

L'ÉPÎTRE AUX
HÉBREUX

עֵבֶר

M. L. Andreasen

The Book of
HEBREWS

M. L. Andreasen



L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

M. L. Andreasen

REVIEW and HERALD

PUBLISHING ASSOCIATION

WASHINGTON, D. C.

1948

Table des matières

Préface	5
L'importance et le contenu de l'épître aux Hébreux	10
L'auteur de l'épître aux Hébreux	21
Chapitre 1 : La divinité du Christ	28
Notes additionnelles	
Le Christ nommé héritier	46
Les anges	48
Chapitre 2 : L'humanité de Jésus	52
Notes additionnelles	
Souffrance et mort du Christ	72
La doctrine biblique de la Trinité	76
Mme E. G. White sur la divinité du Christ	83
Le droit et le coût d'un libre arbitre moral	88
Chapitre 3 : Le Christ et Moïse	96
Chapitre 4 : Le Sabbat	108
Notes additionnelles	
Le repos de Dieu	124
Chapitre 5 : Les qualifications du Christ en tant que grand prêtre	135
Notes additionnelles	
Extraits des écrits d'E. G. White sur l'étude biblique	143
Chapitre 6 : Fermeté dans la foi - le serment d'alliance	154
Notes additionnelles	
Une ancre de l'âme	166
Chapitre 7 : Christ supérieur à Melchisédek	170
Notes additionnelles	
La loi cérémonielle	182

Chapitre 8 : Les deux alliances	187
<i>Notes additionnelles</i>	
Les alliances	195
Extraits des écrits d'E. G. White sur les alliances	213
Chapitre 9 : Notre Souverain Sacrificateur au Ciel	222
<i>Notes additionnelles</i>	
Le sanctuaire	254
Extraits des écrits d'E. G. White sur le temple	288
Chapitre 10 : La sanctification complète	292
<i>Notes additionnelles</i>	
La sanctification	319
Chapitre 11 : La foi	330
Chapitre 12 : Exhortations à la foi et à la persévérance	356
Chapitre 13 : Conseils d'adieu	372

Préface

L'épître aux Hébreux est apparue à un moment critique dans l'histoire de l'Église primitive. La destruction de Jérusalem était imminente - tous les signes indiquaient que l'événement ne pouvait pas être loin - et beaucoup de croyants pensaient que cela signifiait la fin du monde. Il ne faut pas s'en étonner, car même dans l'esprit de certains apôtres, la destruction de Jérusalem et la fin du monde étaient étroitement liées, comme le montre clairement leur question : "**Quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de Ton avènement et de la fin du monde ?**" (Mat. 24 :3).

Les disciples avaient été troublés par les réactions de Jésus lors de Sa dernière visite de la ville et du temple. Lors de Son entrée triomphale, alors que le peuple en liesse acclamait son Roi, Il avait pleuré sur la ville et avait dit : "**42 Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant, elles sont cachées à tes yeux. 43 Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'envioleront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts.**" (Luc 19 :42, 43). À cela, Il ajouta plus tard : "**Tout cela retombera sur cette génération**" (Mat. 23 :36).

Cela provoqua la consternation parmi les disciples. Il semblait impossible que Dieu abandonne Sa ville et Son peuple. Et comment un ennemi, aussi puissant soit-il, pourrait-il détruire le temple ? N'était-il pas fait de pierres massives et indestructibles ? Peut-être le Christ n'avait-Il pas remarqué la taille de ces pierres. S'Il l'avait fait, Il aurait été plus prudent dans Ses déclarations. Donc "**Ses disciples s'approchèrent pour Lui en faire remarquer les constructions**" (Mat. 24 :1), apparemment inconscients du fait qu'Il en savait plus sur elles qu'ils ne pouvaient en savoir.

Comme ils marchaient, "**un de Ses disciples Lui dit : Maître, regarde quelles pierres, et quelles constructions !**" (Marc 13 :1). Ils espéraient vivement que la vue de la structure massive ferait une telle impression sur Lui qu'Il ne se référerait pas à sa destruction avec légèreté. Le temple n'était-il pas la demeure de Dieu ? N'avait-il pas été construit si solidement que rien sur la terre ne pourrait le détruire ? Il était embarrassant pour eux de voir le Christ faire des déclarations, qui selon eux, ne pourraient jamais se concrétiser.

Nous ne savons pas lequel des disciples Lui a dit : "**Maître, regarde quelles pierres, et quelles constructions !**" ; mais le Christ s'est aussitôt tourné vers lui, en disant : "**Vois-tu ces grandes constructions ?**" Puis Il ajouta : "**Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée**" (Marc 13 :2). Ces paroles furent

prononcées avec une telle irrévocabilité que les disciples n'ont plus rien dit. Mais ils s'étonnèrent.

Cette conversation avait eu lieu alors que le groupe quittait le temple pour se rendre sur le Mont des Oliviers. Les disciples ont sans doute discuté de la situation sur le chemin du jardin, car il s'agissait d'une prédiction des plus importantes et stupéfiantes que le Christ avait faite. C'est pourquoi, lorsqu'il fut assis "sur la Montagne des Oliviers, en face du temple... Pierre, Jacques, Jean et André Lui firent en particulier cette question" : "Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de Ton avènement et de la fin du monde ?" (Marc 13 :3 ; Mat. 24 :3).

Pour des raisons que nous ignorons, le Christ n'a pas fait de distinction, dans sa réponse enregistrée dans le vingt-quatrième chapitre de Matthieu, entre la destruction de Jérusalem et la fin du monde. Il est évident, cependant, que l'un des événements est le symbole de l'autre et que la prophétie a une double application, signalant deux événements qui, bien que très éloignés dans le temps, ont beaucoup en commun. Les disciples avaient posé deux questions : la première, "Quand cela arrivera-t-il ?" se référant à la déclaration du Christ selon laquelle il ne resterait pas pierre sur pierre lors de la destruction de la ville et du temple ; l'autre, "Quel sera le signe de Ton avènement et de la fin du monde ?" Le Christ dans Sa réponse a englobé les deux événements.

Les disciples ont dû être extrêmement intéressés par ce que le Christ avait dit sur la destruction de Jérusalem. Ils L'avaient entendu dire qu'il "viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée" (Luc 19 :43, 44). Ces déclarations les touchaient de près, car ils aimaient Jérusalem, la ville du Dieu vivant, et se basant sur la déclaration de Christ, ils ont conclu que la destruction aurait probablement lieu à leur époque.

Il y a lieu de croire que les disciples s'attendaient à un prompt retour de leur Maître. Il avait promis de revenir et avait dit : "Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viendrai à vous" (Jn 14 :18). "Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez" (Jn 16 :16). Quand, perplexes, ils se demandèrent : "Que signifie ce qu'Il nous dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons pas de quoi Il parle" (v. 18), Il leur demanda : "Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que J'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez ?" (v. 19). Il leur parla alors de la tristesse qui serait la leur, mais qu'elle se changerait en

joie, et leur donna ensuite la promesse : "Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie" (v. 22).

"Je vous reverrai." Quelles paroles d'encouragement ! Ils espéraient et priaient pour qu'Il revienne bientôt. Quoi de plus naturel ? Mais les années passèrent et le Christ n'était pas revenu. Au moment où le livre des Hébreux fut écrit, trente ans ou plus s'étaient écoulés, et toujours aucun mot n'était venu du Maître. Avait-Il oublié Sa promesse ? Reviendrait-Il jamais ? Tout indiquait qu'un jour ou l'autre, Jérusalem serait assiégée par les armées romaines conformément à la prédiction du Christ : "¹⁵ C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, -que celui qui lit fasse attention ! - ¹⁶ alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; ¹⁷ que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison ; ¹⁸ et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau" (Mat. 24: 15-18). N'était-ce pas le moment pour le Christ de revenir ? Le temps devait sûrement être proche.

Les apôtres ont dû faire beaucoup de recherches dans les Écritures durant cette période d'attente. Ceux qui avaient connu le Christ et avaient marché avec Lui, qui avaient précieusement gardé chaque parole qu'Il avait prononcée, ont dû répéter encore et encore ce qu'Il avait dit, et les mirent par écrit. Ces récits avaient été comparés aux prophéties, et beaucoup de choses qui les avaient rendus perplexes furent comprises. Le Christ reviendrait, il n'y avait aucun doute. Les prophètes de l'Ancien Testament l'avaient déclaré et le Christ avait confirmé leurs déclarations. Mais Il ne reviendrait apparemment pas immédiatement. En étudiant les promesses du Christ, ils ont découvert que la fin ne pouvait pas venir avant que l'Évangile ne soit prêché au monde entier, ce qui n'avait pas été fait (Mat. 24 :14). Il devait aussi y avoir des signes dans le ciel ; le soleil, la lune et les étoiles devaient témoigner de l'accomplissement de la prophétie et ces signes n'avaient pas encore eu lieu, et les puissances des cieux n'avaient pas été ébranlées (v. 29, 30). Ils avaient apparemment négligé certaines choses. Pourtant, des choses devaient arriver dans leur propre génération, selon les paroles du Christ, dans Matthieu 23 :36 : "Tout cela retombera sur cette génération". Mais Lui, reviendrait-Il ? Ils espéraient qu'Il le ferait et priaient pour cela.

Nous ne devrions pas blâmer les premiers disciples pour leur espoir concernant le proche retour du Christ. Ils s'accrochaient aux promesses de Son proche retour, et en laissaient de côté d'autres qui équilibraient les promesses du Christ. Cette attitude a poussé Paul à émettre un avertissement dans sa deuxième lettre à l'église de Thessalonique qui croyait manifestement que la venue du Christ était proche. "Que personne ne vous séduise d'aucune manière" [2 Th. 2 :3], dit-Il en écho à la première déclaration du Christ concernant

le même sujet : "Prenez garde que personne ne vous séduise" (Mat. 24 :4). Paul dit : "Il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition" (2 Th. 2 :3).

Cela montre que Paul ne croyait pas que le Christ viendrait à son époque. Il savait que l'homme de péché devait d'abord être révélé et que de longues années s'écouleraient avant que le Christ n'apparaisse. C'est pourquoi, il a mis en garde l'Église contre le fait de nourrir une fausse espérance.

La lettre de Paul les a éclairés, mais elle a aussi provoqué un certain découragement. Les croyants avaient espéré que la venue du Seigneur était proche, et voilà qu'on leur annonce que l'événement était loin. Les mois et les années qui ont suivi la réception de la lettre ont été éprouvants. Il semblait à l'Église que son espoir lui avait été enlevé et que ce qui l'avait soutenue et rendu la persécution supportable lui avait été enlevé.

Si l'Église avait jamais eu besoin d'aide et d'encouragement, c'était à ce moment-là. Les apôtres mouraient les uns après les autres, et bientôt l'Église se retrouverait seule pour livrer ses batailles. Le Christ avait promis de ne pas les laisser orphelins (Jn 14 :18). Mais il semblait maintenant que c'était exactement ce qui allait arriver. C'était un moment critique. Et c'est à cette heure de perplexité que l'épître aux Hébreux est apparue avec la lumière et le réconfort nécessaires.

Ce qui préoccupait particulièrement l'Église, c'était la raison de la longue absence de Christ. Paul leur avait donné quelques informations à ce sujet lorsqu'il avait dit aux Thessaloniens qu'il fallait qu'auparavant "qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition" (2 Th. 2 :3). Mais ce n'était manifestement pas une explication suffisante. Que faisait le Christ ? Était-Il assis dans une attente oisive, dans l'attente que certaines choses se produisent avant de pouvoir revenir ou accomplissait-Il une œuvre des plus importantes qui affectait de manière vitale leur salut et celui de toute l'humanité ? Si c'était le cas, si le Christ accomplissait un service comparable à celui du sacrificateur terrestre qui, après l'immolation du sacrifice se rendait dans le lieu saint, pour appliquer le sang de la victime, alors l'absence du Christ devenait compréhensible. Israël avait bien compris que la mort du sacrifice ne suffisait pas au pardon. Il fallait que le sang soit appliqué pour que l'offrande soit efficace. Si le Christ était réellement un sacrificateur, s'Il était mort sur le Calvaire en tant que victime et qu'Il y avait versé Son sang, n'était-il pas nécessaire que ce sang soit appliqué ? Et était-ce là ce que le Christ faisait maintenant au ciel ?

C'est pour répondre à ces questions que l'épître aux hébreux a été écrite. Le Christ est en effet prêtre et grand prêtre. Il n'est "pas entré dans les lieux saints

faits de main d'homme [le temple terrestre], en imitation du véritable, mais Il est entré dans le ciel même, afin de comparaître pour nous devant la face de Dieu." (Hé. 9 :24). C'est là, dans le temple céleste, qu'Il "a paru une seule fois pour abolir le péché par Son sacrifice" (v. 26). Et là, dit Paul, "le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-Il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !" (v. 14).

Ce dont le peuple avait besoin, c'était d'une conception claire de l'œuvre que le Christ accomplissait pour lui dans les cours célestes. Il avait besoin d'une compréhension du sanctuaire céleste et de ses services. Cela expliquerait le retard de Son retour et restaurerait leur foi chancelante.

Les conditions et les problèmes auxquels l'Église d'alors devait faire face ne sont pas sans rappeler ceux auxquels l'Église d'aujourd'hui est confrontée. //s vivaient à l'époque de l'accomplissement de la première partie de la prophétie du Christ : la destruction de la ville de Jérusalem et du temple. *Nous* vivons au moment de l'accomplissement de la seconde partie de la prophétie avec la venue du Seigneur Jésus sur les nuées des cieux. De même qu'il y avait alors des opinions aberrantes et erronées ainsi que ceux qui n'avaient qu'une faible conception de l'œuvre du Christ dans le sanctuaire, de même, il y a aujourd'hui ceux qui se trompent. Il y a autant besoin aujourd'hui d'une étude approfondie des Écritures qu'à l'époque, et même davantage.

Le livre des Hébreux a joué un grand rôle dans la stabilisation de l'Église apostolique à l'heure de la crise précédant la chute de Jérusalem. Il faut espérer qu'une discussion sur les thèmes puissants de l'épître aux Hébreux sera d'une certaine utilité pour l'Église de Dieu aujourd'hui. En tant que croyants en la proche venue du Christ, nous devons être fermement ancrés dans la foi qui fut donnée aux saints. Tous doivent avoir les yeux fixés sur notre grand Souverain Sacrificateur et sur l'œuvre qu'Il accomplit dans le sanctuaire d'en haut, où Il est "toujours vivant pour intercéder" (Hé. 7 :25) et que beaucoup aient le privilège béni d'avoir "¹⁹ au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire ²⁰ par la route nouvelle et vivante qu'Il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de Sa chair" (Hé. 10 :19, 20). Telle était la prière et l'espérance de l'auteur de l'épître aux Hébreux, et c'est aussi la prière et l'espérance de l'auteur de ce volume.

L'AUTEUR

Note : Sauf indication contraire, les textes bibliques cités dans ce livre sont empruntés à la *Bible Segond*, 1910.

Bible version *King James* en français : <https://gratis.bible/fr/kjf/heb/9/>

L'importance et le contenu de l'épître aux Hébreux

L'épître aux Hébreux occupe une place importante et unique dans le canon du Nouveau Testament, car il traite principalement du Christ après Son ascension et de Sa place à la droite de Dieu. Sans cette épître, nous ne saurions que peu de chose de l'œuvre du Christ dans les cieux et de sa position actuelle ; l'ascension serait le dernier aperçu complet que nous aurions de Lui jusqu'à Son retour ; Son œuvre médiatrice serait presque complètement floue ; les références prophétiques de l'Ancien Testament à la purification du sanctuaire n'auraient eu aucune confirmation dans le Nouveau Testament et l'ensemble du ministère sacerdotal aaronique en entier constituerait une curiosité de l'Ancien Testament mise au rebut au lieu d'être une représentation vivante de l'œuvre rédemptrice du Christ dans le sanctuaire céleste.

Il y a beaucoup de choses que le Christ aurait pu dire à Ses disciples s'ils avaient été spirituellement préparés à les recevoir. En raison de leur manque de compréhension, Il a dû peser et mesurer chaque "parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre" (Marc 4 :33). Lorsqu'Il leur a parlé de Ses souffrances, de Sa mort et de Sa résurrection, "ils ne comprirent rien à cela ; c'était pour eux un langage caché, des paroles dont ils ne saisissaient pas le sens" (Luc 18 :34).

Presque par reproche, le Christ avait dit aux disciples : "Aucun de vous ne Me demande : où vas-Tu ?" (Jn 16 :5). Cela suggère qu'Il aurait été heureux de les voir s'intéresser à Son œuvre future et qu'Il les en aurait informés s'ils l'avaient demandé. Mais au lieu de cela, Il avait été contraint de dire : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant" (v. 12). Il ne leur a donc dit que ce qu'ils pouvaient supporter, laissant pour l'avenir d'autres informations dont ils auraient besoin, mais que seuls le temps et le progrès de la connaissance chrétienne leur permettraient de comprendre.

Dans les vingt-six livres du Nouveau Testament - en laissant de côté, pour le moment, l'épître aux Hébreux - nous avons un récit cohérent et relativement complet de la vie et des enseignements du Christ et de la progression de l'œuvre sur la terre après Son départ ; de l'établissement et de la croissance des églises apostoliques et des grandes doctrines chrétiennes et qui se termine par le dernier livre de la Bible avec une image prophétique de la lutte et de la victoire finale de l'Église dans son conflit avec le mal. Mais dans ce compte-rendu complet, il manque une phase importante : on ne nous dit presque rien du Christ après qu'Il ait disparu de la vue à son ascension, rien de Son œuvre de médiation à la

droite de la Majesté d'en haut. Et pourtant, c'est à ce sujet même qu'Il avait fait référence quand, perplexe, Il avait demandé : "Aucun de vous ne Me demande : Où vas-Tu ?"

Le Christ était mort et avait versé Son sang pour nous sur le Calvaire. Il avait accompli le type du sanctuaire dans lequel un agneau était immolé pour faire l'expiation. Mais l'immolation de l'agneau n'a pas, en soi, effectué l'expiation. "Car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme", pas le sacrifice en lui-même (Lv. 17 :11 ; vers. *Darby*). Le sang de l'agneau devait être appliqué sur le linteau et les montants de porte avant de servir d'expiation. Existe-t-il un ministère semblable du sang du Christ, le véritable Agneau de Dieu ? L'épître aux Hébreux répond par l'affirmative et présente le Christ comme le Souverain Sacrificateur du sanctuaire céleste, qui administre Son propre sang, obtenant ainsi pour nous la rédemption éternelle. "Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec Son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle" (Hé. 9 :12).

L'épître aux Hébreux, un livre unique

L'épître aux Hébreux est le seul livre qui argumente la divinité du Christ, en Le présentant comme l'image expresse du Père, le Créateur et le Soutien de toutes choses, auquel le Père s'adresse comme Seigneur et Dieu. C'est le seul livre qui traite du Christ en tant qu'apôtre et souverain sacrificateur, en comparant et en opposant Son sacerdoce à celui d'Aaron. C'est le seul livre qui interprète les souffrances et la mort du Christ comme vitales et nécessaires à Sa préparation au sacerdoce, déclarant que ce n'est qu'ainsi qu'Il pouvait devenir un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle. C'est le seul livre qui nous donne l'information stupéfiante que "*les choses célestes*" doivent être purifiées par le sang du Christ, et nous aide donc à interpréter correctement la purification du sanctuaire mentionnée dans le livre de Daniel comme faisant référence à l'archétype céleste. C'est le seul livre qui dépeint l'entrée du Christ dans les "*lieux saints*" du ciel, "*qui a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait*". Il est ministre, établissant ainsi un parallèle entre l'entrée du souverain sacrificateur sur la terre et l'entrée du Christ dans le ciel. C'est le seul livre du Nouveau Testament qui utilise systématiquement le langage du sanctuaire, comme par exemple : le premier et le second tabernacle ; le lieu saint et le lieu très-saint ; les offrandes pour le péché, les holocaustes et les sacrifices ; l'aspersion de l'autel avec du sang, et le transport du sang dans le sanctuaire ; le voile ; les sacrificateurs et le souverain sacrificateur accomplissant le service ; l'incinération du corps de l'offrande pour le péché en dehors du camp - toutes ces références constituant

un parallèle entre l'œuvre du Christ et celle du sacrificateur lévitique, montrant le lien entre l'agneau égorgé sur l'autel du sanctuaire et le véritable Agneau de Dieu. Une signification et même une gloire sont ainsi données au système sacrificiel institué par Dieu.

L'épître aux Hébreux est le seul livre du Nouveau Testament qui traite du Sabbat du septième jour à la lumière du repos de Dieu lors de la création, nous informant qu'il reste l'observation d'un Sabbat pour les enfants de Dieu. C'est le seul livre qui relie le repos de l'âme au repos du Sabbat du septième jour que Dieu a institué dans le jardin d'Éden, mettant ainsi l'accent sur le Sabbat comme vrai signe de la sanctification. C'est le seul livre qui nous informe que le Dieu qui a fait trembler la terre quand Il prononça les dix commandements au Sināï, "*une fois encore*" ébranlera "*non seulement la terre, mais aussi le ciel*" (Hé. 12 :26). C'est le seul livre qui présente la seconde venue du Christ dans le cadre de la doctrine du sanctuaire, nous informant qu'Il "*apparaîtra sans (qu'il soit question du) péché, une seconde fois, à ceux qui L'attendent pour leur salut*" (Hé. 9 :28). C'est le seul livre qui, pour nous encourager, traite d'un groupe de personnes qui, malgré leurs défauts et leurs faiblesses, ont enfin obtenu un bon rapport et ont vu leurs noms inscrits dans le livre de vie de l'Agneau. C'est le seul livre qui présente les saints entrant avec le Christ dans le lieu très saint par une "*route nouvelle et vivante*" (Hé. 10 :20), et leur offre ainsi la possibilité du grand honneur et de la gloire inexprimable de se tenir dans la présence non voilée de Dieu.

Un livre pour notre époque

L'épître aux Hébreux occupe donc une place très grande et très importante dans les Écritures. C'est un livre pour cette époque, caché pendant un certain temps, mais qui prend désormais tout son sens. Bien compris, il fournit le cadre du sanctuaire pour la prédication du dernier message de miséricorde au monde, et aide ainsi à prêcher plus pleinement le Sabbat.

Ce livre a longtemps été négligé par le peuple de Dieu. Nous mettons, à juste titre, l'accent sur le Christ en tant que notre Souverain Sacrificateur, mais nous avons tendance à négliger le seul livre dans lequel cette œuvre est mise en valeur. Dans tout le reste du Nouveau Testament, il n'y a aucune analyse de Son œuvre sacerdotale ; en fait, en dehors de l'épître aux Hébreux, le terme "souverain sacrificateur"- n'est même pas mentionné une seule fois comme faisant référence au Christ. D'autre part, chapitre après chapitre dans l'épître aux Hébreux, le sujet est le Christ en tant que Souverain Sacrificateur, et par dix fois le titre Lui est directement appliqué ; dans sept autres cas, Il est comparé ou mis

en contraste avec les souverains sacrificateurs de la terre, en plus de nombreuses références accessoires. Privés de ce livre, les Adventistes du Septième Jour ne pourraient pas facilement maintenir leur doctrine du Christ ou présenter des références bibliques sur certaines positions sur la question du sanctuaire.

L'épître aux Hébreux établit un lien entre le sanctuaire terrestre et le sanctuaire céleste. La première moitié de l'épître donne une vue et un examen des services sur la terre, en faisant constamment référence au service supérieur d'en haut. Elle compare et met en contraste les qualifications des sacrificateurs sur la terre avec la dignité supérieure et la gloire incomparable de notre grand Apôtre et Souverain Sacrificateur dans le ciel. Elle pose un fondement solide de connaissances précises sur le service du sanctuaire terrestre, nécessaire à une compréhension adéquate de l'œuvre du Christ dans le ciel. Elle ne cesse de souligner les parallèles entre le tabernacle et ses services sur la terre et le tabernacle et les services dans les cieux, présentant le premier comme un type du second.

Après avoir instruit ses lecteurs sur le sacerdoce et le service sur la terre, après avoir notamment souligné que les sacrificateurs entraient quotidiennement dans le premier appartement, mais que le souverain sacrificateur ne pénétrait dans le lieu très saint qu'une fois par an, l'auteur de l'épître illumine et dynamise soudain le service terrestre en affirmant que le Saint-Esprit signifie ici quelque chose. (Hé. 9 :8). C'est une déclaration très importante, car elle place le sceau d'approbation de la troisième personne de la Divinité sur ce qui autrement pourrait être considéré comme un rituel abandonné. Comme le Saint-Esprit a joué un rôle important dans l'incarnation, comme le Saint-Esprit a témoigné de la divinité du Christ lors de Son baptême, comme le Saint-Esprit est devenu le représentant spécial du Christ après Son départ, ainsi le Saint-Esprit attire maintenant l'attention sur le service du sanctuaire et lui donne une signification typique. Cette approbation par le Saint-Esprit du service du sanctuaire ne doit pas être prise à la légère. Elle l'élève au-dessus du niveau d'une ordonnance juive pour en faire une représentation typique des choses profondes de Dieu dans le plan du salut.

Conditions de l'Église primitive

Le nombre de croyants au moment de la mort du Christ n'était pas important, "environ cent vingt", mais il a considérablement augmenté le jour de la Pentecôte quand "environ trois mille âmes" se sont converties et ont été ajoutées à l'Église (Ac. 1 :15 ; 2 :41).

L'église de Jérusalem est rapidement devenue grande et influente. En plus des apôtres, "une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi", et aussi "quelques-uns du parti des pharisiens qui avaient cru" (Ac. 6 :7 ; 15 :5). Trente ans plus tard, il y avait encore des "milliers de Juifs" dans la ville, même si la persécution avait contraint un certain nombre à partir (Ac. 21 :20).

On pourrait s'attendre à ce qu'aussitôt après l'ascension, un lieu de culte soit érigé à Jérusalem pour accueillir les croyants. Cependant, cela ne semble pas avoir été le cas. Il nous est dit qu'à l'heure de la prière, Pierre et Jean montèrent au temple, et que "tous ceux qui croyaient" "étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple" (Ac. 2 :44 ; 2 :46). Même si des groupes plus restreints "rompaient le pain dans les maisons", et que pendant la période de persécution, "beaucoup de personnes étaient réunies et priaient" dans "la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc", l'Église a continué d'utiliser le temple comme leur lieu de rencontre, probablement un certain nombre de personnes étaient réunies sous le porche de Salomon, assez spacieux pour accueillir une grande congrégation (Ac. 2 :46 ; 12 :12).

Rites et cérémonies

Selon le récit du livre des Actes, il semble que non seulement l'Église a continué à adorer dans le temple, mais que les croyants ont également observé de nombreux rites et cérémonies des Juifs, y compris la circoncision (Ac. 15 :1). Cela n'a rien d'étonnant, étant donné que de nombreux sacrificateurs faisaient partie de l'Église ; car il leur fallait naturellement du temps pour s'adapter aux nouvelles conditions. Les apôtres ne voyaient pas clairement les changements que la conception du Christ en tant que souverain sacrificateur nécessitait dans leur relation avec le temple. Il n'avait donné aucun commandement abolissant la loi mosaïque, ni ne s'était prononcé contre les services du temple. Bien que nous n'ayons aucune trace de ce qu'il ait Lui-même observé les ordonnances, Il en a reconnu la validité en recommandant au peuple de faire tout ce que les scribes et les pharisiens leur ordonnaient d'observer, comme lorsqu'il dit au lépreux : "Va te montrer au sacrificateur, et présente l'offrande que Moïse a prescrite" (Mat. 23 :2 ; 8 :4). Ces déclarations seraient facilement comprises par ceux qui étaient enclins "d'observer et de mettre en pratique" tout ce que Moïse a commandé comme preuve de la validité continue des ordonnances mosaïques.

Bien que la mort et la résurrection du Christ aient inauguré l'ère de la nouvelle alliance, ce n'était apparemment pas l'intention de Dieu de rompre définitivement avec les Juifs à ce moment précis. Ils avaient rejeté le Christ et L'avaient crucifié, mais la miséricorde leur était encore offerte ; et pendant

plusieurs années - au moins jusqu'à la fin des soixante-dix semaines prophétiques - l'œuvre principale des apôtres se limita aux Juifs. Les disciples avaient grandement été encouragés lorsqu'au jour de la Pentecôte, des milliers de personnes se sont converties et qu'un grand nombre était ajouté chaque jour à l'Église. "**Une grande foule de sacrificateurs**" - a naturellement fait sentir leur influence dans l'Église ce qui a rehaussé son prestige, comme aussi le "**parti des Phariséens**". Ce n'était évidemment pas le moment pour l'Église d'adopter une attitude antagoniste envers le temple et de ses services. Des milliers de Juifs avaient été gagnés au Christ en quelques mois. Serait-il possible que des milliers d'autres encore acceptent le Messie et que les Juifs restent le peuple élu de Dieu?

Si quelques-uns avaient de telles attentes, ils allaient être déçus. La nation juive n'était pas prête à accepter Jésus comme son Messie. Ils avaient crucifié le Sauveur, lapidé Étienne et battu de verges les apôtres (Ac. 5 :40 ; 7 :58). Alors que la persécution s'intensifiait, Pierre fut mis en prison et menacé d'être exécuté et Jacques, le frère de Jean, fut tué par l'épée (Ac. 12 :1-19). La nation juive se détournait de la nouvelle doctrine. Il y avait peu d'espoir qu'Israël accepte Jésus comme son Messie.

La mort d'Etienne semble avoir été le tournant de l'attitude du peuple juif envers la foi chrétienne. "**Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem**" (Ac. 8 :1). Beaucoup de croyants étaient dispersés en Judée et en Samarie – c'était la façon de Dieu de semer les graines de la vérité dans ces régions. Il est significatif que, bien que le peuple ait été dispersé, les apôtres soient restés à Jérusalem (v. 1).

Paul

L'un des principaux persécuteurs des chrétiens était Saul, un jeune pharisien. Il "**ravageait l'Église ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison**" (Ac. 8 :3). Il dit, lui-même, qu'il "**les forçait à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères**" (Ac. 26 :11).

C'était l'homme que Dieu avait choisi pour être "**un instrument que J'ai choisi, pour porter Mon nom devant les nations, devant les rois et devant les fils d'Israël**" (Ac. 9 :15). Sur le chemin de Damas, où il allait appréhender les Chrétiens pour les amener liés à Jérusalem (Ac. 9 :2), il a été lui-même arrêté par Dieu, et complètement converti, il a immédiatement commencé à parler aux autres du Sauveur retrouvé. Cela a suscité la haine des Juifs et il a été contraint de fuir pour sauver sa vie. Peu après, il s'est retiré en Arabie, où il a passé peut-être des années, dans la solitude, puis il a commencé tranquillement son travail public.

Nous entendons peu parler de Paul pendant les années suivantes. Il est évident qu'il a dû être actif, car Paul ne pouvait pas rester longtemps inactif. Ce furent des années de préparation pour l'œuvre que Dieu avait en vue pour lui. Il a dû beaucoup étudier et méditer pendant cette période, car lorsqu'il commença finalement son service actif, toute sa conception religieuse et sa théologie étaient mûres. Il avait réfléchi et était prêt pour l'œuvre que Dieu lui avait confiée.

Le premier concile de l'Église

C'est à Antioche que nous retrouvons Paul quelques années plus tard, travaillant avec Barnabas et d'autres. C'est là qu'il a été ordonné au ministère de l'Évangile (Ac. 13 :1-3). Après son ordination, Paul a commencé son premier voyage missionnaire, qui l'a mis en contact direct avec les Gentils. Au cours de cette tournée, il a rencontré à la fois le succès et l'opposition, il a été acclamé comme un dieu, lapidé et laissé pour mort. Quand lui et Barnabas sont revenus à Antioche, ils ont raconté à l'Église "tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment Il avait ouvert aux nations la porte de la foi" (Ac. 14 :27).

L'œuvre de Paul parmi les Gentils n'a pas rencontré l'approbation de ceux qui, parmi les croyants juifs, étaient des partisans de la loi cérémonielle. Cela était dû en grande partie au fait qu'il n'exigeait pas que les Gentils soient circoncis et observent la loi de Moïse. Lorsque l'église de Jérusalem en a eu connaissance, certains hommes de Judée sont descendus à Antioche et n'ont pas hésité à dire aux nouveaux croyants : "Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés" (Ac. 15 :1), ce qui n'a pas manqué de provoquer "un débat et une vive discussion", si bien que les frères de l'église d'Antioche "décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter de cette question" (v. 2).

Paul y a consenti, et en temps voulu, Barnabas et lui sont arrivés à Jérusalem, où ils ont rencontré les apôtres et les anciens, et leur ont raconté "tout ce que Dieu avait fait avec eux" (v. 4). Comme ils racontaient leur œuvre en faveur des Gentils, "quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse" (v. 5).

Les apôtres espéraient manifestement que le discours de Paul aurait satisfait le peuple quand il lui a fait part de la bénédiction qui avait accompagné l'œuvre des deux missionnaires. Mais lorsque les pharisiens décidèrent qu'"il était nécessaire de les circoncire et de leur ordonner d'observer la loi de Moïse", il n'y eut aucun moyen d'éviter une discussion publique.

En conséquence, "les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire", et "une grande discussion" s'est engagée (v. 6, 7). Il ne fait aucun doute que Paul et Barnabas étaient au centre de la "discussion". Plus tard, Paul parla de ses adversaires comme de ceux à qui "nous ne leur cédâmes pas un instant et nous résistâmes à leurs exigences" (Ga. 2 :5). Paul tint bon. Ce fut un débat aussi intéressant qu'animé.

Finalement, "Pierre se leva et leur dit : Hommes frères, vous savez que dès les tout premiers jours, Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Évangile et qu'ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; Il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux" (Ac. 15 :7-11).

Le fond du discours était qu'il ne pensait pas que la loi cérémonielle devrait être imposée aux Gentils, puisque Dieu avait montré qu'Il "n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi". Le discours de Pierre était un compromis, et ne soulevait pas la question de la circoncision des juifs. Sa recommandation était que seuls les *Gentils* ne devraient pas être circoncis.

Après que Pierre eut parlé, "toute l'assemblée garda le silence" tandis que Paul et Barnabas leur racontèrent "tous les miracles et les prodiges que Dieu avait faits par eux au milieu des païens" (v. 12).

La décision du concile

Jacques, qui présidait la réunion, rendit alors sa décision. Il déclara que Pierre avait parlé en accord avec "les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après cela, Je reviendrai, et Je rebâtirai le tabernacle de David, qui est tombé ; et Je réparerai ses ruines, et Je le redresserai : afin que le reste des hommes, et toutes les nations sur lesquelles Mon nom est invoqué, cherchent le Seigneur ; ainsi dit le Seigneur, qui a fait toutes ces choses" (v. 15-17 ; vers. *Ostervald*).

Voici donc sa sentence : "Je suis d'avis qu'on ne crée pas des difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu, mais qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang. Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues" (v. 19-21).

À la suite de cette réunion, deux hommes furent envoyés avec Paul et Barnabas à Antioche et une lettre fut rédigée par les apôtres et les anciens, dans laquelle ils disaient : "Ayant appris que quelques hommes partis de chez nous, et auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours et ont ébranlé vos âmes, nous avons jugé à propos, après nous être réunis tous ensemble, de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, ces hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous annonceront de leur bouche les mêmes choses. Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde. Adieu" (v. 24-29).

Paul, racontant l'histoire de sa visite à Jérusalem, donne cette information supplémentaire : "Quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas, ayant aussi pris Tite avec moi ; et ce fut d'après une révélation que j'y montai. Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens, je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain. Mais Tite, qui était avec moi, et qui était Grec, ne fut pas même contraint de se faire circoncire" (Ga. 2 :1-3).

Il est révélateur que Paul ait jugé nécessaire d'aller à Jérusalem et de consulter les frères au sujet de la circoncision, et aussi de parler "en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou d'avoir couru en vain" (v. 2).

Cette décision du concile jette une lumière intéressante sur la situation dans l'église de Jérusalem. Non seulement les croyants continuaient d'observer la loi cérémonielle de nombreuses années après Christ, mais une partie importante de l'Église soutenait que les Gentils devaient être circoncis aussi bien que les Juifs. Cette décision, cependant, ne concernait que les Gentils. Ils furent libérés de l'obligation d'observer la loi cérémonielle, tandis que les Juifs devaient implicitement continuer à l'observer comme auparavant. Paul ne remporta donc qu'une victoire partielle. Il pouvait maintenant aller librement vers les Gentils, sachant qu'ils ne seraient pas obligés d'être circoncis.

Si le statut des Gentils était ainsi réglé lors de ce premier concile de l'Église, le principe sous-jacent de la loi cérémonielle ne semble pas avoir été reconnu. Pourtant, même ainsi, un grand pas en avant avait été fait. Les Gentils étaient libérés du joug de la servitude "que ni nos pères ni nous n'avons pu porter" (Ac. 15 :10). Une fois cette étape franchie, le principe ne tarderait pas à s'appliquer aussi bien aux Juifs qu'aux Gentils.

Le second concile de Jérusalem

Paul passa les années suivantes à travailler arduement dans de nombreuses régions du bassin méditerranéen, travaillant pour les Juifs et les Gentils. Vers l'an 60, ou un peu plus tard, il se rendit de nouveau à Jérusalem pour rendre compte du travail qu'il avait accompli. Lorsque les frères entendirent le récit de Paul, "ils glorifièrent Dieu. Puis ils lui dirent : Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi. Or, ils ont appris que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les païens à renoncer à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes. Que faire donc ? Sans aucun doute la multitude se rassemblera, car on saura que tu es venu. C'est pourquoi fais ce que nous allons te dire. Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un vœu ; prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et pourvois à leur dépense, afin qu'ils se rasant la tête. Et ainsi tous sauront que ce qu'ils ont entendu dire sur ton compte est faux, mais que toi aussi tu te conduis en observateur de la loi. A l'égard des païens qui ont cru, nous avons décidé et nous leur avons écrit qu'ils eussent à s'abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité" (Ac. 21 :20-25).

Arrestation de Paul

Il y avait à Jérusalem, à cette époque, des "milliers de Juifs" qui croyaient. Ceux-ci étaient tous "zélés pour la loi". Jacques et les anciens conseillèrent donc à Paul de prendre quatre hommes et d'accomplir avec eux quelques exigences cérémonielles mineures, non vitales en elles-mêmes, mais qui serviraient à montrer que Paul respectait et observait la loi. Nous ne connaissons pas la raison pour laquelle Paul s'est plié à cette demande. Peut-être pensait-il que "la circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien" (1 Cor. 7 :19). Quoi qu'il en soit, Paul et les hommes allèrent accomplir la purification requise par la loi. À la suite d'un malentendu de la part des autorités du temple à l'égard des hommes accompagnant Paul, il fut arrêté et placé en garde à vue (Ac. 21 :33).

Il est important de constater que, près de trente ans après la mort du Christ, il y avait des milliers de Juifs à Jérusalem qui croyaient mais qui pourtant étaient zélés pour la loi cérémonielle, et que cet élément dans l'Église était si influent que Jacques, les anciens, et même Paul, jugèrent nécessaire de céder à leurs préjugés. L'Église de Jérusalem ne s'était pas débarrassée des idées de l'Ancien Testament en matière de culte et elle observait encore les ordonnances que Paul avait écartées. Bien que cela n'ait pas été le cas dans d'autres églises - du moins pas là où l'influence de Paul a prévalu - l'exemple de l'Église de Jérusalem a eu un impact vital sur les croyants ailleurs.

Dans ces circonstances, il était naturel que Paul éprouve le besoin que les croyants juifs reçoivent une instruction qui rendrait clair la nature temporelle et provisoire du système lévitique, avec une explication du nouveau système qui devait le remplacer. Mais Paul était maintenant en prison et ne pouvait pas visiter personnellement l'Église. Les croyants, et en particulier l'Église de Jérusalem, avaient besoin d'aide, et celle-ci ne devait pas tarder à arriver. Rome était en marche ; il y avait des guerres et des rumeurs de guerre ; et les armées impériales ne tarderaient pas à être aux portes. Lorsque la ville serait prise, il serait trop tard ; car, selon la prophétie de Jésus, les croyants devraient alors fuir, et l'église serait dispersée (Luc 21 :20, 21). Ce qui devait être fait devait l'être rapidement.

Et soudainement, au bon moment, l'épître aux Hébreux est apparue, apportant l'aide nécessaire. Elle est venue dans la providence directe de Dieu pour sauver l'Église de Jérusalem. Comment cette épître est-elle née ? Qui l'a écrite ?

L'auteur de l'épître aux Hébreux

En déclarant notre conviction que Paul est l'auteur des Hébreux, nous savons bien qu'aux yeux des critiques, nous nous disqualifions pour toute autre considération sérieuse. Les arguments ordinaires pour ou contre la paternité paulinienne de l'épître aux Hébreux ont été présentés de manière exhaustive par d'autres, et il n'y a pas grand-chose à dire qui n'ait déjà été dit à maintes reprises. Nous sommes cependant convaincus que l'on a accordé trop de poids aux preuves internes, à la construction grammaticale, à l'utilisation d'expressions qui ne seraient pas pauliniennes, à la ligne d'arguments utilisée par l'auteur et à la forme de leur présentation. Il nous semble précaire d'affirmer que telle ou telle phrase ou tel ou tel mot ne peut pas être de Paul pour la seule raison qu'ils ne se retrouvent pas dans ses autres livres. Au mieux, ces arguments sont négatifs, et il est toujours peu judicieux de construire une philosophie positive sur des assertions incertaines et négatives.

Les arguments de l'épître aux Hébreux et leur présentation générale sont exactement ce dont l'église de Jérusalem avait besoin à ce moment-là. Paul connaissait l'adhésion de "milliers de Juifs" au système lévitique. Il savait aussi que pour amener les apôtres et les anciens, ainsi que le peuple, à se détourner des cérémonies désormais inutiles, il était nécessaire d'exposer la nature provisoire et temporaire du temple et de ses services. Si ce n'est pas Paul qui a écrit l'épître aux Hébreux, c'est quelqu'un qui savait exactement ce qu'il fallait et qui ressentait le besoin de présenter à l'Église la véritable signification de ce qui allait disparaître et de ce qui allait le remplacer.

Que les arguments et les pensées de l'épître aux Hébreux portent la marque de Paul est admise même par beaucoup de ceux qui ne croient pas que Paul en soit l'auteur. Quand nous considérons l'histoire de l'Église chrétienne primitive et l'attitude de l'église de Jérusalem ; quand nous savons que Paul était au milieu d'une controverse sur les questions mêmes dont traite l'épître aux Hébreux ; qu'il était un écrivain expérimenté ; qu'étant en prison, il ne pouvait pas faire face à ces problèmes en personne ; qu'il était le seul apôtre qui pouvait s'opposer ou s'opposait aux enseignements judaïsants dans l'Église et qu'il n'a pas craint de s'opposer à Pierre lui-même - comment peut-on, dans ces circonstances, ne pas croire que Paul désirerait s'exprimer sur un sujet qui lui tenait tant à cœur et qui était si important?

En effet, il est très improbable que Paul ait réprimé son désir d'écrire. Il voyait, comme personne d'autre, la vraie nature du système cérémoniel. Il connaissait, comme personne d'autre, la vraie nature de l'œuvre de médiation du Christ dans le ciel. Il comprenait, comme personne d'autre, la nature du pouvoir qui allait s'exalter au point que son représentant s'assoierait finalement dans le temple de Dieu prétendant être Dieu. C'est dans ce contexte que Paul, plus que tout autre homme, devait ressentir le besoin de poser les bases solides d'une compréhension de l'œuvre médiatrice du Christ montrant à la fois l'inutilité des sacrifices juifs et constituant la meilleure défense contre le faux système de médiation bientôt préconisé par celui qui devait se déclarer le représentant du Christ sur la terre. Il semblerait que le meilleur homme - nous pourrions presque dire le seul homme - pouvant écrire un tel document était Paul. Il connaissait le problème. Il avait rencontré les judaïsants face à face. Il était l'homme le mieux placé pour écrire un tel traité.

Les arguments des critiques

Comme nous l'avons déjà noté, les arguments avancés par les critiques contre la paternité paulinienne de l'épître aux Hébreux portent principalement sur le langage de l'épître, qui, selon eux, est beaucoup plus belle et élégante que celle des épîtres incontestées de Paul. Nous ne croyons pas que ces arguments soient concluants. Ils ne peuvent l'être que si l'on suppose qu'il n'était pas possible pour Paul d'écrire un grec correct et beau, et si l'on suppose, en outre, qu'il ne pouvait pas changer de style en changeant de sujet. Nous ne pensons pas que l'un ou l'autre de ces arguments soit valable.

Dans le stress et la tourmente d'une vie bien remplie, Paul peut se lancer dans une communication qui ne résiste pas à l'épreuve d'une construction grammaticale correcte, comme cela semble être le cas avec certaines de ses épîtres. Mais il était maintenant en prison et avait tout le temps d'écrire. On ne peut pas non plus prétendre avec succès que Paul était incapable d'écrire correctement le grec. Il avait reçu l'éducation nécessaire, il connaissait le grec et bien téméraire serait celui qui prétendrait que Paul ne pouvait pas produire un traité tel que l'épître aux Hébreux s'il voulait s'appliquer à le rédiger. La différence entre les écrits antérieurs et ultérieurs de Paul montre que bien que Paul n'ait pas changé sa théologie, son style a subi un changement avec les années.

Il nous semble que les critiques ont accordé trop peu d'importance au contexte historique. Clément, Barnabas, Luc, Apollos, auraient pu écrire une sorte de traité sur le sujet, mais aucun d'entre eux n'avait l'expérience de Paul, ni ne pouvait ressentir le besoin que Paul ressentait, surtout après sa dernière visite

à Jérusalem. Paul a dû être peiné d'avoir cédé à la demande de l'Église d'observer une ordonnance obsolète, bien qu'inoffensive. Alors qu'il était assis, seul, dans sa cellule, méditant sur l'œuvre qu'il aurait pu accomplir pour les églises s'il n'avait pas été emprisonné, il a dû sentir, comme jamais auparavant, qu'il devait quelque chose à ses frères juifs. Le Seigneur n'avait-Il pas dit qu'Il était "**un instrument ... choisi, pour porter [Son] ... nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël**" ? (Ac. 9 :15). Dieu avait envoyé Paul vers les Gentils, mais Il l'avait aussi envoyé vers les Juifs. Or, jusqu'à présent, Paul n'avait pas fait grand-chose pour Israël. Il avait une dette envers eux et le moment était venu de la payer. Il avait échoué lors de sa dernière rencontre avec l'église de Jérusalem. Il devait se racheter.

La destruction de Jérusalem approche

Paul avait la perspicacité nécessaire des ordonnances et des cérémonies mosaïques pour les évaluer et leur donner la place qui leur revenait dans le plan du salut. Il savait qu'elles étaient éphémères et que le moment était venu de les abroger. Non seulement Paul le savait, mais il semble être le seul des dirigeants à en avoir eu une vision claire. Aucun des autres apôtres n'a pressenti la crise à laquelle l'Église serait confrontée lorsque la ville et le temple seraient détruits. Et ce n'était que dans un avenir proche. Il était grand temps non seulement que l'Église soit avertie, mais qu'elle reçoive aussi une instruction positive dans les choses profondes de Dieu concernant le ministère de leur Souverain Sacrificateur dans le ciel. Cela serait nécessaire lorsque toutes les choses terrestres commenceraient à s'effondrer et que leur temple serait en ruines.

Lorsque Paul effectua sa dernière visite à Jérusalem, le moment approchait où, selon la prophétie de Jésus, la ville et le temple allaient être détruits. C'est en octobre 66 ap. J-C, que le siège de Jérusalem commença. Lors de la dernière visite de Paul, juste avant la destruction, l'Église ne semblait pas consciente des calamités qui allaient bientôt s'abattre sur elle. Elle gardait encore les fêtes, elle sacrifiait comme autrefois, elle était encore zélée pour la loi cérémonielle. Ils n'avaient qu'une faible idée de l'œuvre du Christ dans le sanctuaire d'en haut. Ils ne se rendaient pas compte que leurs sacrifices étaient inutiles en raison du grand Sacrifice fait sur le Calvaire.

Il était grand temps que leurs yeux soient ouverts aux réalités célestes. Lorsque leur temple serait détruit, ils auraient besoin d'ancrer leur foi dans quelque chose de sûr et de solide qui ne leur ferait pas défaut. Si leur esprit pouvait être tourné vers le Souverain Sacrificateur et le sanctuaire célestes

et vers de meilleurs sacrifices que ceux des taureaux et des boucs, ils ne seraient pas consternés par la destruction d'une simple structure terrestre. Mais s'ils n'avaient pas une telle espérance ; s'ils n'avaient pas la vision du sanctuaire céleste, ils seraient déconcertés et perplexes en voyant la destruction de ce en quoi ils avaient placé leur confiance.

Tout cela, Paul le comprenait mieux que quiconque. Il tremblait en pensant à ce qui arriverait à l'Église lorsque la ville et le temple seraient soudainement détruits. Et il tremblait encore plus à la pensée de ce qui arriverait à ses églises à travers les provinces lorsque les croyants de Jérusalem seraient dispersés jusqu'aux extrémités de la terre, avec les mêmes idées qu'ils avaient maintenant concernant les cérémonies. Il venait d'avoir la démonstration de la ténacité avec laquelle ils s'accrochaient à la circoncision et aux ordonnances mosaïques. Lorsqu'ils seraient dispersés par la persécution, ces croyants entreraient dans chaque église qu'il avait établie et enseigneraient au peuple qu'à moins d'être circoncis et d'observer la loi de Moïse, ils ne pourraient être sauvés. Cela s'était déjà produit auparavant et les croyants de Jérusalem étaient encore zélés pour la loi, comme Paul en avait fait l'expérience. Et lorsque ce moment viendrait, Paul ne serait pas en mesure de les aider.

C'était une des perspectives les plus sombres. Il semblait que toute l'Église chrétienne risquait de se diviser sur la question de la loi cérémonielle. Les enseignants et les croyants de Jérusalem, à mesure qu'ils se disperseraient, auraient tendance à créer des factions dans toutes les églises de la Chrétienté. La situation était critique. Paul était le seul à comprendre pleinement les enjeux. Mais emprisonné, il était impuissant. Peut-on douter qu'il était soucieux de communiquer à l'Église la lumière que Dieu lui avait donnée et ainsi de sauver l'Église de la division ?

L'intérêt de Paul pour l'église de Jérusalem suffirait à le pousser à écrire ; mais le danger supplémentaire qui allait frapper les églises alors que les croyants seraient dispersés lors de la destruction de Jérusalem serait une raison encore plus forte pour qu'il écrive une épître telle que celle aux Hébreux. Si les croyants de Jérusalem voyaient et comprenaient l'œuvre du Christ dans le sanctuaire d'en haut ; s'ils comprenaient qu'il y avait quelque chose de mieux en réserve pour eux ; s'ils comprenaient que le Christ officiait maintenant comme leur Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste, ils auraient une espérance à la fois sûre et inébranlable ; et au lieu d'être découragés par la chute de leur ville, ils y verraient l'accomplissement de la prophétie du Christ ; et dispersés dans les provinces, ils ne feraient qu'un avec les croyants des églises de Paul, ils rencontreraient d'autres personnes ayant une foi aussi précieuse et se

réjouiraient de leur espérance commune. Au lieu de créer des dissensions, ils seraient une force pour les églises.

Il nous est difficile d'apprécier pleinement la crise à laquelle l'Église primitive était confrontée. La seule chose qui pouvait sauver le peuple de la confusion et du découragement lorsque les armées romaines détruiraient leur beau temple, était une conception claire du véritable sanctuaire et de ses services dans le ciel. C'est cela, et cela uniquement, qui pouvait expliquer l'expérience qu'ils allaient vivre. De même que le peuple de Dieu en 1844 ne pouvait comprendre leur déception et leur œuvre future qu'à la lumière de la vérité du sanctuaire, de même, c'était aussi le seul espoir de l'Église apostolique. La compréhension du sanctuaire était leur salut. La lumière sur ce sujet vital devait leur parvenir s'ils voulaient triompher.

Et la lumière est venue. L'épître aux Hébreux est apparue en cette heure de crise, contenant la vérité bénie du sanctuaire, du tabernacle plus grand et plus parfait, du Christ Souverain Sacrificateur, de la nouvelle alliance, du sang "*qui parle mieux que celui d'Abel*" (Hé. 12 :24), du reste qui demeure pour le peuple de Dieu ; et de l'espérance qui est "*comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; qui pénètre au-delà du voile*" (Hé. 6 :19).

Date de la rédaction de l'épître

Certains critiques rejettent sommairement les arguments en faveur de la paternité de l'épître aux Hébreux de Paul en affirmant simplement qu'elle a été écrite non pas avant mais après la chute de Jérusalem, dans les années 90 ou même plus tard. Il est bien sûr évident que si l'épître aux Hébreux avait été écrite si tard, Paul ne pourrait pas en être l'auteur, car il est mort dans les années soixante. La date de la rédaction de l'épître est donc importante.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une date tardive ne peut être acceptée. Nous en donnons trois.

Il serait très étrange que, dans un traité sur l'abolition des ordonnances lévitiques, il ne soit fait aucune mention de la destruction du temple, si celle-ci avait déjà eu lieu. Non seulement la chute de Jérusalem fut un événement important dans l'histoire d'Israël, mais *elle fut l'événement suprême*, comparable dans son esprit à la fin de toutes choses. Il est incroyable qu'un écrivain parle du temple et pourtant ne fasse aucune référence à sa destruction s'il était déjà en ruine.

C'est encore plus évident si l'on considère que l'auteur a négligé l'un des arguments les plus solides en faveur de sa position en omettant de faire mention

d'une telle destruction si elle avait déjà eu lieu. S'il pouvait montrer que non seulement Dieu avait l'intention d'*abroger* les ordonnances cérémonielles, mais qu'*elles étaient déjà effectivement abolies* du fait de la destruction du temple, il aurait eu un argument imparable. De plus, si au moment de la rédaction de l'épître, le temple était en ruines et qu'Israël était dispersé jusqu'aux extrémités de la terre, l'auteur n'aurait certainement pas manqué de le mentionner et de montrer que le mécontentement de Dieu s'était manifesté d'une manière significative. Il aurait étayé ainsi son argument en faveur d'un nouveau sacerdoce à la place de celui qui avait déjà cessé de fonctionner. Toute l'argumentation de l'épître aurait pris une autre direction, culminant dans le fait indiscutable que Dieu avait déjà détruit leur temple et dispersé le peuple. On ne peut pas croire qu'un auteur de la stature de l'auteur de l'épître aux Hébreux ait omis cet argument de poids.

La deuxième raison pour laquelle nous croyons que l'épître aux Hébreux a été écrite avant la destruction de Jérusalem est le fait que les services du temple sont mentionnés dans l'épître comme étant toujours en cours. Quelques illustrations parmi tant d'autres suffiront à le montrer. "*La loi établit comme souverains sacrificateurs des hommes*", ne peut se référer qu'à une situation présente (Hé. 7 :28). Si l'auteur s'était penché sur une pratique abandonnée, il aurait dit : "*La loi avait établi comme souverains sacrificateurs des hommes*". Et aussi : "*ceux qui présentent les offrandes*", cela aurait été changé en "*ceux qui présentaient*" (Hé. 8 :4). Et "*... lesquels célèbrent un culte, image et l'ombre des choses céleste*" (v. 5) deviendrait "*lesquels célébraient*." L'auteur observe que le Christ "*a souffert hors de la porte*", tandis que dans le même texte, il dit que le sang des bêtes "*est porté dans le sanctuaire*" et que les corps "*sont brûlés hors du camp*" (Hé. 13 :11, 12). La souffrance du Christ est au passé ; le ministère du sang et l'utilisation du sacrifice sont au présent. Cela s'explique par le fait que l'épître aux Hébreux a été écrite avant l'an 70 ap. J-C.

Encore un autre argument qui concerne le changement de point de vue à l'égard des observations cérémonielles qui a eu lieu chez les croyants de Jérusalem avant la chute de la ville. Lors de la dernière visite de Paul, il y avait des "*milliers de Juifs*" dans l'église (Ac. 21 :20). Nous ne savons pas combien il y avait de "*plusieurs milliers*", mais deux ou trois mille ne peuvent pas être considérés comme "*plusieurs milliers*". Il y avait "*une grande foule de sacrificateurs*", et aussi "*quelques-uns du parti des pharisiens*" (Ac. 6 :7 ; 15 :5). Ceux-ci étaient "*tous zélés de la loi*", à tel point que Paul dut s'incliner devant leur mandat et observer une ordonnance obsolète (Ac. 21 :26). Cela montre qu'ils enseignaient encore que "*si vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés*" (Ac. 15 :1). Ces milliers de croyants étaient dispersés partout au moment de la chute de la ville et l'on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que,

s'ils croyaient encore qu'il n'y avait pas de salut sans circoncision, partout où ils allaient, ils emporteraient leurs convictions avec eux ; étant zélés pour la loi, ils créeraient des divisions et des dissensions dans toutes les églises et diviseraient ainsi la Chrétienté.

Mais rien de ce genre n'a eu lieu. Il n'y a pas eu de division. La Chrétienté n'a pas été scindée en sections juives et gentilles. Il n'y avait qu'une seule Église et cette Église n'était pas une église de la circoncision. Quelque chose était arrivé aux croyants juifs et aux zélotes de la loi et ce quelque chose a dû avoir lieu avant l'an 70 ap. J-C. L'apparition de l'épître aux Hébreux donne la seule solution raisonnable.

Les historiens de l'Église primitive sont dans l'obligation de rendre compte du changement soudain de point de vue de l'église de Jérusalem entre le moment de la visite de Paul au début des années soixante et la chute de la ville en l'an 70 de notre ère. Quelques années seulement se sont écoulées entre l'époque de leur zèle pour la loi et leur passage au véritable Christianisme apostolique. Ce changement miraculeux a dû avoir un arrière-plan. La seule cause suffisante que nous connaissons est l'apparition de l'épître aux Hébreux. Ceux qui croient en une date tardive de l'épître aux Hébreux sont dans l'obligation de présenter les raisons pour lesquelles ils ont préservé l'unité doctrinale de l'Église, compte tenu de la forte et ardente adhésion de l'église de Jérusalem aux cérémonies juives immédiatement avant la chute de la ville et le point de vue opposé des églises pauliniennes. L'apparition de l'épître aux Hébreux à cette époque précise, explique tous les faits et nous ne connaissons aucune autre cause rationnelle.

1. La divinité du Christ

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Quelques-uns des apôtres vivaient encore lorsque l'épître aux Hébreux fut écrite, au début des soixante premières années du premier siècle après Christ. Beaucoup d'autres chrétiens vivaient, qui avaient entendu le Christ prêcher et l'avaient vu marcher de lieu en lieu dans le pays. Parmi eux, il y en avait qui avaient assisté à l'ascension et avaient entendu les anges dirent : "**Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel**" (Ac. 1 :11).

Jésus avait promis de revenir et les disciples avaient espéré que Son retour ne se ferait pas attendre, mais au moment où l'épître aux Hébreux fut écrite, trente ans s'étaient écoulés et Il ne leur avait donné aucune autre parole. En vain, ils avaient scruté les cieux à la recherche d'un signe du retour de leur Seigneur. Pourquoi n'était-Il pas revenu ? Qu'est-ce qui L'avait retenu ?

L'Église n'avait aucune compréhension claire de l'œuvre de médiation du Christ, et ne saisissait pas non plus la portée du plan de Dieu, qui impliquait le passage de siècles et même de millénaires avant que la fin ne vienne. Certes, Jésus avait mentionné certaines choses qui devaient d'abord s'accomplir, mais Ses paroles n'étaient que vaguement comprises. Les croyants préféraient s'accrocher aux paroles qui semblaient promettre un retour rapide.

Compte tenu de la destruction imminente de Jérusalem, que le Christ avait prédite et qui devait se produire dans leur génération, il était nécessaire que le peuple soit pleinement informé de l'œuvre sacerdotale du Christ. Une bonne compréhension de ce point expliquerait non seulement Son absence prolongée, mais aussi l'abolition de la loi cérémonielle et la cessation des services du temple. Comme ces observances avaient été instituées par Dieu Lui-même et étaient considérées comme sacrées, seul Dieu pouvait les abolir. Si donc Jésus avait abrogé la loi cérémonielle, il fallait démontrer qu'Il était Dieu. C'est ce que fait l'auteur dans le premier chapitre de l'épître.

Hébreux 1 :1-3 : "**Dieu, qui à plusieurs reprises et de diverses manières a parlé dans le passé à nos pères par les prophètes, nous a, en ces derniers jours, parlé par Son Fils, qu'Il a nommé héritier de toutes choses et par qui Il a fait les mondes. Ce Fils qui est l'éclat de Sa gloire et l'image expresse**

de Sa personne soutient toutes choses par Sa parole puissante, après avoir Lui-même accompli la purification des péchés, Il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts."

Les versets contiennent un résumé de l'épître entière. Ils présentent le Fils prééminent en tant qu'héritier désigné de toutes choses ; le créateur ; l'image expresse de Dieu ; le sustentateur de toutes choses ; le rédempteur ; le Sacrificateur-Roi assis à la droite de Dieu. En tant que prophète, Il parle au nom de Dieu ; en tant que Sacrificateur, Il purifie nos péchés ; en tant que Roi, Il partage le trône de la Majesté d'en haut.

Verset 1. "Dieu ... a parlé dans le passé." De nombreux critiques n'acceptent pas les écrits de l'Ancien Testament comme étant inspirés. S'ils leur concèdent une inspiration quelconque, elle est d'une catégorie inférieure. Ils devraient tenir compte de l'introduction de l'épître aux Hébreux. Dieu y est présenté comme Celui qui a parlé dans l'Ancien Testament, même si les livres portent les noms de Job, Ésaïe et Malachie. L'avertissement "Gardez-vous de refuser d'entendre Celui qui parle" est applicable ici. (Hé. 12 :25). Car si Dieu a parlé par les hommes du passé, ce n'est pas Moïse mais Dieu que les hommes rejettent lorsqu'ils rejettent les écrits de l'Ancien Testament. Le Christ dit à ce sujet : "Si vous croyiez Moïse, vous Me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de Moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous Mes paroles ?" (Jn 5 :46, 47).

Dieu a parlé par les prophètes, *en eux* comme le dit l'original, ce qui suggère que Dieu n'a pas utilisé ces prophètes comme de simples instruments mécaniques, comme on le fait en soufflant dans une trompette ; mais que pendant que le Seigneur parlait, des lèvres humaines formulaient les mots et les revêtaient d'un langage humain.

Dieu a parlé "à plusieurs reprises et de diverses manières". Il n'y a pas d'équivalent exact en anglais de l'expression originale, mais l'idée est claire que les révélations d'autrefois étaient fragmentaires et de toutes sortes. Par des visions et des rêves, par des catastrophes et la guerre, par la souffrance et la famine, par la voix venant directement du ciel, par des inscriptions sur un mur, par un tremblement de terre et un incendie, par la petite voix calme, par un sacrificateur et un prophète, par un roi et un paysan, par une bête muette et un prophète apostat, par des signes dans les cieux et des calamités sur la terre - par ces moyens et par d'autres -, Dieu a parlé. Quelle que soit la manière dont Il a choisi de transmettre Son message, c'est Dieu qui *a parlé* dans le passé. Cela place les écrits de l'Ancien Testament à un niveau très élevé.

Verset 2. Dieu a parlé "par Son Fils", plutôt "qu'à Son Fils". Le même Dieu qui parla autrefois aux prophètes a maintenant parlé par Son Fils. Jésus est placé dans la lignée prophétique comme un des messagers et des prophètes de Dieu.

Il est dit que le Fils a été "nommé héritier". Certains ont interprété cela comme signifiant que le temps viendra où le Père démissionnera de Son trône et se reléguera à une place secondaire, et où le Fils prendra définitivement le contrôle du royaume. Mais cela ne peut pas être. Il y a certains pouvoirs auxquels Dieu a renoncé et qui sont maintenant exercés par le Fils, mais à la fin, le Fils se soumettra au Père, afin que Lui, le Père, "soit tout en tous" (1 Co. 15 :27, 28).

Voir la note additionnelle sur Hébreux 1 :2 aux pages 46-47.

En tant que Fils de Dieu, le Christ est Lui-même Dieu, et comme Il est le Créateur de toutes choses, celles-ci lui appartiennent par droit de création. Par conséquent, lorsque l'on dit que le Fils a été nommé héritier, on parle de Lui en tant que nouvel Adam, et l'héritage dont il est question est le royaume donné à l'origine à l'homme, qu'Adam a perdu à cause du péché et que le Christ a racheté. "Il a donné la terre aux fils de l'homme", dont Adam était le premier représentant (Ps. 115 :16). Lorsqu'Adam a péché, il a perdu son droit sur ce que Dieu lui avait donné, et dès lors, il est devenu un pèlerin et un étranger sur la terre au lieu d'en être le seigneur.

Cependant, dès qu'Adam a péché, le Christ est intervenu. Il a pris la place de l'homme, Il a rempli les conditions de vie fixées par Dieu, Il a racheté l'échec honteux d'Adam et Il est devenu le second Adam. Ayant rempli toutes les conditions, Il est devenu et a été nommé héritier. En s'unissant au Christ, l'homme devient "aussi héritier par la grâce de Dieu" (Ga. 4 :7). C'est ainsi que "l'héritage du monde a été promis à Abraham" et, de la même manière, les chrétiens deviennent "héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ" (Ro. 4 :13 ; 8 :17). La promesse est : "Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre" ; et enfin les fidèles entendront les paroles de bienvenue : "Venez, vous qui êtes bénis de Mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde" (Mat. 5 :5 ; 25 :34).

Lorsque l'on dit que le Fils a été nommé héritier de toutes choses, cela signifie simplement que Dieu L'a accepté comme le second et nouvel Adam, pour prendre sa place à la tête de la race humaine à la place du premier Adam qui était tombé et que c'est à Lui que reviendra la domination qu'Adam a perdue.

C'est par le Christ que Dieu "a fait les mondes". Celui qui a pris la place d'Adam, et a été désigné héritier, est le Créateur de toutes choses. En créant le monde, Dieu a utilisé le Fils comme Son intermédiaire, non pas comme on utilise un outil, mais comme un compagnon de travail.

Le fait que le Christ soit Créateur indique une division de l'activité entre les membres de la Divinité. Le Saint-Esprit a Son œuvre à faire, de même que le Fils et le Père. Dans le plan de Dieu, Celui qui devait être le Rédempteur de l'homme était aussi son Créateur.

Le Christ a non seulement créé ce monde, mais tous les mondes. "Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui" (Jn 1 :3). "Monde" a une signification plus large que celle de la création physique. Il englobe aussi les forces spirituelles et intellectuelles de l'univers, telles qu'elles sont suggérées par la déclaration de Paul selon laquelle "en Lui ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par Lui et pour Lui" (Co. 1 :16). Le Christ, le Créateur des mondes physiques, est aussi l'auteur du gouvernement, de l'ordre et de la loi dans le ciel et sur la terre. "Par Lui, toutes choses subsistent" ou comme le suggèrent Meyer et Afford, "En Lui, l'univers a sa continuité et son ordre". Cité dans *Variorum Bible*, note sur Colossiens 1 :17.

Lightfoot dit que : "Toutes les lois et tous les buts qui guident la création et le gouvernement de l'univers réside en Lui, le Verbe éternel, comme leur point de rencontre."- Cité dans M. R. VINCENT, *Word Studies*, vol. 4, p. 381.

Lorsque nous pensons à l'ampleur de la création de Dieu, aux millions et aux milliards de mondes entourant le trône de la Divinité, nous avons une conception élargie de la grandeur de Dieu. Notre Dieu doit être merveilleux en sagesse, en connaissance et en puissance. Mais si nous appliquons à l'univers ce qui est dit de cette terre et ce qui est évidemment un principe général - qu'"Il l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée" (És. 45 :18) - notre conception prend des proportions encore plus grandes. Si nous concevons que plusieurs de ces mondes sont habités, qu'il y a en eux des trônes, des dignités, des dominations, et des autorités (Co. 1 :16), c'est-à-dire un gouvernement ordonné et qu'ils ont été créés non seulement par Lui mais pour Lui, -une expression qui défie notre imagination- et qu'ensuite nous considérons que c'est ce même Dieu qui nous aimés au point de venir dans ce monde pour chercher et sauver ce qui était perdu, nous nous exclamons émerveillés avec le psalmiste: "Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que Tu prennes garde à lui ?" (Ps. 8 :4).

Le Dieu qui a fait les lois de l'univers, qui a déterminé les lois de la nature, a aussi fait les lois régissant la nature mentale et physique de l'homme. Il est aussi le même Dieu qui a donné les dix commandements comme guide de vie.

C'était selon un plan prédéterminé que la loi qui exige la vie du transgresseur devait avoir pour auteur Celui qui devait subir plus tard la pénalité de la transgression de cette loi par l'homme. Le Christ, qui a donné la loi et en a exigé l'obéissance, était disposé à respecter les conditions qu'Il avait établies pour les autres et, en cas d'échec de l'homme, à prendre sa place et à subir la peine qu'Il avait Lui-même ordonnée. Compte tenu de ces faits, nous ne pouvons jamais accuser Dieu d'injustice. Il n'exige de personne ce qu'Il n'est pas prêt à faire Lui-même. Cela Le qualifie pour être le Juge final de l'humanité, l'arbitre du destin de l'homme.

Verset 3. Le troisième verset d'Hébreux 1 présente le Christ comme "**étant le reflet de Sa gloire**". Le participe présent "étant" est une expression de l'existence éternelle, intemporelle et il a le même sens que "était" dans Jean 1 :1, "**Au commencement était la Parole**". La Parole est Christ (v. 14). Il n'est pas *venu* à l'existence au commencement. Il *était*, au commencement. Lorsqu'Il est venu dans ce monde, Il s'est fait chair. Il n'était pas "chair" auparavant. Par contraste, Il n'est pas *devenu* le reflet de la gloire du Père. Il *l'a toujours été*. Cela constitue le fondement essentiel et éternel de Sa personnalité.

Le mot "reflet" est traduit de diverses manières : resplendissement (vers. *Darby* et *Lausanne*), splendeur (vers. *Ostervald*), rayonnement (vers. *Crampon*). Il a le même rapport avec La gloire de Dieu que les rayons du soleil l'ont avec le soleil. Les rayons ne peuvent être séparés du soleil, ni le soleil de ses rayons. Les deux sont inséparables.

Il en est de même pour le Père et le Fils. Le Fils révèle le Père, Il est le reflet du Père. Par Lui et en Lui, nous voyons Dieu. C'est comme lorsque nous regardons le Soleil, nous ne voyons pas le soleil mais sa lumière, nous ne voyons donc pas le Père mais le Fils, Dieu Lui-même étant invisible, Il "**habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir**" (1 Ti. 6 :16). La gloire de Dieu est la somme totale de Ses attributs (voir Ex. 33 :18 ; 34 :6, 7).

L'homme a été créé à l'image de Dieu, mais le Christ est "**l'empreinte de Sa personne**" (du Père). Comme un sceau imprime une image exacte de lui-même sur la cire, ainsi le Christ est la contrepartie exacte de Dieu. "Empreinte" est une traduction de "caractère" [*charaktíras* en grec], duquel nous tirons le mot *caractère*. À l'origine, le caractère désignait l'outil utilisé pour graver ou marquer. Plus tard, il a fini par désigner le marquage lui-même. On peut noter la même évolution dans certains mots anglais. Ainsi, "sceau" désigne l'instrument utilisé pour faire une impression sur le support récepteur, mais il désigne aussi l'impression elle-même. De même, "tampon" est à la fois l'instrument et la marque produite.

Le mot grec *hupostasis*, traduit par "personne" [dans Héb. 1 :3], est le même mot rendu par "substance" dans Hébreux 11 :1 [vers. *Darby*] ; tandis que dans 2 Corinthiens 11 :17 et Hébreux 3 :14, il est traduit par "confiance" (vers. *Ostervald*). Sa racine signifie "ce qui est placé au-dessous", un fondement, une sous-structure, ce qui est ferme, une fondation, ce sur quoi on peut construire ; il indique donc la fermeté, la constance, l'assurance, la confiance. Il représente la réalité par opposition à l'imagination et à la fantaisie, et il est utilisé pour l'essence des choses, de la nature profonde d'une personne, le soi réel. Sa signification est bien exprimée par "se tenir" dans le Psaumes 69 :2 : "J'enfonce dans la boue, sans pouvoir me tenir." Dans Ézéchiél 26 :11, le même mot est traduit par "terre".

Par conséquent, lorsqu'on dit que le Christ est l'empreinte de la personne de Dieu, nous Lui attribuons plus qu'une simple ressemblance extérieure. Il est l'expression exacte de la nature la plus intime de Dieu, ce sur quoi les hommes peuvent construire avec confiance, ce en quoi ils peuvent se fier en toute assurance. Comme le Père, le Fils est un dans Son essence, un dans Son caractère, un dans Son esprit et un en dessein. "Celui qui M'a vu a vu le Père" (Jn 14 :9). "Moi et le Père, nous sommes un" (Jn 10 :30).

Il est dit que le Christ "soutenant toutes choses...". Le mot "soutenir" signifie plus que simplement soutenir quelque chose pour qu'il ne tombe pas. Il signifie se diriger vers une destination. Bien qu'il inclue l'idée de soutenir, il a aussi le sens supplémentaire de mouvement, de direction, de progrès résolu.

C'est le Christ qui soutient l'univers et maintient les corps célestes dans leurs trajectoires. Paul, à un autre endroit, dit que "toutes choses subsistent en Lui" ou "sont soutenues" (Co. 1 :17). "Subsister" a un sens plus large que soutenir et englobe le concept de travailler à un but, établir, planifier, de mener à une conclusion prédéterminée. L'image est celle d'un ouvrier qui achève une structure planifiée.

Cette définition change le concept de celui d'une simple puissance soutenant l'univers physique à celle d'un Être intelligent qui a un plan et le réalise. Si dans "toutes choses" que le Christ est censé soutenir, nous incluons les choses "visibles et invisibles, qu'il s'agisse de trônes, de dominations, de principautés ou de puissances", nous devons nécessairement penser que le Christ fait davantage que porter un poids mort (Co. 1 :16). Son "soutien" inclut la surintendance d'un million de mondes, avec toutes leurs dominations et leurs principautés et leurs pouvoirs.

Le plan de Dieu pour l'univers ne s'épuise pas à créer une myriade de mondes pour les placer en orbite dans l'espace, sans que rien de particulier

ne soit accompli. Paul y fait allusion quand il parle du "mystère caché pendant des siècles" (Ro. 16 :25). Dans Éphésiens 1 :9, 10, il dit que Dieu nous a fait "connaître le mystère de Sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'Il avait en Lui-même : pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre." Nous ne sommes peut-être pas en mesure de comprendre tout ce que cela inclut, mais nous sommes assurés que Dieu a un plan et qui sera révélé en temps voulu.

Le Christ "a fait par Lui-même la purification de nos péchés" (Hé. 1 :3 ; vers. *Darby*). Ces mots introduisent le Christ en tant que Souverain Sacrificateur. Le mot "nos" ne se trouve pas dans les meilleurs manuscrits et doit être omis. La lecture est donc que Christ "a fait la purification des péchés". Il est vrai que le Christ a purifié "nos" péchés, mais l'auteur adopte ici une vision plus inclusive, bien que plus tard, il discutera pleinement de "nos" péchés. On peut remarquer que si l'expression "par Lui-même" est considérée par certains comme une lecture douteuse, la forme grecque pour "purification des péchés" est telle que cette pensée doit être incluse. Ce que le Christ a fait, Il l'a fait par Lui-même. Il n'avait d'autre aide que celle de Dieu. Il était seul à fouler au pressoir (És. 63 :3).

L'expression "purification des péchés" en grec est à la voix moyenne, dans laquelle l'action se termine sur le sujet. Par conséquent, lorsqu'on dit que le Christ a fait "la purification des péchés", le premier sens est que cela se réfère à Lui-même et réagit sur lui. Il a vaincu la tentation dans Sa propre vie. Bien que les péchés du monde aient été déposés sur Lui, Son âme n'en a pas été souillée. Il a repoussé toute suggestion au mal. Satan n'a jamais eu aucune prise en Lui. Mille attaques ont été lancées contre Lui, mais aucune n'a réussi. C'est la première signification de "purification des péchés". Bien que, comme on l'a noté, "par Lui-même" ne soit pas inclus dans les manuscrits les plus anciens, la même idée est contenue dans la voix moyenne grecque et peut très bien être traduite "par Lui-même" ou "pour Lui-même".

Westcott dit à propos de la phrase étudiée que "le génitif de '*la purification des péchés*' peut exprimer (1) la purification *des* péchés, c'est-à-dire la suppression des péchés. Comparez Mat. 8 :3 ; Job 7 :21 (Ex. 30 :10) ou (2) la purification des péchés (de la personne). Comp. c. 9 :14" -B. F. WESTCOTT, *The Epistle to the Hebrews*, p. 15.

Par Son expiation, le Christ a accompli à la fois la purification *des* péchés et la purification de la personne *du* péché. La purification des péchés a été achevée sur la croix ; la purification des pécheurs est toujours en cours et ne sera achevée que lorsque la dernière âme sera sauvée.

Sur la croix, le Christ a achevé Son œuvre de victime et de sacrifice. Il a versé Son sang et a ainsi ouvert une "source ... pour le péché et pour l'impureté" (Za. 13 :1). Mais Son œuvre d'intercesseur ne s'est pas achevée sur la croix et elle ne l'est pas encore. Il est toujours notre Avocat auprès du Père, Celui qui "peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur" (Hé. 7 :25). Ceux qui enseignent que le Christ n'est pas maintenant notre Avocat, qu'Il a achevé Son œuvre sur la croix, ont une vision très limitée et imparfaite de l'expiation.

Certains aspects de l'expiation doivent être examinés plus en profondeur. Si le Christ a fait la purification des péchés et le péché existe toujours, qu'entend-on par "purification des péchés" ? Cette question devient encore plus importante lorsque nous apprenons que non seulement le Christ devait rendre possible la purification des péchés, mais qu'Il devait aussi y *mettre fin*, et que cela devait être accompli au cours de la période prophétique des soixante-dix semaines. L'ange dit à Daniel : "Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions, et *mettre fin aux péchés*, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète et pour oindre le Saint des saints" (Da. 9 :24).

Mettre fin aux péchés signifie plus que simplement pardonner les péchés. Cela signifie l'éradication complète du péché de la vie. Cela signifie la sanctification, le déracinement de tout mal, une vie complètement contrôlée par le Saint-Esprit. Telle était l'œuvre du Christ et Il devait l'accomplir dans le temps imparti mentionné par l'ange.

Le Christ sur la terre a fait la démonstration de ce que Dieu peut faire lorsque l'humanité Lui est entièrement soumise. Dans le corps qui Lui avait été préparé, Il a été tenté comme les hommes le sont. Il a été "maltraité et opprimé" ; "brisé pour nos iniquités" ; "blessé pour nos péchés". Il a été "méprisé et abandonné des hommes" "Il s'est livré Lui-même à la mort : et [qu'] Il a été mis au nombre des malfaiteurs", "Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes" et a "livré Sa vie en sacrifice pour le péché". À cause de cela, Il "justifiera beaucoup d'hommes et Il se chargera de leurs iniquités" (És. 53).

Cela présente le Christ comme un porteur de péché. "Celui qui n'a point connu le péché", Dieu "L'a fait devenir péché pour nous" (2 Co 5 :21). "Lui qui a porté Lui-même nos péchés en Son corps sur le bois" (1 Pi. 2 :24). Il a été "tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché" (Hé. 4 :15). Dans le corps préparé pour Lui, Il a remporté la victoire sur toutes les tentations, repoussé toutes les avances de Satan, triomphé de tous les obstacles, jusqu'à ce que Satan n'ait enfin plus de flèches dans son carquois à pointer sur Lui. "Le prince du monde vient. Il n'a rien en Moi," a dit le Christ (Jn 14 :30).

Christ a volontairement pris nos péchés sur Lui. Il a affronté toutes les tentations que nous devons affronter, jusqu'à ce que les flèches de Satan soient épuisées. Sans autre aide de Dieu que celle que nous pouvons obtenir, Il a démontré qu'il est possible de résister au péché et d'avoir une victoire constante sur chaque tentation. Le temple de Son corps, que Satan avait tenté de souiller, était sans tache.

Il a terminé cette partie de Son œuvre avant la croix. Il a annulé le péché dans Son propre corps, le rendant impuissant et inefficace. Satan a essayé tous les stratagèmes pervers et a échoué. Le Christ a défié publiquement les émissaires de Satan : "Qui de vous Me convaincra de péché ?" et Il n'a obtenu aucune réponse (Jn 8 :46). Lorsqu'Il est arrivé à la fin de Son ministère public et a affronté Gethsémané et Golgotha, Il a affirmé avec confiance : "Je T'ai glorifié sur la terre, J'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire" (Jn 17 :4). Dans le temps qui Lui était imparti, et en ce qui Le concernait, Il avait fait disparaître le péché. Il a achevé cette œuvre *avant* la croix dans le corps qui Lui avait été donné. C'était la première phase de Son œuvre expiatoire.

La seconde phase de Son œuvre a commencé à Gethsémané et s'est achevée quand, sur la croix, Il s'est exclamé : "Tout est accompli" (Jn 19 :30). Dans cette seconde phase, Christ a porté les péchés des hommes dans le but de souffrir pour eux et de payer la pénalité due au péché.

Lorsque le Christ a affronté Gethsémané, Il a entretenu une relation avec le Père différente de celle qu'Il avait eue auparavant. Jusque-là, Il s'était appuyé sur la protection et les soins du Père, et bien que sévèrement éprouvé, Il était toujours conscient de l'amour et du soin du Père. Mais maintenant, Il devait prendre la place du transgresseur et souffrir à sa place. Il devait être traité comme le pécheur mérité de l'être, puis être abandonné de Dieu jusqu'à ce que, dans l'angoisse de Son âme, Il s'écrie : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?" (Marc 15 :34).

Le Christ pourrait-Il supporter cette épreuve ? Dans les épreuves passées, Dieu était toujours venu à Son secours. Mais maintenant, tout espoir et tout réconfort devaient être supprimés. Le fait de savoir que Ses souffrances ne seraient pas vaines Lui avait été jusqu'ici une source de force. Que se passerait-il si cette motivation était supprimée et si *tous* les encouragements étaient supprimés ?

Satan avait une fois défié Dieu, accusant Job de Le servir pour des motifs cachés. "Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ?" avait-il demandé sarcastiquement (Job 1 :9). Pour démontrer la fausseté de l'accusation de Satan, il avait été autorisé à mettre Job à l'épreuve. Il l'a tourmenté de toutes

les manières possibles, mais Job n'a pas péché. Finalement, Satan s'est retiré vaincu. Job avait résisté à l'épreuve et prouvé que l'accusation de Satan était fausse. "Quand même Il me tuerait, je ne cesserai d'espérer en Lui", s'est-il exclamé (Job 13 :15 ; vers. *Nouvelle Édition de Genève*, 1979).

Le Christ doit passer par un test similaire. Tout encouragement doit lui être retiré. Il doit être testé comme Job l'a été, mais plus sévèrement. Et Il a été testé. Gethsémané et Golgotha témoignent à la fois de la gravité et de l'issue de l'épreuve. Selon toute apparence, le Christ est allé dans la tombe abandonnée de Dieu et des hommes. Il a foulé seul au pressoir. Écoutez ces paroles :

"Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne Lui montrait plus la victoire sur le sépulcre ; Il ne possédait plus l'assurance que Son sacrifice était agréé de Son Père. Sachant que le péché est odieux à la Divinité, Il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur Lui en tant que Substitut de l'homme, voilà ce qui rendit Sa coupe si amère et qui brisa le cœur du Fils de Dieu" -Jésus-Christ, p. 757.

Cependant, il ne faut pas supposer que le Christ est mort avec un sentiment de défaite. Il est mort vainqueur.

"Au milieu de terribles ténèbres, apparemment abandonné de Dieu, le Christ avait vidé, jusqu'à la lie, la coupe de la souffrance humaine. Pendant ces heures effroyables, il s'était reposé, par la foi, sur Celui à qui Il avait toujours accordé une joyeuse obéissance, et dont Il connaissait la justice, la miséricorde et le grand amour. Au moment où Il se confia à Dieu, dans une entière soumission, Il cessa de se sentir privé de la faveur de Son Père. Le Christ remporta la victoire par la foi" - Ibid., p. 760.

Lorsque le Christ s'est enfin écrié : "Tout est accompli", Il avait achevé la deuxième phase de Son œuvre. Mais il y avait encore une troisième phase devant Lui, qui comprenait Son audience à la droite de Dieu et la démonstration qu'Il devait faire dans Ses saints sur la terre - une œuvre étroitement liée à ce qu'Il devait faire dans le sanctuaire d'en haut et qui était vitale pour notre salut.

Le Christ avait démontré dans Son propre corps qu'Il était possible d'être complètement victorieux du péché ; mais la question se posait naturellement de savoir si Sa victoire n'était qu'une démonstration singulière rendue possible par Sa relation unique avec le Père ou si d'autres pouvaient faire ce qu'Il avait fait ? Les hommes pouvaient-ils vaincre comme Il avait vaincu ?

Pour compléter l'œuvre du Christ et la rendre efficace pour l'homme, une telle démonstration devait être faite. Il fallait montrer que l'homme pouvait vaincre comme le Christ avait vaincu. Cette démonstration avait longtemps été envisagée, même depuis l'éternité, mais son exécution avait été retardée. Le temps était maintenant venu pour l'apparition des fils de Dieu. La démonstration finale serait faite dans les 144 000. Ils avaient suivi et ils suivent encore l'Agneau partout où Il va (Ap. 14 :4). Ils se tiennent sans aucun médiateur, ils affrontent la mort et restent fidèles. "Au moment où Il quittera le sanctuaire, les habitants de la terre seront plongés dans les ténèbres. À cette heure lugubre, les justes devront vivre devant la face de Dieu sans intercesseur" -*La tragédie des siècles*, p. 666. Comme Job, ils diront : "**quand même Il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en Lui**" (Job 13 :13 ; vers. *Nouvelle Édition de Genève*, 1979). Ils répondent totalement à Satan qui les accusait d'obéir à la volonté de Dieu par intérêt. Le défi sarcastique de Satan sera relevé par les saints de la dernière génération. Lorsque la réponse sera donnée, le Christ aura enfin achevé Son œuvre et sera glorifié dans Ses saints. Alors la prophétie s'accomplira : "**C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus**" (Ap. 14 :12).

Il y a donc trois phases dans l'œuvre d'expiation du Christ. Dans la première phase, Il a rencontré le péché face à face et l'a vaincu. En aucun cas, Il n'a échoué ; pas une tache de péché n'a souillé Son âme pure. Son "corps-temple" était saint, un lieu propice pour que Dieu y habite. Cette étape s'est terminée avant Gethsémané.

La deuxième phase comprenait Gethsémané et Golgotha. Là, les péchés qu'Il avait rencontrés et vaincus ont été placés sur Lui, afin qu'Il puisse les porter jusqu'à la croix et les annuler, cela étant le sens de "effacer", dans Hébreux 9 :26. Dans la première phase, Il a porté les péchés dans le but de les vaincre et de les éliminer de la vie. Dans la seconde phase, Il a porté les péchés dans le but de souffrir et de mourir pour eux, afin que par Sa "**mort Il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable**" (Hé. 2 :14).

Dans la troisième phase, le Christ démontre que l'homme peut faire ce qu'Il a fait, en bénéficiant de la même aide que la sienne. Cette phase comprend Son audience à la droite de Dieu, Son ministère de Souverain Sacrificateur et la démonstration finale de Ses saints dans leur dernière lutte contre Satan et leur glorieuse victoire. Alors la sentence de mort, qui a été prononcée pour la première fois sur le serpent dans le jardin, longtemps différée, sera exécutée. Elle est devenue certaine lorsque Jésus a repoussé toutes les avances de Satan sur la terre ; elle est devenue doublement certaine quand Il est mort sur la croix, détruisant ainsi la mort et celui qui avait le pouvoir de la mort ; et elle sera enfin

exécutée lorsque Satan démontrera qu'il n'a pas changé, qu'il tuera les saints comme il a tué le Christ, et qu'il n'hésitera pas à attaquer la ville même de Dieu et Dieu Lui-même. Puis, finalement, le péché et les pécheurs ne seront plus et la fin complète du péché sera arrivée.

C'est la première et la deuxième de ces phases auxquelles se réfère Hébreux 1 :3. Elles sont incluses dans la purification des péchés. La troisième phase est maintenant en cours dans le sanctuaire en haut, et dans l'Église en bas. Le Christ a brisé la puissance du péché dans Sa vie sur la terre. Il a détruit le péché et Satan par Sa mort. Il élimine et détruit maintenant le péché de Ses saints sur la terre. Cela fait partie de la purification du vrai sanctuaire.

Quand le Christ a achevé Son œuvre sur la terre, Il "**s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts**". "**Assis**" ne désigne pas ici le simple fait de s'asseoir, mais il s'agit d'une assise formelle, comme dans une inauguration ou une installation dans une fonction. C'est un mot de pouvoir délégué ; d'investiture d'autorité ; une reconnaissance formelle du droit d'exercer une fonction ; un couronnement. Elle marque le début de l'activité, pas sa fin. L'idée que le Christ, après avoir accompli Son œuvre sur la terre, s'assoit pour se reposer, en attendant les résultats, est très éloignée de la vérité. Le Père L'installe et s'adresse à Lui en tant que Souverain Sacrificateur, Il Lui donne la plus haute place à Sa droite et L'autorise à agir comme médiateur selon l'ordre de Melchisédek. En cela est incluse la dernière phase de l'expiation, qui comprend l'œuvre du Christ dans le sanctuaire d'en haut et Son œuvre dans l'Église d'en bas. L'épître aux Hébreux parle de cette phase quand il est dit que le Christ "**peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur**" (Hé. 7 :25).

L'intronisation ou le couronnement du Christ a eu lieu à la suite de Son ascension. Il avait rempli les conditions qui lui étaient imposées ; Il avait vécu une vie parfaite et avait vaincu Satan ; Il avait souffert et Il était finalement mort sur le Calvaire ; le sang avait été versé, sang avec lequel Il devait entrer dans les lieux saints du ciel ; et maintenant Il était prêt à commencer Son œuvre de sacrificateur. Par le couronnement, Dieu a reconnu Son droit au sacerdoce, Il l'a assis à Sa droite, et l'Homme-Dieu prend place à côté du Père sur le trône de l'univers.

La "**droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts**" (Hé. 1 :3) est le siège d'honneur ou de l'autorité. Ce siège a été donné au Christ après qu'Il ait fait la purification du péché. Il avait terminé l'œuvre qui Lui avait été confiée sur la terre. Il avait réussi là où Adam avait échoué et Il avait mérité l'approbation de Dieu et le droit de parler et d'agir pour l'humanité.

"S'Il était sur la terre, Il ne serait pas même sacrificateur, puisque là sont ceux qui présentent les offrandes selon la loi" et bien sûr, le Christ n'avait rien à offrir avant Sa mort (Hé. 8 :4). Mais si le Christ devait être sacrificateur, "il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à présenter" (v. 3) Ce "quelque chose" n'était pas "le sang des boucs et des veaux, mais ... Son propre sang" (Hé. 9 :12). Dès que ce sang a été versé sur le Calvaire, Il a eu "quelque chose" à offrir. Il pouvait maintenant commencer Son ministère sacerdotal, et Dieu, dès Son ascension au ciel l'installe à Sa droite. Il est maintenant Souverain Sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek et Il est prêt à intercéder pour l'homme dans les lieux saints du ciel.

Hébreux 1 :4-14 : "... devenu d'autant supérieur aux anges qu'Il a hérité d'un nom plus excellent que le leur.⁵ Car auquel des anges Dieu a-t-Il jamais dit : Tu es Mon Fils, Je T'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai pour Lui un père, et Il sera pour Moi un fils ? "⁶ Et lorsqu'Il introduit de nouveau dans le monde le premier-né, Il dit : Que tous les anges de Dieu L'adorent !⁷ De plus, Il dit des anges : Celui qui fait de Ses anges des vents, et de Ses serviteurs une flamme de feu."⁸ Mais Il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de Ton règne est un sceptre d'équité ;⁹ Tu as aimé la justice, et Tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, Ton Dieu T'a oint d'une huile de joie au-dessus de Tes égaux.¹⁰ Et encore : Toi, Seigneur, Tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de Tes mains ;¹¹ ils périront, mais Tu subsistes ; ils vieilliront tous comme un vêtement,¹² Tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés ; mais Toi, Tu restes le même, et Tes années ne finiront point.¹³ Et auquel des anges a-t-Il jamais dit : Assieds-toi à Ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de Tes ennemis Ton marchepied ?¹⁴ Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?"

La divinité du Christ était la grande pierre d'achoppement sur la voie de l'acceptation du Christianisme par les Juifs. Israël s'était longtemps vanté de son monothéisme. D'autres religions avaient de nombreux dieux ; Israël n'en avait qu'un. "Écoute, Israël : l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel" (De. 6 :4), avait été le défi lancé à leurs voisins païens pendant plus de mille ans.

Et maintenant, la divinité était revendiquée pour le Christ ! Comment cette croyance pouvait-elle s'harmoniser avec leurs Saintes Écritures qui ne reconnaissaient qu'un seul Dieu ?

Dans ces conditions, il était devenu nécessaire de présenter des preuves, tirées des écrits de l'Ancien Testament, que Jésus était vraiment divin. C'est ce que fait Paul dans la section qui nous occupe.

Verset 4. "Été fait" (version *Ostervald*); "devenu" est préférable (version *Segond*). Il est en contraste avec "étant" au verset 3, qui là signifie un état permanent, immuable et éternel. Ici, "devenu" signifie une condition résultant de l'incarnation, un changement d'un état à un autre.

"D'autant supérieur aux anges." Le reste du chapitre est consacré à la discussion du contraste entre le Christ et les anges. L'auteur se propose de montrer que le Christ est essentiellement Dieu et au sens le plus élevé. Il doit l'être s'Il veut être notre Sauveur et s'Il veut nous purifier de nos péchés. Aussi grands que soient les anges et aussi grands que les juifs les estimaient, aucun ange ne peut être un sauveur. Seul Dieu peut pardonner les péchés ; seul Dieu peut sauver. L'auteur procède donc à montrer que le Christ est "d'autant supérieur aux anges".

"Un nom plus excellent." Le Christ a obtenu par héritage un nom plus excellent. Bien qu'on ne nous dise pas ici quel est ce nom, et bien que de nombreux noms soient donnés au Christ dans la Bible, nous sommes enclins à croire que "Jésus" est le nom dont il s'agit. C'était le nom qui Lui avait été donné à Sa naissance et comme il Lui avait été donné en reconnaissance du fait qu'Il devait sauver "Son peuple de ses péchés" et comme l'ange qui a annoncé le nom n'exécutait que le commandement de Dieu, Dieu était en réalité Celui qui L'avait nommé (Mat 1 :21). Il semble donc probable que "Jésus" soit le nom auquel il est fait allusion ici.

Dans Son état pré-incarné, le Christ était égal à Dieu. Il était avec Dieu et Il était Dieu (Jn 1 :1). Mais, Il "n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu,⁷ mais s'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ;⁸ et ayant paru comme un simple homme, Il s'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.⁹ C'est pourquoi aussi Dieu L'a souverainement élevé, et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,¹⁰ afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre,¹¹ et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père" (Php. 2 :7-11).

En devenant homme, le Christ est naturellement devenu inférieur aux anges, bien que ce ne soit que pour "un peu de temps" (Hé. 2 :7). Après Son humiliation et Sa mort, et à cause de cela, Dieu L'a hautement exalté et Lui a donné "le nom qui est au-dessus de tout nom : afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse". Ce nom est le "nom plus excellent". "Ange" signifie "messenger", "serviteur", "Jésus" signifie "Sauveur" - un nom plus excellent à tous égards.

Verset 5. "Tu es Mon Fils". Les anges ne sont jamais appelés fils de Dieu individuellement, bien qu'ils semblent l'être collectivement (Job 2 :1). Ils ne sont pas non plus engendrés de Dieu, mais créés. Mais ce n'est pas le cas de Christ qui est Dieu à part entière ; Il n'est pas un être créé.

Paul a parlé du "Fils de Dieu, né de la postérité de David, selon la chair, déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par Sa résurrection d'entre les morts" (Ro. 1 :3, 4). Dans son discours à Antioche, Paul a dit : "Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deux : Tu es Mon Fils, c'est Moi qui T'ai engendré aujourd'hui" (Ac. 13 :32, 33).

Ces écrits déclarent que le Fils est "*né de la postérité de David, selon la chair*" - c'est-à-dire qu'il est devenu vraiment homme (Ro. 1 :3) - et qu'il a été "*déclaré Fils de Dieu avec puissance*" (Ro. 1 :4). Il n'est pas dit que le Christ est devenu le Fils de Dieu ou qu'il a été *fait* Fils de Dieu, mais qu'il a été déclaré Fils de Dieu. Celui qui était Fils est *devenu* chair (Jn 1 :14). Jésus n'est pas devenu Dieu, car Il était déjà Dieu. Il a simplement été déclaré *être* le Fils de Dieu.

Quand la déclaration a-t-elle été faite à l'homme que Jésus est le Fils de Dieu ? Elle a d'abord été faite par l'ange au moment de la naissance de Jésus. "Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur" (Luc 2 :11). Elle a ensuite été annoncée par Dieu Lui-même au baptême de Jésus : "*Tu es Mon Fils bien-aimé ; en Toi J'ai mis toute Mon affection*" (Luc 3 :22). Et après la résurrection, Il a été "*déclaré Fils de Dieu avec puissance ... par Sa résurrection d'entre les morts*" (Ro. 1 :4).

"Je T'ai engendré aujourd'hui". Selon les versets précédemment cités dans Actes 13 :32, 33, c'était par la résurrection d'entre les morts. Le Christ est le Fils éternel de Dieu, mais Il a entretenu une relation accrue avec le Père lorsqu'Il est ressuscité des morts. En tant qu'homme, Il était membre de la famille humaine. Lorsqu'Il est ressuscité des morts et que Son œuvre a été acceptée par Dieu, Il a été le premier homme à pouvoir prétendre avoir rempli la condition de vie établie par Dieu, qui est en fait : "*Fais cela et tu vivras.*"

Dieu avait promis la vie à l'homme à condition d'obéir (Ex. 19 :5 ; Luc 10 :25-28). Le Christ a rempli les conditions fixées et a ainsi acquis le *droit* à la vie ; et en Le ressuscitant d'entre les morts, Dieu a reconnu et admis ce droit à la vie. Alors que certains croient que "engendré" se réfère à la génération éternelle du Christ, il semble préférable de l'appliquer à la première venue du Christ dans ce monde, surtout en raison du "car" au verset 5, qui renvoie au fait que le Christ a obtenu un nom plus excellent par l'héritage. Puisque "héritage" indique un

événement précis dans le temps, il est préférable de considérer "engendré" comme appartenant à l'expérience terrestre du Christ.

Verset 6. "Que tous les anges de Dieu L'adorent." Ces mots ne se trouvent pas dans notre Bible hébraïque actuelle, mais ils sont enregistrés dans Deutéronome 32 :43 dans la *Septante* grecque.

Ce commandement adressé aux anges confirme la divinité du Christ. En tant que membre de la Divinité, le Christ était adoré avant de venir sur cette terre. Lorsqu'Il devint homme, la question se posa naturellement aux anges quant à leur droit de L'adorer, car s'Il était homme, et seulement homme, Il n'avait pas le droit de recevoir l'adoration. La question était donc la suivante : en devenant homme, le Christ, avait-Il perdu Son statut de Dieu ? Le Père a réglé Lui-même la question quand Il a ordonné aux anges d'adorer le Christ. "Adore Dieu" (Ap. 22 :8, 9). Par conséquent, le Christ est Dieu. Le commandement de Dieu donné aux anges concernant la divinité du Christ est définitif. Il était Dieu avant l'incarnation. Il était Dieu pendant l'incarnation et Il est Dieu après l'incarnation. Nous ne pouvons que croire que ce commandement d'adorer le Christ est enregistré dans le but spécifique de répondre à l'objection de certains selon laquelle le Christ, après être devenu homme, est inférieur à Dieu. Adorer une créature, aussi élevée soit-elle, est de l'idolâtrie ; c'est substituer un être créé au Créateur. Lorsque Jean s'est prosterné pour adorer un ange, il a été averti : "Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu" (Ap. 22 :9). Lorsque le Père commande aux anges d'adorer le Christ, Il souligne ainsi la divinité du Christ. Dans cette proclamation, Il dit en effet : "Mon Fils a assumé l'humanité. Il a souffert, Il est mort et Il est ressuscité. Que personne ne pense que Sa divinité a été altérée. Comme Il était Dieu auparavant, Il est Dieu maintenant. Que tous les anges de Dieu L'adorent."

Par conséquent, que la déité essentielle et incontestée du Christ ne soit plus mise en doute. Le Christ est vraiment Dieu et le Père a non seulement donné la permission de L'adorer, mais Il a ordonné qu'Il soit adoré.

Verset 7. "Qui fait de Ses anges des vents." Les anges sont les ministres de Dieu. Ils sont Ses serviteurs et font Sa volonté. Comme le vent et les vagues obéissent à Sa volonté, comme le feu accomplit Son dessein, ainsi Dieu utilise Ses anges selon Ses besoins. Certains voient dans ce verset une référence aux chérubins et aux séraphins. "Vents" est le même mot utilisé ailleurs pour "esprits", et il est écrit à propos des chérubins : "Il était monté sur un chérubin, et Il volait, Il planait sur les ailes du vent" (Ps. 18 :10). "Séraphin" signifie brûlant, feu, brillant. C'est pourquoi la version *Ostervald* traduit : "Il fait de Ses anges, des vents, et de Ses ministres, des flammes de feu." L'intention de Paul en citant

ces déclarations est de montrer que les anges sont des serviteurs et que Dieu les utilise comme Ses ministres. En revanche, le Fils est montré comme étant Dieu.

Verset 8. "Ton trône, ô Dieu." Ici, le Père s'adresse au Fils avec révérence et l'appelle Dieu. C'est le point culminant de l'argumentation de l'apôtre sur la position et la dignité du Christ. Il ne peut y avoir de plus grand témoignage de la divinité du Christ que cette interpellation du Père au Fils. La divinité du Christ est affirmée de la manière la plus solennelle et cela par Dieu Lui-même.

La référence au trône et au sceptre est significative. Elle indique la possession réelle et non simplement potentielle du pouvoir. Cela indique que le royaume n'est pas seulement futur mais présent et qu'il est en activité. Le trône et le royaume sont éternels ; et le sceptre - le gouvernement - est dans la justice.

Verset 9. "Tu as aimé ... as haï." Cela a une référence particulière à la vie terrestre du Christ, car c'est le fondement sur lequel la dernière partie du verset est basée. Parce que le Christ aimait la justice et détestait l'iniquité, Dieu L'a oint.

Nous soulignons, à juste titre, que l'amour est une vertu chrétienne essentielle, mais dans notre état actuel, nous devons développer la haine autant que l'amour. Aucun homme n'est en sécurité s'il n'a pas appris à haïr le péché.

Un homme peut résister et même s'abstenir du péché sans le haïr. Il n'a tout simplement pas d'attrait pour lui et ce n'est pas une tentation. D'autres stades du péché peuvent l'attirer ; mais sachant que c'est un péché, il refuse de le tolérer. Un tel homme doit être félicité pour sa résistance, mais on ne peut pas dire qu'il soit en sécurité. Ce n'est que lorsqu'il aura appris à haïr le péché, et non seulement à y être indifférent, qu'il sera vraiment en sécurité. L'homme qui désire ardemment le péché, qui le trouve séduisant ou intéressant, n'a pas encore atteint le standard du Christ. Il doit apprendre à haïr le péché aussi bien qu'à aimer la justice.

C'est ce que le Christ a fait. Et parce qu'il a à la fois aimé et haï, que Dieu L'a oint avec une huile de joie au-dessus de ses semblables. Cette onction a sans doute eu lieu au couronnement du Christ, après Son ascension, et constituait l'approbation par Dieu du Christ et de Son œuvre, ainsi qu'une ordination pour un service futur. Il est à noter que le nom "Christ" signifie "Oint".

Les "égaux" mentionnés ici sont probablement ceux qui, comme le Christ, sont oints, qu'ils soient prophète, sacrificateur, roi ou chérubin. Ceux-ci étaient donc tous consacrés à leur œuvre spécifique. Même Lucifer était oint. "Tu étais un Chérubin oint, qui couvrait", dit Dieu, parlant de Lucifer (Éz. 28 :14 ; vers. Darby). Mais d'entre tous, c'est le Christ qui en a la prééminence.

Verset 10. "Toi, Seigneur". Au verset 8, le Père s'est adressé au Fils en tant que Dieu. Ici, il s'adresse à Lui en tant que Seigneur. Jésus est à la fois Seigneur et Dieu. Pierre dit que "*Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié*" (Ac. 2 :36). C'est un autre hommage de Dieu à la divinité du Christ.

Verset 11. "Tu subsistes". Cette déclaration est également une preuve de la divinité du Christ. En tant que Créateur, le Christ existait avant la création ; et après la disparition de la création, Il demeure encore. Cela prouve l'éternité du Christ.

Verset 12. "Tu restes le même." Le verset 11 affirmait l'éternité du Christ, celui-ci affirme Son immuabilité, un autre attribut de la Divinité.

Versets 13, 14. Les anges se tiennent autour du trône dans une attitude de révérence et d'adoration et n'ont jamais été invités à s'asseoir à la droite de Dieu. Ils sont des serviteurs, des esprits attentionnés, envoyés pour servir ceux qui hériteront le salut. "*Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tous ; mais il est sous les tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père*" (Ga. 4 :1, 2). L'homme est maintenant inférieur aux anges. Mais le temps viendra où il grandira et revendiquera son héritage.

Dans ce premier chapitre, l'apôtre se propose de prouver la divinité du Christ et il atteint son objectif avec succès. Le but qu'il poursuit en écrivant ce livre exige qu'il établisse, sans l'ombre d'un doute, que le Christ est Dieu. Il a l'intention de montrer que les cérémonies qui avaient été instituées par Moïse sur l'ordre de Dieu ont été accomplies et abolies par le Christ. Ces cérémonies, les Juifs les considéraient comme le centre même de leur religion, et elles étaient indissolublement liées au temple. Pour tout homme, toucher à l'une de ces ordonnances, c'était toucher à la prunelle de ses yeux. Les Juifs soutiendraient avec force que seul le même Dieu qui leur avait ordonné de construire le temple et qui avait institué les services, pouvait de plein droit faire un quelconque changement.

Ce point, Paul le concéderait. Sa première tâche consiste donc à prouver sans aucun doute la divinité du Christ. C'est ce qu'il fait, d'abord en Le présentant comme Créateur et Rédempteur, puis en montrant Sa supériorité sur les anges, et enfin en présentant le Père Lui-même comme le principal témoin de la divinité du Christ. Comme ces preuves sont toutes étayées par des citations de l'Ancien Testament, que les Juifs reconnaissaient comme faisant autorité, l'apôtre a prouvé son point de vue. Le Christ est Dieu. Les Écritures le disent et Dieu le confirme.

Mais Paul n'avait pas seulement à l'esprit l'intention d'établir un dogme théologique. Il présente discrètement l'ordre de Dieu donné aux anges d'adorer le Christ. Le Juif perspicace en conclurait volontiers que si les anges ont reçu l'ordre d'adorer le Christ, l'homme ne pourrait pas faire moins et le Juif est donc immédiatement confronté au défi de savoir ce qu'il doit faire du Christ. C'est à ce point que Paul conduit ses lecteurs. Il les met face à face avec leur devoir tel que Dieu le définit.

NOTES ADDITIONNELLES

Le Christ nommé héritier

Hébreux 1 :2

Il y a plusieurs déclarations dans le Nouveau Testament qui indiquent que, pour un temps, le Père abandonne certains pouvoirs au Fils, mais que le Fils rendra ces pouvoirs au Père "**après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance**" (1 Co. 15 :24). Cela cependant, n'a rien à voir avec la nomination du Fils comme héritier. Cette nomination était simplement la reconnaissance par le Père de l'achèvement réussi de l'œuvre de Christ en tant que second Adam. Le premier Adam avait échoué. Le second Adam prend sa place en tant qu'homme et Il est reconnu par Dieu comme l'héritier légitime de la domination donnée à Adam. Le second Adam remplace le premier et Il est officiellement nommé héritier.

Cela, cependant, est entièrement distinct de l'accord passé entre le Père et le Fils en tant que membres de la Divinité, par lequel le Père a renoncé, pour un temps, à certains pouvoirs et le Fils les a assumés pour réprimer la rébellion qui avait surgi suite à l'apostasie de Lucifer.

Pour des raisons inconnues de l'homme, le Christ s'est vu confier la charge d'affronter Lucifer et ses anges. "**Il y eut guerre dans le ciel. Michel et Ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent**" (Ap. 12 :7). Comme on pouvait s'y attendre, Lucifer et ses anges "**ne furent pas les plus forts et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le Diable et Satan**" (Ap. 12 :8, 9).

Cette controverse commencée dans le ciel s'est poursuivie lorsque le Christ s'est incarné et dans le désert, les deux antagonistes se sont rencontrés face à face. Dans le ciel, le Christ a vaincu Lucifer et sur la terre, bien que le Christ fût faible et émâcié, l'ennemi dut se retirer vaincu. Paul se réfère dans

1 Corinthiens 15 :23-28 aux événements finaux de cette controverse, lorsque toute la domination, toute l'autorité et tout le pouvoir de Satan seront finalement écrasés et définitivement terminés. Voici ces versets :

"... mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de Son avènement. ²⁴ Ensuite viendra la fin, quand Il remettra le royaume à Celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. ²⁵ Car il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous les ennemis sous Ses pieds. ²⁶ Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. ²⁷ Dieu, en effet, a tout mis sous Ses pieds. Mais lorsqu'Il dit que tout Lui a été soumis, il est évident que Celui qui Lui a soumis toutes choses est excepté. ²⁸ Et lorsque toutes choses Lui auront été soumises, alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui qui Lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous."

Le problème dans ces versets est l'utilisation des pronoms il, ses, celui ; ils sont généralement interprétés ainsi :

Verset 24 : "... Ensuite viendra la fin, quand Il [Christ] remettra le royaume à Celui qui est Dieu et Père, après avoir [Christ] détruit toute domination, toute autorité et toute puissance."

Verset 25 : "Car il faut qu'Il [Christ] règne jusqu'à ce qu'Il [le Christ] ait mis tous les ennemis sous Ses pieds [de Dieu]."

Verset 27 : "Dieu, en effet, a tout mis sous Ses pieds [de Christ]. Mais lorsqu'Il [Dieu] dit que tout Lui [Christ] a été soumis, il est évident que Celui [Dieu] qui Lui a soumis toutes choses est excepté."

Verset 28 : "Et lorsque toutes choses Lui auront été soumises [à Dieu], alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui [Dieu] qui Lui a soumis toutes choses [à Christ], afin que Dieu soit tout en tous."

Selon le verset 24, lorsque la fin viendra, le Christ "remettra le royaume à Celui qui est Dieu, le Père". Cette phrase est claire et précise ; le Fils livre le royaume au Père. Le verset 27 est également clair : "Il a tout mis sous Ses pieds." Cela peut uniquement signifier que le Père a mis toutes choses sous les pieds de Christ, conformément aux déclarations de Christ : "Tout pouvoir M'a été donné dans le ciel et sur la terre." "Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre Ses mains." "Tout ce que le Père a est à Moi." "Le Père aime le Fils, et Il a remis toutes choses entre Ses mains" (Mat. 28 :18 ; Jn 13 :3 ; 16 :15 ; 3 :35).

Nous ne nous préoccupons pas maintenant de connaître le moment exact où le Père a remis toutes choses entre les mains du Fils, ni quelle en est la raison. Il suffit de dire qu'en vue de l'incarnation, de la souffrance et de la mort du Christ,

il y avait une certaine œuvre que le Fils devait accomplir et qu'Il avait le droit de faire en tant que médiateur et juge. Il s'agissait notamment de détruire "*toute domination, toute autorité et toute puissance*" opposées à Dieu (1 Co. 15 :24).

Lorsque cela sera fait, le Christ "*sera soumis à Celui qui Lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous*" (v. 28).

Les anges

Hébreux 1 :13, 14

Les anges étaient tenus en haute estime par les Juifs, à tel point que Paul, à un moment donné, les a mis en garde contre le culte des anges (Co. 2 :18). Cette tendance à vénérer les anges a, sans aucun doute, rendu l'argumentation de Paul dans son épître aux Hébreux très efficace. Si les Juifs, ou certains d'entre eux, pensaient que les anges étaient dignes d'être adorés, l'ordre donné par Dieu aux anges d'adorer le Christ a dû faire une profonde impression sur les Juifs. Si le Christ était tellement plus élevé que les anges qui devaient L'adorer, alors Il ne doit être, en effet, rien de moins que Dieu Lui-même.

L'Ancien et le Nouveau Testament enseignent clairement que les anges - bien qu'ils ne soient que des ministres, des serviteurs - occupent une place élevée et se voient confier de grandes responsabilités.

Les anges étaient présents à la création ainsi qu'à la remise de la loi (Job 38 :7 ; Ac. 7 :53). Des chérubins gardaient le chemin conduisant à l'arbre de vie, et des anges sous forme humaine visitaient et donnaient des instructions à Abraham (Ge. 3 :24 ; 18 :2, 16). Des anges ont été envoyés avec des messages à tous les patriarches et prophètes (Ge. 32 :1 ; No. 20 :16 ; 1 Rois 19 : 5 ; És. 63 : 9 ; Da. 9 : 21, 22 ; Za. 1 : 9 ; Ac. 27 :23, etc.).

Les anges accompagneront le Christ quand Il reviendra (Mat. 25 :31) ; ils rassembleront l'ivraie et aussi les élus à la fin du monde (Mat. 13 :41 ; Marc 13 :27). Un ange liera finalement Satan et le jettera dans l'abîme (Ap. 20 :2) ; les anges ont un accès immédiat en la présence de Dieu (Mat. 18 :10) et transportent continuellement des messages vers et depuis le ciel (Jn 1 :51). Ils ont la charge des éléments (Ap. 14 :18 ; 16 :5) comme Lucifer avait autrefois la charge de l'air (Ép. 2 :2) ; et ils répandront finalement les sept plaies (Ap. 16 :1). La Bible est remplie d'exemples de l'œuvre et de la puissance des anges, à tel point que nous pouvons facilement comprendre pourquoi Israël les tenait en si grand honneur.

Un exemple est rapporté dans le quatrième chapitre de Daniel qui illustre non seulement les grandes responsabilités que Dieu confie aux anges, mais révèle aussi la méthode du gouvernement de Dieu. L'histoire elle-même est si bien connue que nous n'avons besoin que d'en rapporter les moments forts. Dans un rêve, Nébucadnetsar vit un grand arbre qui semblait atteindre le ciel et couvrir la terre. L'arbre était beau et ses fruits abondants et toute chair s'en nourrissait. Alors un ange descendit du ciel et ordonna que l'arbre soit abattu, mais que la souche soit laissée en terre. L'ange ajouta : "Son cœur d'homme lui sera ôté et un cœur de bête lui sera donné, et sept temps passeront sur lui" (Da. 4 :16).

Ce rêve causa une grande inquiétude au roi, et comme les sages ne purent l'interpréter, Daniel entra enfin. Et le roi lui raconta le rêve et dit : "Voilà le songe que j'ai eu, moi, le roi Nébucadnetsar. Toi, Beltschatsar, donnes-en l'explication, puisque tous les sages de mon royaume ne peuvent me la donner ; toi, tu le peux, car tu as en toi l'esprit des dieux saints" (v. 18).

Daniel perçut immédiatement la gravité du rêve qui présageait des ennuis, mais le roi l'encouragea à parler librement.

Daniel donna alors l'interprétation : L'arbre - "c'est toi, ô roi, qui es devenu grand et fort" (v. 22). Le fait que l'arbre soit abattu et qu'une souche soit laissée en terre signifie que le roi perdra la raison et sera avec les bêtes des champs pendant sept ans, "jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur le règne des hommes, et qu'Il le donne à qui Il lui plaît" (v. 25).

Même si cela devait arriver au roi, la miséricorde était mêlée au jugement. "Ton royaume te restera quand tu reconnaîtras que Celui qui domine est dans les cieux" (v. 26). Cela signifiait que si le roi apprenait sa leçon, son royaume lui serait restitué. Daniel lui a alors adressé un plaidoyer personnel : "Ô roi, puisse mon conseil te plaire ! Mets un terme à tes péchés en pratiquant la justice, et à tes iniquités en usant de compassion envers les malheureux, et ton bonheur pourra se prolonger" (v. 27).

Mais le roi n'en tint pas compte. Bien que Dieu lui ait donné un an pour réfléchir, finalement le jugement vint et Nébucadnetsar "fut chassé du milieu des hommes, il mangea de l'herbe comme les bœufs, son corps fut trempé de la rosée du ciel ; jusqu'à ce que ses cheveux poussent comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux" (v. 33).

Cependant, dans sa condition humiliante, il se tourna vers Dieu et fut accepté. Il raconte ainsi sa restauration :

"En ce temps, la raison me revint ; la gloire de mon royaume, ma magnificence et ma splendeur me furent rendues ; mes conseillers et mes grands me redemandèrent ; je fus rétabli dans mon royaume, et ma puissance ne fit que s'accroître.³⁷ Maintenant, moi, Nébucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil" (v. 36, 37).

Être privé de sa raison peut être considéré comme l'une des pires choses qui puisse arriver à un homme. Nébucadnetsar en fut donc privé, comme il le raconte lui-même : "La raison me revint" (v. 36). Aussi sévère que fût la punition, elle apporta le résultat souhaité, car Nébucadnetsar s'est vraiment converti.

Comment et par qui cette peine a-t-elle été infligée ? C'était un saint, un ange, qui descendit du ciel et annonça le jugement (v. 23). Mais plus encore : "Cette sentence est un décret de ceux qui veillent, cette résolution est un ordre des saints" (v. 17). Les anges étaient ceux qui déterminaient ce qui devait être fait et ils exécutaient également le décret.

Chaque personne a un ange accompagnateur (Mat. 18 :10), qui a la responsabilité de l'individu et qui, dans certaines limites, décide de ce qui doit être fait dans des cas spécifiques. Nous concevons que la relation est un peu la même que celle d'un domestique ou d'une nourrice qui, ici, a la charge des petits et décide de toutes les questions mineures selon des modalités convenues. C'est sans doute ce que Paul a à l'esprit lorsqu'il dit "que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père" (Ga. 4 :1, 2).

Nous sommes donc sous la responsabilité des anges. Ce sont "des esprits serviteurs, au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut" (Hé. 1 :14).

Nous pouvons imaginer que l'ange de Nébucadnetsar fut très préoccupé par sa responsabilité. Le roi avait des possibilités de bien faire, mais il devenait ingérable, orgueilleux et présomptueux. Plusieurs choses avaient été essayées. Il avait été mis en contact avec Daniel et les trois Hébreux. Il avait vu la puissance de Dieu sauver les trois jeunes hommes dans la fournaise ardente. Il lui avait même été permis de voir les trois hommes dans la fournaise et "la figure du quatrième ressemblant à celle d'un Fils de Dieu" (Da. 3 :25). Mais l'effet de tout cela était passé et il s'attribuait maintenant un honneur qui n'appartenait qu'à Dieu. Que pouvait faire son ange ? Que pouvait-on faire ?

Apparemment, l'ange de Nébucadnetsar ressentit le besoin d'être conseillé, car d'autres personnes furent appelées et la question fut discutée. Ils convinrent

que quelque chose d'extraordinaire devait être fait si Nébucadnetsar devait être sauvé et finalement, ils décidèrent d'une sentence sévère : son royaume et sa raison devaient lui être enlevés. Il semble que dans ce cas, ils aient considéré que la question était si importante qu'ils portèrent leur décision à Dieu Lui-même et reçurent Son approbation. C'est pourquoi la sentence "**est un décret de ceux qui veillent, cette résolution est un ordre des saints**" - c'est-à-dire qu'un groupe d'anges en consultation était arrivé à leur conclusion - mais il nous est dit plus loin que c'était aussi "**le décret du Très-Haut**" (Da. 4 :17, 24). Le Seigneur donna son accord au décret et approuva ce qui avait été fait.

Cela donne une lumière intéressante sur l'œuvre des anges et sur la manière dont le gouvernement de Dieu fonctionne. Les anges ne sont pas seulement les messagers de Dieu. Ils sont plus que cela. Ils exercent des responsabilités ; ils ont des décisions à prendre et des décrets à exécuter. Ils sont une partie vitale du gouvernement de Dieu.

2. L'humanité de Jésus

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Ce chapitre s'ouvre sur une mise en garde contre l'indifférence. C'est le premier des nombreux avertissements disséminés dans le livre, ce qui témoigne de l'inquiétude de l'auteur pour le bien-être spirituel de ses lecteurs. La nature des exhortations nous apprend que, contrairement aux Corinthiens, les dangers qui les menaçaient n'étaient pas des délits moraux mais un éloignement progressif des choses qu'ils avaient entendues, associé à un manque de désir de s'appliquer à une étude sérieuse de la Parole.

La plus grande partie du chapitre est consacrée à une discussion sur l'humanité du Christ. Dans le premier chapitre, l'auteur a apporté une preuve incontestable de la divinité du Christ. Dans le second chapitre, il montre qu'il est nécessaire que le Christ devienne homme pour être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle. Sinon, comment pourrait-il traiter avec douceur les faibles et les égarés ? Il doit être tenté en tous points comme nous en toutes choses ; car ce n'est qu'en passant par les expériences auxquelles les hommes sont soumis qu'il peut secourir ceux qui sont faibles.

Hébreux 2 :1-4 : "1 C'est pourquoi nous devons porter une plus grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne nous en écartions. 2 Car si la parole prononcée par les anges a été ferme, et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, 3 comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut, qui, ayant commencé par être annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu, 4 Dieu rendant témoignage avec eux par des signes et des prodiges, et par divers miracles et distributions de l'Esprit Saint, selon sa propre volonté ?" (vers. Darby).

Cette section contient un avertissement contre les péchés subtils de l'apathie et de l'insouciance. Paul était très préoccupé par la condition spirituelle du peuple. Des temps difficiles s'annonçaient pour l'Église. La persécution allait bientôt éclater à nouveau ; dans quelques années, les armées romaines prendraient la ville, détruiraient le temple et les chrétiens seraient contraints de fuir pour sauver leur vie. Malgré cela, l'Église n'était pas complètement réveillée. Elle allait à la dérive, sans ancre sûre. Leur état était critique et le plus grave, c'est qu'elle ne sentait pas le danger.

Verset 1. "C'est pourquoi" se réfère au fait que Dieu avait envoyé Son Fils et par Lui, Il leur avait parlé. C'était une raison supplémentaire pour laquelle ils devraient accorder une attention plus sérieuse à l'appel de Dieu.

"Une plus grande attention." Le Christ n'a jamais prêché dans le seul but de communiquer des informations. Aussi merveilleuses que soient les vérités qu'Il a révélées, Sa prédication avait un but plus profond que celui d'enrichir l'esprit. Il voulait pousser les hommes à l'action ; Il voulait qu'ils fassent attention à ce qu'Il disait ; Il voulait qu'ils soient des pratiquants et non des auditeurs oublieux de la Parole.

C'est aussi l'intention de l'apôtre. Il avertit l'Église de prêter une attention plus sérieuse à ce qu'elle a entendu. Il laisse entendre qu'ils ne sont pas complètement négligents, mais il désire qu'ils accordent une attention plus sérieuse aux choses qui appartiennent à leur paix. Ils avaient déjà la connaissance nécessaire. Ils savaient quoi faire. Mais ils n'étaient pas à la hauteur de la lumière qu'ils avaient. Ils devaient être poussés à l'action.

"Aux choses que nous avons entendues." L'apôtre ne leur présente pas une nouvelle lumière. Il le fera plus tard, lorsqu'il leur dévoilera certaines des choses profondes de Dieu, en fonction de leurs capacités. Mais il souhaite d'abord qu'ils accordent une attention plus sérieuse aux choses qu'ils connaissent déjà. Ils étaient dans une situation dangereuse et ils devaient être réveillés de leur léthargie.

"De peur que nous ne nous en écartions" ou plus littéralement "de peur que nous ne passions à côté d'elles" ou que "nous nous en éloignions".

L'image est celle d'un bateau emporté par le courant, ses occupants n'étant pas conscients qu'ils dérivent. Avant qu'ils n'en soient conscients, ils approchent de la cataracte, bien au-delà des anciens points de repère et le danger est à portée de main, voire de la destruction.

La dérive est l'un des moyens de locomotion les plus faciles et les plus agréables, mais c'est aussi l'un des plus perfides et dangereux. Aucun effort n'est nécessaire pour dériver et tandis que l'on glisse sur la rivière vers une mort certaine, on éprouve un sentiment de bien-être et de satisfaction, accompagné d'une somnolence délicieuse. Le mouvement descendant est à peine perceptible, car lorsque le bateau descend la rivière, il semble rester immobile. L'eau se déplace avec le bateau et les apparences sont trompeuses. À moins que l'on ne se ressaisisse à temps, le danger est très réel.

Telle était la condition de l'Église à laquelle l'auteur écrivait. Ils dérivait spirituellement et ne sentaient pas le danger. Ils approchaient lentement du précipice et bientôt il serait trop tard.

Pour chaque personne qui tombe dans un grand péché, il y en a dix qui sont à la dérive. Même là où quelqu'un semble sauter soudainement dans le péché, il s'avère souvent qu'il était auparavant à la dérive, sans que personne ni lui-même ne s'en aperçoive. La plupart des péchés ouverts commencent par une lente dérive. Par conséquent, que chacun prenne garde.

"Flotter", "dériver", "glisser" sont des interprétations différentes et toutes sont significatives. Il nous est dit que nous *devrions* accorder une attention plus sérieuse, c'est-à-dire que nous *devons*, nous le devons, c'est un *impératif*. Nous devons veiller à ne pas flotter, à ne pas nous éloigner des amarres de la Parole de Dieu. Face à ce danger, il appartient à chacun de s'examiner, de peur de dériver sans avoir conscience du péril. La négligence dans la prière, l'abandon du culte familial, s'absenter des services religieux, la tiédeur dans les activités spirituelles ou ecclésiales, la négligence de l'étude de la Bible ou de la dévotion personnelle, le non-respect des ordonnances de la maison du Seigneur, la négligence dans le paiement de la dîme et des offrandes, ces signes et bien d'autres encore, doivent être attentivement surveillés. Notre attitude à leur égard indique si nous sommes à la dérive et à quelle vitesse. L'avertissement de l'apôtre contre la dérive est aussi applicable aujourd'hui qu'au moment où il a été écrit.

Verset 2. "La parole prononcée par les anges" ou "au moyen" des anges. Il s'agit sans doute d'une allusion à la loi dont Paul a dit qu'elle avait été "promulguée par des anges", et selon Étienne qu'Israël avait reçu "d'après des commandements d'anges" (Ga. 3 :19 ; Ac. 7 :53). La parole prononcée avait été "ferme" (Hé. 2 :4 ; vers. *Darby*) ; c'est-à-dire que la transgression de la loi ou la négligence de ses dispositions étaient sévèrement punies.

La présence des anges au Sinaï est évoquée dans ces textes : "L'Éternel est venu du Sinaï, Il s'est levé sur eux de Séir, Il a resplendi de la montagne de Paran, et Il est sorti du milieu des saintes myriades : Il leur a de Sa droite envoyé le feu de la loi" (De 33 :2). "Les chars de Dieu se comptent par vingt mille, par milliers et par milliers [d'anges, dans la version anglaise *King James*] ; le Seigneur est au milieu d'eux, le Sinaï est dans le sanctuaire" (Ps. 68 :17). Quelles étaient les fonctions de ces anges à cette occasion, nous ne sommes pas informés au-delà des informations contenues dans les références du Nouveau Testament mentionnées ci-dessus. Les Juifs croyaient que le feu, la fumée et la tempête au Sinaï avaient été causés par les anges et ils citaient le Psaume 104 :4 comme preuve : "Il fait des vents Ses messagers, des flammes de feu Ses serviteurs."

L'explication la plus probable de ce passage d'Hébreux est que Paul, connaissant la haute estime dans laquelle les Juifs tenaient les anges, a utilisé cette croyance pour souligner le fait que si la parole des anges était tenue en si haute estime, à combien plus forte raison devraient-ils tenir compte de la parole du Christ, qui est bien au-dessus des anges.

Verset 3. "Comment échapperons-nous, en négligeant un si grand salut ?" Cette question est formulée de manière à exiger la réponse suivante : Nous n'échapperons pas. Le danger pointé ici n'est pas celui de rejeter le Christ et l'Évangile. Beaucoup le font au prix de leur perte éternelle. Mais nous sommes persuadés qu'il y a beaucoup plus de négligence que de rejet. Et c'est contre la négligence que l'apôtre met en garde.

Il y en a relativement peu qui rejettent définitivement l'offre de la vie éternelle faite par Dieu. La plupart des hommes ont l'intention, à un moment donné, de s'acquitter de leurs devoirs religieux. Mais ils tardent et négligent ; et avant qu'ils ne s'en rendent compte, "la moisson est passée, l'été est fini" et ils ne sont pas sauvés (Jér. 8 :20). Il est toujours dangereux de négliger. C'est maintenant le moment d'accepter.

Combien de maux sont entrés dans le monde à cause de la négligence et du retard ! Une tâche désagréable est remise au dernier moment ; une confession est attendue depuis longtemps, mais elle n'arrive pas ; un être cher attend anxieusement un message, mais l'esprit maléfique de la procrastination est à l'œuvre et le message n'est pas écrit. Les jeunes peuvent être convaincus que le moment est venu de donner leur cœur à Dieu, mais ils tardent, avec parfois des résultats fatals. Combien de fois avons-nous eu l'intention de faire une bonne action, de dire un mot gentil, d'envoyer un bouquet de fleurs, mais nous tardons et attendons et parfois nous attendons trop longtemps. Il est bon d'être prompt. "Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs" est un message que tous devraient écouter (Hé. 3 :15).

"Annoncé d'abord par le Seigneur." Il est dit ici que le Seigneur est le premier prédicateur de l'Évangile. Et dans un sens très réel, c'est vrai, car c'est Lui qui, dans le Jardin d'Éden, a annoncé le premier la bonne nouvelle à Adam et Ève quand Il a dit : "Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta postérité et sa postérité, celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon" (Ge. 3 :15). C'est la première promesse de l'Évangile. Le Christ est l'Agneau immolé dès la fondation du monde (Ap. 13 :8).

"... nous a été confirmé par ceux qui L'ont entendu." Paul n'était pas l'un des douze apôtres, et nous n'avons aucune trace qu'il ait jamais entendu Jésus parler sauf dans sa vision sur le chemin de Damas. Il dit donc à juste titre "ceux qui L'ont

entendu", et non pas *nous* qui avons entendu. Cela exclut d'ailleurs que l'un des douze apôtres soit l'auteur des Hébreux.

L'auteur de cette épître était celui qui n'avait pas entendu Jésus personnellement.

Verset 4. "Dieu appuyant leur témoignage." Les trois premiers de ces témoins - signes, prodiges, miracles -, sont mentionnés dans Actes 2 :22. Les dons sont énumérés dans 1 Corinthiens 12 :11, 28-31.

On peut considérer comme un reproche à l'Église d'aujourd'hui le fait que ces signes ne soient pas plus manifestes. Lorsque le Christ a dit : "Voici, les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru", Il n'a exclu aucune génération (Marc 16 :17). Nous avons de nombreuses inventions modernes, mais aucune d'entre elles ne peut compenser une perte de puissance spirituelle. L'Église d'aujourd'hui est en danger de dire : "Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu..." (Ap. 3 :17).

Il y a ceux qui affirment que nous n'avons pas besoin aujourd'hui des choses qui auraient pu être adéquates et utiles dans le passé. Pourquoi devrions-nous prier Dieu pour obtenir la guérison alors que nous avons d'excellentes institutions médicales ? Pourquoi devrions-nous demander à Dieu la pluie alors que l'irrigation est beaucoup plus fiable ? Pourquoi demander à Dieu la sagesse alors que nous avons déjà, ou pouvons facilement obtenir, une éducation universitaire ? Pourquoi devrions-nous désirer des signes et des prodiges de Dieu alors que le monde est plein des choses merveilleuses que l'homme a faites ? Dieu peut faire parler l'ânesse de Balaam, mais l'homme peut faire parler un cylindre de cire [phonographe]. Dieu peut transporter Philippe dans les airs sur une courte distance, mais l'homme avec ses avions a depuis longtemps dépassé cette distance. Dieu peut faire flotter une tête de hache, mais l'homme fait flotter un bateau en acier de cinquante mille tonnes. Il est vrai que Dieu a fait certaines choses que l'homme ne peut pas faire, ou du moins qu'il n'a pas encore fait. Mais Dieu a eu une expérience plus longue que celle de l'homme. Donnez à l'homme un peu de temps, et il rivalisera avec le Tout-Puissant, voilà ce dont ils se vantent. Il y a ceux qui croient que le temps est proche où Dieu pourra être écarté en Le remerciant pour les services passés. On a peut-être eu besoin de Lui dans le passé, mais nous n'aurons pas besoin de Lui à l'avenir. Sauf...

Sauf lorsque nous sommes confrontés aux réalités de la vie, lorsqu'un être cher est sur son lit de mort et qu'aucune main humaine ne peut le sauver, lorsque les immeubles s'effondrent et que la mort tombe du ciel, lorsque nous sommes allongés sur un radeau dans l'océan et que l'aide humaine est loin, quand nous

tâtonnons dans les ténèbres pour chercher la lumière, et que la vie et la mort sont toutes deux incompréhensibles ; quand nous cherchons dans nos âmes un ancrage sûr dans la mer sauvage des vagues montagneuses de la vie, quand les ombres s'allongent et que le soleil se couche, lorsque l'étoile du soir apparaît et que nous partons en mer et que nous nous demandons perplexes : "*Dans quel but ?*"

Non, dans les choses qui comptent, nous ne pouvons pas nous en sortir sans Dieu. Et surtout à une époque comme celle-ci, quand les anciennes amarres se desserrent, quand les fondations cèdent, quand la tempête est sur le point de nous rattraper. Et en ce moment, alors que des yeux inquiets scrutent l'horizon en vain à la recherche des fils de Dieu, l'Église ne donne pas un son clair et distinct à la trompette. Le moment est arrivé, et il s'est fait attendre, où la véritable Église de Dieu doit se démarquer clairement et distinctement des centaines de sectes et de dénominations qui remplissent le pays. L'homme de la rue ne doit plus être laissé dans le doute. L'Église doit se lever et briller.

Dans l'église primitive, Dieu a fait des choses puissantes pour Son peuple. Tandis que les apôtres rendaient témoignage des choses qu'ils avaient vues et entendues, Dieu appuyait "*leur témoignage par des signes*" (Hé. 2 :4). Il donnait de la puissance et comme ils travaillaient avec Lui, trois mille ont été convertis en un jour. Des signes et des prodiges accompagnaient la prédication, les pécheurs tremblaient, les hypocrites étaient exposés, les malades étaient guéris et de nombreuses merveilles étaient accomplies. Et l'Église grandissait puissamment.

Aujourd'hui, le monde a plus que jamais besoin de l'Évangile, l'Évangile pur et sans mélange du Christ et de l'Église primitive. Et, en ce moment même, le peuple de Dieu risque de s'en remettre à la sagesse des hommes plutôt qu'à la puissance du Saint-Esprit. L'activité se substitue à la spiritualité, les dispositifs à l'onction d'en-haut, les statistiques, les objectifs, les campagnes et les efforts sont utilisés pour mesurer les progrès, mais ils ne peuvent jamais mesurer les fruits de l'Esprit. Lorsque Dieu et les apôtres ont rendu leur témoignage au début, les hommes "*eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes et frères, que ferons-nous ?*" (Ac. 2 :37). Lorsqu'on leur a dit : "*Repentez-vous, et que chacun soit baptisé*", ils ont répondu et des milliers ont rejoint l'Église. Ils n'ont pas non plus apostasié peu de temps après. "*Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle*" (v. 42).

À la suite de cette œuvre, "*la crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres*" (v. 43). C'est à cela que l'auteur de l'épître aux Hébreux fait référence lorsqu'il mentionne que dans

cette œuvre, Dieu appuyait "leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon Sa volonté" (Hé. 2 :4).

Lorsque nous comparons la Pentecôte avec certains des réveils populaires d'aujourd'hui, nous pouvons mieux voir le besoin de l'Église. À la Pentecôte, il y avait peu d'appels aux émotions, pas d'hymnes pour briser les résistances, pas d'organisation élaborée pour obtenir des résultats. Mais *il y avait un homme*, un homme rempli du Saint-Esprit, un homme pauvre et faible qui, quelques semaines auparavant, avait maudit, juré et renié son Seigneur, mais qui s'était repenti et avait trouvé le pardon qu'il offrait maintenant aux autres. Et par-dessus tout, il y avait "Dieu appuyant leur témoignage" et le résultat était que les hommes criaient à l'aide avec angoisse. Dieu était à l'œuvre.

Nous ne décrions pas l'organisation, les appels, les chants gospel ou les appels émotionnels. Que tous ceux qui peuvent les utiliser avec succès le fassent, et que Dieu les bénisse. Mais nous sommes profondément convaincus que l'Église a besoin d'une plus grande puissance qu'elle n'en a maintenant, et que lorsqu'elle obtiendra cette puissance, il n'y aura pas autant de moyens qu'aujourd'hui pour obtenir des résultats, et que ceux qui se convertiront seront mieux ancrés qu'ils ne le sont à présent. Nous aspirons à cette puissance, nous prions pour cette puissance - la puissance de changer les cœurs et de faire bouger les hommes. La puissance de mettre fin à l'apostasie ; la puissance de retenir les jeunes dans l'amour de la vérité ; la puissance de tourner le cœur des pères vers les enfants, et les enfants vers leurs pères. La pouvoir d'oindre pour le service, le pouvoir d'évangéliser le monde, le pouvoir de mettre fin au péché et à la transgression, et d'apporter la justice éternelle. Le temps de la pluie de l'arrière-saison est arrivé, mais la pluie n'est pas là. Des gouttes de pluie tombent autour de nous, mais nous réclamons les averses.

Hébreux 2 :5-8 : "⁵ En effet, ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. ⁶ Or quelqu'un a rendu quelque part ce témoignage : Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme, pour que Tu prennes soin de Lui ? ⁷ Tu L'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Tu L'as couronné de gloire et d'honneur, ⁸ Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en Lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne Lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses Lui soient soumises."

Le Christ est ici présenté comme étant inférieur aux anges, bien que couronné de gloire et d'honneur. Il est montré comme un homme, aussi vrai que

dans le premier chapitre, Il était montré comme étant réellement Dieu. Son humanité lui permet d'être le genre de souverain sacrificateur dont les hommes ont besoin.

C'est une source de réconfort permanente pour le chrétien de savoir que le Christ comprend nos peines et nos perplexités et qu'Il sympathise avec nous. Si le Christ n'était pas devenu homme, on aurait pu facilement se demander : Comment pouvons-nous savoir que Dieu nous aime et prend soin de nous alors qu'Il n'a jamais connu les épreuves que nous rencontrons, qu'Il n'a jamais été pauvre ou abandonné et qu'Il n'a jamais su ce qu'était être seul et face à un avenir inconnu ? Il nous demande d'être fidèles jusqu'à la mort, mais Il n'a jamais fait face aux problèmes auxquels nous sommes confrontés. S'Il était l'un de nous et un avec nous, Il saurait combien il est difficile de supporter certaines épreuves. Mais s'Il n'a jamais été homme, connaît-Il vraiment tous nos chagrins et peut-Il sympathiser avec nous quand nous nous égarons ?

À cela, nous répondons sans hésiter que Dieu, en tant que Dieu, le sait, et que ce n'est pas pour Lui, mais pour nous, qu'Il est devenu pauvre ; ce n'est pas pour Lui mais pour nous qu'Il a souffert et qu'Il est mort. Nous avons besoin de la démonstration que le Christ est venu donner, sinon nous n'aurions jamais connu la profondeur de l'amour de Dieu pour l'humanité souffrante ; nous n'aurions pas non plus connu les souffrances que le péché a apportées au cœur de Dieu.

"Le ciel tout entier a souffert de l'agonie du Christ, mais cette affliction n'a pas commencé et ne s'est pas terminée lors de la manifestation en chair du Sauveur. La croix est une révélation, à nos sens émoussés de la douleur que le péché, dès qu'il fut conçu, a causé au cœur de Dieu." - *Éducation*. p. 270.

Verset 5. "Ce n'est pas à des anges". Dieu n'a pas soumis le monde aux anges. À cause du péché, l'homme est tombé très bas dans l'échelle des valeurs. Lorsque le Christ s'est identifié à l'humanité et s'est fait homme, nous avons obtenu une nouvelle dignité. Nous sommes maintenant étroitement unis à Dieu dans une communion encore plus étroite que celle que connaissent les anges. Dans cette nouvelle relation, Dieu n'a pas soumis l'homme aux anges. Nous traitons directement avec le Christ sans aucun intermédiaire.

Verset 6. "Qu'est-ce que l'homme ?" Cette citation est tirée du Psaume 8, qui traite de l'homme. Comparé à la création en général, aux anges, à Dieu, l'homme est si chétif et insignifiant qu'il semble que Dieu ne le remarquerait jamais. Pourtant, Dieu se souvient de lui et lui rend même visite. Il s'agit sans doute et avant tout, d'une référence à l'incarnation. L'homme a une place bien définie dans les pensées de Dieu. Écoutez ces paroles : "Je connais les projets

que J'ai formé sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance" (Jér. 29 :11). C'est le plan de Dieu pour nous.

Verset 7. "... au-dessous des anges" ou "un peu moindre que les anges" (vers. *Darby et Martin*), ou "un peu inférieur au anges" (vers. *Ostervald*). Il est évident que l'homme est aujourd'hui inférieur aux anges à bien des égards. Mais, il est aussi évident qu'il est potentiellement plus grand.

Les anges excellent en force ; ils peuvent se déplacer à une vitesse supérieure à celle de la lumière ; ils possèdent des pouvoirs qui ne sont pas donnés à l'homme (Ps. 103 :20, Da. 9 :21 ; És. 37 :36 ; 2 Rois 19 :35) ; ils prononcent et exécutent le jugement sur les grands de la terre ; ils protègent et campent autour des saints de Dieu et ils ont même le pouvoir de lier Satan (Da. 4 :13, 17 ; Ps. 34 : 7 ; Ap. 20 : 2).

En revanche, il y a des choses dont ils sont privés, mais que l'homme possède. Les anges sont des êtres unitaires, sans vie de famille telle que nous la connaissons, avec tous ses liens attachants. Les anges n'ont ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni fils ou fille. Ils ne se marient pas et sont donc étrangers à certaines des expériences les plus profondes de la vie. Les anges n'ont jamais connu les joies de l'enfance et ils n'ont jamais apporté une nouvelle vie au monde, ils n'ont jamais ressenti l'exaltation de la maternité ou de la paternité. Par contraste, ils n'ont jamais traversé les eaux profondes, veillant anxieusement au chevet d'un de leurs propres enfants, ni vu la vie s'éteindre lentement. Les expériences profondes et exaltées de l'amour conjugal, de l'amour du père et de la mère, ainsi que de leurs peines, ne sont pas accordées aux anges.

Les anges ne sont pas chargés de prêcher l'Évangile et il ne leur a pas été permis de souffrir et de mourir pour leur foi. Ils n'ont jamais fait face à l'emprisonnement ou à la torture, et ils n'ont pas non plus connu la joie démesurée d'être élevés du bourbier du péché pour entrer dans le royaume de Dieu. La conversion est pour eux un livre fermé concernant l'expérience personnelle et ils n'ont jamais entendu la douce nouvelle du pardon des péchés. Pour autant que nous puissions en juger, les expériences les plus profondes et sacrées de la vie telles que nous les connaissons ici, leur sont refusées. Ils ont, à l'heure actuelle, une sagesse bien supérieure à celle de l'homme, mais à certains égards, l'homme leur est supérieur, même actuellement.

Alors que les anges ont peut-être des pouvoirs et des possibilités compensatoires dont nous ne savons rien, l'homme est potentiellement destiné à une place plus élevée que les anges dans le plan de Dieu. Sans approfondir ce sujet, nous nous contentons simplement d'attirer l'attention sur le fait que

les anges sont des esprits tutélaires, des serviteurs, tandis que nous sommes des enfants et des héritiers. L'héritier, tant qu'il est enfant, est sous la juridiction des serviteurs. Quand il grandit, il devient le seigneur de la maison (Hé. 1 :14 ; Ga. 4 :1, 2).

Au lieu de "un peu inférieur aux anges", certaines versions disent "un peu inférieur à Dieu" ou "un peu plus bas que Dieu". Nous préférons la lecture, "un peu inférieur aux anges", comme étant plus conforme à l'argument de l'apôtre, même si "un peu inférieur à Dieu" est une traduction autorisée.

"... de gloire et d'honneur." Cela renvoie clairement à l'expérience d'Adam et Ève relatée dans le premier chapitre de la Genèse. Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il soit un serviteur ou un esclave. Il l'a fait roi et lui a accordé gloire et honneur. Cela, bien qu'il ait perdu son premier état à cause du péché, est prophétique de la haute destinée que Dieu a en tête pour lui. Les hommes peuvent dégrader les hommes, en user et en abuser et tenter d'effacer l'image de Dieu dans l'âme. Les hommes peuvent même se dégrader et abuser d'eux-mêmes, ce qui est totalement contraire au plan de Dieu. Mais Dieu leur réserve quelque chose de grand. Le jour de la rédemption le révélera pleinement.

Verset 8. "Toutes choses sous ses pieds". Dans le plan originel de Dieu, "toutes choses" ont été placées "sous ses pieds" ; c'est-à-dire qu'il a été fait chef de la terre, et on lui a dit : "l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre" (Ge. 1 :28).

Les spécialistes ne sont pas d'accord quant à l'étendue de cette domination originelle, certains soutenant qu'elle inclut le pouvoir sur la nature et les éléments comme le Christ avait le pouvoir sur eux pendant qu'il était sur la terre ; d'autres estiment qu'il s'agit simplement d'affirmer que l'homme a reçu la domination sur le monde animal et qu'il lui est supérieur. Le lecteur doit décider par lui-même de cette question pas très importante.

"Nous ne voyons pas encore." L'homme ne domine pas aujourd'hui la terre. Il est constamment confronté à des pouvoirs sur lesquels il n'a aucun contrôle. Mais Dieu veut que la domination qu'il a perdue à cause du péché lui soit restituée selon la promesse consignée par le prophète : "À toi arrivera l'ancienne domination" (Mi. 4 :8). Tel est, comme nous le comprenons, le sens de "pas encore", qui constitue donc réellement une promesse de ce qui sera.

Hébreux 2 :9-18 : "Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous Le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, Il souffrît la

mort pour tous.¹⁰ Il convenait, en effet, que Celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut.¹¹ Car Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi Il n'a pas honte de les appeler frères,¹² lorsqu'il dit : J'annoncerai ton nom à mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée.¹³ Et encore : Je me confierai en toi. Et encore : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.¹⁴ Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé Lui-même, afin que, par la mort, Il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable,¹⁵ et qu'Il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude.¹⁶ Car assurément ce n'est pas à des anges qu'Il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham.¹⁷ En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'Il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ;¹⁸ car, ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés."

Les souffrances du Christ ont toujours été un champ fructueux d'étude et de contemplation. Dans les versets qui nous sont présentés, nous sommes introduits à certains des aspects les plus profonds de la rédemption. C'est par la grâce de Dieu que le Christ a goûté la mort pour chaque homme. C'est en soi une déclaration remarquable, et plus encore l'affirmation selon laquelle "il convenait" à Dieu de Lui permettre de le faire. Par la souffrance, le Christ a été rendu parfait - une autre expression remarquable - et Sa mort est devenue le moyen par lequel Satan, qui avait le pouvoir de la mort, devait être détruit. En toutes choses, il convenait que le Christ devienne semblable à Ses frères, afin qu'Il soit un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle. Ayant été tenté dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont également tentés et leur apporter l'aide dont ils ont besoin.

Cette section mérite une étude approfondie. Nous attirons l'attention du lecteur sur les notes additionnelles à la fin du chapitre, où certaines phases du sujet sont considérées de manière plus exhaustive.

Verset 9. "**Mais nous voyons Jésus**" (vers. *Darby*). Le "mais" indique ici un contraste. L'homme ne voit "**pas encore**" la domination, "**mais nous voyons Jésus**". Il avait la domination, même lorsqu'Il était sur la terre. Il a envoyé Pierre attraper un poisson, dans la bouche duquel il a trouvé la monnaie nécessaire pour l'occasion (Mat. 17 :27). Il a dit aux disciples de jeter le filet, et ils ont attrapé une multitude de poissons (Jn 21 : 6). Il a commandé aux vents et aux vagues, et ils Lui ont obéi (Mat. 8 :26). Il a maudit le figuier et il s'est desséché (Mat. 21 :19). Il a exorcisé les démons, guéri les malades et ressuscité des morts

(Marc 5 :13 ; Mat. 8 :14,15 ; Jn 11 :43, 44). Il a multiplié les pains et les poissons, Il a marché sur l'eau et a réprimandé Satan (Marc 8 :1-9 ; Mat. 14 :25 ; 4 :10, 11). Il n'y avait aucune situation dont Jésus n'était pas maître. "Nous ne voyons pas encore" l'homme en possession de ces pouvoirs, "mais nous voyons Jésus." C'est une prophétie des possibilités de l'homme.

"... au-dessous des anges." Lorsque Jésus est devenu homme, Il a été fait un peu au-dessous des anges, ou comme le dit une autre version, "un peu inférieur" (vers. *Ostervald*). Ainsi Jésus, dans un sens très réel, a pris notre nature sans perdre Sa divinité, bien qu'Il ait renoncé à l'usage indépendant des prérogatives divines. À aucun moment, Il n'a exercé Ses pouvoirs divins sauf s'Il en recevait le commandement de Dieu (Jn 14 :31 ; 5 :19). En tant qu'homme, Il était, à tout moment, soumis à Dieu.

"Il souffrit la mort." La *Authorized Version* affirme que Jésus s'est fait homme afin de souffrir et de mourir. Il L'a été abaissé "au-dessous des anges" pour qu'Il "souffrit la mort". La *Revised Version Bible* en anglais affirme que c'est en récompense de Ses souffrances et de Sa mort que le Christ a été couronné de gloire et d'honneur. Les différences d'interprétation dépendent de la signification de la préposition qui dans l'*Authorized Version* est traduite "pour" et dans la *Revised Version* "à cause de". Comme la construction grecque n'est pas décisive et que les deux traductions sont possibles, nous acceptons les deux. Il est vrai, comme le dit l'*Autorized Version*, que le Christ s'est fait homme pour mourir. Il est également vrai, comme le dit la *Revised Version*, qu'en récompense de Sa fidélité, Il a été couronné de gloire et d'honneur. Les deux points de vue ont des défenseurs compétents. Dans les cas où deux interprétations sont possibles et toutes les deux vraies, nous ne voyons pas l'intérêt de s'engager dans une controverse.

"Par la grâce de Dieu." Les souffrances du Christ ne sont pas considérées ici comme un châtement qui Lui a été infligé, car c'est par "la grâce de Dieu" qu'Il a goûté la mort pour tout homme - une expression significative. Certains des manuscrits les plus anciens, au lieu de "par la grâce de Dieu", ont "en dehors de Dieu", ce qui suggère que le Christ lors de Sa mort a souffert seul, sans la présence encourageante de Dieu. Ce qui provoqua Son cri de désespoir, consigné dans Matthieu 27 :46 : "Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?"

"Il souffrit la mort pour tous." Cela ne signifie pas, comme certains le suggèrent, qu'Il a simplement goûté légèrement la mort et n'en a pas subi la pleine mesure. Gethsémané montre qu'Il a bu la coupe jusqu'à la lie et a goûté la mort comme aucun autre homme ne l'a jamais fait.

Verset 10. "Il convenait pour Lui" (vers. *Darby*). Cela Lui convenait ; c'était caractéristique de Lui. "Lui" est ici le Père et "le Prince" [ou Chef, dans la vers. *Darby*] est incontestablement le Christ.

Lorsque l'apôtre dit que Dieu a voulu rendre le Christ parfait par la souffrance, il porte en fait un jugement moral sur l'expiation. En considérant le plan de Dieu pour la rédemption de l'homme, il approuve ce que Dieu fait, disant qu'il est moralement approprié que Dieu fasse cela, que c'est en harmonie avec Son caractère. Une telle opinion exprimée par l'homme peut sembler le comble de la présomption, car qui est l'homme pour peser les actions de Dieu et prononcer un jugement sur elles ? Certes, l'apôtre approuve le plan de Dieu, mais le droit d'approuver comporte le droit de désapprouver. L'apôtre est en effet audacieux de soumettre Dieu à une appréciation humaine, aussi, il semble que Dieu court un risque sérieux en permettant ainsi à l'homme d'évaluer Son œuvre.

Dans ce domaine comme dans tous les autres, nous pouvons croire que Dieu sait ce qu'Il fait. Il est si sûr de Son bien-fondé qu'Il n'hésite pas à permettre à l'homme d'exprimer son point de vue sur l'aptitude morale de Ses actions. Il sait que le jugement éclairé de l'humanité le soutiendra. Il permet donc, avec confiance, à l'apôtre de dire qu'il convenait à Dieu de rendre Son Fils parfait par la souffrance, ce qui n'est qu'une autre façon de dire qu'en vue de l'entrée du péché et de son éradication complète, il était juste et approprié que le Christ vienne dans ce monde et partage les expériences de l'humanité.

Le fait que Dieu place ainsi Sa confiance en l'homme est l'un des attributs réconfortants de Dieu. Notez les invitations faites et la confiance de Dieu en l'homme exprimée dans ces déclarations : "Venez et plaidons ! dit le l'Éternel" (És. 1 :18). "Comprends ce que je dis" (2 Ti. 2 :7). "Je parle comme à des hommes intelligents ; jugez vous-mêmes ce que je dis" (1 Co. 10 :15). Dieu soumet sa cause aux hommes et fait appel à leur jugement. Cela est également digne de Dieu, caractéristique de Lui.

"... *la perfection par les souffrances.*" Cela ne veut pas dire que le Christ n'était pas parfait auparavant. Il était parfait en tant que Dieu. Il était parfait en tant qu'homme. Par Ses souffrances, Il est devenu parfait en tant que *Sauveur*. L'idée est celle d'atteindre un objectif prescrit, de terminer une course, d'achever une tâche. Avant que le Christ ne vienne sur la terre, le chemin qu'Il devait parcourir était clair devant Lui ; chaque étape était claire. Pour atteindre le but, Il devait aller jusqu'au bout.

Il ne pouvait pas s'arrêter avant Sa destination finale ; Il devait persévérer jusqu'au bout. C'est de l'achèvement de cette course dont il est question dans le texte qui nous occupe, et non d'une quelconque défaillance morale. C'est

comme un homme qui participe à une course, parcourt les trois quarts et court fort en ne montrant aucun signe de faiblesse. Mais Il n'a pas terminé. Ce n'est qu'à la fin de la course qu'Il recevra la couronne. C'est le dernier quart qui compte. Quand enfin Il aura terminé, Il aura atteint le but et recevra la récompense. Il a alors perfectionné Son parcours.

"Perfection" signifie ici atteindre le standard, atteindre la maturité de la croissance et le plein développement des pouvoirs physiques, intellectuels et spirituels, pour accéder au poste ou à la condition recherchée et bénéficier des privilèges ainsi gagnés.

La souffrance a une fonction bien précise dans le plan de Dieu. Si le Christ était venu sur cette terre et avait fait la volonté parfaite de Dieu, s'Il n'avait échoué en rien et vécu sans reproche devant Dieu et l'homme, Il n'aurait cependant pas répondu à la norme de Dieu ou aux besoins de l'homme sans souffrir. Ce n'est pas ce que l'homme fait avec la force de l'âge ou sous les applaudissements de la multitude qui compte. C'est dans l'adversité, dans la douleur, dans l'agonie du corps et de l'esprit que se mesurent la vraie force et la noblesse authentiques. C'est dans le désert, dans le jardin, sur la croix, que la grandeur du Christ s'est révélée. Ce n'est qu'après avoir pleinement expérimenté la signification du fait de boire la coupe, qu'Il fut parfait. C'est à l'œuvre de Sa vie dont le point culminant est la croix, qu'Il se réfère quand Il dit : "Je guéris aujourd'hui et demain, et le troisième jour, J'aurai atteint la perfection" (Luc 13 :32 ; vers. King James).

Verset 11. "Celui qui sanctifie", c'est le Christ. "Ceux qui sont sanctifiés" sont Ses frères. Le "Un seul" est Dieu. Bien que le Christ soit Fils dans un sens différent du nôtre, nous n'avons qu'un seul Père. L'intention de Dieu est d'amener de nombreux fils à la gloire. Le Christ est le capitaine qui conduit Ses hommes au combat. Ils vont là où Il les conduit, et pour cette raison "Il n'a pas honte de les appeler frères". Ils sont fiers de leur Capitaine et Il est fier d'eux. Remarquez avec quelle tendresse le Christ parle de Ses frères :

"Puis, étendant la main sur Ses disciples, Il dit : Voici Ma mère et Mes frères ! Car quiconque fait la volonté de Mon Père qui est dans les cieux, celui-là est Mon frère, Ma sœur et Ma mère" (Mat. 12 :49, 50).

"Jésus lui dit : Ne Me touche pas, car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais va trouver Mes frères, et dis-leur que Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu" (Jn 20 :17).

Le Christ n'a pas honte de nous si nous n'avons pas honte de Lui. Mais "quiconque aura honte de Moi et de Mes paroles, le Fils de l'homme aura

honte de lui, quand Il viendra dans Sa gloire, et dans la gloire du Père et des saints anges" (Luc 9 :26).

La sanctification n'est pas présentée ici comme une théorie mais comme une vie, celle qui fait de Christ et de Ses frères un seul être. Le Christ a dit : "Je Me sanctifie Moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité" (Jn 17 :19). Le Christ s'est sanctifié dans un but précis ; Il déclare que ce but est "afin qu'eux aussi soient sanctifiés". Il donne l'exemple que d'autres peuvent suivre.

"C'est pourquoi Il n'a pas honte." L'auteur parle de la sanctification. Il raconte sa propre expérience. Il dit :

"¹²Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. ¹³ Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, ¹⁴ je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. ¹⁵ Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée ; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus" (Phil. 3 :12-15).

Paul ne prétendait pas avoir atteint le but, mais il courait. Et le Christ n'avait pas honte de lui. Il n'a pas honte non plus de quiconque tâche "de Le saisir". Ce n'est pas le chemin parcouru sur la vie chrétienne qui compte, mais la direction que nous prenons. En tant que capitaine, le Christ montre la voie. Il n'a pas honte de ceux qui Le suivent. Ils ont tous le même esprit et progressent vers le même but ; certains ont avancé plus que d'autres, mais "seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas" (Phil. 3 :16).

Verset 12. Le Christ est fier de ceux qui marchent selon la même règle et pensent aux mêmes choses. C'est avec de telles personnes qu'Il adorera et c'est à elles qu'Il annoncera le nom de Dieu en Le célébrant "au milieu de l'assemblée".

Ces déclarations sont citées au Psaume 22 :22 et nous présentent le Christ comme adorant avec Ses frères dans l'Église. Il est complètement un avec nous, et Sa voix s'élève avec la nôtre pour louer Dieu pour Sa merveilleuse bonté. Quelle image ! Et combien plus grande doit être la réalité !

Verset 13. Ces deux citations sont tirées d'Ésaïe 8 :17, 18, la première de la *Septante*. Elles soulignent toutes deux le fait que le Christ est un avec nous. De même que nous devons mettre notre confiance en Dieu, Il a mis Sa confiance dans le Père, confirmant ainsi Son humanité et Son unité avec l'humanité.

C'est l'image parfaite de Sa communion complète avec nous. Il a la même confiance et la même foi qu'Il exige de nous.

Dans la deuxième citation, la métaphore passe de "frères" [v. 12] à "enfants" [v. 13]. C'est un terme particulièrement attachant que le Christ a utilisé pour exprimer Sa profonde sollicitude et Son amour pour les siens (Luc 13 :34 ; Mat. 18 :2). Combien sont belles et significatives les paroles que le Christ a adressées aux disciples, dont certains étaient beaucoup plus âgés que lui : "Enfants, n'avez-vous rien à manger ?" (Jn 21 :5).

"Les enfants que Dieu M'a donnés." Dans Sa prière de Souverain Sacrificateur, le Christ se réfère huit fois, dans six versets, aux disciples comme Lui ayant été donnés par Dieu (Jn 17 :2, 6, 9, 11, 12, 24). Il ne s'est pas attribué d'honneur, mais a donné à Dieu la gloire du résultat de Son œuvre de vie. Son fardeau était qu'ils soient fidèles. Il était encouragé par le fait qu'Il avait "gardé ceux que Tu M'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition" (Jn 17 :12).

Comme il serait bon que les parents aient l'heureux privilège de comparaître un jour devant Dieu et de pouvoir dire : "Voici, Moi et les enfants que l'Éternel M'a donnés" (És. 8 :18). Combien mieux que de se voir poser la terrible question : "Où est le troupeau qui t'avait été donné, le troupeau qui faisait ta gloire ?" (Jér. 13 :20).

Mais que personne ne désespère. La promesse contenue dans Proverbes 22 :6 s'accomplira : "Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas". La bonne nouvelle est qu'il y a de l'espoir que "tes enfants reviendront dans leur territoire", "ils reviendront du pays de l'ennemi" peut trouver une réalisation inattendue (Jér. 31 :16, 17).

Verset 14. "Les enfants participent". L'apôtre considère encore l'humanité complète du Christ. De même que "les enfants participent au sang et à la chair", ainsi en est-il de Christ. Pour pouvoir vivre toutes les expériences de l'humanité, Il s'est soumis à la mort ; mais cette mort avait un but. Il n'est pas mort parce qu'Il avait accompli Ses jours et Sa fin approchait. De même qu'Il avait une œuvre à accomplir dans la vie, de même, Il avait une œuvre à faire dans la mort. Il est mort pour anéantir "celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable".

Il est dit ici que Satan a "la puissance de la mort". Ce n'est pas vrai au sens absolu. Il n'a la puissance de la mort que parce que la mort résulte du péché. Son royaume est un royaume de mort et il y règne. "Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort" (Ro. 5 :12). En tant qu'initiateur du péché, Satan est la cause de la mort. Comme le péché règne dans nos vies,

ainsi la mort règne, et ainsi Satan règne. En poussant les hommes à pécher, il cause la mort. Ce n'est que cette manière qu'il a la puissance de la mort.

"... par la mort, Il anéantît celui qui a la puissance de la mort." La Bible ne mentionne que deux exceptions à la règle générale selon laquelle tous doivent mourir : Hénoc et Élie (Ge. 5 :24 ; 2 Rois 2 :11). Les hommes sont sous la domination du péché, et donc soumis à la mort. Lorsque Jésus est mort sur la croix, Satan a triomphé, car il semblait que même le Fils de Dieu reconnaissait la puissance de la mort de Satan et y était soumis. Mais Dieu avait un autre but.

La question avait été posée dans le passé : "Le butin du puissant lui sera-t-il enlevé ? Et la capture faite sur le juste échappera-t-elle ?" (És. 49 :24). Et voici la donnée : "Oui, dit l'Éternel, la capture du puissant lui sera enlevée, et le butin du tyran lui échappera ; Je combattrai tes ennemis, et Je sauverai tes fils" (v. 25). À ce sujet, le Christ commente : "Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant liera cet homme fort ; alors il pillera sa maison" (Marc 3 :27).

Le Christ est Celui qui est entré dans la maison de l'homme fort, l'a lié et a emmené ses prisonniers, et a ainsi accompli l'Écriture selon laquelle " la capture du puissant lui sera enlevée, et le butin du tyran lui échappera." Le Christ est entré dans la mort - la forteresse de Satan - et lui a arraché sa proie. Quand Satan pensait avoir le Christ en son pouvoir, quand le tombeau a été scellé et le Christ enfermé, Satan a exulté. Mais le Christ a brisé les liens de la mort et Il est sorti de la tombe, car "il n'était pas possible qu'Il fût retenu par elle" (Ac. 2 :24). Non seulement le Christ est ressuscité, mais "les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.⁵³ Étant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes" (Mat. 27 :52, 53). Et "étant monté dans les hauteurs, Il a emmené des captifs" (Ép. 4 :8). Et bien que "l'homme fort et bien armé garde sa maison, ... un plus fort que lui survient et le dompte" (Luc 11 :21). L'homme plus fort, le Christ, est entré dans le royaume de la mort, et par la mort, a vaincu celui qui avait la puissance de la mort, Il a délivré "la capture du puissant" (És. 49 :25), Il a emmené ses captifs et "piller ses biens" (Mat. 12 :29), et "Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix" (Col. 2 :15).

Bien avant cela, "l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime" (Ju. 9). Mais cette fois, lorsque Jésus est entré dans le domaine de Satan pour le dépouiller, il n'y a pas eu de contestation. Il est simplement entré dans la maison de l'homme fort, lui a enlevé les clés, a rompu les liens de la mort, a délivré "la capture du puissant" et a relâché

l'étreinte de Satan. En guise de prémices, Il en a emmené quelques-uns au ciel, Il a conduit la captivité en captivité et les a montrés ouvertement en signe de triomphe. Désormais, la mort pour les croyants n'est qu'un sommeil ; ils reposent en paix jusqu'à ce que Dieu les appelle. Pour beaucoup, ce sera même un sommeil heureux (Ap. 14 :13). Le Christ "a détruit la mort" (2 Ti. 1 :10). Il "tient les clés de la mort et du séjour des morts" (Ap. 1 :18). (Voir aussi 1 Co. 15 :51-57)

Verset 15. "Crainte de la mort". Ceux qui vivent à cette époque et dans des pays favorisés comprennent à peine l'esclavage de ceux qui vivent dans la "crainte de la mort". Les impies et les païens sont imprégnés de superstition et de crainte. L'adoration de beaucoup d'entre eux consiste à apaiser les mauvais esprits, en supposant que les bons esprits ne leur feront pas de mal, mais que les mauvais pourraient leur causer des dommages indicibles. Il en résulte un culte du diable. Leur vie est marquée par la peur constante : peur des ennemis, peur des mauvais esprits, peur de la mort.

Mais les païens ne sont pas les seuls qui vivent dans la peur. Dans les pays civilisés, des milliers de personnes sont couchées sur des lits dans la douleur, craignant l'issue de la maladie ; des millions de personnes attendent anxieusement les choses qui vont arriver à la terre, vivant dans une appréhension constante, dans un véritable esclavage, dont le Christ seul peut les délivrer. S'ils savaient seulement que le Christ a ôté l'aiguillon de la mort, lui a enlevé son dard empoisonné et a changé la mort en sommeil, ils se réjouiraient.

La peur de la mort saisit non seulement les personnes âgées et les infirmes, mais aussi de nombreuses personnes dans la fleur de l'âge. Cette peur augmente avec les années. Mais cela n'est pas nécessaire. Pour le vrai chrétien, le Psaume 23 est réel. "Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal."

La peur de l'avenir touche plus d'un homme ; alors qu'il est encore jeune. Il peut être menacé de désastre financier ; il peut craindre une grave opération ; il peut affronter la mort sur le champ de bataille ; il peut être empêtré dans des affaires juridiques. Tous ceux-là, Dieu les invite à venir à Lui, pour être soulagés de leur peur et trouver du réconfort. Même si certains peuvent être motivés par une simple peur physique, Dieu entendra leur cri, et nombreux sont ceux qui ont trouvé dans la prière, non seulement une consolation immédiate, mais une espérance durable. Ne pouvons-nous pas croire que Dieu utilise certaines expériences pour tourner le cœur des hommes vers Lui ? Et lorsque les hommes se tournent vers Dieu, la peur disparaît et la foi prend sa place.

Nous supposons, cependant, que cette référence à la peur de la mort s'applique principalement à ces millions de chères âmes qui sont dans l'esclavage

du péché et qui aspirent à la délivrance. Elles ont peur du présent ; elles craignent l'avenir ; elles ont peur de la vie et de la mort. Y a-t-il un espoir, un réconfort ou une délivrance ? La réponse est que le Christ a détruit la puissance de Satan, a aboli la mort, a libéré et délivrera tous les hommes de toutes les craintes qui les liaient.

Verset 16. "Il ne prend pas" (vers. *Darby*). D'après notre traduction, le Christ n'a pas pris sur Lui la nature des anges, mais celle des hommes. Cependant, une meilleure interprétation est : "Le Christ n'a pas secouru des anges" (vers. *Ostervald*), mais l'homme. Lorsque les anges ont péché, ils l'ont fait en pleine connaissance des conséquences. Lorsqu'ils ont franchi le pas qui les a séparés de Dieu, Dieu ne pouvait plus rien faire pour eux. Toute la lumière du ciel leur avait été donnée ; toutes les supplications avaient été faites, mais tous les appels avaient été rejetés. Dieu avait fait tout ce qui pouvait être fait. Leur démarche était irrévocable. Leur péché était impardonnable.

Verset 17. "Il a dû." Le mot "dû" a en lui l'idée d'obligation morale. Dans les versets suivants, le même mot grec est traduit de diverses manières : "devrait", "devoir", "lié à", "doit avoir besoin", "débiteur", "dette", "dû". "Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres" (Jn 13 :14). "Combien dois-tu ?" (Luc 16 :5, 7). "Nous devons rendre grâce" (2 Th. 2 :13). "Il vous faudrait" (1 Co. 5 :10). "Il est engagé" (Mat. 23 :16). "Jusqu'à ce qu'il eût payé la dette" (Mat. 18 :30 ; vers. *Darby*). "Jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait" (v. 34).

Les commentateurs s'étonnent de l'audace d'un simple homme qui dit à Dieu ce qu'Il doit faire. L'auteur, bien sûr, ne le ferait pas s'il ne savait pas qu'il exprime le point de vue de Dieu.

Dieu n'était pas obligé de créer. Il aurait pu omettre de créer et éviter toutes les obligations. Mais s'Il a créé, s'Il a appelé à l'existence des créatures morales, certaines responsabilités Lui incombaient. De même que le père de famille a des obligations du fait qu'il est le chef du foyer, Dieu a aussi des responsabilités. Il n'est pas correct de dire, comme certains le font, que parce que Dieu n'a pas créé Satan, un être pécheur, Il est libéré de toute obligation. Certes, Dieu n'a pas créé Satan, mais Il a créé Lucifer, qui est devenu Satan, et à cause de cette création, certaines nécessités reposent sur Dieu. Il serait le dernier à le nier ou à l'éviter. Il n'est, en aucun cas, responsable du péché, mais il y a certaines choses qu'Il est obligé de faire à cause de l'existence du péché. C'est ce que l'auteur a à l'esprit lorsqu'il utilise les mots "Il a dû".

Qu'est-ce qu'Il "doit" ou "devrait" faire ? "Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères." Que signifie "en toutes choses" ? Cela signifie qu'Il doit devenir homme si complètement et si pleinement qu'on ne puisse jamais

dire qu'Il est étranger à toute tentation, à toute peine, à toute épreuve ou souffrance par lesquelles les hommes doivent passer et traverser. Bien que cela ne signifie pas que Ses expériences doivent être identiques aux nôtres à tous égards - car pas une ou mille vies ne suffiraient pas pour cela - cela signifie que les épreuves doivent être représentatives et inclure en principe tout ce que l'homme doit souffrir, et qu'en termes de sévérité, elles doivent être pleinement à la hauteur de tout ce que les hommes doivent supporter.

Si le Christ doit ainsi souffrir, c'est pour "qu'Il fût un **souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle**." Les deux caractéristiques de la miséricorde et de la fidélité sont nécessaires à un ministère juste. La miséricorde seule peut être trop indulgente et ignorer la justice. La fidélité offre un équilibre à la miséricorde, car elle tient compte des droits et des devoirs de l'offenseur et de l'offensé. En tant que souverain sacrificateur, le Christ doit être bon et compréhensif envers l'offenseur, mais Il doit aussi être fidèle à la justice et ne pas ignorer la loi. La fidélité permettra de maintenir le bel équilibre entre la miséricorde inconditionnelle et la justice implacable. Le souverain sacrificateur doit considérer le pécheur, mais Il doit aussi considérer celui contre qui il a péché. Il doit être fidèle à sa confiance et miséricordieux envers le transgresseur.

Comme tout péché est avant tout un péché contre Dieu, la réconciliation que le souverain sacrificateur doit effectuer doit d'abord inclure la réconciliation de l'homme avec Dieu. Cela implique la norme de justice de Dieu, Sa loi. Sans le respect de ses exigences, il ne peut y avoir de réconciliation authentique. C'est ce qu'implique le fait que le Christ soit un "**souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu**". Il doit être juste envers toutes les parties concernées.

"**Faire l'expiation**" [ou "réconcilier" dans la version *King James*]. C'était l'œuvre des sacrificateurs, et en particulier du souverain sacrificateur. Il convient de noter que le mot "expiation" [ou réconcilier], tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, n'est jamais utilisé dans le sens de réconcilier Dieu avec l'homme, mais toujours de réconcilier l'homme avec Dieu.

Verset 18. "**Tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert.**" Cette expression donne un aperçu de la nature des tentations du Christ. Le corps qui Lui a été donné n'était pas tel qu'Il n'était pas affecté par les tentations, de sorte qu'en réalité, Il n'était pas tenté. Il y a de bonnes personnes dont le tempérament est tel que certaines tentations qui sont très sévères pour d'autres, ne sont pas des tentations pour elles. Mais ce n'était pas l'expérience du Christ, car si cela avait été le cas, Il n'aurait pas connu la lutte terrible d'un pauvre pécheur qui est puissamment tenté de céder. Le Christ doit être tenté en tous points comme nous le sommes ! Il doit réellement souffrir d'être tenté.

Le désert, Gethsémané et Golgotha révèlent combien le Christ a souffert en résistant à la tentation. Dans les deux premiers cas, la tentation était si accablante qu'Il serait mort si un ange n'avait pas été envoyé pour Le fortifier. La coupe n'a pas été retirée malgré Sa prière. Il devait la boire. L'apôtre se réfère sans doute à ces expériences lorsqu'il dit : "**Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché**" (Hé. 12 :4). Le Christ *a* résisté jusqu'au sang. Les tentations et les souffrances du Christ sont notre raison pour croire qu'"**Il peut secourir ceux qui sont tentés**", ou mieux "**étant tentés**" (vers. *Darby*), ou qui "**sont éprouvés**" (vers. *Crampon*). Le cœur de Christ s'est brisé sous la pression.

Le psalmiste dit : "**Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse**" (Ps. 46 :2). L'idée d'un "secours très présent dans la détresse" est le sens de l'affirmation selon laquelle le Christ est capable de secourir ceux qui sont tentés. Le temps dans l'original implique que le Christ se tient prêt à fournir une aide *immédiate* à ceux qui sont en pleine tentation ou qui sont *continuellement* tentés. C'est une promesse très précieuse.

NOTES ADDITIONNELLES

Les souffrances et la mort du Christ

Dans toute évaluation des souffrances du Christ, il faut tenir compte des aspects spirituels de l'agonie plutôt que du simple aspect physique. En ce qui concerne la souffrance corporelle, d'autres ont souffert autant ou plus, et ont fait preuve d'un courage qui doit susciter l'admiration.

Mais la simple agonie physique n'explique pas le cri déchirant qui sortit des lèvres du Sauveur : "**Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?**" (Mat. 27 :46). Seule la détresse spirituelle peut l'expliquer, le sentiment d'être abandonné, d'être laissé seul, et cela à l'heure de la crise. Nous n'entendons aucune plainte lorsque les clous sont enfoncés dans Ses mains ; nous n'entendons aucune plainte quand la croix est brutalement enfoncée dans le sol ; nous n'entendons aucune plainte lorsqu'on Lui crache dessus, quand Il est flagellé, insulté ; ce qui occupait Son esprit, c'est le moment où Son Père Lui a dérobé Son visage. Les martyrs ont été soutenus dans leur dernière heure par l'assurance de l'amour et du soin de Dieu. Mais pas le Christ. Il était seul et apparemment abandonné. Pour Lui, Dieu semblait loin.

Nous n'avons cependant pas une image complète des souffrances du Christ si nous nous limitons à la croix. Notez ces extraits des écrits de Mme E. G. White:

"Ceux qui imaginent les résultats qu'on obtiendrait en hâtant ou en entravant l'œuvre évangélique, le font généralement en rapport avec eux-mêmes ou avec le monde et non avec Dieu. Il en est peu qui considèrent les souffrances que le péché a causées à notre Créateur. Le ciel tout entier a souffert de l'agonie du Christ, mais cette affliction n'a pas commencé et ne s'est pas terminée lors de la manifestation en chair du Sauveur. La croix est une révélation, à nos sens émoussés, de la douleur que le péché, dès qu'il fut conçu, a causé au cœur de Dieu. Chaque injustice, chaque acte de cruauté, chaque échec essuyé par l'humanité dans ses efforts pour atteindre l'idéal divin remplit Son cœur de tristesse. Il nous est dit que lorsque les calamités qui devaient nécessairement résulter de la séparation d'avec Dieu tombèrent sur les Juifs, 'l'Éternel fut touché des maux d'Israël'. 'Dans toutes leurs détresses, ils n'ont pas été sans secours... Constamment, Il les a soutenus et portés aux anciens jours.'" -*Éducation*, p. 263.

"Toute Sa vie a été un sacrifice de Sa personne en vue du salut du monde. Soit qu'Il jeûnât au désert de la tentation, soit qu'Il mangeât avec les péagers au festin offert par Matthieu, Il dépensait Sa vie pour la rédemption des âmes perdues." - *Jésus-Christ*, p. 264.

"Mais Dieu partageait les souffrances de Son Fils. Les anges contemplaient l'agonie du Sauveur, entouré de légions diaboliques et en proie à un effroi mystérieux qui Le faisait frissonner. Le silence régnait dans le ciel. Aucune harpe ne vibrait. Si les mortels avaient pu voir l'étonnement et la douleur de l'armée angélique alors que le Père retirait de Son Fils bien-aimé Ses rayons de lumière, d'amour et de gloire, ils comprendraient mieux combien le péché Lui est odieux ...

"L'agonie du Christ n'avait pas cessé, mais Il ne se sentait plus découragé. La tempête n'était pas apaisée, mais Il était assez fort pour y résister. Il sortait de l'épreuve, calme et serein. Une paix céleste reposait sur Son visage taché de sang. Il avait enduré ce qu'aucun être humain ne pourra jamais endurer ; car Il avait goûté les souffrances de la mort à la place de tous les hommes." - *Ibid.*, p. 694, 695.

"Le ciel tout entier, ainsi que les habitants des mondes qui n'ont pas connu le péché, avaient été témoins du conflit. Le dénouement avait été suivi avec un intérêt poignant. On avait vu le Sauveur entrer au jardin de Gethsémané, l'âme courbée sous l'horreur d'épaisses ténèbres. On avait entendu Son cri douloureux : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi (Mat. 26 :39). On L'avait vu privé de la présence de Son Père, en éprouvant

une douleur qui surpassa celle de Sa dernière agonie et fit jaillir de Ses pores une sueur de sang. Par trois fois, les lèvres du Christ laissèrent échapper une prière, appelant la délivrance. Le ciel ne pouvant supporter plus longtemps, un messenger d'espérance fut envoyé au Fils de Dieu." *Ibid.*, p. 763, 764.

Ces citations nous apprennent que la souffrance de Dieu n'a ni commencé ni n'a pris fin avec la manifestation du Christ dans l'humanité, mais que la souffrance est la part de Dieu depuis l'origine du péché. Dans cette souffrance, nous ne pouvons pas faire la différence entre la souffrance du Père et celle du Fils. Aussi vrai que l'un a souffert, l'autre a souffert aussi. Quand Isaac a été lié sur l'autel et que le père s'est tenu prêt à plonger le couteau dans le cœur du fils, nous ne pouvons pas croire qu'Isaac a été le seul à souffrir. Nous ne pouvons plus croire que Jésus seul a souffert. Quand le Père a entendu les paroles effrayantes : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?" et n'a pu répondre : "Fils, Je ne T'ai pas abandonné ; Je suis ici", a dû causer au Père une agonie qui ne peut être comparée à ce que le Fils a souffert quand aucune réponse n'est venue. Nous refusons de juger qui a souffert le plus.

Avec cela à l'esprit, l'auteure citée précédemment nous dit que ce qui s'est passé à Gethsémané a rempli Jésus "d'une douleur qui surpassa celle de sa dernière agonie". Dans notre évaluation des souffrances du Christ, nous ne devons pas omettre Gethsémané.

Que s'est-il passé à Gethsémané ? C'est là que la séparation du Père et du Fils a eu lieu. Dans l'obscurité, et seuls, ils se sont séparés. Le Fils avait pris la décision suprême. Il boirait la coupe, aussi amère soit-elle. Mais Sa nature humaine a succombé. Il est tombé mourant sur le sol, et Il serait mort si une force surhumaine ne lui avait pas été donnée dans le but d'endurer des souffrances supplémentaires. S'Il était mort là-bas, Il n'aurait pas pleinement goûté la mort. Il a enduré tout ce que l'humanité pouvait endurer ; Son corps ne pouvait en supporter davantage. Mais Il ne lui était pas permis de mourir, même si la mort aurait été la bienvenue, car cela aurait été la fin de la souffrance. Il devait vivre au-delà du point où Il serait naturellement mort ; Il devait consciemment arriver au moment de la mort et goûter pleinement ce que la mort signifie : la séparation du Père. Lorsqu'Il est ressuscité, "Il avait goûté les souffrances de la mort à la place de tous les hommes" (*Jésus-Christ*, p. 695). Sur la croix, Il est mort. À Gethsémané, Il a goûté la mort. Notez cet autre extrait, également de Mme E. G. White :

"Le Christ souffrit à la place de l'homme dans le jardin de Gethsémané, et la nature humaine du Fils de Dieu vacillait sous l'horreur terrible de la culpabilité du péché, jusqu'à ce que, de Ses lèvres pâles et tremblantes, jaillisse la clameur : 'Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi !' mais s'il n'y a pas

d'autre moyen d'apporter le salut à l'homme déchu, alors 'non pas ce que Je veux, mais ce que Tu veux'. La nature humaine aurait péri là sous l'horreur de la pression du péché, si un ange du ciel n'avait fortifié le Christ pour qu'Il puisse supporter l'agonie.

"Le pouvoir qui infligea la justice rétributive au Substitut et Garant de l'homme, fut le pouvoir qui maintint et soutint l'Homme de douleur sous le terrible poids de la colère qui serait tombée sur un monde pécheur. Le Christ souffrit la mort destinée aux transgresseurs de la loi de Dieu.

"C'est quelque chose de terrible pour le pécheur impénitent que de tomber entre les mains du Dieu vivant. L'histoire de la destruction de l'ancien monde par le déluge et l'histoire du feu qui tomba du ciel et détruisit les habitants de Sodome en est la preuve. Cela n'a jamais été aussi bien démontré que lors de l'agonie du Christ, le Fils du Dieu infini, quand Il subit la colère de Dieu à la place d'un monde pécheur. En conséquence du péché, de la transgression de la loi de Dieu, le jardin de Gethsémané se convertit surtout en un lieu de souffrance pour un monde pécheur. Aucune douleur, aucune agonie ne peuvent être comparées avec celles qu'endura le Fils de Dieu.

"Ce n'est pas à l'homme d'être le porteur des péchés, et il ne connaîtra jamais l'horreur de la malédiction du péché que porta le Sauveur. Aucune douleur ne peut être comparée avec la douleur de Celui sur qui tomba avec une force étonnante la colère de Dieu. La nature humaine peut supporter l'épreuve et l'affliction que dans une certaine limite ; l'homme fini ne peut supporter qu'une certaine mesure de souffrances, et la nature humaine succombe. Mais la nature de Christ avait une capacité plus grande de souffrir, car l'humain existait dans la nature divine, et ainsi, se créait une capacité pour souffrir et supporter la conséquence des péchés du monde perdu. L'agonie que le Christ endura, agrandit, approfondit et donne un concept plus vaste du caractère du péché et de la nature du châtement que Dieu fera descendre sur ceux qui persistent à pécher. 'Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.'" - *Ministry*, mai 1938, pp. 38,39 ; *MS* 35, 1895 ; *Commentaires bibliques adventistes* sur Mat. 26.

"Un homme qui meurt ne goûte pas nécessairement la mort. La plupart des gens qui meurent ne savent pas ce qui se passe. Rares sont ceux qui sont capables d'évaluer leurs propres réactions à l'approche de la fin, et la plupart d'entre eux sont inconscients peu de temps avant l'événement. Mais même ceux qui sont conscients de leur état perdent cette conscience au moment où la mort a lieu, alors qu'ils devraient être vigilants s'ils veulent vraiment goûter à la mort. Ainsi, dans un certain sens, on peut dire, bien que cela semble une contradiction, qu'aucun homme mort n'a jamais goûté pleinement à la mort. Cela ne peut se faire qu'en étant conscient au moment de la dissolution.

"Dans le même sens, on peut dire qu'aucun homme qui est mort n'a jamais goûté pleinement à la souffrance. Peu importe ce qu'il a enduré, lorsque la mort arrive, la souffrance prend fin. Une personne ayant une faible résistance corporelle n'est pas en mesure de supporter autant de souffrances physiques qu'une personne ayant une constitution plus forte, et succombera donc plus tôt. Mais quelle que soit la force d'une personne, elle ne peut supporter qu'une certaine quantité de souffrances et de tortures, puis elle meurt. S'il lui avait été donné une force surhumaine et pouvait ainsi vivre au-delà du moment où elle serait normalement morte, on pourrait dire qu'elle a souffert jusqu'au bout.

"Il ne faut pas oublier non plus que le moment de la mort n'est pas tout ce qui est inclus dans la mort en tant que châtement. Bien que la mort soit le point culminant du châtement, elle est aussi la fin de la souffrance.

"Un homme est condamné à être pendu trois semaines à partir du moment où la sentence est prononcée. Ces trois semaines constituent une partie essentielle de sa punition. Chaque jour, il se rapproche de la date fatidique, et son anxiété et sa torture augmentent chaque jour. Quand enfin le moment arrive, quand le piège se déclenche, quand la nuque est brisée, ses souffrances sont terminées. La mort est à la fois le point culminant et la libération de la souffrance. Aucune évaluation des souffrances de la mort n'est adéquate si elle ne prend en compte que le moment de la mort. Ce qui précède doit être dûment pris en considération.

"Si nous appliquons cela au cas de la mort de Christ, nous constatons qu'aucune évaluation de Son sacrifice et de Ses souffrances n'est adéquate si Gethsémané est laissé de côté. L'expérience du jardin est étroitement liée à celle du Golgotha ; les deux ne peuvent être séparés. Sur la croix, le Christ a souffert et est mort ; à Gethsémané, Il a également souffert et, à certains égards, a atteint des profondeurs plus basses que celles sur la croix. Dans cette perspective, notez à nouveau l'extrait précédemment cité : 'Alors que la présence de Son Père se retirait, ils Le virent attristé avec une amertume de douleur dépassant celle de la dernière lutte contre la mort'." – *Jésus-Christ*, p. 764 [traduction revue].

La doctrine biblique de la Trinité

Samuel T. Spear

"La Bible, sans donner une définition métaphysique de l'unité spirituelle de Dieu, enseigne son unité essentielle en opposition à toutes les formes de polythéisme, et suppose également la capacité de l'homme à appréhender cette idée de manière suffisante pour tous les buts de l'adoration et de l'obéissance.

(Jn 17 :3 ; 1 Co. 8 :6). La même Bible enseigne aussi clairement que la Personne adorable connue sous le nom de Jésus-Christ, considérée dans Sa nature *entière*, est vraiment divine et vraiment Dieu dans le sens le plus absolu (Jn 1 :1-18 ; 1 Jn 5 :20 ; Ro. 1 :3, 4 ; 9 :5 ; Tite 2 :13).

"Il y a, cependant, un sens dans lequel le Christ de la Bible, tout en étant essentiellement divin, est néanmoins, à certains égards, *distinct* de Dieu le Père et *subordonné* à Lui. On parle de Lui et Il parle fréquemment de Lui-même, comme étant le Fils de Dieu, le Fils unique du Père, envoyé par Dieu le Père dans ce monde, et comme faisant la volonté du Père. Il n'est jamais confondu avec le Père et ne prend jamais Sa place. "Mon Père" sont des mots qui étaient souvent sur Ses lèvres. Il a non seulement prié le Père, mais Il s'est décrit comme faisant "toujours ce qui Lui est agréable" (Jn 8 :29). Il a dit à Marie-Madeleine, après Sa résurrection : 'Va trouvez Mes frères, et dis-leur que Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu' (Jn 20 :17). Il a dit aux disciples dans la chambre haute, juste avant Sa mort : 'Je vais au Père ; car le Père est plus grand que Moi' (Jn 14 :28). Nous n'avons aucune difficulté à trouver dans Son ministère d'abondantes références à Dieu le Père comme étant, à certains égards, *distinct* et *supérieur* à Lui et, par conséquent, impliquant l'idée de Sa propre subordination.

"Le même fait apparaît dans les écrits des apôtres. Paul dit aux Corinthiens : 'Et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu' (1 Co. 3 :23). Il leur dit aussi : 'L'homme est le chef de la femme, et [que] Dieu est le chef de Christ' (1 Co. 11 :3). De plus, Il dit à cette église : 'Et lorsque toutes choses Lui auront été soumises, alors le Fils [Christ] lui-même sera soumis à Celui qui Lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous' (1 Co. 15 :28). Il est dit que Dieu 'en Le ressuscitant [Christ] des morts, et en Le faisant asseoir à Sa droite dans les lieux célestes', qu'Il L'a 'souverainement élevé' après Sa résurrection, et qu'Il 'Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom' (Éph. 1 :20 ; Phil. 2 :9). Ces passages, et d'autres semblables, établissent incontestablement une distinction entre Dieu le Père et Jésus-Christ, et attribuent au premier une sorte de supériorité qui implique la subordination du second. Une telle supériorité n'est jamais attribuée au Christ par rapport à Dieu le Père.

"Ces faits - à savoir, l'unité absolue de la Divinité, excluant toute multiplicité de dieux, la divinité absolue du Seigneur Jésus-Christ et la subordination du Christ à certains égards à Dieu le Père - pris ensemble, ont amené les biblistes à se poser la question relative à la méthode pour les harmoniser. Que dire sur ce point ? Les observations suivantes sont présentées en réponse à cette question :

"1. Tous les faits énoncés ci-dessus reposent sur la même autorité et, par conséquent, aucun d'entre eux ne peut être nié sans renier cette autorité ou sans mal interpréter le langage employé.

"2. La Bible, tout en s'engageant dans les faits, n'admet aucun désaccord *apparent* entre eux, et ne fournit pas, en termes exprès, aucune théorie spécifique pour les harmoniser. Dans une série de passages, nous avons l'unité de la Divinité ; dans une autre, la divinité absolue du Christ ; dans une autre encore, une distinction entre Dieu le Père et le Christ, et la subordination de ce dernier au premier ; et il n'y a aucun effort, dans aucun de ces passages, ni nulle part ailleurs, dans la Bible, pour harmoniser les différentes déclarations. La question demeure donc dans la Parole de Dieu et si les chrétiens devaient limiter leurs pensées à ce que dit simplement cette parole, ils ne soulèveraient jamais de questions curieuses à ce sujet qui est, peut-être dans l'ensemble, la meilleure voie à suivre.

"3. Il n'est pas nécessaire, pour les besoins pratiques de la piété et du salut, de spéculer sur ce point ou de savoir ce que les érudits bibliques ont pensé et dit à ce sujet. Il suffit de prendre la Bible telle qu'elle se lit, de croire ce qu'elle dit et de s'arrêter là où elle s'arrête.

"4. Si, cependant, comme certains sont enclins à le faire, nous entreprenons d'expliquer les différentes déclarations de la Bible relatives au sujet, alors nous devons, d'une part, adopter aucune théorie de la trinité de la Divinité, dont la divinité du Christ est un élément impliquant la supposition de trois dieux au lieu d'un, et, d'autre part, nous ne devons adopter aucune théorie de l'unité de Dieu, ou concernant le Christ, qui exclut logiquement la divinité de ce dernier. Toutes les déclarations de la Bible doivent être acceptées comme vraies, avec toutes les qualifications qu'elles s'imposent mutuellement. Toute la vérité se trouve dans leur ensemble lorsqu'elles sont prises collectivement.

"L'arien, qui considère le Christ comme étant plus humain que divin, et le socinien, qui Le considère comme étant simplement humain, sont également dans l'erreur dans leur raisonnement sur ces passages qui exposent Sa subordination au Père, et en omettant de donner la force due et appropriée à ceux qui enseignent Sa divinité absolue. Ni l'un ni l'autre n'accepte tout le témoignage de la Bible à l'égard du Christ. Ce qui les conduit tous deux à des conclusions erronées bien que pas identiques. Le Christ n'est pas, comme l'affirme le socinien, simplement un homme, et, dans Sa nature supérieure, Il n'est pas, comme le déclare l'arien, moins que divin. Il est un Christ *anthropique*, à la fois divin et humain, et c'est pourquoi Il est correctement désigné comme l'Homme-Dieu. Aussi grand que puisse être le mystère de ce fait, il n'en est pas moins un fait selon Son propre enseignement et celui des apôtres.

"5. La subordination du Christ, telle qu'elle est révélée dans la Bible, n'est pas suffisamment expliquée en se référant seulement à Sa nature humaine. Il est vrai que, dans cette nature, Il était un être créé et dépendant, et, à cet égard, comme la race dont Il a assumé la nature, et cependant la déclaration biblique de Sa subordination s'étend à Sa nature *divine* aussi bien qu'à Sa nature humaine. Paul nous dit que Dieu 'a créé toutes choses par Jésus-Christ' (Ép. 3 :9 ; vers. *Ostervald*) et qu'Il est la personne ou l'agent 'par Lequel Il [Dieu] a aussi créé le monde' (Hé. 1 :2). Aucune de ces déclarations ne peut avoir de rapport avec l'humanité du Christ, et pourtant dans l'une comme dans l'autre, Dieu est représenté comme agissant dans et par le Christ, et ce dernier est représenté comme moyen d'une telle action. De même, Dieu est décrit comme envoyant Son Fils dans le monde, comme donnant 'Son Fils unique' pour le salut de l'homme, et comme n'épargnant pas 'Son propre Fils', mais Le livrant 'pour nous tous' (Ga. 4 :4 ; Jn 3 :16 ; Ro 8 :32). Ces déclarations impliquent que ce Fils, qui n'est autre que le Christ Lui-même, existait avant Son incarnation, et qu'à ce moment-là, Il a été envoyé, donné, non épargné, mais livré, par Dieu le Père. L'acte assigné à Dieu le Père en consacrant ainsi 'Son propre Fils' à l'œuvre de la rédemption humaine, se rapporte à Lui tel qu'Il était avant qu'Il ait assumé notre nature en la personne de Jésus de Nazareth, et suppose une sorte de *primauté* du Père dans ce dévouement.

"Nous apprenons aussi de Paul que, lorsque ce Fils, s'étant incarné sur la terre, et ayant été par la suite exalté dans le ciel, se sera vu soumettre toutes choses, 'alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui qui Lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous' (1 Co. 15 :28). Cela implique la subordination du Fils à Dieu le Père ; et cette subordination, quelle qu'en soit sa nature exacte, se rapporte évidemment à la nature supérieure du Christ, et non pas simplement à Son humanité. C'est dans cette nature supérieure qu'Il est descendu dans la vallée de l'humiliation, et c'est dans cette nature que Dieu 'L'a souverainement élevé' (Phil. 2 :9).

"Lorsque Le Christ, après Sa résurrection, confia à Ses apôtres leur mission finale, leur dit : 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre' (Mat. 28 :18). Le mot grec traduit pouvoir signifie autorité ; et le Christ parle ici de cette autorité comme Lui ayant été déléguée. Par qui a-t-elle été déléguée ? De toute évidence par Dieu le Père, à propos duquel le Christ a dit à une autre occasion : 'Toutes choses m'ont été données par Mon Père' (Mat. 11 :27). Dans un autre passage, nous avons ces mots : 'Le Père aime le Fils, et Il a remis toutes choses entre Ses mains' (Jn 3 :35).

"Ces écrits, pris ensemble, montrent que la subordination du Christ à Dieu le Père, tels qu'ils sont énoncés dans la Bible, ne se limite pas simplement à

Sa nature humaine, mais s'étend aussi dans un certain sens à Sa nature supérieure. C'est le point de vue exprimé par le Dr Meyer, dans son commentaire sur les mots : '*Et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu*' (1 Co. 3 :23). Il dit que c'est 'précisément du côté *divin* de Son être que le Christ est, selon Paul, le Fils de Dieu, et par conséquent, qu'Il n'est pas subordonné *simplement* par rapport à sa condition d'homme'.

"6. La conclusion de toutes les Écritures réunies est qu'il y a dans la Divinité *une distinction essentielle et éminente quant au mode de subsistance et d'opération*, en vertu de laquelle il est correctement dit du Christ qu'Il est *subordonné* à Dieu le Père, et aussi divin et égal au Père en puissance et en gloire, et que cette distinction, quelle qu'elle soit, n'entre pas en conflit avec la doctrine de l'unité divine telle qu'elle est enseignée dans la Bible. Ce fait concernant la Divinité apparaît dans le grand plan du salut de l'humanité. Dans ce plan, Dieu nous est présenté sous les titres *personnels* de Père, Fils et Saint-Esprit, avec une diversité de fonctions, de relations et d'actions envers les hommes. Ces titres et leur signification particulière, tels qu'utilisés dans la Bible, ne sont pas interchangeables. Le terme 'Père' n'est jamais appliqué au Fils, et le terme "Fils" ne s'applique jamais au Père. Chaque titre a sa propre application permanente, et son propre usage et sens.

"La distinction ainsi révélée dans la Bible est la base de la doctrine du Dieu tri-personnel. ... Cette doctrine, telle que soutenue et énoncée par ceux qui l'adoptent, n'est pas un système de trithéisme, ou la doctrine de trois Dieux, mais elle est la doctrine d'un Dieu subsistant et agissant en trois personnes, avec la réserve que le terme 'personne', bien que peut-être le meilleur qui puisse être utilisé, ne doit pas, lorsqu'il est utilisé dans cette relation, être compris dans un sens qui le rendrait incompatible avec l'unité de la Divinité, et par conséquent ne doit pas être compris dans le sens ordinaire lorsqu'il est appliqué aux hommes. Les trinitaires bibliques ne sont pas des trithéistes. Ils cherchent simplement à énoncer, de la meilleure façon possible, ce qu'ils considèrent comme un enseignement biblique.

"Notre Sauveur, en prescrivant la formule à observer lors du baptême, a ordonné que les convertis au christianisme soient baptisés '*au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*' (Mat. 28 :19). Nous avons ici l'élément distinct du trio dans trois titres personnels de la Divinité, et bien que cela implique une sorte de distinction entre les personnes ainsi désignées, le langage les place toutes au même niveau de divinité. La formule baptismale, telle que donnée par le Christ, est un argument fort en faveur de cette distinction, et pourtant aucun trinitaire n'a jamais compris que le Christ affirmait ou impliquait ici quoi que ce soit d'incompatible avec l'unité essentielle de la Divinité.

"Paul croyait en l'unité de la Divinité, pourtant, dans son épître aux Éphésiens, il dit : '**Car par Lui [le Christ] nous [les juifs et les Gentils] avons les uns et les autres accès auprès du Père [Dieu], dans un même Esprit [le Saint-Esprit]**' (Ép. 2 :18). Il y a là, au moins dans la forme, une hypothèse manifeste de *tri-personnalité*. Il y a une différence, considérée en référence à cet 'accès' entre les personnalités mentionnées. L'accès se fait *auprès* de la première nommée, *par* la seconde et *dans* la troisième. La doctrine de la Trinité, telle qu'elle peut être déduite ailleurs dans la Bible, est ici implicitement impliquée comme existant dans l'esprit de l'apôtre. En effet, l'élément de la *Trinité* [trio], dans un certain sens non contradictoire de l'unité essentielle, est clairement enseigné dans les Écritures en référence à Dieu.

"Cette Trinité [trio], en outre, ne semble pas, comme le prétendent ceux qui soutiennent la théorie sabellienne, être simplement une triple manifestation de Dieu, comme si l'on parlait de Lui comme le Créateur, le Gouverneur moral et le Souverain providentiel du monde. Une telle théorie n'exprime pas fidèlement l'importance naturelle et appropriée du langage biblique et ne peut être appliquée à ce langage sans le rendre tautologique ou absurde. Nous pourrions dire d'un homme qu'il est à la fois père, citoyen et juge ; pourtant, aucune personne sincère, si elle connaît la Bible, ne penserait jamais à dire que cela est analogue à l'utilisation des titres Père, Fils et Saint-Esprit, tels qu'employés dans la Bible en référence à Dieu. Ces titres, au premier abord, semblent avoir un caractère *personnel* et sont manifestement utilisés de cette manière. La seule raison pour laquelle ils doivent être qualifiés pour un tel usage découle du fait que l'unité de la Divinité est également révélée dans la Bible. Si le trithéisme était la doctrine de ce livre, alors ces titres, sans aucune qualification, exprimeraient correctement le fait.

"7. Tous les efforts déployés pour expliquer la *nature* exacte de la distinction en vertu de laquelle le Dieu de la Bible est en quelque sorte *tri-personnel*, et en vertu de laquelle le Christ, bien qu'essentiellement divin, est, sous certains aspects, *subordonné* à Dieu le Père, doivent se terminer par un échec total, et il vaut donc mieux totalement l'ignorer. La question principale ne relève pas du domaine de la pensée humaine et doit être laissée parmi les choses que nous ne pouvons pas connaître et avec lesquelles nous ne devrions pas être perplexes.

"La théorie de la *génération éternelle* du Fils par le Père, avec la théorie apparentée de la *procession éternelle* du Saint-Esprit du Père, ou du Père et du Fils, bien que difficile même à appréhender, et bien qu'elle ne soit au mieux une spéculation mystique, est un effort pour être sage, non seulement au-dessus de ce qui est écrit, mais aussi au-delà des possibilités de la connaissance humaine.

C'est un mystère aussi grand que celui qu'elle cherche à expliquer, et qui, en réalité n'explique rien.

"Donc, dans la théorie d'une *triple* conscience du Dieu trinitaire - une conscience pour Dieu le Père, une autre conscience différente pour Dieu le Fils, et une troisième conscience différente pour Dieu le Saint-Esprit - est une autre spéculation à propos de laquelle nous ne savons rien, et dans ce monde, du moins, nous ne pourrions jamais en savoir assez pour affirmer ou pour nier. Le mode exact selon lequel la Trinité révélée est un fait, est et doit être pour nous un mystère parfait, au sens de notre ignorance totale sur ce point. Nous n'avons pas besoin de comprendre ce mode pour croire au fait révélé.

"8. La doctrine chrétienne de la Trinité – qu'il s'agisse de ses éléments pris collectivement ou séparément - loin d'être un dogme aride, peu pratique et inutile, s'adapte à la condition et aux besoins des hommes pécheurs. Paul a dit aux Éphésiens qu'il y a 'un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation', et il ajoute ensuite qu'il 'y a un seul Seigneur', Jésus-Christ, qu'il relie à 'une seule foi' et à 'un seul baptême', puis, s'élevant à l'apogée de la pensée, il a encore ajouté qu'il y a 'un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous' (Ép. 4 :4-6). Quelle tête ou quel cœur chrétien s'opposera à cette déclaration de la Trinité ?

"Aux Corinthiens, l'apôtre a dit : 'Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous !' (2 Co. 13 :14). Qui peut trouver à redire sur la trinité de la Divinité telle qu'elle est énoncée dans cette prière de bénédiction ? Il a aussi dit à la même église : 'Néanmoins pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, *par* qui sont toutes choses et *par* qui nous sommes' (1 Co. 8 :6). L'expression 'de qui sont toutes choses, et nous en Lui', appliquée au 'seul Dieu, le Père' et l'expression '*de qui* viennent toutes choses et pour *qui* nous sommes', appliquée au 'seul Seigneur, Jésus-Christ', diffèrent l'une de l'autre ; et cette différence dans la préposition utilisée implique une distinction entre Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ. Dieu le Père apparaît dans ce langage comme la source *initiale* et le Christ comme le *moyen*. C'est ainsi que l'apôtre a dit aux Éphésiens : 'Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ' (Ép. 4 :32). Ici, le pardon vient de Dieu, qui est l'une des personnalités de la Trinité ; mais il vient '*en Christ*', et par Lui, qui est une autre personnalité dans la même Trinité. Qui a une objection à la doctrine telle qu'elle apparaît ainsi ? Qui spéculé avec elle quand il demande au Père de lui pardonner pour l'amour du Christ ?

"La vérité est que Dieu le Père dans la *primauté* qui lui est attaché dans la Bible, et Dieu le Fils, dans l'*œuvre* rédemptrice et salvatrice qui Lui a été assignée dans la même Bible, et Dieu le Saint-Esprit, dans Son office de régénération et de sanctification - qu'ils soient considérés collectivement comme un seul Dieu, ou séparément dans la relation de chacun au salut humain - sont réellement omniprésents et font partie de toute la structure du plan révélé pour sauver les pécheurs. Dans ce plan, il n'y a rien de superflu, ni rien qui ne soit adapté aux besoins *ressentis* de l'homme. Le chrétien simpliste, lorsqu'il pense à ces besoins et qu'il contemple la Trinité divine, telle qu'il la découvre dans la Bible, n'a aucune difficulté avec la doctrine. Elle est une lumière pour ses pensées et une puissance gracieuse dans son expérience. Satisfait des faits révélés et les utilisant spirituellement, il n'a aucun problème avec eux.

"Il n'essaye pas d'analyser métaphysiquement le Dieu qu'il adore, mais pense plutôt à Lui tel qu'il est révélé dans Sa parole, et peut toujours se joindre à la doxologie suivante :

'Loué soit Dieu, de qui découlent toutes les bénédictions !
Louez-le, toutes les créatures d'ici-bas !
Louez-Le là-haut, hôtes célestes !
Louez le Père, le Fils et le Saint-Esprit !'

"Ce n'est que lorsque les hommes spéculent en dehors de la Bible et au-delà de celle-ci, et cherchent à être plus sages qu'ils ne peuvent l'être, que des difficultés surgissent, et alors elles surgissent comme le reproche de leur propre folie. Une doctrine glorieuse devient alors leur perplexité, et les engloutit dans une confusion de leur propre création. Ce dont ils ont besoin, c'est de croire davantage et de moins spéculer."

Extraits des écrits de Mme E. G. White sur la divinité du Christ

"Il serait profitable de contempler la condescendance divine, le sacrifice, l'abnégation, l'humiliation, la résistance que le Fils de Dieu a rencontrés en accomplissant Son œuvre en faveur des hommes déchus. Puissions-nous sortir de la contemplation de Ses souffrances en exclamant : Quelle condescendance ! Les anges s'émerveillent, car avec un intérêt intense, ils regardent le Fils de Dieu descendre pas à pas le chemin de l'humiliation. C'est le mystère de la Divinité. "C'est la gloire de Dieu de se cacher et de dissimuler Ses voies, non pas en maintenant les hommes dans l'ignorance de la lumière et de la connaissance

célestes, mais en dépassant la capacité maximale des hommes à connaître. "L'humanité ne peut comprendre qu'en partie, mais c'est tout ce que l'homme peut porter. L'amour du Christ dépasse la connaissance.

"Le mystère de la rédemption continuera d'être le mystère, la science inépuisable et le chant éternel de l'éternité. L'humanité peut bien s'exclamer : 'Qui peut connaître Dieu ?' Nous pouvons, comme Élie, nous envelopper dans notre manteau et écouter la petite voix douce de Dieu." - *Bible Echo*, 30 avril 1894, p. 133.

"Abandonnant robe et couronne royale, le Christ a revêtu Sa divinité d'humanité, afin que les êtres humains puissent sortir de leur dégradation et soient placés en position avantageuse. Le Christ n'aurait pas pu venir sur la terre avec la gloire qu'Il avait dans les parvis célestes. Les êtres humains pécheurs n'auraient pas pu en supporter la vue. Il masqua Sa divinité avec le manteau de l'humanité, mais Il ne se défit pas de Sa divinité. Comme Sauveur divino-humain, Il vint pour être à la tête de la race déchue, pour partager ses expériences depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte. Afin que les êtres humains puissent participer à la nature divine, Il est venu sur la terre et a vécu une vie d'obéissance parfaite." - *RH* 15 juin 1905, p. 8.

"Seul Jésus pouvait être le Garant auprès de Dieu parce qu'Il était égal à Dieu. Lui seul pouvait être le Médiateur entre Dieu et l'homme, car Il possédait la divinité et l'humanité. Jésus pouvait ainsi donner la garantie aux deux parties de l'accomplissement des conditions prescrites. En tant que Fils de Dieu, Il donne la garantie à Dieu en notre faveur, et en tant que Parole éternelle, égal au Père, Il nous assure de l'amour du Père envers nous qui croyons en Sa parole donnée. Quand Dieu veut nous assurer de Son conseil immuable de paix, Il donne Son fils unique pour qu'Il devienne un membre de la famille humaine, pour conserver à jamais Sa nature humaine comme gage que Dieu accomplira Sa parole." - *Ibid.*, 3 avril, 1894, p. 210.

"Si d'une part, la Parole de Dieu nous parle de l'humanité du Christ, alors qu'Il était sur la terre, d'autre part, elle nous parle aussi avec autorité de Sa préexistence. La Parole existait en tant qu'être divin, le Fils éternel de Dieu, dans l'union la plus intime avec Son Père. Dès les âges les plus reculés, Il a été le Médiateur de l'alliance, Celui en qui toutes les nations de la terre, aussi bien les Gentils que les Juifs, devaient être bénis à condition de Le recevoir : 'La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu' (Jn 1 :1). Avant même que fussent créés les hommes et les anges, la Parole était avec Dieu et était Dieu.

"Le monde a été fait par la Parole, 'et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle'. Pour pouvoir faire toutes choses, le Christ a dû exister avant toutes choses. Ce qui est dit à ce sujet est d'une clarté qui ne laisse subsister aucun doute.

Le Christ était Dieu essentiellement, dans le sens le plus élevé du terme. Il était Dieu de toute éternité, Dieu suprême, éternellement béni.

"Le Seigneur Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu, a existé de toute éternité en tant que personne distincte et cependant une avec le Père. Sa gloire surpassait toute autre gloire dans le ciel. Il commandait aux intelligences célestes, et Il était en droit de recevoir l'hommage de l'adoration de la part des anges. Cela ne constituait pas une usurpation à l'encontre de Dieu...

"Lumière et gloire resplendissent dans la vérité selon laquelle le Christ était un avec le Père avant la fondation du monde. C'est ici la lumière qui brille dans un lieu obscur, resplendissant d'une gloire divine, unique. Cette vérité, infiniment mystérieuse en elle-même, explique d'autres vérités également mystérieuses et autrement inexplicables, alors qu'il est enchâssé dans la lumière, inaccessible qui sans elle, resteraient inexplicables."- Ibid., 5 avril 1906, p. 8 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 290, 291.

"Merveilleuse combinaison de l'homme et de Dieu ! Il aurait pu aider sa nature humaine à résister aux incursions de la maladie en déversant de sa nature divine la vitalité et la vigueur indéfectible de l'homme. Mais Il s'est humilié envers la nature de l'homme. Il a fait cela pour que l'Écriture puisse être accomplie et le plan fut conclu par le Fils de Dieu, connaissant toutes les étapes de son humiliation, qu'Il devait descendre pour faire une expiation pour les péchés d'un monde condamné et gémissant. Quelle humilité ! Cela étonna les anges. La langue ne peut jamais le décrire ; l'imagination ne peut pas le comprendre. Le Verbe éternel a consenti à être fait chair ! Dieu est devenu maudit. C'était une merveilleuse humilité."- Ibid., 4 septembre 1900, p. 561, 562.

"Jésus-Christ 'n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu', parce que la Divinité seule avait le pouvoir de guérir l'homme de la morsure venimeuse du serpent. Dieu Lui-même, dans la personne de Son Fils unique, revêtit la nature humaine et, dans la faiblesse de celle-ci, manifesta le caractère de Dieu, établit dans les moindres détails le bien-fondé de Sa sainte loi, et accepta de subir l'effet de colère divine et de mourir en faveur des enfants des hommes. Combien sublime est cette pensée ! (*Pour mieux connaître Jésus*, p. 37).

"'En Lui était la vie ; et la vie était la lumière des hommes'. Il n'est pas question ici de la vie physique, mais de l'immortalité, de la vie appartenant exclusivement à Dieu. La Parole, qui était avec Dieu, et qui était Dieu, possède cette vie. La vie physique est prêtée à chaque individu. Elle n'est pas éternelle ou immortelle ; car Dieu qui la donne, la reprend. L'homme n'est pas le maître de sa vie. Mais la vie du Christ n'est pas empruntée. Personne ne peut la Lui ôter. "Je la donne de Moi-même" (Jn 10 :18), a-t-Il dit. Il possédait une vie, originelle, non empruntée, non-dérivée. Cette vie n'est pas inhérente à l'homme. Celui-ci

ne peut l'obtenir que par le Christ. Il ne peut la gagner ; elle lui est accordée comme un don gratuit pourvu qu'il accepte le Christ comme son Sauveur personnel. 'La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.' Voilà la source de vie ouverte pour le monde." - *ST*, 8 avril 1897, p. 214 ; *Messages Choisis*, vol. 1, p. 348, 349.

"'Avant qu'Abraham fût, Je suis' (Jn 8 :56). Le Christ est le Fils de Dieu préexistant et qui possède une existence propre. Le message qu'Il a donné à Moïse pour qu'il le transmette aux enfants d'Israël était : "C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous." Le prophète Michée écrit à son sujet : "Et toi, Bethléem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour Moi, Celui qui gouvernera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité' (Mi. 5 :2).

"Par Salomon, le Christ a déclaré : L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes.²³ J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre.²⁴ Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ;²⁵ Avant que les montagnes soient afferemies, avant que les collines existent, je fus enfantée ; ...²⁹ Lorsqu'Il donna une limite à la mer, Pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, Lorsqu'Il posa les fondements de la terre,³⁰ j'étais à l'œuvre auprès de Lui, Et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence' (Pr. 8 :22-25, 29, 30).

"Quand Il parle de sa préexistence, le Christ évoque un passé lointain et sans limites. Il affirme qu'aussi loin que nous remontions dans le temps, il n'y a jamais eu un instant où Il n'était pas en communion étroite avec le Dieu éternel. Celui dont les Juifs écoutaient la voix avait été avec Dieu de toute éternité." *Ibid.*, 29 août 1900, pp. 2, 3 ; *Évangéliser*, p. 550.

"L'apôtre nous invite à détourner notre attention de nous-mêmes pour la fixer sur l'Auteur de notre salut. Il présente devant nous Ses deux natures, la divine et l'humaine. Voici la description de la nature divine : 'Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal.' Il était 'le reflet de Sa gloire et l'empreinte de Sa personne'."

"Maintenant la [nature] humaine : 'semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, Il s'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort'. Il a volontairement assumé la nature humaine. Ce fut son acte et son consentement personnels. Il revêtit sa divinité de l'humanité. Il avait toujours été comme Dieu, mais Il n'apparut pas comme Dieu. Il voila les démonstrations de la Divinité qui avaient provoqué l'hommage et l'admiration de l'univers de Dieu. Il fut Dieu tandis qu'Il était sur la terre, mais Il se dépouilla de la forme de Dieu et à sa place, Il prit la forme et l'image d'un homme. Il marcha sur la terre comme un homme. A cause de nous, Il se fit pauvre, pour que par sa pauvreté,

nous puissions être enrichis. Il mit de côté sa gloire et sa majesté. Il était Dieu, mais pour un temps, Il se dépouilla des gloires de la forme de Dieu. Bien qu'Il vécût pauvrement parmi les hommes, répandant ses bénédictions partout où Il allait ; à sa parole des légions d'anges sous ses ordres L'auraient entouré et Lui aurait rendu hommage. Mais Il vint sur la terre sans être reconnu, sans être confessé par ses créatures, à quelques exceptions près. L'atmosphère était contaminée par le péché et les malédictions au lieu des hymnes de louanges. La part de Christ fut celle de la pauvreté et de l'humiliation. Tandis qu'Il allait d'un lieu à un autre en accomplissant sa mission de miséricorde pour soulager les malades, pour encourager les déprimés, c'est à peine si une voix L'appelait : béni, et les plus grands de la nation L'ignoraient avec mépris.

"Cela contraste avec les richesses de la gloire, avec le flot de louanges qui jaillit des langues immortelles, avec les millions de voix précieuses de l'univers de Dieu qui éclatent en hymnes d'adoration. Mais Christ s'humilia Lui-même et prit sur Lui la condition mortelle. En tant que membre de la famille humaine, Il était mortel ; mais en tant que Dieu, Il était la source de la vie pour le monde. Dans sa personne divine, Il aurait pu résister toujours aux attaques de la mort et refuser de se placer sous sa domination. Cependant, Il donna volontairement Sa vie pour pouvoir donner la vie et amener l'immortalité à la lumière. Il porta les péchés du monde et souffrit le châtement qui s'accumula comme une montagne sur son âme divine. Il abandonna Sa vie comme un sacrifice pour que l'homme ne mourut pas éternellement. Il ne mourut pas parce qu'Il était obligé de mourir, mais de Son propre choix. C'était l'humilité. Tout le trésor du ciel fut déversé en un don pour sauver l'homme déchu. Christ réunit dans Sa nature humaine toutes les énergies vitales dont les êtres humains ont besoin et doivent recevoir." - *RH* 5 juillet 1887, p. 417 ; *S.D.A. Bible commentary*, Jn 1 :1-3, 14 ; vol. 5, p. 1127.

"Mais bien que la gloire divine du Christ ait été pendant un temps voilée et éclipsée par l'humanité qu'Il assumait, Il n'a pas cessé d'être Dieu quand Il est devenu homme. L'humain n'a pas pris la place du divin, ni le divin de l'humain. Tel est le mystère de la piété. Les deux expressions humaine et divine étaient en Christ, étroitement et inséparablement une (one), et pourtant elles avaient une individualité distincte.

"Bien que le Christ se soit abaissé pour devenir homme, la divinité était toujours sienne. Sa déité ne pouvait être perdue tant qu'Il restait fidèle et authentique à Sa loyauté. Entouré de chagrin, de souffrance et de contamination morale, méprisé et rejeté par le peuple à qui les oracles du ciel lui avaient été confiés, Jésus pouvait encore parler de Lui-même comme du Fils de l'homme dans le ciel. Il était prêt à reprendre Sa gloire divine à la fin de Son œuvre sur la terre." - *ST* 10 mai 1899, p. 306.

"En contemplant l'incarnation du Christ dans l'humanité, nous sommes déconcertés devant un mystère insondable, que l'esprit humain ne peut comprendre. Plus nous y réfléchissons, plus il apparaît étonnant. Comme le contraste entre la divinité du Christ et le bébé sans défense de l'étable de Bethléem nous semble immense ! Comment pouvons-nous évaluer la distance entre le Dieu puissant et un faible enfant ? Et pourtant, le Créateur des mondes, Celui en qui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, se manifesta dans le bébé sans défense de la crèche. Bien plus élevé que n'importe quel ange, égal au Père en dignité et en gloire, et cependant portant le vêtement de l'humanité ! La Divinité et l'humanité furent mystérieusement associées. L'homme et Dieu devinrent un. C'est dans cette union que nous trouvons l'espoir de notre race déchue. En regardant le Christ dans l'humanité, nous regardons Dieu et voyons en Lui le reflet de Sa gloire, l'empreinte de Sa personne." - Ibid., 30 juillet 1896, p. 5.

"En tant que législateur, Jésus exerça l'autorité de Dieu ; Ses ordres et décisions étaient appuyés par la Souveraineté du trône éternel. La gloire du Père était révélée dans le Fils ; le Christ manifesta le caractère du Père. Il était en relation avec Dieu, si complètement dans Sa lumière enveloppante, que celui qui avait vu le Fils avait vu le Père. Sa voix était comme la voix de Dieu." - RH, 7 janvier 1890, p. 1.

"En Christ, la Divinité et l'humanité étaient combinées. La Divinité n'a pas été dégradée au niveau de l'humanité ; elle a gardé Sa place, mais l'humanité unie à la Divinité résista aux pires tentations dans le désert." - Ibid. 18 février 1890, p. 97 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 478.

Le droit et le coût du libre arbitre moral

L'utilisation pas l'auteur des expressions "il convenait pour Lui" (vers. Darby) et "Il a dû", aux versets 10 et 17, soulève la question du libre arbitre de l'homme. Que Dieu ait donné à l'homme le droit de penser, est évident d'après l'usage que l'auteur fait lui-même de ce droit. L'importance du sujet devient évidente si nous considérons que sans le droit à la liberté de pensée et de choix, il n'y aurait ni péché ni besoin d'un Sauveur, et la mort du Christ n'aurait jamais eu lieu. On peut se demander, à juste titre, si le droit de penser et de déterminer ses actions en vaut le coût. Dieu répond à cette question par l'affirmative en ayant donné ces droits à l'homme.

Il est évident qu'en créant des êtres intelligents, Dieu s'est créé de graves problèmes, des problèmes qui ont surgi simplement parce que Dieu a décidé de créer. La création n'était pas une nécessité imposée à Dieu. Il a créé parce qu'Il voulait créer. Dans ces conditions, Dieu doit nécessairement accepter les conséquences de Son acte, les prévoir et s'y préparer. Il ne peut pas être pris par surprise, sinon Il ne serait pas Dieu. Pour souligner : Dieu n'a pas besoin de créer, mais s'Il crée, Il doit prévoir et se préparer à toutes les éventualités.

Cette nécessité Lui est imposée et Il en accepte la responsabilité. Bien qu'Il ne soit pas responsable du péché, Il doit dans la création régler les questions qu'Il rencontrerait et les régler. Et comme le péché n'est pas avant tout un phénomène physique mais une attitude mentale, c'est avec les esprits qu'Il doit traiter, des esprits qu'Il a lui-même créés et auxquels Il a donné le libre arbitre moral.

C'est dans le droit de penser que réside le problème de Dieu, si l'on peut l'appeler ainsi. Dieu, ayant donné ce droit aux hommes, Il ne peut pas le restreindre, sans remettre en question Sa propre intégrité. S'Il essayait de forcer la pensée des hommes, Il se renierait Lui-même. Il doit à tout prix respecter le droit qu'Il a donné à l'homme. C'est Son don le plus précieux à l'humanité, en fait, la seule chose qui élève les hommes au-dessus de la création brute. Enlevez ce droit, réduisez-le de quelque façon que ce soit, et les hommes cessent d'être des hommes.

Ce droit de penser a eu de graves conséquences pour l'homme, mais plus encore pour Dieu. Dans l'exercice de ce droit, des religions et des philosophies ont été autorisées à naître et à s'épanouir, diamétralement opposées à tout ce que Dieu représente. Des gouvernements contraires à l'ordre de Dieu ont été établis, mais qu'Il reconnaît néanmoins, en raison du droit fondamental de penser qu'Il a donné à l'homme. Paul peut dire de ce principe qu'il "**n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu**" (Ro. 13 :1). Le gouvernement romain de l'époque de Paul en est un bon exemple. Il était oppressif et nullement divin. Mais Dieu, ayant donné aux hommes le droit de penser, respecte ce droit ainsi que leur droit d'agir en conséquence.

Cela pose un vrai problème. Si la nature de Dieu ne Lui permet pas de diriger la pensée des hommes par la force, Son seul recours est d'essayer de les faire changer d'avis par la persuasion et l'argumentation. Cela l'oblige à utiliser des arguments qui feront appel à la raison qu'Il a donnée aux hommes. Ce n'est qu'ainsi que Sa cause peut prospérer.

Le fait que Dieu fasse appel à la raison des hommes est énoncé avec force dans les paroles de Paul : "**Je parle comme à des hommes intelligents ;**

jugez vous-mêmes de ce que je dis" (1 Co. 10 :15). Dieu était si sûr de sa cause qu'Il pouvait faire dire à Paul : "Je vous laisse le soin de décider. J'ai présenté le cas. C'est à vous d'en juger." Par ces mots, Paul reconnaissait le droit des hommes à penser par eux-mêmes.

Par l'intermédiaire de Paul, Dieu fait appel au jugement des hommes, à leur intelligence. Il a estimé que Son argument était si concluant qu'Il pouvait en toute sécurité les laisser décider.

Lorsque des fausses philosophies, des pensées perverses et des théories erronées envahissent l'esprit des hommes et déterminent leur action, le seul recours de Dieu est de leur présenter la vérité. Si les hommes ne veulent pas écouter, Dieu leur permet d'expérimenter leurs théories, de démontrer comment elles fonctionnent. Les hommes et les gouvernements sont actuellement engagés dans de telles expériences. Dieu voudrait que, par le biais d'essais et d'erreurs, les hommes parviennent à la conclusion que la règle d'or ne peut être améliorée et que le plan de Dieu n'est pas seulement un bon plan mais le seul qui fonctionnera. Lorsqu'un nombre suffisant d'entre eux en auront décidé ainsi, Dieu établira un royaume qui ne périra jamais. Ce royaume sera établi sur le droit des hommes à penser et à prendre leurs propres décisions. Au commencement, Dieu a fondé un tel royaume, mais à cause du péché, il a été retardé de plusieurs milliers d'années.

Nous avons l'habitude de penser au prix énorme payé par les hommes et il faut admettre que le coût a été énorme. Nous croyons, cependant, que Dieu en a calculé le coût avant de créer et qu'Il a jugé que le droit de penser, le droit de libre arbitre moral, valait la peine. Avant de remettre en question la justice de cette décision, considérons son coût pour Dieu, car on ne peut arriver à une juste estimation de la valeur du libre arbitre moral tant que le coût total n'est pas pris en considération.

Quel fut le prix payé par Dieu pour avoir donné aux hommes la liberté de penser et d'agir ? Comme Paul pourrait le dire, beaucoup dans tous les aspects.

L'incarnation était un résultat prévu de la création. De même que Dieu avait prévu et anticipé l'apparition du péché, Il savait aussi qu'il n'y aurait qu'une seule façon de restaurer l'homme. C'était le chemin de la croix. Le péché signifiait la souffrance et la mort même de la Divinité. La création, le libre arbitre moral valaient-ils un tel prix ?

Le péché a commencé avec Lucifer, un ange exalté. Selon la Bible, il était un chérubin, oint à cette position par Dieu Lui-même (Éz. 28 :14). L'expression "**Tu es le chérubin oint**" [vers. *King James*] semble indiquer qu'il était le seul à avoir été oint ou peut-être le plus élevé des êtres oints. Si ce n'était pas le cas,

l'expression serait : "Tu es un chérubin oint". Nous croyons donc qu'il était un ange exalté, peut-être le plus élevé des êtres créés.

Sous le symbole du roi de Tyr, Lucifer aurait été "plus sage que Daniel". Bien qu'il ait été créé parfait, son "cœur s'est élevé" et il est devenu orgueilleux. Il est enfin venu à l'endroit où il a dit : "Je suis Dieu" (Éz. 28 :3, 17, 9). Il fut chassé du ciel à cause de son orgueil et de son usurpation de pouvoir après avoir essayé de gagner la position convoitée par la guerre. "Il y eut guerre dans le ciel : Michel et Ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts ; et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui" (Ap. 12 :7-10).

Ésaïe ajoute cette information concernant la révolte de Lucifer : "¹² Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! ¹³ Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; ¹⁴ je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut" (És. 14 :12-14).

Cela ne laisse aucun doute quant à l'intention de Lucifer. Il gouvernerait les "étoiles de Dieu", les anges. Il serait "semblable au Très-Haut". Il s'assiérait "à l'extrémité du septentrion", la demeure de Dieu. Le point culminant fut sa proclamation : "Je suis Dieu" (Éz. 28 :9).

Bien que nous ne soyons pas en possession des détails qui ont conduit Lucifer à une rébellion ouverte contre Dieu, certaines choses sont claires.

La guerre dans le ciel, selon le récit du douzième chapitre du livre de l'Apocalypse, elle était étroitement liée à l'œuvre du Christ en tant que Rédempteur. La naissance de Jésus y est relatée, ainsi que la tentative de l'adversaire "de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté" (v. 4). Mais "son enfant fut enlevé vers Dieu et vers Son trône" (v. 5). L'expression "vers Son trône" est significative. Monté au ciel, Il "s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts" (Hé. 1 :3). Mais c'est exactement la place que Lucifer avait l'intention d'occuper. Il voulait être "Dieu", "semblable au Très-Haut" (Éz. 28 :2 ; És. 14 :14). Et maintenant, le Christ occupait cette place et Lucifer fut précipité.

La controverse entre le Christ et Lucifer a commencé dans le ciel avant la création de ce monde. Quand Adam et Ève étaient dans le jardin, Lucifer était déjà devenu Satan et il était apparu sous l'apparence d'un serpent pour les tenter. Nous ne savons pas combien de temps s'était écoulé entre la chute de Lucifer et la création de cette terre, mais comme la rébellion met du temps pour mûrir

et devenir une révolte, il a dû s'écouler un certain temps. Quoi qu'il en soit, Satan avait pleinement développé son plan avant la chute de l'homme. Il est évident que sa haine et sa rébellion étaient dirigées contre le Christ selon la déclaration de Dieu qui dit que la postérité de la femme "t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon" (Ge. 3 :15). Nous savons par-là, que la controverse était entre le Christ et Satan et qu'elle a commencé avant la création de ce monde.

La controverse, avec l'incarnation future du Christ et Sa mort qui s'ensuivrait, aurait pu être évitée en ne créant pas ou, s'il devait y avoir création, en créant des êtres sans attributs moraux ou sans liberté de penser ou sans libre arbitre moral. Mais pour des raisons connues que de Lui-même, Dieu a procédé à la création, sachant parfaitement ce qu'Il lui en coûterait.

D'autres considérations entraient en jeu dans la création ; parmi elles, et peut-être surtout, les questions du droit de Dieu à gouverner et à imposer des obligations morales à Ses créatures. Comment Dieu avait-Il acquis de tels pouvoirs et quel droit avait-Il d'imposer l'obéissance ? Satan affirma qu'Il s'était simplement arrogé ces pouvoirs. Selon lui, Dieu était le premier sur la scène et comme il n'y avait personne pour les Lui contester, Il se proclama lui-même Dieu. Maintenant, Il refusait de partager avec les autres et lorsque Lucifer décida d'être aussi Dieu, une tentative fut faite pour le chasser du ciel. Dieu était arbitraire et ne se considérait pas Lui-même comme soumis aux lois qu'Il avait imposées aux autres.

Les citations suivantes sont tirées des écrits de Mme E. G. White :

Satan "a essayé de falsifier la Parole de Dieu et de pervertir Son plan de gouvernement devant les anges. Il a affirmé que Dieu n'était pas juste en imposant des règles et des lois aux habitants du ciel. Il a prétendu que ni Dieu ni le Christ ne renonceraient pas à eux-mêmes ; pourquoi, alors, les anges devraient-ils être tenus de renoncer à eux-mêmes ?" -RH 9 mars 1886, p. 145.

"Au ciel, il s'est plaint de la loi de Dieu, la déclarant inutile et arbitraire. Il a dénaturé le Seigneur Jéhovah et le haut commandant du ciel. Il a prétendu qu'il était au-dessus de la loi et a soutenu que le droit était de son côté ; mais il a pleinement manifesté que les principes qu'il préconisait étaient mauvais et préjudiciables." Ibid., 25 avril 1893, p. 257.

"Satan avait accusé Dieu d'exiger de l'abnégation de la part des anges alors qu'Il ne savait pas ce que cela signifie pour son propre compte et qu'Il se refusait au moindre sacrifice pour d'autres. Telle fut l'accusation portée par Satan contre le Dieu du ciel ; après avoir été expulsé du ciel, le malin a continué d'accuser le Seigneur d'exiger de Ses créatures ce qu'il ne voulait pas faire Lui-même.

Le Christ est venu dans le monde pour réfuter ces fausses accusations et révéler le Père." - Ibid., 18 février 1890, p. 97 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 475, 476.

"Disputer la suprématie du Fils de Dieu, et blâmer ainsi la sagesse et l'amour du Créateur, tel fut le but de ce prince des anges." - *Patriarchs and Prophets*, p. 36.

"Au ciel, Lucifer désirait être le premier en puissance et en autorité ; il voulait être Dieu, diriger les cieux." - *RH* 16 janvier 1913, p. 52 ; *Conseils aux éducateurs...*, p. 28.

"Il [Satan] porta l'affaire devant Dieu, déclarant que c'était le sentiment de beaucoup d'êtres célestes qu'il devait avoir la préférence sur le Christ." -Ibid., 4 février 1909, p. 8.

"Satan prétendait pouvoir présenter des lois meilleures que les statuts et les jugements de Dieu." - Ibid., 17 juin 1890, p. 370.

Il aurait été embarrassant pour Dieu de faire face à ces accusations s'Il n'avait pas déjà prévu depuis longtemps d'y répondre. Dieu, connaissant la fin dès le commencement, a créé l'univers en ayant à l'esprit la rédemption. Il savait qu'en créant des êtres pensants, ceux-ci s'interrogeraient sur la raison des choses et que chacun de Ses actes devrait être justifié devant les hommes. De même que les hommes sont jugés sur leur caractère exposé par leurs actes, de même les créatures de Dieu jugeraient à leur tour leur Créateur. Les idées de droit et de justice qu'Il avait inculquées aux hommes serait la norme de leur jugement de Dieu qui devrait se soumettre à ce jugement. Comment Dieu répondrait-il maintenant aux accusations de Satan, ou mieux, comment Dieu avait-il déjà – en fait, depuis l'éternité, la réponse toute prête ? Car nous considérons qu'il est indigne de Dieu de faire un quelconque ajustement à Son plan à cause des accusations portées contre Lui. Ces accusations doivent avoir été prévues et anticipées. Attendre que les circonstances et les accusations exigent un changement serait contraire à Dieu.

C'est ainsi que nous trouvons un plan de Dieu, maintenu secret depuis les temps éternels, qui en temps voulu, a été révélé à l'homme (Co. 1 :26). Ce plan a répondu à toutes les accusations possibles et a révélé Dieu comme Celui qui ne demanderait jamais à Ses créatures de faire quoi que ce soit ou d'occuper une place qu'Il n'était pas Lui-même disposé à faire ou à occuper. Ce plan, comme nous l'avons déjà souligné, incluait l'incarnation - pas simplement une incarnation temporaire qui démontrerait la volonté de Dieu de souffrir, n'affectant pas Dieu de façon permanente - mais une incarnation permanente qui resterait pour toujours la preuve de la volonté de Dieu de partager tout ce qu'Il a ou est.

La prétention de Satan à l'égalité avec Dieu, à être Dieu, impliquait l'accusation que Dieu avait usurpé une autorité qui n'était pas la sienne, et qu'ayant obtenu le pouvoir, Il n'était pas disposé à ce que quelqu'un d'autre le partage avec Lui. Satan affirmait qu'Il avait en effet obtenu le pouvoir, mais que c'était un pouvoir usurpé, et qu'Il régnait sans le consentement des gouvernés. Si quelqu'un décidait : "**Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous**" (Luc 19 :14), Dieu réprimerait la rébellion par la force et continuerait à régner. Sa parole et sa pratique ne concordaient pas.

Dieu, comme indiqué précédemment, a prévu tout cela. Il avait donc élaboré, depuis l'éternité, un plan qui Lui permettrait de devenir un avec nous, de s'humilier pour devenir homme et être soumis à tout ce à quoi les hommes sont soumis. Si les hommes étaient alors impressionnés par Sa valeur au point de Le choisir d'eux-mêmes comme Chef, Il règnerait avec le consentement des gouvernés.

Si, en outre, Il décidait de partager le trône avec Ses créatures, d'en faire des héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, de les faire asseoir avec Lui sur Son trône comme le Christ était assis avec le Père sur Son trône, alors dans un sens très réel, Il ne règnerait pas sur Son peuple mais avec lui, et tous seraient sacrificateurs et rois.

Dieu, ayant tout cela à l'esprit et ayant prévu chaque étape, n'a pas été du tout troublé par les accusations de Satan. Il ne s'est pas non plus empressé de relever le défi de Satan. Au moment fixé, l'incarnation aurait lieu, pas avant. Satan a utilisé les quatre mille ans d'intervalle pour narguer Dieu et faire croire aux hommes que Dieu n'avait aucune intention de renoncer à une partie de Sa puissance. Mais ses affirmations et revendications n'ont servi qu'à souligner le conseil prédéterminé de Dieu lorsque le moment d'agir est enfin venu. À Paul, et dans une moindre mesure à d'autres apôtres, Dieu a fait connaître Son plan, qui avait été caché depuis des siècles et des générations (Ép. 3 :1-3). Ce plan a répondu efficacement à chacune des accusations de Satan et les a toutes montrées sans fondement. Dieu était justifié.

"**Il convenait**" à Dieu (Hé. 2 :10) d'arranger les choses de telle manière que Ses créatures ne soient pas seulement satisfaites de l'existence qu'Il leur avait donnée, mais qu'elles soient inexprimablement reconnaissantes pour le privilège de la vie. Son intention est que leur vie soit à la mesure de la sienne, qu'elle soit heureuse et satisfaisante. "**Il y a d'abondantes joies devant Ta face, des délices éternelles à Ta droite**" (Ps. 16 :11).

Non seulement il "**convenait**" à Dieu de faire ce qu'Il a fait et fait encore pour l'homme, mais il "**incombait**" au Christ d'être rendu en toutes choses

semblables à Ses frères. Le Christ est donc venu dans ce monde, gouverné par Satan, Il s'est volontairement placé sous sa domination, et Il a non seulement démontré que dans les circonstances les plus cruelles et les plus sévères, les hommes pouvaient être fidèles à Dieu, mais Il a aussi donné à Satan l'opportunité de démontrer ce qu'il ferait s'il en avait la possibilité. Que *ferait* Satan ? Il saisirait le Fils de Dieu, L'insulterait, Lui cracherait dessus, Le flagellerait, Lui mettrait une couronne d'épines, Le clouerait à un arbre et Le laisserait mourir là, bien qu'Il n'ait fait aucun mal, ni qu'Il n'y ait eu aucune méchanceté en Lui.

Lors de cette démonstration, le vrai caractère de Satan a été révélé, de même que l'incarnation a aussi révélé ce que Dieu ferait pour l'homme : vivre et mourir pour lui, l'aimer et prendre soin de lui, lui pardonner ses péchés et ses offenses, et finalement lui donner une place avec Lui sur le trône. Il a démontré qu'il n'y avait rien qu'Il ne ferait pour les hommes ; qu'il n'y avait pas de place trop humble pour Lui ; qu'Il était prêt à partager, à donner, à souffrir. Pour Lui, être Dieu n'était pas un objet à ravir. Il était prêt à tout abandonner et à occuper Sa place parmi les hommes.

Nous sommes loin d'être impies si nous avons des pensées sur les pensées de Dieu ; c'est un privilège béni que Dieu ait donné aux hommes des esprits qui peuvent, au moins dans une certaine mesure, sonder et apprécier ce que Dieu fait. Nous devrions être reconnaissants que Dieu non seulement nous permette, mais nous incite à réfléchir. Le coût de ce privilège pour Dieu, a été au-delà de notre capacité à comprendre pleinement. Mais Dieu, qui nous a donné ce droit, estime que cela en vaut la peine.

Compte tenu du coût pour Dieu, le coût de la liberté de choix pour l'homme est infinitésimal. En fait, vu à la lumière de l'éternité, le coût n'est qu'une particule. Paul l'a exprimé en ces mots : "*J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous*" (Ro. 8 :18).

3. *Le Christ et Moïse*

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Le troisième chapitre se divise naturellement en deux parties : les versets 1 à 6 et les versets 7 à 19. La première section compare et met en contraste le Christ et Moïse ; la seconde examine Israël dans le désert, sujet qui se poursuit dans le quatrième chapitre.

Moïse jouissait d'une grande considération auprès d'Israël. Il leur avait donné la loi connue sous le nom de loi de Moïse. Il avait été avec Dieu sur la montagne et avait intercédé pour le peuple. Il avait construit le sanctuaire et Dieu lui avait parlé face à face. Les rabbins enseignaient que l'âme de Moïse était équivalente à toutes les âmes d'Israël. Ils pensaient aussi qu'il était significatif que le titre *Moïse, notre rabbin*, avait la valeur numérique de 613 en hébreu, la même valeur numérique que les lettres de *Seigneur Dieu d'Israël*.

La dernière partie du chapitre traite de Moïse et d'Israël. Moïse a conduit Israël hors d'Égypte dans un désert où il a erré pendant quarante ans. Il ne les a jamais conduits dans la Terre Promise pour laquelle ils étaient partis. Mais c'était la faute du peuple.

Ils avaient murmuré et s'étaient plaints et ils n'avaient pas pu y entrer à cause de leur incrédulité.

Hébreux 3 :1-6 : "¹ C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, ² Jésus, qui a été fidèle à Celui qui L'a établi, comme le fut Moïse dans toute sa maison. ³ Car Il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse que celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. ⁴ Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. ⁵ Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé ; ⁶ mais Christ l'est comme Fils sur sa maison ; et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin, la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions."

Ces versets opposent et comparent l'œuvre du Christ avec celle de Moïse. Ce faisant, l'apôtre ne parle pas de Moïse avec mépris, mais il lui rend hommage pour sa fidélité. Le Christ et Moïse ont tous deux construit une maison et tous deux ont été fidèles dans leur œuvre. Le Christ, cependant, était le plus

grand des deux, car Il était le Fils dans la maison pendant que Moïse en était le serviteur. Comme l'auteur a déjà montré que le Christ est supérieur aux anges, il Le montre maintenant plus grand que Moïse.

Verset 1. "Considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur". Jésus est le nom terrestre du Sauveur, et lorsqu'il est utilisé dans le Nouveau Testament, il se réfère généralement à Son état incarné. Le Christ ou le Messie se réfère à Sa nature divine. Jésus, Le représente en tant que Fils de l'*homme* ; Christ, en tant que Fils de *Dieu*. Lorsque les deux noms sont utilisés ensemble comme au verset 1 du chapitre 3, il s'agit de l'Homme-Dieu, notre Sauveur et Seigneur, Jésus-Christ.

Dans ce verset, il nous est recommandé de Le considérer spécifiquement dans Ses positions d'apôtre et de souverain sacrificateur. Un apôtre est celui qui est envoyé. C'est le seul endroit où le Christ est appelé par ce nom, bien qu'en de nombreux endroits, Il soit mentionné comme étant envoyé (Jn 5 :24 ; 6 :44 ; 17 : 3)

Verset 2. "Fidèle ... comme le fut Moïse." L'auteur présente le Christ comme l'antitype de Moïse, le comparant et le mettant en contraste avec le grand chef d'Israël. Bien que Moïse n'ait été ni un apôtre ni un souverain sacrificateur, au sens strict, il a néanmoins rempli les deux fonctions. Il a été appelé par Dieu à faire son œuvre. Il était le messenger de Dieu avec une commission divine, choisi par Dieu Lui-même aussi sûrement qu'un apôtre ne l'a jamais été. Il a construit le tabernacle ; il a institué le service du sanctuaire et a instruit Aaron ; il a offert les premiers sacrifices et a supervisé le travail d'Aaron. Il était, en ce sens, un souverain sacrificateur et plus encore.

Dans ce verset, l'accent est mis sur la fidélité de Moïse et de Christ à Celui qui les a établis. Le récit de la vie du Christ souligne ce point. À aucun moment, le Christ n'a fait Sa propre volonté ou prononcé Ses propres paroles. "Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé" (Jn 5 :30). "La parole que vous entendez n'est pas de Moi, mais du Père qui M'a envoyé" (Jn 14 :24). Son nom même est "le Témoin fidèle et véritable" (Ap. 3 :14).

Moïse a été également fidèle à l'œuvre qui lui avait été confiée. Il a été "fidèle dans toute Ma maison", c'est-à-dire la maison de Dieu (No. 12 :7). En construisant cette maison, Dieu Lui-même en a fourni le modèle et a dit à Moïse:

"Regarde et fais selon le modèle qui t'est montré sur la montagne" (Ex. 25 :40). Le récit dit : "Les enfants d'Israël firent tous ces ouvrages, en se conformant à tous les ordres que l'Éternel avait donnés à Moïse. Et Moïse les bénit" (Ex. 39 :42, 43).

De la même, le Christ a pu dire : "Les œuvres que le Père m'a données d'accomplir, ces œuvres mêmes que Je fais, témoignent de Moi que c'est le Père qui M'a envoyé" (Jn 5 :36). "Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'Il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement" (Jn 5 :19). Et quand Son œuvre fut terminée, Il annonça : "J'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire" (Jn 17 :4). Ainsi, Moïse et Christ étaient tous deux fidèles dans leurs sphères respectives.

Verset 3. "une gloire d'autant supérieure". Le Christ a plus de gloire que Moïse, dans la mesure où le bâtisseur est plus grand que la maison. Il est évident, bien sûr, qu'aussi glorieuse que soit une maison, celui qui l'a construite est plus grand.

L'auteur considère ici le Christ comme un bâtisseur et Moïse comme la maison, figure qu'il modifie ensuite.

Verset 4. "Celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu." L'Église est la maison de Dieu, et en tant que tel Moïse faisait partie de la maison. Le Christ est le bâtisseur de cette maison, et comme Celui qui a construit toutes choses est Dieu, c'est une déclaration indirecte que le Christ est Dieu.

Verset 5. "Moïse... serviteur." La figure est ici changée, en ce sens que Moïse n'est plus la maison mais un serviteur dans la maison. En tant que tel, il a été fidèle, comme l'atteste le récit.

Un "témoignage." La construction de la maison par Moïse était un témoignage des choses qui devaient être dites après ; c'est-à-dire qu'elle était le symbole du vrai tabernacle et du vrai service dont le Christ devait être le ministre. Moïse lui-même a reconnu que quelqu'Un comme Lui devait venir, lorsqu'il a annoncé : "L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre les frères, un prophète comme moi ; vous L'écouteriez" (De. 18 :15).

Verset 6. "Christ... comme Fils". Le Christ est Fils de Sa maison, dont nous sommes la maison, mais seulement si nous "*retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance*". Le mot utilisé ici signifie plus que la confiance. C'est la confiance qui frise l'audace ; non pas une audace au sens d'une hardiesse excessive, mais une sainte audace fondée sur la confiance.

Aucun enfant n'est intimidé par le fait que son père occupe une haute fonction, si de bonnes relations existent entre le père et le fils. Nous voyons l'enfant d'un roi s'approcher de son père avec audace et sans crainte, lui tenir la main ou grimper sur ses genoux tandis que les fonctionnaires s'inclinent profondément et montrent une grande déférence envers le roi.

Dieu veut que nous nous approchions de Lui avec confiance et non dans une crainte servile ; et Il tient cette confiance en si haute estime qu'Il la considère comme un signe de filiation. Si nous sommes vraiment des enfants et non des serviteurs, nous montrerons une sainte assurance.

Paul dit à ce sujet, dans Romains : "Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ ; si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui" (Ro. 8 :14-17).

Il présente le même sujet dans Galates : "Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu" (Ga. 4 :7).

Paul dénonce ici l'esprit de servitude, l'esprit d'asservissement. Ce n'est pas cet esprit que nous avons reçu, dit-il, mais l'esprit d'adoption - qui en Galates est appelé "l'Esprit de Son Fils, lequel crie : Abba ! Père !" "Abba" signifie père en araméen, exprimant dans un sens particulier et à un haut degré l'amour et la confiance de l'enfant envers son parent. Il est utilisé depuis l'enfance comme un terme attachant. Il est à noter que le Christ l'a utilisé à l'heure sombre dans le jardin lorsqu'Il a dit : "Abba, Père, toutes choses Te sont possibles, éloigne de Moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Tu veux" (Marc 14 :36).

Certains chrétiens font preuve d'un trop grand esprit de service et ont un complexe d'infériorité prononcé qu'ils confondent avec l'humilité. Christ était doux et humble de cœur, mais il n'y avait aucune humilité affectée en Lui, aucun esprit de serviteur. Voyez-Le cette nuit-là, quand Il "se leva de table, ôta Ses vêtements, et prit un linge, dont Il se ceignit. Ensuite, Il versa de l'eau dans un bassin, et Il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint" (Jn 13 :4, 5). Il n'a jamais été aussi grand que lorsqu'Il s'est abaissé pour servir. Il savait qui Il était et d'où Il venait. Il savait "que le Père avait remis toutes choses entre Ses mains, qu'Il était venu de Dieu et qu'Il s'en allait vers Dieu" (Jn 13 :3). Et c'est dans la conscience de Sa grandeur qu'Il s'est levé pour servir. Voyez Celui à qui tout pouvoir dans le ciel et sur la terre avait été donné, qui savait qu'Il venait de Dieu et s'en allait à Dieu. Voyez-Le s'agenouiller pour servir, non dans un esprit de servitude ou avec un sentiment d'infériorité. Non, avec toute la grâce du ciel, avec toute la majesté de Sa présence, Il s'agenouille, non pour recevoir une faveur, mais pour en accorder une. Quelle condescendance merveilleuse, quelle humilité démesurée, quelle dignité impressionnante ! Il a servi, mais pas dans un esprit de servilité.

On raconte l'histoire de deux ecclésiastiques, un pasteur chrétien et un rabbin juif, qui, en route pour un entretien avec le président des États-Unis, discutèrent de la manière dont ils devraient l'aborder. Le rabbin suggéra qu'il aimerait faire ce que Jacob fit autrefois quand il s'est présenté devant Pharaon et l'a béni. Cette suggestion fut acceptée, et lorsque les deux hommes comparurent devant le président, au lieu de la cérémonie d'introduction habituelle, le rabbin leva ses mains en signe de bénédiction, en disant : "Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob te bénisse et te garde." Le président se leva et, la tête baissée, reçut la bénédiction. L'atmosphère entière fut immédiatement changée. Les deux hommes étaient venus demander une faveur. Maintenant, ils en accordaient une.

Les chrétiens sont les enfants du Dieu Très-Haut. Ils ont le droit de se tenir dans la dignité que Dieu leur a donnée en tant qu'ambassadeurs du Roi des cieux. Bien qu'ils doivent être doux et humbles, ils ne doivent pas être serviles. Ils ne doivent pas cacher leur identité. Ils ne doivent pas avoir honte de leur foi. Ils sont les enfants du grand Roi et doivent faire preuve d'un esprit calme et confiant, la marque du véritable enfant de Dieu.

Plus loin, dans l'épître aux Hébreux, nous sommes exhortés avec "une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus", ce que le souverain sacrificateur sur la terre ne pouvait jamais faire (Hé. 10 :19 ; vers. *Darby*). Encore une fois, nous sommes exhortés à nous approcher "avec assurance du trône de la grâce", et dans le dernier livre de la Bible, "ceux qui gardent Ses commandements" ont "droit à l'arbre de vie", et peuvent "entrer par les portes dans la ville" (Hé. 4 :16 ; Ap. 22 :14 ; vers. *Ostervald*). Pour ceux-là, les portes ne sont pas simplement ouvertes un peu, des portes entrouvertes. Non, elles sont grandes ouvertes. "Ouvrez les portes, laissez entrer, la nation juste et fidèle" (És. 26 :2). Elle a droit à l'arbre de vie. Elle a sa place dans le royaume. Elle entre avec audace.

La filiation, cependant, doit être distinguée par plus que de l'audace. Nous devons non seulement garder "ferme la confiance", mais "la réjouissance de l'espérance jusqu'à la fin" [vers. *King James*]. Dieu n'est pas satisfait d'avoir des enfants tristes et courbés comme un jonc. Ça Lui porte atteinte, car c'est le reflet d'un père terrestre d'avoir ses enfants habituellement malheureux et abattus. Nous donnons un faux témoignage de Dieu quand nous sommes sombres et découragés. Dieu veut que nous soyons joyeux, et que nous ne donnions pas, par notre attitude, une fausse impression de Dieu. C'est l'un des signes qui devrait distinguer l'héritier du serviteur.

Hébreux 3 :7-19 : ⁷ C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ⁸ n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, le jour de la tentation dans le désert, ⁹ où vos pères Me tentèrent pour M'éprouver, et ils virent Mes œuvres pendant quarante ans. ¹⁰ Aussi Je fus irrité contre cette génération, et Je dis : Ils ont toujours un cœur qui s'égare. Ils n'ont pas connu Mes voies. ¹¹ Je jurai donc dans Ma colère : Ils n'entreront pas dans Mon repos ! ¹² Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. ¹³ Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. ¹⁴ Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement, ¹⁵ pendant qu'il est dit : Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte. ¹⁶ Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent après l'avoir entendue, sinon tous ceux qui étaient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse ? ¹⁷ Et contre qui Dieu fut-Il irrité pendant quarante ans, sinon contre ceux qui péchaient et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? ¹⁸ Et à qui jura-t-Il qu'ils n'entreraient pas dans Son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? ¹⁹ Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité."

Cette partie traite des errances d'Israël dans le désert. L'auteur raconte l'échec d'Israël à entrer dans le repos de Dieu et souligne les raisons de cet échec.

L'apôtre a deux objectifs importants en tête en racontant l'expérience du désert.

Le premier est de montrer la supériorité de Jésus sur Moïse et Josué. Ni Moïse ni Josué n'ont fait entrer Israël dans le repos que Dieu avait prévu pour lui. Moïse lui-même n'est pas entré en Canaan mais il est mort à la frontière ; il n'y a donc pas conduit Israël ; et si Josué les a fait entrer dans le pays, il ne les a pas fait entrer dans le repos. Ce que ni Moïse ni Josué n'ont pu faire, le Christ l'a fait et le fait encore. Cet argument est conforme au but général de l'auteur de montrer la supériorité du Christ sur tous les autres.

Le fait qu'Israël ne soit pas entré dans le pays à cause de son incrédulité donne à l'apôtre l'opportunité de mettre ses lecteurs en garde contre un échec tel que celui d'Israël. Un Chef est maintenant apparu qui les amènera dans le vrai repos de Dieu. Ils ne doivent pas manquer de Le suivre, et d'assurer ainsi leur vocation et leur élection. C'est là son deuxième objectif.

Verset 7. "Ce que dit le Saint-Esprit". Cette citation est tirée du Psaume 95 :7 à 11. Alors que nous attribuons les psaumes à David, l'Inspiration les attribue au Saint-Esprit. Cela devrait donner plus de poids aux mots.

"Aujourd'hui", tel qu'il est utilisé ici et dans le chapitre suivant, c'est l'aujourd'hui de l'appel de Dieu, le jour du salut ; c'est *ce jour, n'importe quel jour, chaque jour*, que l'appel retentit. À l'époque d'Israël, c'était aujourd'hui ; à l'époque du Christ, c'était aujourd'hui ; de nos jours, c'est aujourd'hui. C'est l'aujourd'hui toujours présent, l'aujourd'hui omniprésent. Le jour ne s'est pas achevé dans le désert, bien que beaucoup y moururent parce qu'ils n'avaient pas répondu à l'appel. Il ne s'est pas achevé à l'époque du Christ, bien que beaucoup l'aient rejeté. Il ne s'est pas achevé aujourd'hui, bien que le dernier appel à la miséricorde soit sur le point de retentir. C'est encore *aujourd'hui* pour ceux qui entendront et prêteront attention.

Verset 8. "N'endurcissez pas vos cœurs." La première fois qu'Israël murmura contre Moïse et provoqua Dieu, c'était à Mara, trois jours après avoir traversé la mer Rouge (Ex. 15 :23-26). Lorsqu'ils arrivèrent assoiffés dans ce lieu, ils ne purent boire l'eau, car elle était amère. Dieu montra un arbre à Moïse et lui dit de le jeter dans l'eau et immédiatement après qu'il l'eut fait, l'eau devint douce.

La phrase, "Ce fut là qu'Il les mit à l'épreuve" (v. 25), indique que Dieu les a intentionnellement conduits aux eaux amères pour les tester. Il voulait les fortifier pour les jours difficiles à venir, au cours desquels ils auraient besoin de la foi en Dieu. Il a donc permis qu'ils soient privés d'eau afin qu'ils apprennent à Lui faire confiance. Il venait de les sauver de l'armée de Pharaon et avait séparé la mer Rouge. Quand ils sont arrivés aux eaux amères, Dieu aurait été heureux qu'ils disent : "Le Dieu qui nous a fait passer la mer Rouge à pieds secs, qui a détruit l'armée de Pharaon, ne permettra pas que nous mourions de soif. Attendons et soyons patients. Dieu nous met à l'épreuve. Il nous enverra de l'eau quand Il le jugera bon."

Au lieu de faire preuve de foi, ils murmurèrent contre Moïse et Aaron. Ils n'avaient pas appris à faire confiance à Dieu. Ils avaient peu ou pas de foi. Dieu ne pouvait pas les utiliser comme Ses instruments alors qu'ils révélaient un tel manque de confiance en Lui. Dieu devait-Il accomplir davantage de miracles avant qu'ils ne croient en Lui ?

Un peu plus tard, quand ils manquaient de nourriture, Dieu fit pleuvoir pour eux la manne du ciel. Il leur fut dit d'en "ramasser, jour par jour, la quantité nécessaire, afin que Je le mette à l'épreuve, et que Je voie s'il marchera ou non, selon Ma loi" (Ex. 16 :4). Donc, Dieu les mit de nouveau à l'épreuve ; mais ils n'ont pas réussi le test.

La troisième épreuve vint quand les enfants d'Israël "campèrent à Rephidim, où le peuple ne trouva point d'eau à boire" (Ex. 17 :1). À ce moment-là,

ils auraient dû savoir que Dieu les mettait à l'épreuve. Mais ils réclamèrent de l'eau en élevant leur vieille plainte contre Moïse : "Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Égypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux ?" (v. 3). Pour leur donner de l'eau, Dieu demanda à Moïse de frapper le rocher (v. 5, 6).

C'est à cette dernière expérience que l'épître aux Hébreux se réfère dans le texte qui nous occupe. Dieu ne les a pas réprimandés la première et la seconde fois, mais la troisième fois, quand "ils avaient tenté l'Éternel, en disant : L'Éternel est-Il au milieu de nous ou n'y est-Il pas ?" Ils étaient allés trop loin (Ex. 17 :7). Ils avaient provoqué Dieu et l'épître aux Hébreux l'appelle "la révolte" (Hé. 3 :8). Malgré tout ce que Dieu avait fait pour eux, ils n'avaient pas appris leur leçon.

Verset 9. "Vos pères Me tentèrent ... pendant quarante ans." À la fin de leurs pérégrinations dans le désert, près de quarante ans après les expériences mentionnées ci-dessus, Israël arriva au désert de Tsin, et de nouveau, ils manquèrent d'eau. Il semblerait qu'après cette longue période, ils auraient dû apprendre à faire confiance à Dieu, mais au lieu de cela, ils crièrent comme autrefois : "Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Éternel dans ce désert, pour que nous y mourrions, nous et notre bétail ?" (No. 20 :4). Et Dieu leur donna de l'eau. Une fois de plus, ils n'avaient pas réussi le test. "Ce sont les eaux de Meriba, où les enfants d'Israël contestèrent avec l'Éternel, qui fut sanctifié en eux" (No. 20 :13).

Verset 10. "J'étais attristé" [vers. *King James*]. C'est une déclaration très légère. Dieu avait des raisons d'être plus qu'attristé. Pendant quarante ans, ils avaient vu Ses œuvres. Chaque semaine, la manne tombait du ciel (Ex. 16 :4). Leurs vêtements avaient été miraculeusement préservés : "Tes vêtements ne sont point usés sur toi et ton soulier ne s'est point usé à ton pied" (De. 29 :5). "Ton pied ne s'est point enflé" (De. 8 :4). Malgré la manne du ciel et le miracle très personnel de la conservation de leurs vêtements, ils n'avaient pas appris leur leçon. "Ils ont toujours un cœur qui s'égaré", dit Dieu, et "Ils n'ont pas connu Mes voies".

Verset 11. "Ils n'entreront pas." Dieu les supporta longtemps. Il ne pouvait rien faire de plus pour eux. Ils avaient commis des erreurs, non seulement dans leurs actes mais dans "leur cœur". Et c'est à contrecœur que Dieu a juré : "Ils n'entreront pas dans Mon repos".

"Mon repos." L'ambition principale d'Israël était d'entrer dans la Terre Promise. Dieu leur avait promis le repos de leurs ennemis ; ils étaient fatigués de leurs pérégrinations dans le désert et ils pensaient que leur entrée à Canaan

résoudrait leurs difficultés. Par conséquent, et naturellement, tous leurs espoirs étaient centrés sur Canaan, leur patrie promise.

Mais Dieu avait davantage à l'esprit pour eux que d'entrer simplement dans la Terre Promise. Il voulait qu'ils entrent dans Son *repos*. C'était une invitation comparable à celle lancée par le Christ quand Il dit : "**Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos**" (Mat. 11 :28). Entrer dans le pays de Canaan ne leur donnerait jamais le repos que Dieu avait à l'esprit. Son repos est le repos de l'âme, lorsque le fardeau du péché est ôté et que l'homme est libéré. C'est à ce repos qu'Il avait appelé Israël.

Mais Israël n'a pas répondu. Quelques-uns, certes, entrèrent par la foi, mais la grande majorité refusa et mourut dans le désert. Dieu rejeta cette génération ; et sur les milliers de personnes qui entrèrent finalement en Canaan, seuls quelques-uns entrèrent dans le repos de Dieu.

Verset 12. L'apôtre saisit maintenant l'occasion d'émettre un avertissement, basé sur l'exemple d'Israël. Il dit : "**Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur méchant et incrédule.**" Un "**cœur méchant et incrédule**" était le vrai problème d'Israël dans le désert. Ce fut la raison pour laquelle ils ne sont pas entrés dans le repos de Dieu. Le danger était le même à l'époque de Paul et il n'en est pas moins réel à notre époque. Malgré les leçons du passé, nous perdons rapidement la foi lorsque l'aide n'arrive pas au moment et de la manière dont nous pensons qu'elle devrait venir. À cet égard, nous croyons encore moins qu'eux, car nous avons des preuves supplémentaires de la puissance et du soin de Dieu qu'ils n'avaient pas eues. Notre manque de foi contraste nettement avec la fidélité du Christ et de Moïse telle qu'elle est enregistrée dans la première partie du chapitre.

Verset 13. "**Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour.**" Nous avons besoin de rappels constants de la bonté de Dieu et de notre devoir, de peur que nous n'oublions. Nous devons tirer profit de tous les moyens que Dieu a prévus pour l'édification de l'Église de Dieu : les périodes de culte public, la prière et la méditation, l'étude et la communion, le culte de famille, les efforts missionnaires, le travail en faveur des malheureux et des isolés, le travail dans les hôpitaux et les prisons, la participation aux cérémonies dans la maison de Dieu et tout autre moyen qui encouragera les autres et fortifiera notre propre foi.

"**La séduction du péché.**" La plupart des gens sont conscients de l'attrait et du plaisir éphémère du péché. Il semble souvent attrayant et les hommes sont attirés dans le piège. Sa tromperie n'est pas toujours immédiatement apparente. Le vin peut être agréable au goût et donner une sensation d'euphorie et de plaisir. Mais la réaction révèle sa tromperie et c'est avec regret que l'homme découvre

la perte temporaire de son autonomie et de sa santé mentale. D'autres péchés peuvent être attrayants et promettre du plaisir, et l'autohypnose peut durer un certain temps. Mais ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi ; et le réveil à la réalité de la récolte - une santé ruinée, un foyer brisé, la honte, le mépris des gens bien-pensants, la perte d'amis et de biens, la condamnation de la conscience, la perte de la vie éternelle - est un choc terrible. L'autodestruction semble pour beaucoup le seul moyen de s'en sortir - un des moyens les plus lâches et égoïstes de jouir d'une vie de péché, et d'apporter encore plus de disgrâce et de perte à ceux qui nous sont chers. Il est bon que nous soyons exhortés chaque jour, de peur de nous endurcir par la tromperie du péché.

Verset 14. "Participants de Christ" ou "avec Christ". Ce n'est pas dans un avenir lointain que nous deviendrons participants avec le Christ. L'union avec le Christ, ici et maintenant, est une expérience des plus précieuses, et la plus haute réalisation possible pour un Chrétien.

Ce verset est parallèle au verset 6, où nous sommes exhortés à retenir fermement notre confiance et de nous réjouir de notre espérance jusqu'à la fin. Ici, il nous est dit de garder fermement non seulement notre confiance, mais "l'assurance que nous avons au commencement". De même que notre foi, notre confiance et notre audace étaient fortes au début, lorsque nous étions dans notre premier amour, de même nous devons rester fermes. Nous ne devons pas perdre notre premier amour ou notre première assurance.

Ces avertissements ont été écrits aux membres de l'église de Jérusalem et c'est là qu'ils trouvent leur application principale. Ils avaient partagé avec d'autres ce qu'ils possédaient et beaucoup avaient mis tous leurs biens terrestres aux pieds des apôtres (Ac. 2 :44, 45 ; 4 :32-35). Ils s'attendaient à ce que Christ revienne bientôt.

Mais depuis lors, de nombreuses années s'étaient écoulées et il n'y avait toujours aucun signe de la venue immédiate du Christ. Il était allé leur préparer une place. Mais pourquoi tardait-il ? Moïse était resté quarante jours avec Dieu sur la montagne, mais il y avait presque quarante ans que le Christ était parti. Leur foi déclinait. Ils avaient besoin d'un avertissement pour tenir bon, mais plus que cela, ils avaient besoin d'une conception claire de l'œuvre du Christ afin qu'ils n'attendent pas dans la passivité, mais coopèrent intelligemment avec Lui dans Son œuvre.

Israël n'était pas entré dans le repos de Dieu bien qu'il fût entré en Canaan, et à l'époque de Paul, l'église de Jérusalem courait le même danger. Il était grand temps de se réveiller. Dieu voulait que Son église pénètre par la foi avec le Christ

"au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur" (Hé. 6 :19, 20). Mais peu étaient prêts à répondre à l'appel.

Verset 15. Ce verset est une répétition du verset 8 pour attirer l'attention. Dieu désirait qu'Israël n'endurcisse pas son cœur. Il pouvait leur arriver la même chose qu'au Pharaon qui endurecissait son cœur dans une ultime impénitence, mais il y a d'autres endurecissements mineurs qui, s'ils n'entraînent pas immédiatement la perte de l'âme, font néanmoins beaucoup de dégâts et dont nous devons nous garder.

Il est dangereux de s'endurcir contre les appels à aider les nécessiteux, les pauvres, les exclus. Certains peuvent penser que tout l'argent collecté n'est pas utilisé à bon escient et peuvent restreindre leurs dons. Mais une telle attitude a tendance à tarir la compassion humaine dans le cœur et fait donc un tort certain.

Le contact permanent avec la maladie et la souffrance a tendance à rendre les gens moins sympathiques qu'ils ne devraient l'être. C'est un danger qui menace tout le monde, en particulier les médecins et les infirmières. Ils savent que la souffrance est souvent le résultat d'une transgression quelconque et que la personne malade ne fait que récolter ce qu'elle a semé. C'est souvent vrai, mais aucun chrétien ne peut se permettre, pour cette raison, de tuer ou d'éteindre l'élan de sympathie et de tendresse.

Certains décident de se contrôler à tout moment et de ne céder en aucun cas aux larmes, de ne pas manifester d'enthousiasme ou de joie particulière. Ces personnes s'auto-inhibent et au bout d'un certain temps, elles sont incapables de répondre correctement à ce qui normalement nécessiterait des sentiments profonds. Elles se trompent elles-mêmes et ne vivent pas à la pleine mesure de leurs capacités. Elles deviennent ennuyeuses et inintéressantes en vieillissant ; les jeunes n'apprécient pas leur compagnie, et bientôt elles sont reléguées dans un coin. La vie les a laissés derrière.

Il y a ceux qui ont tendance à être imprudents dans leurs paroles, dans les droits de propriété [vol], dans leurs habitudes personnelles. Nous n'avons pas besoin de spécifier, mais les petites habitudes ont tendance à se fixer en un comportement permanent. Quand Dieu nous avertit de ne pas endurecir nos cœurs, Il fait référence à davantage que le péché ultime et impardonnable. Que chacun s'examine lui-même.

Verset 16. "Ceux qui se révoltèrent." Caleb et Josué sont mentionnés parmi les personnes importantes qui entrèrent dans le pays (No. 26 :65). D'autres, moins éminents, étaient Éléazar, le sacrificateur et Phineas, son fils.

(Jo. 17 :4 ; 22 :13, 31, 32 ; No. 25 :7) Une étude des annales révèle que d'autres sacrificateurs avaient aussi été fidèles.

Versets 17, 18. "Irrité pendant quarante ans". Du premier au dernier, Israël a invariablement été désobéissant. Dieu les a supportés pendant quarante ans, mais sans grand résultat. Ils avaient hâte d'entrer en Canaan et de se reposer de leurs pérégrinations dans le désert, mais ils n'étaient pas disposés à se conformer aux conditions d'entrée dans le repos de Dieu. Finalement, Dieu fut contraint de les rejeter comme inaptes au royaume.

Verset 19. "Ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité." Bien que Dieu ait juré qu'ils n'entreraient pas, il ne s'agissait pas d'un décret arbitraire. Ils n'étaient tout simplement pas capables d'entrer : ils *ne pouvaient pas* entrer. Leur incrédulité rendait cela impossible.

4. Le Sabbat

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Paul tenait à ce que l'expérience d'Israël ne soit pas répétée par ses lecteurs. De même qu'Israël avait erré quarante ans dans le désert, près de quarante ans s'étaient maintenant écoulés depuis l'ascension du Christ. L'Israël du temps de Paul n'était pas plus prêt à entrer dans le repos de Dieu qu'Israël ne le fut à l'époque de Moïse.

Les grands événements que Jésus avait annoncés étaient imminents : leur ville glorieuse et le temple étaient sur le point d'être mis en ruines. Dieu avait attendu près de quarante ans pour que le peuple s'adapte au nouvel ordre ; la nouvelle alliance avait été ratifiée par le sang du Christ ; l'ancienne avait été abolie et il était temps que son symbole, le temple, disparaisse. Mais Israël s'accrochait toujours aux anciennes cérémonies. Une génération était passée depuis que le sacerdoce d'Aaron était devenu inefficace, mais les Juifs y adhéraient encore. Jusqu'à présent, ils n'étaient pas "entrés".

Pour l'apôtre, le parallèle entre Israël au moment de la ratification de l'ancienne alliance et Israël au moment de l'établissement de la nouvelle alliance était clair, mais aussi de mauvais augure. Israël répéterait-il l'échec de ses pères ? Tout indiquait qu'il le ferait. Mais Dieu ne le laisserait pas faire sans lui adresser un dernier appel pour le sauver de cette erreur fatale. Paul lui raconte donc l'expérience d'Israël et le met en garde de paraître "être venu trop tard".

L'échec d'Israël à considérer correctement le Sabbat était l'une des principales causes de son rejet par Dieu, comme le montre la lecture du vingtième chapitre d'Ézéchiel. Ce n'était pas à cause de leur incapacité à observer le jour lui-même, mais plutôt à cause de leur incapacité à comprendre ce que le Sabbat symbolisait : la conversion, le dévouement complet à Dieu, la sanctification, le repos, la communion, la sainteté.

Hébreux 4 :1-5. ¹ Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard.

² Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. ³ Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, selon qu'Il dit : Je jurai dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos ! Il dit cela, quoique ses œuvres eussent été achevées depuis la création du monde. ⁴ Car Il a parlé quelque part ainsi du septième

jour : Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour.⁵ Et ici encore :
Ils n'entreront pas dans mon repos ! "

L'apôtre évoque le repos de Dieu dans lequel Israël n'a pas pu entrer et le relie au Sabbat du septième jour. Cette référence du Nouveau Testament au Sabbat de la création et à son intime relation avec la vie sainte, fait de cette section une contribution remarquable à la doctrine et à la sanctification chrétiennes. Il ne s'agit pas seulement d'un jour, mais d'une vie, une vie de dévouement et de sainteté. Cette vie, l'Israël d'autrefois l'a rejetée et avec elle son signe de sanctification, le Sabbat. Il y a danger que les hommes fassent la même chose aujourd'hui.

Verset 1. "La promesse ... subsiste encore." Le présent utilisé ici indique un abandon présent et continu et aussi une invitation et une exhortation présente et continue à entrer. La promesse avait toujours été maintenue, mais chaque génération l'avait rejetée et avait ainsi terminé son temps de probation. La génération de Paul était sur le point de faire de même, mais pendant qu'il était encore temps, Dieu ferait une nouvelle tentative. La porte était toujours ouverte et la promesse était toujours là, mais il n'y avait pas de temps à perdre. Ils risquaient d'en manquer, comme Israël jadis. Ce que Dieu empêcherait s'Il le pouvait.

"Son repos", pas le repos en général, pas le simple repos, mais Son repos, celui de Dieu. Nous en reparlerons plus tard.

Verset 2. "L'Évangile", la Bonne Nouvelle. Elle nous a été annoncée et elle leur a été prêchée. Ce verset est intéressant. Ce n'est pas : La bonne nouvelle "a été annoncée à eux aussi bien qu'à nous", mais l'inverse : "La bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux". Par des types et des cérémonies, des sacrifices et des rituels, les pères avaient reçu une connaissance de l'Évangile.

"Ne leur servit de rien." Ils ont tiré peu de profit de la prédication, parce que la parole "ne trouva pas de la foi". Cela devient plus évident lorsque nous apprenons que la lecture ne se fait pas en utilisant le mot "annoncée", mais le mot "entendirent" ou le mot "ouïr" [vers. Martin] : "La parole qu'ils entendirent ne leur servit de rien, n'étant pas mêlée avec de la foi" [vers. Darby].

Cette déclaration fait peser une responsabilité solennelle non seulement sur les prédicateurs, mais aussi sur les auditeurs. Le succès de la prédication ne dépend pas uniquement de l'orateur. Il peut, en effet, ne pas dépendre du tout de lui. Même le Christ était limité par la réceptivité des auditeurs. "Il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité" (Mat. 13 :58). Il est possible pour les auditeurs d'annuler complètement la prédication. Il est

bon de s'en rappeler. Il y a des moments où la chaire est moins à blâmer que le banc.

Nous avons tendance à rejeter le blâme sur le prédicateur pour les maigres résultats apportés par la prédication. C'est peut-être là que le blâme doit être porté, car il y a trop de prédicateurs médiocres, des hommes qui n'ont aucun message vital à communiquer aux autres, des hommes qui eux-mêmes n'ont pas été touchés par la flamme céleste, qui prêchent des discours insipides, ternes et sans vie qui lassent Dieu et les hommes. Il y a sans aucun doute aujourd'hui beaucoup d'hommes qui devraient prêcher au lieu de suivre la charrue, mais il y a un grand nombre de prédicateurs qui feraient plus de bien à l'humanité s'ils s'engageaient dans une autre œuvre que celle de la prédication.

Bien que cela soit vrai, il est aussi vrai que la responsabilité des résultats insatisfaisants ne repose pas toujours sur le pasteur. Et c'est cette partie de la question que notre texte traite. Il rejette la faute sur les auditeurs. Ils n'ont pas mêlé la foi à l'écoute. Ils ont peut-être entendu les mots, mais leur foi faisait défaut.

Noé ne persuada que sept personnes de l'accompagner dans l'arche. C'était un résultat bien faible pour une telle période. Pourtant, peu de gens blâmeraient Noé, même s'il ne restait pas longtemps sur la liste des salariés s'il prêchait aujourd'hui. Nous concevons que cette mise en garde de Paul concernant la prédication et l'écoute ferait beaucoup de bien si elle était prise en compte aujourd'hui. Nous avons très certainement besoin de prédicateurs meilleurs et plus efficaces. Mais nous avons tout aussi certainement besoin de meilleurs auditeurs. Il serait bon que chacun s'y applique personnellement.

Verset 3. "**Nous qui avons cru, nous entrons**". Le dernier verset du troisième chapitre affirme qu'Israël ne put "**entrer à cause de leur incrédulité**". Ici l'auteur déclare que "**nous qui avons cru, nous entrons**". Cela montre que le repos était encore possible, car au moment même où Paul écrivait, certains entraient. *Ils* ne pouvaient pas entrer à cause de leur incrédulité. *Nous* qui croyons, nous *entrons*.

Le repos dans lequel le croyant entre est appelé ici *le* repos dans l'original, et non pas simplement *repos* ou *un* repos. Il est regrettable que l'article défini *le* soit omis [dans la version anglaise], car il renvoie clairement à *Son* repos au verset 1, c'est-à-dire le repos de Dieu. Ce que l'apôtre veut dire, c'est que la porte est encore ouverte et que "**nous qui avons cru, nous entrons**". Dieu n'a pas rejeté Son peuple. Pour le prouver, l'apôtre dit que certains y entrent maintenant. Moïse n'a pas fait entrer Israël. Josué a effectivement conduit Israël à Canaan, mais pas dans le repos de Dieu. Dieu a, par conséquent, lancé appel

après appel à chacune des générations qui se sont succédé. Même à l'époque de Paul, Sa maison n'était pas encore pleine. Il y a de la place pour que d'autres entrent, et ils *sont entrés*, et ils entraient.

"*S'ils entrent dans Mon repos*" [vers. *Darby*]. C'est la même construction qu'au chapitre 3, verset 11 rendu par "*Ils n'entreront pas*" [vers. *Segond*]. C'est simplement une manière emphatique de déclarer qu'une certaine chose ne doit pas être faite, et partout où cette déclaration se trouve, comme au verset 5 de la version *Darby*, on devrait lire : "*Ils n'entreront pas.*" Il est déroutant pour le lecteur ordinaire de trouver une expression identique traduite de deux manières différentes [Voir vers. *Martin*].

La pensée dans cette partie du verset 3 est donc celle-ci : Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos de Dieu. Mais pour les autres, ceux qui ne croient pas, Dieu a juré qu'ils n'entreraient pas dans Son repos.

"*Quoique Ses œuvres eussent été achevées.*" Dès le début de la création de ce monde, Dieu avait en tête de donner du repos à Son peuple. Cela ressort clairement du fait qu'après les six jours de la création, Dieu s'est reposé et a invité les hommes à se reposer avec Lui. Dieu n'a pas appelé Adam et Ève à l'existence simplement pour leur présenter une vie de labeur et de travail continu. C'est pourquoi, dès le lendemain de leur création, le deuxième jour de leur vie, Il les a invités à se reposer et à passer la journée avec Lui. Ils avaient eu une journée de travail ; maintenant venait le jour du repos. Au cours de ces deux jours, ils ont eu un avant-goût complet de la vie telle que Dieu la voulait pour eux. Ils pouvaient maintenant choisir intelligemment et évaluer le merveilleux don de Dieu qu'est la vie. Dieu leur avait donné un échantillon de ce qu'Il avait en réserve pour eux. Cela ne s'est pas fait mille ans après la création, mais dès que "*Ses œuvres eussent été achevées depuis la création du monde*".

Paul utilise ici ce fait pour prouver que Dieu, dès le commencement, avait l'intention de donner à Ses créatures la plénitude de la vie, une vie complète et satisfaisante, une vie qui combinait juste les bonnes proportions de travail et de repos. Au cours leurs pérégrinations dans le désert pendant ces quarante années, ils n'ont vu que peu de promesses de repos.

Les années passaient et ils étaient toujours en marche. En Égypte, ils avaient des maisons, des demeures fixes, où ils pouvaient élever leurs enfants et vivre dans une paix relative, même s'ils devaient travailler dur. Ils avaient leurs pots de viande et ne dépendaient pas de la manne du ciel pour leur subsistance. Dans l'ensemble, lorsqu'ils comparaient leur situation actuelle à celle de l'Égypte, il était clair que l'Égypte présentait de nombreux avantages par rapport au désert.

Si c'était tout ce que Dieu avait à leur offrir, il leur était préférable de retourner en Égypte. Dieu leur avait promis le repos, mais il n'y avait pas de repos en vue.

Pourquoi Dieu ne les a-t-Il pas conduits dans la Terre Promise ? Pour la raison qu'ils n'étaient spirituellement pas préparés. Dès qu'ils seraient prêts, Dieu pourrait les faire entrer, mais pas avant. Leur l'entrée dépendait de leur condition spirituelle.

Tel était le point crucial de la situation. Dieu leur donnerait le repos de leurs pérégrinations, le repos de leurs ennemis, dès qu'ils auraient du repos dans leurs âmes. L'assurance leur avait été donnée : "Je marcherai Moi-même avec toi, et Je te donnerai du repos" (Ex. 33 :14). C'était le repos dont Jésus parlait quand Il a dit : "Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. Prenez Mon joug sur vous, et recevez Mes instructions, car Je suis doux et humble en cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes" (Mat. 11 :28, 29). Tel était l'appel donné à Israël au moment de la captivité : "Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez-vous quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes. Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas" (Jér. 6 :16).

"Le repos de vos âmes." C'était le repos dans lequel Dieu les conduirait, le repos auquel Dieu était surtout intéressé mais moins le peuple. Le peuple était surtout intéressé à entrer dans le pays de Canaan et à se reposer de leurs pérégrinations. Mais la condition pour ce repos était le repos en Dieu, le repos de leurs âmes.

Les enfants d'Israël dans le désert avaient continuellement à l'esprit cette pensée : Dieu va-t-Il jamais nous conduire dans la Terre Promise ? Nous sommes dans le désert depuis dix, vingt, trente ans et nous sommes plus loin de Canaan que jamais. Allons-nous tous mourir ici ? N'y entrerons-nous jamais ? Ne gagnerons-nous jamais notre repos ?

Paul répond à ces questions dans le verset que nous étudions. Oui, Dieu vous fera entrer. Il vous donnera du repos. C'était, en effet, le dessein de Dieu depuis que "Ses œuvres eussent été achevées depuis la création du monde". Une fois Ses œuvres achevées, Il s'est reposé. Le repos faisait tout aussi partie de Son programme que le travail. Soumettez-vous à la main de Dieu qui façonne et Il vous donnera du repos à vos âmes et du repos de vos pérégrinations.

Cet argument, Paul l'applique maintenant à sa propre génération. Les Juifs avaient été le peuple élu de Dieu, mais, malgré cela, il leur semblait avoir souffert plus que toute autre nation. Certes, ils étaient dans le pays, mais ils n'avaient certainement pas eu de repos de leurs ennemis. Et maintenant, une crise approchait.

Ils ne savaient sans doute pas ce que nous savons maintenant : que c'était leur dernière opportunité. Le dernier appel allait retentir. Tiendraient-ils compte de l'appel de Jésus et viendraient-ils à Lui afin de trouver du repos pour leurs âmes ?

Mais n'était-il pas trop tard maintenant ? Non, dit Paul, certains entrent, "nous qui avons cru, nous entrons". Cela signifiait que d'autres pouvaient aussi entrer.

Versets 4, 5. Le "septième jour". Le repos de l'âme auquel Dieu s'intéresse de manière vitale est étroitement lié au Sabbat. Le repos en Dieu signifie l'unité avec Dieu, un dévouement complet de tout l'être à Lui, tout obstacle à la communion parfaite étant écarté. Le repos de l'âme signifie une sanctification complète, un abandon total au Maître, une immersion en Dieu.

Le Sabbat est le signe de cette expérience. "Je leur donnai Mes sabbats", dit Dieu, "comme un signe entre Moi et eux, pour qu'ils connussent que Je suis l'Éternel qui les sanctifie" (Éz. 20 :12). Il dit aussi : "qu'ils soient entre Moi et vous un signe auquel on connaisse que Je suis le Seigneur votre Dieu" (v. 20).

Dans ces versets, Dieu associe la sanctification et le Sabbat, en disant que ce dernier est un signe du premier. Ces déclarations vont de pair avec celles du cinquante-sixième chapitre d'Ésaïe : "Heureux l'homme qui fait cela, et le fils de l'homme qui y demeure ferme, gardant le Sabbat, pour ne point le profaner, et veillant sur sa main, pour ne commettre aucun mal..." (És. 56 :2). Aux "eunuques qui gardent Mes Sabbats, qui choisiront ce qui m'est agréable et qui persévéreront dans Mon alliance, Je donnerai dans Ma maison et dans Mes murs une place et un nom préférables à des fils et des filles ; Je leur donnerai un nom éternel, qui ne périra pas" (v. 4, 5). Et de peur que quiconque pense que cela ne concerne que les Juifs, Dieu ajoute : "Et les étrangers qui s'attacheront à l'Éternel pour Le servir, pour aimer le nom de l'Éternel, pour être ses serviteurs, tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne point le profaner, et qui persévéreront dans mon alliance,⁷ Je les amènerai sur Ma montagne sainte, et Je les réjouirai dans Ma maison de prière ; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur Mon autel ; car Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples" (v. 6, 7).

Toutes ces déclarations montrent clairement que le Sabbat est étroitement lié au vrai Christianisme, au repos en Dieu, à la sanctification, si étroitement que Dieu l'appelle un signe de sanctification.

Alors que Dieu se reposait le premier Sabbat en compagnie des siens dans le jardin d'Éden, la perfection était visible partout. Il n'y avait rien pour blesser ou détruire dans toute la sainte montagne de Dieu. Et comme "Dieu s'est reposé

le septième jour de toutes ses œuvres", Il a vu une création achevée, le monde entier uni dans Sa louange, et partout il régnait l'harmonie et l'amour. Le Sabbat était le cadre parfait pour cette occasion, la perle de tous les jours, le jour pour lequel les autres jours avaient été une préparation. Et ainsi, " ² Dieu acheva au septième jour Son œuvre, qu'Il avait faite : et Il se reposa au septième jour de toute Son œuvre, qu'Il avait faite. ³ Dieu bénit le septième jour et Il le sanctifia, parce qu'en ce jour, Il se reposa de toute Son œuvre qu'Il avait créée en la faisant" (Ge. 2 :2-3).

"Dieu bénit le septième jour et Il le sanctifia" et "parce qu'en ce jour, Il se reposa au septième jour de toute Son œuvre" (Ge. 2 :3 ; Hé. 4 :4). Ce jour qu'Il a sanctifié au commencement, et durant lequel Il s'est reposé, est devenu le signe de la sanctification, de la sainteté, du repos en Dieu. L'épître aux Hébreux l'appelle "Son repos", "Mon repos", "ce repos" (Hé. 3 :18 ; 4 :1, 3, 5, 11).

Dans ce contexte, on peut facilement comprendre pourquoi Dieu doit attirer l'attention sur le septième jour lorsqu'Il parle d'entrer dans Son repos, comme dans le quatrième verset que nous étudions. Le Sabbat est si étroitement lié au repos en Dieu et à la sanctification, qu'Il ne pouvait pas faire autrement.

"Et ici encore." L'auteur répète ici ce qu'Il a dit auparavant, à savoir que les désobéissants n'entreront pas. C'est une affirmation de la déclaration dans Hébreux 3 :18, "A qui a-t-Il juré qu'ils n'entreraient pas dans Son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi."

Hébreux 4 :6-11 : "Or, puisqu'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer, et que ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, ⁷ Dieu fixe de nouveau un jour-aujourd'hui- en disant dans David si longtemps après, comme il est dit plus haut : Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. ⁸ Car, si Josué leur eût donné le repos, Il ne parlerait pas après cela d'un autre jour. ⁹ Il y a donc un repos de Sabbat réservé au peuple de Dieu. ¹⁰ Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des Siennes. ¹¹ Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance."

Nous ne connaissons pas le nombre fixé par Dieu comme étant nécessaire pour que sa maison soit remplie. Le commandement de Dieu est d'aller "dans les routes et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que Ma maison soit remplie" (Luc 14 :23). Sa maison n'était pas remplie à l'époque d'Israël, "puisque'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer, et que ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de

l'incrédulité" (v. 6). Elle n'était pas remplie au temps de David, car alors **"il ne parlerait pas après cela d'un autre jour"** durant lequel ils pourraient entrer (v. 8). Elle n'était pas remplie à l'époque de l'apôtre, sinon il ne pourrait pas y avoir d'invitation à s'efforcer **"d'entrer dans ce repos"** (v. 11). Il est vrai, aujourd'hui comme alors, qu'il **"y a donc un repos de Sabbat réservé au peuple de Dieu"** (v. 9). Il y a encore de la place, de la place pour tous, mais la porte ne restera pas toujours ouverte. Dans la parabole des dix vierges, les paroles fatidiques suivantes sont enregistrées : **"Et la porte fut fermée"** (Mat. 25 :10).

Verset 6. **"... quelques-uns d'y entrer."** Cela fait référence au repos de Dieu, le vrai repos de l'âme. Comme nous l'avons déjà noté, bien qu'Israël soit entré en Canaan, peu d'entre eux sont entrés dans le repos de Dieu.

Mais certains doivent y entrer. Dieu fera en sorte que Sa maison soit remplie. L'incrédulité des hommes peut contraindre Dieu à changer Sa méthode de travail, mais à la fin le plan éternel de Dieu sera exécuté.

Verset 7. **"Il détermine un certain jour"** [vers. *Darby, Ostervald, Martin*], plutôt que **"fixe"** [vers. *Segond*]. Ce jour est **"aujourd'hui, si vous entendez Sa voix"**. Dans l'original **"un certain jour"** et **"au jour"** sont en apposition, **"au jour"** définissant ce que l'on entend par **"un certain jour"**.

Verset 8. **"Si Josué leur eût donné le repos."** Il est malheureux que dans les versions anglaises *King James, Douay-Rheims* et *Darby* le mot **"Jésus"** soit utilisé au lieu de *Josué*. À propos de cela, Alford dit : **"Nos traducteurs, en conservant 'Jésus' (la forme grecque de Joshua), ont introduit ici dans l'esprit du lecteur anglais ordinaire une confusion totale. Ils l'ont fait en violation de leurs instructions qui prescrivaient que tous les noms propres doivent être rendus comme ils étaient couramment utilisés."** - *The New Testament for English Readers*, vol. 2, p. 640.

L'apôtre présente ici l'objection qui surgirait dans l'esprit de certains, à savoir que, bien que Moïse n'ait pas conduit le peuple dans la Terre Promise, Josué l'a fait, donc le dessein de Dieu a été accompli lorsque Josué a conduit Israël en Canaan.

Mais c'est précisément ce que l'apôtre affirme ne pas être ce que Dieu avait à l'esprit. Comme nous l'avons déjà dit, il ne suffisait pas qu'Israël entre dans le *pays*. Dieu voulait qu'il entre dans Son *repos*. Quand le psaume [Ps. 95 : 8] dont cette citation est tirée a été écrit, Israël était déjà en Canaan, et y était depuis de nombreuses années ; mais bien qu'il soit dans le pays, il n'était pas entré dans le repos de Dieu. Par conséquent, Dieu a fait un nouvel appel **"par David"** [vers. *Martin et Ostervald*].

"Un autre jour." Si Josué leur avait donné du repos, l'objectif de Dieu aurait été atteint. Mais Josué ne leur a pas donné de repos. Il les a simplement conduits en Canaan. Le fait que Josué ne leur ait pas donné de repos est indiqué par le "si". "Si Josué leur eût donné le repos." Cette déclaration est une preuve concluante que Dieu veut dire par "repos" davantage qu'entrer en Canaan, car il n'y avait pas de "si" en ce qui concerne l'entrée en Canaan. *Ils y étaient déjà*, et au temps de David, quand ce psaume a été écrit, ils y étaient depuis des centaines d'années, mais Josué ne leur avait pas donné le repos. Dieu les invite donc à entrer aujourd'hui.

Verset 9. "Il reste donc un repos de Sabbat réservé au peuple de Dieu" [vers. *Darby* et *Ostervald*]. Le mot grec pour "repos" dans ce verset est différent du mot pour "repos" dans les autres endroits. Ici, il s'agit de *sabbatismos*, un mot qui dérive du *Sabbat* et peut être traduit par "garder le Sabbat" ou "observer le Sabbat". Le texte dit donc : "Il reste donc au peuple de Dieu l'observation du Sabbat", ou "Il reste encore au peuple de Dieu un repos sabbatique."

"Il reste." Ni Moïse, ni Josué, ni David n'avaient réussi à faire entrer Israël dans le repos de Dieu. Il reste donc l'observation du Sabbat ou comme Franz Delitzsch l'a traduit, "Il reste donc encore un repos du Sabbat pour le peuple de Dieu."

Delitzsch l'explique de cette manière : "La promesse est encore valable, son accomplissement n'a pas encore eu lieu : elle est toujours réservée au peuple de Dieu, elle est encore attendue d'eux, comme une église de croyants, un σαββατισμος, l'observation d'un Sabbat, le plaisir d'un repos sabbatique. Il en est ainsi et doit en être ainsi, car le Sabbat de Dieu le Créateur est destiné à devenir le Sabbat de toute la création." *Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol. 1, p. 197.

"Il reste" signifie qui est laissé, laissé de côté, pas approprié. C'est exactement le sens ici. Ce n'est pas un nouveau Sabbat, mais du même Sabbat qu'en Éden, qu'à l'époque de Moïse, Josué et David, comme au temps de Jésus et de Paul. C'est le même Sabbat qui a toujours été et qui demeure.

Farrar dit : "Puisque le mot utilisé pour 'repos' est ici un mot différent de celui utilisé dans la première partie de l'argumentation (κατάπαυσις), il est dommage que les traducteurs de la Bible *King James*, qui se livrent à tant de variations inutiles, n'aient pas introduit ici un changement d'expression nécessaire. Le mot signifie 'un repos sabbatique' et fournit un lien important à l'argument en montrant que 'le repos' que l'auteur a en vue est le repos de Dieu, une conception du repos bien plus élevée que celle dont Canaan pourrait être un type adéquat. Le Sabbat, qui, dans 2 Macc. xv. 1 est appelé le jour de repos,

est un type plus proche du ciel que Canaan'." -*The Epistle of Paul the Apostle to the Hebrews*, p. 68.

Verset 10. "Car celui qui entre dans le repos." Ce verset a été interprété de deux manières, en fonction de la signification du premier "celui". Certains pensent que "celui" désigne le Christ, c'est-à-dire que Lui, le Christ, est entré dans le repos de Dieu. D'autres pensent qu'il désigne l'homme en général, de sorte que le sens serait : "Quiconque qui est entré dans le repos de Dieu". Il n'y a rien dans le contexte qui montre à qui "celui" se réfère. Nous devons donc déterminer par nous-mêmes sa signification.

Comme nous l'avons déjà noté, lorsqu'il y a deux interprétations d'un texte, et qu'aucune d'elles ne fait violence à une exégèse solide, d'ordinaire chacune d'elles contient quelque chose de valeur. Il en est ainsi de l'interprétation de "celui" dans le cas présent. Si par "celui" on entend le Christ, alors il est vrai qu'il est entré dans le repos de Dieu et a cessé Ses œuvres, comme Dieu l'a fait des siennes. Si nous considérons ici le repos de Dieu comme étant le repos qui est l'héritage des saints et dans lequel ils entrent lors de la conversion - le même repos auquel Dieu a lancé tant d'appels comme indiqué dans cette section de l'épître aux Hébreux - ou que nous le considérons comme le reste mentionné au verset 4, où "Dieu se reposa de toutes Ses œuvres le septième jour" (Hé. 4 :4), le Christ est entré dans un tel repos (Mat. 11 :28, 29 ; Luc 4 :16).

Si, cependant, nous prenons "celui" pour désigner l'homme en général, l'interprétation serait : "Quiconque entre dans le repos de Dieu, quiconque est véritablement converti, a aussi cessé ses propres œuvres comme Dieu l'a fait des siennes". Le mot "cessé" est le même mot qui est traduit par "repos" ou "se repose" dans les autres cas où il apparaît dans cette section - comme au verset 4, "Dieu se repose", et c'est le même mot qui est traduit par "repos" dans le verset que nous étudions ; de sorte que la lecture serait donc : "Celui qui entre dans le repos de Dieu, se reposa aussi de ses propres œuvres comme Dieu le fit des siennes."

Si nous demandons de quelle manière Dieu s'est-il reposé de Ses œuvres, nous trouvons la réponse au verset 4 : "Dieu se reposa de toutes Ses œuvres le septième jour". En incorporant cette réponse à notre interprétation du texte, nous obtenons ce résultat : "Celui qui est entré dans le repos de Dieu, celui qui est vraiment converti, se repose le septième jour comme Dieu l'a fait." Le Sabbat est le signe de la sanctification de Dieu (Éz. 20 :12), mais un signe de peu de valeur sans la réalité qu'il représente. Par conséquent, quiconque sanctifie le Sabbat, doit lui-même être saint. Cela revient à se reposer ou à cesser nos propres œuvres.

Nous ne pouvons que croire que Dieu avait un but en liant le Sabbat à la conversion et à la sanctification authentiques. L'histoire de la désobéissance d'Israël, telle qu'elle est relatée dans le vingtième chapitre d'Ézéchiel, révèle clairement que le fait de ne pas sanctifier le Sabbat a joué un rôle important dans leur rejet par Dieu. Cependant, comme nous l'avons noté précédemment, cela signifiait davantage que l'observation d'un jour. Le jour était important, mais il n'était néanmoins que le signe extérieur d'une expérience intérieure, un signe de sainteté, un signe de sanctification. Leur incapacité à reconnaître et à observer le Sabbat révélait un état intérieur de rébellion, une répugnance à obéir à Dieu, ce qui a nécessité une exclusion des rebelles (Éz. 20 :38).

Pendant de nombreuses années, de nombreux siècles, Dieu a supporté Israël. Et maintenant, à l'époque de Paul, juste avant la destruction de Jérusalem, Il lance un dernier appel. Il répète l'histoire des échecs de leurs pères, il explique aux enfants pourquoi les pères ne sont pas parvenus à entrer dans le vrai repos de Dieu, et il les supplie de ne pas suivre les traces de leurs pères, mais de se tourner vers Dieu pendant qu'Il les appelle encore aujourd'hui.

Cet appel, bien qu'adressé à l'église apostolique, est aussi un appel à tout chrétien nominal, où qu'il soit, pour se tourner vers Dieu et entrer dans Son repos. C'est un appel à un retour complet dans la maison du Père, un retour à Son repos, un retour au glorieux Sabbat de Dieu.

Verset 11. "Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos." Soyons diligents, empressés, sérieux dans nos efforts pour entrer dans le repos de Dieu.

"... donnant le même exemple." Vaughan commente cela : "De peur que quelqu'un ne tombe (en plaçant son pied) dans la trace laissée par les pas de la génération de l'Exode." Cela renforce la leçon précédemment imprimée, à savoir que nous devons prendre garde de ne pas suivre les pas de ceux qui ont attristé Dieu par leur désobéissance.

Hébreux 4 :12-16 : "¹² Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. ¹³ Nulle créature n'est cachée devant Lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte. ¹⁴ Ainsi, puisque nous avons un grand Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. ¹⁵ Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. ¹⁶ Approchons-nous donc avec assurance

du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins."

Verset 12. "La Parole de Dieu". Lorsqu'il est dit que la Parole de Dieu est rapide et puissante, il est fait spécifiquement référence aux écrits de l'Ancien Testament, car le Nouveau Testament n'avait pas encore été écrit et fait partie du canon. Cela souligne ce qui est dit dans le premier chapitre, à savoir que c'est Dieu qui parlait autrefois à travers les prophètes.

Delitzsch traduit les versets 12 et 13 comme suit : "Car la Parole de Dieu est pleine de vie, pleine d'énergie, plus tranchante que n'importe quelle épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager l'âme et l'esprit, ainsi que les jointures et la moelle, elle juge les pensées et les intentions du cœur. Et nulle créature ne Lui est cachée, mais toutes choses sont nues et exposées aux yeux de Celui avec qui nous avons affaire." -*Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol. 1, p. 202.

Certains soutiennent que "*la Parole de Dieu*" signifie ici le Christ personnifié. Cependant, il semble plus naturel de le référer à la Parole de Dieu parlée et écrite, en particulier cette dernière.

La Parole de Dieu n'est pas un récit mort du passé, mais c'est une force vivante, comme indiqué. Dieu est le "Dieu vivant" et Sa Parole est la Parole vivante (Hé. 3 :12). Bien que cela soit vrai de la Parole de Dieu en général, elle fait ici une référence spécifique à ce qui vient d'être dit du repos de Dieu et des avertissements à ceux qui "paraissent être venus trop tard" (v. 1). A. T. Robertson, dans *Word Pictures*, dit qu'il se réfère à ce qui a été "cité au sujet de la promesse du repos et du repos de Dieu, mais qui est aussi vrai de toute parole authentique de Dieu." -vol. 5, p. 363. Le *Commentaire* de Lange dit : "Il est clair, d'après le contexte, que le passage est destiné à justifier et à renforcer l'avertissement précédent (v. 11) se terminant de manière emphatique et délibérée par sa suggestive ἀπειθείας [apeitheia (incrédulité ou désobéissance)]". - *Hebrews*, p. 93. Vincent, dans *Word Studies*, a le même avis qu'il formule en ces termes : "Le message de Dieu qui promet le repos et encourage à le rechercher, n'est pas un précepte formel et mort, mais c'est un instinct à l'énergie vivante." – Vol. 4, p. 426. Delitzsch est très clair. Citant les versets 12 et 13, il commente : "Nous pouvons considérer pour acquis, et comme indéniable, que le seul lien logique de ces deux versets avec ce qui précède, ainsi qu'avec ce qui suit, se trouve dans leur expression de l'énergie vivante et inexorable de cette Parole qui, de même qu'elle a autrefois fait mourir les contemporains de Moïse à cause de leur désobéissance à Ses injonctions, impose maintenant à l'Église de Jésus-Christ le devoir de s'efforcer sincèrement d'obtenir le salut promis" - *Commentary on the Epistles to the Hebrews*, vol. 1, p. 202.

Lorsque l'auteur dit donc que la Parole de Dieu est vivante et efficace ou énergique, nous comprenons que cela est vrai de toute la Parole de Dieu, mais qu'elle est citée ici pour renforcer ce qui a été dit du repos de Dieu et du châtement infligé aux désobéissants.

Il faut s'attendre à ce que les incroyants se moquent de Dieu, mais comment expliquer que les soi-disant chrétiens prennent à la légère la Parole de Dieu et Ses commandements, en particulier le commandement traitant du septième jour ? C'est précisément cette Parole et ce commandement qui sont examinés ici et dont l'apôtre affirme qu'ils sont vivants et efficaces. Dieu savait que ceux qui liraient ces avertissements et ces mises en garde, mépriseraient les commandements, comme s'ils étaient une lettre morte de la loi. C'est pour ceux-là et pour tous, qu'Il affirme que le quatrième commandement est toujours vivant et actif.

C'est aussi la signification du premier *car* au verset 12. Prenons garde, dit-il, de ne pas suivre les traces du peuple de l'Exode qui a désobéi, car la Parole de Dieu est toujours vivante et efficace et le commandement n'est pas obsolète. Ils ont souffert à cause de leur désobéissance. La Parole n'est pas moins puissante maintenant qu'alors.

En faisant cette application des mots considérés, nous ne cherchons pas à soutenir notre point de vue sur le Sabbat et la loi de Dieu. D'après les citations citées, on peut voir que nous ne sommes pas les seuls à donner cette interprétation. En fait, que ces versets énoncent une théorie générale sans faire aucune application au sujet en discussion, semble tout à fait injustifié. L'auteur a donné des illustrations tirées de l'expérience d'Israël pour montrer qu'ils n'ont pas réussi à entrer dans le repos de Dieu, combien ils ont été désobéissants et ont attristé Dieu. Il a fait le lien entre le repos de Dieu et le septième jour, un point très pertinent, car c'était la transgression du Sabbat qui avait poussé Dieu à rejeter Israël, comme le rapporte Ézéchiël. Il a supplié son peuple de ne pas suivre l'exemple du peuple du désert, mais d'entrer dans le repos de Dieu tandis qu'Il les appelle encore aujourd'hui, en lui rappelant qu'il reste un "**repos de Sabbat réservé au peuple de Dieu**". Et maintenant, de peur que quelqu'un ne pense que l'avertissement et les mises en garde n'ont pas d'application actuelle, que le Sabbat du septième jour est une lettre morte, il nous rappelle que la Parole est vivante et efficace, qu'elle est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants et non une exigence cérémonielle inefficace.

"Efficace" est en grec *energes* [ἐνεργής], d'où nous tirons notre mot "énergie". La Parole de Dieu est vivante, comme Dieu est vivant ; et elle est aussi active, puissante, énergique. Ces mots personnalisent presque la Parole et lui confèrent des caractéristiques que nous associons habituellement à la personnalité. Ils nous

rappellent les deux témoins d'Apocalypse 11 qui avaient le pouvoir de fermer le ciel, de changer l'eau en sang et de frapper la terre de plaies (v. 13-16).

La Parole est non seulement vivante et énergique, mais elle est aussi plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants. L'épée tranchante ouvre les articulations et la moelle, ainsi la Parole pénètre dans les recoins les plus intimes de l'âme et de l'esprit et dévoile les pensées et les intentions du cœur.

De même qu'un chirurgien incise les tissus humains et décide de ce qui doit être enlevé, la Parole de Dieu juge les pensées et les mobiles du cœur avec une précision sans faille. Le mot "discerner" [vers. *Darby*] dans l'original, est un adjectif verbal mêlant les idées de deviner, distinguer, juger. C'est ce que fait la Parole aux mobiles et aux pensées des hommes. Elle agit non seulement comme juge de nos actions, mais elle met à nu les arrière-pensées et les intentions cachés que les hommes peuvent tenter de dissimuler.

Verset 13. Ce qui a été attribué à la Parole est maintenant attribué à Dieu. L'image est frappante et puissante. Rien n'est caché à Dieu. Pour Lui, tout est comme un livre ouvert. L'âme se tient nue en Sa présence.

Cette vision de Dieu est terrifiante ou réconfortante, selon la relation que les hommes entretiennent avec le Juge de tous. L'hypocrite, l'orgueilleux, l'impur et le juste tremblent à la pensée de l'œil omniscient de Dieu. L'âme confiante, sérieuse et honnête, abattue et humble se réjouit que Dieu sache et comprenne tout. Aucun homme ne peut jamais tromper Dieu. Il pèse les actions et les motivations des hommes dans la balance du sanctuaire. Et Ses décisions sont justes.

Verset 14. "Un grand Souverain Sacrificateur, qui a traversé les cieux." Le Christ est ici présenté comme étant à "la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts" (Hé. 1 :3). Il est appelé ici "Jésus, le Fils de Dieu", une combinaison de l'humain et du divin, associée au titre de "Fils". Ce texte est utilisé par certains comme preuve de la restitution au Christ de tous les attributs qu'Il avait en tant que Dieu, de sorte que dans Son humanité, Il exerce désormais toutes les prérogatives réservées autrefois à la Divinité.

"Demeurons fermement", signifie s'accrocher avec ténacité, ne pas lâcher prise. "Nous professons". Profession signifie confession, foi, doctrine.

Verset 15. "Souverain Sacrificateur". Le verset précédent mentionne le "grand" Souverain Sacrificateur. La grandeur du Christ est le sujet de toute l'épître. Il est plus grand que les anges, que Moïse, que Josué. Et maintenant, il est présenté non seulement comme un apôtre et un souverain sacrificateur (3 :1), mais comme un *grand* souverain sacrificateur. Est-Il plus grand qu'Aaron, qui était

vraiment un souverain sacrificateur ? C'est ce dont l'auteur discutera bientôt. En attendant, il nous assure que, bien que Jésus soit grand, Il est toujours Celui qui peut compatir à nos faiblesses, car Il a été tenté en tous points comme nous, mais sans commettre de péché.

Trop souvent, les hommes perdent le sentiment de l'amitié qu'ils possédaient autrefois lorsqu'ils sont élus à une position ou un poste élevés. Ainsi, le majordome en chef, une fois rétabli dans la faveur royale, oublia complètement son compagnon de captivité, bien que Joseph se soit lié d'amitié avec lui (Ge. 40). Cela étant un défaut humain commun, nous sommes assurés que Jésus n'est pas comme cela ; Il n'a pas perdu Son contact avec nous, bien qu'Il soit assis à la droite de Dieu.

"... qui ne puisse compatir à nos faiblesses." Cela signifie non seulement que le Christ est bienveillant envers nous et qu'Il a pitié de nous, mais qu'Il souffre avec nous et est un avec nous en toutes choses.

"Faiblesses" serait peut-être un meilleur mot que "infirmités" [vers. Darby]. Le Christ souffre avec nous quand nous souffrons, mais Il fait plus. Beaucoup de nos difficultés sont le résultat d'infirmités, non pas d'une rébellion pure et simple ou d'un entêtement méchant, mais d'une faiblesse lamentable qui nous fait céder au lieu de résister et qui cause toutes sortes de difficultés. Le Christ comprend même cette condition. Il ne peut peut-être pas nous excuser, mais nous pouvons être assurés qu'Il compatit et nous comprend, car Lui-même a été tenté comme nous en toutes choses ou comme le dirait une traduction littérale : "selon notre ressemblance".

Le Christ a-t-il jamais été faible ? Physiquement, oui. Accompagnez-Le dans le désert, et vous Le trouverez luttant à mort contre le mal alors qu'Il est affaibli par un jeûne de quarante jours, Ses forces corporelles diminuant progressivement à mesure que les tentations augmentent. Une personne dans la force de l'âge peut mieux résister qu'une personne physiquement affaiblie. Le Christ était physiquement affaibli jusqu'à l'épuisement total, mais pas un instant, Il n'a cédé. Il n'était à aucun moment moralement faible.

La faiblesse peut être relativement innocente, bien qu'elle soit souvent causée par le péché. Mais que tous sachent que quelle que soit la condition ou la cause de l'échec, le Christ comprend. Il a été tenté "comme nous", Il a affronté des tentations comme les nôtres et Il a le remède.

La vie réelle ne se mesure pas à une suite d'événements mais par une attitude envers les principes. "Celui qui est fidèle dans les moindres choses, l'est aussi dans les grandes" est un principe de large application (Luc 16 :10). Il n'est pas nécessaire qu'un homme soit tenté de la manière précise ou dans les

moindres détails comme un autre homme pour pouvoir comprendre et sympathiser. Mais il doit affronter les tentations et les épreuves typiques de l'humanité.

C'est ce que le Christ a fait. Le reproche sévère adressé à Pierre : "**Arrière de Moi, Satan !**", est très révélateur des tentations intérieures du Christ, peut-être insoupçonnées par d'autres (Mat. 16 :23). Tout dans le Christ suggère une connaissance inhabituelle des problèmes des hommes et une sympathie compréhensive. Cela ne pouvait être possible que par une identification des épreuves dans toutes les conditions de vie.

Verset 16. "... **du trône de la grâce**". Cette expression dans la terminologie chrétienne a toujours été étroitement liée à la prière, et donc au propitiatoire. C'est au propitiatoire que le souverain sacrificateur implorait le pardon de Dieu au Jour des Expiations. Nous sommes invités à nous y rendre pour trouver la grâce qui nous aidera en cas de besoin.

NOTES ADDITIONNELLES

Le repos de Dieu

Lorsque Dieu a fait sortir Israël d'Égypte, Il dit à Moïse : "*Je marcherai Moi-même avec toi et Je te donnerai du repos*" (Ex. 33 :14).

Pour Moïse et Israël, c'était une bonne nouvelle. À ce moment-là, Israël était dans le désert et n'avait pas de résidence fixe. Au fur et à mesure que les années passaient tandis qu'ils se trouvaient encore dans le désert loin de Canaan, leurs cœurs aspiraient au repos - le repos dont ils jouiraient lorsque leur voyage serait terminé et que chacun pourrait s'asseoir sous sa vigne et son figuier.

Ce repos, cependant, ne pouvait être obtenu par la simple entrée dans le pays. Des ennemis occupaient Canaan ; des géants étaient là : les Amoréens, les Amalécites, les Perizzites, les Philistins et d'autres encore. Même si Israël devait entrer en Canaan, de longues années de combat l'attendaient. La simple traversée du Jourdain ne leur apporterait pas le repos promis.

Dans le plan de Dieu, cependant, cela était prévu. Dieu a dit :

"²³ Mon ange marchera devant toi, et te conduira chez les Amoréens, les Héthiens, les Phéréziens, les Cananéens, les Héviens et les Jébusiens et Je les exterminerai. ²⁴ ... ²⁷ J'enverrai Ma terreur devant toi, Je mettrai en déroute tous les peuples chez lesquels tu arriveras et Je ferai tourner le dos devant toi à tous tes ennemis. ²⁸ J'enverrai les frelons devant toi et ils chasseront loin de ta face les Héviens, les Cananéens et les Héthiens. ²⁹ Je ne les chasserai pas en une seule année loin de ta face, de peur que le pays ne devienne un désert et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi. ³⁰ Je les chasserai peu à peu loin de ta face, jusqu'à ce que tu augmentes en nombre et que tu puisses prendre possession du pays" (Ex. 23 :23-30).

Ces promesses ont été données sous certaines conditions : "*Si tu écoutes Ma voix, et si tu fais tout ce que Je te dirai, Je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires*" (v. 22).

Israël, cependant, était plus intéressé à entrer dans la Terre Promise qu'à remplir les conditions d'entrée. Ils se sont souvenus des promesses mais ils ont oublié les conditions. C'est pourquoi, Dieu leur permit d'errer quarante ans dans le désert, dans l'espoir qu'ils finiraient enfin par entrer en eux-mêmes, rempliraient les conditions et entreraient. Mais ils ont peu appris de leur pérégrination et la plupart d'entre eux sont morts dans le désert et n'ont jamais vu la Terre Promise.

Cette expérience est évoquée dans l'épître aux Hébreux où Dieu dit qu'Israël n'entrera pas dans Son repos. Il attire l'attention sur le Sabbat du septième jour et le lie au refus d'Israël d'entrer dans Son repos, les exhortant à ne pas tomber "en donnant le même exemple de désobéissance" (Hé. 4 :11). En étudiant l'histoire de l'expérience d'Israël, on voit clairement que le Sabbat était étroitement lié à l'entrée d'Israël dans la Terre Promise et que leur incapacité à y entrer était en grande partie causée par leur profanation du Sabbat.

LE VRAI REPOS DE DIEU

Le repos de Dieu est une expérience spirituelle vécue par l'âme lors de la conversion. Chez l'homme non régénéré, il y a de l'agitation et des conflits ; une mauvaise conscience fait de la vie un fardeau ; le cœur est rempli de mauvaises pensées ; les ambitions mondaines dominent ; l'envie et l'orgueil apportent chagrin et douleur ; l'impureté domine l'esprit et l'homme est en guerre avec ses semblables, avec lui-même et avec son Dieu. Puis vient le jour béni de l'abandon. L'âme se jette dans la miséricorde de Dieu et elle est acceptée. Les choses anciennes passent, toutes choses deviennent nouvelles et toutes choses sont de Dieu. Elle entre dans un monde nouveau, devient une nouvelle personne, porte un nouveau nom ; elle est une personne différente. Enfin, la paix règne dans son cœur - ses péchés sont pardonnés. Son âme a enfin trouvé le repos ; elle a trouvé Dieu. Les accusations de la conscience sont finies ; les ambitions, l'envie et l'orgueil, l'amour du monde, l'amour du péché, les pensées méchantes ont disparu. Elle est une créature complètement nouvelle. Elle est entrée dans le repos de Dieu. Elle a écouté l'appel du Christ : "Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et Je vous donnerai du repos. Prenez Mon joug sur vous et recevez Mes instructions, car Je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car Mon joug est doux et Mon fardeau est léger" (Mat. 11 :28-30).

C'est le repos promis à Israël lorsque Dieu a dit à Moïse : "Je marcherai Moi-même avec toi, et Je te donnerai du repos" (Ex. 33 :14). C'était de ce repos que Jérémie parlait quand il dit : "Placez-vous sur les chemins, regardez et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas" (Jér. 6 :16). Ésaïe dit : "Et quand l'Éternel t'aura donné du repos, après tes fatigues et tes agitations et après la dure servitude qui te fut imposée..." (És. 14 :3).

Cet appel au repos a retenti de tous temps et retentit encore. Beaucoup en ont tenu compte, mais beaucoup l'ont rejeté. L'appel retentit à chaque

génération : "Va dans les chemins et le long des haies et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que Ma maison soit remplie" (Luc 14 :23).

L'auteur de l'épître aux Hébreux met en relation ce repos avec le repos de Dieu lors de la création, lorsque "Ses œuvres eurent été achevées depuis la création du monde ... Et Dieu se reposa de toutes Ses œuvres le septième jour" (Hé. 4 :3, 4). La relation entre le repos dans lequel Dieu invite le croyant et Son propre repos lors de la création, bien que proche, peut ne pas être immédiatement apparente ; cependant, un peu de réflexion le rendra clair.

Lorsque Dieu a achevé l'œuvre de la création en six jours, ce qui avait été planifié depuis l'éternité trouva enfin une expression visible. La terre se dressait dans sa beauté immaculée, les anges se réjouissaient, les fils de Dieu poussaient des cris de joie et les étoiles du matin chantaient ensemble. Avec quel étonnement et quel émerveillement les anges ont-ils observé le déploiement graduel de la sagesse et de la puissance de Dieu alors qu'"Il dit, et la chose arrive ; Il ordonne et elle existe" [Ps. 33 :9]. Ils virent la lumière s'infiltrer dans les ténèbres et la beauté commencer à prendre forme. Lorsque, comme point culminant, Dieu prit de l'argile sans vie et en forma un homme ; lorsqu'il prit une côte de l'homme et en fit une femme ; quand l'homme et la femme se sont rencontrés, l'un étant le complément parfait de l'autre ; quand les anges ont compris que ce qui avait été créé était pour le bien des êtres qui venaient de se former ; quand ils commencèrent à sonder, quoique encore vaguement, que tout cela avait une incidence sur le péché, qui était si mystérieusement apparu dans l'univers et qui menaçait de perturber l'harmonie passée du ciel ; quand ils se rendirent compte que Dieu dans Sa bonté leur avait permis d'assister à la prérogative divine suprême de la Divinité, la création de la vie, et qu'ils seraient eux-mêmes appelés à jouer un rôle dans le drame de l'éradication du péché de l'univers, leur joie ne connut aucune limite. Le Christ, par qui Dieu avait créé les mondes, avait été exalté sous leurs yeux (Hé. 1 :2). Ils L'avaient vu créer ; ils L'avaient vu insuffler la vie dans une forme sans vie et créer un homme à Son image, un candidat à l'immortalité, capable d'atteindre des sommets encore plus grands que ceux dont ils étaient eux-mêmes capables. Leur Dieu était merveilleux et Celui qu'ils venaient de voir révéler la puissance de la Divinité l'était tout autant.

Le jour qui suivit la création de l'homme fut le plus grand de tous les jours. Dieu comprenait, bien sûr, ce que les anges ne comprenaient que très peu et l'homme pas du tout : la signification et le coût de la création. Il voyait le futur. Il connaissait le péché et les jours sombres à venir ; mais Il savait aussi que le pas suprême avait été franchi, pas qui aboutirait à la complète justification de Dieu et à la purification finale de l'univers du péché.

Il attendait avec impatience le moment où une seule pulsation battrait dans toute la création, où un seul chant d'harmonie s'élèverait de chaque langue, où la famille du ciel et de la terre élèverait unanimement leurs voix pour louer Celui qui est assis sur le trône et l'Agneau.

LE PREMIER SABBAT

Ce premier Sabbat sur la terre était le point culminant de l'expérience de la création. Lorsque la famille de Dieu du ciel et de la terre s'est réunie ce jour-là en Éden, tous ont acquis une conception plus profonde de la beauté de la vie et de ce qu'elle peut contenir. Pendant les six jours, Dieu avait fait une démonstration de travail et d'activité ; maintenant, Il donnait une démonstration de communion, d'amour, de vie sociale, d'adoration. C'était le jour pour lequel tous les autres jours avaient été faits, la couronne, la gloire, la perle de tous les jours. Ce jour-là, Dieu apposa Son sceau d'approbation. Il l'a béni et sanctifié.

Lorsque le premier Sabbat est venu sur la terre, seul Dieu avait travaillé les six jours précédents. Les anges avaient regardé avec émerveillement et admiration, mais ils n'avaient pas créé. L'homme avait été créé le sixième jour. Donc, ni les anges ni les hommes n'avaient travaillé six jours. Adam avait certes travaillé le jour de sa création en nommant tous les animaux. Mais il n'avait travaillé tout au plus qu'une partie d'une journée. Dans un sens particulier, le premier Sabbat en Éden était donc le Sabbat de Dieu, car Il était le seul à avoir travaillé six jours. C'était Son saint jour, Son jour de repos. D'où la force et la pertinence des déclarations bibliques : "**Le septième jour est un Sabbat pour Yahvé ton Dieu**" (Ex. 20 :10 ; vers. *Jérusalem et Bible Annotée Neuchâtel*). "**Mon saint jour**" (És. 58 :13). "**Mon repos**" (Hé. 3 :11 ; 4 :3, 5). "**Son repos**" (Hé. 3 :18, 4 :1, 10).

"**Dieu acheva au septième jour toute l'œuvre ... Il cessa au septième jour de travailler**" (Ge. 2 :2 ; vers. *Annotée de Neuchâtel*). Le mot "cessa" ne transmet pas le sens exact de l'original, qui serait plutôt "acheva". En effet, le verset précédent dit qu'"**Ainsi furent achevés les cieux et la terre**", et "achevés" est le même mot que dans le deuxième verset.

Dieu ne s'est pas contenté de cesser Son œuvre le septième jour. Une personne peut arrêter son travail sans le terminer. Dieu n'a pas seulement arrêté Son travail, Il l'a terminé le septième jour. Si Dieu avait achevé Son œuvre le sixième jour, il n'y aurait pas eu de Sabbat pour l'humanité. Mais Dieu a inclus le Sabbat dans la semaine de la création et a ainsi fait en sorte que Son œuvre achevée inclue à la fois le travail et le repos. Après avoir travaillé six jours et s'être reposé le septième, Dieu dit à l'homme : "J'ai travaillé six jours et Je me suis

reposé le septième ; maintenant travaillez six jours et reposez-vous le septième, car le septième jour est le Sabbat de l'Éternel. Il est intéressant de noter que deux mille ans après la création, Dieu, parlant du Sabbat, ne dit pas que le septième jour *était* le Sabbat du Seigneur, mais qu'il l'est. Le Christ abonde dans ce sens lorsqu'Il affirme que le Fils de l'homme *est*, et non *était*, le Seigneur du Sabbat.

L'idéal de Dieu d'une vie parfaite, d'une communion parfaite, d'un amour parfait, de joie et de paix, a trouvé son expression dans ce premier Sabbat en Éden. Comme nous l'avons noté, dans un sens particulier et distinct, c'était *Son Sabbat, Son repos*. Nous savons que le premier Sabbat a laissé une profonde impression sur Dieu Lui-même, par la manière dont Il s'y réfère par la suite. Lorsque, par exemple, dans l'épître aux Hébreux, Il invite et supplie Israël d'entrer dans Son repos, Il fait clairement référence au Sabbat édénique pour définir ce qu'Il entend par Son repos : "Mon repos" était celui dans lequel Il est entré lorsque "*Ses œuvres eurent été achevées depuis la création du monde*" et qu'alors "*Dieu se reposa de toutes Ses œuvres le septième jour*" (Hé. 4 :3, 4). Si Dieu n'avait voulu parler que du repos en général, Il l'aurait dit. Le fait qu'Il choisisse le septième jour et mentionne spécifiquement que c'est le jour où Il s'est reposé au commencement, et que c'est "Son repos" auquel Il invite tout le monde à entrer, est significatif. Et le fait que cela soit consigné dans le Nouveau Testament, dans l'épître aux Hébreux, plus de trente ans après la mort du Christ, est tout aussi significatif. Les chrétiens feraient bien d'y réfléchir.

Que l'esprit s'attarde sur le premier Sabbat. Dieu a terminé Son œuvre et en la contemplant, Il l'a trouvée "très bonne". Dieu le dit très modestement, car la terre et ce qu'Il avait fait devaient être d'une beauté incroyable. En regardant Ses créatures, en voyant Adam dans la perfection de sa force et de sa virilité et en voyant la beauté d'Ève et les anges et les hommes, les fils de Dieu, les chérubins et les séraphins, en contemplant "*toute [la] famille dans les cieux et sur la terre*" dans une douce communion et fraternité, Dieu a vu la vie telle qu'Il voulait qu'elle soit : idéale, pure, complète, satisfaisante. Et alors qu'Il s'imprégnait de toute la scène, Il se reposa et Il fut rafraîchi, Il reprit Son souffle (Ex. 31 :17) [reposer : שָׁנָה (naphash)]. L'idéal et l'apogée avaient été atteints. Le prophète dit à ce sujet : "*Il fera de toi Sa plus grande joie ; Il gardera le silence dans Son amour ; Il aura pour toi des transports d'allégresse*" (So. 3 :17).

Adam n'a jamais oublié ce premier Sabbat. Aussi longtemps qu'il vécut, il raconta à ses enfants et aux enfants de ses enfants jusqu'à la septième génération la gloire de ce premier Sabbat. Et comme Adam n'a pas oublié, Dieu n'a pas oublié non plus. Le souvenir du premier Sabbat glorieux de la terre est toujours présent dans Son esprit. Les hommes peuvent oublier le Sabbat, mais Dieu, jamais. Le Sabbat est le mémorial de ce qui a été et sera à nouveau.

Le Sabbat est donc devenu pour Adam le symbole du repos avec Dieu, de la communion parfaite, de l'unité avec Dieu. C'était le seul commandement que Dieu a choisi d'honorer en se joignant à l'homme dans son observation ; ou peut-être mieux, invitant l'homme à se joindre à Lui dans son observation. C'est le seul commandement que Dieu a choisi d'honorer en se joignant à l'homme pour l'observer ou, encore mieux, en l'invitant à se joindre à Lui pour l'observer. C'est le seul commandement qui a été communiqué à l'homme non seulement par la loi mais aussi par l'exemple de Dieu. C'est un commandement unique parmi les dix car il symbolise l'idée que Dieu a de la perfection, de la sainteté, du repos, de l'existence idéale avec Dieu.

C'est cette idée du Sabbat du septième jour qui est introduite dans l'épître aux Hébreux pour symboliser le repos de Dieu. "**Depuis la création du monde**", Dieu a parlé du septième jour comme de Son repos (Hé. 4 :3, 4). Il est évident, selon ce texte, que Dieu associe le septième jour, le septième jour originel, - "**depuis la création du monde**", lorsqu'Il a terminé Son œuvre - avec l'entrée dans Son repos.

Il y a trois manières distinctes d'utiliser le "repos" dans ce chapitre : premièrement, l'entrée dans le pays de Canaan, qui était la compréhension d'Israël du repos ; deuxièmement, le repos du péché, le repos en Dieu, la paix du cœur, le repos de l'âme, la vraie conversion ; et troisièmement, le symbole et le signe parfait de ce repos, le Sabbat institué par Dieu Lui-même - pas un faux ou nouveau Sabbat, mais le septième jour originel de la création, qui "*subsiste*" et que Dieu a béni et sanctifié et donné à l'homme comme un signe de sanctification (Éz. 20 :12, 20).

L'EXPÉRIENCE D'ISRAËL

Il est intéressant, à cet égard, de rappeler l'expérience d'Israël avec le Sabbat, qui sert de base aux déclarations de Dieu dans le quatrième chapitre de l'épître aux Hébreux. Cette histoire révèle clairement que le Sabbat du septième jour était étroitement lié à l'entrée d'Israël en Canaan, elle souligne l'introduction du Sabbat dans l'argument de l'épître aux Hébreux et elle est très significative compte tenu de l'avertissement : "**que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance**" (Hé. 4 :11).

Cette histoire se trouve dans Ézéchiel 20 et elle devrait être étudiée dans ce contexte.

Ézéchiel vécut et prophétisa au moment de l'invasion de la Judée par Nébuchadnetsar, vers l'an 600 av. J-C. Le roi de Babylone était déjà venu une fois à Jérusalem et avait emmené une partie des Juifs en captivité, mais jusqu'à

présent, la ville et le temple avaient été épargnés. C'était une époque qui n'était pas sans rappeler celle dans laquelle se trouvaient les Juifs au moment de la rédaction de l'épître aux Hébreux, et les Romains étaient sur le point de venir et détruire finalement le temple.

À ce moment critique, quelques anciens d'Israël vinrent pour consulter l'Éternel et s'assirent devant Ézéchiël, le prophète (Éz. 20 :1). Le Seigneur les informa aussitôt qu'Il ne se laisserait pas interrogé par eux. Au lieu de cela, Il avait quelque chose qu'Il voulait dire aux gens. "Fais-leur connaître les abominations de leurs pères !", ordonne-t-Il au prophète (v. 4). Il leur raconte Son expérience avec leurs pères, et comment ils s'étaient rebellés contre Lui et avaient rejeté Son conseil. Il le fait dans le but de montrer que les calamités qui les avaient frappés étaient le résultat de L'avoir rejeté et que leur seul espoir était dans un retour à Dieu.

Dieu commence par dire qu'Il s'est d'abord fait connaître à Israël en Égypte lorsqu'Il décida de les ramener dans la Terre Promise, un "pays où coulent le lait et le miel" (v. 6). Il leur avait demandé de se débarrasser de leurs idoles et autres abominations, "mais ils se rebellèrent contre Moi, et ils ne voulurent pas M'écouter. Aucun ne rejeta les abominations qui attiraient ses regards, et ils n'abandonnèrent point les idoles de l'Égypte. J'eus la pensée de répandre Ma fureur sur eux, d'épuiser contre eux Ma colère, au milieu du pays d'Égypte" (v. 8).

Dieu envisagea donc de les laisser en Égypte et de ne pas les délivrer, mais au lieu de cela, Il fut miséricordieux envers eux à cause de Son nom et Il les conduisit d'Égypte dans le désert (v. 10). Là, Il leur parla du ciel et leur donna Ses ordonnances "que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles. De plus aussi, Je leur ai donné Mes Sabbats, pour être un signe entre Moi et eux, qu'ils pourraient savoir que Je suis le Seigneur qui les sanctifie" (v. 11, 12).

Mais de même qu'ils s'étaient rebellés contre Dieu en Égypte, ils se rebellèrent maintenant dans le désert. "Ils ne suivirent point Mes lois, et ils rejetèrent Mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles, et Ils profanèrent à l'excès Mes sabbats" (v. 13).

Dieu considère à nouveau l'opportunité de mettre fin à Ses relations avec Israël "parce qu'ils rejetèrent Mes ordonnances et ne suivirent point Mes lois, et parce qu'ils profanèrent Mes sabbats, car leur cœur ne l'éloigna pas de leurs idoles" (v. 16). Mais encore une fois, Il les a épargnés ; "Je ne les exterminai pas dans le désert" (v. 17).

Pendant de nombreuses années, Israël a erré dans le désert, jusqu'à ce que la plupart de la génération qui avait quitté l'Égypte soit morte. Dieu a alors parlé

aux enfants et leur a donné les mêmes promesses qu'il avait faites à leurs pères, avec l'avertissement : "Ne suivez pas les préceptes de vos pères, n'observez pas leurs coutumes, et ne vous souillez pas par leurs idoles ! ¹⁹ Je suis l'Éternel, votre Dieu. Suivez Mes préceptes, observez Mes ordonnances, et mettez-les en pratique. ²⁰ Sanctifiez Mes Sabbats, et qu'ils soient entre Moi et vous un signe auquel on connaisse que Je suis l'Éternel, votre Dieu" (v. 18-20).

Mais les enfants n'ont pas fait mieux que leurs pères. Ils se sont également rebellés contre Dieu ; "ils ne suivirent point Mes préceptes, ils n'observèrent point et n'exécutèrent point Mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles et ils profanèrent Mes Sabbats" (v. 21).

Dieu ne pouvait plus rien faire pour eux. Il avait mis à l'épreuve les pères et les enfants, et tous avaient échoué. Alors Dieu décida de "les disperser parmi les nations et de les répandre en divers pays, parce qu'ils ne mirent pas en pratique Mes ordonnances, parce qu'ils rejetèrent Mes préceptes, profanèrent Mes Sabbats, et tournèrent leurs yeux vers les idoles de leurs pères" (v. 23, 24).

Au vu de ces expériences, Dieu dit à Ézéchiël de dire aux anciens qu'il ne se laisserait pas interroger par eux, car ils ne s'étaient pas détournés des péchés de leurs pères. Cependant, Dieu ne voulut pas les rejeter entièrement. S'ils écoutaient Sa voix, dit-Il, "Je vous ferai passer sous la verge, et Je vous mettrai dans le lien de l'alliance. ³⁸ Je séparerai de vous les rebelles et ceux qui Me sont infidèles" (v. 37, 38). Ayant éliminé les rebelles de Son peuple, Dieu dit : "Tous ceux qui seront dans le pays Me serviront ; là Je les recevrai favorablement, Je rechercherai vos offrandes, les prémices de vos dons, et tout ce que vous Me consacrerez. ⁴¹ Je vous recevrai comme un parfum d'une agréable odeur, quand Je vous aurai fait sortir du milieu des peuples, et rassemblés des pays où vous êtes dispersés ; et Je serai sanctifié par vous aux yeux des nations" (v. 40, 41).

Parce qu'Israël ne s'est pas repenti, Dieu a menacé de les disperser parmi les impies, et cela s'est partiellement accompli au temps d'Ézéchiël. Quelques années après cet entretien, Nébucadnetsar vint pour la dernière fois à Jérusalem, il détruisit la ville et le temple et emmena le peuple en captivité (2 Chr. 36 :13, 20). Dieu leur a envoyé à plusieurs reprises des messagers, mais "ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent Ses paroles et ils se raillèrent de Ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Éternel contre Son peuple devînt sans remède" (v. 16).

Il n'y avait plus aucun remède ! Quels mots horribles. Israël partit donc en captivité à Babylone. Mais Dieu l'a restauré une fois de plus. Après 70 ans, ils furent autorisés à revenir, à reconstruire le temple et la ville et à passer

par leur dernier test. Mais encore une fois, ils ne firent pas mieux qu'avant. Comme autrefois, "ils méprisèrent Ses paroles, et ils se raillèrent de Ses prophètes", et comme dernier espoir, Dieu leur a envoyé Son propre Fils. C'est à Christ que se réfère la parabole de la vigne.

"Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays.³⁴ Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne.³⁵ Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième.³⁶ Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les traitèrent de la même manière.³⁷ Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils.³⁸ Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage.³⁹ Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.⁴⁰ Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ?" (Mat. 21 :33-40).

Lorsque les Juifs prononcèrent ainsi leur propre sentence, le Christ la confirma en disant : "C'est pourquoi, Je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits" (v. 43).

Lorsque Paul écrivit l'épître aux Hébreux, le point culminant approchait. Le temple serait détruit par la dernière fois, et il ne serait plus jamais reconstruit. Le royaume serait enlevé aux Juifs et donné à d'autres nations qui en rendraient les fruits. Le dernier appel leur était adressé par le biais de l'appel de Paul, après quoi, il n'y aurait aucun remède.

C'est cette longue histoire d'incrédulité et de désobéissance dont il est question dans les chapitres 3 et 4 de l'épître aux Hébreux. Dans cette optique, on comprend pourquoi l'apôtre parle du Sabbat du septième jour. C'est le commandement spécifique qui est mentionné dans le compte-rendu des manquements d'Israël, et c'est aussi la raison spécifique donnée par Dieu pour les rejeter et déverser Sa colère sur eux. Six fois, Dieu insiste sur "Mes Sabbats" dans le chapitre 20 d'Ézéchiël, ce qui nous montre l'importance que Dieu attribue à l'observation du Sabbat (Ez. 20 :12-13, 16, 20, 21, 24).

LE DERNIER APPEL À ISRAËL

On peut se poser la question suivante : les Juifs n'ont-ils pas été attentifs à l'observation du Sabbat après leur retour de captivité ? À cela, nous devons répondre qu'ils étaient plus que minutieux. Ils sont allés si loin dans les extrêmes qu'ils ont complètement perverti les intentions de Dieu concernant le Sabbat.

À l'époque du Christ, le Sabbat était devenu un joug de servitude pour les Juifs, un fardeau insupportable. Au lieu d'être un signe de sanctification, c'était devenu un signe d'intolérance, de légalisme, de pharisaïsme et d'orgueil spirituel. Il avait complètement perdu sa signification en tant que symbole du repos de Dieu et il était devenu un symbole de leur propre justice.

Que pouvait faire Dieu dans de telles circonstances ? Il a envoyé Son Fils pour leur redonner la vraie signification du Sabbat et de son observation. Mais ils ont rejeté le Fils et l'ont finalement tué. Dieu pourrait bien demander, presque en désespoir de cause, lorsqu'il fait appel à leur jugement : "**Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre Moi et Ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à Ma vigne, que Je n'ai pas fait pour elle ?**" (És. 5 : 3, 4). Dieu ne pouvait rien faire de plus.

Mais il y avait encore un reste à Jérusalem. Avant la destruction finale de la ville et du temple, Il leur a envoyé un message. Il a attiré leur attention sur l'histoire des échecs de leurs pères et sur les raisons pour lesquelles Dieu les a rejetés, en soulignant leur mépris du Sabbat. Puis Il les a mis en garde de ne pas tomber "**en donnant le même exemple de désobéissance**" (Hé. 4 :11). Il a spécifiquement attiré leur attention sur le Sabbat du septième jour, le Sabbat de la création, quand "**Dieu se reposa de toutes Ses œuvres le septième jour**" (Hé. 4 :4). Cette déclaration est intimement liée à l'appel à la repentance, associant ainsi le repos auquel Il appelle Son peuple - le repos en Dieu, la véritable conversion - au Sabbat du septième jour.

Cette question du Sabbat, telle qu'elle est présentée dans l'épître aux Hébreux, est significative du fait que Dieu était sur le point d'enlever la vigne d'Israël et de la donner "**à une nation qui en rendra les fruits**" (Mat. 21 :43). Dieu savait que le moment viendrait où cette nouvelle "nation" irait encore plus loin que les Juifs ne l'avaient fait, qu'elle rejetterait complètement le Sabbat et introduirait un faux sabbat et tenterait de le substituer au jour de Dieu. C'est pourquoi, quarante ans après la crucifixion, alors que le temple était sur le point d'être détruit et que la nouvelle "nation" était sur le point de prendre le relais, Dieu a attiré l'attention sur Son Sabbat, le Sabbat du septième jour, en le mettant en relation à la vraie conversion, et en établissant ainsi l'observation du sabbat sur la base néotestamentaire, signe de la nouvelle naissance, de la vraie sanctification.

Dieu rassemble maintenant une compagnie d'hommes et de femmes qui entreront dans une nouvelle relation d'alliance avec leur Créateur ; Il les appelle - et Il les a appelés depuis que les hommes ont quitté leur premier foyer de l'Éden - à revenir, afin que l'Éden soit restauré ; Il les appelle à entrer dans le repos préparé pour eux depuis la fondation du monde.

Cet appel à entrer dans le repos de Dieu n'est rien de moins qu'un appel à la sainteté, à la consécration, à la sanctification. Sans la sainteté, aucun homme ne peut voir Dieu, encore moins habiter avec Lui. Il était évident qu'Israël ne pouvait pas atteindre le repos de Dieu en changeant simplement de résidence. Ils avaient besoin d'un changement de cœur. Pour cette raison, Dieu ne pouvait pas accepter le peuple désobéissant et rebelle qui sortait d'Égypte. Nous sommes avertis de ne pas suivre le même exemple de désobéissance.

5. Qualifications du Christ en tant que Souverain Sacrificateur

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Pour les Juifs, un souverain sacrificateur doux et indulgent était une nouveauté. À l'époque du Christ, la fonction sacrée était tombée bien bas. L'arrogance, l'orgueil et une attitude dominatrice étaient des traits communs parmi les dirigeants. La remarque des pharisiens : "*Cette foule ne connaît pas la loi, ce sont des maudits*", décrit bien leur appréciation des classes inférieures (Jn 7 :49).

Lorsque Paul a donc placé l'indulgence pour les faibles et les égarés comme l'une des qualifications requises pour la fonction de souverain sacrificateur, le peuple a dû être profondément impressionné. Car ils avaient besoin de compassion et de compréhension, et le fait que le Christ possédait ces qualifications les prédisposeraient à un changement de sacerdoce.

Dans le cinquième chapitre, l'auteur souligne que le Christ est le Sacrificateur idéal. En Lui, Israël aurait le désir de son cœur et serait assuré d'avoir un souverain sacrificateur compatissant et immuable, qui ne serait pas remplacé à terme par un autre moins digne.

Hébreux 5 :1-10 : "¹ En effet, tout souverain sacrificateur pris du milieu des hommes est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés. ² Il peut être indulgent pour les ignorants et les égarés, puisque la faiblesse est aussi son partage. ³ Et c'est à cause de cette faiblesse qu'il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple. ⁴ Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. ⁵ Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir Souverain Sacrificateur, mais Il la tient de Celui qui lui a dit : Tu es Mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ! ⁶ Comme il dit encore ailleurs : Tu es Sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. ⁷ C'est Lui qui, dans les jours de Sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de Sa piété, ⁸ a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes, ⁹ et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui

Lui obéissent l'auteur d'un salut éternel,¹⁰ Dieu L'ayant déclaré Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek."

Verset 1. Les souverains sacrificateurs sont choisis parmi les hommes et consacrés en faveur des hommes (Ex. 28 :1).

"Dans le service de Dieu" fait référence à toutes les choses où la relation de l'homme touche Dieu, comme le péché, le pardon, la médiation, la prière, l'action de grâce.

"Des offrandes et des sacrifices." Les offrandes sont considérées comme des offrandes non sanglantes, les sacrifices comme des offrandes sanglantes. Les sacrificateurs ne doivent pas dominer les hommes mais les servir. Ils ne doivent pas seulement accepter les dons [voir vers. Darby] et les sacrifices, mais les offrir.

Verset 2. "Indulgent". "Compassion" dans la *Bible de Neuchâtel*. Avoir de la compassion signifie ressentir de la douceur envers une personne, souffrir avec elle. Le mot dénote un tempérament égal, "la différence moyenne entre la passion et l'indifférence." C'est cette disposition que le sacrificateur doit maintenir compte tenu du fait que lui-même n'est pas parfait et a besoin de compassion.

"Les ignorants." Les hommes montrent souvent du mépris pour les ignorants alors qu'ils ont besoin de pitié. Le souverain sacrificateur doit respecter les personnes. Il doit traiter tout le monde de la même manière. "Les ignorants, et les égarés". Les égarés sont surtout ceux qui ont péché par ignorance et qui ont commis des erreurs sur des questions mineures.

Verset 3. "Il doit". Il est obligé, Il est tenu d'offrir pour lui-même. Cela devrait tendre à le rendre compatissant. Il ne doit avoir aucun sentiment de supériorité, sachant qu'il est un pécheur comme les autres. Il est un avec le peuple et doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés, ainsi que pour ceux du peuple.

Verset 4. L'appel est un aspect important dans la fonction du souverain sacrificateur. Il doit venir de Dieu. Si un homme reçoit ainsi un appel de Dieu, il est divinement apte à exercer les prérogatives de son appel et les hommes doivent lui donner l'honneur qui lui est dû.

Verset 5. Au siècle avant le Christ, la sélection des candidats au haut sacerdoce devint irrégulière et ne se limita plus à la maison d'Aaron. Des hommes méchants recherchaient cet honneur et obtenaient souvent la fonction par les moyens les plus malhonnêtes. À l'origine, la fonction était à vie et se transmettait de père en fils, mais maintenant, chaque souverain sacrificateur ne servait que quelques années, après quoi, il était déplacé pour faire place à

un autre qui avait peut-être obtenu la fonction par corruption ou même par assassinat. Au cours des 125 ans avant Jésus-Christ, il y avait eu au total vingt-neuf souverains sacrificateurs. Le souverain sacrificateur avisé ne conservait sa charge que le temps de remplir ses coffres. S'il continuait à servir, il s'exposait à être destitué par des moyens violents. Cette coutume explique pourquoi il y avait plusieurs souverains sacrificateurs vivant simultanément à l'époque du Christ. Ils avaient démissionné ou avaient été renvoyés par la force pour faire place à d'autres.

De telles conditions rendent plus pertinente l'affirmation selon laquelle le Christ ne s'est pas glorifié pour devenir Souverain Sacrificateur. "**C'est Mon Père qui Me glorifie**" (Jn 8 :54). Le Christ ne s'est pas attribué Lui-même la fonction. C'est le Père qui L'a nommé.

Ce fait réfute l'idée que certains ont sur le Père, à savoir qu'Il est un maître dur et cruel, peu disposé à pardonner, et qui exigera le dernier centime. Au contraire, Dieu a nommé le Christ médiateur, montrant ainsi Son intérêt pour le salut de l'homme. "**Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses et Il a mis en nous la parole de réconciliation**" (2 Cor. 5 :19).

Les citations suivantes soulignent le fait que le Christ ne s'est pas autoproclamé souverain sacrificateur, et que "l'exercice de celui-ci attendait l'ascension", qui était le couronnement :

"Quand Jésus est *ressuscité*, 'le premier-né des morts', Il a été constitué comme Souverain Sacrificateur administrateur de 'l'alliance éternelle'. Lorsqu'Il est monté à la droite de Dieu, Il s'est revêtu 'd'honneur et de majesté' et a commencé dans Sa fonction." *Bishops' Commentary*, note sur Hébreux 5 :6.

"La résurrection était l'investiture virtuelle du Christ dans le sacerdoce. L'exercice de celui-ci attendait l'ascension, qui était à la résurrection ce que le couronnement est à l'accession d'un souverain."- C. J. VAUGHAN, *The Epistle to the Hebrews*, p. 92.

Verset 6. Les deux citations dans lesquelles Dieu déclare que le Christ est Fils et aussi Souverain Sacrificateur, sont tirées des Psaumes 2 :7 et 110 :4. La première énonce le fait que le Christ est Fils de Dieu, la seconde le nomme au haut sacerdoce.

Le Christ, en tant que Fils de Dieu, avait le droit d'approcher le Père. Même en tant que Fils de *l'homme*, étant parfait, Il ne pouvait pas se voir refuser l'accès. Mais Il a attendu la nomination du Père et ne s'est pas glorifié en assumant la fonction qu'Il aurait pu revendiquer comme étant Son droit. Il est significatif

que ce soit le *Christ*, l'Oint, qui avait droit à la fonction, qui ne s'est pas glorifié (Hé. 5 :5). D'autre part, le Père "a glorifié Son serviteur *Jésus*", exaltant ainsi l'humanité et établissant Jésus, le Fils de l'homme, comme médiateur (Ac. 3 :13).

Verset 7. Il s'agit d'une référence distincte à Gethsémané. C'est là qu'Il a "présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications", bien que l'expérience sur la croix doive être ajoutée à cela (Mat. 26 :36-44 ; Luc 22 :39-44 ; Marc 1 :32-41 ; Mat. 27 :46 ; Marc 15 :34 ; Luc 23 :46).

"Ayant été exaucé." Cette déclaration a occasionné des difficultés en raison du fait que Christ n'a pas été sauvé de la mort, et par conséquent, Sa prière semble ne pas avoir été entendue.

Ce texte ne dit pas que le Christ a demandé à être sauvé de la mort, mais seulement qu'Il a prié Celui qui est capable de Le sauver de la mort, et les récits des Évangiles Synoptiques déclarent clairement que le Christ a prié pour que "s'il était possible, cette heure s'éloigne de Lui" (Marc 14 :35). Dans Matthieu, il est dit qu'Il pria : "Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que Je la boive, que Ta volonté soit faite" (Mat. 26 :42). Ces déclarations ne peuvent être comprises qu'à la lumière du désir du Christ d'être épargné de la mort, si cela était possible et conforme à la volonté de Dieu. Comment, alors, peut-on dire qu'Il a été entendu, alors que Sa requête n'a pas été accordée ?

Si, dans Sa prière, le Christ avait exigé de manière péremptoire d'être sauvé de la mort, alors il faut admettre que Sa demande a été rejetée. Mais le Christ n'a pas exigé cela. Lorsqu'Il a ajouté les paroles de soumission : "Que Ta volonté soit faite", Il a permis à Dieu d'agir comme Il l'entendait et s'est engagé à accepter la décision de Dieu. Comme la volonté du Christ était aussi la volonté de Dieu, tout ce que le Père déciderait serait aussi la décision du Christ. C'est ainsi qu'Il a été exaucé, et c'est ainsi qu'est exaucée toute prière qui monte vers Dieu dans la soumission à Sa volonté.

Nous rendons souvent inutilement difficile pour Dieu de nous exaucer à cause de nos prières peu judicieuses. Le potier, un homme bon, prie pour le soleil et la chaleur pour que ses pots sèchent. Le fermier, un homme bon, prie pour la pluie afin d'avoir une bonne récolte. Quatre marins naviguant dans quatre directions différentes prient tous pour un vent favorable. Il est tout à fait impossible pour Dieu de plaire à tous ceux-ci et Il souhaite que les hommes apprennent à prier à la manière du Christ. "Si j'envoie de la pluie", dit Dieu, "Mon bon potier pensera que Je n'ai pas entendu sa prière ; et si J'envoie un temps sec, alors Mon bon fermier pensera que Je l'ai abandonné. Et quant à Mes matelots, j'ai la même difficulté. S'ils réfléchissaient seulement à la question, ils sauraient

que Je ne peux pas plaire à tout le monde. J'aimerais qu'ils aient cela à l'esprit et Me donnent une certaine marge de manœuvre."

Quelle chose merveilleuse ce serait si nous pouvions tous apprendre cette leçon. En tant que chrétiens, nous devrions savoir que nous ne sommes pas tous sages, que certaines choses que nous désirons beaucoup peuvent ne pas être pour notre bien, et nous devrions avoir assez de foi en Dieu pour dire : "Seigneur, je désire beaucoup cette chose, et il me semble qu'il Te serait agréable de me l'accorder. Cependant, j'ai appris qu'il y a des choses que je désire qui ne sont peut-être pas bonnes pour moi. Mais j'ai foi en Toi, Seigneur. Tu sais ce qui est le mieux pour moi. Je Te confie mon désir. Tu connaissais la fin dès le commencement. Ainsi, Seigneur, que Ta volonté soit faite."

Qu'aucun chrétien ne pense que sa prière n'est pas entendue. Toute prière sincère est entendue, même si elle ne reçoit pas de réponse favorable. Un "non" est une réponse aussi précise qu'un "oui", bien que souvent la réponse ne soit ni "oui" ni "non", attendez. Dieu est peut-être réticent à dire non, et attend que nous nous ajustions pour que nous prions : "Que Ta volonté soit faite." Au moment où nous le faisons, Dieu est libéré et soulagé. Maintenant, Il peut faire ce qui doit être fait et avoir notre coopération. La soumission à la volonté de Dieu est le grand secret d'une prière efficace.

Il existe une autre vision de la prière du Christ à Gethsémané qui, à notre avis, explique mieux à la fois l'agonie du Christ dans le jardin et la déclaration selon laquelle Sa prière a été entendue. Elle est inhérente à la réponse à la question : "Pourquoi le Christ a-t-Il réellement prié ?" Était-ce pour être sauvé de la mort temporelle, ou était-ce à cause d'une raison plus importante, la séparation d'avec le Père, comme le suggère Son cri désespéré sur la croix : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?" (Marc 15 :34). Nous pensons que c'est pour cette dernière raison.

Le Christ avait prévu et prédit Sa mort. Il en avait calculé le coût. Écoutez-Le dire : "Maintenant Mon âme est troublée. Et que dirai-Je ? ... Père, délivre-Moi de cette heure ? ... Mais c'est pour cela que Je suis venu jusqu'à cette heure" (Jn 12 :27). En raison de cette déclaration, il est clair que Sa prière dans le jardin impliquait davantage que le salut de la mort temporelle. C'est pour cette heure précise qu'Il était venu. Ce qu'Il voulait, ce n'était pas être sauvé *de* la mort mais de remporter la victoire *sur* la mort, l'assurance d'une résurrection, l'assurance que la séparation d'avec le Père ne serait pas éternelle. Et en cela, Il a été entendu.

Ce point de vue est confirmé par le fait qu'en grec "sauver ... de la mort" signifie littéralement "sortir" de la mort. Bien qu'il soit souvent traduit

simplement par *de*, il semble ici plus approprié de lire "*hors de*". Cela ne signifierait donc pas que Christ a prié pour être sauvé de la mort - Il s'attendait à descendre dans les ténèbres - mais qu'Il a demandé à être sauvé de celle-ci. De ce point de vue, il n'y a aucune difficulté avec Jean 12 :27, qui autrement semble inexplicable.

"... de Sa piété" (Hé. 5 :7). Le sens est "... de Sa crainte" [vers. *Ostervald*]. La crainte signifie ici une crainte respectueuse, la crainte de Dieu, la piété. C'est pourquoi on traduit aussi, "à cause de sa piété" [vers. *Segond*], "de ce qu'Il craignait" [vers. *Martin et Genève 1669*]. Le sens est que le Christ a été entendu à cause de Sa vie de piété, parce qu'Il craignait et vénérait Dieu.

Ce verset, pris en relation avec le verset 3, a servi de base à l'idée que le Christ s'est tellement identifié à l'humanité qu'Il lui était nécessaire, d'"**offrir des sacrifices pour Ses propres péchés, comme pour ceux du peuple**". C'est ce que faisait autrefois le souverain sacrificateur, car il ne pouvait offrir pour les autres qu'après avoir offert pour lui-même. Bien que personne ne prétende que le Christ ait été un pécheur de quelque manière que ce soit, la question est de savoir dans quelle mesure le Christ est devenu et a été un avec nous. A-t-Il été *fait* péché dans la mesure où Il a été traité comme un pécheur, et a dû prendre les mesures nécessaires à un pécheur ? Les péchés qu'Il a portés pour nous sont-ils devenus *Ses* péchés ? Le souverain sacrificateur offrait pour lui-même, et ici le Christ est présenté comme priant pour Lui-même pour être sauvé de la mort ou *échapper* à la mort. Le parallèle est-il présenté ici pour que nous l'étudiions respectueusement ?

Nous ne cherchons pas à trouver une solution, car de nombreux facteurs sont impliqués qui ne peuvent pas être discutés de manière adéquate ici. Nous renvoyons le lecteur intéressé au chapitre sur "*Gethsémané*" dans le livre *Jésus-Christ*, où il trouvera beaucoup d'informations utiles sur cette question. Nous conseillons cependant au lecteur de réserver sa décision jusqu'à ce qu'il soit en possession de tous les faits disponibles.

Quoi qu'il en soit, tous sont d'accord pour dire que rien ne doit être imputé au Christ qui, d'une manière ou d'une autre, semble porter atteinte à Sa dignité de Fils de Dieu et d'Être sans péché. Si nous Le trouvons priant pour être sauvé de la mort, nous devons trouver le fondement de Sa prière dans quelque chose de plus profond que la peur de ce que des milliers et des millions de martyrs ont joyeusement salué. Nous devons être en mesure d'évaluer des déclarations telles que celles-ci : "L'attitude du Christ était bien différente de celle qu'Il avait eue auparavant ... En tant que Substitut et Garant de l'homme pécheur, le Christ subissait la justice divine. Il voyait ce que signifie cette justice. Jusque-ici, Il avait

intercédé pour d'autres : maintenant, Il eût voulu trouver un intercesseur pour Lui-même." – *Jésus-Christ*, p. 688, 689.

Verset 8. "Il a appris ... l'obéissance." Le Christ avait toujours été obéissant et n'avait pas besoin de la réapprendre. Pourtant, il est dit ici qu'Il l'a apprise par la souffrance. Jusqu'à présent, l'obéissance du Christ n'avait pas été une question de souffrance, mais au cours de Sa vie terrestre, Il avait éprouvé de plus en plus de difficultés et de souffrances à se conformer au modèle divin. L'obéissance Lui coûtait de plus en plus. Cela signifiait Gethsémané et Golgotha (Php. 2 :8). C'était la manière difficile d'apprendre l'obéissance, mais Il n'a pas reculé.

Le fait que le Christ connaissait le prix de l'obéissance est suggéré par Sa déclaration : "Penses-tu que Je ne puisse pas invoquer Mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?" (Mat. 26 :53).

Verset 9. "avoir été élevé à la perfection", ou "ayant été rendu parfait" ou "perfectionné". Cela présente la conception d'avoir atteint le but visé, d'avoir terminé la tâche. Ce but a été atteint lorsqu'Il s'est "rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix" (Php. 2 :8). Il avait démontré Son obéissance jusqu'à la mort et Il était parfait. Il pouvait maintenant nous demander d'être aussi obéissants ; c'est ainsi qu'Il est devenu l'auteur, ou la cause, du salut éternel pour tous ceux qui Lui obéissent. Ayant Lui-même appris le coût de l'obéissance, Il avait le droit de demander aux autres de suivre la voie qu'Il avait tracée.

Verset 10. "Déclaré" est un mot différent, dans l'original, du mot traduit par "déclaré" au verset 4. Dans le verset 4, il a le sens d'être appelé ou nommé à une fonction. Au verset 10, il signifie "nommé" ou "adressé" ou "salué", comme en reconnaissance d'une position méritée ou d'un titre d'honneur. Cela s'applique au Christ prenant Sa place à la droite de Dieu qui Le déclare officiellement Souverain Sacrificateur. C'est la reconnaissance par le Père de la position que le Christ a gagnée. Dieu exprime Son approbation du nouveau ministère dans lequel Christ doit désormais servir.

"L'ordre." Le mot grec pour "ordre" est défini comme "arrangement régulier ; succession fixe (de rang ou de caractère) ; dignité officielle".

Hébreux 5 :11-14 : "¹¹ Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. ¹² Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. ¹³ Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ;

car il est un enfant.¹⁴ Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal."

Ces versets contiennent une exhortation à se défaire de la paresse qui affligeait les croyants et empêchait l'auteur de faire pour eux tout ce qu'il voulait.

Verset 11. "au sujet duquel" [vers. *Darby*], à la fois de Melchisédek et du Christ. Paul se rend compte de la difficulté de son sujet, pour la compréhension duquel une perception spirituelle est nécessaire. Il est évident qu'il connaît bien ses lecteurs, sinon il ne leur parlerait pas comme il le fait. Ils sont "*devenus lents à comprendre*", ce qui rend difficile la présentation de son sujet. Sa difficulté est double : c'est un sujet difficile et ses auditeurs sont lents à comprendre.

Verset 12. Vous "*devriez être des maîtres*." Ils n'étaient pas des nouveaux convertis, sinon cela ne pourrait pas être vrai. Mais ils n'avaient apparemment pas progressé aussi loin et aussi rapidement que c'était leur privilège.

"... *encore besoin qu'on vous enseigne*." Ils avaient déjà été enseignés, mais ils avaient oublié leurs leçons et avaient besoin d'être enseignés à nouveau. Ce qu'ils avaient oublié, c'était "*les premiers rudiments des oracles de Dieu*".

Les auditeurs de Paul n'étaient pas les seuls à être coupables de lenteur. Beaucoup aujourd'hui devraient être des enseignants alors qu'ils ont encore besoin d'être enseignés. Jeunes et vieux perdent leur temps avec ce qui n'est pas essentiel, ils ne parviennent pas à améliorer leurs possibilités et doivent réapprendre les premiers principes du Christianisme, alors qu'ils devraient être des enseignants. C'est une condition lamentable.

"Lait", "*nourriture solide*". Paul prend l'Église à partie. Il ne prend pas la Parole à la légère en la qualifiant de "lait", il ne la déprécie en aucune façon. Mais il se sent contraint de dire qu'ils se contentent d'une nourriture trop légère. À ce stade, ils devraient être capables de digérer de la nourriture solide, mais au lieu de cela, ils se contentent d'une nourriture pour bébé. Il y a, en effet, un "*lait spirituel et pur*", mais il est réservé aux "*enfants nouveau-nés*", et il doit leur être donné pour qu'ils puissent croire "*pour le salut*" (1 Pi. 2 :2). Un bébé est merveilleux, mais un bébé de soixante ans ne l'est pas. Un tel enfant doit être sevré, il doit mastiquer et assimiler sa propre nourriture et ne pas dépendre des autres pour le faire à sa place. Pourtant, même aujourd'hui, il y a ceux qui dépendent presque entièrement du prédicateur pour leur subsistance spirituelle et qui évitent tout ce qui nécessite une étude de leur part. Ils se glorifient du "*lait spirituel et pur*" et ils sont comme des bébés dans les bras qui doivent être soignés et portés. Dieu veut que nous grandissions tous jusqu'à atteindre la pleine stature de l'homme en Christ, et que "*nous ne soyons plus des enfants, flottants*

et emportés à tout vent de doctrine" (Ép. 4 :14). Il veut que nous parvenions tous "à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Ép. 4 :13).

Verset 13. "... pas d'expérience". "Il est un enfant." Comme les hommes deviennent habiles dans un métier ou une profession, ainsi Dieu veut que nous devenions habiles dans l'usage de la Parole. Bébé, est un mot généralement utilisé comme un terme attachant, mais ici c'est un mot de reproche. Ici, il s'applique aux laïcs, mais nous craignons que, dans certains cas, cela s'applique aussi aux pasteurs, du moins quand ce qu'ils *sont* est mis en contraste avec ce qu'ils *devraient* et *pourraient* être. Mais que chacun se l'applique à lui-même.

Verset 14. L'auteur prépare manifestement ses lecteurs à un conseil sérieux. Il parle de nourriture solide et leur dit qu'elle est destinée aux hommes adultes, qu'il définit comme "ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal".

Cette exhortation avait pour but d'inciter les membres de l'Église à s'intéresser davantage à ce que l'apôtre veut qu'ils sachent. Il pense que le moment est venu pour l'Église de faire un pas en avant, de se débarrasser de ses habitudes infantiles et de devenir des adultes. On peut maintenir l'intérêt des enfants par l'utilisation d'outils et de toutes sortes d'incitations. Les adultes devraient avoir dépassé ces moyens, s'être débarrassé des choses enfantines et de tous les artifices et méthodes de l'enfance et de l'adolescence, et en tant qu'hommes, accomplir le travail qui leur est confié. Les avertissements de Paul sont la vérité présente.

NOTES ADDITIONNELLES

Extraits des écrits d'E. G. White sur l'étude de la Bible

Le cinquième chapitre de l'épître aux Hébreux se termine par une réprimande adressée à l'Église pour ne pas avoir été plus assidue dans son étude des Écritures. Ils avaient assez d'expérience pour que Paul puisse dire que maintenant "vous devriez être des maîtres" mais au lieu de cela "vous avez besoin que l'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu" (Hé. 5 :12).

Compte tenu de cette réprimande, dont nous ne doutons pas qu'elle soit aussi applicable aujourd'hui qu'à l'époque, il serait peut-être bon de relire

certains avertissements et mises en garde qui nous ont été adressés pour nous encourager à une plus grande fidélité dans l'étude de la Bible.

À GENOUX

"L'ignorance n'excusera ni les jeunes ni les vieux ; elle n'épargnera le châtement qui s'attache à la transgression de la loi de Dieu à aucune personne ayant entre leurs mains un exposé fidèle de cette loi, de ses principes et de ses exigences. Les bonnes intentions ne suffisent point : ce n'est pas assez de croire bien faire, ou de faire ce que le pasteur nous conseille. Quand le salut de notre âme est en jeu, nous devons nous livrer à des recherches personnelles. La force de nos convictions et notre certitude que le pasteur est dans la vérité ne constituent pas un fondement suffisant pour notre destinée éternelle. Nous avons en main une feuille de route signalant tous les poteaux indicateurs de la voie qui mène au ciel ; nous sommes donc inexcusables si nous marchons sur des suppositions. Le premier et le plus important devoir de tout être raisonnable, c'est d'apprendre par les Écritures ce qu'est la vérité. [*La Tragédie des siècles*, p. 648]... Nous devrions étudier les Écritures à genoux ; matin, midi et soir, la prière doit monter des lieux secrets, et une prière continuelle doit s'élever de notre cœur pour que Dieu le guide dans toute la vérité." - *Bible Echo*, mai 1886.

CREUSER PROFONDÉMENT

"Que tous cherchent à comprendre, dans la mesure de ses possibilités, le sens de la Parole de Dieu. Une simple lecture superficielle de la Parole inspirée sera de peu d'avantage ; car chaque déclaration faite dans les pages sacrées exige une contemplation réfléchie. Il est vrai que certains passages ne nécessitent pas une concentration aussi sérieuse que d'autres, car leur signification est plus évidente. Mais l'étudiant de la Parole de Dieu devrait chercher à comprendre le rapport d'un passage avec un autre jusqu'à ce que la chaîne de la vérité soit révélée à sa vision. De même que des filons de minerai précieux sont cachés sous la surface de la terre, de même les richesses spirituelles sont cachées dans les passages des Saintes Écritures, et il faut un effort mental et une attention dans la prière pour découvrir le sens caché de la Parole de Dieu. Que chaque étudiant qui valorise le trésor céleste mette à profit ses pouvoirs mentaux et spirituels, et creuse profondément dans la mine de la vérité, afin d'obtenir l'or céleste, cette sagesse qui le rendra sage pour le salut." - *Fundamentals of Christian Education*, pp.169, 170.

"La Bible contient tous les principes dont les hommes ont besoin pour être préparés soit pour cette vie, soit pour la vie future. Et ces principes peuvent être

compris de tous. Personne ayant un esprit appréciant ses enseignements ne peut lire un seul passage de la Bible sans en tirer une réflexion utile. Mais l'enseignement le plus précieux de la Bible n'est pas acquis par une étude occasionnelle ou superficielle. Son grand système de vérité n'est pas présenté de manière à être discerné par le lecteur imprudent ou pressé. Beaucoup de ses trésors se trouvent loin sous la surface et ne peuvent être obtenus que par des recherches assidues et des efforts continus. Les vérités qui composent un grand ensemble doivent être recherchées et recueillies 'un peu ici et un peu là'." - *ST* 19 septembre 1906, p. 7.

"Cette étude [de la Bible] demande de notre part les efforts les plus diligents et la pensée la plus persévérante. Nous devons chercher les trésors de la Parole de Dieu comme le mineur qui creuse pour trouver l'or caché au sein de la terre, nous devons rechercher avec tant de sérieux et de persévérance le trésor de la Parole de Dieu. Pour l'étude quotidienne, examiner verset après verset est souvent extrêmement utile. Que celui qui étudie la Parole se concentre sur un verset afin d'arriver à comprendre la pensée de Dieu à son égard. Qu'il médite ensuite cette pensée jusqu'à ce qu'elle devienne sienne. Un passage ainsi étudié jusqu'à ce qu'il soit clairement compris vaut plus que la lecture d'un grand nombre de chapitres sans but précis." *Éducation*, p. 192.

"Jésus ne dédaignait pas de répéter des vérités anciennes et familières, car Il en était l'auteur. Il était la gloire du temple. Les vérités qui avaient été perdues de vue, qui avaient été mal interprétées et sorties de leur contexte correct, Il les a séparées de l'erreur ; et les montrant comme des bijoux précieux dans tout leur éclat, Il les a replacées dans leur vrai contexte et leur a ordonné de rester ferme pour toujours. Quelle œuvre que celle-là ! Elle était d'un tel caractère, qu'aucun homme fini ne pouvait la comprendre ou l'accomplir. Seule la Main divine pouvait prendre la vérité qui, par son lien avec l'erreur, avait servi la cause de l'ennemi de Dieu et de l'homme, et la placer là où elle glorifierait Dieu et serait le salut de l'humanité. L'œuvre du Christ était de redonner au monde la vérité dans sa fraîcheur et sa beauté originelles. Il représentait le spirituel et le céleste, par les choses de la nature et de l'expérience. Il donnait une nouvelle manne à l'âme affamée, Il présentait un nouveau royaume qui devait être établi parmi les hommes." *Fundamentals of Christian Education*, p. 237.

"Les chrétiens authentiques, sincères et dévoués comprendront de mieux en mieux le mystère de la sainteté. L'Esprit du Christ demeure avec eux. Ils collaborent avec le Christ et le Sauveur leur révèle Ses desseins. On ne voit en eux aucun travail superficiel laissant le personnage amoindri, faible et maladif. Chaque jour, ils grandissent en grâce et dans la connaissance de Dieu.

Ils reconnaissent la miséricorde qui administre la réprimande et tend la main pour retenir le mal. En paroles et en actes, ils disent : 'Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.'" ST 15 mai 1901, p. 308.

"Nul ne peut sonder les Écritures dans l'Esprit du Christ sans être récompensé. Quand on consent à se laisser instruire comme un petit enfant, quand on se soumet entièrement à la volonté du Christ, on trouve la vérité dans Sa Parole. Si les hommes voulaient être obéissants, ils comprendraient le plan du gouvernement de Dieu. Le monde céleste ouvrirait ses trésors de grâce et de gloire à l'exploration. Les êtres humains seraient tout à fait différents de ce qu'ils sont maintenant, car en explorant les mines de la vérité, les hommes seraient ennoblis. Le mystère de la rédemption, l'incarnation du Christ, Son sacrifice expiatoire, ne seraient pas vagues dans nos esprits, comme ils le sont maintenant. Ils seraient, non seulement mieux compris, mais dans l'ensemble plus appréciés."- Ibid., 12 septembre 1906, p. 523.

"Dieu veut que les vérités de Sa Parole se dévoilent sans cesse aux yeux du chercheur avide. Si 'les choses cachées sont à l'Éternel, les choses révélées sont à nous et à nos enfants' (De. 29 :29). L'idée que certaines parties de la Bible sont incompréhensibles en a conduit beaucoup à négliger quelques-uns de ses enseignements les plus importants. Il faut insister sur ce fait et ne pas craindre de répéter souvent que s'il y a des mystères dans l'Écriture, ce n'est pas pour nous dissimuler une partie de la vérité, mais parce que notre propre faiblesse et notre ignorance nous rendent incapables de comprendre ses enseignements et de les pratiquer. La limitation n'est pas dans les plans de Dieu mais bien dans nos possibilités. Dieu voudrait que dans ces passages mêmes qui sont si souvent considérés comme impénétrables, nous retirions tout ce que notre esprit peut en saisir. 'Toute Écriture est inspirée de Dieu ... afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.'" -Ibid., 25 avril 1906, p. 264 ; *Éducation*, p. 172.

"Le thème central de la Bible, celui autour duquel le livre entier gravite, c'est le plan de la rédemption, la restauration dans l'âme humaine de l'image de Dieu. De la première parole d'espérance prononcée en Éden à la dernière promesse renfermée dans l'Apocalypse : 'Ils verront Sa face et Son nom sera sur leurs fronts' (Ap. 22 :4), chaque livre et chaque passage de la Bible contiennent l'explication de ce thème merveilleux : la régénération de l'homme, la puissance de Dieu 'qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ' (1 Co. 15 :57). Celui qui saisit cette pensée a devant lui un champ d'études infini. Il possède la clé qui lui ouvrira les trésors de la Parole de Dieu." -*Éducation*, pp. 121, 122.

"Chacun devrait chercher à comprendre les grandes vérités du plan du salut, afin d'être prêt à donner une réponse à quiconque demande la raison de son

espérance. Vous devriez connaître les causes de la chute d'Adam, afin de ne pas commettre la même erreur et perdre le ciel comme il a perdu le paradis. Vous devriez étudier la vie des patriarches et des prophètes, et l'histoire des relations de Dieu avec les hommes dans le passé, car ces choses ont été 'écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin du monde.' Nous devrions étudier les préceptes divins et chercher à en comprendre la profondeur. Nous devrions les méditer jusqu'à ce que nous discernions leur importance et leur immuabilité. Nous devrions étudier la vie de notre Rédempteur, car Il est le seul exemple parfait pour les hommes. Nous devrions contempler le Sacrifice infini du Calvaire, et contempler l'extrême malignité du péché et la justice de la loi. Une étude concentrée sur le thème de la rédemption fortifiera et ennoblira. Votre compréhension du caractère de Dieu sera approfondie, et avec l'ensemble du plan du salut clairement défini dans votre esprit, vous serez mieux à même d'accomplir votre mission divine." -RH 24 avril 1888, p. 258.

"Qu'est-ce que Jésus a caché parce qu'ils ne pouvaient pas comprendre ? C'étaient les vérités les plus spirituelles et glorieuses concernant le plan de rédemption. Les paroles du Christ que le Consolateur rappellerait à leur esprit après Son ascension, les conduisirent à une réflexion plus approfondie et une prière fervente afin qu'ils comprennent Ses paroles et les donnent au monde. Seul le Saint-Esprit pouvait leur permettre d'apprécier la signification du plan de la rédemption. Les leçons du Christ, parvenues au monde par le témoignage inspiré des disciples, ont une signification et une valeur bien au-delà de ce que le lecteur occasionnel des Écritures leur accorde. Le Christ a cherché à rendre Ses leçons claires au moyen d'illustrations et de paraboles. Il a parlé des vérités de la Bible comme d'un trésor caché dans un champ, qui, lorsqu'un homme le trouva, va vendre tout ce qu'il a pour acheter le champ. Il présente les bijoux de la vérité, non pas comme se trouvant directement à la surface, mais comme enfouis profondément dans le sol ; comme des trésors cachés qui doivent être recherchés. Nous devons creuser pour trouver les précieux bijoux de la vérité, comme un homme creuserait dans une mine."- Ibid., 14 octobre 1890, p. 625.

"Le grand plan de rédemption, tel qu'il est révélé dans l'œuvre finale de ces derniers jours, devrait recevoir une attention particulière. Les scènes en rapport avec le sanctuaire céleste devraient faire sur les esprits et sur les cœurs une impression telle qu'elle se communique à d'autres. Nous avons tous besoin d'une intelligence plus éclairée au sujet de l'œuvre expiatoire qui s'accomplit dans le sanctuaire céleste. Ceux qui comprendront cette grande vérité travailleront en harmonie avec le Christ à préparer un peuple qui pourra affronter le grand jour de Dieu et leurs efforts seront couronnés de succès. Par l'étude, la contemplation et la prière, le peuple de Dieu sera élevé au-dessus des pensées

et des sentiments ordinaires et terrestres. Il sera en harmonie avec le Christ et avec la grande œuvre qu'Il accomplit pour purifier le sanctuaire. Ceux qui adorent le Sauveur ici-bas passeront soigneusement en revue leur vie et examineront leur caractère à la lumière du grand idéal de justice. Ils auront ainsi conscience de leurs défauts et comprendront qu'ils ont besoin du secours de l'Esprit de Dieu pour être qualifiés en vue de l'œuvre grande et solennelle qui de nos jours repose sur les ambassadeurs de Dieu." -*Testimonies*, vol. 5, p. 575 ; *Témoignages*, vol. 2, p. 260.

"La science de la rédemption est la science des sciences, celle qu'étudient et toutes les intelligences habitant les mondes qui n'ont pas péché, la science qui captive l'attention de notre Seigneur et Sauveur, celle qui entre dans le plan élaboré par l'Esprit infini : 'science tenue cachée durant tous les siècles passés', et que les rachetés de Dieu approfondiront pendant l'éternité. Elle constitue la plus haute étude que l'homme puisse entreprendre. Mieux qu'aucune autre, elle peut développer l'intelligence et élever l'âme." *Éducation*, p. 122.

"Le thème de la rédemption est celui dans lequel les anges désirent plonger leurs regards ; il sera la science et le chant des rachetés pendant l'éternité. Ne mérite-t-il pas d'être étudié attentivement dès maintenant ?" Si nous méditons la vie du Christ et le caractère de Sa mission, nous distinguerons toujours mieux les rayons de lumière qui en émanent. Chaque nouvelle recherche nous révélera un aspect encore plus intéressant. Le sujet est inépuisable. L'étude de l'incarnation du Fils de Dieu, de Son sacrifice expiatoire et de Son œuvre médiatrice pourrait occuper toute la vie du chercheur persévérant. Et en songeant aux innombrables années qu'il passera dans le ciel, il s'écriera : 'Le mystère de piété est grand'. Pendant l'éternité, nous étudierons ce que nous aurions pu saisir dès ici-bas si nous avons mieux profité des lumières qui étaient mises à notre disposition. Les grands thèmes de la rédemption seront pour les rachetés un sujet constant de méditation et de louange. Ils comprendront les vérités que le Christ aurait révélées à Ses disciples, s'ils avaient eu plus de foi. Des visions nouvelles de la perfection et de la gloire du Sauveur leur seront sans cesse accordées. Pendant l'éternité, le fidèle maître de maison tirera de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes." *ST* 18 avril 1906, p. 246 ; *Les paraboles*, p. 110.

"L'incarnation du Christ, Sa divinité, Son expiation, Sa vie merveilleuse au ciel en tant que notre Avocat, la fonction du Saint-Esprit, tous ces thèmes vivants et vitaux du Christianisme sont révélés de la Genèse à l'Apocalypse. Les chaînons en d'or de la vérité forment une chaîne de vérité évangélique, et le premier, et le principal, se trouve dans les grands enseignements de Jésus-Christ." - *Fundamentals of Christian Education*, p. 385.

"Tout comme les hommes cherchent un trésor terrestre, ils doivent aussi rechercher la vérité avec zèle. La vérité doit être considérée comme ayant une valeur supérieure à tout ce qui est à la portée de l'homme, et le chercheur de la vérité doit être prêt à l'acheter, quel qu'en soit le sacrifice ou le coût pour lui. La Parole de Dieu est la mine de la vérité, et le Seigneur voudrait que nous examinions individuellement les Écritures, afin que nous puissions nous familiariser avec le grand plan de la rédemption et approfondir le grand sujet autant que possible pour que l'esprit humain, éclairé par l'Esprit de Dieu pour comprendre le dessein de Dieu. Il voudrait que nous comprenions quelque chose de l'amour qu'Il a manifesté en donnant Son Fils pour qu'Il meure afin de contrecarrer le mal, enlever les souillures du péché de l'œuvre de Dieu et réintégrer les perdus, en élevant et en ennoblissant l'âme à sa pureté originelle par la justice imputée de Christ." *RH* 8 nov. 1892, p. 690.

ATTITUDE DANS L'ÉTUDE

"Ceux qui désirent connaître la vérité n'ont rien à craindre de l'investigation de la Parole de Dieu. Mais au seuil de l'investigation de la Parole de Dieu, les chercheurs de la vérité devraient mettre de côté tout préjugé, et mettre en suspens toute opinion préconçue et ouvrir l'oreille pour écouter la voix de Dieu par Son messager. Des opinions chéries, les coutumes et les habitudes de longue date doivent être mises à l'épreuve des Écritures. Et si la Parole de Dieu s'oppose à vos vues, alors, pour l'amour de votre âme, ne tordez pas les Écritures, comme beaucoup le font au péril de leur âme, afin qu'elles semblent rendre témoignage en faveur de leurs erreurs. Que votre question soit : qu'est-ce que la vérité ? et non pas : Qu'est-ce que j'ai cru, jusqu'à présent être la vérité ? N'interprétez pas les Écritures à la lumière de votre croyance antérieure et n'affirmez pas qu'une certaine doctrine de l'homme fini est la vérité. Que votre question soit : Que disent les Écritures ? Laissez Dieu vous parler de Ses oracles vivants et ouvrez votre cœur pour recevoir la Parole de Dieu." *Ibid.*, 25 mars 1902, p. 177.

"Vous ne devriez pas chercher dans le but de trouver des textes de l'Écriture que vous pourrez interpréter pour prouver vos théories ; car la Parole de Dieu déclare que c'est tordre les Écritures pour votre propre destruction. Vous devez vous vider de tout préjugé et entreprendre l'investigation de la Parole de Dieu avec un esprit de prière." - *Fundamentals of Christian Education*, p. 308.

"Si vous sondez les Écritures avec le dessein d'y trouver la confirmation de vos opinions, vous n'arriverez jamais à la connaissance de la vérité. Faites-le pour savoir ce que le Seigneur dit." - *Les paraboles*, p. 89.

COMMENT ÉTUDIER

"Comment allons-nous sonder les Écritures ? Devons-nous poser les bases de nos doctrines les unes après les autres, puis essayer de faire en sorte que toutes les Écritures soient conformes à nos opinions établies ? Ou devrions-nous confronter nos idées et nos points de vue aux Écritures et mesurer nos théories dans tous les sens par les Écritures de la vérité ? Beaucoup de ceux qui lisent et même enseignent la Bible ne comprennent pas les précieuses vérités qu'ils enseignent ou étudient.

"Les hommes entretiennent des erreurs, alors que la vérité est clairement indiquée, et s'ils voulaient seulement apporter leurs doctrines à la Parole de Dieu, et ne pas lire la parole à la lumière de leurs doctrines, pour prouver leurs idées, ils ne marcheraient pas dans les ténèbres, ne serait pas atteints de cécité ou ne chériraient pas l'erreur. Beaucoup donnent aux paroles des Écritures un sens qui convient à leurs opinions, et ils se trompent eux-mêmes et trompent les autres par leurs interprétations erronées de la Parole de Dieu." - *RH* 26 juillet 1892, p. 465.

"Alors que nous abordons l'étude de la Parole de Dieu, nous devons le faire avec un cœur humble. Tout égoïsme, tout amour de l'originalité, doit être mis de côté. Les opinions longtemps chéries ne doivent pas être considérées comme infaillibles. Ce fut la réticence des Juifs à renoncer à leurs traditions établies de longue date qui causa leur perte. Ils étaient déterminés à ne voir aucun défaut dans leurs opinions ou dans leurs exposés des Écritures ; mais quelle que soit l'ancienneté de certains points de vue, si elles ne sont pas clairement soutenues par la Parole écrite, ils doivent être écartés. Ceux qui désirent connaître sincèrement la vérité ne seront pas contrariés si leurs opinions et leurs idées sont contraires. C'était l'esprit qui régnait parmi nous, il y a quarante ans." - *Ibid.*

"Je dois dire à mes frères et sœurs : Serrez dans vos cœurs les instructions contenues dans la Parole de Dieu. Attardez-vous sur les riches vérités des Écritures. C'est ainsi seulement que vous pourrez réaliser l'union avec le Christ. Vous n'avez pas de temps à perdre à discuter la question de savoir si l'on peut tuer des insectes. Jésus n'a pas placé sur vous un tel fardeau. 'Pourquoi mêler la paille au froment ?' (Jér. 23 :28). Ces questions inutiles ne sont que foin, bois ou chaume si on les compare à la vérité destinée à notre temps. Ceux qui négligent les grandes vérités de la Parole de Dieu pour parler de telles choses ne prêchent pas l'Évangile. Ils se perdent dans les sophismes inventés par l'ennemi pour éloigner les esprits des vérités qui intéressent notre bonheur éternel. Ils ne peuvent invoquer aucune parole du Christ à l'appui de leurs suppositions.

"Ne gaspillez pas votre temps à discuter de telles questions. Si vous avez des

questions à poser concernant ce que vous devez enseigner ou à propos des sujets que vous devez traiter, adressez-vous directement aux discours du grand Maître et suivez Ses instructions. ...

"Des théories erronées, privées de l'autorité de la Parole de Dieu, surgiront à droite et à gauche et feront l'effet de sages théories à des personnes débiles. Elles n'ont pas la moindre valeur. Cependant bien des membres d'église se sont si bien habitués à une nourriture de qualité inférieures qu'ils ont une religion dyspeptique. Pourquoi des hommes et des femmes appauvrissent-ils leur expérience en rassemblant de vaines histoires et en les faisant passer pour dignes d'attention ? Le peuple de Dieu n'a pas de temps sur des questions peu claires ou frivoles qui n'ont aucun rapport avec les exigences divines."- Ibid., 13 août 1901, pp. 517, 518 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 201, 202.

ÉTUDIER LE SANCTUAIRE

"Ceux qui veulent se mettre au bénéfice de la médiation du Sauveur ne doivent pas se laisser détourner par quoi que ce soit du devoir de travailler à leur sanctification dans la crainte de Dieu. Les heures précieuses gaspillées dans le plaisir, le faste et l'amour de l'argent devraient être consacrées à la prière et à une étude assidue de la Parole de Dieu. Le peuple de Dieu devrait comprendre parfaitement le sujet du sanctuaire et du jugement. Chacun devrait être au courant de la position et de l'œuvre de notre Souverain Sacrificateur. Sans cette connaissance, il n'est pas possible d'exercer la foi indispensable en ce temps-ci. Chacun a une âme à sauver ou à perdre. Le cas de chacun est inscrit à la barre du divin tribunal. Chacun sera appelé à comparaître face à face devant le Juge éternel. Il importe donc au plus haut point de penser souvent à cette scène du jugement, où les livres seront ouverts, et où, comme Daniel, chacun 'sera debout pour son héritage à la fin des jours'." *La tragédie des siècles*, p. 530, 531.

"Dans l'avenir, des erreurs de toutes sortes se feront jour. Aussi nos pieds ont-ils besoin de reposer sur un terrain solide. Et nous avons besoin de piliers robustes pour l'édifice. Pas une cheville ne doit être enlevée de ce que le Seigneur a construit. L'ennemi introduira de fausses théories, telle que la doctrine selon laquelle le sanctuaire n'existe pas. C'est là un des points sur lesquels on s'écartera de la foi. Où serons-nous en sécurité, si ce n'est dans les vérités que le Seigneur nous a fait connaître durant les cinquante dernières années ?" - *RH* 25 mai 1905, p. 17 ; *Évangéliser*, p. 206.

"Le sanctuaire céleste est le centre même de l'œuvre de Dieu en faveur des hommes. Il intéresse tous les habitants de la terre. Il nous expose le plan de la rédemption, nous amène à la fin des temps et nous révèle l'issue triomphante

du conflit entre la justice et le péché. Il est donc important que chacun l'étudie à fond et soient en état de rendre raison de l'espérance qui est en lui.

"L'intercession du Sauveur en faveur de l'homme dans le sanctuaire céleste est tout aussi importante dans le plan du salut que Sa mort sur la croix." - *La tragédie des siècles*, p. 531.

"La signification de la dispensation israélite n'a pas encore été totalement comprise. Des vérités profondes sont voilées sous les rites et les symboles. L'Évangile est la clé qui donne accès à ses mystères. La connaissance du plan de la rédemption permettra de les saisir. Il ne tient qu'à nous de pénétrer plus avant dans la compréhension de ces sujets merveilleux. Il faut que nous percevions les choses profondes de Dieu. Les anges eux-mêmes désirent plonger leurs regards dans les vérités révélées à ceux qui, d'un cœur contrit, sondent les Écritures et demande au Seigneur de mieux saisir la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de la connaissance que Lui seul peut donner." – *Les paraboles*, p. 109.

"Satan essaie constamment d'insinuer des idées fantaisistes touchant le sanctuaire, réduisant ainsi les représentations de Dieu et le ministère du Christ pour notre salut, à quelque chose qui plaît à l'esprit charnel. Il enlève du cœur des croyants l'autorité première de Dieu pour la remplacer par des théories excentriques inventées pour réduire à néant les vérités de la réconciliation et ruiner notre confiance dans les doctrines que nous avons tenues pour sacrées depuis que le message du troisième ange a été initialement proclamé. L'adversaire voudrait par là même nous ravir notre foi dans le message qui a précisément fait de nous un peuple à part et qui a donné à notre œuvre son caractère et sa puissance." -*Special Testimonies*, série B, no. 7, p. 17 (20 novembre 1905) ; *Évangéliser*, p. 206, 207.

LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE BIBLIQUE

"Une intégrité stricte doit être cultivée par chaque étudiant. Chaque esprit doit se tourner avec une attention respectueuse sur la parole révélée de Dieu. La lumière et la grâce seront données à ceux qui obéissent ainsi à Dieu. Ils verront des choses merveilleuses dans Sa loi. De grandes vérités qui sont restées ignorées et invisibles le jour de la Pentecôte, doivent briller de la Parole de Dieu dans leur pureté originelle. À ceux qui aiment vraiment Dieu, le Saint-Esprit révélera non seulement des vérités qui ont disparu de l'esprit mais aussi des vérités entièrement nouvelles. Ceux qui mangent la chair et boivent le sang du Fils de Dieu tireront, à partir des livres de Daniel et de l'Apocalypse, la vérité inspirée par le Saint-Esprit. Ils mettront en action des forces qui ne peuvent être réprimées. Les lèvres des enfants s'ouvriront pour proclamer les mystères qui ont été cachés à l'esprit des hommes. Le Seigneur a choisi les choses folles

de ce monde pour confondre les sages, et les choses faibles du monde pour confondre les puissants." -*Fundamentals of Christian Education*, p. 473.

"Dès qu'il y aura une étude diligente de la Bible, comme il devrait y en avoir, nous ne manquerons pas de noter une différence marquée dans les caractères du peuple de Dieu." - *RH* 9 avril 1889, p. 226.

6. Ferme dans la foi

Le serment de l'alliance

SYNOPSIS DU CHAPITRE

L'apôtre poursuit l'exhortation qu'il a commencée au chapitre cinq. Ses lecteurs sont lents et vivent de lait alors qu'ils devraient avoir une alimentation plus substantielle. Il propose donc d'abandonner certains des premiers principes de l'Évangile et de passer à des choses de Dieu plus profondes.

À partir du verset 4, il lance un avertissement solennel contre le danger de l'apostasie. Selon ses premières déclarations, il semblerait qu'il s'adresse surtout à ses lecteurs, mais aux versets 8 et 9, il nous assure qu'il attend d'eux de meilleures choses. Il donne cependant l'impression que, même s'ils n'ont peut-être pas besoin d'être immédiatement corrigé, il y a suffisamment de motifs dans leur attitude pour qu'il les mette en garde.

Dans la dernière section, des versets 13 à 20, il parle du serment que Dieu fit à Abraham, montrant l'immutabilité du conseil de Dieu et donnant de la fermeté à l'espérance placée devant eux.

Hébreux 6 :1-3 : "¹ C'est pourquoi, laissant les éléments de la Parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, ² de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. ³ C'est ce que nous ferons, si Dieu le permet."

Ces versets sont étroitement liés à l'exhortation précédente de laisser derrière eux les choses puériles et à agir comme des hommes et des femmes mûrs. Ils ont été des enfants depuis assez longtemps et il est grand temps qu'ils grandissent. L'apôtre énumère six doctrines fondamentales sur lesquelles le christianisme est bâti, mais qu'il a l'intention de laisser et de ne plus discuter. Il ne rejette pas ces doctrines, mais il veut construire une superstructure sur elles. L'homme qui continue de poser des fondations n'achèvera jamais le bâtiment. Paul veut terminer la structure.

Verset 1. "**laissant**", non pas dans le sens d'abandonner, mais ayant posé les bases, il arrête de les construire et commence à ériger la maison.

"**Renoncement**" ou "**repentance**", dans la version *Darby*. C'est le premier principe de base mentionné. Cette doctrine était présente dans l'Ancien

Testament. Écoutez le prophète parler : "Revenez et détournes-vous de toutes vos transgressions, afin que l'iniquité ne cause pas votre ruine" (Éz. 18 :30). "Revenez, et détournes-vous de vos idoles, détournes les regards de toutes vos abominations" (Éz. 14 :6). "Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?" (Éz. 33 :11). Jean-Baptiste a préparé le chemin du Christ en prêchant "le baptême de repentance" (Marc 1 :1-4).

La foi en Dieu est le deuxième élément dans la liste des doctrines fondamentales. Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux est un commentaire sur la nécessité de la foi et sur la manière dont les hommes d'autrefois l'ont exercée. La repentance et la foi sont si familières aux lecteurs du Nouveau Testament que nous avons peu de chose à en dire. Ce sont les premières étapes de la vie chrétienne, sans lesquelles aucun progrès ne peut être fait dans notre approche de Dieu.

Verset 2. "La doctrine des baptêmes". Certains ont trébuché sur le fait que le pluriel est ici utilisé, alors que Paul insiste ailleurs sur le fait qu'il n'y a qu'un seul baptême (Ép. 4 :5). Le même mot au pluriel est utilisé dans Hébreux 9 :10, où il est traduit par "ablutions", faisant référence aux nombreux actes de purification du rituel juif. Ce n'est cependant pas le sens qu'il a ici, car Paul ne considérerait pas ces ablutions comme une doctrine fondamentale ni du Christianisme, ni de la foi juive.

L'explication la plus simple semble être qu'il s'agit des deux baptêmes de l'Église chrétienne, le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit. Jean-Baptiste dit à ce sujet : "Moi, je vous ai baptisés d'eau ; Lui, vous baptisera du Saint-Esprit" (Marc 1 :8). Après Sa résurrection, Jésus a dit : "Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit" (Ac. 1 :5 ; voir aussi Ac. 11 :16 ; 1 Cor. 12 :13 ; Jn 3 :5). Compte tenu de ces déclarations, nous sommes justifiés de croire que le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit sont les deux baptêmes indiqués par l'emploi du pluriel.

"L'imposition des mains." Dans l'Ancien Testament, l'imposition des mains était une prescription qui avait été ordonnée. Les Lévites avaient été consacrés par l'imposition des mains pour être "employés au service de l'Éternel" (No. 8 :10, 11 ; vers. Darby). Josué fut lui aussi consacré. ¹⁸ L'Éternel dit à Moïse : Prends Josué, fils de Nun, homme en qui réside l'Esprit ; et tu poseras ta main sur lui. ... ²³ Il posa ses mains sur lui, et lui donna des ordres, comme l'Éternel l'avait dit par Moïse." (No. 27 :18, 23 ; De. 34 :9).

Dans le Nouveau Testament, la même coutume avait été suivie (Ac. 8 :17). C'est par l'imposition des mains des apôtres que le Saint-Esprit leur fut donné (v. 18). Cette coutume, qui est tombée en désuétude en de nombreux endroits,

mérite d'être étudiée par le peuple de Dieu. Elle est ici énumérée parmi les fondements du christianisme.

"La résurrection des morts". "Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (Luc 20 :37 ; voir aussi Ps. 16 :9, 10 ; És. 26 :19 ; Da. 12 :2).

De la même manière, le Nouveau Testament insiste sur la résurrection. Paul résume l'importance de la résurrection quand il dit : "S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine" (1 Co. 15 :13, 14).

Le "jugement éternel." Dès les temps les plus reculés, les hommes savaient qu'un jugement allait avoir lieu. "¹⁴ Hénoc, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voici, le Seigneur est venu avec Ses saintes myriades, ¹⁵ pour exercer un jugement contre tous" (Jude 14, 15 ; voir aussi Ps. 9 :3-8, 15, 16 ; Da. 7 :9 et suivants).

Dans le Nouveau Testament, le jugement occupe également une place prépondérante. (Voir Mat. 12 :41, 42 ; 25 :31-46 ; Luc 11 :31, 32 ; 2 Co. 5 :10).

On notera que ces six principes de base sont les mêmes dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. "Le solide fondement de Dieu reste debout" (2 Ti. 2 :19). Il est réconfortant de savoir que si certains changements ont résulté de l'incarnation, les principes de base sont les mêmes, ils sont sûrs et que Dieu n'a pas sauvé les hommes dans l'Ancien Testament sur une base différente de celle du Nouveau. Il est toujours vrai qu'il n'y a qu'un seul nom donné parmi les hommes par lequel nous pouvons être sauvés.

Si certains devaient être disposés à remettre en question l'affirmation selon laquelle tous ces principes fondamentaux sont les mêmes dans les deux dispensations et à citer le baptême comme exemple, nous ne discuterions pas la question. Cependant, nous voudrions attirer l'attention sur le fait que le baptême n'est pas uniquement une ordonnance du Nouveau Testament et qu'il était en usage avant Christ. Jean a baptisé en tant que précurseur du Christ et nous avons de bonnes raisons de croire qu'il n'était pas le premier, mais que depuis longtemps déjà, une sorte de baptême était en usage parmi les Juifs. La preuve de ce fait n'est pas pertinente pour notre discussion, aussi nous nous contenterons de renvoyer le lecteur intéressé à toute encyclopédie biblique traitant de ce sujet.

Verset 3. Paul, laissant ces principes pour le moment, espère et croie qu'ils sont bien compris. Il a l'intention de présenter quelques-unes des vérités les plus profondes, de la "**nourriture solide**", qui l'amènera à l'œuvre du Christ en tant que Souverain Sacrificateur, et à une étude du sanctuaire céleste, le vrai tabernacle. Avant d'aborder ce sujet, cependant, il ouvre une parenthèse pour considérer le sort de ceux qui rejettent la Parole de Dieu après avoir été une fois éclairés, et pour émettre un avertissement.

Hébreux 6 :4-12 : "4 Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, ⁵ qui ont goûté la bonne Parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, ⁶ et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et L'exposent à l'ignominie. ⁷ Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, et qu'elle produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ; ⁸ mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu. ⁹ Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut. ¹⁰ Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour Son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints. ¹¹ Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, ¹² en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses."

Cette section traite du sort terrible de ceux qui renoncent à la foi et s'éloignent de Dieu. De ceux-là, il est dit qu'il est impossible de les ramener à la repentance. Il est regrettable que la traduction anglaise ne précise pas que ce sort est réservé uniquement à ceux qui persistent dans la rébellion et refusent de se repentir.

Il faut se garder de deux choses dans une exégèse de ces versets. Premièrement, il y a l'idée que tous ceux qui abandonnent la foi sont au-delà de la repentance et sont irrévocablement perdus. Cet enseignement a été la cause de beaucoup de découragement, et peut-être même de perte d'âmes. L'autre danger est tout aussi réel. S'il y a de l'espoir pour tous ceux qui se repentent et que tous seront finalement sauvés, pourquoi s'inquiéter indûment ? S'il n'y a pas de péché impardonnable, pourquoi devrions-nous nous en préoccuper ? C'est aussi une fausse doctrine. Il y a un péché impardonnable et nous devons nous en méfier. Nous en discuterons dans le cadre des versets particuliers concernés.

Verset 4. "Il est impossible". La question en litige est la possibilité de restaurer ceux qui ont eu une expérience chrétienne profonde et sont tombés. Peuvent-ils être rétablis dans la communion chrétienne et recevoir à nouveau la miséricorde ?

Il semble clair que l'auteur ne parle pas du chrétien ordinaire, mais de ceux qui ont eu une expérience avancée. Ils ont été une fois éclairés et "ont goûté le don céleste". "Être éclairé" est l'expression ordinaire de celui qui accepte le Christ (Ép. 1 :18 ; Jn 1 :9) "Goûté le don céleste" signifie la bénédiction des péchés pardonnés, et inclut probablement aussi un don spécial de l'Esprit.

Ils ont également "eu part au Saint-Esprit" ; c'est-à-dire qu'ils ont reçu l'Esprit. Il en ressort clairement qu'ils ont été véritablement convertis et qu'ils ont progressé dans la vie chrétienne.

Verset 5. "Qui ont goûté la bonne Parole de Dieu". Cela inclut une appréciation de la Parole et des promesses de Dieu.

"Les puissances du siècle à venir." Au début de l'ère apostolique, de nombreux miracles ont été accomplis, des délivrances effectuées, des malades guéris et même des morts ramenés à la vie. Goûter à ces pouvoirs, c'est y avoir part, soit comme objet d'une guérison ou d'un miracle, soit pour les avoir accomplis. Cela signifie que ces personnes avaient été témoins de la toute-puissance de Dieu en faisant ce qu'il est au-delà du pouvoir d'un simple homme d'accomplir.

Verset 6. "Qui sont tombés." C'est une traduction malheureuse, car elle enseigne que ceux qui ont été témoins ou ont participé à ces pouvoirs de Dieu, qui ont vu des œuvres puissantes exécutées puis sont tombés, ne sont pas capables d'être restaurés. "Ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie."

Ces paroles ont été une source de grande perplexité pour ceux qui craignent d'avoir dépassé les limites de la miséricorde, commis un péché contre le Saint-Esprit et qu'il n'y a pas d'espoir pour eux. Qu'ils examinent attentivement ce qui suit :

Comme indiqué ci-dessus, la traduction du texte dans la version *King James* ou *Segond* est malheureuse car elle véhicule l'idée injustifiée que tous ceux qui tombent après avoir vécu certaines expériences sont perdus à jamais. La note en marge de la *Revised Version* est plus proche de la signification correcte quand elle dit qu'il est impossible de faire renaître les hommes à la repentance "puisque'ils crucifient ... le Fils de Dieu" ; c'est-à-dire tant qu'ils continuent à crucifier. L'idée est qu'il n'y a aucun espoir pour eux à moins qu'ils ne se détournent de leurs

mauvaises voies ; il n'y a aucun espoir pour eux tant qu'ils continuent de résister à l'appel de Dieu.

Nous n'aborderons pas ici la question du péché contre le Saint-Esprit, si ce n'est pour dire qu'il se manifeste habituellement par une résistance continue à l'appel de Dieu et à la sollicitation de l'Esprit. Il consiste en un endurcissement du cœur, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de réponse à la voix de Dieu. Par conséquent, une personne qui a péché contre l'Esprit n'a aucun remords, aucun sentiment de douleur pour le péché, aucun désir de s'en détourner, et aucune conscience qui l'accuse. Si une personne a un désir sincère de faire le bien, on peut croire avec certitude qu'il y a encore de l'espoir pour elle.

Cela devrait être une source de réconfort pour l'âme découragée, mais ne doit en aucun cas servir d'incitation à la négligence. Dieu désire consoler les inconsolables, mais Il veut aussi avertir Son peuple de ne pas suivre l'Israël d'autrefois dans son incrédulité. L'histoire de leur désobéissance est un avertissement pour nous. Dieu dit : "Je vous rappeler, à vous qui savez fort bien toutes ces choses, que le Seigneur, après avoir sauvé le peuple et l'avoir tiré du pays d'Égypte, fit ensuite périr les incrédules" (Jude 5). Et le Christ, dans la parabole, met en garde contre ceux qui "n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation." (Luc 8 :13).

Verset 7. "La terre est abreuvée par la pluie." L'image ici est celle de la terre, qui reçoit la pluie du ciel, et en retour produit de l'herbe et de la nourriture pour l'homme. C'est une illustration du cœur humain, qui reçoit la pluie et la rosée bénies du ciel, la bonne Parole de Dieu, et en retour doit produire du fruit pour la gloire de Dieu.

Verset 8. "Épines et chardons". Si, au contraire, la terre reçoit la pluie du ciel et ne produit que des épines et des chardons "elle est réprouvée", et "est près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu."

C'est une illustration des plus percutantes qui ne peut être mal comprise. Dieu nous bénit et Il attend de nous que nous portions du fruit. Si, avec toutes les bénédictions qu'Il nous a accordées et avec toute la lumière qui a illuminé notre chemin, nous refusons toujours de porter du fruit ou si nous tombons, il n'y a qu'une seule fin pour nous : l'oubli et la séparation d'avec Dieu.

Cela devrait nous faire réfléchir. Dieu est bon, et même si nous nous sommes égarés, Il nous recevra toujours à moins que nous persévérions dans le mal. Il enverra "souvent" la pluie mais pas toujours. Il y a une ligne que nous ne pouvons pas franchir. Il est bon que tous y prennent garde.

Verset 9. L'apôtre a parlé vivement à ses lecteurs sous forme d'avertissement et d'exhortation. Maintenant, il les apaise. Il est persuadé qu'ils n'ont pas l'intention de rejeter l'appel de Dieu, mais qu'ils s'occuperont des "**choses meilleures et favorables au salut**".

Verset 10. "**Votre travail et l'amour**". Les hommes ne sont pas sauvés par les œuvres, mais Dieu n'est pas injuste pour oublier ceux qui ont exercé un ministère que certains peuvent considérer comme des fonctions mineures. Le ministère auprès des saints peut sembler peu important pour l'apôtre, alors que de nombreux sujets plus importants retiennent son attention. Une nuit d'hébergement, de la nourriture et une boisson données au voyageur, l'hospitalité et la gentillesse - tout cela est consigné dans le livre de Dieu. Et Dieu n'est pas injuste pour oublier de tels actes de gentillesse. (Mat. 10 :42 ;25 :31-40).

Verset 11. "**jusqu'à la fin une pleine espérance.**" C'est une bonne chose de commencer, s'en est une meilleure de finir. Aussi bon que soit un début, il est inutile s'il n'est pas poursuivi jusqu'à la fin. "**Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront**" (Za. 4 :9). La promesse de Dieu est que "**celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ**" (Php. 1 :6). Trop de personnes commencent mais ne finissent pas.

Les croyants à qui l'épître est adressée avaient fait preuve de zèle pour accueillir les saints, et Paul veut qu'ils continuent leur ministère. La formulation, cependant, va au-delà du simple ministère et inclut celui de montrer "**le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance.**" L'apôtre veut dire par là qu'ils doivent être aussi diligents dans leur désir de salut qu'ils le sont dans les autres domaines. Ils ne doivent pas s'arrêter, ni chuter ou se relâcher dans leur course pour remporter le prix.

Verset 12. "**Pas paresseux**" [vers. Darby]. La paresse est le contraire de la diligence. Pour beaucoup, la religion est une occupation facile à laquelle on peut s'adonner à loisir. Elle n'est pas en tête de liste dans leur programme, mais plutôt vers la fin. Tout le reste doit être d'abord être fait et Dieu peut avoir ce qui reste. Il faut inverser cette tendance.

Les jeunes décident parfois que la religion peut attendre jusqu'à ce qu'ils soient plus âgés ; quand ils ont eu tout ce qu'ils pouvaient obtenir de la vie ici, il est alors temps de s'occuper de choses plus sérieuses. D'autres prennent la religion à la légère et suivent la voie la plus facile. Dieu veut que tous aient "**du zèle, pas de la paresse ; [soient] fervents d'esprit... [servant] le Seigneur**" (Ro. 12 :11). Il veut que nous soyons "**imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis.**"

Hébreux 6 :13-20 : "¹³ Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que Lui, Il jura par Lui-même,¹⁴ et dit : Certainement Je te bénirai et Je multiplierai ta postérité.¹⁵ Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse.¹⁶ Or les hommes jurent par Celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends.¹⁷ C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment,¹⁸ afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée.¹⁹ Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile,²⁰ là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek."

Le fait que Dieu ait daigné prêter serment est une illustration remarquable de Sa volonté de nous aider de toutes les manières, même au prix d'un grand sacrifice de Sa part. Pendant de nombreuses années, Dieu avait attendu qu'Abraham atteigne le point où la foi éclipsait tout le reste. Et maintenant, le moment était venu. Abraham ne doutait plus. Son obéissance était absolue, sa foi était sans le moindre mélange. Dieu pouvait maintenant l'utiliser. Il est intéressant de noter qu'Abraham a vécu assez longtemps après cela pour commencer à voir l'accomplissement de la promesse dans la naissance de ses petits-enfants, Jacob et Ésaü.

Une ancre est le symbole de ce qui tient, donc de sûreté et de sécurité. Le chrétien possède une telle ancre qui tiendra dans n'importe quelle tempête de la vie qui peut venir. Elle est sûre et inébranlable, car elle est elle-même ancrée en Christ.

Versets 13, 14. "Dieu fit la promesse". La première promesse que Dieu fit à Abraham concernant un héritier fut peu de temps après qu'Il lui ait dit : "Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que Je te montrerai" (Ge. 12 :1). La promesse était contenue dans les mots : "Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai" (v. 2). A cette époque, "Abraham était âgé de soixante-quinze ans" (v. 4).

Quelques années passèrent et Abraham était encore sans enfant. Dieu vint alors à lui "dans une vision, en disant : Ne crains point, Abram, Je suis ton bouclier et ta très grande récompense" (Ge. 15 :1 ; vers. *Darby* et *Ostervald*). Abraham rappela à Dieu qu'il était sans enfant, et comme à ce moment-là, il y avait peu d'espoir qu'un enfant naisse de Sara, il suggéra que peut-être un enfant né dans sa maison pourrait être nommé héritier. À cela Dieu répond : "Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier"

(v. 4). Dieu lui dit de regarder le ciel et lui demanda de compter les étoiles s'il le pouvait, puis Il lui dit : "Telle sera ta postérité. Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice" (v. 5, 6).

Cependant, Abraham n'était pas pleinement satisfait, et lorsqu'il demanda comment il pourrait savoir qu'il devait hériter du pays, Dieu répondit : "Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle, et une jeune colombe. Abram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux" (v. 9, 10).

C'était la manière habituelle de conclure une alliance. Les animaux étaient pris et coupés en deux, de la tête à la queue. Ensuite, les morceaux étaient placés les uns contre les autres, chaque morceau étant opposé et à une petite distance du morceau correspondant, et les parties contractantes marchaient entre les morceaux (Voir Jér. 34 :18, 19). Donc, la nuit, "quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve Euphrate" (Ge. 15 :17, 18). La fournaise fumante et les flammes de feu [ou le brandon allumé, suivant les versions] étaient des symboles de la présence de Dieu.

Quand, quelques années après, Sara n'ayant pas eu d'enfant - et comme elle avait alors soixante-quinze ans, il y avait peu d'espoir qu'un enfant naisse jamais d'elle - elle suggéra que sa servante, Agar, pourrait peut-être donner un enfant à Abraham et que cet enfant deviendrait l'héritier. Dix ans s'étaient écoulés depuis que Dieu leur avait promis pour la première fois un héritier et Abraham crut sans aucun doute que l'idée de Sara était la solution. En temps voulu, donc, un enfant naquit à Agar, Abraham avait alors quatre-vingt-six ans.

Treize ans de plus passèrent et Abraham avait maintenant quatre-vingt-dix-neuf ans et sa femme quatre-vingt-neuf ans. À cette époque, Dieu rendit visite à Abraham et lui dit de ne plus donner à sa femme, le nom de Saraï, "mais son nom sera Sara. Je la bénirai, et Je te donnerai d'elle aussi un fils ; Je la bénirai, et elle deviendra des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle" (Ge. 17 :15, 16). C'en était trop pour Abraham, et il "tomba sur sa face ; il rit et dit en son cœur : Naîtra-t-il un fils à un homme de cent ans ? et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle ?" (v. 17). "Dieu dit : Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils ; et tu l'appelleras du nom Isaac. J'établirai Mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui.... J'établirai Mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera à cette époque-ci de l'année prochaine" (v.19, 21).

Un peu plus tard, Dieu rendit de nouveau visite à Abraham et s'enquit de Sara, qui lui répondit : "Elle est là, dans la tente" (Ge. 18 :9). Dieu renouvela alors la promesse : "¹⁰ L'un d'entre eux dit : Je reviendrai vers toi à cette même époque ; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui. ¹¹ Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge : et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants. ¹² Elle rit en elle-même, en disant : Maintenant que je suis vieille, aurais-je encore des désirs ? Mon seigneur aussi est vieux. ¹³ L'Éternel dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant : Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ? ¹⁴ Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? Au temps fixé Je reviendrai vers toi, à cette même époque ; et Sara aura un fils. ¹⁵ Sara mentit, en disant : Je n'ai pas ri. Car elle eut peur. Mais il dit : Au contraire, tu as ri" (v. 10-15).

Verset 15. "Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse." Abraham attendit la naissance du fils promis pendant vingt-cinq ans. On ne peut pas dire que pendant ce temps, Abraham ou Sara aient fait preuve de beaucoup de foi. Il est vrai qu'au début, Abraham crut en Dieu, et cela lui fut imputé à justice ; mais au fil des années, sa foi s'émoussa, et un an avant la naissance de l'enfant, il se moqua carrément de Dieu.

L'épreuve suprême lui vint après qu'Isaac aient grandi. "Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : ... Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je te dirai" (Ge. 22 :1, 2). L'histoire est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la répéter. Lorsqu'ils arrivèrent enfin sur la montagne et qu'Isaac fut lié sur l'autel, "Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils" (v. 10). Une voix du ciel arrêta sa main et on lui dit de ne pas porter la main sur Isaac, car Dieu avait prévu une offrande à la place de son fils. "Un bélier retenu dans un buisson" fut alors offert à Dieu (v. 13). C'est alors que l'ange du Seigneur appela Abraham "¹⁶ et dit : Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, ¹⁷ Je te bénirai et Je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. ¹⁸ Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à Ma voix." (v. 16-18).

Versets 16, 17. La confirmation de la Parole de Dieu par un serment mentionné dans l'épître aux Hébreux est celle enregistrée dans le chapitre 22 de la Genèse. Il s'est écoulé au moins quarante ans entre le moment où la promesse a été faite pour la première fois à Abraham, alors qu'il sortait de Chaldée, et le moment où le serment de confirmation ait été prononcé, lorsqu'Abraham reconnut "que Dieu est puissant, même pour ressusciter" Isaac,

d'entre "les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection." (Hé. 11 :19), (voir Ge. 12 :2 ; 22 :13).

C'était un Abraham différent - qui se tenait debout, la main levée, prêt à tuer son fils -, de celui qui avait ri de la promesse de Dieu une quinzaine d'années ou plus auparavant. Il avait beaucoup appris depuis lors, notamment au cours de ces trois jours qui ont suivi l'ordre de prendre son fils unique et de l'offrir. Abraham avait appris à faire confiance à Dieu sans hésiter. Il ne faisait plus confiance à la chair ; il ne dépendait plus de ses propres moyens. Il ne savait pas tout ce qui était impliqué dans le commandement de Dieu, mais il expliqua que Dieu était capable de ressusciter Isaac d'entre les morts, si besoin était. Il avait appris à faire pleinement confiance à Dieu. Il était digne de devenir le père des fidèles. Le test suprême lui avait été donné. Et il n'avait pas échoué.

"L'immuabilité de Son conseil." La promesse que Dieu a faite à Abraham ne s'est pas achevée par la naissance d'Isaac. Il était en effet un fils de la promesse, l'enfant d'un homme "presque mort" et d'une femme "d'âge passé" (Hé. 11 :11, 12). Il n'était cependant pas la Semence promise, mais seulement un maillon, bien que nécessaire, de la longue lignée qui a finalement donné naissance à l'Enfant de l'homme Lui aussi conçu miraculeusement. Lorsque Dieu dit à Abraham que "dans ta semence, toutes les nations de la terre seront bénies", Paul prend cette déclaration pour indiquer le Christ (Ge. 22 :18). "Il ne dit pas, et aux semences, comme à plusieurs ; mais comme d'un seul, et à ta postérité qui est Christ" (Ga. 3 :16). Abraham avait attendu pendant de nombreuses années la naissance d'Isaac. Parfois, sa foi faillit lui faire défaut. La promesse semblait impossible à réaliser. Mais en temps voulu, l'enfant naquit.

Entre le moment où la promesse a été donnée pour la première fois à Abraham et le moment où le Christ est venu sur la terre, deux mille ans environ se sont écoulés – comme nous aussi, nous nous trouvons après Christ. Pour le peuple de Dieu, cela a dû paraître long. Si le Messie devait venir, pourquoi attendait-Il ? Dieu avait-il oublié Sa promesse ?

La longue attente d'Abraham pour son fils était prophétique de la longue attente du peuple de Dieu jusqu'à la venue du vrai Fils. Dieu avait des raisons d'attendre, comme Il avait des raisons d'attendre au temps d'Abraham. "Lorsque les temps ont été accomplis [et pas avant], Dieu a envoyé Son Fils" (Ga. 4 :4). Il n'y a aucun délai dans l'accomplissement des paroles de Dieu, et ce n'est que lorsque le moment est venu qu'Il a agi.

Verset 18. "Deux choses immuables". Il s'agit de la promesse de Dieu et de Son serment. La Parole de Dieu en elle-même est immuable. Aucun serment ne peut ajouter quoi que ce soit à ce que Dieu a dit, ni le rendre plus sûr. Dieu l'a

confirmé par un serment à cause nous. Les hommes utilisent un serment comme confirmation, et Dieu condescend à faire de même, pour aider notre foi. Ce serment a dû être une aide décisive pour les personnes vivant avant Christ. Si le moindre doute venait à surgir dans leur esprit, ils pourraient s'appuyer sur le fait que non seulement Dieu avait promis, mais qu'*Il l'avait confirmé par un serment*. Il tiendrait donc sûrement Sa parole. Ainsi, le serment contribuerait à renforcer leur foi.

"**Un puissant encouragement.**" Cela en vue du serment. Dieu ne pouvait pas faire davantage. Il avait promis et Il avait juré. Il ne peut y avoir rien de plus fort que cela.

"**Nous qui nous sommes enfuis pour saisir**" [vers. *Darby*]. L'illustration est tirée de la pratique d'une personne qui, se croyant en danger, se réfugiait dans le temple et saisissait les cornes de l'autel. Ce lieu était considéré comme inviolable et la personne était en sécurité, du moins pour le moment.

On en trouve un exemple dans 1 Rois 2 :28 et suivants. Joab, craignant pour sa vie, "**se réfugia vers la tente de l'Éternel, et saisit les cornes de l'autel.** On annonça au roi Salomon que Joab s'était réfugié vers la tente de l'Éternel et qu'il était auprès de l'autel." Salomon ordonna alors à l'un de ses serviteurs : "**Va, frappe-le.**" Alors le serviteur "**arriva à la tente de l'Éternel, et dit à Joab : 'Sors, c'est le roi qui l'ordonne'**" (v. 30). Comme il ne sortait pas à l'ordre du roi, le serviteur "**monta, frappa Joab, et le fit mourir**" (v. 34).

C'est cette coutume de saisir les cornes de l'autel qui est présentée dans l'épître aux Hébreux. Nous avons péché. Notre seul espoir est de fuir dans le sanctuaire pour y trouver un refuge. Là, nous pouvons saisir les cornes de l'autel et trouver un refuge, non pas temporairement et précairement comme dans le cas de Joab mentionné ci-dessus, mais un espoir qui ne faillit jamais.

Verset 19 : "**Une ancre de l'âme.**" Une ancre est ce qui retient un navire dans la tempête et l'empêche de dériver sur les rochers. Il y a des moments où les ancres glissent, n'ayant rien de solide au fond de l'océan auquel s'attacher. Mais ce n'est pas le cas ici. Cette ancre est "**sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile**".

L'"**ancre**" n'est pas mentionnée dans l'Ancien Testament et son utilisation, ici comme illustration, est nouvelle. Mais c'est une des plus appropriées. Dans les tempêtes de la vie, nous avons besoin d'une ancre, de quelque chose à quoi nous attacher, de quelque chose qui nous retienne. L'espérance chrétienne est une telle ancre. Elle pénètre au-delà du voile et elle tiendra.

Verset 20. "Comme précurseur". Un précurseur est plus qu'un guide qui indique le chemin. Il est celui qui devance les autres et les dirige. Nous pouvons suivre le Christ et aller partout où Il va.

NOTES ADDITIONNELLES

Une ancre de l'âme

Notez ces expressions d'assurance données dans la dernière partie du chapitre six : "Dieu fit la promesse" (v. 13). "Il jura par Lui-même". "Certainement Je te bénirai". "L'immutabilité de Sa résolution". "Deux choses immuables". "Il est impossible que Dieu mente". "Un puissant encouragement". "Saisir l'espérance". "Une ancre de l'âme". "Sûr et solide". "Qui pénètre au-delà du voile", "Jésus... ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours."

Ces expressions dénotent toutes la force et la sécurité. Dieu essaie ici de traduire en langage humain, l'impossibilité que Sa promesse nous fasse défaut. La Parole de Dieu devrait toujours suffire pour nous assurer de l'immutabilité de Son conseil. Mais Il ajoute à cela un serment - chose pour le moins inhabituelle-, pour rendre Sa promesse doublement sûre. Et tout cela, dit l'auteur, constitue une ancre de l'âme à la fois sûre et solide et cette ancre en tant qu'espérance est elle-même ancrée au-delà du voile, où "Jésus est entré pour nous". Ce raisonnement nous amène ainsi de la promesse faite à Abraham cette nuit obscure où la présence de Dieu passa entre les animaux partagés, à Jésus à l'intérieur du voile, dans le sanctuaire céleste (Ge. 15 :17).

On peut se demander pourquoi Dieu devrait se sentir obligé de confirmer Sa parole par un serment. Dans aucun autre cas, il nous est dit que Dieu a agi de la sorte. Pourquoi la promesse faite à Abraham était-elle si importante que Dieu ait jugé nécessaire de la confirmer ? Sa promesse n'est-elle pas suffisante ?

Bien qu'Abraham ait eu confiance en Dieu et que cela lui ait été imputé à justice (Ge. 15 :6), au début, sa foi n'était pas forte, solide et inébranlable, mais plutôt comme un grain de moutarde. C'est pourquoi, plus tard, il s'est moqué de Dieu quand Il lui a annoncé qu'il aurait un fils (Ge. 17 :17). Abraham avait besoin de quelque chose auquel il pourrait s'accrocher lorsque les jours sombres viendraient et que la promesse de la semence semblerait impossible à réaliser. La promesse de Dieu aurait en effet dû lui suffire. Mais Dieu, aimant et ayant pitié d'Abraham, dans Sa grande miséricorde, lui a donné quelque chose qu'il ne pourrait jamais oublier, dont il se souviendrait et à laquelle il s'accrocherait les jours où sa foi pourrait vaciller.

Alors qu'Abraham assis regardait les morceaux d'animaux égorgés, il se demandait sans doute ce qui allait se passer. Alors que le soleil se couchait, "un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici, une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir" (Ge. 15 :12). Puis, soudain, une lumière s'approcha et "une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés" (v. 17). "En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram" (v. 18).

Cette alliance concernait la "postérité", que Dieu avait déjà promise à Abraham. (Ge. 12 :7 ; 13 :15). Paul dit à ce sujet : "Il n'est dit pas : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ." (Ga. 3 :16).

La cérémonie à laquelle Abraham avait assisté était une prestation solennelle de serment, au cours de laquelle les parties contractantes coupaient un veau en deux et passaient "entre ses morceaux" (Jér. 34 :18). Cet acte signifiait que s'ils rompaient leur alliance, ils étaient dignes d'être démembrés comme le veau l'avait été, autrement dit il s'agissait d'une alliance de sang dans laquelle les participants ont misé leur vie sur l'exécution fidèle de l'accord.

Cela a dû faire une profonde impression sur Abraham, impression qui allait croître et s'approfondir avec les années. Il est douteux qu'il ait compris tout ce qui était inclus dans la "postérité", bien qu'il l'ait probablement vu "de loin" [11 :13] ; car le Christ nous dit : "Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait Mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui." (Jn 8 :56). Cela est confirmé par la réponse d'Abraham à la question d'Isaac : "Où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : Mon fils, Dieu se fournira Lui-même de l'agneau pour l'holocauste" (Ge. 22 :7, 8).

L'alliance concerne la "postérité". Elle était si extrêmement importante que Dieu l'a confirmé par un serment. C'est dans la "postérité", en Christ, que nous avons "un puissant encouragement" ; Il est notre espérance, "que nous possédons comme une ancre de l'âme". Et cette espérance "pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur." (Hé. 6 :19).

En disant cela, l'auteur associe l'espérance chrétienne au sanctuaire. Il n'aurait pas besoin, à cet endroit, de faire référence au voile ou à l'entrée du Christ dans les lieux saints, s'il n'avait pas pour but de relier l'espérance et l'ancre à "ce qui est au-delà du voile".

La promesse faite à Abraham, il y a longtemps, concernant la semence, s'est accomplie en Christ. C'était non seulement la promesse d'un Fils devant naître, mais comme annoncé par l'ange, "qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un *Sauveur*, qui est le Christ, le Seigneur" (Luc 2 :11). Et encore : "Tu lui donneras le nom de JÉSUS ; c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés"

(Mat. 1 :21). Autrement dit, ce n'était pas simplement un fils qui devait naître pour accomplir la promesse de la postérité, mais ce Fils devait être le Sauveur.

L'alliance que Dieu conclut avec Abraham, était, bien sûr, la nouvelle alliance. Tous les chrétiens y sont intéressés, car c'est en effet, l'espérance du chrétien ; et cette "espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile." (Hé. 6 :19).

Une ancre est un instrument fixé à un navire par un câble qui, jeté par-dessus bord, s'accroche à la terre ou aux rochers par une sorte de crochet, et maintient ainsi le navire en place et l'empêche de se briser sur les rochers. Une ancre ne peut pas se fixer à l'eau. À moins que le câble ne soit suffisamment long pour atteindre le fond afin que les bras de l'ancre puissent se fixer à la terre ou aux roches en saillie, elle est de peu d'utilité.

C'est l'image présentée ici. Les deux câbles, la promesse et le serment de Dieu, tiendront. Mais l'ancre elle-même doit être fixée à quelque chose de sûr et de stable, qui ne glissera pas ou ne lui permettra pas de dériver, mais qui la maintiendra fermement. Et quoi que ce soit, c'est "au-delà du voile ; là où Jésus est entré pour nous comme précurseur" (Hé. 6 :19, 20). L'ancre est fixée en Christ, le Rocher des siècles. Elle tiendra sûrement.

Certains se sont beaucoup interrogés sur la question de savoir de quel voile il s'agissait, le premier ou le second. Le texte ne nous le dit pas, ce qu'il aurait sans doute fait si cette question avait été importante. Il dit simplement le "voile", sans le définir davantage. Ce n'est pas le voile qui est mis en valeur, mais ce qui est "au-delà du voile", qui, au verset suivant est appelé notre "précurseur", c'est-à-dire Jésus. C'est le Christ qui est à l'autre bout du câble ; c'est Lui qui retient l'ancre. S'Il est dans le premier appartement, c'est là que se trouvent notre espoir et notre ancre. S'Il est dans le deuxième appartement, c'est là qu'ils sont. C'est peut-être pourquoi le terme "voile" n'est pas davantage défini. Partout où se trouve le Christ, il y a notre ancre et notre espérance.

Il est à noter que Paul saisit ici l'occasion de placer l'ancre dans le sanctuaire. Dans ces lieux saints se trouvent le chandelier, les pains de proposition, l'autel des parfums – la lumière, le pain et l'intercession perpétuelle. Il y a l'arche, le propitiatoire, la loi, la Shekinah, le ministère angélique - et le plus important de tous, il y a "Jésus, ... ayant été fait Souverain Sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek" (Hé. 6 :20). C'est ici que l'ancre est fixée. Et elle ne glissera pas ; elle ne traînera pas ; elle tiendra.

Dans le quatrième chapitre des Hébreux, l'apôtre relie d'une manière très remarquable le Sabbat du septième jour au vrai repos de Dieu. Dans le sixième chapitre, il relie tout aussi significativement la nouvelle alliance, l'espérance et

l'ancre du chrétien, au sanctuaire. Il semble être désireux de faire comprendre aux croyants le fait que non seulement il y a un sanctuaire, mais aussi qu'il y a le Christ au-delà du voile, et que nous pouvons recevoir du sanctuaire l'espérance et un puissant encouragement, et que par-dessus tout, nous pouvons savoir que tant que le Christ, dans le sanctuaire, tient les câbles, l'ancre tiendra.

C'est avec une certaine conception de cela que le poète a écrit :

"Ton ancre tiendra-t-elle dans la tempête de la vie,
Quand les nuages déplieront leurs ailes de conflit ?
Quand les fortes marées se soulèveront et que les câbles se tendront,
Ton ancre dérivera-t-elle ou restera-t-elle ferme ?

"Si elle est amarrée en toute sécurité, elle résistera à la tempête,
Car elle est bien fixée par la main du Sauveur ;
Et les câbles, passés de Son cœur à ton cœur,
Peuvent défier la tempête, par la force divine.

"Elle tiendra fermement dans le détroit de la peur,
Quand les brisants diront que le récif est proche ;
Même si la tempête se déchaîne et les vents sauvages soufflent,
Pas une vague furieuse ne submergera ta barque.

"Elle tiendra sûrement dans les flots de la mort,
Quand les eaux froides refroidiront notre dernier souffle ;
À marée montante, elle ne peut jamais échouer,
Tant que nos espoirs demeurent dans la voile.

"Lorsque nos yeux apercevront, dans la lumière naissante,
Les portes de perles brillantes, notre port lumineux,
Nous jetterons l'ancre sur le rivage céleste,
Avec les tempêtes passées pour toujours.

"Nous avons une ancre qui maintient l'âme
Inébranlable et sûre pendant que les flots roulent ;
Attachée au Rocher qui ne peut pas bouger,
Ancrée fermement et profondément dans l'amour du Sauveur."

-W. J. KIRKPATRICK.

7. *Le Christ supérieur, à Melchisédek*

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Dans le premier chapitre de l'épître, l'apôtre a présenté le Christ en tant que Dieu ; dans le deuxième chapitre, il a montré qu'il était aussi Homme. Au chapitre trois, il a comparé Moïse et Christ, et a montré que Christ est supérieur à Moïse. Au chapitre quatre, il a souligné le fait que si Josué a conduit les enfants d'Israël dans le pays, il ne les a pas fait entrer dans le repos de Dieu, ce que Christ doit faire. Au cinquième chapitre, l'auteur a commencé un exposé sur les qualifications du Christ en tant que Souverain Sacrificateur, mais il a interrompu sa description pour avertir ses auditeurs qu'il était temps pour eux d'être sevrés du lait et de commencer à prendre de la nourriture solide. Il a poursuivi son exhortation dans le sixième chapitre, où il les avertit de prendre garde de ne pas abandonner la foi. Dans la dernière partie du chapitre, il reprend le fil où il s'était arrêté dans le cinquième chapitre, et revient progressivement à son sujet, qui est le Christ, Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Il continue ce sujet dans le septième chapitre, dans lequel il énumère sept points où le Christ et Son sacerdoce sont supérieurs à Melchisédek et à son sacerdoce.

Hébreux 7 :1-3 : "¹ En effet, ce Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, -qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, ² et à qui Abraham donna la dîme de tout, -qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, - ³ qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, -mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, -ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité."

Tout ce que nous savons historiquement de Melchisédek est contenu dans trois versets de la Genèse et dans un verset des Psaumes (Ge. 14 :18-20 ; Ps. 110 :4). De la plupart des autres personnes mentionnées dans la Bible, il existe quelques indications sur leur origine et leur famille, mais de Melchisédek, nous ne savons rien. Comme les Juifs tenaient Melchisédek en haute honneur, il est possible qu'ils aient eu accès à des informations que nous n'avons pas.

Verset 1. Nous faisons ici connaissance avec "**Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu très-haut**". Abraham venait de sauver Lot et avait également pris du butin. Au retour, il rencontra Melchisédek, qui le bénit.

Verset 2. Le fait qu'Abraham lui ait payé la dîme indique qu'Abraham reconnaissait son droit de recevoir la dîme, et qu'il était donc connu de lui.

Il y a eu beaucoup de discussions sur l'identité de Melchisédek. La Bible ne donne pas d'autres informations à ce sujet que celles que l'on trouve dans Genèse 14 :18-20 et les références dans l'épître aux Hébreux. Certains croient qu'il s'agissait de Christ ; d'autres, du Saint-Esprit ; d'autres de Sem ; d'autres encore, d'un être surnaturel venu d'un autre monde. Nous tenons pour acquis que s'il était important pour nous de le savoir, Dieu nous aurait informé sur la question. En l'absence d'une telle information, nous pouvons bien laisser de côté toute spéculation et l'accepter comme l'un des contemporains d'Abraham, roi d'une petite principauté de cette époque.

"**Roi de justice**" peut signifier qu'en tant que roi, il a régné avec justice ou comme d'autres le soutiennent, qu'il était le chef des justes. De même, "roi de paix" ou "**roi de Salem**" peut signifier qu'il régnait à Salem - Salem signifiant paix - ou qu'il était un roi pacifique. L'impression laissée est qu'il était sacrificateur du Dieu très-haut, et qu'en outre, il était roi, et que tant son règne que son caractère personnel justifiaient les attributs de roi de justice et de roi de paix.

Verset 3. "**Sans père, sans mère.**" Ce sont ces mots qui ont donné lieu à la spéculation que Melchisédek était un être surnaturel, comme il doit nécessairement l'être, s'il était réellement sans père et mère, sans commencement de jours ni fin de vie, affirmation qui ne peut être littéralement vraie que pour les personnes de la Divinité. Cependant, il n'est pas nécessaire d'adopter ce point de vue.

Les Juifs étaient très attentifs à l'enregistrement et à la préservation de leurs généalogies. Cela était surtout vrai pour les sacrificateurs. Nul ne pouvait servir comme sacrificateur à moins d'appartenir à la famille d'Aaron de la tribu de Lévi, ce qu'il devait pouvoir prouver sans le moindre doute. S'il y avait quelque part une rupture dans la lignée, il était exclu et perdait ainsi les privilèges accordés aux sacrificateurs. C'est pourquoi, tous les Juifs, et en particulier les sacrificateurs, conservaient très soigneusement tous les registres généalogiques.

Nous n'avons pas de généalogie de Melchisédek. Il n'y a aucune trace de sa naissance ou de sa mort. Selon la Bible, il n'avait ni père ni mère, "**ni commencement de jours ni fin de vie**". Il est significatif d'ajouter qu'il a été "**rendu semblable au Fils de Dieu**", et non pas qu'il était semblable à Lui. Bien qu'il soit difficile de déterminer exactement ce que l'on entend par "rendu", le texte suggère que, dans l'intention de Dieu, il devait être un type de Christ, et que Dieu a dirigé les événements dans ce but. C'est pourquoi sa généalogie n'a pas été préservée et il n'existe aucune autre trace de sa naissance ou de sa mort, de son

père ou de sa mère. Tout cela s'inscrit dans l'image messianique, permettant à Dieu de l'utiliser comme un type du vrai Sacrificateur à venir.

Nous acceptons l'idée que Melchisédek était un être humain ordinaire que Dieu a choisi, en raison de son caractère et de ses qualifications, pour représenter le Christ. Il ne pouvait pas être un être divin, un membre de la Trinité, car un souverain sacrificateur doit être "pris du milieu des hommes" afin de pouvoir servir. (Hé. 5 :1). Même le Christ ne pouvait être un souverain sacrificateur avant de s'être incarné, d'avoir pris part à notre nature humaine et à nos épreuves, souffert et appris l'obéissance. Melchisédek ne pouvait pas non plus être un ange ou un autre être céleste ils ce ne sont pas des hommes, et seul un homme peut être souverain sacrificateur. Nous sommes donc contraints de considérer Melchisédek comme un être humain ordinaire. Si tel est le cas, tout ce que nous savons de lui, est qu'il était roi de justice et roi de Salem, et qu'Abraham lui a payé la dîme. Nous devons en rester là.

Hébreux 7 :4-10 : "4 Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin. 5 Ceux des fils de Lévi qui exercent le sacerdoce ont, d'après la loi, l'ordre de lever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire, sur leurs frères, qui cependant sont issus des reins d'Abraham ; 6 et lui, qui ne tirait pas d'eux son origine, il leva la dîme sur Abraham, et il bénit celui qui avait les promesses. 7 Or, c'est sans contredit, l'inférieur qui est béni par le supérieur. 8 Et ici, ceux qui perçoivent la dîme sont des hommes mortels ; mais là, c'est celui dont il est attesté qu'il est vivant. 9 De plus, Lévi, qui perçoit la dîme, l'a payée, pour ainsi dire, par Abraham ; 10 car il était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisédek alla au-devant d'Abraham."

Dans cette section, quatre points sont mentionnés dans lesquels sont exposés la supériorité du sacerdoce de Melchisédek sur celui d'Aaron : (a) parce qu'Abraham lui a payé la dîme (v. 4-6) ; (b) parce qu'Abraham a reçu la bénédiction de Melchisédek (v. 7) ; (c) parce que Melchisédek est un type de Celui qui ne meurt jamais (v. 8) ; et (d) parce que même Lévi lui a payé la dîme (v. 9, 10).

Verset 4. "Considérez combien est grand..." C'est la grandeur de Melchisédek que l'auteur souhaite souligner, car s'il peut montrer à quel point Melchisédek était grand, alors il peut facilement montrer que le Christ est encore plus grand.

"Le patriarche". Abraham est appelé ici "le patriarche" - pour accentuer l'effet. Melchisédek était si grand que même "le patriarche" lui paya la dîme et, ce faisant, Abraham reconnut l'autorité sacerdotale supérieure de Melchisédek.

Verset 5. "L'ordre de lever la dîme". Les Lévites avaient non seulement la permission de percevoir la dîme, mais l'ordre de le faire. Cela faisait d'eux un ordre divinement consacré. Cependant, ils n'étaient pas les premiers à prélever la dîme. Melchisédek l'avait fait avant eux. S'ils étaient divinement consacrés, Melchisédek l'était aussi. Et le fait que même "le patriarche Abraham donna la dîme" à Melchisédek montre qu'il avait la plus haute approbation qu'un homme pouvait avoir. Si les Lévites étaient autorisés par Dieu à recevoir la dîme, Melchisédek l'était encore plus.

Verset 6. "Lui, qui ne tirait pas d'eux son origine." Abraham était l'ami de Dieu, plus grand que les Lévites. C'est à lui que furent données les promesses ; il était le père des fidèles. S'il reconnaissait Melchisédek, ses descendants ne pouvaient manquer de le faire également. Melchisédek avait l'autorité de Dieu et la reconnaissance d'Abraham. Ces facteurs ne peuvent être négligés dans aucune véritable estimation de la grandeur de Melchisédek.

Verset 7. Melchisédek bénit Abraham. "Or c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur". En recevant la bénédiction de Melchisédek, Abraham, tête baissée, reconnaît sa supériorité spirituelle et son autorité.

Verset 8. "Ici ... là ...". "Ici" les hommes mortels perçoivent la dîme ; mais "là", Celui dont on témoigne qu'Il vit, reçoit la dîme.

Par ces mots, l'auteur va au-delà de Melchisédek jusqu'à Celui qu'il représente. Il est dit du Christ qu'Il "est toujours vivant" (v. 25).

Versets 9, 10. "Lévi ... aussi" [vers. *Ostervald*]. Abraham est considéré comme le père des fidèles et, dans ce sens, tout ce qu'il a fait, sa postérité l'a fait en lui. Ainsi, même Lévi a payé la dîme à Melchisédek, ce qui est une autre preuve solide de la grandeur de Melchisédek.

Hébreux 7 :11-19 : "Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique, -car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple, - qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ? ¹² Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi. ¹³ En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel ; ¹⁴ car il est notoire que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce. ¹⁵ Cela devient plus évident encore, quand il paraît un autre sacrificateur à la ressemblance de Melchisédek, ¹⁶ institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; ¹⁷ car ce témoignage lui est rendu : Tu es sacrificateur pour toujours Selon l'ordre de Melchisédek. ¹⁸ Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure,

à cause de son impuissance et de son inutilité, -¹⁹ car la loi n'a rien amené à la perfection, -et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu."

Le cinquième point de supériorité du sacerdoce de Melchisédek sur celui d'Aaron est que le sacerdoce d'Aaron "n'a jamais rien amené à la perfection" mais a introduit "une meilleure espérance" l'a fait (v. 11, 19).

L'étude de cette section concerne principalement la nécessité d'un changement dans la loi du sacerdoce, rendu nécessaire par la faiblesse et l'inutilité de l'ensemble de l'arrangement.

Verset 11. "qu'était-il encore besoin." Le reproche concernant le système lévitique était qu'il ne pouvait jamais "amener les assistants à la perfection" (Hé. 10 :1). Il est clair ici que l'intention et le dessein de Dieu étaient que les adorateurs parviennent à la perfection. Si le sacerdoce lévitique y était parvenu, il n'y aurait pas eu besoin d'un autre sacerdoce. Mais le fait que le sacerdoce ne produisit pas la perfection, et le fait que Dieu le voulait, a contraint à instituer un autre sacerdoce qui accomplirait la perfection que Dieu avait à l'esprit.

D'un autre côté, si Dieu désirait la perfection, et si le système lévitique ne la produisait pas ou ne pouvait pas la produire, alors il était impératif que le nouveau plan accomplisse la perfection. Sinon, il ne servirait à rien de changer de sacerdoce. C'est pourquoi, l'épître parle beaucoup de la perfection. Notre nouveau Souverain Sacrificateur doit produire la perfection en Lui-même et chez les autres, sinon le changement n'apporte rien. Christ est donc réellement mis à l'épreuve par le genre d'hommes qu'Il produit.

Verset 12. "Un changement de loi." La loi prévoyait qu'Aaron devait être sacrificateur et que ses fils serviraient après lui. Comme le Christ n'appartenait pas à la tribu de Lévi et que seuls les membres de cette tribu pouvaient être sacrificateurs, il est évident qu'il devait y avoir un changement dans la loi si le Christ devait servir.

Versets 13, 14. "Une autre tribu". Le Christ est issu de la maison de David et de la tribu de Juda. (Ro. 1 :3 ; Marc 10 :47, 48 ; Mi. 5 :2 ; Mat. 1 :1 ; Luc 3 :33). "Aucun membre" de cette tribu "n'a fait le service de l'autel." Seuls les hommes de la tribu de Lévi pouvaient le faire. C'est évident, dit l'auteur, et tous les Juifs seraient d'accord avec lui.

Verset 15. "Cela devient plus évident encore." L'apôtre a soutenu qu'il doit y avoir un changement de la loi s'il doit y avoir un changement de sacerdoce. Il a montré que le Christ n'est pas de la tribu de Lévi, mais qu'Il est sacrificateur, par conséquent, la loi qui stipule que seuls les hommes de la tribu de Lévi peuvent

être sacrificateurs doit être modifiée. Cependant, il trouve sa plus grande preuve dans la prophétie selon laquelle un autre prêtre doit se lever à la ressemblance de Melchisédek. S'il en est ainsi, il est non seulement évident, mais encore beaucoup plus évident, que l'ancienne loi lévitique a été abrogée.

Verset 16. "Une vie impérissable." Mieux, "une vie indissoluble", une vie qui ne peut cesser, qui ne peut s'arrêter ou être perdue, qui continue à jamais.

"Une ordonnance charnelle" n'est pas utilisé ici comme un reproche, mais simplement pour montrer l'infériorité du sacerdoce selon les ordonnances lévitiques par opposition au sacerdoce du Christ. Le fils aîné d'un sacrificateur remplaçait son père dans sa fonction. Cela n'a pas toujours donné les meilleurs sacrificateurs. Aussi, la durée du service des Lévites n'était pas longue, tout au plus trente ans, de vingt à cinquante ans, et pour les fonctions strictement sacerdotales, la durée du service n'était que de vingt ou vingt-cinq ans (1 Ch. 23 :24-27 ; No. 4 :47 ; 8 :24, 25). Le travail ardu des sacrificateurs les obligeait à se retirer à cinquante ans, alors qu'un homme de cet âge devrait normalement être au mieux de sa forme.

Comparez cela avec la vie indissoluble du Christ. Il est sacrificateur pour toujours, "selon la puissance d'une vie impérissable".

Verset 17. "Tu es Sacrificateur pour toujours." L'auteur revient sans cesse sur cette déclaration sur laquelle il base son argument. Aucun homme ordinaire ne pouvait être sacrificateur pour toujours. Les sacrificateurs lévitiques ne servaient que quelques années. Si donc quelqu'un doit venir pour servir pour toujours, il doit être plus qu'un homme, plus qu'un lévite. Il est donc évident qu'il doit y avoir un changement de la loi sacerdotale pour que ce genre de sacrificateur puisse officier.

Comme il a été dit plus haut, la loi nommait les fils au sacerdoce à la place de leur père, mais le fils ne suivait pas toujours les pas de son père pieux. C'est ainsi que des hommes totalement inaptes à cette œuvre sainte occupaient cette fonction sacrée. Par opposition et par contraste, le Christ est nommé souverain sacrificateur "selon la puissance d'une vie impérissable". Il n'a pas de successeur qui pourrait se révéler indigne. Le sacerdoce ne doit pas être donné à un autre. Il vit toujours pour intercéder en faveur de Son peuple et Il est toujours accessible. Cette nomination est faite par Dieu Lui-même qui atteste que le Christ est "sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek".

Verset 18. "Il y a ainsi annulation d'une ordonnance." L'auteur parle encore de la loi du sacerdoce lévitique. Elle était à la fois faible et inefficace. Non pas qu'il en ait été ainsi à l'origine, car Dieu Lui-même l'avait institué. Mais il en est de la loi comme de la première alliance, qui était bonne en soi, mais qui a échoué

à cause de l'attitude du peuple à son égard. La loi sacrificielle, donnée pour enseigner l'horreur du péché, devint un instrument d'encouragement à pécher. Israël en vint à croire que ses sacrifices payaient pour ses transgressions. En cela, ils ont été encouragés par certains sacrificateurs et tout le service devint une abomination. Dieu ne pouvait rien faire d'autre que d'abolir à la fois le service et le sacerdoce.

Verset 19. "La loi n'a rien amené à la perfection." La loi prévoyait des sacrifices en fonction de la nature de l'infraction. Ainsi, un homme pouvait offrir son sacrifice, l'amener au tabernacle, confesser son péché et repartir pardonné. Le lendemain, il pouvait pécher à nouveau, répéter le même service et être pardonné, et ainsi de suite le jour suivant et le suivant, tout au long de l'année. Les sacrifices n'avaient pas de fin. Même le Jour des Expiations, les services n'avaient pas un caractère définitif. Dès que l'œuvre de ce jour était accomplie, un autre cycle annuel commençait, et quand il était terminé, un autre suivait et ainsi de suite d'année en année. Ailleurs, Paul déclare que la loi "ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir ?" (Hé. 10 :1, 2). Ici, la plainte est qu'il n'y avait pas de fin aux sacrifices et la raison donnée est que la loi ne pouvait pas rendre les transgresseurs parfaits, sinon les offrandes auraient cessé.

Ce que la loi ne pouvait pas faire, l'introduction d'une meilleure espérance l'a fait. Cette espérance est centrée sur le Christ, car c'est Lui qui prend la place du sacerdoce lévitique, qui était faible et inefficace. C'est pourquoi nous lisons à propos du Christ que "par une seule offrande, Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés" (Hé. 10 :14). Ce que la loi ne pouvait pas faire, Christ l'a fait.

Hébreux 7 :20-28 : "²⁰ Et, comme cela n'a pas eu lieu sans serment, ²¹ car, tandis que les Lévites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui Lui a dit : Le Seigneur a juré, et Il ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. - ²² Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. ²³ De plus, il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents. ²⁴ Mais Lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. ²⁵ C'est aussi pour cela qu'Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. ²⁶ Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme Lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cioux, ²⁷ qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des

sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, - car cela, Il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant Lui-même.²⁸ En effet, la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse ; mais la parole du serment qui a été fait après la loi établit le Fils, qui est parfait pour l'éternité."

Le sixième point de supériorité du sacerdoce de Melchisédek sur l'Aaron est qu'il est basé sur un serment, le serment de Dieu (v. 20, 21). Le septième et dernier point est Son sacerdoce immuable en contraste avec les changements constants du sacerdoce Lévitique.

Au verset 22, l'auteur introduit l'idée de l'alliance dont le Christ est le garant et le médiateur. Il n'en parle pas davantage ici, mais il introduit le sujet seulement pour préparer le lecteur à ce qu'il aura à dire plus tard. Il présente cependant le Christ comme Celui qui est capable de sauver au maximum et qui vit toujours pour intercéder pour nous. Christ étant saint, innocent et sans tache, Il est pour nous la garantie adéquate prévue qui résistera à l'épreuve de Dieu.

Versets 20, 21. "Le Seigneur a juré, et Il ne se repentira pas." Déjà deux fois, dans l'épître aux Hébreux, il nous est dit que Dieu a juré : lorsqu'Il fit à Abraham la promesse d'une future postérité et quand Il a juré qu'Israël n'entrerait pas dans Son repos (Hé. 3 :11 ; 6 :13).

La prestation de serment est toujours une occasion solennelle. Dans ce cas, Dieu jure et "ne se repentira pas". "Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek." Nous pouvons nous demander pourquoi il faut en faire une occasion aussi solennelle, et pourquoi il était nécessaire que Dieu dise qu'Il ne se repentirait pas d'avoir fait du Christ un sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Les sacrificateurs étaient investis sans serment. Pourquoi un serment dans ce cas, et pourquoi la déclaration que Dieu "ne se repentira pas" ? À première vue, cela donne l'impression d'être une occasion tout à fait inhabituelle et dans laquelle beaucoup de choses étaient impliquées. Quelle en était la raison ?

Il est évident que la nomination du Christ à la fonction de souverain sacrificateur impliquait beaucoup de choses. Le coût pour Dieu est indiqué dans la déclaration qu'Il ne s'en repentira pas. Aussi élevé qu'ait été le coût du péché pour l'homme, il n'est rien comparé à son coût pour Dieu. Mais malgré ce coût, Dieu ne s'en repentira pas. Examinons brièvement ce coût.

1. Le plan de la rédemption impliquait la mort du Fils de Dieu. À moins que nous ne concevions Dieu comme étant totalement différent de nous, ce coût a dû être immense. "Je pourrais me donner moi-même" a dit un père en entendant l'histoire de la croix, "mais je ne pourrais jamais donner mon fils".

2. Le coût pour le Fils de Dieu était égal à celui du Père. Il a dû s'incarner, être soumis à Ses propres créatures et subir toutes les humiliations de leur part, et finalement être pendu au bois comme un criminel. Il a dû prendre notre place en tant que sujet, tandis que l'homme prend la place de dirigeant et de juge.

3. Le plan du salut impliquait finalement une réorganisation de l'univers. L'homme deviendrait héritier de Dieu et cohéritier du Christ. Une place lui serait accordée sur le trône de Christ, comme Christ s'est assis sur le trône du Père. La race humaine serait élevée pour devenir des rois et des sacrificateurs, et bien que finalement Dieu reçoive le royaume et devienne tout en tous, il y aura toujours un partage du pouvoir et des responsabilités qui élèverait l'homme bien au-dessus des anges et le ferait participer à la nature divine.

Le plan de rédemption n'était pas quelque chose qui a été imposé à Dieu et auquel Il a dû se soumettre à cause des accusations et de la rébellion de Satan. Au contraire, chaque étape du plan de Dieu pour le salut de l'homme a été planifiée par Lui à l'avance, même depuis les jours de l'éternité. Dieu n'a pas été acculé au mur par le péché. Son plan original prévoyait l'élévation de l'homme et son partage du trône ; tout cela était inclus dans la nomination du Christ comme souverain sacrificateur. Cette nomination a été confirmée par un serment et à cela Dieu ajoute qu'Il ne se repentira pas.

Cela nous donne une sécurité pour toute l'éternité à venir.

Verset 22. "Par cela." "Cela" inclut ce que nous avons brièvement esquissé. L'homme était et est le gagnant ; le coût pour Dieu dépasse notre compréhension ; mais Dieu ne se repent pas de ce qu'Il a fait. Le résultat final montrera l'immensité de la grandeur et de la bonté de Dieu.

"Garant" a ici le sens de celui qui se porte responsable ou qui garantit l'exécution d'un accord. Dans l'"alliance plus excellente", le Christ est le garant tant de la part de Dieu que de celle de l'homme. Par Sa mort, Il a donné à l'homme l'assurance que Dieu irait jusqu'au bout en accomplissant Sa part de l'accord ; par Sa vie, Il a donné à Dieu l'assurance que l'homme accomplirait sa part. Étant à la fois Dieu et homme, Il pouvait le faire.

"Testament" est le même mot utilisé ailleurs pour alliance. Son utilisation correcte a été l'objet de nombreuses discussions, mais nous pouvons supposer sans risque que lorsque Dieu choisit un mot signifiant à la fois alliance et testament, ou l'un ou l'autre, Il le choisit parce que ce mot exprime ce qu'Il a à l'esprit. Au fur et à mesure que nous avancerons, nous découvrirons que l'alliance de Dieu est aussi un testament, que le testament est une alliance, et que comme le mot original signifie à la fois testament et alliance, Dieu utilise la bonne expression pour transmettre les deux concepts.

Versets 23, 24. "Un sacerdoce qui n'est pas transmissible". Ces versets sont clairs dans leur signification. Les sacrificateurs lévites mouraient et ne pouvaient pas continuer leur travail. Chaque fois qu'un souverain sacrificateur mourait, un autre sacrificateur devait prendre la relève. Ce changement était désavantageux, en théorie du moins, dans la mesure où le même souverain sacrificateur responsable du service quotidien ne pouvait pas achever son œuvre lors des services du Jour des Expiations. Il arrive parfois qu'un avocat chargé d'une affaire devant un tribunal, pour cause de maladie ou de décès, soit dans l'incapacité de continuer et qu'un autre doive prendre sa place. Le deuxième homme peut être aussi bon que le premier, mais il ne connaît pas ou ne comprend pas entièrement le contexte comme l'a fait le premier et le client se sent mal à l'aise.

C'est l'image qui nous est donnée ici. Les sacrificateurs lévites ne pouvaient pas continuer à cause de la mort. Mais le Christ peut continuer. Il a un sacerdoce qui n'est pas transmissible "étant toujours vivant pour intercéder".

Verset 25. "Sauver parfaitement". Tous seraient heureux si les portes du ciel étaient ouvertes juste assez pour qu'ils puissent à peine entrer, mais ce n'est pas l'idée du salut de Christ. Il veut que les portes soient grandes ouvertes et que Son peuple entre comme ceux qui ont le droit d'entrer. "Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !" (Ap. 22 :14).

Certains s'approchent de Dieu avec une crainte servile. Cela ne plaît pas à Dieu. "¹⁵ Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! ¹⁶ L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. ¹⁷ Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui." (Ro. 8 :15-17).

En comparant sa condition à celle des croyants d'autrefois, le chrétien comprend mieux ses privilèges. Bien que les villes de refuge aient été une merveilleuse bénédiction et qu'elles aient sans aucun doute sauvé de nombreuses vies du vengeur du sang, il n'y a aucune comparaison entre ce salut et le salut pourvu en Christ. Le Christ peut et sauve parfaitement ceux qui viennent à Lui. Il vit toujours pour intercéder.

Que signifie l'affirmation selon laquelle le Christ peut sauver parfaitement ?

1. Il peut laver les péchés de la couleur la plus obscure. " ¹⁸ Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront

comme la laine. ¹⁹ Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions du pays" (És. 1 :18, 19).

2. Il peut sauver les impudiques, les idolâtres, les adultères, les efféminés, ceux qui abusent d'eux-mêmes avec les hommes, les voleurs, les avarés, les ivrognes, les outrageux, les ravisseurs (1 Co. 6 :9-11 ; vers. *Darby*). La situation d'un homme dans la vie ne l'aidera pas, ne le gênera pas. Le Christ sauve aussi bien les pauvres que les riches.

3. Il peut sauver l'homme, corps, âme et esprit et purifier l'esprit, la volonté, le cœur, la mémoire, la conscience, l'imagination. Son salut est un salut éternel. Il sauve "parfaitement".

Verset 26. "Saint". Il nous convenait d'avoir un Souverain Sacrificateur saint, innocent et sans tache. Il était approprié et nécessaire pour nous "d'avoir un Souverain Sacrificateur comme Lui."

Le mot utilisé ici pour "saint" a une référence distincte au caractère. Il signifie celui qui est dédié, consacré, sanctifié, complet, rendu parfait. Le Christ est tout cela. Il ne manque de rien. Il a mis les hommes au défi de Le convaincre ou de le condamner pour péché, et aucun n'a relevé le défi. Il était sincère aux yeux de Dieu et de l'homme.

"**Innocent.**" Sans astuce, honnête, pas vindicatif, ne désirant le mal de personne, ne corrompant pas par l'exemple. Du côté positif, cela signifie faire du bien aux autres, planifier leur bien-être, donner le bon exemple.

"**Sans tache.**" Chaste, pur, non corrompu ou corruptible, sans tache d'aucune sorte, non influencé négativement par l'entourage. Cela suggère non seulement la sainteté et la pureté en soi, mais aussi la pensée supplémentaire d'avoir traversé des expériences qui auraient pu avoir laissé une tache mais qui ne l'ont pas fait.

"**Séparé des pécheurs.**" Le Christ avait la capacité de se mêler aux pécheurs tout en étant séparé d'eux. Il avait la capacité d'être seul dans une foule. Notez comment Luc Le présente : "Un jour que Jésus priait à l'écart, ayant avec Lui Ses disciples" (Luc 9 :18). La version *Ostervald* dit : "Il arriva, comme Il priait en particulier, et que Ses disciples étaient avec Lui..." Le récit est ici très distinct. Les disciples ne sont pas venus vers Lui tandis qu'Il priait seul ; ils étaient avec Lui, mais Il était séparé d'eux. De la même manière, le Christ était parmi les pécheurs et pourtant Il était séparé d'eux. Il pouvait s'isoler dans une foule ; Il pouvait prier à part, tandis que Ses disciples étaient avec Lui. Il savait maîtriser les circonstances.

"Plus élevé que les cieux." C'est le Christ dans Son exaltation. Il est plus haut que tout ce qui a été créé, que ce soit les trônes ou les principautés, les dominations ou les pouvoirs. Il est à la droite du Père. C'est ce genre de Souverain Sacrificateur qui nous convenait.

Verset 27. "Qui n'a pas besoin ... chaque jour." Certains pensent qu'on devrait lire "chaque année" au lieu de "chaque jour", car nous n'avons aucun indice indiquant que le souverain sacrificateur apportait chaque jour une offrande pour le péché. Il y avait bien une offrande qui devait être offerte quotidiennement par Aaron et ses successeurs, mais cela semble être une offrande de repas, et non une offrande pour le péché (Lé. 6 :20-22). La difficulté réside donc dans l'affirmation que le souverain sacrificateur de jadis présentait quotidiennement une offrande pour le péché et que Christ n'avait pas besoin de le faire.

Cette difficulté disparaît, cependant, si l'on considère que quels que soient les services que les sacrificateurs accomplissaient, ils le faisaient en tant qu'adjoint du souverain sacrificateur. Ils officiaient à sa place et ce qu'ils faisaient était compté comme si le souverain sacrificateur l'avait fait lui-même. Ils n'étaient que des auxiliaires et comme ils offraient quotidiennement des offrandes pour le péché, on peut dire que le souverain sacrificateur offrait quotidiennement.

Lorsque le tabernacle a été construit pour la première fois dans le désert, le souverain sacrificateur accomplissait tous les services qui étaient accomplis plus tard par les sacrificateurs. Il allumait les lampes du lieu saint ; il changeait les pains de proposition ; il offrait l'encens et officiait à l'autel (Ex. 30 :7, 8 ; Lé. 24 :5- 9 ; Lé. 1 :5). Quand d'autres personnes y participaient, ils n'étaient que des assistants qui effectuaient son travail à sa place. Il avait le droit d'officier à tout moment et à n'importe quel titre. Une illustration de cela est que tout au long de l'histoire du temple, c'était la coutume du souverain sacrificateur d'officier dans le service quotidien la semaine précédant le Jour des Expiations. Nous acceptons donc l'affirmation que le souverain sacrificateur offrait *quotidiennement*, en la personne des sacrificateurs, pour ses propres péchés.

"Pour ses propres péchés." Au Jour des Expiations, le souverain sacrificateur offrait d'abord pour ses propres péchés, puis pour les péchés du peuple (Lé. 16 :11, 15). C'était nécessaire. Étant pécheur, il ne pouvait pas se présenter devant Dieu dans le lieu très saint tant qu'il n'avait pas apporté une offrande pour lui-même. Le Christ n'a pas eu besoin de le faire. Il était sans péché.

La question a été soulevée quant au sens de l'affirmation : "Il l'a fait une fois pour toutes". Le Christ a-t-Il offert une fois pour Ses propres péchés, comme le souverain sacrificateur, et ensuite pour le peuple ? Christ n'avait pas de péché

propre. Les seuls péchés qu'Il avait étaient ceux qu'Il a portés pour nous. Il avait été *fait* péché.

Lorsqu'il s'est donc offert une fois, Il a pris en charge tous les péchés qu'Il portait. Ces péchés étaient *nos* péchés qu'Il a porté dans Son corps sur le bois. Ils n'étaient *Ses* péchés que dans la mesure où Il en avait pris la responsabilité.

Verset 28. Les sacrificateurs avaient un handicap. Le Christ n'en avait pas. La loi a fait souverain sacrificateur des hommes pécheurs. Le serment a fait du Christ le souverain sacrificateur. Si la loi de l'hérédité avait été invoquée, le Christ n'aurait jamais pu être souverain sacrificateur, car seuls les fils d'Aaron pouvaient occuper cette fonction. Dans l'état actuel des choses, nous avons un Souverain Sacrificateur consacré pour toujours, parce que Dieu est sorti de la ligne de succession sacerdotale pour choisir Son propre Fils. Cela est significatif si l'on considère l'importance que certaines églises accordent à la succession apostolique. Si ce principe avait été suivi, le Christ ne serait pas maintenant un Souverain Sacrificateur consacré pour l'éternité. Il aurait été exclu comme inéligible.

NOTES ADDITIONNELLES

La loi cérémonielle

L'une des principales faiblesses du système lévitique était le fait qu'il ne prévoyait que le pardon des péchés involontaires. Dans chaque cas où une offrande pour le péché était apportée, il était spécifiquement prévu que ce n'était que pour les péchés commis par ignorance. "**Lorsque quelqu'un pèchera involontairement...**" ; "**Si c'est toute l'assemblée d'Israël qui a péché involontairement...**"; "**Si c'est un chef qui a péché, en faisant involontairement...**", "**Si c'est quelqu'un du peuple qui a péché involontairement...**" (Lé. 4 :2, 13, 22, 27). Dans chaque cas, comme indiqué, seul le péché commis involontairement était prévu. Ainsi, après qu'un homme ait apporté le sacrifice pour le péché requis, il était toujours dans l'incertitude quant aux péchés qu'il avait commis sciemment. Pour ceux-là, il n'y avait pas de sacrifice. Lorsqu'il quittait le sanctuaire, le fardeau du péché n'était pas entièrement ôté. Seuls les péchés mineurs, les péchés commis involontairement étaient pardonnés, mais les péchés qui l'accablaient vraiment étaient ceux qu'il savait être mauvais. Dans son cœur, il devait sentir que si les péchés commis par ignorance étaient déplorables, ils n'étaient pas comparables aux péchés qu'il avait délibérément planifiés et exécutés. Il ne pouvait que sentir que Dieu couvrirait d'une manière ou d'une

autre sa transgression commise par ignorance. Ce qui le préoccupait, c'étaient les péchés délibérés et volontaires. Le système mosaïque ne prévoyait rien pour eux. Mais c'étaient ces péchés qui comptaient. C'étaient les péchés qui touchaient la conscience. Et pour eux, Moïse n'avait pas de pardon.

C'est pour cette raison que l'Évangile a dû susciter un vif intérêt chez ceux qui, en Israël, étaient préoccupés par le péché. À Antioche, Paul résuma son message en ces termes : "³⁸ Sachez donc, hommes frères, que c'est par Lui que le pardon des péchés vous est annoncé,³⁹ et que quiconque croit est justifié par Lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse." (Ac. 13 :38, 39).

En général, seuls les péchés d'ignorance étaient prévus dans la loi de Moïse, mais maintenant Paul proclame le pardon pour "*toutes les choses dont vous ne pouviez pas être justifiés par la loi de Moïse*" (Ac. 13 :39). Il déclare ici ce que les Juifs savaient déjà, qu'ils ne pouvaient pas être justifiés de tous leurs péchés par la loi de Moïse. La bonne nouvelle était que "*c'est par Lui que le pardon des péchés vous est annoncé*", et que par le Christ, ils pouvaient être justifiés de "*toutes les choses*". Les sacrifices et les dons qui étaient offerts quotidiennement sur les autels ne pouvaient pas satisfaire "*sous le rapport de la conscience*", mais seulement sanctifiés "*la pureté de la chair*" (Hé. 9 :9, 13). Par contraste, "*combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel s'est offert Lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-Il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !*" (v. 14).

Comme nous l'avons indiqué plus haut, même si les "*péchés involontaires*" d'un homme sont pardonnés, sa conscience ne sera pas nette. Car les vrais péchés, ceux qu'il avait commis sciemment et en toute connaissance de cause, n'étaient couverts par aucun sacrifice qu'il pouvait offrir. Chaque Juif a dû avoir vivement ressenti cette carence et aspiré à un remède susceptible d'affecter la conscience. Et ce remède a été apporté en Christ. Il a apporté une meilleure espérance.

De peur que on ne pense que seuls les péchés commis involontairement pouvaient être pardonnés à l'époque de l'Ancien Testament, empressons-nous d'affirmer qu'il y avait un Sauveur à l'époque de Moïse aussi bien qu'aujourd'hui. Tout ce que Paul a affirmé, c'est qu'il y avait beaucoup de choses dont ils ne pouvaient pas être justifiés par la loi de Moïse. Il n'a jamais voulu dire, un seul instant, qu'il n'y avait pas de pardon complet et gratuit pour toutes les sortes de péchés -excepté un- aussi bien à cette époque qu'aujourd'hui. Son seul argument était qu'il n'y avait aucune disposition pour le péché volontaire dans la loi de Moïse. Et c'est vrai.

Comment, alors, les péchés volontaires étaient-ils pardonnés à cette époque ? De la même manière qu'aujourd'hui. "Si vos péchés sont comme le cramoisi, ... s'ils sont rouges comme la pourpre", le pardon pouvait être obtenu (És. 1 :18). *Mais le pardon ne pouvait pas être obtenu en offrant un sacrifice.* Si Dieu avait dit : 'Si un homme commet l'adultère avec la femme de son prochain, et fait ce qui est mal, qu'il M'apporte un agneau sans défaut', Dieu aurait attribué une valeur au péché, et les hommes auraient eu l'idée que le péché serait pardonné à ce prix. Cela aurait complètement détruit les valeurs morales et aurait fait un tort incalculable. C'est une telle conception qui a conduit Tetzl, à l'époque de Luther, à vendre des indulgences, que les gens ont perverti en liberté de commettre des péchés à un prix. Dans l'Ancien Testament, l'adultère était passible de la peine de mort (Lé. 20 :10).

Dieu ne pouvait pas se permettre de donner à l'homme l'idée que le péché intentionnel pouvait être toléré de quelque manière que ce soit. David le savait bien. Après avoir commis son grave péché, il déclara : "¹⁶ Si Tu eusses voulu des sacrifices, je T'en aurais offert ; mais Tu ne prends point plaisir aux holocaustes. ¹⁷ Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit" (Ps. 51 :16, 17).

Rappelez-vous, c'était à l'époque de l'Ancien Testament. David savait que Dieu n'accepterait pas de sacrifice pour ce genre de péché. Mais il savait aussi que Dieu ne mépriserait pas "un cœur brisé et contrit". Les péchés, les vrais péchés, étaient pardonnés dans le passé comme aujourd'hui : par la repentance. Il n'y avait eu aucun changement.

Dans l'épître aux Galates, Paul pose une question difficile : "**À quoi donc sert la loi ?**" [Vers. *Ostervald*]. D'autres versions traduisent plus graphiquement : "**Pourquoi donc la loi ?**" (Ga. 3 :19). En ce qui concerne la loi cérémonielle, nous pouvons répondre partiellement à la question en disant qu'elle servait un but très précis. Elle enseignait aux hommes que le péché signifiait la mort. Elle enseignait aux hommes que lorsqu'ils péchaient, un animal innocent devait mourir, qu'ils étaient la cause de sa mort et qu'ils devaient donc tuer eux-mêmes l'animal. Ils en retiraient très certainement l'idée que même le péché commis par ignorance était grave, et que lorsqu'ils péchaient, une victime innocente devait mourir à leur place. Cependant, ils étaient aussi conscients qu'après avoir fait tout ce que la loi cérémonielle exigeait, ils n'étaient pas encore pardonnés de tous leurs péchés. Leur conscience leur rappelait beaucoup de choses pour lesquelles aucun sacrifice ne pouvait être apporté. Que devaient-ils faire de ces péchés ? C'est ici que le message prophétique leur est venu en aide. Ésaïe et les autres prophètes détournèrent leur attention des sacrifices de taureaux et de boucs, vers l'Agneau de Dieu qui "**était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ;**

le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris.⁶ Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous." (És. 53 :5, 6). Le commandement de Dieu était clair : "¹⁰... Après avoir livré Sa vie en sacrifice pour le péché, ... Il se chargera de leurs iniquités.¹² ... Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'Il a intercédé pour les coupables." (v. 10-12).

Cela donnait une application spirituelle aux sacrifices faits. Les pécheurs ont instinctivement vu que le Fils de Dieu était le véritable Agneau ; qu'aucun agneau du troupeau ne pouvait payer le péché d'un homme. Ainsi considérés, ils comprenaient que l'ensemble du service était symbolique et annonçait la mort du Messie à venir, en qui seul le vrai pardon pouvait être obtenu.

L'implantation des villes de refuge a aussi contribué à instruire le peuple sur le plan de Dieu pour sauver les pécheurs. Dans le passé, si un homme commettait un meurtre, le vengeur de sang avait le droit de venger le crime en tuant le meurtrier. (No. 35 :19), Cependant, si le meurtre était accidentel et non prémédité, Dieu avait prévu un refuge temporaire. "Je t'établirai un lieu où il pourra se réfugier", était le dicton de Dieu (Ex. 21 :13). À l'origine, il s'agissait du sanctuaire, mais plus tard, six villes de refuge ont été établies en Israël où une personne ayant commis un meurtre involontaire pouvait s'enfuir. En effet, beaucoup étaient dans l'impossibilité de faire le long voyage à Jérusalem pour échapper au vengeur du sang. Ces villes de refuge étaient idéalement situées pour accueillir tout Israël. Cependant, le soulagement n'était que temporaire. S'ils étaient reconnus coupables d'un acte prémédité, ils étaient expulsés de la ville et tués.

Cet arrangement était une disposition miséricordieuse pour celui qui avait involontairement péché, mais il ne le sauvait pas automatiquement. Innocent ou coupable, il devait être jugé.

¹² Ces villes vous serviront de refuge contre le vengeur du sang, afin que le meurtrier ne soit point mis à mort avant d'avoir comparu devant l'assemblée pour être jugé" (No. 35 :12). "²⁴ voici les lois d'après lesquelles l'assemblée jugera entre celui qui a frappé et le vengeur du sang.²⁵ L'assemblée délivrera le meurtrier de la main du vengeur du sang, et le fera retourner dans la ville de refuge où il s'était enfui. Il y demeurera jusqu'à la mort du souverain sacrificateur qu'on a oint de l'huile sainte" (v. 24, 25).

Même après qu'un homme ait été déclaré innocent d'un meurtre intentionnel, il n'était toujours pas en sécurité, car le vengeur du sang pouvait à

tout moment le tuer s'il franchissait les limites de la ville. Telle était la loi régissant un tel cas :

"²⁶ Si le meurtrier sort du territoire de la ville de refuge où il s'est enfui, ²⁷ et si le vengeur du sang le rencontre hors du territoire de la ville de refuge et qu'il tue le meurtrier, il ne sera point coupable de meurtre. ²⁸ Car le meurtrier doit demeurer dans sa ville de refuge jusqu'à la mort du souverain sacrificateur ; et après la mort du souverain sacrificateur, il pourra retourner dans sa propriété ." (v. 26-28).

L'homme était donc sauvé, s'il était innocent de tout péché délibéré, mais c'était un salut insatisfaisant et incomplet. Il était innocent et avait été déclaré tel, mais pourtant il ne pouvait pas retourner chez lui. Il devait rester dans la ville de refuge jusqu'à la mort du souverain sacrificateur, que ce soit dans un jour ou dans vingt ans. Sa vie était sauvée, mais il n'était pas libre. Au moindre faux pas en dehors de la ville et le vengeur du sang pouvait l'attraper. Et, bien sûr, s'il était coupable de meurtre avec préméditation, il était exécuté. Compte tenu de cela, nous sommes d'accord avec l'auteur de l'épître aux Hébreux : nous avons besoin "d'une meilleure espérance". Nous avons besoin de "Celui qui peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui" (Hé. 7 :25).

L'ensemble de l'économie d'Israël était au mieux imparfait, mais il indiquait quelque chose de mieux. Ce quelque chose de mieux est ce que l'épître aux Hébreux présente. L'auteur s'efforce de clarifier la différence entre ce qui était prévu dans le service du sanctuaire d'autrefois et ce que le Christ peut faire et fera. Son argument ne pouvait manquer de faire une profonde impression sur ses lecteurs. Ceux-ci connaissaient bien les lacunes de leur système religieux et beaucoup en Israël aspiraient à la consolation.

8. Les deux alliances

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Commençant par un exposé de l'œuvre du Christ en tant que Souverain Sacrificateur dans le vrai tabernacle "qui n'est pas construit de main d'homme", l'auteur passe, au verset 6, à un examen de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Constatant les fautes du peuple, Dieu annonce qu'Il conclura une nouvelle alliance basée sur des promesses meilleures que celles de l'ancienne alliance.

Dans cette alliance, Il écrira la loi dans le cœur, Il sera aussi miséricordieux envers leurs iniquités et Il ne se souviendra plus de leurs péchés et de leurs iniquités.

Hébreux 8 :1-5 : "¹ Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel Souverain Sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté divine dans les cieux, ² comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. ³ Tout souverain sacrificateur est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices ; d'où il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à présenter. ⁴ S'il était sur la terre, Il ne serait pas même sacrificateur, puisque là sont ceux qui présentent les offrandes selon la loi ⁵ (lesquels célèbrent un culte, image et ombre des choses célestes, selon que Moïse en fut divinement averti lorsqu'il allait construire le tabernacle : Aie soin, lui fut-il dit, de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne)."

Dans ces versets, l'apôtre résume ce qu'il a dit auparavant. Le Christ est à la droite de Dieu ; Il est ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle, et Il présente des offrandes et des sacrifices. S'Il était sur la terre, Il ne serait pas sacrificateur, puisqu'Il n'est pas de la tribu de Lévi. Son ministère est le vrai ministère, dont le service sur la terre n'était qu'une ombre.

Verset 1. "Le point capital." L'auteur a jeté les bases. Il est maintenant prêt à bâtir dessus, mais avant de le faire, il présente un résumé de ce qu'il a dit.

"Nous avons un tel Souverain Sacrificateur", pas un souverain sacrificateur ordinaire, mais Celui "qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté divine dans les cieux". Sa haute position indique Son autorité. Pour un examen plus approfondi à ce sujet, voir les notes sur Hébreux 1 :1.

Verset 2. "Ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme". Le sanctuaire terrestre était une ombre ;

le véritable sanctuaire est dans le ciel. Le fait que le Christ soit appelé ici ministre du sanctuaire signifie qu'Il ne se contente pas de porter ce titre. Il sert. Il est le Souverain Sacrificateur.

Verset 3. Il est évident que si le Christ doit exercer un ministère, il doit aussi avoir "quelque chose à présenter", sinon Il ne pourrait pas servir. D'ordinaire, les sacrificateurs offraient "des offrandes et des sacrifices". "Il est nécessaire" que le Christ ait "quelque chose à présenter".

Verset 4. La question de savoir quand le Christ est devenu sacrificateur a été beaucoup discutée. Est-Il devenu sacrificateur lors de Son baptême, de Son ascension ou à un autre moment ? Selon le texte que nous examinons ici, un sacrificateur ne pouvait pas commencer à servir avant d'avoir "quelque chose à présenter". Comme le Christ offre Son propre sang, Il ne pouvait pas commencer à servir avant que ce sang n'ait été versé. Cela ne veut pas dire qu'Il n'était pas sacrificateur avant, car il faut être sacrificateur avant de pouvoir exercer un ministère, mais nous ne savons pas à quel moment Il l'est devenu. Au Calvaire, Il était à la fois sacrificateur et victime. De même qu'Aaron et ses fils ont été choisis un peu avant leur dédicace et ont passé le temps intermédiaire à se préparer et à se familiariser avec leurs fonctions, il se peut fort bien que le Christ soit devenu sacrificateur sur la terre au début de Son ministère d'enseignement, que les années intermédiaires aient été des années de préparation et qu'Il ait été officiellement installé après Son ascension.

Le fait que Sa vie terrestre était une préparation à Son accession à la fonction de souverain sacrificateur a été affirmé plus haut dans cette épître. Notre Souverain Sacrificateur "peut être indulgent avec les ignorants et les égarés, puisque la faiblesse est aussi Son partage" (Hé. 5 :2). Il peut "compatir à nos faiblesses" et "Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché" (Hé. 4 :15). "¹⁷ En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; ¹⁸ car, ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés." (Hé. 2 :17, 18).

Ces versets indiquent clairement que son séjour terrestre était une préparation, "afin qu'Il fût un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle" (Hé. 2 :17). Nous pouvons donc affirmer avec certitude que Sa vie sur la terre était une préparation à Son sacerdoce et que Son ministère n'a commencé qu'à la fin de Sa préparation.

Cela élimine effectivement l'affirmation selon laquelle le Christ aurait officié en tant que sacrificateur avant Son incarnation. Deux choses rendaient cela

impossible : premièrement, Il n'avait pas achevé Sa préparation ; deuxièmement, Il n'avait pas versé Son sang et n'en avait donc pas à offrir. Qu'Il ait été l'Agneau immolé dès la fondation du monde, qu'Il ait été Médiateur depuis l'éternité, n'est pas nié mais affirmé. Dans le plan de Dieu qui provient des jours de l'éternité, Il était Sauveur dans le même sens qu'Il était l'Agneau immolé. Mais nous ne devons pas confondre cela avec Sa mort réelle dans le temps, ni avec Son ministère réel dans le ciel basé sur Sa mort sur le Calvaire.

"S'il était sur la terre, Il ne serait pas même prêtre." Les règles du sacerdoce lévitique étaient strictement appliquées, et si le Christ était sur la terre, Il ne pourrait pas être qualifié. Seuls ceux de la tribu de Lévi étaient éligibles et le Christ appartenait à la tribu de Juda. Il s'agissait d'un sacerdoce indépendant et céleste. Les sacrificateurs présentaient des offrandes et des sacrifices "selon la loi". Le Christ, "par un esprit éternel, s'est offert Lui-même." (Hé. 9 :14). Son sacerdoce était spirituel.

La confusion et le désaccord concernant le ministère du Christ peuvent être évités si la distinction entre Son intronisation officielle dans le temps est distinguée de Son œuvre de médiateur dès le début du péché. Le Christ a été nommé médiateur dans les conseils de l'éternité. Les hommes ont été sauvés par Sa médiation dans l'Ancien Testament, comme dans le Nouveau. Et comme il n'y a qu'un seul nom par lequel nous pouvons être sauvés, le Christ était un Sauveur aussi bien mille ans avant Son incarnation que mille ans après. Il était l'Agneau immolé dès la fondation du monde (Ap. 13 : 8). Il n'y a jamais eu d'autre Sauveur.

Lorsque le Christ est né à Bethléem, un Sauveur est né. Il avait toujours été un Sauveur, mais maintenant Il était révélé dans le *temps*. Et de ce point de vue, on pourrait vraiment dire : "Tu Lui donneras le nom de Jésus ; c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés" (Mat. 1 :21). En raison de l'incarnation, le salut pourrait être considéré comme futur.

Nous soutenons donc que le Christ était médiateur de toute éternité, mais que l'intronisation réelle et officielle dans Sa fonction de Souverain Sacrificateur a eu lieu en temps voulu, et qu'Il ne pouvait pas *officier* en tant que sacrificateur jusqu'à Son installation consécutive à Son ascension. Il avait donné Sa vie sur le Calvaire ; la Victime était morte et le sang avait été versé. Il avait maintenant quelque chose à offrir, et Dieu Le présente et Le reconnaît comme Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Sa naissance était réelle ; Sa mort était réelle ; le sang était réel ; Son ministère est réel. La médiation éternelle du Christ ne doit pas être confondue avec Sa manifestation visible dans le temps. Soutenir que le sang versé sur le Calvaire est réel, mais que Son ministère ne l'est pas, croire que la vie terrestre du Christ était une préparation et un ajustement pour "qu'Il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle" et cependant rejeter

et nier le ministère réel pour lequel Il a fait la préparation, semble incohérent. S'il n'y a pas de ministère réel dans le ciel, alors la cohérence voudrait que ceux qui nient un tel ministère nient aussi la littéralité de la mort et du sang versé et se joignent aux critiques qui nient la réalité du sang et de l'expiation.

Verset 5. "Image et ombre". Il existe des différences essentielles entre le ministère sur la terre et celui dans le ciel, mais le terrestre était une image et une ombre du céleste. Une ombre est parfois plus longue que l'objet, parfois plus courte ; les détails manquent et il est hasardeux de tirer trop de déductions d'une ombre. Pourtant, le contour général est perceptible et on peut généralement se faire une idée assez claire de ce qui projette l'ombre.

L'"image" est un peu plus précise que l'ombre. Bien que l'"ombre" fasse spécifiquement référence aux grandes lignes du sanctuaire et de ses deux appartements, l'"image" conviendrait mieux aux services du sanctuaire. Ces exemples ne seraient pas exhaustifs, mais ils seraient représentatifs ; et encore une fois, on peut supposer qu'ils donneraient une idée assez correcte du ministère général et du rituel.

Ceux qui rejettent l'idée qu'il existe une ressemblance vitale entre le service sur la terre et le service céleste ne peuvent pas comprendre le message de l'épître aux Hébreux et ne peuvent donc pas coopérer avec le Christ dans l'œuvre importante en cours actuellement dans le ciel.

D'autre part, ceux qui essaient de donner une signification particulière à chaque détail, chaque planche et clou du tabernacle, ont une signification particulière, et répriment ceux qui refusent d'accepter leurs interprétations, sont tout aussi fautifs. "Image" et "ombre" sont les termes de Dieu pour décrire le sanctuaire terrestre. Nous ferons bien de nous y tenir.

Hébreux 8 :6-13 : ⁶ Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'Il est le Médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. ⁷ En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. ⁸ Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où Je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, ⁹ non comme l'alliance que Je traitai avec leurs pères, le jour où Je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans Mon alliance, et Moi aussi Je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. ¹⁰ Mais voici l'alliance que Je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai Mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur ; et Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. ¹¹ Aucun n'enseignera plus son concitoyen, ni aucun son

frère, en disant : Connais le Seigneur ! Car tous Me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux ;¹² parce que Je pardonnerai leurs iniquités, et que Je ne me souviendrai plus de leurs péchés.¹³ En disant : une alliance nouvelle, Il a déclaré la première ancienne ; or, ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est près de disparaître."

Dans cette section, l'auteur aborde le sujet des alliances. Le mot grec pour "alliance" apparaît dans le Nouveau Testament trente-trois fois et il est traduit par "alliance" vingt et une fois, par "testament" douze fois, bien que le mot original dans tous les cas soit le même. Comme ce mot peut signifier à la fois "alliance" et "testament", le contexte doit déterminer quelle traduction est la plus appropriée pour l'occasion.

Le ministère du Christ est plus excellent que le ministère terrestre des sacrificateurs aaroniques, car Il est le Médiateur d'une alliance plus excellente. L'ancienne alliance en tant que telle n'avait rien à se reprocher, car Dieu Lui-même en avait prescrit les termes. C'était le peuple qui était en faute. // n'a pas persévéré dans l'alliance.

Cette déclaration met l'accent là où il doit être placé. Si le peuple avait persévéré dans l'alliance, elle aurait été une bonne alliance et il n'y aurait pas eu besoin d'une seconde. Lorsque le peuple a échoué, Dieu a été obligé de reconnaître leur échec et d'établir une nouvelle alliance. La loi qu'ils avaient violée, Il l'écrit maintenant dans le cœur et des dispositions sont prises pour les restaurer par le pardon s'ils devaient échouer.

Verset 6. "Un ministère d'autant supérieur." De même que la réalité est plus parfaite que l'ombre, le ministère du Christ est "d'autant supérieur" que son type. Le fondement d'un ministère supérieur se trouve dans le fait qu'Il est le Médiateur d'une meilleure alliance établie sur de meilleures promesses. Le Médiateur du Nouveau Testament est le même que l'"arbitre" dans l'Ancien (Job 9 :33). Un arbitre était ainsi appelé parce qu'il fixait un jour où il écoutait et décidait du cas qui lui était soumis, puis il tentait d'amener les parties en désaccord à un accord. L'*American Revised Version* [Version Américaine Révisée] utilise aussi le terme "umpire" qui est défini comme "une personne à la décision de laquelle est soumise une controverse entre les parties." Job espérait qu'un tel "arbitre ... pose sa main sur nous deux", pour les rassembler et instaurer la justice et la paix.

Un médiateur doit comprendre les deux parties de la controverse, les droits et les revendications de chacune d'elles, et il doit avoir leur confiance s'il veut réussir dans sa tâche. Il doit être juste envers les deux parties, impartial, sans parti pris.

Sur les six fois où le mot "médiateur" apparaît dans le Nouveau Testament, quatre fois il se réfère au Christ. Il est l'arbitre entre Dieu et l'homme et peut imposer Ses mains sur les deux. En tant que Dieu, Il comprend Dieu et peut parler pour Lui. En tant qu'Homme, Il comprend l'homme et peut négocier avec Dieu en faveur de l'homme. Seul l'Homme-Dieu peut être un arbitre. Lui seul comprend les deux.

"Une alliance plus excellente", "de meilleures promesses". Le Christ est le Médiateur de la meilleure alliance. Le mot "meilleur" suggère que la première alliance n'était pas aussi bonne que la seconde, qu'elle était défectueuse et devait être remplacée.

La question qui se pose immédiatement est la suivante : en quoi la nouvelle alliance est-elle meilleure que l'ancienne ? La réponse est suggérée par le fait que la nouvelle a été établie sur de meilleures promesses. Mais là encore, la question se pose : de meilleures promesses de la part de qui ? De Dieu ? De l'homme ? Ou des deux ? Il faut le déterminer.

Verset 7. "La première alliance" n'était pas sans défaut. Si cela avait été le cas, il n'y aurait pas eu besoin d'une seconde. Cela soulève d'autres questions. Comment se fait-il que Dieu ait conclu avec Israël une alliance qu'Il savait défectueuse et qui devait être remplacée ? N'aurait-il pas été préférable d'omettre la première et d'établir seulement la meilleure alliance ?

Le mot "alliance" apparaît près de trois cents fois dans l'Ancien Testament. Le mot hébreu est *berith*. Sa dérivation est incertaine, probablement de "couper", en référence à l'ancienne coutume de couper une victime en morceaux, comme dans Genèse 15 :17 et Jérémie 34 :18, 19.

Davidson fait le commentaire suivant :

"En tout état de cause, le mot *lien* se rapprocherait davantage de l'expression des divers usages du *berith* que de tout autre mot, car le terme est utilisé non seulement lorsque deux parties se lient elles-mêmes réciproquement, mais aussi lorsqu'une partie impose un lien à l'autre ou lorsqu'une partie assume un lien sur elle-même."- *A Dictionary of the Bible*, James Hastings, rédacteur en chef, vol. 1, pp. 509, 510, art. "Covenant".

La définition selon laquelle une alliance est un accord entre deux personnes ou plusieurs personnes est correcte dans la mesure où elle s'applique à des égaux, où l'alliance est mutuellement imposée et mutuellement contraignante. En ce qui concerne Dieu et l'homme, il peut être préférable de dire qu'une alliance consiste en des promesses faites par le Créateur, soumises à des conditions que la créature doit remplir, et une sanction appropriée en cas de non-respect des

conditions. Dieu est toujours Celui qui propose l'alliance et en détermine les conditions.

La Bible ne reconnaît que deux conditions pour obtenir la vie et le bonheur: l'obéissance parfaite ou la foi. L'alliance de vie, existante depuis l'éternité, reposait sur une obéissance parfaite. C'est cette alliance qui a été offerte à Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Le monde a été mis à l'épreuve en Adam. Quand il échoua, le monde échoua. En tant que chef fédéral, l'humanité était représentée en lui.

Le Christ, en tant que second Adam, a assumé la place et l'obligation du premier Adam et a accompli l'alliance insatisfaite. En vertu de cela, Il est devenu le nouveau Chef de l'humanité et Dieu traite maintenant avec Lui en tant que représentant de l'homme. Ainsi, en Christ, l'humanité est restaurée. Il incombe maintenant au Christ d'amener les hommes à une relation satisfaisante avec Dieu. En démontrant que l'humanité - Lui-même dans Son humiliation - peut observer la loi, Il gagne une seconde épreuve en faveur de l'homme. C'est Son œuvre de ramener l'homme au point où il peut observer la loi. Cela demandera une grâce abondante de la part de Dieu, beaucoup de patience, mais le Christ s'est engagé à rendre l'homme plus précieux que l'or d'Ophir, et Il persévère jusqu'à ce que Son œuvre soit terminée et qu'Il puisse présenter un peuple qui garde les commandements de Dieu.

Afin d'accomplir cette œuvre, il faut qu'il y ait pardon, car l'homme est enclin à pécher et il est nécessaire qu'il soit pardonné encore et encore. Ce pardon constitue l'alliance de la grâce basé sur la promesse du Père qu'Il sera miséricordieux envers l'homme.

Cette alliance de grâce, dans son aspect humain, est entre le Christ et le pécheur. Le Christ continue d'œuvrer avec le pécheur jusqu'à ce qu'il soit pleinement restauré. Lorsque c'est accompli, le Christ présente l'homme comme accomplissant l'alliance originelle offerte à Adam dans le jardin, cette même alliance par laquelle le Christ a gagné le droit de devenir le représentant de l'homme. Pour une étude plus approfondie des alliances, voir les notes sur "Les alliances", à la fin de ce chapitre.

Versets 8, 9. Il nous est dit ici que le défaut de la première alliance ne résidait pas dans l'alliance elle-même et Dieu n'était pas à blâmer. C'était le peuple qui était fautif. "Ils n'ont pas persévéré dans Mon alliance", dit Dieu. Ils avaient bien commencé, ils avaient promis d'obéir, mais ils ont vite oublié et n'ont pas persévéré dans l'alliance.

C'est pourquoi Dieu ne s'est "pas soucie d'eux". Pourtant, Il ne les a pas retranchés. Il était disposé à faire une nouvelle alliance avec eux, une alliance

établie sur de meilleures promesses. Comme la faute incombait au peuple, comme ce sont eux qui ne se sont pas maintenus dans l'alliance, bien qu'ils aient promis de le faire, ils devaient faire de nouvelles et meilleures promesses qu'ils tiendraient.

Mais comment leurs nouvelles promesses, aussi bien intentionnées soient-elles, auraient-elles plus de valeur que les premières ? Ils pouvaient promettre une fois de plus, mais rien ne garantissait qu'ils ne rompraient pas à nouveau leur promesse. Ils avaient besoin que quelqu'un vienne à leur secours et promette pour eux ou se porter Garant de l'accomplissement de leur promesse. Ce n'est qu'ainsi qu'une alliance pouvait être conclue, établie sur de meilleures promesses. Par conséquent, lorsque Dieu dit que la nouvelle alliance sera établie sur de meilleures promesses, Il veut dire que les promesses doivent être meilleures que celles que le peuple avait faites et brisées. C'est ce qu'a fait le Christ en prenant la place de l'homme et en promettant pour lui.

Nous avons soulevé la question de savoir pourquoi Dieu a conclu une alliance avec Israël alors qu'Il savait qu'ils la rompraient. Dieu l'a fait parce que c'était la seule chose qu'Il pouvait faire. S'Il avait refusé de leur accorder le privilège d'une épreuve, ils auraient toujours soutenu que Dieu ne leur avait pas donné l'occasion de montrer ce qu'ils pouvaient faire, qu'ils étaient parfaitement capables de faire exactement ce qu'ils avaient dit qu'ils feraient, mais que Dieu avait refusé de les laisser essayer. Donc Dieu n'avait pas le choix. Il devait leur donner la possibilité d'essayer. Il n'y avait pas d'autre moyen de les satisfaire.

Le fait que Dieu savait qu'ils ne voulaient pas et ne pourraient pas tenir leur promesse par leurs propres forces est évident du fait qu'Il avait passé avec eux un accord qui n'incluait aucune disposition pour le pardon, Dieu a immédiatement appelé Moïse sur la montagne et lui a donné des instructions sur le sanctuaire dont tout le service tournait autour du pardon. Le peuple n'avait pas demandé qu'une clause sur le pardon soit insérée dans l'alliance. Ils l'avaient, en fait, rejeté comme inutile ; ils se sentaient parfaitement capables de faire tout ce que Dieu avait commandé, mais Dieu a fait des préparatifs pour le pardon définis dans le système sacrificiel avant que le peuple ne transgresse en dansant autour du veau d'or. À la fin des quarante jours, Moïse avait des instructions complètes concernant le sanctuaire. Ces instructions, consignées dans les chapitres vingt-cinq à trente et un de l'Exode, ont été données avant que Dieu ne prenne officiellement acte de l'idolâtrie du peuple qui rompait l'alliance.

Dieu avait attiré l'attention du peuple sur le fait que l'alliance qu'ils étaient sur le point de conclure ne contenait aucune disposition en cas d'échec. ²⁰ Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que J'ai préparé. ²¹ Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et

écoute sa voix ; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car Mon nom est en Lui" (Ex. 23 :20, 21). Mais cet avertissement n'a fait aucune impression sur eux. Ils se sentaient capables de faire leur part (Ex. 19 :8 ; 24 :3, 7). Mais Dieu le sachant, élaborait un plan grâce auquel le pardon pourrait être obtenu.

Ces considérations justifient la croyance selon laquelle, bien que l'ancienne alliance ne contînt pas de clause pour le pardon des péchés comme la nouvelle, ce n'était pas la faute de Dieu. Il était disposé à l'insérer, mais comme le peuple n'en ressentait aucun besoin, Dieu ne pouvait rien faire d'autre que de l'éprouver afin qu'ils puissent démontrer ce qu'ils pouvaient faire. C'était nécessaire afin de leur démontrer leur incapacité à faire ce qu'ils avaient promis et pour leur faire prendre conscience de leur besoin de l'aide d'en haut.

NOTES ADDITIONNELLES

Les alliances

Lors de sa création, Adam s'est vu promettre la vie à condition d'obéir. C'est Dieu Lui-même qui le lui a communiqué. Et le Seigneur Dieu ordonna cela à l'homme : "¹⁶ L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ;¹⁷ mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras" (Ge. 2 :16, 17). C'est simplement une autre façon de dire : "Obéis et vis ; désobéis et péris."

La nature, telle que Dieu l'a créée, était harmonieuse. Chaque créature, chaque oiseau, chaque animal et chaque poisson, chaque plante, chaque fleur et chaque arbuste, tout ce qui vit, ne pouvait vivre et n'a vécu que dans la mesure où il se conformait aux règles de la vie régissant son existence. Les poissons ont reçu l'eau comme élément dans laquelle ils pourraient profiter de la vie. S'ils changeaient leur habitat naturel et tentaient de continuer à vivre sur la terre, ils périraient. Les plantes étaient enracinées dans le sol et les règles de la vie exigeaient qu'elles le restent. Les animaux étaient amenés à errer dans les champs et toute tentative de vivre comme un poisson ou de voler comme un oiseau se terminerait de manière désastreuse.

Quand Adam a été créé, il a trouvé un monde ordonné où chaque créature avait sa place, où la loi gouvernait, et où tous avaient la vie à condition de se conformer aux règles de la vie. C'est sur un tel monde qu'il a été établi comme souverain.

La vie lui était donnée, comme à toute création, à la condition d'obéir à la loi de la vie. Les lois de la nature s'appliquaient à lui comme à tout ce que Dieu avait créé. Il recevait sa nourriture comme les autres créatures recevaient la leur, et son champ d'activité et sa place dans le plan général de la création lui furent assignés. Il devait être fécond et se multiplier ; il devait soumettre la terre ; il devait dominer tout être vivant et régner sur tout. (Ge. 1 :28).

Il y avait cependant une différence importante entre Adam et les créatures des champs que Dieu avait créées. Adam avait été créé à l'image de Dieu, doté d'intelligence et de la liberté de choix. Cela plaçait son obéissance à un niveau plus élevé que celui du reste des créatures.

Les animaux obéissaient à Dieu et aux lois de la nature, non par un acte volontaire, mais par instinct. Aucune valeur morale n'était attachée à leur obéissance. Adam, au contraire, pouvait refuser d'obéir ; il pouvait défier Dieu s'il le voulait, mais toujours, bien sûr, en tant qu'être responsable, en assumant les conséquences.

Il était donc nécessaire que Dieu conçoive un test qui révélerait l'intention d'Adam d'obéir ou de suivre sa propre voie. Il n'aurait pas été sage pour Dieu de lui donner une autorité indépendante ou de le doter d'une vie inconditionnelle, jusqu'à ce qu'il ait été testé pour voir s'il se conformerait aux règles de vie établies par Dieu comme condition de son existence continue. Toute la nature était sous la loi et chaque créature obéissait à la loi.

L'homme se soumettrait-il volontairement ? Cela devait être démontré.

Le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'était pas le seul commandement auquel Adam devait obéir. C'était simplement un test pour déterminer sa volonté d'obéir à Dieu dans d'autres domaines. À ce sujet, Charles Hodge, dans son œuvre *Systematic Theology*, dit :

"Il a été donné simplement pour être le test extérieur et visible qui déterminerait s'il était disposé à obéir à Dieu en toutes choses. Créé saint, avec toutes ses affections pures, il avait d'autant plus de raison pour que le test de son obéissance soit un commandement extérieur et positif ; quelque chose de mauvais simplement parce que c'était interdit, et non pas mauvais dans sa propre nature. On verrait donc Adam obéir pour le plaisir d'obéir. Son obéissance était plus directement à Dieu, et non à sa propre raison."- Volume 2, p. 119.

A. A. Hodge ajoute :

"Le commandement de s'abstenir de manger le fruit défendu n'était qu'un test spécial et décisif de cette obéissance générale. Comme la matière interdite était moralement indifférente en elle-même, le commandement était

admirablement adapté pour être un test clair et net de soumission à la volonté absolue de Dieu en tant que telle." - Outlines of Theology, pp.230, 231.

Le commandement de ne pas manger du fruit défendu était un commandement positif, donné pour servir de test. Il est appelé positif parce que son seul fondement est un "Ainsi dit le Seigneur". Un commandement positif concerne ce qui n'est pas mauvais en soi, mais il est mauvais parce qu'il est interdit, et non mauvais dans sa propre nature. Dieu avait créé l'arbre de la connaissance du bien et du mal ainsi que les autres arbres. Le mal ne résidait pas dans l'arbre en tant que tel, mais dans la désobéissance au commandement de Dieu. Si Dieu avait choisi n'importe quel autre arbre et avait interdit à l'homme d'en manger, l'épreuve aurait été la même. Dans tous les cas, il aurait été un commandement positif, fondé uniquement sur la volonté de Dieu. En obéissant à un tel commandement, l'homme met de côté son propre raisonnement et accepte celui de Dieu, et ce faisant, il reconnaît un esprit et une autorité supérieurs aux siens.

L'ALLIANCE DE LA VIE

À leur création, Adam et Ève avaient une connaissance de la loi de Dieu. Comme dans la nouvelle alliance, Dieu écrit Sa loi sur les tables du cœur, ainsi Dieu écrivit Sa loi dans le cœur de nos premiers parents. Toutes leurs émotions, pensées, paroles et actes étaient en harmonie et en parfaite conformité avec la volonté de Dieu.

Le fait qu'ils aient accepté la volonté de Dieu comme règle de vie et aient reconnu Son droit d'exiger l'obéissance, est démontré par la réponse d'Ève au serpent, dans laquelle elle acceptait la définition de Dieu de ce qu'ils pouvaient ou ne pouvaient pas faire. ² La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. ³ Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez." (Ge. 3 :2, 3).

Cette réponse révèle qu'elle avait compris que la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal était interdite, que transgresser le commandement signifiait la mort et sa légère hésitation à accepter l'invitation de Satan à manger du fruit montre qu'elle se sentait dans l'obligation d'obéir à Dieu.

Les conditions fixées par Dieu, selon lesquelles nos premiers parents se sont vu promettre la vie sous condition d'obéir, contiennent en elles-mêmes les éléments d'une alliance et ont été appelées de diverses manières : une alliance

de nature, une alliance légale, une alliance des œuvres et une alliance de vie. Il s'agissait simplement des règles de vie, dont la conformité apporterait le bonheur et la vie éternelle, et dont la transgression signifierait la mort. Osée se réfère à cette alliance quand il dit : "**Mais eux, comme Adam, ont transgressé l'alliance**" (Os. 6 :7 ; vers. *Darby*), ce que des hommes comme Hitzig, Pusey, Keil et Wunsche considèrent comme la bonne lecture, et qui est noté dans la marge de la *Authorized Version* et dans le texte de la *Revised Version*.

Le test donné à nos premiers parents était le plus léger qui soit. Il était si léger qu'il ne pouvait y avoir aucune excuse possible à la transgression. Il y avait beaucoup d'arbres dans le jardin et on ne peut imaginer que l'interdiction de manger d'un seul arbre puisse causer une quelconque difficulté. En effet, si l'interdiction avait concerné tous les arbres sauf un, il n'y aurait toujours pas eu de difficultés. En fait, leur transgression était sans excuse. Leur péché était délibéré.

Après la chute d'Adam, Dieu aurait pu laisser mourir Adam et Ève et recommencer avec un nouveau couple, ce qui aurait été un aveu d'échec. Ne serait-il pas préférable de donner une autre opportunité à Adam et Ève ? Peut-être avaient-ils appris la leçon et ne désobéiraient-ils plus ? Dieu pourrait simplement leur pardonner et les mettre à nouveau à l'épreuve. Mais cela impliquait d'autres considérations. Si une autre épreuve leur était donnée et s'ils échouaient à nouveau, ne devrait-on pas leur donner une autre épreuve et une autre, et une autre, et cela indéfiniment ? Et si c'était le cas, apprendraient-ils jamais la leçon que la mort guette le moindre écart à la volonté de Dieu ? À moins qu'ils ne l'apprennent, la sécurité ne serait jamais obtenue dans ce monde ou dans l'univers. Dieu pouvait en effet pardonner, mais la question n'était pas si simple que cela. L'homme avait péché et il était nécessaire qu'il apprenne quel est le salaire du péché et que Dieu ne décrète pas arbitrairement la mort à cause de la transgression, mais que la mort est enveloppée dans le péché lui-même.

Cependant, Dieu n'a pas attendu qu'Adam ait péché pour planifier sa restauration. Depuis l'éternité, un plan avait été établi et il était maintenant mis en œuvre pour sauver l'homme de son état déchu, pour lui enseigner la nature du péché et le ramener là où Dieu pourrait à nouveau entrer en alliance avec lui. Avant d'aborder ce thème, voyons ce qu'est une alliance et comment elle fonctionne entre Dieu et l'homme.

DÉFINITIONS DE L'ALLIANCE

Une alliance entre égaux est un accord entre deux ou plusieurs personnes dont les conditions sont mutuellement convenues, mutuellement imposées et

mutuellement contraignantes. Une alliance entre inégaux, comme entre un gouvernement et ses sujets, ou entre Dieu et l'homme, est appelée alliance souveraine ou alliance obligatoire [ordonnée, commandée] ; elle est d'une nature différente et peut mieux être conçue comme une loi ou une promesse, qui du fait de leur nature, remplissent les conditions d'une alliance entre Dieu et l'homme. Le dictionnaire *Webster* définit une alliance au sens théologique comme "la promesse de Dieu à l'homme, généralement accompagnée d'une condition que l'homme doit remplir".

Ainsi, une alliance imposée par le Créateur peut très bien s'exprimer comme suit :

1. Les promesses du Créateur.
2. Ces promesses conditionnées à l'obéissance à des règles spécifiques.
3. Une pénalité attachée en cas de violation des règles.

Dans une alliance entre égaux, qui participe à la nature d'un contrat, les personnes impliquées discutent et conviennent des termes sur lesquelles l'alliance doit être basée. Dans une alliance obligatoire, au contraire, il n'y a pas de négociation. Le supérieur annonce simplement les conditions et l'inférieur est supposé accepter et obéir.

On peut l'illustrer par le cas d'une personne qui souhaite devenir citoyen d'un pays. Elle doit déclarer sa volonté de respecter et d'honorer la constitution du pays dont elle souhaite devenir citoyen, et d'affirmer solennellement qu'elle obéira aux lois du pays. En contrepartie, elle bénéficiera de la protection du gouvernement dans le cadre de l'alliance. Dans ce cas, il n'y a pas de négociation. Le gouvernement impose les règles et l'homme y souscrit.

La personne qui naît citoyenne ne souscrit pas formellement à la constitution et aux lois, mais elle s'engage aussi solennellement à les respecter comme si elle avait juré de le faire. Et elle est tenue d'observer non seulement les lois en vigueur au moment de sa naissance, mais toutes les lois adoptées par la suite. Elle peut vivre sous une monarchie ; elle n'a peut-être rien à voir avec la promulgation de ces lois, mais elle a l'obligation solennelle de les respecter. Sa naissance la place sous les règles de l'alliance et dans les moments de tension, comme en cas de guerre ou de rébellion, elle peut être invitée à réaffirmer son allégeance. Mais elle était sous l'obligation d'obéir avant de faire le serment aussi bien qu'après. Le fait de continuer à résider dans un pays est en soi une promesse d'alliance.

Dieu a conclu une alliance avec Son peuple lorsqu'Il les a fait sortir d'Égypte. Moïse dit : "¹² Et l'Éternel vous parla du milieu du feu ; vous entendîtes le son des paroles, mais vous ne vîtes point de figure, vous n'entendîtes qu'une voix. ¹³

Il publia *Son alliance, qu'Il vous ordonna d'observer, les dix commandements ; et Il les écrivit sur deux tables de pierre*" (De. 4 :12, 13).

Les dix commandements sont appelés ici une alliance ordonnée par Dieu ou une alliance obligatoire. Une autre alliance de ce genre a été conclue entre Dieu et Israël au pays de Moab (De. 29 :1). C'était aussi une alliance ordonnée contenant cette disposition : "¹⁴ Ce n'est point avec vous seuls que je traite cette alliance, cette alliance contractée avec serment. ¹⁵ Mais c'est avec ceux qui sont ici parmi nous, présents en ce jour devant l'Éternel, notre Dieu, et avec ceux qui ne sont point ici parmi nous en ce jour." (v. 14, 15).

Cette alliance a été conclue avec Israël et aussi "avec ceux qui sont ici parmi nous, présents en ce jour", c'est-à-dire l'étranger qui n'avait peut-être pas l'intention de conclure une alliance. L'alliance a été conclue non seulement avec ceux qui étaient présents, mais aussi "avec ceux qui ne sont pas ici parmi nous en ce jour". Une alliance ordonnée [ou obligatoire], dans ce sens, n'est que l'annonce d'une loi qui impose un devoir universel d'observation à tous, à ceux qui sont présents et à ceux qui sont absents. En ce sens, les dix commandements sont une alliance d'obligation universelle. Dans un autre sens, plus limité, les commandements sont la base de l'alliance spécifique conclue avec Israël. Ainsi, la loi de Dieu est l'alliance et aussi la base de l'alliance.

Même une promesse est une alliance, selon la définition du dictionnaire *Webster* citée plus haut, selon laquelle, dans un sens théologique, une alliance est "la promesse de Dieu à l'homme, généralement accompagnée d'une condition que l'homme doit remplir". Des conditions sont attachées à toutes les promesses de Dieu. Lorsque Dieu promet à Son peuple certaines bénédictions et leur attache certaines conditions, les éléments d'une alliance sont présents.

Ainsi la promesse de la vie de Dieu à Adam, sous condition d'obéissance, était en elle-même une alliance. Les conditions fixées par Dieu, décidées dans les conseils d'éternité, étaient : "Obéis et vis ; désobéis et péris". Ces conditions ne pouvaient pas être changées, pas plus que Dieu Lui-même ne pouvait l'être, car elles étaient la base de la vie et non des commandements arbitraires. De même que l'homme ne peut pas vivre immergé dans l'eau, de même un poisson ne peut pas vivre hors de l'eau, de même l'homme ne peut violer les lois de son être et vivre. Les lois de la nature, les lois de la vie, l'interdisent, non pas comme des règles arbitraires, mais comme des conditions d'existence inviolables.

LE PLAN DE DIEU

Dieu étant infini, éternel, immuable et omniscient, Il a dû, dès l'éternité, avoir formé un plan qui prévoyait toutes les urgences envisageables. Connaissant l'apostasie de Lucifer et la chute de l'homme, avec toutes les conséquences qui en résultent, Il a créé le monde en vue de la rédemption.

Il est tout à fait contraire à Dieu et indigne de Lui, de se lancer dans une entreprise aussi importante que la création, lourde de conséquences éternelles pour Ses créatures et pour Lui-même, sans avoir un plan qui permettrait de résoudre tous les problèmes qui surgiraient et répondraient à tous les défis de Ses adversaires. De plus, dans l'exécution de ce plan, il serait conforme à la nature de Dieu de réaliser Son œuvre de telle sorte que le résultat final non seulement révélerait Sa sagesse, Son amour et Sa justice, mais rencontrerait aussi l'approbation de Ses créatures, même de celles qui ne se soucient pas de profiter de la vie qui leur est offerte. Cela justifierait Dieu dans Sa création.

Comme on l'a laissé entendre, la décision de Dieu de créer des êtres intelligents, pensants et dotés d'une volonté libre a entraîné de graves conséquences pour Ses créatures, mais encore plus pour Dieu Lui-même. L'incarnation, la souffrance et la mort du Fils de Dieu faisaient partie intégrante de la décision de créer. Les raisons profondes de la création resteront peut-être toujours un mystère, mais nous croyons qu'elles sont fondées sur l'amour de Dieu et sur Son désir de partager avec les autres la vie qui est la sienne. "**Car Je vis,**" a dit le Christ, "**et vous vivrez aussi**". (Jn 14 :19).

Dieu devait savoir - Dieu savait - que la création lui coûterait Son Fils. Dans ces conditions, il est inconcevable que la décision de créer n'ait pas été le résultat d'un conseil des membres de la Divinité, plus spécifiquement entre le Père et le Fils.

C'est sans doute à un tel conseil que le prophète se réfère quand il parle du "**Germe**" qui "**bâtira le temple de l'Éternel.**"¹³ Lui, Il bâtira le temple de l'Éternel ; et Il portera la gloire et Il s'assiéra, et dominera sur Son trône, et Il sera sacrificateur sur Son trône ; et **le conseil de paix sera entre les deux.**" (Za. 6 :12, 13 ; vers. *Darby*). Bien que certains n'y voient qu'un accomplissement local lors du couronnement de Josué, on ne peut pas prétendre que cet accomplissement local épuise la prophétie. Celui dont il est question ici est Roi et Sacrificateur ; Il règne sur Son trône et Il est Sacrificateur sur Son trône ; "**Il portera la gloire**" et "**le conseil de paix sera entre les deux.**" L'accomplissement complet de cela ne peut se trouver que dans le conseil d'éternité, où fut établi le plan qui aboutit ce que Christ devienne sacrificateur sur Son trône et dans la construction du temple de Dieu élevé sans les mains.

L'ALLIANCE ÉTERNELLE

L'existence d'une alliance de toute éternité entre le Père et le Fils est évidente tant dans les Écritures que par la raison. Nous présentons les considérations suivantes :

Le Christ considérait Sa vie et Son œuvre sur la terre comme l'accomplissement d'un plan convenu et préétabli. Dans le Psaumes 40 :7, 8, le Christ pré-incarné a annoncé Sa venue en réponse à l'appel de Dieu : "Voici, Je viens avec le volume du livre écrit pour Moi. Je veux faire Ta volonté, Mon Dieu ! Et Ta loi est au fond de Mon cœur." Cette venue était en parfaite conformité avec Ses propres désirs, comme exprimés dans cette phrase : "Je veux faire Ta volonté, ô Mon Dieu", et dans la déclaration encore plus forte : "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé" (Ps. 40 :7, 8 ; Jn 4 :34).

Le Christ a été envoyé par Dieu. Il y fait référence à plusieurs reprises : "Le Père, qui M'a envoyé" (Jn 12 :49 ; Jn 6 :44). "Afin qu'ils croient que c'est Toi qui M'as envoyé." (Jn 11 :42). "Ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé." (Jn 15 :21). "Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17 :3). Le moment de Sa venue fut aussi prédéterminé : "Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé Son Fils." (Ga. 4 :4).

Le Christ était conscient du fait qu'en venant sur cette terre, Il accomplissait une mission divine et Il a suivi fidèlement les instructions qui Lui ont été données. Dès le premier instant de compréhension consciente de Sa divinité, Il savait qu'Il devait s'occuper des affaires de Son père. (Luc 2 :49). Il pouvait dire d'un cœur sincère : "Je fais toujours ce qui Lui est agréable." (Jn 8 :29).

L'œuvre que le Christ a fait sur la terre était conforme à une commission divine et le Père non seulement Lui a communiqué le plan et Lui a donné une œuvre à terminer, mais Il l'a aidé dans l'exécution du plan.

"J'agis selon l'ordre que le Père M'a donné" Jn 14 :31). "Il faut que Je fasse, ... les œuvres de Celui qui M'a envoyé." (Jn 9 :4). "Les œuvres que le Père M'a donné d'accomplir." (Jn 5 :36). "Le Père qui demeure en Moi, c'est Lui qui fait les œuvres." (Jn 14 :10).

Le Christ n'a pas prononcé Ses propres paroles, mais seulement celles qui Lui ont été données par le Père. "Car Je n'ai pas parlé de Moi-même ; mais le Père, qui M'a envoyé, M'a prescrit Lui-même ce que Je dois dire et annoncer." (Jn 12 :49). "La parole que vous entendez n'est pas de Moi, mais du Père qui M'a envoyé." (Jn 14 :24). "Je parle selon ce que le Père M'a enseigné." "Ce que J'ai entendu de Lui, Je le dis au monde." (Jn 8 :28, 26). Même en ce qui concerne

la doctrine que le Christ a enseignée, Il pouvait dire : "Ma doctrine n'est pas de Moi, mais de Celui qui M'a envoyé." (Jn 7 :16).

Lorsque le Christ était sur le point de quitter cette terre, Il a déclaré : "J'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire." (Jn 17 :4). La partie vitale de cette œuvre est celle mentionnée par Jean quand il dit que Dieu "a envoyé Son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés" (1 Jn 4 :10). Cela incluait la souffrance et la mort du Fils de Dieu et c'était aussi conforme au plan de Dieu. "L'ordre que j'ai reçu de Mon Père." (Jn 10 :18).

Vers la fin de Son œuvre, le Christ a formulé une requête des plus uniques. "Père", dit-Il, "Je veux que là où Je suis ceux que Tu M'as donné soient aussi avec Moi." (Jn 17 :24). Ce n'est pas une prière ordinaire. En fait, c'est une demande plus qu'une prière. Le Christ a prié et a enseigné aux autres à prier : "Que Ta volonté soit faite". Mais maintenant, Il ne dit pas : "Que Ta volonté soit faite", mais annonce simplement : "Je veux". Il ne demande pas une faveur ; Il réclame la récompense d'un vainqueur.

Dans Sa prière sacerdotale, le Christ se réfère à plusieurs reprises à ceux qui Lui ont été donnés par Dieu (Jn 17 :6, 9, 11, 12, 24). Ce sont eux qu'Il revendique. "Ils ont gardé Ta parole", dit-Il. Ayant rempli les conditions pour les rendre "plus rares que l'or fin", "plus rares que l'or d'Ophir", Il exige qu'ils Lui soient donnés et qu'ils soient avec Lui. (És. 13 :12).

Les textes précédents suggèrent un accord selon lequel le Christ devait accomplir un certain travail, et en retour recevoir ceux qui devaient remplir les conditions fixées. Comme le salut des hommes était l'objet de Sa venue sur cette terre ; comme Il a annoncé qu'Il avait achevé l'œuvre qui lui avait été confiée et comme Il réclame pour récompense ceux qui Lui ont été donnés par le Père, nous trouvons là les éléments d'une alliance : ce que nous avons été amenés à croire dans d'autres écrits.

Une alliance entre le Père et le Fils doit, dans sa nature même, être éternelle, car elle doit nécessairement avoir été conclue avant que la création ait lieu. Que Dieu amène à l'existence des hommes et des anges, sachant que le péché en résulterait, sans prendre de disposition pour leur restauration et leur donner l'opportunité d'une seconde épreuve s'ils souhaitaient revenir sur leurs pas ; que Dieu crée des êtres, dont certains rejetteraient la miséricorde offerte, sans prévoir l'éradication éventuelle du péché de l'univers, révélerait soit une myopie de la part de Dieu, soit un manque de considération à la mesure de Sa puissance. L'un ou l'autre de ces cas serait indigne de Dieu et remettrait en question Son droit à prétendre être un Père bon et miséricordieux.

De telles considérations montrent clairement que la création doit avoir inclus toutes les dispositions nécessaires pour la sécurité de Dieu et de l'homme, et que l'ensemble du plan a dû être achevé avant que Dieu ne commence à créer.

Le plan du salut, tel que révélé dans les Écritures, est mieux compris à la lumière d'une alliance dans laquelle les parties contractantes sont le Père et le Christ ; le Père représentant la Divinité dans Son unité, le Fils représentant ceux qui devraient L'élire comme leur Substitut et Garant.

En leur nom, le Christ a promis et garanti l'accomplissement des conditions fixées pour la vie éternelle, et le Père a promis de donner au Fils tous ceux qui devraient répondre aux exigences et pour lesquels le Christ devrait être le représentant. L'administration de l'alliance concernant les hommes a été confiée au Christ, qui se porte garant de l'exécution fidèle de toutes les conditions. Lorsqu'il aurait achevé Son œuvre dans et avec les croyants, et qu'il aura pu certifier qu'"ils ont gardé Ta parole", Il les ferait paraître "devant Sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse." (Jn 17 :6 ; Jude 24).

L'exécution de l'alliance se ferait de cette manière : au moment où Adam ne se conformerait pas aux exigences de Dieu, perdant ainsi son droit à la vie, le Christ prendrait la place de l'homme et deviendrait Son Garant, le sauvant ainsi de la mort immédiate et lui assurant une autre épreuve. En tant que second Adam, le Christ deviendrait le chef d'une nouvelle humanité et Dieu traiterait avec Lui en tant que représentant de l'homme.

Mais cela ne pouvait se faire qu'à condition que le Christ devienne vraiment homme et prenne la place de l'homme à tous égards, jusqu'à prendre sur Lui le châtement justement dû au péché de l'homme. En tant que second Adam, Il devrait subir l'épreuve et le test comme le premier Adam, et par une stricte obéissance, démontrer qu'il est possible pour l'homme d'obéir à Dieu, rachetant ainsi l'échec honteux d'Adam. Par Son obéissance, Il justifierait Dieu et réfuterait l'affirmation de Satan selon laquelle Dieu exigeait de l'homme ce qui ne pouvait être fait et Il encourageait aussi l'homme à croire que grâce à l'aide de Dieu, il pourrait atteindre la norme établie par Dieu pour l'homme.

L'alliance entre le Père et le Fils concernant le salut de l'homme peut, à juste titre, être appelée alliance de la rédemption, car ses dispositions rendaient le salut de l'homme possible. C'était la substitution du second Adam au premier et la prise en charge par le Christ de toutes les obligations de l'homme. De la part de Dieu, c'était Son acceptation de l'assurance que le Christ ramènerait l'homme à l'obéissance et le présenterait enfin devant le trône de Dieu, sans tache ni défaut, un candidat apte à l'immortalité. Dieu a promis de s'abstenir pendant un certain temps de l'exécution de la peine due au péché, pour donner à l'homme

le temps de se ressaisir. Autrement dit, lui accorder un temps de probation, ne pas prendre ses fautes en compte et confier au Christ toute l'administration des dispositions de l'alliance, en Lui déléguant tous les pouvoirs dans les cieux et sur la terre. Comme le Christ est le représentant de l'homme, Dieu ne traite qu'avec Lui ; et comme l'homme ne s'occupe que du Christ, Il devient l'intermédiaire, le messager, le médiateur entre Dieu et l'homme. Toute demande que nous puissions avoir est adressée au Père par le Christ ; toute communication du Père nous parvient par le Christ. Il est notre Médiateur et notre Garant.

L'ALLIANCE DE LA GRÂCE

Certains considèrent que l'alliance de la grâce est identique à l'alliance de la rédemption, mais bien qu'elles soient étroitement liées, il est préférable, pour raisons de clarté, de les étudier séparément. L'alliance de la grâce est en réalité l'administration par le Christ de l'alliance de la rédemption concernant l'homme. Dans l'alliance de la rédemption entre le Père et le Fils, le Christ s'est engagé à rendre "les hommes plus rares que l'or fin, ... plus rares que l'or d'Ophir". (És. 13 :12). L'alliance de la grâce a pour tâche de préparer l'homme à sa haute destinée et de le rendre apte à subir l'examen de Dieu. Il s'agit simplement d'un arrangement pour ramener l'homme à l'endroit où il peut garder les commandements de Dieu, où il peut résister à l'épreuve à laquelle Dieu le soumettra et être digne de la récompense du vainqueur.

Cette œuvre comprend deux phases distinctes : Le pardon du péché, avec pour conséquence l'effacement complet du passé mauvais et le don de la force nécessaire pour accomplir la volonté de Dieu. Si l'homme pouvait avoir tous ses péchés effacés ; si, par quelque moyen, il pouvait naître de nouveau, voir son esprit et son attitude changer et devenir une création entièrement nouvelle ; si le vieil homme pouvait mourir et être enterré et qu'un nouvel homme puisse naître, avec de nouveaux espoirs et de nouvelles aspirations ; si toutes les choses anciennes disparaissaient et si toutes choses devenaient nouvelles ; en d'autres termes, s'il pouvait simplement mourir et être ressuscité, il pourrait recommencer sa vie sans le handicap des péchés passés. C'est la première des deux étapes et elle est prévue dans la conversion et la régénération, à travers lesquelles l'homme fait toutes les expériences mentionnées ici. Cela annule tout ce que la première naissance lui a apporté et il se tient là où Adam se tenait, sans qu'un seul péché ne lui soit imputé.

La deuxième étape est l'acquisition d'une puissance adéquate pour accomplir l'œuvre exigée du nouvel homme. Il aura besoin de plus de puissance

qu'Adam ; car même s'il est une nouvelle créature, sa force est bien inférieure à celle d'Adam et il aura besoin d'une dotation spéciale de la puissance d'en haut. Non seulement il est plus faible qu'Adam, mais les tentations sont plus fortes. Dieu devra tenir compte de cette condition. Il devra se rappeler que "**c'est là qu'ils sont nés**" et arranger les choses de manière que "**là où le péché a abondé, la grâce a surabondé**" (Ps. 87 :4, 6 ; Ro. 5 :20). Si cela est fait, chacun aura la même opportunité que celle d'Adam. On ne peut rien demander de plus.

La justice stricte exige que celui qui enfreint les règles de la vie périsse. Mais l'équité exige aussi que celui qui est né dans le péché, dont il n'est aucunement responsable, soit débarrassé de ses handicaps, placé sur un terrain favorable et ait la même opportunité que le premier homme. Il ne s'agit pas d'une question de miséricorde mais de justice. C'est à cette question de justice que Jean se réfère quand il dit que Dieu "**est fidèle et juste pour nous les pardonner** (nos péchés)" (1 Jn 1 :9). Alors qu'il est miséricordieux de la part de Dieu de nous pardonner nos fautes, il est aussi vrai qu'il est juste que Dieu supprime les péchés dont nous ne sommes pas responsables - les faiblesses et les péchés hérités - et ne nous les impute pas. Paul est d'accord avec cela lorsqu'il déclare que c'est la justice de Dieu, et pas seulement Sa miséricorde, qui se manifeste dans la rémission des péchés. (Ro. 3 :25, 26 ; Hé. 6 :10).

Dieu ne s'écarte pas d'un cheveu de la justice dans Ses relations avec les hommes, qu'ils soient bons ou mauvais et Sa miséricorde ne se limite pas aux justes. "**Il fait lever Son soleil sur les méchants et sur les bons**", et "**Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes**" (Mat. 5 :45). Ce n'est que lorsque les hommes, malgré Ses plaidoiries, se détournent délibérément de Lui pour faire le mal, qu'Il leur permet, à contrecœur, de récolter les fruits de leur mauvaise action.

Quand l'homme a péché, Dieu n'a pas changé la sentence de mort qu'Il avait prononcée contre le transgresseur, mais en raison de la médiation de Christ, Il en a retardé l'exécution. Ce délai accordé à Adam - et à tous les hommes - est ce que nous appelons le temps de probation. C'est un temps de grâce accordé par miséricorde envers tous, pour donner aux hommes l'occasion de réfléchir. À moins que, par la repentance et un virage définitif vers Dieu, l'homme montre qu'il répudie le péché, la condamnation à mort sera finalement exécutée. Mais même dans le cas des justes, la miséricorde de Dieu n'est pas en conflit avec Sa justice. Que l'homme soit bon ou mauvais, il est finalement confronté à la mort ; mais dans le cas des justes, il y a une résurrection pour la vie. Pour eux, la mort devient un sommeil duquel ils ressusciteront pour la vie éternelle.

Le temps de probation est donc la solution de Dieu au problème qui consiste à donner aux hommes une existence continue bien qu'ils aient violé la loi de la vie. C'est une période de grâce accordé à tous, pendant lequel Dieu ne leur

impute pas leurs péchés mais fait tout ce que l'amour peut faire pour les ramener à l'obéissance. C'est une période de sursis, une période de libération conditionnelle, mais elle ne l'est que dans un sens juridique. C'est un temps d'intense activité de la part de Dieu pour amener les hommes à la repentance, pour leur montrer Son amour, pour leur faire entrevoir la joie qui attend les fidèles et aussi pour les avertir de la perte qui sera la leur s'ils rejetaient l'invitation de Dieu.

L'œuvre du Christ, dans le cadre de l'alliance de la grâce, est de prendre les pécheurs pour en faire des saints. Avec une bonté sans faille, Il aidera ceux qui sont faibles, Il leur pardonnera leurs péchés, soixante-dix-sept fois si c'est nécessaire, leur pardonnera leurs péchés aussi longtemps qu'il y aura un espoir que l'homme se tourne enfin vers Dieu, saisisse Sa force et marche en nouveauté de vie. Il adaptera l'épreuve à la force de chacun et ne permettra pas qu'un homme soit tenté au-delà de ce qu'il est capable de supporter. Dès qu'un homme aura surmonté une épreuve et acquis un peu de force et d'assurance, Il lui fera subir une autre épreuve, soigneusement adaptée à ses besoins particuliers, jusqu'à ce qu'il gagne progressivement en force et en grâce et qu'il en vienne finalement à préférer mourir plutôt que de pécher. Lorsqu'il a pris cette décision, l'œuvre est terminée, sa formation est achevée, il est sanctifié, prêt pour le royaume. Le Christ le présentera alors devant la Présence avec une joie extrême. Satan est vaincu et Dieu est justifié. Une âme est sauvée.

Il convient de souligner, au-delà de tout malentendu, que le but de l'alliance de la grâce n'est pas seulement le pardon des péchés, mais c'est de ramener les hommes au point où ils peuvent, par la grâce de Dieu, garder les commandements et vivre. Ce que Dieu exigeait d'Adam dans le jardin, il l'exige de chaque homme. Dieu n'a pas changé Ses exigences et ne peut pas les changer sans s'exposer à l'accusation d'incohérence et de faire acception de personnes. Pour Son bien, Il ne doit pas changer ; pour le bien de l'homme, Il ne doit pas changer. Exiger moins aujourd'hui que ce qu'Il a exigé d'Adam serait désastreux. C'était dans le passé une obéissance parfaite. C'est aussi, aujourd'hui, une obéissance parfaite.

UN RÉSUMÉ

L'alliance de la vie

On entend par là les règles générales de la vie ou la loi de la vie, en vertu de laquelle toutes les choses créées ont leur existence. Ainsi, toutes les formes de vie - plantes, fleurs, arbres, reptiles, animaux, oiseaux ou poissons - doivent se

conformer aux conditions de vie qui leur sont propres ou périr. De même, les hommes et les anges, et toutes les autres formes de vie intellectuelle que Dieu a créées, doivent se conformer aux règles de vie qui gouvernent leur existence. De par leur nature même, ces règles sont inviolables et la poursuite de l'existence dépend de leur stricte adhésion. "**Obéis et tu vivras ; désobéis et tu périras**", est- il écrit sur chaque règle. Les conséquences de la désobéissance ne sont pas de nature pénale ; elles sont le *résultat* de la transgression, le *salaires* du péché plutôt que la punition du péché. L'homme qui boit du poison viole les règles de la vie et en subit les conséquences. Le châtement est associé à l'acte lui-même.

Cette loi de la vie est diversement appelée : alliance de nature ou alliance naturelle, alliance légale, alliance des œuvres. Comme indiqué ci-dessus, il s'agit simplement des règles de la vie par lesquelles toutes choses sont et auxquelles tous doivent se conformer. Il ne s'agit pas d'une alliance conclue formellement. Toute la nature y est soumise, animée et inanimée. Dieu a donc conclu une alliance avec le jour et la nuit, ainsi qu'avec les oiseaux, le bétail et tous les animaux et Il plaça l'arc-en-ciel dans les cieux comme signe de "**l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants.**" (Jér. 33 :20, 25 ; Ge. 9 :9-17).

Nous préférons l'appeler l'alliance de la vie, car c'est l'alliance générale et inclusive qui embrasse toute la création et par laquelle la vie est promise à condition d'obéir.

L'alliance de la rédemption

L'alliance de la rédemption est la partie de l'alliance éternelle dans laquelle le Père et le Fils concluent une alliance solennelle selon laquelle ils sauveront l'homme quoi qu'il leur en coûte. Cette alliance implique l'incarnation, la souffrance et la mort du Fils de Dieu. Le Christ prendra la place de l'homme et, en tant que second Adam, Il remplira toutes les obligations de l'homme ; et Dieu promet qu'Il acceptera non seulement ce Fils de *l'homme*, mais aussi tous ceux que le Christ pourra restaurer et pour lesquels Il se portera garant. Le Christ garantit qu'Il rendra l'homme plus précieux que l'or fin de restaurer l'image de Dieu dans l'âme, l'édifier pour en faire un temple saint de Dieu et finalement, le présenter sans défaut devant le trône de Dieu.

Dans cette alliance, le Christ représente l'homme, et l'alliance est donc entre Dieu et l'homme - l'homme Jésus-Christ. Une alliance établie sur des promesses qui ne peuvent être rompues. L'administration de cette alliance en ce qui concerne l'homme incombe au Christ.

L'alliance de la grâce

Cette alliance concerne l'administration de l'alliance de rédemption, par laquelle le Christ doit racheter les hommes et les rétablir dans la faveur de Dieu. Il s'agit d'une alliance entre le Christ et l'homme déchu, dans laquelle, le Christ pardonnera à l'homme ses défauts et l'aidera à devenir une personne digne de confiance à condition qu'il se détourne du *péché* et se tourne vers *Lui*, le Christ pardonnera aux hommes leurs défauts et les aidera à devenir forts dans leur désir de faire le bien. Son œuvre en faveur de l'homme comprend deux parties distinctes, mais étroitement liées : le pardon des péchés et la sanctification.

Lorsque l'œuvre du Christ dans le cœur humain sera terminée, Il présentera Son œuvre au Père. Chaque homme doit subir l'épreuve pour lui-même. Ceux qui surmontent l'épreuve - et cela inclut tous ceux dont le Christ est médiateur - seront sûrement sauvés.

Cette alliance de grâce a été conclue pour la première fois avec l'homme dans le jardin d'Éden, après la chute. C'est l'alliance sous laquelle tout homme racheté sera sauvé. Il n'y a pas d'autre moyen. Il s'agit de la même alliance conclue par Dieu avec Abraham et tous les saints du passé. C'est l'alliance du salut.

Il faut noter que cette alliance n'est pas une fin en soi, mais simplement l'administration de l'alliance de la rédemption, la manière dont Dieu prépare les hommes à supporter l'épreuve que chaque homme devra affronter. Elle replace l'homme là où se trouvait Adam avant la chute, et maintenant il doit subir l'épreuve de l'obéissance avant de pouvoir être admis aux bénéfices de l'alliance de vie et être accepté par le Père. C'est l'épreuve finale et l'alliance de la grâce l'y prépare.

L'ancienne alliance a été conclue entre Dieu et Israël au Sinaï. Les hommes n'ont jamais cessé de croire qu'ils sont capables d'établir leur propre justice. Lorsque Jésus a demandé aux deux disciples qui désiraient occuper une haute position, s'ils étaient capables d'en payer le prix, ils ont promptement répondu : "**Nous le pouvons**" (Mat. 20 :22). Il n'y avait pas le moindre doute dans leur esprit quant à leur capacité à faire ce qui était requis. Lorsque le Christ a demandé au jeune homme de garder les commandements, il a immédiatement répondu : "**J'ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ?**" (Mat. 19 :20). Il n'y avait aucun doute dans son esprit que non seulement il gardait les commandements, mais qu'il l'avait toujours fait. C'était pour lui une évidence. "**Que me manque-t-il encore ?**" est une déclaration très révélatrice. Lorsque Dieu, au Sinaï, a demandé à Israël de garder la loi comme condition de Sa faveur, ils ont répondu sans hésiter : "**Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit.**" (Ex. 19 :8).

Lorsqu'Israël a répondu de cette manière, Dieu n'avait pas vraiment le choix quant à ce qu'il devait faire. Il avait miraculeusement délivré Israël devant la mer Rouge, alors qu'ils étaient totalement impuissants face à l'armée de Pharaon. Il espérait qu'ils avaient appris leur leçon de dépendance à Son égard. Mais ce n'était pas le cas. Il était toujours prêt à les aider et en espérant qu'ils se rendraient compte de leur impuissance totale et de leur besoin de l'aide divine. Mais ils ne ressentaient pas un tel besoin. Ils se sentaient parfaitement capables d'observer la loi.

Pour s'assurer que le peuple connaissait le contenu de l'alliance qu'il contractait, Dieu lui a publiquement proclamé la loi, les dix commandements. Pour être doublement sûr qu'il n'y avait pas de malentendu quant à l'étendue de leur obligation, il fit une application détaillée des principes des dix commandements à leur situation, afin qu'ils sachent exactement ce qui était exigé d'eux. (Ex. 20 :22 à 23 :33). Au cours de ces jugements et statuts explicatifs, Il les avertit de ce qui les attend. "²⁰ Voici, J'envoie un Ange devant toi, ... ²¹ Tiens-toi sur tes gardes en Sa présence, et écoute Sa voix ; ne Lui résiste point, parce qu'Il ne pardonnera pas vos péchés, car Mon nom est en Lui" (Ex. 23 :20, 21).

Ces paroles significatives auraient dû les faire réfléchir. Pensaient-ils encore qu'il n'y eût pas lieu de s'alarmer ? Pensaient-ils encore qu'ils étaient capables de respecter la loi ? C'était le cas. Ils n'avaient rien appris. Ils ne ressentaient aucun besoin de pardon. Ils ne le demandèrent pas. Ils étaient prêts à conclure une alliance avec Dieu. Dieu, bien sûr, savait qu'ils chuteraient. Mais Il n'avait pas le choix. S'Il leur avait refusé l'occasion d'essayer, s'Il avait dit que cela ne servait à rien et qu'Il ne leur donnerait même pas le privilège de montrer ce qu'ils pouvaient faire, Israël aurait pu prétendre, à juste titre, qu'ils n'avaient pas eu une chance équitable, qu'ils auraient pu garder la loi, mais que Dieu ne leur avait pas donné l'occasion de le prouver. Dieu n'avait pas d'autre choix que de les laisser essayer. Le résultat fut un échec, comme Dieu l'avait prévu.

Cependant, Dieu n'avait pas l'intention de laisser Israël livré à lui-même et au découragement face à son échec. Alors même qu'ils dansaient autour du veau d'or, Dieu demandait à Moïse de lui construire un tabernacle afin qu'Il puisse habiter au milieu d'eux pour leur enseigner plus parfaitement Ses voies. Ils avaient besoin de comprendre le caractère odieux du péché, et que même la moindre transgression signifiait la mort. Ils avaient besoin d'en savoir plus sur la sainteté de Dieu et sur le besoin de pardon. Ils avaient besoin d'une conception plus vive de la nécessité d'un Médiateur céleste, préfiguré par le sacerdoce terrestre. Ils avaient besoin de savoir que sans un intercesseur, il n'y avait aucun moyen pour eux d'approcher Dieu. Tout cela, Dieu voulait le leur enseigner dans le service du sanctuaire.

Lorsque Dieu dit à Moïse sur la montagne que le peuple adorait un veau d'or, il pouvait à peine le croire. Mais lorsqu'il vit de ses propres yeux ce que le peuple faisait, sa "colère s'enflamma". Il jeta à terre les deux tables de pierre sur lesquelles étaient écrits les dix commandements et les mit en pièces. Il réduisit le veau d'or en poudre et le répandit sur l'eau, qu'il fit boire à Israël. Il lança ensuite un appel à la consécration, et ceux qui avaient transgressé et ne répondaient pas, refusant obstinément de céder, furent mis à mort. Il "retourna vers l'Éternel et dit : Ah ! ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fait un dieu d'or. Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit" (Ex. 32 :31, 32).

Israël avait rompu l'alliance qu'ils avaient solennellement conclue avec Dieu. "Ils n'ont pas persévéré dans Mon alliance, et Je ne Me suis pas soucie d'eux, dit le Seigneur." (Hé. 8 :9). Dieu proposa à Moïse de rejeter le peuple et de faire de lui une grande nation. Mais Moïse intercédait pour le peuple, implorant Dieu de l'épargner et il réussit (Ex. 32 :11-14). Mais quand il demanda au Seigneur de pardonner leur péché, Dieu répondit plutôt sèchement : "C'est celui qui a péché contre Moi que J'effacerai de Mon livre." (v. 33).

Puis Dieu a ordonné à Moïse de conduire le peuple à l'endroit qu'Il avait choisi, déclarant qu'Il n'irait pas Lui-même avec eux, mais enverrait Son ange à Sa place. Puis Il répéta Son avertissement concernant le châtement à venir : "Mon ange marchera devant toi, mais au jour de Ma vengeance, Je les punirai de leur péché." (v. 34).

Dieu montra Son mécontentement en faisant dresser le tabernacle "hors du camp, à quelque distance" (Ex. 33 :7). En conséquence, "tous ceux qui consultaient l'Éternel allaient vers la tente d'assignation, qui était hors du camp." (v. 7).

Moïse apparaît alors comme le médiateur de son peuple. Dieu avait rejeté Israël, ils avaient rompu l'alliance et Il ne les considérait pas. Ils n'étaient plus Son peuple. Ils ne les considéraient plus comme siens, mais Il parlait d'eux à Moïse comme "Ton peuple, que Tu as fait sortir du pays d'Égypte" (Ex. 32 :7). Moïse, cependant, est revenu avec la réplique qu'ils étaient le peuple de Dieu, pas le sien. Il dit : "Pourquoi, ô Éternel ! ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que Tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte ?" (v. 11).

Moïse ne se contentait pas qu'un ange les accompagne pendant le voyage. Il voulait que le Seigneur Lui-même monte avec eux. Il avait trouvé grâce auprès de Dieu et en profita au maximum. "Si j'ai trouvé grâce à Tes yeux", dit-il, "Fais-moi maintenant Tes voies ; alors je Te connaîtrai, ... Considère que cette

nation est Ton peuple" (Ex. 33 :13). Dieu céda et dit : "Je marcherai Moi-même avec toi" (v. 14). Moïse s'est senti encouragé par cela, cependant, il n'était pas encore satisfait. Il demanda hardiment non seulement que la présence de Dieu aille avec eux, mais qu'Il marche avec eux (v. 16). Dieu a miséricordieusement répondu : "Je ferai ce que tu Me demandes." (v. 17).

Mais Moïse n'était pas encore satisfait. Il insista : " Fais-moi maintenant Tes voies ; alors je Te connaîtrai." Il insista : "Fais-Moi voir Ta gloire" (v. 18). La gloire de Dieu est Son caractère. La justice fait partie de la gloire de Dieu, mais la miséricorde aussi. Jusqu'à présent, Dieu avait surtout montré le côté juste de Son caractère, mais Moïse voulait maintenant découvrir les voies de Dieu, afin qu'il puisse Le connaître. Il savait bien que s'il pouvait amener Dieu à se révéler, une telle révélation soulignerait la miséricorde et la bonté de Dieu, et que cela lui donnerait l'occasion de demander à Dieu d'être miséricordieux envers Son peuple.

Et Moïse ne s'est pas trompé. Il a reçu une révélation de l'Éternel. "L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité,⁷ qui conserve Son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération !" (Ex. 34 :6, 7).

Le Seigneur s'étant révélé être un Dieu miséricordieux et bienveillant, Moïse fit sa dernière requête. Dieu avait déjà promis qu'au lieu d'envoyer un ange, Il accompagnerait Lui-même le peuple. Moïse a demandé deux choses. Premièrement : "Que le Seigneur marche au milieu de nous" (v. 9). Dieu était allé habiter hors du camp, "à quelque distance" (Ex. 33 :7). Moïse Lui demandait maintenant de marcher "au milieu de nous." Cette demande avait été rejetée une fois lorsque Dieu a dit : "Je ne monterai point au milieu de toi" (v. 3). L'autre demande était celle-ci : "Pardonne nos iniquités et nos péchés, et prends-nous pour Ta possession" (Ex. 34 :9).

À ces deux requêtes, Dieu répondit : " Voici, Je traite une alliance" (v. 10). Cela revenait à dire : "Que Ma demeure soit au milieu de vous et que vos péchés soient pardonnés dépendent de votre attitude. Je fais une alliance. Ma décision dépendra de l'adhésion fidèle à cette alliance."

Lorsque Moïse a été appelé sur la montagne à ce moment-là, il lui fut dit de s'y présenter seul. Six semaines auparavant, Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des anciens avaient également été convoqués (Ex. 24 :9). Là, "ils virent le Dieu d'Israël ... Ils virent Dieu et ils mangèrent et burent." (v. 10, 11).

Mais pas cette fois-ci. Maintenant, Moïse se présenta seul. C'est avec lui que Dieu parle. C'est principalement avec lui que l'alliance a été conclue. La formule habituelle : "Parle aux enfants d'Israël et dis-leur" n'apparaît pas. Moïse représentait Israël. Lorsque l'alliance fut finalement conclue, Dieu dit : "Je traite alliance avec toi et avec Israël" (Ex. 34 :27). Aucun représentant du peuple n'a été appelé sur la montagne ; ils n'ont pas été appelés à ratifier ou à accepter l'alliance ; Moïse était le seul avec qui Dieu traitait. Israël y avait bien une part, car l'alliance était faite avec lui et Moïse, quoique dans un sens secondaire : "Je traite alliance avec toi et avec Israël".

Cette alliance est différente de celle relatée dans l'Exode, aux chapitres 19-24. Là, il est dit de l'ange : "Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix ; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car Mon nom est en lui" (Ex. 23 :21). Ici, Dieu se révèle comme le Dieu miséricordieux et bienveillant, qui pardonne l'iniquité, la transgression et le péché. Dans la première alliance, il n'y avait pas de médiateur. Dans l'alliance d'Exode 34, Moïse plaide pour le peuple et obtient enfin la bonne volonté et le pardon de Dieu, basés sur l'obéissance aux commandements. Dans cette alliance, la miséricorde est le trait marquant. Dieu se révèle dans une manifestation spéciale comme le Dieu miséricordieux qui pardonne, et Il accepte avec bienveillance Moïse comme médiateur du peuple. Cette alliance a toutes les caractéristiques de la nouvelle alliance, établie dans les conditions de l'Ancien Testament. Dieu retourne au milieu du camp, le service du sanctuaire est établi, dont toutes les cérémonies indiquent le pardon ; un médiateur - en la personne du souverain sacrificateur - est établi et en lui, Israël apparaît devant le Seigneur et obtient le pardon de toutes leurs impuretés, transgressions et péchés. Certes, tout cela est un type, mais il est prophétique de cette meilleure alliance dont le Christ Lui-même est le Médiateur, et par les mérites de laquelle les péchés sont en vérité pardonnés et effacés.

Extraits des écrits de Mme E. G. White sur les Alliances

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit - "Le salut des êtres humains est une vaste entreprise, qui met en action tous les attributs de la nature divine. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont engagés de faire des enfants de Dieu plus que des vainqueurs par Celui qui les a aimés. Le Seigneur est miséricordieux et patient, ne voulant pas qu'aucun périsse. Il a donné la puissance pour nous permettre de devenir des vainqueurs." – RH 27 janvier 1903, p. 8.

Alliance de miséricorde - "Le salut de la race humaine a toujours été le but des conciles du ciel. L'alliance de miséricorde a été faite avant la fondation du monde. Elle a existé de toute éternité et elle est appelée l'alliance éternelle. Aussi sûrement qu'il n'y eut jamais un temps où Dieu n'exista pas, ainsi aussi il n'y eut jamais un moment où manifester Sa grâce à l'humanité ne fut la jouissance de l'esprit éternel."- ST 12 juin 1901, p 371.

L'Alliance de la grâce - "De même que la Bible nous révèle deux lois : l'une immuable et éternelle, l'autre provisoire et temporaire, de même, elle nous présente deux alliances. L'alliance de grâce fut d'abord conclue en Éden, alors qu'après sa chute l'homme apprit que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Cette alliance offrait à tous les hommes, le pardon de Dieu et la grâce nécessaire pour lui obéir par la foi en Jésus-Christ, et la vie éternelle. Les patriarches connurent ainsi l'espérance du salut." – *Patriarches et prophètes*, p. 346.

Une alliance solennelle - "Dès avant la fondation du monde, le Père et le Fils s'étaient engagés, par une alliance solennelle, à racheter l'homme au cas où il deviendrait victime de Satan. Il avait été arrêté irrévocablement que le Christ se ferait le garant de la famille humaine. Le Christ avait tenu Son engagement. C'est à Son Père que Jésus s'était adressé lorsque, sur la croix, Il s'était écrié : 'Tout est accompli. J'ai exécuté Ta volonté, ô mon Dieu ! J'ai achevé l'œuvre de la rédemption. Si Ta justice a obtenu satisfaction, 'Je veux que là où Je suis, ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi.' (Jn 19 :30 ; 17 :24)."- *Jésus-Christ*, p. 837.

Pas une réflexion après coup - "Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de 'la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps.' (Ro. 16 :25).

"Cette révélation dévoila les principes qui, dès les âges éternels, sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, provoquée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais Il en a prévu l'existence et Il s'est préparé à faire face cette terrible éventualité. Si grand était Son amour pour le monde qu'Il s'est engagé à donner Son Fils unique, "afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle". - Ibid., p. 12.

"Avant même que les fondations de la terre ne soient posées, une alliance fut établie en faveur de tous ceux qui obéiraient et qui, par le moyen de la richesse de la grâce, parviendraient à la sainteté du caractère, devenant ainsi des enfants de Dieu. Cette alliance, faite de toute éternité, fut donnée à Abraham

plusieurs siècles avant la venue du Christ sur la terre. Avec quel intérêt intense le Christ a étudié l'humanité, afin de voir si la race humaine profiterait de la grâce ainsi offerte !" - *Fundamentals of Christian Education*, p. 403 ; *Puissance de la grâce*, p. 142.

Le Père suspend l'exécution de la mort - "Le Fils de Dieu a pitié de l'homme déchu. Il sait que la loi de Son Père est aussi immuable que Lui-même. Il ne peut voir qu'une seule échappatoire pour le transgresseur. Il s'offre à Son Père en sacrifice pour l'homme, pour prendre sur Lui sa culpabilité et son châtement, et le racheter de la mort en mourant à sa place, et ainsi payer la rançon. Le Père consent à donner Son Fils bien-aimé pour sauver la race déchuée ; et par Ses mérites et Son intercession, Il promet de recevoir de nouveau l'homme en Sa faveur et de restaurer la sainteté à tous ceux qui seraient disposés à accepter l'expiation ainsi offerte avec miséricorde et à obéir à Sa loi. Pour l'amour de Son Fils bien-aimé, le Père s'abstient pendant un certain temps d'exécuter la mort et Il remet au Christ la race déchuée." - *Spiritual Gifts*, vol. 3, pp. 46, 47.

Le Christ invite le Père - "Il prit notre place sous l'impulsion puissante de Son amour et Il invita le Gouverneur de toutes choses à le traiter comme le représentant de la famille humaine. Il s'identifia avec nos intérêts. Il découvrit Sa poitrine pour recevoir le coup de la mort ; Il prit la culpabilité de l'homme et son châtement, et offrit à Dieu un sacrifice complet à la place de l'homme. En vertu de Son expiation, Il a le pouvoir d'offrir à l'homme une justice parfaite et un salut total. Quiconque croit en Lui comme Sauveur personnel, ne périra pas mais il obtiendra la vie éternelle" - *RH* 18 avril 1893, p. 241, 242.

Le Christ doit achever Son œuvre - "Le Christ refusa les hommages des siens avant d'être certain que Son sacrifice avait été accepté par le Père. Il s'éleva jusqu'aux parvis célestes, et reçut de Dieu Lui-même l'assurance que la propitiation offerte pour les péchés des hommes était suffisante et que tous pourraient, par Son sang, obtenir la vie éternelle. Le Père confirma l'alliance qu'Il avait faite avec le Christ, s'engageant à accueillir les hommes repentants et obéissants et à les aimer comme Il aime Son propre Fils. Le Christ devait achever Son œuvre et 'rendre les hommes plus rares que l'or fin' (És. 13 :12). Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre fut donné au Prince de la vie, et Il revint dans un monde de péché, auprès de Ses disciples, pour leur communiquer Sa puissance et Sa gloire." - *Jésus-Christ*, p. 794.

Le Christ affirma - "Dans la prière d'intercession que Jésus éleva à Son Père, Il affirma qu'Il avait rempli les conditions que le Père avait rendues obligatoires, quant à l'homme déchu, pour que Christ les accomplissent conformément au contrat fait dans le ciel." *Redemption-Resurrection*, pp. 77, 78.

Une relation clairement définie - "Il avait aussi une demande de prédilection concernant ses élus sur la terre. Il souhaitait que la relation que Ses rachetés devraient désormais entretenir avec le ciel et avec Son Père soit clairement définie. Son Église doit être justifiée et acceptée avant de pouvoir accepter l'honneur céleste. Il déclara que c'était Sa volonté que là où Il était, là aussi soit Son Église ; s'Il devait recevoir la gloire, Son peuple devait la partager avec Lui. Ceux qui souffrent avec Lui sur la terre doivent finalement régner avec Lui dans Son royaume. De la manière la plus explicite, le Christ a plaidé pour Son Église, identifiant Son intérêt avec le leur et défendant, avec une constance et un amour plus forts que la mort, leurs droits et titres qu'Il avait acquis." - *Spirit of prophecy*, vol. 3, pages 202, 203.

Selon la promesse de l'alliance - "Les avoir avec Lui est conforme à la promesse de l'alliance et à l'accord passés avec Son Père." – *RH* 17 octobre 1893, p. 645.

Vérités infinies - "Ce que, dans les conseils du ciel, le Père et le Fils jugeaient essentiel pour le salut de l'homme, fut défini de toute éternité par des vérités infinies que les êtres finis ne peuvent manquer de comprendre." - *Fundamentals of Christian Education*, p. 408.

Un Simple arrangement - "Conclue avec Adam et renouvelée à Abraham, cette alliance ne put être ratifiée qu'à la mort de Jésus-Christ. Elle avait existé grâce à la promesse de Dieu depuis que la première déclaration de la rédemption avait été donnée ; elle avait été acceptée par la foi ; pourtant, lorsqu'elle a été ratifiée par le Christ, elle est appelée une *nouvelle alliance*. Fondée sur la loi divine, elle avait pour but de remettre l'homme en harmonie avec la volonté de Dieu, en le rendant capable d'observer Ses préceptes, d'obéir à la loi de Dieu." - *Patriarches et prophètes*, p.347 [phrase manquante dans la traduction française rajoutée].

Adam et Ève instruits par des anges - "Nos premiers parents ne furent pas laissés dans l'ignorance du danger qui les menaçait. Des messagers célestes leur firent connaître l'histoire de la chute de Satan, et leur dévoilèrent les plans formés pour leur destruction. Ils leur expliquèrent plus entièrement la nature du gouvernement divin que le prince du mal s'efforçait de renverser. C'est par la désobéissance aux justes commandements de Dieu, leur dirent-ils, que Satan et son armée sont tombés. Cela vous montre l'importance d'honorer cette loi, condition indispensable du maintien de l'ordre et l'équité dans l'univers."- *Ibid.*, P. 29.

Le libre arbitre de l'homme - "Le Très-Haut avait instruit nos premiers parents au sujet de l'arbre de la connaissance ; ils avaient été pleinement

informés de la chute de Satan et du danger qu'ils couraient en prêtant l'oreille à ses suggestions. Cependant, Il ne les mit pas dans l'impossibilité de manger du fruit interdit. En tant qu'êtres libres, ils pouvaient ou bien croire en Sa parole, obéir à Ses commandements et vivre, ou bien faire confiance au tentateur, désobéir et périr." – *Spirit of prophecy*, vol. 1, p. 40 ; *L'histoire de la tentation*, p. 34.

Adam et Ève assurèrent les anges - "Avec bonté et amour, les anges leur dispensèrent les enseignements dont qu'ils avaient besoin. Ils leur firent également le triste récit de la révolte de Lucifer dans le ciel et de sa chute. Ils leur indiquèrent clairement que l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui était au milieu du jardin, devait servir de preuve de leur obéissance et de leur amour envers Dieu. Les saints anges pouvaient conserver leurs privilèges et leur bonheur, à condition qu'ils obéissent, il en était de même pour eux. Adam et Ève pouvaient soit obéir, soit désobéir, et en conséquence perdre leurs privilèges et être plongés dans le désespoir. ... Adam et Ève assurèrent les anges qu'ils ne désobéiraient jamais à l'ordre explicite de Dieu, car ils éprouvaient le plus grand plaisir à faire Sa volonté. - *Ibid.*, p. 27-28.

Par le Christ seul - "Le Père avait remis la terre entre les mains de Son Fils pour qu'Il la rachetât de la malédiction et de l'ignominie de l'échec et de la chute d'Adam. Ce n'est que par le Christ que l'homme peut maintenant trouver accès à Dieu. Et par le Christ seulement, le Seigneur maintiendra une communication avec l'homme."- *Redemption And Temptation*, p. 17 ; *Confrontation*, chapitre Le plan du salut : <http://message1888.org/4confront.htm>.

Une autre épreuve – "Lorsque le Christ est mort, Dieu inclina la tête satisfait. Maintenant, la justice et la miséricorde pouvaient fusionner. Maintenant, Il pouvait être juste et cependant justifier tous ceux qui croiraient en Christ. Il regarda la Victime expirant sur la croix, et dit : 'Tout est accompli. La race humaine aura une autre épreuve'." -*The Youth's Instructor*, 21 juin 1900, p. 195.

"Pour que le transgresseur puisse avoir une nouvelle mise à l'épreuve, le Fils éternel de Dieu s'est interposé et a enduré le châtement de la transgression." - *RH* 8 février 1898, p. 85.

"La sagesse infinie est révélée en Christ. Il a souffert à notre place, afin que les hommes puissent subir une autre épreuve et un autre test." - *Special Instruction Relating to Review and Herald Office*, p. 28.

Le Christ "leur proposa l'unique moyen acceptable pour Dieu : leur accorder une autre mise à l'épreuve, une autre période d'essai". - *Redemption-Tentation*, p. 14 ; *Confrontation*, <http://message1888.org/4confront.htm>.

"La même épreuve que Dieu présenta à Adam et Ève sera présentée à chaque membre de la famille humaine. L'obéissance à Dieu fut exigée d'Adam, et nous nous trouvons dans la même situation que la sienne, pour avoir une seconde épreuve, et voir si nous écouterons la voix de Satan ou la Parole de Dieu pour y obéir."- *RH* 10 juin 1890, p. 354.

L'exigence de Dieu - "Dieu exige aujourd'hui exactement ce qu'Il a exigé d'Adam au paradis avant sa chute : une obéissance parfaite à Sa loi. L'exigence de Dieu dans la grâce est la même que celle au paradis. Nous voulons comprendre les exigences de Dieu à notre égard afin de pouvoir atteindre le cœur des hommes et leur enseigner ce que la Parole de Dieu exige d'eux afin qu'ils aient la vie éternelle. Nous devons vivre de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu."- *Ibid.*, 15 juillet 1890, p. 433.

La loi peut être observée - "Le Christ représenta le caractère du Dieu du ciel devant les hommes et les anges. Il démontra que lorsque l'humanité dépend entièrement de Dieu, les hommes peuvent garder Ses commandements et vivre, et Sa loi sera comme la prunelle de l'œil." – *Special Testimonies to Ministers*, n° 3, p. 59.

Le Christ donne de la force - "Le pécheur ne peut pas répondre aux exigences de Dieu avec ses propres forces. Il doit réclamer l'aide à Celui qui a payé la rançon pour lui. Il lui est impossible d'observer la loi. Mais le Christ peut lui donner la force de le faire. Le Sauveur est venu dans ce monde et dans la chair humaine pour vivre une vie d'obéissance parfaite, afin que le pécheur puisse se tenir devant Dieu justifié et accepté."- *ST* 31 juillet 1901, p. 482.

En opposition à Dieu - "Les tentations auxquelles le Christ fut soumis furent une réalité terrible. En tant qu'être libre, il fut éprouvé en ayant la liberté d'abdiquer devant les tentations de Satan, s'opposant ainsi à Dieu. S'il n'en avait pas été ainsi, il n'aurait pas eu la possibilité de tomber. Il n'aurait pas été tenté en toutes choses comme la famille humaine est tentée."- *The Youth's Instructor*, 26 octobre 1899, p. 519.

L'échec honteux d'Adam - "Le Christ consentit à abandonner Son honneur, Son autorité royale, la gloire qu'Il partageait avec le Père, pour s'humilier dans l'humanité, et s'engager dans la lutte contre le puissant prince des ténèbres, afin de racheter l'homme. Par Son humiliation et Sa pauvreté, le Christ s'identifierait Lui-même avec la faiblesse de la race déchue et par une ferme obéissance, Il montrerait à l'homme comment Il rachèterait la chute déshonorante d'Adam, afin que l'homme, par une humble obéissance puisse retrouver l'Éden perdu." - *Redemption And Temptation*, p. 14 ; *Confrontation*, <http://message1888.org/4confront.htm>.

Plaidoyer pour mourir - "Quand Adam et Ève comprirent le caractère sacré de la loi divine, et que leur transgression exigeait un tel sacrifice pour les sauver de la perdition, eux et leur postérité, ils demandèrent à mourir eux-mêmes, ou bien qu'eux et leurs descendants reçoivent le châtement de leurs transgressions, au lieu que le Fils bien-aimé de Dieu offre Sa vie." - *Spirit of prophecy*, vol. 1, p. 50 ; *L'histoire de la rédemption*, p. 44.

Endurer la peine - "Tous ceux qui, devant l'univers céleste, sont jugés avoir en Christ, enduré la peine de la loi, et en Lui accompli Sa justice, auront la vie éternelle. Ils seront un en caractère avec le Christ."- *Special Instruction Relating to Review and Herald Office*, p. 29.

Victorieux pour son propre compte - "L'homme prendra-t-il possession de la puissance divine ? Résistera-t-il résolument et avec persévérance, comme le Christ lui en a donné l'exemple lors de Son combat contre l'ennemi, dans la solitude de la tentation ? Dieu ne peut pas sauver l'homme, contre sa volonté, des stratagèmes de Satan. Aidé par la puissance divine du Christ, l'homme doit employer toutes ses facultés pour résister au mal et vaincre à n'importe quel prix. Ainsi, il triomphe comme le Christ a triomphé. C'est son privilège de réussir grâce au nom tout-puissant de Jésus ; il peut alors devenir héritier de Dieu et cohéritier de Jésus-Christ. Tel ne pourrait être le cas si le Christ assumait seul la responsabilité de la victoire. L'homme doit faire *sa part* ; il doit être victorieux pour son propre compte, par la force et la grâce accordées par le Christ. Afin de vaincre, l'homme doit collaborer avec Lui." - *Testimonies*, vol. 4, pp. 32, 33 ; *Puissance de la grâce*, p. 255, 3 sept.

Il a vaincu dans la nature humaine- "Lorsque le Christ baissa la tête et mourut, Il a emporté avec Lui dans la terre les piliers du royaume de Satan. Il a vaincu Satan dans la même nature que celle sur laquelle Satan a obtenu la victoire en Éden. L'ennemi a été vaincu par le Christ dans Sa nature humaine. La puissance de la divinité du Sauveur était cachée. Il a vaincu dans la nature humaine, en s'appuyant sur la puissance de Dieu. C'est le privilège de tous. Notre victoire sera proportionnelle à notre foi."- *The Youth's Instructor*, 25 avril 1901, p. 130.

"Le Christ a vaincu pour montrer à l'homme comment il peut vaincre. Il a affronté toutes les tentations de Satan avec la Parole de Dieu, et c'est en s'appuyant sur les promesses divines qu'il a pu obéir aux commandements. Le tentateur n'a obtenu de Lui aucun avantage."- *Le ministère de la guérison*, p. 153.

Principes de la loi : "Le Sabbat du quatrième commandement fut institué en Éden. Après que Dieu eut fait le monde et créé l'homme sur la terre, Il fit le Sabbat pour l'homme. Après le péché et la chute d'Adam, rien ne fut enlevé à la

loi de Dieu. Les principes des dix commandements existaient avant la chute et ils étaient d'un caractère approprié à la condition d'une catégorie d'êtres saints. Après la chute, la plupart de ces préceptes ne furent pas changés mais d'autres plus adaptés à l'homme dans son état déchu furent ajoutés."- *Spiritual Gifts*, vol. 3, p. 295 ; ou *Facts of Faith*, vol. 1, p. 295.

La loi a été adaptée - "La loi de Dieu existait avant la création de l'homme. Elle était adaptée à des êtres saints ; les anges eux-mêmes y étaient soumis. Les principes de justice n'ont pas varié depuis la chute. La loi n'a subi aucune diminution ; aucun de ses préceptes n'était sujet à amélioration. Telle qu'elle a existé dès le commencement, telle elle subsistera à travers l'éternité. 'Depuis longtemps j'ai appris à connaître Tes enseignements, a dit le psalmiste, car Tu les as établis pour toujours.'" - *ST* 15 avril 1886, p. 226 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 257, 258.

Adaptée et formulée - "Si la loi de Dieu n'avait pas existé avant la création de l'homme, Adam n'aurait pas pu pécher. Les principes de la loi n'ont pas changé à la suite de la transgression d'Adam ; ils furent seulement formulés de manière à répondre aux besoins de l'homme déchu. Le Christ, en accord avec Son Père, a institué le système des sacrifices ; la mort qui aurait dû frapper immédiatement le coupable était transférée à la victime qui préfigurait la grande et parfaite offrande du Fils de Dieu."- *Ibid.*, 14 mars 1878, p. 81 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 270.

Plus explicitement déclaré : "La loi de Jéhovah, qui existe depuis la création, comprenait deux grands principes : 'Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée. C'est le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autres commandements plus grands que ceux-là.' Ces deux grands principes englobent les quatre premiers commandements, qui montrent le devoir de l'homme envers Dieu, et les six derniers, montrent le devoir de l'homme envers son prochain. Les principaux furent plus explicitement présentés à l'homme après la chute, et rédigés pour s'adapter à la condition des intelligences déchues. Ce fut nécessaire parce que l'esprit des hommes fut aveuglé par la transgression." - *Ibid.*, 15 avril 1875, p. 181. *Commentaires bibliques* sur Exode 20.

Des préceptes religieux - "Par suite de la transgression continuelle, la loi morale fut répétée au Sinaï, avec une terrible solennité. Christ donna à Moïse des préceptes religieux qui devaient régir la vie quotidienne. Ces statuts furent donnés explicitement pour garantir les dix commandements. Ils n'étaient pas des symboles vagues qui prendraient fin à la mort de Christ. Ils devaient être

irrévocables pour les êtres humains de tous les siècles aussi longtemps que durerait le temps. Ces commandements recevaient leur force du pouvoir de la loi morale, et ils expliquaient clairement et catégoriquement cette loi."- *Ibid.*

Un vêtement de chair humaine - "Christ pleura pour la transgression de chaque être humain. Il porta même la culpabilité de Caïphe, bien que connaissant l'hypocrisie de son âme tandis qu'il déchirait ses vêtements en démonstration externe. Christ ne déchira pas Son manteau, mais Son âme fut déchirée. Son vêtement de chair humaine fut déchiqueté tandis qu'Il pendait de la croix, Lui qui porta les péchés de la race humaine. Par Ses souffrances et Sa mort, Il a inauguré une route nouvelle et vivante."- RH 12 juin 1900, p. 370 ; *Commentaires bibliques* sur Matthieu 26.

En accord avec la promesse de l'alliance - "Écoutez la prière de notre Représentant au ciel : ' Père, Je veux que là où Je suis ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire'. Oh, comme le divin Chef désirait Son Église avec Lui ! Ils participèrent avec Lui à Ses souffrances et Son humiliation, et la joie suprême de Christ est de les avoir avec Lui pour qu'ils soient participants de Sa gloire. Le Christ demanda le privilège d'avoir Son Église avec Lui. "Père, Je veux que là où Je suis ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi.' Les avoir avec Lui était en accord avec la promesse de l'alliance et avec l'accord qu'Il fit avec Son Père. Il présente avec révérence, devant le propitiatoire, Sa rédemption complète en faveur de Son peuple. L'arc de la promesse entoure notre Substitut et Garant tandis qu'Il présente Sa requête d'amour : "Père, Je veux que là où Je suis ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi". Nous contemplerons le Roi dans Sa beauté, et l'Église sera glorifiée."- *Ibid.*, 17 octobre 1893, p. 645.

Pas de miracles - "Mais cela faisait partie de l'alliance faite dans le ciel, que le Christ, ayant pris l'humanité, ne devait pas faire de miracles pour Lui-même, mais Il devait se tenir comme un homme parmi les hommes." - *Southern Watchman*, 1er mars 1904, p. 142.

Le livre de l'alliance - "Moïse avait écrit, non pas les dix commandements, mais les jugements que Dieu voulait qu'ils observent et les promesses s'ils Lui obéissaient. Il en fit la lecture au peuple, et ils s'engagèrent à obéir à ce que le Seigneur avait dit. Moïse écrivit alors leur engagement solennel dans un livre et offrit un sacrifice à Dieu pour le peuple. ' Il prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple ; ils dirent : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit et nous obéirons. Moïse prit le sang, et il le répandit sur le peuple, en disant : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles.' Le peuple réitéra son engagement solennel envers le Seigneur d'obéir à tout ce qu'il avait dit et d'être obéissant." *Spiritual Gifts*, vol. 3, pp. 270, 271.

9. Notre Souverain Sacrificateur au Ciel

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Dans toute évaluation de l'épître aux Hébreux, le neuvième chapitre doit soit figurer en bonne place. L'auteur y aborde le point culminant de son argumentation concernant le Christ en tant que souverain sacrificateur.

Après avoir donné un bref aperçu du tabernacle construit par Moïse, de sa construction, du mobilier et du service, l'apôtre nous informe au verset 8 que "le Saint-Esprit montrait par-là que le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait."

Ensuite, il compare le tabernacle terrestre avec le céleste, montrant que le terrestre n'était qu'une figure pour le temps présent (v. 9, 10). Le Christ a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait et Il est entré dans les lieux saints avec Son propre sang pour obtenir une rédemption éternelle en notre faveur. (v. 11-14).

Le Christ est le médiateur d'une nouvelle alliance qui est devenue effective à Sa mort. De même, la première alliance fut établie lors de la mort, bien qu'il ne s'agisse que de la mort des veaux et des boucs, dont le sang a été aspergé sur le livre de l'alliance, le peuple, le tabernacle et les vases. (v. 15-21).

Selon la loi, presque tout est purifié avec du sang. Il était donc nécessaire que le modèle des choses célestes soit purifié avec le sang des veaux et des boucs, mais les choses célestes le furent par des sacrifices plus excellents, c'est-à-dire par le sang de Jésus. (v. 22, 23).

Le Christ est entré maintenant dans les lieux saints du ciel pour comparaître devant la face de Dieu en notre faveur. Quand Il viendra pour la seconde fois, Il apparaîtra sans péché pour le salut de ceux qui Le recherchent. (v. 24-28).

Hébreux 9 :1-10 : "¹ La première alliance avait aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre. ² Un tabernacle fut, en effet, construit. Dans la partie antérieure, appelée le lieu saint, étaient le chandelier, la table, et les pains de proposition. ³ Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le saint des saints, ⁴ renfermant l'autel d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron

qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. ⁵ Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. ⁶ Or, ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle ;⁷ et dans la seconde le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. ⁸ Le Saint-Esprit montrait par-là que le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait. ⁹ C'est une figure pour le temps actuel, où l'on présente des offrandes et des sacrifices qui ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte, ¹⁰ et qui, avec les aliments, les boissons et les diverses ablutions, étaient des ordonnances charnelles imposées seulement jusqu'à une époque de réformation."

L'auteur, supposant que ses lecteurs connaissent bien le tabernacle qu'il décrit, dit qu'il ne peut pas maintenant s'étendre davantage sur ce qui est si bien connu. Cependant, il juge opportun de résumer les étapes les plus importantes du service du tabernacle terrestre avant de porter toute son attention sur le sanctuaire céleste. Comme il existe de nombreux parallèles entre les deux sanctuaires, il estime que cela aidera ses lecteurs à avoir clairement à l'esprit la disposition et le service du tabernacle terrestre.

Le tabernacle mosaïque prend une importance particulière lorsque nous apprenons que le Saint-Esprit affirme qu'il a une signification au-delà de ce qui est visible. Il était une figure pour le temps présent, jusqu'au temps de la réforme.

Verset 1. "La première alliance avait aussi des ordonnances." Le fait que la première alliance avait *aussi* des ordonnances est la preuve que la nouvelle alliance les a aussi. Alors que l'auteur est sur le point de comparer le tabernacle terrestre et le tabernacle céleste, il est intéressant de noter qu'il prend les ordonnances du sanctuaire céleste pour acquises.

"Un sanctuaire terrestre" est préférable à un "sanctuaire de cet univers" (vers. *Chouraqui*), ou un "sanctuaire de ce monde". (vers. *Lausanne*, 1872).

Verset 2. "Un tabernacle... le premier" (vers. *Darby*). Le premier appartement du sanctuaire est ici appelé le premier tabernacle et il est considéré comme une entité en soi en ce qui concerne le service quotidien. Cet appartement était utilisé tous les jours au cours de l'année. Le deuxième appartement, également appelé le lieu très saint, n'était ouvert que peu de temps, le Jour des Expiations. Le premier appartement est donc considéré comme une institution en soi et s'appelle le premier tabernacle.

"Le chandelier - L'écrivain décrit le tabernacle construit par Moïse, dans lequel il n'y avait qu'un seul chandelier. Dans le temple de Salomon, il y en avait

dix. Le chandelier était la seule source d'illumination du tabernacle, car il n'y avait pas de fenêtres dans le bâtiment. Même s'il y avait sept lampes sur le chandelier, la lumière devait être plutôt faible, d'autant plus que toutes les lampes ne brûlaient normalement pas en même temps. Le chandelier était d'or et de fabrication complexe. (Ex. 37 :17-24).

"**La table.**" Sur elle, étaient déposés les pains de proposition, la libation et les ustensiles utilisés dans le sanctuaire. Elle était faite de bois d'acacia (ou 'bois de Sittim' dans la version *Darby*) recouvert d'or (Ex. 37 :10-16). Chaque Sabbat, douze pains frais étaient placés dessus, un pour chaque tribu. (Ex. 25 :30 ; Lé. 24 :5-9).

"**Les pains de proposition**" - littéralement, pains de la Présence, ainsi appelés parce qu'ils devaient être "**devant l'Éternel, continuellement**". (Lé. 24 :8).

"**Appelé le lieu saint**" ou "**dite le sanctuaire**" (vers. *Chouraqui* et *Lausanne* 1872).

Verset 3. "**Après le second voile**". C'est seulement ici que le deuxième voile est mentionné comme tel.

"**Le lieu très saint**" ou "**saint des saints**" (vers. *Darby*). Il avait la moitié de la taille du premier appartement et formait un cube, de même longueur, largeur et hauteur.

Verset 4. "**Ayant l'encensoir d'or**" (vers. *Darby*). La lecture ici est unique. La version *Segond* 1910 dit, "**l'autel d'or pour les parfums,**" au lieu de "**l'encensoir d'or.**" Le mot original peut être traduit par "autel" ou "encensoir". Nous pensons que c'est le mot "autel" qui est utilisé ici, car si nous traduisons "encensoir", alors l'autel de l'encens n'est pas mentionné dans ces versets, ce qui semble improbable.

L'autel de l'encens était le meuble le plus important du lieu saint et il est peu probable que dans un traité aussi soigneusement écrit que l'épître aux Hébreux, l'auteur omette de le mentionner, d'autant plus qu'il énumère les articles du mobilier.

Mais même si nous traduisons "**autel des parfums**" au lieu de "encensoir", nous sommes toujours confrontés au fait qu'il est mentionné comme étant dans le lieu très saint, au lieu du lieu saint, où il se trouvait sans aucun doute (Ex. 30 :6). On offrait quotidiennement de l'encens sur cet autel, et comme les sacrificateurs qui offraient l'encens n'étaient pas autorisés à entrer dans le lieu très saint sous peine de mort, il est clair que l'autel devait se trouver dans le premier appartement. Pourquoi, alors, l'auteur le place-t-il ici dans le second appartement ?

Il faut noter que l'auteur ne dit pas que l'autel *se trouvait* dans le deuxième appartement, mais seulement que le lieu très saint "ayant" [vers. *Annotée de Neuchâtel*]. Cela est à la fois particulier et significatif.

Nous trouvons peut-être une solution dans 1 Rois 6 :22. Dans ce chapitre, il nous est dit que Salomon prépara un sanctuaire [ou oracle, ou maison, dans certaines versions] dans la maison intérieure "**pour y placer l'arche de l'alliance de l'Éternel**" (v. 19). Cet oracle est le lieu très saint. (v. 23-25).

"**Il couvrit d'or toute la maison, la maison tout entière, et il couvrit d'or tout l'autel qui était devant le sanctuaire**" (v. 22). L'autel mentionné ici est l'autel des parfums, et il est dit qu'il "**appartenait à l'oracle**" (vers. *Darby*) ou au lieu très saint. Comme indiqué ci-dessus, rien n'affirme que l'autel se trouvait dans le lieu très saint, mais simplement qu'il lui appartenait ou, comme le dit l'épître aux Hébreux, qu'il l'avait.

L'encens offert quotidiennement sur l'autel s'élevait en direction du propitiatoire. Dieu résidait là, entre les chérubins, et comme l'encens montait avec les prières, il remplissait le lieu très saint aussi bien que le lieu saint. Le voile qui séparait les deux appartements ne s'étendait pas jusqu'au plafond mais ne couvrait qu'une partie de sa hauteur. L'encens pouvait donc être offert dans le premier appartement, seul endroit où les sacrificateurs pouvaient entrer, tout en atteignant le second appartement, vers lequel il était dirigé. Ainsi, l'autel se tenait dans le saint lieu et appartenait pourtant au lieu très saint.

"**Et l'arche de l'alliance.**" Elle était ainsi appelée parce qu'elle contenait les deux tables de pierre sur lesquelles Dieu avait écrit les dix commandements qui constituaient l'alliance et formaient également la base de l'alliance conclue avec Israël. Cette arche était l'objet central du sanctuaire car c'était en référence à la loi qu'elle contenait que l'expiation était faite.

"**Un vase d'or.**" Le vase d'or et la verge d'Aaron qui avait fleuri étaient dans l'arche du tabernacle original. Ils ont sans doute été enlevés plus tard, car il nous est dit qu'au moment de la consécration du temple de Salomon "**il n'y avait rien dans l'arche que les deux tables de pierre, que Moïse y déposa en Horeb, lorsque l'Éternel fit alliance avec les enfants d'Israël, à leur sortie du pays d'Égypte**" (1 Rois 8 :9).

"**Les tables de l'alliance**". Dans Exode, ces tables sont appelées "**les tables**", et les mots écrits dessus "**les paroles de l'alliance, les dix paroles**" (Ex. 34 :28, 29). Dans Deutéronome, les dix commandements sont appelés l'"**alliance, qu'Il vous a ordonné d'observer, les dix commandements ; et Il les a écrits sur deux tables de pierre**". (De. 4 :13).

Verset 5. "Les chérubins de la gloire". Au sommet de l'arche se trouvaient deux chérubins en or massif et d'une seule pièce avec le propitiatoire (Ex. 37 :6-9), "Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus." L'apôtre tient pour acquis que ses lecteurs sont familiarisés avec l'aspect général du sanctuaire et qu'il n'est pas nécessaire de s'étendre sur ce qui est si bien connu. Il pourrait en dire long sur les chérubins de la gloire, ainsi que sur d'autres choses concernant le tabernacle, mais comme ce n'est pas son sujet actuel, il passe outre.

Ce qui l'intéresse, c'est le service du sanctuaire et l'œuvre des sacrificateurs. C'est là qu'il dirige maintenant son attention.

Verset 6. "Les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle." Une partie du service quotidien était effectué dans le tabernacle et exigeait que les sacrificateurs se rendent matin et soir dans le premier appartement pour y offrir de l'encens. Au début, le souverain sacrificateur en personne le faisait (Ex. 30 :7, 8). Cette ordonnance étant accomplie quotidiennement, l'encens en est venu à être appelé "encens continu". (v. 8 ; vers. *Darby*).

Verset 7. "Dans le second, seul le souverain sacrificateur entrait une fois par an." Seul le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint, et seulement une fois par an, le Jour des Expiations.

"Non sans y porter du sang." Ce jour-là, une expiation spéciale était faite et seul, le souverain sacrificateur pouvait officier. Le sang du taureau qu'il portait dans le sanctuaire était pour lui-même et pour les fautes du peuple. Le sang du bouc du Seigneur purifiait le sanctuaire et le peuple.

Les Juifs auxquels Paul écrivait connaissaient bien les détails du service du sanctuaire ; mais tous les lecteurs chrétiens n'ont pas une conception aussi claire de ce rituel que les Juifs. C'est pourquoi nous présentons dans les notes une brève étude du service du sanctuaire, auxquelles nous renvoyons le lecteur intéressé (Voir pages 225-290).

Versets 8-10. "Le Saint-Esprit montrait par-là." Certains chrétiens ne voient guère de valeur ni dans le sanctuaire ni dans ses services. Le Saint-Esprit annonce ici qu'il y a une valeur et une importance spirituelle dans le rituel hébreu. Cette déclaration de l'Esprit élève le sanctuaire et ses services du niveau de la simple histoire au niveau supérieur d'un récit inspiré d'une institution prophétique de signification symbolique.

"Le chemin du lieu très saint." Le sanctuaire et ses services étaient destinés à montrer le chemin conduisant à Dieu. C'est ce qu'ils ont fait, mais ce faisant, ils ont également révélé leur caractère temporaire et leurs imperfections.

On disait que Dieu habitait entre les chérubins dans le lieu très saint du sanctuaire, mais Son accès ne pouvait être obtenu que par une seule personne. Les païens ne pouvaient s'approcher que jusqu'au premier parvis, le parvis des Gentils.

Les femmes ne pouvaient s'approcher que du second parvis, le parvis des femmes. Le troisième parvis, celui des hommes, était la limite prescrite pour les Juifs. Les sacrificateurs avaient leur propre parvis et aussi le privilège d'entrer dans le premier appartement du sanctuaire, le lieu saint, mais seulement lorsqu'ils étaient désignés pour le faire et dans un but précis. Même alors, il y avait un voile qui les séparait de la Shekinah dans le lieu très saint, voile qu'ils ne pouvaient jamais franchir. Seul le souverain sacrificateur, et lui seul, un jour par an, pouvait entrer en présence de Dieu. Il n'avait le droit que d'écarter le voile et même alors, il doit être couvert d'une nuée d'encens, "**de peur qu'il ne meurt**" (Lé. 16 :2). Après avoir obtenu l'accès, il ne pouvait rester que peu de temps, puis une autre année devait s'écouler avant qu'il puisse à nouveau se présenter devant Dieu.

Il est donc clair que si le rituel du sanctuaire montrait que l'homme pouvait avoir accès à Dieu, l'arrangement était loin d'être satisfaisant. Il n'y avait pas de libre accès à Lui, comme le prévoit l'Évangile ou comme nos premiers parents l'avaient fait dans le jardin d'Éden. Il y avait un accès, mais seulement pour une personne une fois par an.

Il y a trois expressions qui nécessitent une définition avant que nous puissions déterminer ce que signifie "**le Saint-Esprit montrait par-là**". Ce sont : "**le lieu très saint**" (un mot en grec), le "tabernacle" et "subsistait".

"**Le lieu très saint.**" Le terme grec de cette expression apparaît huit fois dans l'épître aux Hébreux dans l'*Authorized Version* et se traduit comme suit : chapitre 8 :2, "sanctuaire" ; chapitre 9 : 2, "sanctuaire" ; le verset 8, "le saint des saints" ; verset 12, "lieu saint" ; verset 24, "lieux saints" ; verset 25, "lieu saint" ; chapitre 10 :19, "très saint" ; chapitre 13 :11, "sanctuaire". Ainsi, le seul mot grec est traduit de cinq manières différentes dans les huit textes – "sanctuaire" trois fois ; "lieu saint" deux fois ; "lieux saints", "très saint" et "très saints", une fois chacun.

L'*American Revised Version* est plus cohérente car elle traduit le mot grec "lieu saint" sept fois et "sanctuaire" une fois (Hé. 8 :2).

Comme indiqué, le grec original est le même dans les huit textes, et dans chaque cas, il est au pluriel. C'est ce que l'*Authorized Version* reconnaît en un seul endroit, Hébreux 9 :24, où il a des "lieux saints". Ainsi, l'*Authorized Version* est

correcte dans un cas sur huit, et l'*American Revised Version*, bien que plus cohérente, est incorrecte dans les huit.

On peut cependant noter que "sanctuaire", signifiant les deux appartements, est une traduction acceptable si l'on entend par-là tout le sanctuaire et non un seul appartement. Mais en tant que "lieux saints" – ou mieux encore, "saints" est une traduction exacte, et met correctement l'accent sur les deux appartements de la structure, il vaut mieux l'utiliser.

En plaçant les deux versions côte à côte, nous obtenons cette image :

	<i>Authorized Version (King James)</i>	<i>American Revised</i>	<i>Version Segond 1910</i>
Hébreux 8 :2	sanctuaire	sanctuaire	sanctuaire
9 :2	sanctuaire	lieu saint	tabernacle
9 :8	saint des saints	lieu saint	lieu très saint
9 :12	lieu saint	lieu saint	lieu très saint
9 :24	lieux saints	lieu saint	sanctuaire
9 :25	lieu saint	lieu saint	sanctuaire
10 :19	très saint	lieu saint	sanctuaire
13 :11	sanctuaire	lieu saint	sanctuaire

Outre ces huit endroits, le mot apparaît au singulier (une seule fois dans le Nouveau Testament) dans Hébreux 9 :1, où les deux versions traduisent "sanctuaire", et sous une forme composée au chapitre 9, verset 3, où l'*Authorized Version* met "le plus saint de tous", et l'*American Revised Version* "saint des saints".

Il est clair que lorsqu'un mot est traduit de cinq manières différentes en huit occasions, le jugement personnel doit avoir influencé les traducteurs. Et comme ce mot est essentiel à la compréhension du sujet étudié, il est regrettable que de telles divergences apparaissent. Bien que l'*American Revised Version* soit utile en ce qu'elle est plus cohérente dans sa traduction, il est regrettable qu'elle utilise le singulier dans tous les cas, alors que l'original utilise le pluriel.

Il faut donc comprendre et souligner que l'original est au pluriel dans tous les cas ; qu'il ne peut jamais signifier seulement le "lieu saint", ou seulement le "lieu très saint. Mais que dans chacun des huit cas, il est au pluriel et signifie "saints" ou "lieux saints", et inclus à la fois le lieu saint et le lieu très saint. La cohérence exige donc que, dans chacun des huit cas, nous traduisions "saints",

bien que, comme indiqué ci-dessus, "sanctuaire" puisse être admis, s'il est compris comme incluant les deux appartements et pas un seul.

"**Tabernacle**", le second mot à définir désigne, tel qu'il est utilisé dans l'épître aux Hébreux, à la fois le vrai tabernacle du ciel fait sans l'aide des mains et le tabernacle construit par Moïse dans le désert (Hé. 8 :2 ; 9 :11, 21). La distinction entre les deux est claire et il ne peut y avoir de malentendu sur le sens à donner à ce mot.

Dans Hébreux 9 :2, 3, 6, le mot est utilisé dans un sens spécial qui ne se trouve pas ailleurs. Là, la "**première partie du tabernacle**" signifie le premier appartement dans le tabernacle sur la terre et le tabernacle "**derrière le second voile**" signifie le lieu très saint. Autrement dit, "**tabernacle**" est ici utilisé dans le sens d'appartement.

Le "**premier tabernacle**" est également mentionné dans Hébreux 9 :8, où sa signification dépend de l'interprétation donnée au "**lieu très saint**" dans le même verset. Si le "**lieu très saint**" signifie ici le deuxième appartement, alors "**le premier tabernacle**" peut vouloir dire le premier appartement. Mais si, comme nous l'avons montré, le "**saint des saints**" (vers. *Ostervald*) est une mauvaise traduction et devrait être les lieux "saints", alors "**le premier tabernacle**" a ici le sens ordinaire de la structure Mosaïque par opposition aux 'véritables saints' dans le ciel [N.T. 'véritable tabernacle' dans la version *Segond*]. Robertson, dans livre *Word Pictures*, dit sur Hébreux 8 :2 :

"**Lieux saints**' (*ta hagia*) [vers. *Darby*], sans aucune distinction (comme 9 : 8 ; 10 :19 ; 13 :11) entre le lieu saint et le lieu très saint comme dans 9 :2"- Vol. 5, p 389.

C'est-à-dire que dans le texte qui nous occupe, Hébreux 9 :8, l'interprétation correcte est "**lieux saints**" [vers. *Darby*], sans aucune distinction entre le lieu saint et le lieu très saint, comme on le trouve au verset 2 et suivants.

Sachant que la traduction "**le saint des saints**" est incorrecte ; sachant qu'elle est au pluriel et signifie "saints", englobant les deux appartements et non un seul appartement, nous n'hésitons pas à dire que la comparaison au verset 8 est entre le premier tabernacle ou tabernacle Mosaïque et le véritable sanctuaire céleste.

"**Subsistait**". C'est le troisième mot à définir. Ce mot, en relation avec "tabernacle", n'indique pas la position du *bâtiment* en tant que tel, mais fait référence à son utilisation et signifie plutôt "conserver sa position, sa place, sa position" ; "remplir sa position assignée" ; "conserver le statut divinement désigné," de la même manière que nous parlons du statut d'une personne,

d'une institution ou d'une société. Le verset 8 signifie que le chemin vers le véritable sanctuaire n'était pas encore manifesté tant que le service dans le tabernacle mosaïque répondait encore à la pensée de Dieu.

Après ces remarques qui nous orientent, nous sommes maintenant prêts à évaluer le sens de l'affirmation selon laquelle le chemin vers le lieu très saint - ou comme nous l'avons appris, vers les lieux saints, n'a pas été manifesté alors que le premier tabernacle remplissait encore sa fonction assignée.

Il existe deux interprétations principales de ce passage :

- La première est basée sur la traduction erronée, "le saint des saints" et le texte suggère que le chemin vers le lieu très saint n'était pas ouvert aussi longtemps que le service se faisait dans le premier appartement. Bien que cette déclaration soit vraie, ce ne peut pas en être le sens ici. En effet, il était nécessaire que le service dans le lieu saint s'achève avant que le service dans le lieu très saint puisse commencer (Lé. 16 :17). Mais c'est ce que l'auteur vient de dire à ses lecteurs dans les versets précédents et tout Juif le savait.

"Le Saint-Esprit montrait par-là." Qu'est-ce que le Saint-Esprit voulait montrer ? Il ne peut pas s'agir du fait que le service dans le premier appartement devait cesser avant que le service du second puisse commencer, car c'est cela même dont il dit qu'elle *montrait* quelque chose et une chose ne peut se montrer elle-même. Ce serait un pléonasme et pire encore : cela n'aurait aucun sens. Et nous ne pouvons pas l'attribuer au Saint-Esprit. Ce serait raisonner en boucle (en cercle vicieux) et faire d'une annonce importante du Saint-Esprit une phrase vide. Ce serait équivalent - à un niveau inférieur - à un mathématicien affirmant que sept fois sept font quarante-neuf. Tous admettraient la véracité de ces propos. Puis, d'un ton solennel, il ajouterait : "Cela a une grande signification". "Et quelle est la signification ?" "La grande signification est celle-ci, que sept fois sept font quarante-neuf !" Il n'a rien dit du tout. Il a insulté l'intelligence de ses auditeurs. Nous n'attribuons pas une déclaration similaire au Saint-Esprit.

Nous ne voyons aucune raison pour que l'auteur fasse une description détaillée des activités effectuées dans les deux appartements du sanctuaire, montrant que le service dans le premier appartement était terminé avant que le souverain sacrificateur n'entre dans le second, et annonçant solennellement que le Saint-Esprit signifie quelque chose par-là, puis met un point final en déclarant que ce que le Saint-Esprit montre par là est le fait lui-même. Cela réduit la déclaration du Saint-Esprit à une absurdité.

Ce point de vue devient encore plus insoutenable lorsque nous apprenons que le verset 8 ne dit rien du premier ou du deuxième appartement, mais

mentionne simplement le tabernacle mosaïque ou premier tabernacle et le met en contraste cela avec le sanctuaire céleste.

- La seconde interprétation soutient que l'auteur fait, dans ce verset, la transition dans son argumentation du sanctuaire terrestre au céleste, et commence ici à opposer le tabernacle mosaïque au sanctuaire céleste, les vrais "lieux saints". Qu'il fasse une telle transition est clair, car le reste du chapitre est consacré à une comparaison et à un contraste entre les deux. La seule question est de savoir où s'effectue la transition. Nous croyons qu'elle se trouve dans les versets 8-10. Selon ce second point de vue, le Saint-Esprit appose Son sceau d'approbation sur les ordonnances de l'ancien sanctuaire comme ayant une signification spirituelle, et il fait également une déclaration divine : que le chemin vers le sanctuaire céleste sera ouvert lorsque le sanctuaire terrestre aura rempli sa mission. Ce point de vue donne de la cohérence à l'ensemble du passage, confère à la parole du Saint-Esprit une signification et un intérêt vitaux, et prépare la voie à une discussion sur le véritable tabernacle dont le Christ est le ministre. (Hé. 8 :2 ; 9 :11).

Verset 9. "C'est une figure ... ". Ce qui se réfère à l'ensemble du système lévitique, et non à une partie particulière, comme cela semble évident selon les versets qui suivent. On peut cependant supposer que l'auteur avait surtout à l'esprit la disposition du tabernacle qui vient d'être mentionnée et les services culminant avec le rituel du Jour des Expiations.

Alors que "figure" dans certains cas signifie "type", comme dans Romains 5 :14, il vaut mieux ici traduire par "parabole". L'emploi de ce mot est significatif : il y a danger que nous mettions trop l'accent sur le mot "type" et que nous essayions de faire en sorte que chaque détail du tabernacle trouve sa contrepartie céleste. Nous en sommes avertis au chapitre 10, verset 1, où il nous est dit que l'ancien tabernacle était "une ombre" et "pas l'exacte représentation des choses", et ici, il s'agit d'une parabole. On a l'impression que les contours généraux des deux sanctuaires et services sont les mêmes, mais nous sommes mis en garde de ne pas aller trop loin avec la parabole, c'est-à-dire de ne pas tenter de faire en sorte que chaque détail ait son homologue.

"Qui ne peuvent pas rendre parfait." La difficulté que l'auteur souligne est que les offrandes et les sacrifices offerts ne pouvaient pas "rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte". C'était une faille vitale, dont nous avons discuté ailleurs comme principale objection au système lévitique.

Dieu exige la perfection de Son peuple. Dans Son sermon d'inauguration sur la montagne, le Christ a déclaré : "Soyez donc parfaits, comme votre Père

céleste est parfait." (Mat. 5 :48). L'espoir de Paul pour l'Église était "que vous puissiez rester parfaits et complets dans toute la volonté de Dieu" afin que "nous présentions tout homme parfait en Christ" (Co. 4 :12 ; 1 :28). Le fait que la perfection soit une nécessité fondamentale en religion apparaît clairement dans la déclaration selon laquelle "si la perfection avait été possible par le sacerdoce lévitique ... qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek ?" (Hé. 7 :11). "La loi ... ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection." (Hé. 7 :19 ; 10 :1).

La perfection est l'objectif de Dieu pour Son peuple et elle ne pouvait être atteinte en présentant des offrandes et des sacrifices qui "ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte."

Cette déficience était inhérente au service lui-même. Certes, personne ne peut croire que le sang d'un animal peut expier le péché de l'âme. Le pardon obtenu par les hommes ne les rendait pas définitivement meilleurs. Jour après jour, le peuple apportait ses sacrifices, jour après jour, le sacrificateur administrait le sang, et le pécheur s'en allait avec l'assurance que ses péchés avaient été pardonnés. Mais le lendemain, le service était répété, et ainsi de suite tout au long de l'année, année après année ; c'était un cycle sans fin.

Le pardon ne mène pas à la perfection. Un homme peut être pardonné mille fois et pourtant continuer à pécher. Un Israélite pouvait apporter des sacrifices au sanctuaire chaque jour de sa vie, sans jamais atteindre la perfection. Même "des milliers de béliers" [Mi. 6 :7] n'y parvenaient pas. Et comme la perfection était l'objectif, il fallait quelque chose de plus que le pardon pour que la perfection soit possible.

Il y avait un indice de perfection dans les services du Jour des Expiations. "Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel" (Lé. 16 :30). Ici la purification est mise en évidence. Le peuple avait obtenu le pardon pendant l'année grâce aux services accomplis dans le premier appartement. Mais maintenant, un nouveau jour était venu, et avec ce nouveau jour la promesse que "vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel." C'était davantage que le pardon : c'était la purification, la purification de tous les péchés.

Mais même ce service n'était pas satisfaisant. Dès que le Jour des Expiations était terminé, le voile barrait à nouveau la voie vers le lieu très saint, et personne ne pouvait y entrer avant un an. Israël avait un aperçu des possibilités qui s'offraient à lui, puis la porte s'était refermée. Cela montrait que la voie n'était

pas ouverte et que la perfection ne pouvait être obtenue par ce service. Quelque chose de mieux devait être prévu pour atteindre l'objectif.

Ce quelque chose de mieux était annoncé dans l'Ancien Testament. Un homme peut s'être souillé par inadvertance ou peut avoir prononcé des paroles imprudentes. Il confesse son péché et son erreur, il offre le sacrifice approprié et il est pardonné. Il est heureux ; pourtant il sent qu'il y a d'autres péchés plus graves qui nécessitent le pardon, mais qui ne sont et ne peuvent pas entrer dans la catégorie des péchés involontaires. Entraîné par ses voisins païens, il a assisté à l'une de leurs fêtes et participé à leur culte de Baal ; il a profané le Sabbat et n'en a pas gardé les limites ; il a convoité la femme de son voisin ; il a pris le nom de Dieu en vain.

Ces péchés lui viennent à l'esprit et l'accablent. Que peut-il faire ? Apporter une offrande ? Non, la loi des offrandes pour le péché ne prévoit que des péchés involontaires - à quelques exceptions près - et il sent lui-même que son péché est trop grand pour être expié par un animal. Puis il se souvient du péché et de la repentance de David, et que Dieu ne veut pas des sacrifices d'animaux ou des holocaustes pour de tels péchés. Il entend David dire : "**Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit.**" (Ps. 51 :17). Il s'incline devant Dieu, confesse son péché et il est pardonné. Il apporte à Dieu son cœur brisé et Dieu entend sa prière.

L'expérience de David montre de manière concluante que les hommes de l'Ancien Testament comprenaient la valeur limitée des sacrifices. Sinon, comment David pouvait-il dire après son grand péché : "**Si Tu eusses voulu des sacrifices, je T'en aurais offert ; mais Tu ne prends point plaisir aux l'holocaustes.**" (Ps. 51 :16). Il savait qu'un cœur brisé et un esprit contrit avaient plus d'importance pour Dieu que le sang des animaux.

Si Israël avait donc appris par le système sacrificiel que même les petites erreurs comptaient et que sans effusion de sang, il ne pouvait y avoir de pardon des péchés, il avait aussi compris que les sacrifices ne pourraient jamais rendre parfaits ceux qui les apportaient. Le vrai pardon ne pouvait être obtenu que par la confession et l'humiliation de l'âme, en se présentant devant Dieu avec le cœur brisé et l'esprit contrit.

Verset 10. "**Les aliments, les boissons**". L'auteur oppose les offrandes cérémonielles à la grande offrande de Christ qu'il va étudier. Il dit clairement que ces cérémonies ne servaient à rien lorsqu'il s'agissait de purifier la conscience ou d'apporter la perfection dans la vie.

"**Les diverses ablutions.**" Il y avait de nombreux actes de purification cérémonielle que les Juifs devaient accomplir.

Certains d'entre eux ont été institués par Dieu et avaient une valeur dans l'enseignement de l'hygiène et de la propreté personnelle, à part des implications spirituelles qu'ils pouvaient avoir. En plus de ces ordonnances, les dirigeants d'Israël en avaient ajouté beaucoup d'autres que Dieu n'avait jamais ordonnées, mais qu'ils appliquaient néanmoins.

"**Ordonnances charnelles**". Il ne s'agit pas d'ordonnances pécheresses ou sans valeur, mais des ordonnances qui ne se rapportaient qu'à la chair et ne bénéficiaient qu'à la chair.

Hébreux 9 :11, 12 : ¹¹ Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; Il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; ¹² et Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec Son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle."

L'apôtre commence maintenant à examiner l'œuvre que le Christ est venu accomplir, en la comparant à celle du souverain sacrificateur d'autrefois. Ayant rafraîchi l'esprit de ses lecteurs concernant les cérémonies avec lesquelles la plupart d'entre eux étaient familiers, il se tourne maintenant vers le service supérieur d'en haut.

Verset 11. "Mais Christ". Le "mais" place ce qui suit en contraste avec ce qui précédait.

Auparavant, l'auteur avait comparé le Christ à certains des grands personnages de l'Ancien Testament ; il compare maintenant le service du Christ dans le ciel à celui qui a été accompli sur la terre.

"**Est venu**", c'est-à-dire, Il est enfin venu, après une attente de quatre mille ans depuis la première promesse d'un Rédempteur dans le jardin d'Éden.

"**Souverain sacrificateur des biens à venir.**" Les anciennes cérémonies ont été énumérées dans les versets précédents. Les biens à venir sont les promesses de l'Évangile : le pardon, la sanctification, la victoire sur le péché, la justice éternelle, la sainteté, non seulement en figures, mais en réalité.

"**Le tabernacle plus grand et plus parfait.**" Les commentateurs sont divisés sur le sens de cette phrase, certains affirmant que le tabernacle le plus grand et le plus parfait est le tabernacle dans le ciel, et d'autres que c'est le corps glorifié du Christ, dans le sens où le Christ parle de Son corps comme d'un temple. D'autres encore que c'est l'Église de Dieu.

La préposition *par* est utilisée trois fois [Voir vers. *King James*]. "**Par un ... tabernacle**" ; "**ni par le sang des boucs**" ; "**par Son propre sang.**" Dans l'original, le même mot est utilisé dans chaque cas. La *Revised Version* met "**à travers**" au lieu de "par".

Dans la version grecque, "lieu saint" est au pluriel, comme l'avons déjà noté, et peut être traduit par "lieux saints" ou "**tabernacle**" dans la version *Segond*, si par tabernacle, nous entendons tout le sanctuaire, composé des deux appartements.

"**Le tabernacle**" n'est pas défini comme étant le premier ou le deuxième tabernacle, comme dans les versets 2 et 6, mais simplement "**le tabernacle**" sans autre définition, bien qu'il faille noter qu'il est appelé *le* tabernacle dans l'original et pas *un* tabernacle.

Sachant cela, nous pouvons donc traduire : "**Le Christ, par [le moyen du] le tabernacle plus grand et plus parfait, non par [le moyen du] le sang des chèvres et des veaux, mais par [au moyen de] Son propre sang est entré dans les lieux saints.**" Dans la *Revised Version*, nous pouvons remplacer "au travers de" par "par", laissant l'autre lecture identique.

Nous nous demandons maintenant ce qu'est le "**tabernacle plus grand et plus parfait**", par lequel ou grâce auquel le Christ est entré dans les "lieux saints" du ciel. Nous avons déjà mentionné que les commentateurs ont des opinions différentes. Nous allons maintenant examiner les deux principales.

- La première opinion est celle qui considère "**le tabernacle plus grand et plus parfait**", comme étant les ciels inférieurs au travers desquels le Christ est entré au ciel lui-même. Par les ciels inférieurs, on entend la demeure des anges par rapport au ciel intérieur où se trouve le trône de Dieu. Les ciels inférieurs et le ciel réel, selon ce point de vue, correspondent aux premier et second appartements du sanctuaire, le lieu saint et le lieu très saint.

Cette interprétation nécessite le changement de "par" par "à travers", dans le verset qui nous occupe, car on ne peut pas dire que le Christ est passé au ciel lui-même par le moyen du ciel inférieur. Les partisans de cette opinion traduisent donc que le Christ "par les ciels inférieurs est passé dans le ciel lui-même". Il convient de noter, cependant, que même avec ce changement, il est nécessaire, à cet endroit, de donner à "par" un autre sens que celui qui est donné au même mot dans les deux autres endroits où il est utilisé dans ce verset, où, dans les autres cas, le mot doit nécessairement signifier "par" ou "en vertu de".

À cette interprétation, nous émettons les objections suivantes :

Bien que ce point de vue présuppose correctement deux appartements dans le sanctuaire céleste, il fait du lieu saint, les cieux inférieurs, un simple lieu de passage par lequel le Christ est passé dans le lieu très saint, alors que le premier appartement du sanctuaire sur la terre était une entité en soi, dans laquelle les services étaient effectués quotidiennement. C'était une institution distincte et pas simplement l'entrée d'un autre appartement. Si le ciel inférieur était le premier appartement, pourquoi le mentionner, reconnaissant ainsi son existence tout en lui déniait toute valeur liturgique ou spirituelle ? Pourquoi la première partie du chapitre neuf devrait-elle donner une description détaillée du premier appartement, mentionner la table, les pains de propositions, l'encens, appeler l'ensemble de l'agencement une "figure" pour le temps actuel, et nous dire ensuite que le Christ l'a ignoré et l'a considéré comme un simple passage ? Pourquoi les deux appartements devraient-ils être spécifiquement mentionnés dans les versets 2 à 7, et au verset 24 être appelés "imitation du véritable", et ensuite cet agencement devrait-il être ignoré au verset 11 ? Au verset 6, les sacrificateurs entrent "en tout temps" dans la première partie du tabernacle pour faire "le service." Au verset 11, selon cette interprétation, le Christ n'y fait rien. Le fait que les sacrificateurs "entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle" est l'un des points mentionnés par le Saint-Esprit comme ayant une signification. Comment, alors, le Christ pourrait-il ignorer complètement toute mention du service dans le premier appartement du ciel, alors que ce service était l'accomplissement du type sur la terre ?

Pour ces raisons, nous devons rejeter l'interprétation selon laquelle "le tabernacle plus grand et plus parfait" désigne ici le lieu saint. Il serait étrange qu'un titre aussi glorieux de "tabernacle plus grand et plus parfait" soit donné à un lieu de passage, sans toutefois avoir un statut ou un service qui lui donnerait droit à un nom aussi distingué. De toute évidence, ce titre est censé évoquer un lieu exalté. L'interprétation qui lui est donnée dans l'opinion présentée ici fait exactement le contraire.

Mais il y a une autre et plus puissante raison pour laquelle nous devons rejeter cette interprétation. Cette raison est liée à la lecture elle-même, qui interdit toute conclusion de ce genre, à savoir que le "tabernacle plus grand et plus parfait" est le premier appartement.

L'obstacle insurmontable à cette interprétation est qu'il n'est fait mention dans ce verset ni du premier ni du second appartement. Les deux expressions sont le "tabernacle le plus grand et le plus parfait" et les "lieux saints" [vers. Darby]. Il n'y a aucune raison d'appeler le "tabernacle plus grand et plus parfait" le premier appartement, ni de restreindre les "lieux saints", au pluriel,

au deuxième appartement. Il y aurait autant de bonnes raisons de limiter les "lieux saints" au premier appartement seulement. Mais il ne s'agit ni du premier appartement ni du second. Cela signifie, et doit signifier, les deux appartements, le sanctuaire dans son ensemble.

Notez donc ce que le texte *ne dit pas*. Il *ne dit pas* que le Christ a traversé le tabernacle terrestre pour aller dans le céleste. Il *ne dit pas* qu'il est passé à travers le tabernacle terrestre vers le lieu très saint du ciel ; il *ne dit pas* qu'il a traversé le tabernacle le plus grand et le plus parfait vers le lieu très saint. Il ne mentionne *ni* le premier tabernacle *ni* le premier appartement ; il *ne* mentionne *pas* le lieu très saint. Ce que le texte *dit*, c'est que le Christ en vertu de, au moyen ou à travers, "le tabernacle plus grand et plus parfait" est entré une fois dans *les lieux saints* [vers. grecque]. Nous devons donc rejeter toutes les interprétations basées sur des lectures non étayées par le texte lui-même.

- Le deuxième point de vue sur lequel nous voulons attirer l'attention est celui qui nous semble être le point de vue correct, basé sur la rédaction du texte que nous étudions. Le texte dit que le "Christ ... a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait... Il est entré une fois dans le lieu saint" (lieux). Les deux choses mentionnées sont le tabernacle et les lieux saints ou le sanctuaire. La question se pose immédiatement de savoir s'il existe un tabernacle dans le ciel ainsi qu'un sanctuaire, car le Christ traverse ou passe de l'un à l'autre. Nous avons montré que le "tabernacle plus grand et plus parfait" ne peut pas signifier ou être interprété comme étant le premier appartement, pas plus que les "lieux saints" ou le "sanctuaire" ne peuvent être limités au second appartement. Quelle est donc la signification de ces expressions ?

Nous attirons à nouveau l'attention sur la préposition "par", qui est utilisée trois fois : "par un... tabernacle" ; "par le sang des boucs" ; "par Son propre sang" [vers. King James]. Les deux dernières utilisations de "par" sont clairement celles du cas instrumental, en vertu de, au moyen de, en raison de. Si nous donnions au premier "par" le même sens que dans les deux autres cas, nous aurions la déclaration que le Christ, en vertu ou au moyen ou en raison, du tabernacle plus grand et plus parfait est entré dans le sanctuaire du ciel. En interprétant le "tabernacle plus grand et plus parfait" comme étant le premier appartement, nous aurions cela : "Le Christ, en vertu du premier appartement, est entré dans le sanctuaire céleste". Mais cela n'aurait aucun sens. Il faut soit changer "par" et lui donner un sens différent de celui des deux autres cas, ou donner au "tabernacle" un sens différent de celui du premier appartement. Comme nous l'avons déjà montré, il n'y a ni fondement ni preuve pour considérer le "tabernacle plus grand et plus parfait" comme le premier appartement ; et étant donné que la cohérence suggérerait que nous

donnions à "par" le même sens dans les trois cas où il apparaît dans notre texte, nous nous sentons obligés de prêter attention au vrai sens de "tabernacle" tel qu'il est ici utilisé.

Nous voulons tout d'abord déclarer que nous croyons en l'existence d'un sanctuaire céleste. Nous croyons que, tout comme il y avait un sanctuaire sur la terre, il y a donc un sanctuaire dans le ciel. Si l'on nous demande si nous croyons qu'il s'agit d'un bâtiment en bois ou en pierre, nous admettons que nous ne le savons pas. Nous ne connaissons pas la nature des choses célestes, mais toute la description du sanctuaire céleste est formulée dans un langage transmettant clairement l'idée qu'il est réel. Les "choses" sont réelles au point que leur purification est déclarée être nécessaire (Hé. 9 :23). Nous avons du mal à croire que le sang réel versé sur le Calvaire soit administré dans un sanctuaire spirituel inexistant. Certes, il y a d'autres choses que nous ne pouvons pas concevoir, mais la cohérence exige l'existence d'un véritable sanctuaire s'il y avait un sang réel versé. Ce sanctuaire dans le ciel est appelé aussi bien temple que tabernacle. (Ap. 11 :19 ; 15 : 5).

Les auteurs du Nouveau Testament font un usage unique du mot "temple", sur lequel nous attirons l'attention. Les écrits suivants sont intéressants à cet égard : Christ a parlé de Son corps comme d'un temple. "Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours, Je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et Toi, en trois jours Tu le relèveras ! Mais Il parlait du temple de Son corps" (Jn 2 :19-21 ; voir aussi Mat. 26 :61 ; 27 :40 ; Marc 15 :29). Les faux témoins ont déclaré : "Nous L'avons entendu dire : Je détruirai ce temple fait de mains d'homme, et en trois jours J'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme" (Marc 14 :58). Même s'il s'agissait de faux témoins déclarant que le Christ avait dit qu'Il détruirait le temple fait de mains d'homme, -ce qu'Il n'avait jamais dit-, ils ont dit la vérité quand ils ont affirmé que dans trois jours, Il "en bâtirai un autre qui ne serait pas fait de mains d'homme". Ici, comme dans tous les textes du Nouveau Testament, le mot grec pour "temple" peut, à juste titre, être traduit par "sanctuaire" ou "temple", comme le dit la note dans la marge de la *Revised Version*.

Dans le Nouveau Testament, il est dit que l'Église de Christ est le temple ou sanctuaire de Dieu.

"¹⁹ Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. ²⁰ Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire. ²¹ En Lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour

être un temple saint dans le Seigneur. ²² En Lui, vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit" (Ép. 2 :19-22).

"¹⁶ Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? ¹⁷ Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes." (1 Co. 3 :16, 17).

"Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et Je marcherai au milieu d'eux ; Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." (2 Co. 6 :16).

"⁴ Approchez-vous de Lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; ⁵ et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ." (1 Pi. 2 : 4, 5).

La même image est présentée dans l'épître aux Hébreux, où l'Église est considérée comme la maison de Dieu :

"⁵ Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé ; ⁶ mais Christ l'est comme Fils sur Sa maison ; et Sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions." (Hé. 3 :5, 6).

Pierre utilise l'illustration d'un tabernacle quand il dit : "aussi longtemps que je suis dans cette tente" et encore une fois, "je la quitterai subitement". (2 Pi. 1 :13, 14).

Paul est d'accord avec cela quand il dit que "si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme." (2 Co. 5 :1).

Si nous résumons le contenu de ces textes, nous obtenons le schéma suivant : Nous sommes la maison du Christ (Hé. 3 :6). Cette maison spirituelle est construite avec des pierres vivantes : "et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle" (1 Pi. 2 :5). Elle est érigée sur une base solide, étant édifiée "sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire" (Ép. 2 :20). Constitué de pierres vivantes, "tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint [ou "sanctuaire", dans la marge de la *Revised Version*] dans le Seigneur" (Ép. 2 :21). Dans ce temple, Dieu habitera : "Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et

Je marcherai au milieu d'eux ; Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple." (2 Co. 6 :16 ; voir aussi Éph. 2 :22). Ce temple ou sanctuaire de Dieu est saint et ne doit pas être souillé : "Si quelqu'un corrompt le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint, et tels vous êtes." (1 Co. 3 :17 ; vers. *Darby*). Dans l'ancien sanctuaire, Dieu habitait parmi Son peuple. "Ils Me feront un sanctuaire, et J'habiterai au milieu d'eux." (Ex. 25 :8). Dans ce sanctuaire, Dieu habite parmi Son peuple. "J'habiterai ... au milieu d'eux." "Christ en vous, l'espérance de la gloire." "En sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi." (2 Co. 6 :16 ; Co. 1 :27 ; Ép. 3 :17). Dans ce temple, non seulement nous sommes des pierres vivantes, mais Christ Lui-même est "une pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu." (1 Pi. 2 :4). Dans cette maison spirituelle, les saints sont sacrificateurs et offrent des victimes spirituelles : Ils "sont édifiés pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ." Ils sont "un sacerdoce royal" (1 Pi. 2 :5, 9). De même que nous sommes à la fois des pierres vivantes dans le temple et aussi des sacrificateurs, le Christ est une pierre vivante, la principale pierre angulaire et le souverain sacrificateur. (1 Pi. 2 :5, 6 ; Hé. 5 :5 ; 8 :1).

Ces textes, tirés de diverses parties du Nouveau Testament, présentent une image cohérente de l'Église en tant que temple ou sanctuaire de Dieu. Le tabernacle juif était en réalité un type de l'Église chrétienne. Nous ne pouvons pas comprendre l'intention de Dieu si nous étudions les cérémonies et le rituel du sanctuaire et oublions qu'ils sont liés de manière vitale à l'Église vivante de Dieu sur la terre.

Non seulement l'Église dans sa capacité diverse est le temple du Dieu Très-Haut, mais chaque membre individuel est aussi un temple. "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ?" (1 Co. 3 :16). Nous ne devons pas souiller ce temple, sous peine d'être détruits (v. 17). En tant que sacrificateurs du Dieu Très-Haut, nous devons offrir des sacrifices spirituels acceptables à Dieu par Jésus-Christ. À ces versets, nous pouvons ajouter la déclaration de Pierre selon laquelle le corps est un tabernacle et celle de Paul selon laquelle si ce tabernacle terrestre est dissous, nous aurons un édifice ouvrage de Dieu dans le ciel, une demeure qui n'a pas été faite de main d'homme. (2 Pi. 1 :13, 14 ; 2 Co. 5 :1).

Lorsqu'il nous est dit que le Christ, par ou à travers le tabernacle plus grand et plus parfait, est entré dans les lieux saints célestes, nous comprenons que cela signifie qu'en vertu de Sa vie parfaite, ayant fait de Son corps un temple digne et adéquat pour être la demeure de l'Esprit de Dieu, Il s'est présenté devant Dieu, en offrant non pas le sang des boucs et des veaux mais avec Son propre sang, ce qui Lui a permis d'entrer dans le sanctuaire d'en haut. De même que les

sacrificateurs entraient dans le sanctuaire au moyen du sang, de même le Christ par le tabernacle plus grand et plus parfait, Son temple corporel, est entré dans le sanctuaire céleste par Son propre sang, Sa vie.

En Christ, l'idéal de Dieu a trouvé une expression parfaite. Dieu n'habite pas dans des temples faits de mains d'homme. Il ne veut pas simplement habiter *parmi* Son peuple. Il veut faire d'eux des temples pour y habiter et y marcher. Il l'a fait en Christ. En Lui, Dieu a trouvé le temple idéal dans lequel habiter.

Le temple de Jérusalem était une structure merveilleuse, parfaite dans toutes ses parties. Mais peu de Juifs comprenaient sa signification. Ils ne se rendaient pas compte que Dieu l'avait placé parmi eux pour leur enseigner le chemin conduisant à Dieu, afin qu'ils deviennent des temples dignes de Sa sainte présence. Ils ne comprenaient pas pleinement que c'était leur péché qui souillait les lieux saints, et que Dieu voulait qu'ils mettent fin à la transgression et au péché. Ils n'avaient aucune conception du temple du corps et quand le Christ a utilisé ce qui aurait dû être pour eux une figure familière du corps comme temple de Dieu, ils l'ont absolument mal compris et ne savaient pas qu'"Il parlait du temple de Son corps." (Jn 2 :21). Christ était venu leur montrer que le corps pouvait devenir une demeure pour Dieu, ils l'ont utilisé pour L'accuser et provoquer Sa mort. (Mat. 26 :61 ; 27 :40).

L'Église primitive était d'avis que par "le tabernacle plus grand et plus parfait", il fallait comprendre la nature divine et humaine du Christ. Ils se basaient sur Jean 2 :18-21, où le Christ parle de Son corps comme d'un temple et aussi sur la déclaration que Ses ennemis Lui attribuent, à savoir que "dans trois jours, J'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme". En plus de la déclaration de Paul selon laquelle si notre tabernacle terrestre est dissous, nous avons un édifice de Dieu dans le ciel, "une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme" (Marc 14 :58 ; 2 Co. 5 :1). Ils reliaient cela au "tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ["structure" dans les vers. *Martin* et *King James*]" (Hé. 9 :11 ; Jn 1 :14 : "La Parole a été faite chair, et elle a habité [Grec : tabernaculé] parmi nous."

Ce point de vue met l'accent sur les diverses parties de l'œuvre du Christ. Il est cohérent dans son utilisation de la préposition *par*, qui dans chaque cas signifie "en vertu de". Il met l'accent sur l'œuvre que le Christ a accomplie dans Son corps humain, faisant de Lui une demeure acceptable pour Dieu, reconnu par la phrase "tabernacle plus grand et plus parfait" ou, comme le dit l'original, "le plus grand". Cela souligne le fait que le Christ a obtenu l'entrée en vertu de Son sang et de Sa vie, et que le corps parfait qu'Il a présenté à Son Père pour examen répondait aux normes établies et l'a admis en présence de Dieu.

Je crois que cette interprétation est la bonne. Pour les déclarations faisant autorité et soutenant le point de vue présenté ici, le lecteur est renvoyé aux notes qui suivent ce chapitre. (pages 287-290).

Verset 12. "Ayant obtenu une rédemption éternelle". "Ayant obtenu" ou "obtenant ainsi" est acceptable. Si nous considérons la conquête de la mort par le Christ comme étant la rédemption dont il est question, nous pouvons traduire "ayant obtenu". Si nous considérons la rédemption comme incluant la victoire finale sur le péché à la fois dans l'individu et dans le monde, alors nous devons traduire, "obtenant ainsi." Comme d'habitude, quand Dieu choisit un mot ou une phrase qui peut à juste titre signifier deux choses, il y a généralement du vrai dans les deux sens. Nous le considérons ainsi ici. Le Christ a fait une œuvre définie sur la croix. Mais maintenant, Il accomplit aussi une œuvre définie "obtenant" pour nous la rédemption qui aboutira enfin à un salut et à une glorification accomplis pour tous ceux qui L'acceptent et Lui obéissent. La forme particulière de ce verbe ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament et a le sens "d'obtenir par Son propre travail ou Ses efforts, de trouver, de gagner, de remporter". Il peut, à juste titre, être rendu par "obtenu par ou pour soi ", cette traduction soulignant ainsi le fait que le Christ a obtenu par Sa vie la rédemption éternelle pour ou par Lui-même, et que cette rédemption nous est imputée.

La rédemption éternelle est en contraste avec la rédemption et l'expiation temporaire que le souverain sacrificateur d'autrefois obtenait pour le peuple. L'expiation ainsi que le pardon fournis par le service du sanctuaire étaient provisoires et temporaires et devaient être répétés. L'expiation et la rédemption du Christ sont éternelles, tout comme Sa justice. Ce sont les "choses meilleures" que le Christ est venu apporter.

Hébreux 9 : 13, 14 : "¹³ Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, ¹⁴ combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-Il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !"

Des taureaux et des boucs étaient utilisés dans les services expiatoires du Jour des Expiations, mais nous n'avons aucune trace de l'utilisation des cendres ce jour-là. Bien que l'auteur ait principalement à l'esprit le Jour des Expiations, il inclut davantage dans son étude que les services spécifiques de ce jour-là.

Verset 13. "Le sang ... et la cendre". L'eau dans laquelle les cendres de la vache rousse ont été mises, est appelée "eau de séparation" [vers. *Darby, Martin, King James*] et était utilisée comme purification du péché ou comme offrande

pour le péché (No. 19 :9). Du Christ, il est dit qu'Il "est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement" (1 Jn 5 :6). Quand Il est mort, "il sortit du sang et de l'eau" de Son côté percé (Jn 19 :33, 34). L'apôtre, dans son récit de la rédemption obtenue en Christ, inclut l'eau dans laquelle des cendres étaient déposées pour purifier du péché, et place l'eau à côté du sang. C'est très suggestif et l'étudiant intéressé sera amplement récompensé dans l'exploration de ce domaine.

Verset 14. "Combien plus." Paul approche du point culminant de son argumentation. Si le sang des animaux et les cendres d'une génisse peuvent sanctifier jusqu'à la pureté de la chair, "combien plus" le sang de Jésus purgera-t-il la conscience des œuvres mortes.

"Le sang de Christ". Pierre l'appelle le "sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache" (1 Pi. 1 :19). Paul l'appelle le sang de Dieu. (Ac. 20 :28).

Le Christ "s'est offert Lui-même". Cette déclaration est à la base de l'expression souvent utilisée selon laquelle le Christ était à la fois sacrificateur et victime. Il n'était pas un sacrifice involontaire. Il s'est offert Lui-même. Dieu a donné Son Fils, mais il est également vrai que le Fils s'est donné Lui-même (Jn 3 :16 ; Ga. 1 :4).

"Par un esprit éternel". "À travers" est le même mot qui est traduit "par" dans les versets 11 et 12, et qui a le sens de "au moyen de", "en vertu de". De quel esprit s'agit-il ? Est-ce le Saint-Esprit ou est-ce l'esprit du Christ ? L'absence de l'article "le" dans l'original indique la lecture "son esprit", comme dans la marge de la *Revised Version*. Cela correspond aussi à l'argument général. Le Christ s'est offert en vertu de Sa nature divine. Demander au Saint-Esprit d'offrir le Christ, dans Son sang, semble à la fois inutile et incongru étant donné que le Christ, et non le Saint-Esprit, est le Souverain Sacrificateur. Le Christ est mort et a versé Son sang sur le Calvaire, et maintenant, Il entre dans le sanctuaire avec Son propre sang. (Hé. 9 :12). Pourquoi devrait-Il laisser quelqu'un d'autre accomplir Son œuvre ? Le Saint-Esprit n'est pas un souverain sacrificateur et Il n'est pas non plus appelé un Esprit éternel. Comme nous l'avons indiqué, l'article fait défaut, ce qui serait très inhabituel s'il s'agissait du Saint-Esprit ; car cela ferait de Lui un Esprit éternel, au lieu de l'Esprit éternel.

L'Ancien Testament déclare que "c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme" [vers. *Darby*], ou comme la *Revised Version* le dit : "C'est le sang qui fait l'expiation en raison de la vie" (Lé. 17 :11). Cela est précédé de la déclaration que "la vie de la chair est dans le sang." Le mot hébreu pour "vie" est "âme" fait de "son âme une offrande pour le péché". (És. 53 :10). Cela incluait Sa nature

divino-humaine, Son propre Esprit éternel, Sa personnalité divine. Lorsqu'Il a offert Son âme en sacrifice pour le péché, Il a tout donné et n'a rien refusé ; Il s'est donné Lui-même dans un suprême dévouement, un sacrifice volontaire en contraste avec les sacrifices lévites qui, de la part de la victime, n'étaient ni volontaires ni obéissants au commandement de Dieu et n'avaient aucune valeur morale. Le Christ, par ce qu'il y avait de plus élevé en Lui, Son Esprit éternel, s'est offert par un acte délibéré et autodéterminé en accomplissement des dispositions d'une alliance éternelle impliquant le destin de l'homme. Il avait le pouvoir de donner Sa vie et Il avait le pouvoir de reprendre cette vie. (Jn 10 : 18). "Par Lui-même", Il nous a purifiés de nos péchés. (Hé.1 :3 ; vers. *Darby*). De même, c'est par Son Esprit éternel qu'Il s'est offert dans un acte volontaire planifié, prédéterminé de la plus haute valeur morale ; et dans ce même Esprit, Il continue Son œuvre dans le sanctuaire céleste.

"Purifiera... votre conscience." L'œuvre du Christ n'est pas considérée ici comme un acte passé mais comme une réalité présente. Le Christ a accompli une œuvre précise sur la croix pour obtenir notre rédemption, mais cette œuvre et cette rédemption doivent être appliquées à l'âme individuelle. Nos consciences doivent être purifiées des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant et c'est une tâche présente et constante nécessaire à chaque génération. Ceux qui prétendent que l'œuvre du Christ a été achevée sur la croix ne prennent pas en considération l'application continue et quotidienne du sang nécessaire au salut de l'homme. Pas plus que Dieu a créé le monde et l'a mis en mouvement, puis l'a laissé fonctionner seul, le Christ, par un seul acte sur le Calvaire, n'a pas mis la rédemption en mouvement, pour la laisser agir par elle-même. L'immolation de l'agneau sacrificiel dans le sanctuaire était un acte précis qui procurait le moyen de la réconciliation : le sang. Mais le sang devait être administré pour être efficace et son administration était aussi vitale que la mort. Le sang versé sur le Calvaire est puissant pour nettoyer et purifier la conscience des œuvres mortes, non pas comme un simple acte passé, mais comme une réalité vivante et présente.

"Que vous serviez." L'œuvre de Dieu dans l'âme a un but précis en vue. Nos vies, nos consciences sont purifiées afin que nous puissions servir. Obtenir le pardon de nos péchés afin d'avoir une conscience claire n'est pas une fin en soi, aussi merveilleux que cela puisse paraître. Nous sommes sauvés pour servir, purifiés pour servir.

Hébreux 9 : 15-17 : "¹⁵ Et c'est pour cela qu'Il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. ¹⁶ Car là où il y a un testament, il est

nécessaire que la mort du testateur soit constatée.¹⁷ Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit."

Ces versets sont considérés par beaucoup comme difficiles, car ils introduisent apparemment deux aspects différents de l'alliance, et les commentateurs ne sont pas d'accord sur le moment où le mot grec *diatheke* doit être traduit par "alliance" et quand par "testament". Nous croyons que le contexte est un guide sûr et mènera à une compréhension correcte.

Verset 15. "C'est pour cela", c'est-à-dire parce que le sang du Christ est efficace et peut purifier complètement la conscience.

"Médiateur d'une nouvelle alliance." Comme indiqué précédemment, le mot grec pour testament peut être traduit à la fois par "testament" et par "alliance", et le contexte est nécessaire pour déterminer la bonne signification. Dans le cas présent, "alliance" semble préférable, car seule une alliance exige un médiateur. Un testament est un document exécuté par une seule personne et aucun médiateur n'est nécessaire. Une alliance est conclue entre deux personnes ou plus qui acceptent de faire ou de s'abstenir de faire certaines choses. Dans ce cas, un médiateur est nécessaire. Un testament n'entre en vigueur qu'à la mort. Une alliance cesse d'être en vigueur à la mort. Un testament a besoin d'un exécuteur testamentaire ; une alliance nécessite un médiateur.

"Nouvelle alliance". C'est l'alliance dont parle Jérémie dans son livre, chapitre 31 :31-34. Moïse était le médiateur de l'ancienne alliance (Ex. 20 :19 ; 32 : 30-32 ; Ga. 3 :19), Christ est le médiateur de la nouvelle.

"La mort étant intervenue". Nous avons déjà mentionné que la loi cérémonielle de l'ancienne dispensation ne prévoyait aucune disposition volontaire. Donc, de nombreux péchés ont été commis "dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse" (Ac. 13 :39). Que cela ne soit pas mal compris le pardon existait dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau. Mais il n'y avait aucune disposition dans la loi de Moïse pour un tel pardon. Ce verset contient l'espoir que tous "reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis" par la mort du Christ. Telle était la joyeuse nouvelle que Paul prêchait lorsqu'il disait aux Juifs : "³⁸ Sachez donc, hommes frères, que c'est par Lui que le pardon des péchés vous est annoncé,³⁹ et que quiconque croit est justifié par Lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse." (Ac. 13 :38, 39).

Une paraphrase et une interprétation d'Hébreux 9 :15 pourraient se lire ainsi : "Parce que Christ est capable de purifier la conscience des œuvres mortes - ce que les sacrifices sous l'ancienne alliance ne pouvaient pas faire - Il est devenu le médiateur de la nouvelle alliance. Sa mort apporte la rédemption et l'expiation

pour toutes les transgressions pour lesquelles aucune offrande ne pouvait être faite en vertu des dispositions de la loi mosaïque, permettant ainsi à ceux qui sont appelés - que ce soit en vertu de la nouvelle ou de l'ancienne alliance - de recevoir la promesse de l'héritage éternel."

Il est intéressant de noter "une rédemption éternelle" au verset 12, "un Esprit éternel" au verset 14 et "l'héritage éternel" au verset 15.

Verset 16. Le mot grec que l'auteur a utilisé jusqu'ici dans le sens d'alliance, il l'associe maintenant à celui de testament. L'"héritage éternel" mentionné au verset 15 suggère l'idée d'une volonté ou d'un testament. L'expression "la mort étant intervenue", lui rappelle le fait que, de même que le Christ est mort en nous laissant un héritage, de même, dans la première alliance, une mort a également eu lieu, et cette mort est devenue la ratification de l'alliance (Ex. 24 :5-8). Le mot grec signifie à la fois alliance et testament, comme indiqué ci-dessus, par conséquent, l'auteur a raison de l'utiliser dans le sens le plus adapté à son objectif. Il l'a utilisé dans le sens de l'alliance. Il attire maintenant l'attention sur le fait qu'il s'agit également d'un testament.

Un testament "n'est valable qu'en cas de mort". C'est donc par nécessité "que la mort du testateur soit constatée". Dans l'Ancien Testament, la ratification par le sang était la déclaration officielle que l'alliance était en vigueur et que ses termes étaient devenus effectifs. Donc aussi dans le Nouveau.

Hébreux 9 :18-22 : "¹⁸ Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée. ¹⁹ Moïse, après avoir prononcé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope ; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple, ²⁰ en disant : Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a ordonnée pour vous. ²¹ Il fit pareillement l'aspersion avec le sang sur le tabernacle et sur tous les ustensiles du culte. ²² Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon."

Versets 18, 19. La première alliance a été ratifiée par le sang des veaux et des boucs. Moïse prit "de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope ; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple." Le récit d'Exode 24 :5-8 ne mentionne pas l'aspersion du livre, ni l'utilisation de boucs comme sacrifice. On suppose que l'auteur de l'épître aux Hébreux avait accès à des sources qui ne nous sont pas disponibles aujourd'hui.

L'aspersion du tabernacle et des ustensiles avec du sang a causé une certaine perplexité parmi les commentateurs, car le tabernacle n'existait pas au

moment de la ratification de l'alliance, et ce n'est que neuf mois plus tard qu'il était prêt pour la dédicace. Nous acceptons l'idée que l'auteur considère le tabernacle, son ministère et ses ustensiles comme une partie vitale de l'alliance, et inclut donc leur consécration et l'acceptation par Dieu du sanctuaire dans le cadre des cérémonies de ratification. Le sanctuaire contenait "l'arche de l'alliance". Le livre de la loi était gardé à côté de cette arche et à l'intérieur de l'arche se trouvaient les tables de l'alliance (De. 31 :26 ; 9 :9 ; 10 :5). Dans un certain sens, on peut donc dire que lorsque Dieu accepta le sanctuaire comme Sa demeure et le dépositaire de Sa sainte loi et fit descendre du feu du ciel, Il a confirmé Sa part de l'alliance.

Il y a une référence incontestable au Jour des Expiations dans les versets qui nous sont présentés. L'Ancien Testament déclare que le tabernacle avait été oint d'huile, mais nous n'avons aucune trace du fait que le sang ait été utilisé lors de sa consécration, comme cela est indiqué dans ces versets de l'épître aux Hébreux. Non seulement le tabernacle était oint d'huile, mais aussi l'autel et ses ustensiles (Lé. 8 :10-12). L'autel était aspergé de sang et oint d'huile, et Aaron, ses fils et leurs vêtements étaient oints d'huile et aspergés de sang (v. 24, 30). Mais il ne nous est pas dit que le tabernacle ait été aspergé de sang au moment de la consécration.

Cependant, dans le seizième chapitre du Lévitique, qui relate les services du Jour des Expiations, le sanctuaire, le lieu saint et le lieu très saint, le propitiatoire et l'autel étaient tous aspergés de sang (Lé. 16 :14-19). En tant qu'auteur de l'épître aux Hébreux, il ne se contente pas, en relatant la ratification de l'alliance, de raconter ce qui s'est fait au moment de la ratification, mais il inclut la dédicace du sanctuaire, et fait ensuite référence à l'aspersion du sanctuaire avec du sang, il semble évident qu'il n'avait pas seulement à l'esprit les cérémonies d'inauguration, mais aussi le service du Jour des Expiations. Ce serait d'autant plus naturel que le service de dédicace ressemblait beaucoup aux services du Jour des Expiations. Les deux effectuaient la dédicace et la purification.

Verset 22. "Presque tout." Pas tout, mais presque tout, avait été purifiés avec du sang. "Presque" appartient et qualifie aux deux clauses du verset. Certaines choses ont été purifiées avec du feu ou de l'eau sans aucune utilisation de sang (No. 31 :23, 24). Dans certaines conditions, les péchés pouvaient être expiés par de la farine au lieu du sang (Lé. 5 :11-13). Les cendres de la génisse rousse étaient utilisées comme offrande pour le péché sans aucune utilisation immédiate du sang (No. 19). Bien que le sang soit habituellement utilisé pour la purification, il y avait des exceptions, comme indiqué. Mais ce n'étaient que des exceptions. La règle était le sang.

Hébreux 9 :23-28 : ²³ Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. ²⁴ Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais Il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. ²⁵ Et ce n'est pas pour s'offrir Lui-même plusieurs fois qu'Il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger ; ²⁶ autrement, il aurait fallu qu'Il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, Il a paru une seule fois pour abolir le péché par Son sacrifice. ²⁷ Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, ²⁸ de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui L'attendent pour leur salut."

À première vue, il peut sembler étrange qu'il y ait quelque chose dans le ciel qui ait besoin d'être purifié. Pourtant, nous savons que Satan était autrefois un ange et qu'il a péché dans le ciel. Nous comprenons également que le récit des péchés des hommes y est inscrit ainsi que leurs bonnes actions, et que lorsque le moment viendra où le péché et les pécheurs ne seront plus, il y aura une purification de tout ce qui a été en contact avec le péché. Lorsque le registre même du péché sera finalement détruite, il ne restera plus rien qui puisse rappeler le péché. Une telle purification des choses célestes correspondrait parfaitement à la purification du sanctuaire terrestre. L'affirmation est claire : de même que les choses sur la terre étaient purifiées, il était nécessaire que les choses dans les cieux le soient aussi.

Verset 23. "Il était donc nécessaire." Dans la nature même des choses, il était nécessaire que le tabernacle terrestre et ses vases soient purifiés. Cela avait été fait avant que le sanctuaire ne soit mis en service par une dédicace et une consécration, et cela avait été fait chaque année par la suite aussi longtemps que les services du sanctuaire continuaient. Lorsque ce qui est le résultat du travail humain doit être utilisé pour le service de Dieu, il est non seulement parfaitement approprié mais nécessaire qu'il soit consacré pour être mis à part pour un usage saint. Comme les services du sanctuaire concernaient surtout le péché, il y avait une contamination continue à la fois des choses et des lieux saints "à cause des impuretés des enfants d'Israël et de toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché" (Lé. 16 :16). C'est ainsi, qu'une fois par an, le Jour des Expiations, une purification avait lieu qui concernait à la fois le lieu saint, le lieu très saint et l'autel (v. 16-20). Cette purification, dit l'auteur, était nécessaire.

"Les images des choses qui sont dans les cieux." Le tabernacle terrestre dans tous ses aménagements était un modèle, une copie, une représentation des "choses célestes". Le mot "image" est traduit par "figure" dans Hébreux 8 :5, version *Darby*, où il est dit que le service sur la terre était une "figure et ombre des choses célestes". "Délinéation" ou "représentation" est peut-être la meilleure traduction ici.

"Les choses célestes elles-mêmes." Il n'y a pas de mot pour "choses" dans l'original, et la lecture est donc "les célestes elles-mêmes". Certains traduisent des "choses", d'autres "des lieux", les deux étant admissibles. Étant donné que lors de la purification du sanctuaire terrestre, au Jour des Expiations, les lieux saints et les "choses" étaient purifiées, nous sommes enclins à croire que "les choses célestes elles-mêmes" est correct, y compris à la fois le sanctuaire et "les choses."

"Des sacrifices plus excellents." Le pluriel "sacrifices" exprime l'idée générale de sacrifice, les nombreuses formes utilisées dans le service lévitique étant incluses dans l'unique grand sacrifice du Christ.

La question qui nous préoccupe le plus est la déclaration selon laquelle il y a quelque chose dans le ciel qui a besoin d'être purifié. Westcott fait cette remarque importante sur ce sujet : "Toute la structure de la phrase exige que 'purifiées' soit fourni dans la deuxième clause à partir de la première, et non un terme plus général comme 'inauguré'." -*The Epistle to the Hebrews*, p. 270 [<https://archive.org/details/epistletohewebw00westgoog/page/n360/mode/2up?q=p.+271>]

Le point de vue de Westcott est le suivant : De même qu'il était nécessaire que le sanctuaire terrestre soit *purifié*, de même il est nécessaire que le céleste soit *purifié*, et non simplement *consacré* ou *inauguré*. C'est-à-dire que le sanctuaire céleste doit nécessairement être purifié d'une manière parallèle à la purification du sanctuaire terrestre. Delitzsch dit que ceux qui "substituerait à la deuxième clause la notion plus générale de dédicace ou de consécration ... ne font que ... éluder la difficulté : une dédicace au moyen du sang sacrificiel ... impliquerait encore la notion de purification ou d'expiation." - *Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol. 2, p. 124.

Après avoir cité et rejeté les opinions de plusieurs chercheurs, Delitzsch poursuit :

"L'interprétation de Stier est très proche de la vérité, quand il dit : 'En raison de la présence du péché en nous, le saint des saints du monde céleste ne pouvait pas être rouvert [re-opened] à notre approche jusqu'à ce qu'il ait été d'abord lui-même oint avec le sang de l'expiation. Il a cependant tort de limiter à un saint

des saints céleste : les 'choses célestes' dont il est ici question comprennent, comme nous l'avons vu, les antitypes célestes du tabernacle terrestre ainsi que de son sanctuaire intérieur. La question demeure donc : Dans quel sens peut-on dire que ces choses célestes ont été purifiées, non seulement en figure, mais en vérité, par la mort et le sang expiatoires de Jésus ? Sauf erreur de ma part, la signification exprimée par l'auteur sacré est fondamentalement la suivante : Les lieux saints, selon le verset 24 [vers. *Darby* ou *King James*], c'est-à-dire le ciel éternel créé de Dieu, bien qu'il soit en lui-même une bénédiction et une lumière inaltérée, avait pourtant besoin d'être purifié, dans la mesure où sa lumière d'amour avait été altérée ou perdue pour l'humanité, par la présence du péché, ou mieux dit, elle avait été assombrie et obscurcie par un feu de colère. Et de même, le tabernacle céleste, le lieu des manifestations d'amour de Dieu aux anges et aux hommes, avait aussi besoin d'une purification dans la mesure où l'humanité, à cause du péché, avait rendu inaccessible à elle-même la demeure naturelle et éternelle de leur esprit, jusqu'à ce que par un renouvellement gracieux de la miséricorde de Dieu qui avait été perdue, elle ait été à nouveau transformée en un lieu de manifestation de Son amour et de Sa faveur. En référence donc au sanctuaire éternel et au tabernacle céleste, il fallait supprimer les conséquences du péché humain comme les affectant et supprimer les contre-mécanismes contre le péché, c'est-à-dire la colère divine ou plutôt (ce qui revient au même) un changement de cette colère en un amour renouvelé."-Ibid., p. 125.

De peur que certains lecteurs ne parviennent pas à saisir toute la force de cette citation, nous allons essayer de la simplifier.

Delitzsch approuve l'interprétation de Stier selon laquelle les "lieux saints" dans le ciel doivent être "oint du sang de l'expiation", mais il n'est pas d'accord avec lui pour dire que c'est seulement le saint des saints qui doit être oint. Il croit que "les choses célestes dont il est ici question comprennent, comme nous l'avons vu, les antitypes célestes du tabernacle terrestre ainsi que son sanctuaire intérieur" ; c'est-à-dire que la purification comprend le premier appartement ainsi que le lieu très saint, qu'il appelle "le sanctuaire éternel". Les deux appartements du sanctuaire céleste doivent être purifiés, et pas seulement le lieu très saint. Pour résumer, il conclut qu'en ce qui concerne à la fois le lieu très saint et le lieu saint du ciel, "il était nécessaire de supprimer les conséquences du péché humain qui les affectaient, et de supprimer les contre-mesures du péché, c'est-à-dire la colère divine." Nous sommes d'accord avec cela en ce qui concerne l'élimination des conséquences du péché humain. Nous croyons en outre que la purification du sanctuaire céleste implique non seulement ou simplement les *conséquences* du péché, mais l'élimination du péché lui-même, et que cela inclut

"la destruction par la mort de celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable", ce que Delitzsch cite avec approbation (Ibid., P. 124, 125).

Je crois que cela décrit assez bien le sens du verset que nous étudions. De même que le sanctuaire sur la terre a été purifié, de même le sanctuaire céleste doit être purifié. Cela "était donc nécessaire" car la purification du sanctuaire sur la terre était nécessaire. Cette purification du sanctuaire céleste n'était pas seulement une dédicace ou une consécration. Le mot "purification" est trop défini pour être limité à cette interprétation. Certes, il y a eu une dédicace du sanctuaire céleste ; il y a eu une onction des "choses qui sont dans les cieux". Mais cela n'épuise pas le sens du mot "purification", qui renvoie définitivement au jour antitypique des expiations et n'est satisfait en aucun autre. Si nous étendons l'analogie entre le sanctuaire terrestre et le céleste, -et nous sommes justifiés de le faire par le fait que le sanctuaire terrestre est "une image et une ombre des choses célestes"-, nous pourrions nous attendre à ce que, comme il y avait une dédicace du sanctuaire terrestre avant le début du service proprement dit, il y ait une dédicace du sanctuaire céleste avant que le service ait été officiellement inauguré.

Nous pouvons également nous attendre à ce que, comme après la série annuelle des services dans le sanctuaire terrestre, un jour de jugement arrive où tous les péchés sont examinés par Dieu, -appelé Jour des Expiations-, jour où le sanctuaire était purifié de tous les péchés accumulés. Il y aura donc une œuvre parallèle à la fin du ministère du Christ dans le ciel. Et c'est justement ce que notre texte nous laisse entendre et ce qu'il dit. Pour une explication plus complète du Jour des Expiations, le lecteur est renvoyé à la note additionnelle de la page 275.

Verset 24. Comme indiqué précédemment, le mot grec pour "*lieux saints*" [vers. *Darby*] est au pluriel et est ici correctement rendu au pluriel, comme il l'est également au verset 12, où il est incorrectement traduit au singulier dans la version *Segond*.

"Copies des vrais" dans la version *Darby* ou "imitation du véritable" dans la version *Segond*. L'omission ici oblige à lire "des vrais lieux saints". On dit ici que ces véritables lieux saints sont le "ciel même". Comme le sanctuaire céleste est la demeure de Dieu, la désignation des lieux saints comme le ciel lui-même est significative. Nous parlons de l'atmosphère bleu comme du ciel ; on pense aussi au ciel étoilé, du lieu où habitent les anges, mais la demeure de Dieu est le ciel même. Et c'est là que le Christ est allé et où Il apparaît maintenant en présence de Dieu en notre faveur.

"Devant la face de Dieu" est l'expression littérale. Le souverain sacrificateur se présentait devant Dieu dans une nuée qui le couvrait, "de peur qu'il ne meure". En revanche, le Christ apparaît ouvertement devant Dieu.

L'importance de cela ne doit pas nous échapper. La signification n'est pas que le Christ apparaît devant et voit Dieu, mais que Dieu Le voit. Le Christ apparaît ouvertement devant Dieu, en notre faveur pour *être examiné*. Cette comparution a eu lieu alors qu'Il revenait de la terre après avoir achevé l'œuvre qui Lui avait été confiée. Il s'est présenté devant Dieu pour entendre les paroles d'approbation et pour être assuré que Son sacrifice était acceptable. Son œuvre doit résister à l'épreuve d'un examen minutieux. En tant que second Adam, Il a subi sur la Terre une épreuve infiniment plus sévère que le premier Adam, et maintenant Il se présente officiellement devant Dieu en tant que représentant de l'homme. Le sort de l'humanité dépend de Son acceptation par Dieu. S'Il est accepté, l'homme est accepté.

Mais ce n'est pas tout. Le Christ comparait continuellement devant la face de Dieu pour nous, à notre place. C'est nous qui devons être examinés. Supporterons-nous l'épreuve ? Supporterons-nous que Dieu nous place en pleine lumière ? Nous le pouvons si le Christ se présente pour nous et d'aucune autre manière.

Et c'est là que réside la gloire du "maintenant" dans notre texte. C'est "l'éternel" maintenant, ce n'est pas simplement un point dans le temps, mais une comparution continue en notre faveur. Il comparait "maintenant" et Il comparait continuellement pour nous.

Delitzsch répond à l'objection selon laquelle la construction grecque de "paraître" ne peut pas être utilisée pour une action continue, mais doit signifier une seule comparution et pas plus. Il admet que la construction "n'exprime pas en elle-même la continuité de la présentation de soi ici. Mais cela se trouve et est déduit du *νῦν* [*maintenant*, en grec] qui se réfère indubitablement au présent continu de la nouvelle dispensation (commençant avec l'entrée du Christ dans les lieux célestes), en contraste avec le passé typique et ombreux. Ce *νῦν* n'est donc pas un moment isolé dans le temps mais le début d'une longue série : L'activité de Christ en notre faveur devant le Père, consistant en une comparution perpétuelle de Lui-même comme de Celui qui est mort pour nos péchés et qui est ressuscité pour notre justification." -*Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol. 2, pp. 127, 128.

La parution du Christ devant le Père n'est donc pas un "moment isolé dans le temps mais le début d'une longue série ... une comparution perpétuelle de Lui-même comme de Celui qui est mort pour nos péchés et est ressuscité pour notre justification". Delitzsch termine l'examen de ce verset en disant :

"Le but de Son entrée en tant que Souverain Sacrificateur et Sacrifice dans le ciel éternel est de comparaître devant Dieu *pour nous*, en présentant en notre faveur non pas un sacrifice inachevé, ni d'une efficacité transitoire ou nécessitant une répétition, mais en se présentant Lui-même, en Sa propre personne, comme une Victime et une expiation toujours présentes et toujours vivantes. Et cet objectif est atteint une seule fois et pour toujours." *Ibid.*, P. 129.

Versets 25, 26. Les sacrificateurs entraient chaque jour dans le premier appartement, le souverain sacrificateur une fois par an, lorsqu'il entrait dans le lieu très saint avec le sang du taureau et du bouc. Mais le Christ ne devait pas s'offrir ainsi souvent. Cette information est donnée à la lumière du verset précédent où il est dit que le Christ comparaît devant le Père non pas une seule fois, mais, comme le remarque Delitzsch, dans "une longue série de comparutions. Bien que le Christ compareisse continuellement, Il est mort une seule fois, Sa mort unique ayant une validité et de durée perpétuelles. Portant dans Son corps le sang de l'expiation, Il présente Son corps '*en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu*'." (Ro. 12 :1).

"*Maintenant une fois à la fin du monde*" [vers. *King James*]. Une meilleure traduction serait : à "*la consommation des siècles*" [vers. *Darby* ou *Ostervald*]. L'unanimité générale affirme que cette expression fait référence à la manifestation du Christ dans la chair, à Son incarnation, à Sa venue dans le monde comme un bébé dans la crèche. C'est un peu différent à "*en ces derniers temps*" d'Hébreux 1 :2, qui signifie simplement la dernière période de l'âge présent, alors que l'expression signifie ici la consommation ou la fin d'une série de siècles qui arrive enfin à son apogée. Tous les siècles précédents étaient des préparatifs pour la venue du Sauveur. Tous signalaient cet événement et n'avaient de signification que dans la mesure où ils indiquaient le chemin de la consommation. Maintenant, elle était arrivée ; le Christ avait paru et une nouvelle ère était à portée de main. Cette apparition de Christ pour ôter le péché par Son sacrifice est en contraste avec Son apparition "*sans péché une seconde fois*", comme mentionné au verset 28.

Versets 27, 28. Les hommes meurent, "*après quoi vient le jugement*". Ainsi, le Christ s'est "*offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs*" mais "*Il apparaîtra sans péché une seconde fois*" pour le salut.

Le parallèle, que l'auteur fait ici, concerne le jugement. De même que les hommes meurent une fois, le Christ est également mort une fois. Après la mort vient le jugement. Non pas un jugement immédiat, mais le jour du jugement. Il en est de même dans le cas du Christ. Il est mort. Ensuite, Il viendra en

jugement, non pas immédiatement, mais quand Il "apparaîtra ... une seconde fois". À ceux qui Le recherchent, Il apparaîtra alors "pour leur salut".

Cela est sans doute en harmonie avec l'apparition du souverain sacrificateur qui, après avoir achevé l'œuvre d'expiation le Jour des Expiations, sortait (Lé. 16 :24). Lorsque le Christ vient pour la seconde fois, Il vient apporter le salut à ceux qui Le cherchent. Il vient pour juger les autres, - un autre parallèle avec le Jour des Expiations, lorsque ceux qui n'avaient pas affligé leur âme ce jour-là étaient retranchés. (Mat. 25 :31 et suivants ; Lé. 23 :29).

"Le Christ aussi, ayant été offert une fois" [vers. *Darby*]. Cette déclaration est considérée par certains comme unique. On nous dit que le Christ s'est offert [vers. *Segond*], mais ici, il est écrit qu'Il a été offert. Immédiatement, nous demandons : Par qui a-t-Il été offert ?

Le Christ peut-Il s'offrir et en même temps être offert ?

Nous considérons cela comme une déclaration parallèle à celle dans laquelle il nous est dit que le Christ s'est donné Lui-même et que Dieu a donné Son Fils (Ga. 1 :4 ; Jn 3 :16). L'un n'est pas incompatible avec l'autre. Isaac s'était volontairement laissé lier sur l'autel et s'était aussi offert lui-même, et on peut aussi vraiment dire qu'Abraham a offert Isaac. Nous ne trouvons là aucune contradiction.

Le Christ a été offert "pour porter les péchés de beaucoup". Cette expression est tirée d'Ésaïe 53 :12 et présente le Christ comme porteur du péché par procuration. Pierre dit qu'Il a porté "nos péchés en Son corps sur le bois" ou comme cela pourrait être mieux traduit, "a porté nos péchés dans Son propre corps sur l'arbre" (1 Pi. 2 :24). Quand le Christ viendra pour la deuxième fois, Il ne portera pas de péché. Il apparaîtra sans péché, ayant fait l'expiation complète.

NOTES ADDITIONNELLES

Le sanctuaire

Peu de temps après la promulgation de la loi sur le mont Sinaï, le Seigneur dit à Moïse de "parler aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande ; vous la recevrez pour Moi de tout homme qui la fera de bon cœur" (Ex. 25 :2). Cette offrande devait être composée "³ Voici ce que vous recevrez d'eux en offrande : de l'or, de l'argent et de l'airain ; ⁴ des étoffes teintes en bleu, en pourpre, en cramoisi, du fin lin et du poil de chèvre ; ⁵ des peaux de béliers teintes en rouge

et des peaux de dauphins ; du bois d'acacia ;⁶ de l'huile pour le chandelier, des aromates pour l'huile d'onction et pour le parfum odoriférant ;⁷ des pierres d'onyx et d'autres pierres pour la garniture de l'éphod et du pectoral" (v. 3-7). Elle devait être utilisée principalement dans la construction du sanctuaire et dans les services en général. (v. 8).

Le sanctuaire mentionné ici est généralement appelé le tabernacle. C'était en réalité une tente aux parois en bois, dont le toit était constitué de quatre couches de matériaux, l'intérieur étant de fin lin retors, l'extérieur de "peaux de bœufs teintes en rouge et une couverture de peaux de dauphins par-dessus" (Ex. 26 :14). Le bâtiment lui-même n'était pas très grand, environ quinze pieds sur quarante-cinq, avec une enceinte extérieure appelée parvis, d'environ soixante-quinze pieds de large sur cent cinquante pieds de long.

Le tabernacle était conçu de manière à pouvoir être démonté et déplacé facilement. À l'époque où il a été érigé, les Israélites voyageaient à travers le désert. Partout où ils allaient, ils emportaient le tabernacle avec eux. Les planches du bâtiment n'étaient pas clouées ensemble comme dans une structure ordinaire, mais elles étaient séparées, chacune placée debout dans un socle en argent (Ex. 36 :20-34). Les rideaux entourant la cour étaient suspendus à des piliers encastrés dans des socles d'airain. L'ensemble de la construction, bien que beau et même magnifique dans sa conception, montrait sa nature temporaire. Il était destiné à servir jusqu'à ce qu'Israël s'installe dans la Terre Promise et qu'un bâtiment plus permanent puisse être érigé.

Le bâtiment lui-même était divisé en deux appartements, le premier et le plus grand était appelé le lieu saint, et le second, le lieu très saint. Un riche rideau, ou voile, séparait ces appartements. Comme il n'y avait pas de fenêtres dans le bâtiment, les deux appartements, surtout le plus interne, s'ils avaient été dépendants de la lumière du jour, auraient été sombres. Dans le premier appartement, cependant, les lampes du chandelier à sept branches éclairaient suffisamment les sacrificateurs pour qu'ils puissent accomplir le service quotidien exigé par le rituel.

Il y avait trois meubles dans le premier appartement, à savoir, la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches et l'autel des parfums. En entrant dans l'appartement par l'avant du bâtiment qui faisait face à l'est, on apercevait au fond de la pièce l'autel des parfums. À droite se trouvait la table des pains de proposition et à gauche le chandelier. Sur la table étaient disposés en deux piles les douze pains de proposition, avec l'encens et les coupes pour les libations. Il y avait aussi la vaisselle, les cuillères et les bols utilisés dans le service quotidien. (Ex. 37 :16).

Le chandelier était d'or pur. "Son pied, sa tige, ses calices, ses pommes et ses fleurs, étaient d'une même pièce" (v. 17). Il avait six branches, trois branches de chaque côté de la tige centrale. Les bols contenant l'huile étaient fabriqués en formes d'amandes (v. 19). Non seulement le chandelier était en or, mais aussi les mouchettes et les vases à cendre (v. 23).

Le meuble le plus important de cet appartement était l'autel des parfums. Il mesurait environ trente-six pouces de hauteur et dix-huit pouces de côté. Cet autel était recouvert d'or pur et son sommet était entouré d'une couronne d'or. C'est sur cet autel que le sacrificateur, lors du service quotidien, déposait les charbons ardents prélevés sur l'autel de l'holocauste, et l'encens. Lorsqu'il mettait l'encens sur les charbons de l'autel, la fumée montait, et comme le voile entre le lieu saint et le lieu très saint ne montait pas jusqu'au sommet de l'édifice, l'encens remplissait bientôt non seulement le lieu saint mais aussi le lieu très saint. De cette façon, l'autel des parfums, bien que situé dans le premier appartement, servait également au deuxième appartement. C'est pour cette raison, qu'il était placé "en face du voile qui est devant l'arche du témoignage, en face du propitiatoire qui est sur le témoignage et où Je me rencontrerai avec toi" (Ex. 30 :6).

Dans le deuxième appartement, le lieu très saint, il n'y avait qu'un seul meuble, l'arche. Cette arche avait la forme d'un coffre d'environ quarante-cinq pouces de long et vingt-sept de large. Le couvercle de ce coffre s'appelait le propitiatoire. Autour du sommet du propitiatoire, sur le pourtour, se trouvait, une couronne d'or, la même que sur l'autel des parfums. Dans ce coffre, Moïse avait placé les dix commandements écrits sur deux tables de pierre par le doigt de Dieu. Pendant un temps, du moins, l'arche contenait aussi le pot d'or contenant la manne et la verge d'Aaron qui avait fleuri. (Hé. 9 :4).

Sur le propitiatoire se trouvaient deux chérubins d'or battu, un chérubin à une extrémité et un chérubin à l'autre extrémité. (Ex. 25 :19). Il est dit de ces chérubins qu'ils "étendront les ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et se faisant face l'un à l'autre ; les chérubins auront la face tournée vers le propitiatoire." (Ex. 25 :20).

C'est là que Dieu communiquerait avec Son peuple. Il dit à Moïse : "C'est là que Je me rencontrerai avec toi ; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, Je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël." (Ex. 25 :22).

À l'extérieur, dans le parvis, juste devant la porte du tabernacle, se trouvait une cuve, un grand bassin, contenant de l'eau. Cette cuve était faite à partir de l'airain des miroirs que les femmes avaient apportés à cet effet. C'est dans cette

cuve que les sacrificateurs devaient se laver les mains et les pieds avant d'entrer dans le tabernacle ou de commencer leur service. (Ex. 30 :17-21 ; 38 :8).

Dans le parvis se trouvait également l'autel des holocaustes, qui jouait un rôle très important dans toutes les offrandes sacrificielles. Cet autel avait environ cinq pieds de long, cinq coudées de large et sa hauteur était de trois coudées ; il était creux et recouvert d'airain (Ex. 27 :1). C'est sur cet autel que les animaux étaient placés lorsqu'ils étaient offerts en holocauste. C'est là aussi que la graisse était consommée et que la partie requise de l'offrande de viande était placée. Aux quatre coins de l'autel se trouvaient des saillies en forme de corne. Dans certaines offrandes sacrificielles, le sang était placé sur ces cornes ou aspergé sur l'autel. Le reste du sang qui n'avait pas été utilisé pour l'aspersion était versé à la base de l'autel.

Lorsque Salomon commença à régner, l'ancien tabernacle devait être dans un état de délabrement avancé. Il avait plusieurs centaines d'années et avait été exposé au vent et aux intempéries pendant très longtemps. David s'était proposé de construire une maison au Seigneur, mais il lui avait été dit que, comme il était un homme de sang, il ne serait pas autorisé à le faire. Son fils Salomon serait chargé de la construction. Ce temple a été construit avec des "pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait." (1 Rois 6 :7).

Le temple de Salomon, comme on l'a appelé par la suite, était une structure permanente, à tous égards plus magnifique que le tabernacle temporaire utilisé pendant les pérégrinations d'Israël dans le désert. Il conservait l'ancienne division du bâtiment en deux appartements, le lieu saint, le lieu très saint et le mobilier principal, l'autel des parfums dans le premier appartement et l'arche dans le second était la même. Autrement, sans doute en raison de l'augmentation du bâtiment, certains autres agrandissements et embellissements furent réalisés. Dans l'ancien tabernacle, il y avait deux chérubins (Ex. 25 :18-20). Dans le temple de Salomon, deux autres chérubins en "bois d'olivier" recouverts d'or furent placés dans le lieu très saint (1 R. 6 :23-28). Ceux-ci étaient placés sur le sol, leurs ailes s'étendant d'un mur à l'autre, tandis que les chérubins d'origine restaient sur le propitiatoire de l'arche.

Dans le premier appartement du temple, d'autres modifications furent apportées. Au lieu d'un chandelier, il y en avait maintenant dix, cinq d'un côté et cinq de l'autre. Ces chandeliers étaient d'or pur, ainsi que les bols, les mouchettes, les bassins, les cuillères et les encensoirs (1 Rois 7 :49, 50). Au lieu d'une seule table contenant les pains de proposition, il y en avait dix, "cinq à droite et cinq à gauche." (2 Ch. 4 :8).

L'autel des holocaustes ou autel d'airain, comme il était appelé, fut considérablement agrandi dans le Temple de Salomon. Le vieil autel du tabernacle mesurait environ sept pieds et demi de côté. L'autel de Salomon était considérablement plus grand, environ trente pieds carrés et environ quinze pieds de haut. Les vases, les pelles, les crochets à chair et les bassins utilisés pour le service de l'autel étaient tous en airain. (2 Ch. 4 :11, 16).

Le tabernacle original avait une cuve pour les ablutions. Une beaucoup plus grande cuve était placée dans le parvis du temple. C'était un grand bassin en bronze de "dix coudées" de diamètre, "cinq coudées de hauteur", d'une capacité de "deux mille baths", et qu'on appelait la mer de fonte, sans doute à cause de sa taille (1 Rois 7 :23-26). À côté de cette grande mer, il y avait dix petits bassins placés sur des roues, chacun contenant environ "quarante baths" d'eau (1 Rois 7 :27-37). Ceux-ci pouvaient être déplacés d'un endroit à l'autre selon les besoins. Bien que de telles modifications aient été apportées au modèle original donné à Moïse sur la montagne, les caractéristiques essentielles des deux appartements - les autels des parfums et des holocaustes, l'arche dans le lieu très saint - ont été conservées. Et comme le modèle donné à Salomon par David, à partir duquel le temple a été construit, avait été obtenu "par l'Esprit" [vers. Darby] ou "avaient été inspirées par l'Esprit" [vers. Martin], nous pouvons croire que le temple de Salomon était simplement un agrandissement de l'ancien sanctuaire avec les changements rendus nécessaires par sa taille accrue.

Le temple de Salomon a été détruit lors des invasions de Nébucadnetsar au sixième siècle avant Jésus-Christ. Lorsqu'il a été reconstruit par Zorobabel, la pauvreté du peuple rendit impossible la construction d'un autre temple rivalisant en splendeur avec celui de Salomon. Il était si inférieur que "¹² plusieurs des sacrificateurs et des Lévites, et des chefs de famille âgés, qui avaient vu la première maison, pleuraient à grand bruit pendant qu'on posait sous leurs yeux les fondements de cette maison. Beaucoup d'autres faisaient éclater leur joie par des cris, ¹³ en sorte qu'on ne pouvait distinguer le bruit des cris de joie d'avec le bruit des pleurs parmi le peuple, car le peuple poussait de grands cris dont le son s'entendait au loin." (Esd. 3 :12, 13).

Il y avait une omission importante dans ce temple : il n'y avait pas d'arche dans le lieu très saint. Pendant les temps troublés de la captivité, elle avait disparu et une pierre servait de substitut à l'arche.

Le temple de Zorobabel servit jusqu'à l'époque du Christ, quand il fut reconstruit par Hérode le Grand qui devint roi en 37 av. Autour de l'an 20 avant J.C., il commença à construire, démolissant peu à peu l'ancienne structure à mesure qu'il était prêt à construire la nouvelle. Les services n'ont donc jamais

été interrompus et l'une des structures a progressivement remplacé l'autre. Jean 2 :20 déclare que la construction du temple au temps du Christ durait depuis quarante-six ans, et ce ne fut qu'en l'an 66, juste avant la destruction de Jérusalem par les Romains, que ce temple d'Hérode fut achevé. Ce temple était calqué sur le temple de Salomon et rivalisait en magnificence et en gloire. Il conservait - comme les autres constructions - les deux appartements, le lieu saint et le lieu très saint ; il avait l'autel des holocaustes, la cuve, les chandeliers, les tables des pains et l'autel des parfums ; mais le lieu très saint n'avait pas d'arche.

LE SERVICE QUOTIDIEN

L'autel des holocaustes, qui se trouvait dans le parvis, à l'extérieur du tabernacle, était toujours en service, c'est-à-dire qu'il y avait toujours un sacrifice sur l'autel. Chaque matin, un agneau était offert pour la nation et cet agneau, après avoir été préparé par les sacrificateurs, était placé sur l'autel, où il était lentement consumé par le feu. Il n'était pas permis de le brûler rapidement, car il devait durer jusqu'au soir, moment où un autre agneau était offert, qui devait à son tour brûler jusqu'à ce que l'offrande du matin soit prête.

Il y avait donc toujours un sacrifice sur l'autel, jour et nuit, symbole de l'expiation perpétuelle accordée par le Christ. À tout moment, Israël était couvert par un sacrifice propitiatoire. Quel que soit le moment où ils péchaient, ils savaient qu'un agneau était sur l'autel et que le pardon leur était accordé s'ils se repentaient. *The Jewish Encyclopedia* [l'Encyclopédie juive], volume 2, page 277, dit : "Le sacrifice du matin expiait les péchés commis la nuit précédente, le sacrifice de l'après-midi expiait les péchés commis dans la journée."

Cette offrande du matin et du soir était offerte tous les jours de l'année et ne devait jamais être omise. Même s'il pouvait y avoir des occasions spéciales qui exigeaient des sacrifices plus élaborés, l'holocauste du matin et du soir pour la nation était toujours offert. Le jour du Sabbat, cette offrande était doublée : deux agneaux étaient offerts le matin et deux le soir. Même au Jour des Expiations, ce rituel était accompli. Seize fois, dans les chapitres 28 et 29 des Nombres, Dieu souligne qu'aucune autre offrande ne doit remplacer les holocaustes perpétuels. Chaque fois qu'un autre sacrifice est mentionné, il est précisé qu'il s'agit d'un sacrifice en plus de "l'holocauste perpétuel". Du fait de sa nature perpétuelle, on l'appelait le sacrifice perpétuel ou quotidien.

Les sacrificateurs qui officiaient dans le sanctuaire étaient divisés en vingt-quatre classes ou divisions, dont chacune servait deux fois par an, à raison d'une semaine à la fois. Les Lévites étaient divisés de la même manière,

tout comme le peuple. Les agneaux pour les sacrifices du soir et du matin étaient fournis par le peuple. Et la section du peuple qui fournissait les agneaux pendant une semaine particulière envoyait ses représentants à Jérusalem pendant cette semaine-là pour assister aux offices, tandis que le reste du peuple dirigeait une semaine spéciale de dévotion.

L'agneau offert lors du service quotidien était un holocauste. Bien qu'offert pour la nation dans son ensemble, il avait néanmoins un but précis pour l'individu. Lorsqu'un Israélite avait péché, il devait apporter une offrande appropriée au temple et y confesser son péché. Cependant, cela n'était pas toujours possible. L'auteur d'une infraction pouvait vivre à une journée, voire à une semaine de distance de Jérusalem. Il lui était impossible de venir au temple chaque fois qu'il péchait. Dans ce cas, le sacrifice du matin et du soir constituait une expiation substitutive et temporaire. Cela signifiait à la fois la consécration et l'acceptation par substitution. Il est dit de l'holocauste *individuel* : "Il sera agréé de l'Éternel, pour lui servir d'expiation" (Lév. 1: 4). De la même manière, l'offrande nationale était acceptée pour la nation.

Il n'est pas nécessaire de souligner que la provision temporaire faite pour le péché dans le sacrifice quotidien pour la nation n'était efficace que lorsque le coupable avait confessé personnellement son péché et apporté son sacrifice individuel pour le péché, tout comme un pécheur n'est maintenant sauvé par le sacrifice du Christ sur le Calvaire seulement s'il accepte personnellement le Christ. La mort de l'Agneau de Dieu sur le Golgotha était pour tous les hommes, mais seulement ceux qui acceptent le sacrifice et en font une application personnelle seront sauvés. À la lumière de ces considérations, 1 Timothée 4 :10 devient compréhensible : Christ "est le Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants". De jour en jour, la vie des pécheurs a été épargnée ; ils ont été sauvés temporairement et provisoirement. Mais la prolongation de cette grâce ne leur était d'aucune utilité à moins qu'ils ne se repentent et ne se tournent vers Dieu.

Dans l'expiation provisoire générale assurée par le sacrifice du matin et du soir, le sang de l'agneau enregistrait les péchés commis et les couvrait jusqu'à ce que le coupable apporte une offrande pour le péché ou jusqu'au Jour des Expiations dans le cas de l'impénitent. On comprend aisément que certains des péchés ainsi couverts n'ont jamais été confessés. L'enregistrement de tels péchés est simplement resté sur l'autel sans avoir été noté comme pardonnés. Ces péchés, ainsi que d'autres, souillent le tabernacle du Seigneur (No. 19 :13, 20). La période de grâce pour les impénitents et les apostats expirait le Jour des Expiations, lorsque celui qui n'affligeait pas son âme était "retranchée de son peuple" (Lé. 23 :29), c'est-à-dire qu'il était mis à l'écart de l'Église, il était excommunié. Puisque ce jour-là l'autel était purifié "des impuretés des enfants

d'Israël" (Lé. 16 :19), le souvenir des péchés non confessés était éliminé lors des cérémonies finales de cette occasion solennelle.

Du point de vue spirituel, l'holocauste national signifiait deux choses : premièrement, le Christ se sacrifiant pour l'homme, procurant l'expiation pour tous ; deuxièmement, le peuple se consacrant à Dieu en plaçant tout sur l'autel. C'est à ce dernier que Paul s'est référé lorsqu'il a mis les chrétiens en garde : "Offrez à vos corps un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, qui est votre service raisonnable" (Ro. 12 :1).

LES HOLOCAUSTES GÉNÉRAUX

Contrairement aux offrandes obligatoires pour le péché, les holocaustes étaient volontaires et d'agréable odeur. Les offrandes pour le péché n'étaient ni l'un ni l'autre. Les holocaustes étaient toujours brûlés sur l'autel. Les offrandes pour le péché n'étaient jamais brûlées sur l'autel, bien que la graisse le fût. Dans les holocaustes, l'offrant pouvait choisir le type d'animal ou d'oiseau qu'il utiliserait. Dans les offrandes pour le péché, Dieu avait prescrit le genre d'animal qu'il voulait et l'homme n'avait pas le choix. Il y avait aussi d'autres différences, principalement dans l'administration du sang, qui seront abordées plus tard.

Les holocaustes étaient les offrandes les plus universelles et les plus caractéristiques de toutes. Ils contenaient en eux-mêmes les qualités et les éléments essentiels des autres sacrifices. Même s'il s'agissait d'offrandes volontaires et de consécration, et en tant que telles non directement associées au péché, l'expiation s'effectuait pourtant par leur intermédiaire (Lé. 1 :4). Job avait offert des holocaustes pour ses enfants, car "Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur ;" (Job 1 :5). Ils sont désignés comme étant "établis au mont Sinäï, en agréable odeur ; c'est un sacrifice fait par le feu à l'Éternel." (No. 28 :6 ; vers. *Ostervald*).

Pour un holocauste, l'offrant pouvait apporter n'importe quel animal pur habituellement utilisé pour les sacrifices. Il était toutefois exigé que l'animal soit un mâle sans défaut. La personne devait offrir "de son bon gré, à la porte du tabernacle de la congrégation, devant le Seigneur." (Lé. 1 :3 ; vers. *King James*). Après avoir choisi l'animal, il l'apportait dans le parvis en vue de son acceptation. Le sacrificateur l'examinait pour voir s'il était conforme aux règles relatives aux sacrifices. Après l'avoir examiné et accepté, l'offrant posait sa main sur la tête de l'animal. Puis, il le tuait, le dépouillait et le coupait en morceaux (v. 4-6). Une fois l'animal tué, le sacrificateur recueillait le sang et le répandait tout autour sur l'autel. (v. 5, 11). Une fois l'animal coupé en morceaux, ses entrailles et ses pattes étaient lavées dans l'eau, afin d'éliminer toute souillure. Après cela,

le sacrificateur prenait les morceaux et les plaçait en ordre sur l'autel des holocaustes, pour y être consumés par le feu (v. 9). Le sacrifice ainsi placé sur l'autel comprenait toutes les parties de l'animal - la tête, les pieds, les jambes et le corps lui-même, mais pas la peau. Elle était donnée au prêtre officiant (Lé. 1 :8 ; 7 :8).

En cas d'utilisation de tourterelles ou de jeunes pigeons, le sacrificateur procédait à l'abattage en arrachant la tête, puis il aspergeait ou essorait le sang sur le côté de l'autel. Après cela, le corps de l'oiseau était placé sur l'autel et y était consumé comme un holocauste ordinaire, les plumes et le jabot étant d'abord enlevés. (Lé. 1 :15, 16).

Les offrandes brûlées étaient utilisées en de nombreuses occasions, telles que la purification des lépreux (Lé. 14 :19, 20), la purification des femmes après l'accouchement (Lé. 12 :6-8), et aussi lors des souillures cérémonielles (Lé. 15 :15, 30). Dans ces cas, on utilisait un sacrifice pour le péché ainsi qu'un holocauste. Le premier expiait le péché, le second montrait l'attitude de l'offrant envers Dieu dans une consécration sans réserve. L'offrant se plaçait ainsi symboliquement sur l'autel, sa vie étant entièrement consacrée à Dieu.

L'holocauste a joué un rôle important lors de la consécration d'Aaron et de ses fils (Ex. 29 :15-25 ; Lé. 8 :18), ainsi que dans leur entrée dans le ministère (Lé. 9: 12-14). Il était également utilisé en relation avec le vœu de naziréat (No. 6 :14). Dans tous ces cas, il représentait la consécration complète de l'individu à Dieu.

LES OFFRANDES DE PAIX ET DE NOURRITURE

Le nom donné aux offrandes de nourriture dans la *Autorised Version* est "offrandes de viande". Cependant, comme il n'y avait pas de chair utilisée dans ces offrandes, et comme il s'agissait principalement d'offrandes de végétaux, il peut être préférable d'utiliser le terme "offrandes de nourriture" comme étant plus correct. Elles se composaient de produits tels que la farine, le maïs (ou autres céréales), l'huile, le vin, le sel et l'encens. Lorsqu'elles étaient offertes au Seigneur, seule une petite partie était placée sur l'autel ; le reste appartenait au sacrificateur. "C'est une chose très sainte parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Éternel" (Lé. 2 :3). De même que l'holocauste représentait la consécration et le dévouement, de même l'offrande de nourriture signifiait soumission et dépendance. Les holocaustes représentaient la reddition totale d'une vie ; les offrandes d'aliments étaient une reconnaissance de la souveraineté, de l'intendance et de la dépendance envers un supérieur. C'était un acte d'hommage à Dieu et un gage de loyauté.

Les offrandes de nourriture étaient généralement utilisées en relation avec les holocaustes et les offrandes de paix. Lorsque l'offrande de nourriture était composée de farine fine, elle était mélangée à de l'huile et on y ajoutait de l'encens. (Lé. 2 :1). Une poignée de cette farine arrosée d'huile et d'encens était brûlée comme souvenir sur l'autel des holocaustes. C'était "une offrande d'une agréable odeur à l'Éternel." (Lé. 2 :2). Ce qui restait après que la poignée avait été placée sur l'autel était pour Aaron et à ses fils. C'était "une chose très sainte parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Éternel." (v. 3).

Lorsque l'offrande était constituée de gâteaux ou de galettes sans levain, elle devait être faite de farine fine arrosée d'huile, coupée en morceaux et arrosée d'huile (v. 4-6). Parfois, elle était cuite sur le gril (v. 7). Quand elle était présentée de cette façon, le sacrificateur en prenait une partie et la brûlait sur l'autel "comme souvenir" (v. 8, 9). Ce qui restait des galettes appartenait aux sacrificateurs et était considéré comme "une chose très sainte". (v. 10).

Il semble évident que l'offrande de farine et de galettes sans levain ointes d'huile visait à enseigner à Israël que Dieu est le soutien de toute vie, qu'ils dépendaient de Lui pour leur nourriture quotidienne et qu'avant de prendre part aux bienfaits de la vie, ils devaient Le reconnaître comme le donateur de toute chose. Cette reconnaissance de Dieu en tant que pourvoyeur des bénédictions temporelles conduirait naturellement leur esprit à la source de toutes les bénédictions spirituelles. Le Nouveau Testament révèle cette source comme le Pain descendu du ciel qui donne la vie au monde. (Jn 6 :33).

Les offrandes de paix étaient présentées comme une sorte d'offrande de remerciement à Dieu pour Sa miséricorde, et pour toutes les occasions qui appelaient à la joie et au bonheur. Elles n'étaient pas des occasions de *faire* la paix, mais plutôt une célébration de la paix établie. Deux personnes pouvaient avoir été en désaccord. Dans leur joie de s'être réconciliées, elles offraient une offrande de paix à Dieu. Ou une personne sauvée d'un grand danger était reconnaissante ou souhaitait faire un vœu. Toutes ces occasions requéraient une offrande de paix.

En choisissant une offrande de paix, l'offrant n'était pas limité dans son choix. Il pouvait utiliser un bœuf, un mouton, un agneau ou un bouc ou une chèvre. Dans la plupart des offrandes, le sacrifice devait être "sans défaut, afin qu'elle soit agréée." (Lé. 22 :21). Cependant, lorsqu'une offrande de paix était présentée comme offrande volontaire, elle n'avait pas besoin d'être parfaite. Elle était utilisée même si elle avait "un membre trop long ou trop court". (Lé. 22 :23). Comme dans le cas de l'holocauste, l'offrant devait poser sa main sur la tête du sacrifice puis l'égorger à la porte du tabernacle. Le sang était ensuite aspergé sur l'autel tout autour par le sacrificateur. (Lé. 3 :2). Après cela, la graisse

était brûlée : "C'est l'aliment d'un sacrifice consumé par le feu devant l'Éternel" (v. 11). "¹⁶Toute la graisse est l'aliment d'un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. ¹⁷ C'est ici une loi perpétuelle pour vos descendants, dans tous les lieux où vous habiterez : vous ne mangerez ni graisse ni sang" (v. 16, 17).

Les holocaustes représentaient le dévouement et la consécration de la part de l'offrant. Les offrandes de nourriture soulignaient la dépendance de Dieu de l'offrant pour tous les besoins temporels et son acceptation de la responsabilité de l'intendance. Les offrandes de paix étaient une offrande de louange pour les miséricordes reçues, une offrande de remerciement pour les bénédictions appréciées ; une offrande volontaire d'un cœur débordant. Les offrants ne demandaient aucune faveur en tant que telle ; ils louaient Dieu pour ce qu'Il avait fait et magnifiaient Son nom pour Sa bonté et Sa miséricorde envers les enfants des hommes.

Les holocaustes étaient entièrement brûlés sur l'autel. Les offrandes pour le péché étaient soit brûlées à l'extérieur du camp, soit mangées par le sacrificateur, mais les offrandes de paix n'étaient pas seulement divisées entre Dieu et le sacrificateur, mais une partie, la plus grande, était donnée à l'offrant et à sa famille. La part de Dieu était brûlée sur l'autel. (Lé. 3 :14-17). Le sacrificateur recevait la poitrine agitée de côté et d'autre et l'épaule présentée par élévation (Lé. 7 :33, 34). Le reste appartenait à l'offrant, qui pouvait inviter n'importe quelle personne pure à participer avec lui. Elle devait être consommée le jour même ou dans certains cas le deuxième jour, mais pas plus tard. (v. 16 à 21).

LES OFFRANDES POUR LE PÉCHÉ

Lorsqu'un Israélite péchait "en faisant involontairement contre l'un des commandements de l'Éternel, son Dieu, des choses qui ne doivent pas se faire et en se rendant ainsi coupable, et qu'il vienne à découvrir le péché qu'il a commis", il devait apporter une offrande pour le péché selon des directives spécifiées par Dieu (Lé. 4 :22, 23). Le genre d'offrande à apporter variait selon la position et le rang du pécheur. Si c'était un sacrificateur, il devait amener "un jeune taureau sans défaut" (v. 3). S'il s'agissait d'un chef, il devait amener "un bouc mâle" (v. 23). Si c'était l'un des gens du commun, il devait présenter "une chèvre, une femelle" (v. 28). Pour certains autres péchés, il devait amener "une femelle de menu bétail, une brebis ou une chèvre" (Lé. 5 :6). "S'il n'a pas de quoi se procurer une brebis ou une chèvre, il offrira en sacrifice de culpabilité à l'Éternel pour son péché deux tourterelles ou deux jeunes pigeons" (v. 7). Si celui qui avait péché ne pouvait pas apporter ces derniers, il apportait alors "en offrande pour son péché un dixième d'épha de fleur de farine, comme offrande d'expiation" (v. 11). Il faut noter que

ces offrandes étaient toutes pour des péchés commis par ignorance. (Lé. 4 :2, 13, 22, 27). Une personne peut commettre un péché et ne pas le savoir. Elle peut ne pas "s'en apercevoir", comme indiqué au chapitre 5, versets 2, 3, 4, et aussi au chapitre 4, verset 13. Cependant, quand il découvrait son péché, "et qu'il s'en aperçoive plus tard, il en sera coupable." (Lé. 5 :3, 4). Dans de tels cas, un homme devait apporter une offrande pour son péché. Mais il ne pouvait pas le faire si le péché avait été commis sciemment ou avec persistance. La loi concernant les péchés conscients ou par présomption, étaient parfois appelés péchés commis "la main levée", dit : "³⁰ Mais si quelqu'un, indigène ou étranger, agit la main levée, il outrage l'Éternel ; celui-là sera retranché du milieu de son peuple. ³¹ Il a méprisé la parole de l'Éternel et il a violé Son commandement : celui-là sera retranché, il portera la peine de son iniquité." (No. 15 :30, 31).

Ce point doit être rappelé. Quand Israël a délibérément péché en adorant le veau d'or et a refusé, par défi, l'appel de Dieu à la repentance, "environ trois mille hommes parmi le peuple périrent." (Ex. 32 :28). Lorsqu'un homme avait été découvert en train de ramasser du bois le jour du Sabbat, violant délibérément le commandement de Dieu, il ne lui a pas été conseillé d'apporter une offrande pour son péché. Le commandement fut : "Cet homme sera puni de mort." (No. 15 :35). Quand un homme et une femme commettent l'adultère, ils "mourront tous les deux" (De. 22 :22). "Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort." (Ex. 21 :17).

Cette règle est valable pour toutes les transgressions volontaires. La conception que l'homme a de la sainteté de Dieu serait dépréciée s'il était autorisé à apporter un bœuf ou un agneau pour une transgression volontaire de la loi.

Cela, cependant, ne signifie pas qu'un homme ne puisse pas obtenir le pardon pour de tels péchés. Les péchés, aussi sombres soient-ils, pouvaient être et ont été pardonnés, comme ils le sont aujourd'hui, par la repentance et la restitution. Un homme pouvait être pardonné pour adultère - comme le fut David - mais pas en présentant une offrande. David avait parfaitement compris qu'un agneau ou un bouc, ou un millier d'entre eux, ne pourrait jamais payer sa transgression. Il a vraiment dit : "¹⁶ Si Tu eusses voulu des sacrifices, je T'en aurais offert ; mais Tu ne prends point plaisir aux holocaustes. ¹⁷ Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit" (Ps. 51 :16, 17).

C'est en harmonie totale avec le message prophétique de toute la Bible. "⁶ Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? ⁷ L'Éternel agréera-t-Il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ?

Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? -⁸ On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu" (Mi. 6 :6-8 ; voir És. 1 :11 ; 1 Sa. 15 :21, 22).

Lorsqu'un homme, à l'époque de l'Ancien Testament, avait péché par ignorance, "en faisant contre l'un des commandements de l'Éternel des choses qui ne doivent pas se faire et en se rendant coupable" (Lé. 4 :27), il devait apporter un sacrifice, dont le genre précis dépendait de son rang dans la nation et aussi de sa capacité financière. Mais quel que soit l'animal qu'il apportait, les démarches préliminaires étaient les mêmes pour tous.

Tout d'abord, "celui qui se rendra coupable de l'une de ces choses, fera l'aveu de son péché." (Lé. 5 :5). C'est une étape importante. La confession et la reconnaissance du péché sont une condition préalable au pardon. Il ne s'agit pas d'un aveu général. Il doit avouer qu'il a commis ce péché. C'est "cette chose" qui compte. Un aveu général ne suffira pas.

Ayant reconnu son péché, il doit poser "sa main sur la tête de la victime expiatoire, qu'il égorgera dans le lieu où l'on égorge les holocaustes." (Lé. 4 :29).

Les théologiens ont beaucoup discuté de l'importance de placer la main sur l'offrande pour le péché. Ceux qui ne croient pas en la souffrance vicariale, qui ne croient pas qu'il soit possible pour une personne de souffrir pour une autre, nient obstinément qu'il ait une signification spécifique dans cette imposition de la main au-delà de celle d'une certaine communion ou identification de l'un avec l'autre. Un autre groupe - et nous en faisons partie - voit dans cette imposition de la main une étape essentielle du plan de l'expiation de Dieu : le transfert du péché du pécheur à la victime sans défaut. Dans cette perspective, l'imposition de la main a une signification profonde, mais dans l'autre, elle perd toute signification.

Cela nous amène directement à considérer la possibilité du transfert du péché. Ce thème est si essentiel que l'on peut dire que si le transfert du péché n'est pas possible, alors le Christ ne peut pas et ne porte pas notre péché. En revanche, si un tel transfert est possible, l'imposition de la main du pécheur sur le sacrifice innocent en est une illustration des plus appropriées.

Il semble superflu d'essayer de prouver que la Bible enseigne le fait de porter de manière vicariale le péché. Bien que les critiques puissent nier la nature essentiellement messianique du cinquante-troisième chapitre d'Isaïe, le simple chrétien n'en doute pas. Quand il lit que "ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé", qu'il "était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités", il refuse de l'appliquer à quelqu'un d'autre qu'au Christ.

Éviter le problème en disant qu'il se réfère à un personnage inconnu ou à l'Israël personnifié, ou proposer une des nombreuses autres suggestions, ressemble trop à une tentative de construire une théorie pour éviter la possibilité de souffrances et de mort vicariales. À la lumière de la déclaration évidente de Jean 1 :29, "**Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte [dans la marge de la King James "porte"] le péché du monde,**" nous nous sentons justifiés d'appliquer les déclarations d'Ésaïe sur le Christ, sur qui est retombé "**l'iniquité de nous tous**". (És. 53 :6). De nul autre que le Christ, on peut dire : "**Il portera leurs iniquités**" (v. 11). Lui seul peut faire "**l'intercession pour les transgresseurs**", parce qu'"**Il se chargera de leurs iniquités**", et Il a été "**frappé pour les péchés de Mon peuple.**" (v. 12, 8).

Ces textes représentent fidèlement l'enseignement biblique de l'œuvre substitutive du Christ en notre faveur. Il a pris nos péchés sur Lui et en a porté le châtiment. C'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. Il "**a porté Lui-même nos péchés en son propre corps sur le bois.**" (1 Pi. 2 :24). "**Le salaire du péché, c'est la mort**" (Ro. 6 :23). "**L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra.**" (Éz. 18 :4). Ce n'est que sur la théorie selon laquelle le Christ a pris nos péchés sur Lui et qu'Il est devenu responsable de nos méfaits, que Sa mort peut être comprise. Et c'est précisément ce que la Bible affirme.

Dans ces conditions, pourquoi serait-il étrange que ce fait soit révélé dans l'enseignement typique de l'expiation ? Lévitique 16 affirme clairement que le péché peut être transféré. Notez cette déclaration : "**Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge.**" (v. 21).

Il est dit ici qu'Aaron confesse "**sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc**". Cela suppose un double transfert du péché ; d'abord, Aaron porte tous les péchés d'Israël. Cela signifie que d'une certaine manière ils lui ont été transférés par Israël. Deuxièmement, Aaron place ces péchés sur le bouc émissaire, dont il est dit ensuite : "**il portera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre inhabitée.**" (v. 22 ; vers. *Darby*). Il est clair qu'il y a ici un transfert définitif des péchés enregistrés. Aaron place les péchés sur le bouc et le bouc porte les péchés. Le transfert s'effectue du peuple à Aaron puis au bouc.

Un transfert similaire était effectué dans le cas de l'offrande pour le péché. L'homme a péché. Il confesse ses péchés, pose sa main sur la tête de l'animal, puis le tue. L'animal porte le péché et le péché signifie la mort. Ainsi, l'animal est donc tué et l'homme est libre.

C'est ce qu'enseigne effectivement les cérémonies liées à la purification de la lèpre - un symbole significatif du péché. ² Voici quelle sera la loi sur le lépreux, pour le jour de sa purification. On l'amènera devant le sacrificateur. ³ Le sacrificateur sortira du camp, et il examinera le lépreux. Si le lépreux est guéri de la plaie de la lèpre, ⁴ le sacrificateur ordonnera que l'on prenne, pour celui qui doit être purifié, deux oiseaux vivants et purs, du bois de cèdre, du cramoisi et de l'hysope. ⁵ Le sacrificateur ordonnera qu'on égorge l'un des oiseaux sur un vase de terre, sur de l'eau vive. ⁶ Il prendra l'oiseau vivant, le bois de cèdre, le cramoisi et l'hysope ; et il les trempera, avec l'oiseau vivant, dans le sang de l'oiseau égorgé sur l'eau vive. ⁷ Il en fera sept fois l'aspersion sur celui qui doit être purifié de la lèpre. Puis il le déclarera pur, et il lâchera dans les champs l'oiseau vivant" (Lé. 14 :24).

Deux oiseaux sont capturés et l'un d'eux est tué. Ensuite, l'oiseau vivant est trempé dans le sang de l'oiseau tué, après quoi il est lâché "dans les champs". L'un meurt et l'autre est relâché, libre. Qui peut ne pas voir le beau symbolisme de ce geste ?

Au cas où le sacrificateur oint ou toute la congrégation péchait, un jeune taureau sans défaut était présenté en offrande. Une fois le taureau tué, le sacrificateur devait "tremper son doigt dans le sang, et en faire sept fois l'aspersion devant l'Éternel, en face du voile du sanctuaire." (Lé. 4 :6, 17).

Le sacrificateur devait aussi mettre "du sang sur les cornes de l'autel des parfums odoriférants, qui est devant l'Éternel dans la tente d'assignation ; et il répandra tout le sang du taureau au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée de la tente d'assignation." (v. 7).

Lorsqu'un chef ou un membre du peuple avait péché, le sang n'était pas porté dans le sanctuaire, comme dans le cas où un sacrificateur ou toute la congrégation avait péché, il n'était pas non plus aspergé devant le voile ou mis sur les cornes de l'autel des parfums. Il n'était pas du tout porté dans le sanctuaire. Dans ce cas "Le sacrificateur prendra avec son doigt du sang de la victime expiatoire, il en mettra sur les cornes de l'autel des holocaustes, et il répandra le sang au pied de l'autel des holocaustes." (v. 25 ; voir aussi les v. 30, 34).

La question peut maintenant être soulevée avec raison : S'il est vrai que les péchés ont été transférés au sanctuaire au moyen du sang, comment cela pouvait-il se faire alors que, dans ces cas, le sang n'était pas du tout transporté dans le sanctuaire ?

On pourrait répondre que dans de tels cas, le sang était placé sur les cornes de l'autel des holocaustes, et que cet autel était une partie vitale du sanctuaire. Mais il y a aussi une réponse additionnelle.

Dans les cas où le sang n'était pas porté dans le sanctuaire, ni aspergé devant le voile, ni appliqué sur les cornes de l'autel des parfums, la loi prévoyait que le sacrificateur devait manger une partie de la chair du sacrifice pour le péché. "La loi de l'offrande pour le péché", rapportée dans le sixième chapitre du Lévitique, dispose : "²⁵ Parle à Aaron et à ses fils, et dis : Voici la loi du sacrifice d'expiation. C'est dans le lieu où l'on égorge l'holocauste que sera égorgée devant l'Éternel la victime pour le sacrifice d'expiation : c'est une chose très sainte. ²⁶ Le sacrificateur qui offrira la victime expiatoire la mangera ; elle sera mangée dans un lieu saint, dans le parvis de la tente d'assignation." (Lé. 6 :25, 26).

Cette déclaration nous éclaire. Le sacrificateur qui offrait le sacrifice pour le péché devait le manger, mais il devait le partager avec les autres sacrificateurs. "Tout mâle parmi les sacrificateurs en mangera : c'est une chose très sainte" (v. 29). Il y a cependant une exception. Notez le verset 30 : "Mais on ne mangera aucune victime expiatoire dont on apportera du sang dans la tente d'assignation, pour faire l'expiation dans le sanctuaire : elle sera brûlée au feu." Ce verset signifie simplement que lorsque le sang était porté dans le sanctuaire, comme lorsque le sacrificateur oint ou toute la congrégation avait péché, la chair ne devait pas être mangée. Ce n'est que dans les cas où un dirigeant ou un membre du peuple avait péché et que le sang n'était pas transporté dans le sanctuaire que la chair pouvait être mangée. Pourquoi ?

Un incident intéressant et instructif s'était produit au début de l'histoire du sanctuaire. "¹⁶ Moïse chercha le bouc expiatoire ; et voici, il avait été brûlé. Alors il s'irrita contre Éléazar et Ithamar, les fils qui restaient à Aaron, et il dit : ¹⁷ Pourquoi n'avez-vous pas mangé la victime expiatoire dans le lieu saint ? C'est une chose très sainte ; et l'Éternel vous l'a donnée, afin que vous portiez l'iniquité de l'assemblée, afin que vous fassiez pour elle l'expiation devant l'Éternel. ¹⁸ Voici, le sang de la victime n'a point été porté dans l'intérieur du sanctuaire ; vous deviez la manger dans le sanctuaire, comme cela m'avait été ordonné." (Lé. 10 :16-18).

Moïse était en colère parce que les sacrificateurs Éléazar et Ithamar avaient brûlé le sacrifice pour le péché. Il leur demanda pourquoi ils n'avaient pas "mangé la victime expiatoire dans le lieu saint". La raison invoquée par Moïse était que "le sang de la victime n'a point été porté dans l'intérieur du sanctuaire", et voyant que cela n'avait pas été fait, il dit : "Vous deviez la manger dans le sanctuaire, comme cela m'avait été ordonné." Il donna une autre raison et la plus importante : "L'Éternel vous l'a donnée, afin que vous portiez l'iniquité de

l'assemblée." C'est-à-dire qu'en mangeant la chair, ils prenaient sur eux l'iniquité de l'assemblée et portaient ses péchés, afin de "faire pour elle l'expiation devant l'Éternel." (Lév. 10 :16-18).

Ces versets apportent une contribution vitale à notre connaissance de l'expiation telle qu'elle avait été révélée à l'Israël dans le passé. Ce plan prévoyait que le sacrificateur fasse l'expiation pour le peuple. Pour ce faire, il devait manger de la chair de l'offrande pour le péché, prenant ainsi sur lui ou en lui, la chair porteuse du péché. En mangeant de la chair, les sacrificateurs, "porteraient l'iniquité de l'assemblée" et en tant que représentants symboliques du Christ, ils pouvaient faire "pour elle l'expiation devant l'Éternel".

Il est intéressant de noter, dans le cas particulier que nous considérons, qu'Aaron pour défendre ses fils, dit : "Voici, ils ont offert aujourd'hui leur sacrifice d'expiation et leur holocauste devant l'Éternel ; et, après ce qui m'est arrivé, si j'eusse mangé aujourd'hui la victime expiatoire, cela aurait-il été bien aux yeux de l'Éternel ?" (v. 19).

Deux des autres fils d'Aaron avaient été tués ce jour-même alors qu'ils faisaient leur service devant l'Éternel (Lé. 10 :1, 2). D'après le contexte, il est clair qu'ils s'étaient enivrés et avaient offert un feu étrange, raison pour laquelle l'avertissement concernant les boissons fortes est donné dans les versets 8-11. Comme on pourrait s'y attendre, Aaron était profondément bouleversé à cause de cela, et ni lui ni ses deux fils restants n'étaient entièrement réconciliés avec ce qui s'était passé. Quand ses fils furent réprimandés par Moïse pour ne pas avoir mangé la chair de l'offrande pour le péché, Aaron vint à leur secours en rappelant à Moïse ce qui s'était passé, disant qu'en de telles conditions, ils ne pensaient pas pouvoir porter les péchés du peuple. Il leur suffisait de porter les leurs. Et quand Moïse entendit cela, il "approuva ces paroles" (v. 20).

Repassons maintenant cette situation. Lorsque le sacrificateur ou toute la congrégation péchait, le sang était amené directement dans le sanctuaire. Lorsqu'un dirigeant ou un homme ordinaire péchait, le sacrificateur mettait une partie du sang sur les cornes de l'autel des holocaustes à l'extérieur, dans le parvis, mais il ne portait le sang dans le sanctuaire. Au lieu de cela, il mangeait une partie de la chair de l'offrande pour le péché. La tradition juive dit qu'il devait manger un morceau au moins de la taille d'une olive. En mangeant cette chair, il se chargeait du péché. Cependant, lorsque le sang était porté dans le sanctuaire, dans les deux premiers cas mentionnés, la chair ne devait pas être mangée. Elle était brûlée hors du camp, selon la règle énoncée dans Lévitique 6 :30 : "On ne mangera aucune victime expiatoire dont on apportera du sang dans la tente d'assignation, pour faire l'expiation dans le sanctuaire : elle sera brûlée au feu." L'auteur de l'épître aux Hébreux reconnaît cette règle quand il dit :

"Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp" (Hé. 13 :11).

Il semble évident que lorsque les sacrificateurs prenaient sur eux les péchés de la congrégation en mangeant la chair de l'offrande pour le péché, ils ne pouvaient le faire que parce qu'auparavant les péchés avaient été placés sur l'animal par la confession et l'imposition de la main. Le bouc n'avait pas péché, pourtant, il portait "l'iniquité de l'assemblée" et lorsque les sacrificateurs en mangeaient la chair, ils portaient l'iniquité, et Dieu avait fait en sorte qu'ils la prenaient sur eux en mangeant la chair. Tel est le sens de la déclaration qui dit que "l'Éternel vous l'a donnée, afin que vous portiez l'iniquité." (Lé. 10 :17).

De même que le Christ est venu "une chair semblable à celle du péché" [Ro : 8 :3], de même les sacrificateurs mangeaient la chair chargée des péchés du bouc sur lequel le pécheur avait confessé ses péchés et placé sa main. Le péché était ainsi transféré du pécheur au sacrificateur. L'homme était libre, il était pardonné, mais le péché reposait maintenant sur le sacrificateur, ou peut-être plus correctement, sur le sacerdoce. Ainsi, tous les péchés confessés étaient transférés figurativement au sacerdoce, qui, en la personne du souverain sacrificateur traitait directement avec Dieu.

Lorsque le sacrificateur officiant prenait le péché sur lui, en mangeant la chair de l'offrande pour le péché, il devenait un pécheur. Il pouvait officier pour dix ou cent personnes pendant sa semaine de service dans le tabernacle. Il portait ainsi les péchés de toutes ces personnes, péchés qui étaient désormais les siens et non les leurs. Le peuple avait été pardonné et il était reparti heureux. En réalité, ce qui avait été accompli, c'était le transfert du péché au sacrificateur. Un récit du péché confessé avait été placé sur les cornes de l'autel des holocaustes. Jérémie l'explique ainsi : "Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer, avec une pointe de diamant ; il est gravé sur la table de leur cœur et sur les cornes de vos autels." (Jér. 17 :1). Mais le péché lui-même était porté par le sacrificateur qui était maintenant un pécheur.

Ne pouvant pas expier son propre péché, il devait maintenant apporter une offrande pour tous les péchés qu'il portait. C'est ce qu'il faisait. Il plaçait tous les péchés qu'il avait pris sur lui sur la bête innocente, et comme le sang avait été transporté dans le sanctuaire quand un sacrificateur avait péché, de même maintenant le sang était amené dans le lieu saint et placé sur les cornes de l'autel des parfums puis aspergé devant le voile, derrière lequel se trouvait la loi transgressée.

Graphiquement, les péchés étaient donc introduits dans le sanctuaire par le sang aspergé et placé sur les cornes de l'autel du lieu saint - certains péchés, ceux

des sacrificateurs et de toute la congrégation, directement, ceux des dirigeants et du peuple, indirectement, par le sacrificateur ayant mangé la chair de l'offrande pour le péché, et en apportant une offrande pour le péché pour les péchés qu'il portait, dont le sang était aussi porté devant le voile. Ainsi, tous les péchés, qu'ils soient du sacrificateur ou du peuple, trouvaient finalement leur voie dans le sanctuaire.

Il ne faut jamais oublier que le service accompli par les sacrificateurs était fait en tant qu'assistants et représentants du souverain sacrificateur, car il lui était impossible de s'occuper seul de toute cette tâche. Au début, Aaron effectuait tout le service du sanctuaire. Il offrait le sacrifice quotidien ; il préparait les lampes ; il arrangeait les pains de proposition ; il aspergeait le sang. Au fur et à mesure que le travail augmentait, des tâches précises furent confiées à d'autres, mais les sacrificateurs ne faisaient que remplacer le souverain sacrificateur. C'était comme si le souverain sacrificateur l'avait fait. De cela, *The International Standard Bible Encyclopedia*, vol. 4, page 2439, dit :

"Le souverain sacrificateur devait agir pour les hommes dans les choses concernant Dieu, 'pour faire l'expiation des péchés du peuple.' (Hé. 2 :17). Il était le médiateur qui s'occupait des coupables. 'Le souverain sacrificateur représentait tout le peuple. Tous les Israélites étaient considérés comme étant en lui. La prérogative qu'il détenait leur appartenait.' (Ex. 19 :6) ... (Vitranga). Le fait que le souverain sacrificateur représentait toute la congrégation apparaît, premièrement, par le fait qu'il porte les noms tribaux sur ses épaules sur les pierres d'onyx, et deuxièmement, par les noms tribaux gravés dans les douze pierres précieuses du pectoral. L'explication divine de cette double représentation d'Israël sur la robe du souverain sacrificateur est, que 'comme souvenir, qu'Aaron portera leurs noms devant *Jeh* [l'Éternel -Jéhovah] sur ses deux épaules.' (Ex. 28 :12, 29). De plus, le fait qu'il ait commis un péché odieux impliquait le peuple dans sa culpabilité : 'Si c'est le sacrificateur ayant reçu l'onction qui a péché et a rendu par là le peuple coupable...' (Lé. 4 :3). La LXX dit : 'Si le prêtre oint pèche pour faire pécher le peuple'. Le sacrificateur oint, bien sûr, est le souverain sacrificateur. Quand il péchait, le peuple péchait. Son action officielle était considérée comme leur action. La nation entière partageait l'outrage de son représentant. L'inverse semble être vrai aussi. Ce qu'il a fait en sa qualité officielle, comme prescrit par le Seigneur, était considéré comme fait par toute la congrégation : 'Tout souverain sacrificateur. . . est établi pour les hommes.' (Hé. 5 :1)."

Notez ces déclarations : "Le souverain sacrificateur représentait tout le peuple. Tous les Israélites étaient considérés comme étant en lui... Quand il péchait, le peuple péchait. Son action officielle était comptée comme leur action.

La nation entière partageait l'outrage de son représentant. L'inverse semble être vrai aussi."

Le souverain sacrificateur, en sa qualité officielle, n'était pas simplement un homme. Il était une institution ; il était un symbole. Il représentait non seulement Israël mais il était l'incarnation d'Israël. Il portait les noms d'Israël sur les deux pierres d'onyx "en souvenir ... sur ses deux épaules " (Ex. 28 :12). Sur les douze pierres précieuses du pectoral, Aaron portait "constamment sur son cœur le jugement des enfants d'Israël sur son cœur devant le Seigneur continuellement." (Ex. 28 :30). Il portait ainsi Israël sur ses épaules et sur son cœur. Il portait Israël sur ses épaules ; sur le pectoral, siège de l'affection et de l'amour, il portait Israël dans son cœur. Sur la lame d'or de la mitre, portant l'inscription "SAINTETÉ À L'ÉTERNEL", il se chargeait "des iniquités commises par les enfants d'Israël, en faisant toutes leurs saintes offrandes", et cela " devant l'Éternel, pour qu'Il leur soit favorable." (v. 36-38).

Adam était l'homme représentatif. Quand il pécha, le monde pécha et la mort passa sur tous les hommes (Ro. 5 :12). "C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, ... et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché." (v. 17-19).

De même, le Christ, le second homme et dernier Adam, était l'homme représentatif. "C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant ... Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel." (1 Co. 15 :45-47). "Ainsi donc, comme par une seule offense, la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes." (Ro. 5 :18). "Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront rendus justes" (v. 19). "Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ." (1 Co. 15 :22).

Le souverain sacrificateur, étant dans un sens particulier une figure du Christ, était aussi l'homme représentatif. Il représentait tout Israël. Il portait leurs charges et leurs péchés. Il portait l'iniquité de toutes les choses saintes. Il portait leur jugement. Quand il péchait, Israël péchait. Lorsqu'il faisait l'expiation pour lui-même, Israël était accepté.

Nous attirons particulièrement l'attention sur la déclaration précédemment citée sur la lame d'or que le souverain sacrificateur portait sur sa mitre. Le récit se trouve dans Exode 28 :36-38 (vers. *Darby*) et se lit ainsi : "³⁶ Et tu feras une lame d'or pur, et tu graveras sur elle, en gravure de cachet : ³⁷ Sainteté à l'Éternel ; et tu la poseras sur un cordon de bleu, et elle sera sur la tiare; elle sera sur le devant

de la tiare; ³⁸ et elle sera sur le front d'Aaron; et Aaron portera l'iniquité des choses saintes que les fils d'Israël auront sanctifiées, dans tous les dons de leurs choses saintes; et elle sera sur son front continuellement, pour être agréée pour eux devant l'Éternel."

Sur la lame d'or était écrit "Sainteté à l'Éternel", ce qui contrastait avec la déclaration selon laquelle il devait la porter, afin qu'*Aaron porte "l'iniquité des choses saintes ... pour être agréée pour eux devant l'Éternel."* Aaron, en tant que représentant de Dieu, était considéré comme saint, et la sainteté était inscrite sur la lame. Mais *il la portait, afin de se charger des iniquités* et de faire l'expiation. Notez la déclaration, "*l'iniquité des choses saintes*". Bien entendu, les choses inanimées sont incapables d'une action morale ; une chose morte n'est pas mauvaise et ne peut pas non plus commettre de péché. Pourtant, il est dit que le souverain sacrificateur portait l'iniquité des choses *saintes*. Les choses saintes du sanctuaire étaient souillées, mais c'était "*à cause des impuretés des enfants d'Israël et de leurs transgressions par lesquelles ils ont péché.*" (Lé. 16 :16).

Lorsque le sang était aspergé ou mis sur les cornes de l'autel, lorsqu'il était aspergé vers le voile, lorsqu'il était porté dans le lieu très saint dans un récipient et y était aspergé, ces appartements et ces *choses* étaient souillées et devaient être purifiées. Cela se faisait le Jour des Expiations. Mais ce qui est important dans la déclaration que nous étudions, c'est que, bien que les choses saintes aient été souillées par les péchés et les transgressions d'Israël, c'est le souverain sacrificateur qui portait *l'iniquité* de ces choses. Les cornes de l'autel portaient le témoignage des péchés commis ; le souverain sacrificateur portait les péchés eux-mêmes. Notez aussi que lorsqu'un homme avait péché, le sacrificateur trempait son doigt dans le sang et faisait une marque sur les cornes de l'autel. (Lé. 4 :25, 30, 34).

De même qu'aujourd'hui nous faisons des relevés d'empreintes digitales, de même, le sacrificateur plaçait son doigt ensanglanté sur les cornes, et cette empreinte constituait un enregistrement des péchés commis qui était aussi la preuve qu'une offrande avait été apportée pour ce péché. Relisez Jérémie 17 :1 : "*Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer, avec une pointe de diamant ; il est gravé sur la table de leur cœur et sur les cornes de vos autels.*"

Comme il est bien sûr impossible pour une *chose*, en tant que telle, de porter le péché, nous pouvons affirmer avec certitude que la souillure des choses saintes du sanctuaire s'était produite "*à cause des impuretés des enfants d'Israël et de leurs transgressions par lesquelles ils ont péché*", symbolisée par l'aspersion du sang lors du service quotidien. Comme le sang des animaux chargés de péchés était aspergé jour après jour dans le sanctuaire, les lieux saints étaient souillés et, avec le temps, ils avaient besoin d'être purifiés. Mais il faut garder à l'esprit que

le péché n'existe que dans la mesure où il est lié à la personne, et que, bien que le péché ait été écrit par le sang dans le sanctuaire, en réalité le péché ne pouvait être porté que par une personne. C'est dans cet esprit que la déclaration est faite que le souverain sacrificateur devait toujours porter la lame d'or sur son front, afin qu'il puisse se charger "**des iniquités des choses saintes**", afin que l'Éternel "**leur soit favorable**". (Ex. 28 :38).

Seul celui qui est saint peut porter les péchés pour les autres. Le souverain sacrificateur, portant l'inscription "**Sainteté à l'Éternel**" sur son front, était aussi le symbole du Christ le plus parfait que l'humanité puisse présenter. Et en tant que tel, Il portait les péchés du peuple. En même temps, Il représentait aussi Israël. Il représentait donc le Christ dans Son incarnation.

Nous ne nions pas - nous affirmons - que les péchés étaient transférés au moyen du sang dans le sanctuaire, même s'il serait peut-être préférable de dire que le registre des péchés avait été ainsi transféré, si par cette déclaration on comprend que même le registre du péché doit être effacé afin de se débarrasser efficacement et définitivement du péché. Cela est en harmonie avec la déclaration dans *Patriarches et Prophètes*, page 330 : "Les péchés de tous les croyants seront effacés des dossiers du sanctuaire."

Bien que nous soutenions que le sang souillait le sanctuaire, nous ne pensons pas que c'était la seule façon dont il était souillé. Le péché souille, et tout péché, où qu'il soit commis, que la personne ait présenté son offrande ou non, souille les lieux saints. Le dix-neuvième chapitre des Nombres l'explique clairement : "**Un homme qui sera impur et ne se purifiera pas, sera retranché du milieu de l'assemblée, car il a souillé le sanctuaire de l'Éternel ; comme l'eau de purification n'a pas été répandue sur lui, il est impur.**" (v. 20). Voici un homme impur qui ne se purifie pas ; il n'apporte pas d'offrande pour son péché ; il ne fait aucun effort pour se purifier. C'est pourquoi, il doit être retranché - "**parce qu'il a souillé le sanctuaire**". Il ne s'est pas présenté au sanctuaire, pourtant il l'a souillée. Autrement dit, le péché en lui-même souille, que l'homme apporte une offrande ou non. (Voir aussi le v. 13). Ce principe a une incidence vitale sur le règlement des péchés commis mais sans repentance.

Ces contaminations montrent clairement que ce sont les péchés d'Israël qui souillaient le sanctuaire et l'autel. Cette contamination avait lieu tout au long de l'année lors du service quotidien. Chaque matin et chaque soir, un agneau était immolé et son sang répandu sur l'autel "**tout autour**". C'est ainsi que l'autel était souillé. Les coupables apportaient leurs offrandes pour le péché et la transgression. Dans le cas d'un sacrificateur ou de toute la congrégation, le sang de la victime était aspergé dans le lieu saint, ce qui contaminait le sanctuaire. Dans le cas d'un dirigeant ou d'un membre du peuple, le sang était mis sur les

cornes de l'autel des holocaustes et la chair était mangée par les prêtres, ce qui transférait les péchés au sacerdoce et souillait aussi l'autel. De cette manière, le sanctuaire et l'autel étaient souillés et le sacerdoce portait les péchés. Les services du Jour des Expiations avaient pour but d'éliminer tous ces péchés et de purifier à la fois le sanctuaire, le sacerdoce et le peuple.

LE JOUR DES EXPIATIONS

L'aspersion quotidienne du sang dans le sanctuaire rendait nécessaire une purification périodique. C'était vrai dans un sens purement physique mais nous n'aborderons pas de ce sujet. Nous nous intéressons surtout à l'aspersion du sang en tant qu'acte symbolique transférant le péché et son enregistrement dans les lieux saints. Nous avons déjà abordé ce transfert. Nous allons maintenant examiner la purification annuelle décrite spécifiquement dans le seizième chapitre du Lévitique.

Le trente-troisième verset nous informe que l'expiation devait être faite pour le "sanctuaire de sainteté, ... pour la tente d'assignation et pour l'autel, ... pour les sacrificateurs et pour tout le peuple".

Cela divise l'expiation en deux parties : l'expiation pour le sanctuaire, c'est-à-dire pour les choses saintes et l'expiation pour les personnes, c'est-à-dire pour les sacrificateurs et le peuple. Il est dit que le but de l'expiation pour le peuple avait pour but "de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel." (v. 30). Quant au sanctuaire, il est dit : "Il fera l'expiation pour le sanctuaire à cause des impuretés d'Israël et de toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché. Il fera de même pour la tente d'assignation, qui est au milieu de leurs impuretés." (v. 16). Concernant l'autel, il est dit : "Il fera avec son doigt sept fois l'aspersion du sang sur l'autel ; il le purifiera et le sanctifiera, à cause des impuretés des enfants d'Israël." (v. 19).

On notera que les lieux saints étaient purifiés non à cause d'un péché ou d'un mal inhérent au sanctuaire en tant que tel, mais "à cause des impuretés d'Israël et pour toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché". Il en est de même pour l'autel. Le sacrificateur devait "le purifier et le sanctifier, à cause des impuretés des enfants d'Israël." (v. 19).

On peut se demander pourquoi le peuple avait-il besoin de se purifier ? N'avaient-ils pas apporté leurs sacrifices de temps en temps tout au long de l'année et confessé leurs péchés, et n'était-il pas reparti pardonné ? Pourquoi avait-il besoin d'être pardonné deux fois ? Pourquoi un "souvenir des péchés" devait-il être "renouvelé chaque année" (Hé. 10 :9) ? "Ceux qui rendent ce culte

... n'auraient [ils] plus eu aucune conscience de leurs péchés" ? (Hé. 10 :3, 2). Ces questions exigent une réponse.

Il peut être pertinent de remarquer que le salut est toujours conditionné par la repentance et la persévérance. Dieu pardonne, mais le pardon n'est pas inconditionnel et indépendant du cheminement futur du pécheur. Remarquez comment Ézéchiël le présente : "Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, s'il imite toutes les abominations du méchant, vivra-t-il ? Toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché ; à cause de cela, il mourra." (Éz. 18 :24).

Ce texte indique que si un homme se détourne de la justice, toutes ses bonnes actions sont oubliées. L'inverse est aussi vrai. Si un homme était méchant, mais se détourne de sa mauvaise voie, "toutes les transgressions qu'il a commises seront oubliées ; il vivra, à cause de la justice qu'il a pratiquée." (v. 22).

Dieu tient un compte avec chaque homme. Chaque fois qu'une prière pour obtenir le pardon monte d'un cœur sincère vers Dieu, Dieu pardonne. Mais parfois, les hommes changent d'avis. Ils répudient leur repentance. Leur vie démontre que leur repentir n'est pas permanent. Alors Dieu, au lieu de pardonner absolument et définitivement, marque le pardon à côté des noms des hommes et attend pour effacer définitivement les péchés jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps d'y réfléchir. Si à la fin de leur vie, ils sont toujours dans le même état d'esprit, Dieu les considère fidèles et au jour du jugement leur dossier est définitivement effacé.

Il en était de même pour l'Israël d'autrefois. Le Jour des Expiations chaque pécheur avait la possibilité de montrer qu'il était toujours dans le même état d'esprit et qu'il voulait être pardonné. S'il l'était, le péché était effacé et il était complètement purifié.

Jour après jour, pendant l'année, les transgresseurs étaient venus au temple et avaient reçu le pardon. Le Jour des Expiations, leurs péchés étaient passés en revue devant Dieu, où, comme le dit l'épître aux Hébreux, il y avait "le souvenir des péchés ... renouvelé chaque année." (Hé. 10 :3). Ce jour-là, chaque Israélite authentique renouvelait sa consécration à Dieu et confirmait sa repentance. En conséquence, il était non seulement pardonné mais purifié. "Ce jour-là, on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel." (Lé. 16 :30).

Ce devait être avec le cœur rempli de bonheur qu'Israël rentrait chez lui le soir de ce jour-là : ils étaient "purifiés de tous ... péchés". Quelle merveilleuse assurance ! La même promesse est donnée dans le Nouveau Testament : "Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous

purifier de toute iniquité." (1 Jn 1 :9). Non seulement pardonné, mais purifié ! Purifié de "toute iniquité", de "tous vos péchés."

"Oh, la félicité de la glorieuse pensée,
mon péché, non pas en partie mais dans sa totalité".

Le Jour des Expiations, le souverain sacrificateur commençait par le sacrifice quotidien du matin, qui se déroulait ce jour-là comme les autres jours (No. 29 :11). Une fois ce service terminé, les services spéciaux commençaient. Le seizième chapitre du Lévitique nous donne les informations suivantes :

Le souverain sacrificateur devait d'abord se baigner et revêtir les vêtements blancs sacrés. Tout au long de l'année, il avait porté l'insigne du souverain sacrificateur, la belle robe et l'éphod avec les pierres précieuses et le pectoral. Ce jour-là, cependant, avant d'entrer dans le lieu très saint, il ôtait ces vêtements et mettait les vêtements blancs de sacrificateur, la différence entre sa tenue et celle du sacrificateur était que la ceinture était blanche et qu'il portait la tiare de fin lin du souverain sacrificateur au lieu du bonnet du sacrificateur. (Lé. 16 :4 ; Ex. 28 :39, 40 ; 39 :28).

Au début du service, le souverain sacrificateur recevait de l'assemblée deux boucs et un bélier qui, avec son sacrifice pour le péché, un taureau, étaient présentés au Seigneur. Il tuait le taureau, qui était pour lui-même, et un sacrificateur recueillait une partie du sang dans un bol, l'agitait pour qu'il ne coagule pas, tandis que le souverain sacrificateur accomplissait une autre partie du service.

Après avoir tué le taureau, le souverain sacrificateur prenait un encensoir "plein de charbons ardent ôtés de dessus l'autel devant l'Éternel". Il prenait aussi "deux poignées de parfum odoriférant en poudre", et, portant à la fois les charbons et l'encens, il entra dans le lieu très saint du tabernacle. Là, il posait l'encensoir sur le propitiatoire, "afin que la nuée d'encens couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage, et il ne mourra point." (Lé. 16 :13).

Ayant terminé cette partie de la cérémonie, il sortait et recevait du sacrificateur le sang du taureau qu'il portait dans le lieu très saint. Là, il aspergeait "avec son doigt le sang sur le propitiatoire vers l'orient," et il faisait "avec son doigt sept fois l'aspersion du sang devant le propitiatoire" (v. 14). Par cet acte, il faisait "l'expiation pour lui-même et pour sa maison." (v. 6).

Avant que le taureau ne soit tué, une autre cérémonie avait eu lieu. On avait tiré au sort les deux boucs : un pour l'Éternel et l'autre pour Azazel (v. 8). Le bouc sur lequel était tombé le sort pour l'Éternel devait être offert en sacrifice d'expiation (v. 9). L'autre, le bouc émissaire, devait être présenté vivant devant

l'Éternel, "afin qu'il serve à faire l'expiation et qu'il soit lâché dans le désert pour Azazel." (v. 10).

Lorsque le souverain sacrificateur sortait du lieu très saint, après avoir accompli le rituel avec le sang du taureau, il tuait le bouc du sacrifice pour le péché qui était pour le peuple. Il entrait de nouveau dans le lieu très saint et aspergeait le sang du bouc, comme il l'avait fait avec le sang du taureau, "sur le propitiatoire et devant le propitiatoire" (v. 15). C'est ainsi que l'expiation pour le lieu très saint se faisait, "à cause de l'impureté des enfants d'Israël et de leurs transgressions par lesquelles ils ont péché." (v. 16). Il faisait ensuite la même chose pour la tente d'assignation, c'est-à-dire le lieu saint. Après avoir fait l'expiation pour le sanctuaire, il allait à l'autel et en faisait l'expiation en mettant sur les cornes de l'autel le sang du taureau et du bouc. Il l'aspergeait de son doigt sept fois, pour le purifier et le sanctifier "à cause des impuretés des enfants d'Israël" (v. 19).

Ayant ainsi "achevé de faire l'expiation pour le sanctuaire, pour la tente d'assignation et pour l'autel, il fera approcher le bouc vivant.²¹ Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge.²² Le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre désolée ; il sera chassé dans le désert." (Lé. 16 :20-22).

Cette partie du service étant terminée, Aaron enlevait ses vêtements de lin, se lavait à l'eau et enfilait ses vêtements habituels de souverain sacrificateur. (v. 23, 24). Ensuite, il sortait et offrait un holocauste pour lui-même et un autre pour le peuple. (v. 24). La graisse du sacrifice pour le péché était alors brûlée sur l'autel. L'homme qui avait conduit le bouc émissaire dans le désert devait se baigner et laver ses vêtements avant de pouvoir revenir dans le camp. L'homme qui s'était débarrassé du taureau dont le sang avait été porté dans le sanctuaire et dont le corps avait été brûlé hors du camp devait aussi laver ses vêtements et se baigner dans l'eau avant de pouvoir revenir. (v. 26-28). L'offrande spéciale mentionnée dans Nombres 29 :7-11, consistant en un taureau, un bélier et sept agneaux pour l'holocauste et "un bouc en sacrifice d'expiation, outre le sacrifice pour des expiations" offert avant le sacrifice habituel du soir.

À propos de l'œuvre accomplie ce jour-là, le récit déclare : "Car en ce jour, on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel." (Lé. 16 :30). Un résumé est donné au verset 33 : "Il fera l'expiation pour le sanctuaire de sainteté, il fera l'expiation pour la tente d'assignation et pour l'autel, et il fera l'expiation pour les sacrificateurs et pour tout le peuple de l'assemblée."

Il est maintenant de notre devoir de nous demander comment l'expiation était réalisée et comment le symbolisme correspond à la réalité. Comment le sanctuaire pouvait-il être purifié avec du sang alors qu'il était souillé par ce même moyen ? Est-ce que davantage de sang ne souillerait pas davantage le sanctuaire plutôt que de le purifier ?

Nous attirons l'attention sur la déclaration se trouvant dans Nombres 35 :33 : "**Vous ne souillerez point le pays où vous serez, car le sang souille le pays ; et il ne sera fait pour le pays aucune expiation du sang qui y sera répandu que par le sang de celui qui l'aura répandu.**"

Ce texte incarne un principe qui, par analogie, est applicable à la purification du sanctuaire. "**Le sang souille le pays.**" C'est clair. "**Il ne sera fait pour le pays aucune expiation ... que par le sang de celui qui l'aura répandu.**" Selon ce principe, le sang souille et le sang purifie. Telle est la situation dans le sanctuaire. Il faut garder à l'esprit qu'aucun type n'est la contrepartie exacte de ce qu'il est censé représenter. L'œuvre réelle de l'expiation dans le ciel implique tellement de facteurs qu'il n'est pas possible de trouver un parallèle terrestre exact. Le Christ a vécu, est mort et est ressuscité. Comment trouver un type approprié pour illustrer cela ? Un agneau peut représenter le Christ et être tué comme Il l'a été. Mais comment montrer la résurrection ? Un autre animal vivant peut être utilisé, mais le type n'est pas parfait.

Le souverain sacrificateur symbolisait le Christ. Mais le Christ était sans péché et le souverain sacrificateur ne l'était pas. Toute offrande que le souverain sacrificateur offrait à cause de ses propres péchés ne pouvait donc pas être fidèle au type. Pour ces raisons de nombreuses cérémonies étaient nécessaires pour illustrer l'œuvre complète du Christ, mais elles n'ont pas réussi à l'illustrer pleinement. Le sacrificateur représentait certains aspects du ministère du Christ. Il en était de même du souverain sacrificateur, du voile, des pains de proposition, de l'encens, de l'agneau, du bouc, de l'offrande de nourriture et bien d'autres éléments du service du sanctuaire. Le lieu saint avait sa signification, de même que le lieu très saint, le parvis, l'autel, la cuve, le propitiatoire. Presque tout était symbolique, de la robe des sacrificateurs jusqu'aux cendres répandues sur ce qui était impur. Pourtant, tout cela mis ensemble ne constituait pas un type complet, et une grande partie ne reflétait qu'imparfaitement son original.

Nous avons déjà noté qu'Aaron représentait non seulement le peuple, mais qu'il s'identifiait pratiquement à lui. Ce qu'il faisait, ils le faisaient. Ce qu'ils faisaient, il le faisait. Insistons encore sur ce point.

Le souverain sacrificateur représentait le peuple tout entier. Tous les Israélites étaient considérés comme étant en lui. En lui, "**tout ce qui appartenait**

au sacerdoce s'était rassemblé et atteignait son point culminant". "Quand il péchait, le peuple a péché."

Adam était l'homme représentatif. Par lui, "le péché est entré dans le monde". Par la "désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs". C'est pourquoi, "par l'offense d'un seul mort a régné par lui seul", et "par l'offense d'un seul, il en est beaucoup qui sont morts." (Ro. 5 : 12, 19, 17, 15).

Le Christ était aussi l'homme représentatif. Il était le deuxième homme et le dernier Adam. "Le premier homme, étant de la terre, est terrestre, et le second homme, le Seigneur, est du ciel." (1 Co. 15 :47 ; vers. *Ostervald*). Ce second homme, "le Seigneur, ... du ciel", a défait tout ce que le premier homme avait fait par sa transgression. Par la désobéissance du premier homme "beaucoup ont été rendus pécheurs". Par l'obéissance du second homme "beaucoup seront rendus justes". (Ro. 5 :19). Par l'offense du premier "la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes." (v. 18). "Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ." (1 Co. 15 :22).

Le souverain sacrificateur était un type du Christ et un représentant de la nation. En tant que représentant de la nation, il s'identifiait à leurs péchés et méritait la mort. En tant que type du Christ, il était leur médiateur et leur sauveur. Dans les deux cas, il traitait avec Dieu en faveur du peuple. En ce sens, il était le peuple. Si Dieu le rejetait, Il rejetait le peuple en lui. Pour cette raison, les gens étaient impatients d'entendre le son des clochettes le Jour des Expiations. Quand enfin l'expiation était effectuée et la réconciliation achevée, alors que le souverain sacrificateur reprenait ses vêtements de souverain sacrificateur, le son des clochettes était le signe que Dieu avait accepté le substitut. Alors qu'il sortait et que le son était clairement entendu par tous, leur joie et leur gratitude étaient profondes. Dieu les avait de nouveau acceptés en la personne du souverain sacrificateur.

Lorsque le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint le Jour des Expiations, il y entrait en tant que représentant du peuple. En lui, Israël se présentait devant le Seigneur pour rendre compte des péchés de l'année. Le registre de ces péchés apparaissait dans le sang sur l'autel des holocaustes et dans le lieu saint. Avec le Jour des Expiations, le jour des comptes arrivait, le jour du jugement, où tous les péchés devaient être examinés devant Dieu. Le souverain sacrificateur apparaissait en présence de Dieu protégé par la fumée de l'encens. Pour la première fois cette année-là, le péché était présenté à Dieu dans le lieu très saint. Le souverain sacrificateur aspergeait le sang du taureau "sur le devant du propitiatoire vers l'orient" ; il faisait "avec son doigt sept fois

l'aspersion du sang devant le propitiatoire", et recevait "l'expiation pour lui et pour sa maison" (Lé. 16: 14, 11). Il était pur. Quels que soient les péchés auxquels il était identifié, tous les péchés dont il était responsable avaient en fait été transférés au sanctuaire. Il était pur mais le sanctuaire ne l'était pas.

Dans notre étude des sacrifices pour le péché, nous avons mis l'accent sur le fait de placer la main sur la tête de la victime, de sorte que le péché était transféré à la victime. Dans chaque cas, la victime mourait avec la culpabilité sur sa tête, elle mourait pour le péché. Le Christ a donc pris nos péchés sur Lui et a été fait péché. Étant devenu péché, Il devait mourir, car le salaire du péché, c'est la mort.

Cependant, le Christ est mort non seulement pour le péché mais pour les pécheurs. Lorsqu'Il est mort pour le péché, Il est mort parce qu'Il s'est identifié à nous et a pris nos péchés sur Lui. Il est mort pour les péchés parce que nos péchés ont été placés sur Lui et Il devait en subir le châtement. En mourant ainsi pour les pécheurs, Il a satisfait les prétentions de la loi.

Le Christ est mort non seulement en tant que Substitut du pécheur, mais aussi en tant qu'Être sans péché. Prenant nos péchés sur Lui - nous le disons avec révérence- Il devait mourir ; la loi l'exigeait. Mais, le Christ n'avait pas péché personnellement. Il était sans péché, pourtant Il est mort. Et la mort de Celui qui était sans péché était une partie définie du plan de Dieu. Sa mort en tant que pécheur satisfait les exigences de la loi. Sa mort en tant qu'Être sans péché fournit la rançon et libère le pécheur de la mort.

Après que le souverain sacrificateur ait offert le taureau et aspergé son sang sur le propitiatoire et devant le propitiatoire, il est dit : "¹⁵ Il égorgera le bouc expiatoire pour le peuple, et il en portera le sang au-delà du voile. Il fera avec ce sang comme il a fait avec le sang du taureau, il en fera l'aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire. ¹⁶ C'est ainsi qu'il fera l'expiation pour le sanctuaire à cause des impuretés des enfants d'Israël et de toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché. Il fera de même pour la tente d'assignation, qui est avec eux au milieu de leurs impuretés" (Lé. 16 :15, 16).

Il a déjà été noté, mais il faut le souligner ici, que le sang du taureau et celui du bouc accomplissent deux choses différentes. Le premier fait l'expiation pour Aaron et sa maison. Le second fait l'expiation pour le peuple et le sanctuaire (v. 11, 15, 16.) Rien n'est dit du sang du taureau faisant l'expiation ou la purification du sanctuaire, mais c'est bien précisé pour le sang du bouc (v. 15, 16). Cela peut s'expliquer par les raisons suivantes :

Dans tous les cas où l'expiation est faite pour une personne, à une petite exception près, l'expiation était accomplie au moyen du sang et indiquait le

transfert des péchés vers le sanctuaire. Le pécheur transférait son péché à la victime qui était tuée, puis le sang était aspergé sur l'autel des holocaustes ou dans le lieu saint du sanctuaire. Parce que les péchés avaient été confessés sur la victime, le sang qui pourrait être appelé sang chargé de péché, souillait typiquement et cérémonieusement l'endroit où il était aspergé. Le sanctuaire devenait donc impur.

Le Jour des Expiations, lorsque le souverain sacrificateur sortait après avoir aspergé le sang du taureau, il était purifié. Quels que soient les péchés qu'il portait et dont il était responsable, ils avaient été confessés et transférés au sanctuaire. Lorsqu'il sortait du lieu très saint, il était purifié, libre, saint ; il était un type du Christ, l'Être sans péché. Il avait confessé ses péchés, ils lui avaient été pardonnés et il n'avait plus aucune confession à faire. Le bouc pour le Seigneur, dont il s'apprêtait à répandre le sang, était aussi le type de l'Être sans péché. La mort de Christ en tant que porteur du péché était représentée par toutes les offrandes au cours de l'année. Il avait été fait péché, Lui qui n'avait pas connu le péché. Au Jour des Expiations, Il était représenté par le bouc comme l'Élu de Dieu, innocent, sans tache, sans péché.

Je le répète : Dans le bouc offert le Jour des Expiations, nous avons une référence symbolique à la mort du Christ sans péché, "**saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux**" (Hé. 7 :26). Le sang de ce bouc avait une efficacité purificatrice. Il rendait possible la purification du sanctuaire.

Le service du tabernacle terrestre était typique de l'œuvre effectuée dans le sanctuaire d'en haut, où un registre complet est tenu des péchés commis et des péchés confessés. Lorsque le Jour des Expiations arrivait, tout Israël était censé avoir leur confession enregistrée dans le sang dans le sanctuaire. Pour achever l'œuvre, il était nécessaire de faire disparaître les registres, d'effacer les péchés, de purifier le sanctuaire des souillures causées par le sang. Avant que cette purification spécifique ne soit faite, le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint avec le sang du taureau et faisait l'expiation pour lui-même et pour sa maison. Cela étant fait, l'œuvre de purification commençait. Le lieu très saint était purifié avec le sang du bouc, puis le lieu saint. C'est ainsi que le registre du péché était effacé. Après cela, l'autel était purifié. "**Il fera avec son doigt sept fois l'aspersion du sang sur l'autel ; il le purifiera, à cause des impuretés des enfants d'Israël.**" (Lé. 16 :19).

C'est ainsi qu'il faisait "**propitiation pour le lieu saint, et pour la tente d'assignation, et pour l'autel**" (v. 20). Une fois les cérémonies de ce jour accomplies, tout était purifié, réconcilié, expié.

LE BOUC ÉMISSAIRE

Lorsque les deux boucs étaient tirés au sort, l'un était pour l'Éternel et l'autre pour Azazel (Lé. 16 :8). Certains croient que les deux boucs sont des symboles du Christ, représentant deux phases de Son œuvre expiatoire. D'autres croient qu'ils représentent deux forces opposées, et que comme l'un est "pour l'Éternel" et l'autre "pour Azazel", ce dernier doit signifier "pour Satan". Certains érudits, probablement la majorité, soutiennent qu'Azazel est un esprit personnel, méchant et surhumain ; d'autres prétendent que cela signifie "celui qui enlève", en particulier "par une série d'actes". Il semble plus raisonnable de croire que, comme un bouc est pour l'Éternel, un être personnel, de même l'autre représente un être personnel. De plus, comme les deux boucs sont manifestement antithétiques, l'opinion la plus cohérente serait celle qui soutient qu'Azazel doit être opposé au Seigneur. Il ne pourrait alors être autre que Satan.

Bien que nous croyions que le poids de l'évidence est en faveur de considérer Azazel comme un esprit personnel et méchant, il y a certaines difficultés dans ce point de vue qui devraient être prises en considération. La principale d'entre elles est la déclaration selon laquelle le bouc émissaire "sera placé vivant devant l'Éternel, afin qu'il serve à faire l'expiation, et qu'il soit lâché dans le désert pour Azazel." (Lé. 16 :10). Si Azazel représente Satan, comment est-il possible de faire une expiation avec lui ?

Nous pensons que l'examen du rôle du bouc émissaire apporte une solution à ce problème.

Le bouc émissaire n'était mis en évidence, le Jour des Expiations, qu'une fois l'œuvre de réconciliation achevée. Après qu'Aaron "20 aura achevé de faire l'expiation pour le sanctuaire, pour la tente d'assignation et pour l'autel, il fera approcher le bouc vivant. 21 Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge. 22 Le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre désolée ; il sera chassé dans le désert." (Lé. 16 :20-22).

Le sacrificateur avait fini la réconciliation ; le sanctuaire et l'autel avaient été purifiés ; l'expiation avait été faite ; la purification était achevée ; ce n'est qu'alors que le bouc émissaire apparaissait pour jouer son rôle spécial. Le bouc émissaire ne participait donc pas à l'expiation qui avait déjà été accomplie avec le sang du bouc pour l'Éternel. Cette œuvre était terminée.

On objecte que, comme l'iniquité des enfants d'Israël a été placée sur la tête du bouc émissaire, notre argument ne peut pas être valable. Le texte en question

dit qu'Aaron "confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge." (Lé. 16 :21).

Considérons cela :

La plupart des péchés admettent une responsabilité partagée. La personne qui commet le péché est souvent la plus à blâmer, bien que ce ne soit pas toujours le cas. Certains ont été poussés à pécher. Il y a des personnes contre lesquelles on pêche plus qu'elles ne pêchent elles-mêmes. L'homme qui éduque un enfant à voler ne peut échapper à sa responsabilité en disant qu'il ne vole pas lui-même. Les parents qui omettent d'inculquer de bons principes à leurs enfants devront un jour en rendre compte. C'est normal. Sauf dans le cas de Satan, la responsabilité du péché ne peut être attribuée qu'à une seule personne.

Cela nous amène à considérer les péchés que Satan porte, les péchés que les hommes portent, les péchés que le Christ porte. Il faut cependant retenir que seul le Christ porte des péchés par expiation substitutive. Les hommes et Satan reçoivent les mérites et les châtiments qu'ils méritent.

Que Satan souffre pour ses péchés personnels est évident. Il est un meurtrier depuis le début et l'auteur du péché. Si le péché doit être puni, Satan ne peut pas y échapper. Sa responsabilité va au-delà de ses péchés personnels et s'étend aux péchés qu'il fait commettre aux autres. Elle englobe tous les péchés commis par qui que ce soit. Il est responsable des péchés des anges qui ont chutés et il est responsable des péchés des hommes. Il n'y a aucun péché commis nulle part, dans le ciel ou sur la terre, dont il ne soit pas à l'origine responsable. Que le péché soit commis par un saint ou un pécheur, Satan en est l'instigateur. Cela ne signifie pas que les anges qui ont péché n'auront pas à souffrir pour ce qu'ils ont fait ; cela ne signifie pas non plus que les hommes sont sans responsabilité. Il est juste et équitable que chaque pécheur porte la peine de ses péchés dans la mesure où il est coupable. Satan ne porte pas leur péché en tant que tel. Ils doivent porter leur propre péché. Le péché dont il sera tenu responsable est son œuvre maléfique consistant à les pousser, les inciter à pécher, en les conduisant à leur perte.

Le principe de la coresponsabilité est illustré dans le péché de nos premiers parents. Satan les a tentés et ils sont tombés. À cause de la part de Satan dans le péché, le serpent a été maudit ; à cause du péché d'Adam et Ève, ils ont été bannis d'Éden. Dieu n'a pas tenu Adam et Ève pour seuls responsables, Il ne les a pas non plus excusés. Satan était coupable ; l'homme aussi. Il n'y avait pas de circonstances atténuantes. Tous étaient coupables et tous ont été punis,

chacun selon ses mérites. Ce principe de responsabilité conjointe, illustré par la façon dont Dieu a traité le premier péché, est toujours valable. Il a été ordonné par Dieu et Sa justice trouve une réponse dans le propre sens du droit de l'homme.

Comme Satan est principalement responsable des péchés de tous les hommes, ces péchés doivent finalement être placés sur lui et il doit supporter le châtement qui lui revient. Ce châtement n'est pas expiatoire ; il n'est pas non plus substitutif ni propitiatoire, sauf dans le sens où un criminel expie ses péchés en étant pendu à la potence. Il souffre simplement pour ses propres péchés et pour avoir incité les autres à pécher.

Le principe de la coresponsabilité est vrai pour tous les péchés à l'exception des péchés personnels de Satan. "Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge." (Jn 8 :44). Nous pouvons concevoir un homme tombé si bas qu'il a besoin de peu d'incitation de la part de Satan pour tomber plus bas. Mais même dans de tels cas, Satan porte sa part de responsabilité, car c'est lui qui a placé l'homme sur la trajectoire descendante. Il est responsable dans le cas des pires pécheurs aussi bien que dans le cas des pécheurs "respectables".

La culpabilité de Satan est particulièrement odieuse dans le cas des prétendus chrétiens. Aucun chrétien ne souhaite pécher. Il a le péché en horreur. Mais Satan le tente. Mille fois l'homme résiste et mille fois Satan revient. Finalement l'homme cède ; il pêche. Mais il se repent bientôt ; il demande pardon. Le péché a été enregistré dans le ciel. Maintenant, le pardon est placé à côté du péché. L'homme est heureux. Il est pardonné. Il a placé ses péchés sur le Christ, le grand porteur du péché, qui les prend volontairement sur Lui, paie la pénalité et subit le châtement du pécheur.

Puis vient le jugement final. Le péché est effacé. Le dossier de l'homme est net. Mais qu'en est-il du rôle de Satan qui a provoqué sa chute ? Cela a-t-il été expié ? Non. Satan doit souffrir pour cela.

Certains ont conclu à tort que si les péchés d'Israël sont finalement placés sur Satan, il doit avoir une part dans l'expiation. C'est une grave erreur. Satan n'a aucune part dans l'expiation vicariale ; les saints ne lui sont nullement redevables ; le fait qu'il porte le péché n'est, en aucun cas, lié au salut ; son œuvre est mauvaise et uniquement mauvaise.

En tant qu'Agneau de Dieu, le Christ a porté le péché du monde. (Jn 3 :16). Tous les péchés accumulés des hommes ont été placés sur Lui. Il est "le Sauveur de tous les hommes, spécialement des croyants." (1 Ti. 4 :10). Alors que le Christ est mort pour tous, Il est mort efficacement uniquement pour ceux qui acceptent

Son sacrifice. Ceux qui ne L'acceptent pas comme leur Sauveur doivent finalement porter leurs propres péchés.

Mais même ceux qui rejettent finalement l'offre du salut auront été les bénéficiaires de l'expiation du Christ. Aucun pécheur n'a de droit inhérent à la vie, et son existence continue et l'opportunité d'accepter le salut ne lui sont données que par le sacrifice sur le Calvaire. Un temps de probation lui est accordé pour qu'il prenne sa décision et ce temps est acheté par le sang.

Lorsqu'il décide définitivement et irrévocablement de ne pas accepter la vie aux conditions qui lui sont offertes, les dés sont jetés et il doit en supporter les conséquences. Dieu ne peut plus rien faire pour lui. Le salut lui a été offert à maintes reprises et il l'a rejeté. Le Saint-Esprit le quitte. Il a réglé son propre cas.

Dans le service du sanctuaire, les principes simples du salut étaient clairement enseignés. Un pécheur repentant amenait son agneau, posait sa main sur sa tête, confessait son péché, puis tuait l'agneau. Le sacrificateur versait ensuite le sang et mangeait la chair, tandis que l'homme repartait pardonné. En mangeant la chair, le sacrificateur prenait le péché sur lui, devenant ainsi un type de Celui qui est devenu péché pour nous. Le Jour des Expiations, le souverain sacrificateur, portant les péchés accumulés de l'année, faisait l'expiation avec le sang du bouc pour l'Eternel de tous les péchés confessés, les effaçant, ainsi il n'en restait aucune trace dans les registres. Ce jour-là, Israël repentant avait non seulement ses péchés pardonnés, mais effacés, ils n'existaient plus. Ceux qui n'avaient pas confessé leurs péchés et n'avaient pas reçu le pardon étaient retranchés, excommuniés, un type de leur retranchement définitif de la faveur de Dieu et de la terre des vivants.

C'est la leçon simple du salut telle qu'elle était enseignée par le sanctuaire. Dans l'holocauste quotidien, Israël voyait le Christ comme le Sauveur de tous les hommes, un sacrifice continu donné à tous, couvrant temporairement et provisoirement tous les péchés, confessés et non confessés. Dans l'offrande pour le péché, il voyait les hommes accepter par la foi le salut offert et recevoir le pardon. Le Jour des Expiations, il voyait le souverain sacrificateur faire l'expiation et assurer la purification complète de ceux qui avaient déjà leurs péchés pardonnés et qui étaient encore pénitents, s'inclinant humblement devant la demeure de Dieu. L'expiation était ainsi complète et rien ne devait ou ne pouvait être ajouté. Ce jour-là, les péchés étaient effacés et même le registre était inexistant. Dans le bouc émissaire, il voyait le jugement final de Dieu de Satan et du péché et l'assurance d'un univers pur.

Tandis que le bouc était emmené, non pas accompagné d'une marche triomphale dirigée par le souverain sacrificateur, mais dans une triste procession

conduite par un homme désigné à cet effet, il voyait, en type, le sort de tous ceux qui se détournent de Dieu. Comme un criminel est conduit à la potence, le bouc, avec une corde autour du cou, était conduit à la destruction. De même que le criminel expie sa transgression, de même le bouc expiait, non pas une expiation pour le salut, mais une expiation punitive vers la mort.

Le jour du jugement final comprend non seulement l'effacement des péchés des justes mais aussi l'éradication du péché de l'univers. Cela inclut le fait de placer sur la tête de Satan tous les péchés dont il est responsable et le "retranchement" de tous ceux qui n'ont pas affligé leur âme. De même, dans le service du sanctuaire, les péchés étaient placés sur la tête du bouc émissaire une fois la purification du sanctuaire complétée. Ensuite, ceux qui ne s'étaient pas repentis étaient "retranchés". (Lé. 16 :20-22 ; 23 :29).

Le départ du bouc émissaire devait être un moment solennel pour tout Israël. En lui, chaque homme avait une illustration vivante de ce qui lui arriverait s'il manquait à son devoir envers Dieu. Chassé du camp dans le désert, seul et abandonné, en proie à la faim et à la soif, à la chaleur du jour et au froid de la nuit, entouré d'animaux sauvages et d'autres dangers de la nuit, chargé de péchés et de la malédiction de Dieu reposant sur lui, tel était le sort du bouc émissaire, et tel serait le sort de ceux qui s'éloignaient de Dieu. La leçon devait être vivante et puissante et pas facilement oubliée.

Citations d'E. G. White sur le temple

"Dès l'éternité, le dessein de Dieu a été que toute créature, depuis le séraphin resplendissant et saint jusqu'à l'homme, fût un temple honoré par la présence du Créateur. Par suite du péché, l'humanité a cessé d'être le temple de Dieu. Assombri et souillé par le mal, le cœur de l'homme ne révèle plus la gloire de l'Être divin. Mais le dessein du Ciel se trouve accompli par l'incarnation du Fils de Dieu. Dieu habite au sein de l'humanité, et, par l'effet de Sa grâce salutaire, le cœur de l'homme redevient Son temple. Dans les pensées de Dieu, le temple de Jérusalem devait être un témoin continu des hautes destinées réservées à toute âme."- *Jésus-Christ*, p. 142, 143.

"Par la purification du temple, Jésus annonçait Sa mission en tant que Messie, et commençait Son œuvre ... En chassant du temple les vendeurs et les acheteurs, Jésus proclame Son intention de purifier le cœur de la souillure du péché, des désirs terrestres, des convoitises charnelles, des mauvaises habitudes, qui corrompent l'âme." - *Ibid.*

"Jésus n'a pas voulu que les Juifs sceptiques, ni même Ses disciples, découvrent le sens caché de Ses paroles, à ce moment-là. Après Sa résurrection, ils se sont souvenus des paroles qu'Il avait prononcées et ils les ont alors comprises correctement. Ils se sont souvenus qu'Il avait aussi dit qu'Il avait le pouvoir de donner Sa vie et de la reprendre. Jésus connaissait jusqu'à la fin le chemin sur lequel Ses pieds s'étaient engagés. Ses paroles avaient un double sens, se référant au temple de Jérusalem ainsi qu'à Son propre corps matériel."- *Redemption And First Advent*, p. 81.

"Dieu commanda à Israël par l'intermédiaire de Moïse : 'Ils M'élèveront un sanctuaire, et J'habiterai au milieu d'eux'. Et Il habita dans le sanctuaire, au milieu du campement humain. Le symbole de Sa présence les accompagna dans tous leurs voyages harassants dans le désert. Ainsi le Christ dressa Son tabernacle au milieu de notre campement humain. Il planta Sa tente à côté de celles des hommes, afin de demeurer parmi nous et de nous familiariser avec Son divin caractère et Sa vie. 'La parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.'" - *Jésus-Christ*, p. 14.

"Le tabernacle juif était un type de l'Église chrétienne. ... L'Église sur la terre, composée de ceux qui sont loyaux et fidèles à Dieu, est le 'vrai tabernacle', dont le Rédempteur est le ministre. C'est Dieu, et non l'homme, qui a dressé ce tabernacle sur une plate-forme élevée. Ce tabernacle est le corps du Christ, et Il rassemble du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, ceux qui aideront à le composer. ... Un saint tabernacle est construit pour ceux qui reçoivent le Christ comme leur Sauveur personnel ... Le Christ est le ministre du vrai tabernacle, le Souverain Sacrificateur de tous ceux qui croient en Lui comme leur Sauveur personnel." ST 14 février 1900, p. 98.

"Par le Christ, les vrais croyants sont représentés comme étant édifiés ensemble pour former une demeure à Dieu par l'Esprit. Paul écrit : ⁴ Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, ⁵ nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ ... ; ⁶ Il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, ⁷ afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. ⁸ Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. ⁹ Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. ¹⁰ Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. ... ¹⁹ Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. ²⁰ Vous avez été édifiés sur

le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire.²¹ En Lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur.²² En Lui, vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. (Ép. 2 :4-22)."- Ibid.

"La révélation du Sinaï ne pouvait que les convaincre de leur indignité et de leur faiblesse. C'est pourquoi le sanctuaire avec les sacrifices qu'on y offrait, devait leur enseigner une autre leçon : celle du pardon des péchés et de la puissance qui se trouve auprès du Sauveur pour parvenir à l'obéissance qui donne la vie.

"C'est par le Christ que devait se réaliser le plan dont le tabernacle était un symbole. Dans ce sanctuaire, les parois réfléchissaient, dans l'or poli dont elles étaient revêtues, les couleurs des rideaux couverts de chérubins. L'odeur de l'encens pénétrait partout ; les prêtres, vêtus de blanc, servaient le Seigneur, et dans le lieu très saint, au milieu du plus grand mystère, au-dessus du propitiatoire, entre les anges dont la face s'inclinait en signe d'adoration, se trouvait la gloire du Dieu très saint. Le Seigneur désirait qu'en toute chose Son peuple pût lire son dessein à l'égard de l'âme humaine. Beaucoup plus tard, le même dessein fut révélé à l'apôtre Paul, lorsque, sous l'inspiration divine, il s'écriait : 'Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.'" -*Éducation*, p. 31.

"Une œuvre est confiée à chaque homme, non seulement le travail dans les champs de blé et de maïs, mais une œuvre sérieuse et persévérante pour le salut des âmes. Chaque pierre dans le temple de Dieu doit être une pierre vivante, une pierre qui brille, reflétant la lumière sur le monde. Que les laïcs fassent tout ce qu'ils peuvent ; et à mesure qu'ils utilisent les talents qu'ils possèdent déjà, Dieu leur donnera plus de grâce et une capacité accrue."-*Testimonies*, vol. 8, p. 246.

"Le service des sacrifices qui annonçait le Christ a pris fin ; mais les yeux des hommes ont été dirigés vers le vrai sacrifice offert pour les péchés du monde. Le sacerdoce terrestre a cessé ; mais nous regardons à Jésus, 'Médiateur d'une nouvelle alliance', et au 'sang de l'aspersion, qui parle mieux que celui d'Abel.' La voie du saint des saints n'était pas encore ouverte, tant que le premier tabernacle subsistait. ... Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; Il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas construit par la main de l'homme, ... avec Son propre sang. C'est ainsi qu'Il nous a obtenu une rédemption éternelle.'

"'C'est pour cela aussi qu'Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur'. Bien que

le ministère ait été transféré du temple terrestre au céleste ; bien que le sanctuaire et notre Souverain Sacrificateur soient invisibles, les disciples n'en devaient pas être appauvris. L'absence du Sauveur n'entraînait aucune rupture de communion avec Lui, aucune diminution de puissance. Tandis que Jésus officie là-haut dans le sanctuaire, Il continue d'exercer un ministre en faveur de l'Église sur terre, par Son Esprit. Bien que caché à notre vue, Il tient la promesse faite au moment de Son départ : 'Voici, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde'. Bien qu'Il ait délégué Son pouvoir à des ministres subordonnés, Sa présence vivifiante est toujours ressentie dans l'Église." -*Jésus-Christ*, p. 149.

"Nous vivons au Jour des expiations, et nous devons travailler en harmonie avec l'œuvre du Christ qui consiste à purifier le sanctuaire des péchés du peuple. Qu'aucun homme qui désire être trouvé avec l'habit de noces, ne résiste à notre Seigneur dans Sa fonction. Tel qu'Il est, ainsi seront Ses disciples dans ce monde. Nous devons maintenant présenter au peuple l'œuvre que, par la foi, nous voyons notre Souverain Sacrificateur accomplir dans le sanctuaire céleste. Ceux qui ne sympathisent pas avec Jésus dans Son œuvre dans les parvis célestes, qui ne purifient pas le temple de l'âme de toute souillure, mais qui s'engagent dans une entreprise qui n'est pas en harmonie avec cette œuvre, se joignent à l'ennemi de Dieu et de l'homme pour diriger les esprits loin de la vérité et travailler pour ce temps. «L'Esprit de vérité a une influence céleste, qui élève et perfectionne l'esprit et le caractère. Nous devons étudier la pensée du Christ et recevoir la vérité telle qu'elle est en Jésus. Nous devons veiller et prier, consulter les oracles vivants de Dieu. Lorsqu'une convoitise prend possession de l'esprit de quelque manière ou à quelque degré que ce soit, et que l'on cède aux désirs charnels, nous perdons l'image du Christ en esprit et en caractère. L'œuvre dans le sanctuaire céleste devient obscure pour l'esprit de ceux qui sont contrôlés par les tentations du mal, et ils s'engagent dans des questions secondaires pour satisfaire leurs propres desseins égoïstes, et leur véritable position morale est déterminée par leurs œuvres." - *RH* 21 janvier 1890.

10. La sanctification totale

SINOPSIS DU CHAPITRE

Le chapitre 10 poursuit la discussion sur l'inefficacité de la loi cérémonielle à rendre les hommes parfaits. La principale preuve que l'auteur avance dans ce chapitre est le fait évident que si la loi rendait vraiment les assistants parfaits, les offrandes pour le péché cesseraient. Comme les hommes n'auraient plus la conscience du péché, ils n'apporteraient aucune offrande pour le péché. (v. 1-4).

Après avoir démontré ce point, l'auteur continue en montrant que le Christ, par l'offrande de Son corps, une fois pour toutes, a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. Il en a fait la première démonstration dans le corps dans lequel Il est venu pour accomplir la volonté de Dieu. Il en fait la deuxième démonstration en ceux dont les péchés et les iniquités sont remis. Pour ceux-là, il n'y a plus d'offrande pour le péché. (v 5-18).

Là où il y a rémission des péchés et plus aucun souvenir d'eux, il peut y avoir de la hardiesse devant Dieu ; pour eux, il est possible, avec le Christ comme précurseur, d'entrer dans les lieux saints en vertu de Son sang. (v. 19-22).

Le reste du chapitre est consacré à l'exhortation à retenir fermement la foi, à s'encourager les uns les autres en vue de l'approche du grand jour de Dieu. Dans peu de temps, Celui qui doit venir viendra et Il ne tardera pas. (v. 23-39).

Hébreux 10 :1-4 : ¹ En effet, la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. ² Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, parce que ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés ? ³ Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices ; ⁴ car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés."

Le Christ n'a nulle part décrété l'abolition de la loi sacrificielle. Paul, d'autre part, insiste beaucoup sur l'abrogation de la loi cérémonielle. Il incombe donc à l'apôtre de justifier sa position par des arguments de poids. S'il peut montrer que le Christ a apporté la perfection, ce que la loi lévitique n'avait pu faire et n'a pas fait, il a marqué un point décisif ; car la cessation du péché rendrait non seulement les offrandes pour le péché inutiles, mais aussi la loi qui les exigeait. Le point essentiel est de montrer que le Christ est venu pour éliminer le péché.

Si Paul peut le faire, il n'a plus besoin de preuve de l'annulation de la loi qui exigeait des offrandes pour le péché. Une telle loi ne serait pas nécessaire.

Certes, les services dans le premier appartement du sanctuaire terrestre n'étaient pas satisfaisants, car il fallait les répéter jour après jour. L'apôtre montre que le service dans le deuxième appartement était tout aussi insuffisant, en ce sens que, bien qu'il effaçât temporairement et provisoirement le péché, le service devant être répété année après année, ce qui montre qu'il ne s'agissait pas d'une œuvre permanente.

Verset 1. "Une ombre des biens à venir." Par la loi, on comprend bien sûr, la loi lévitique. Il est important de dire qu'elle était une *ombre* et "non l'exacte représentation des choses". Donc, il ne faut pas s'attendre à une similitude trop étroite entre l'ombre et l'objet qui la projette. Une image, une photographie, une statue donnent beaucoup plus de détails qu'une ombre, mais même celles-ci reflètent imparfaitement l'original. Nous pouvons donc nous attendre à ce que la loi ne montre que les contours de la réalité. Par conséquent, il n'est pas prudent de faire des parallèles trop étroits.

Verset 2. "N'aurait-on pas cessé de les offrir ?" La principale faiblesse du service du sanctuaire, comme nous l'avons déjà noté, était qu'il n'avait pas et ne pouvait pas "amener les assistants à la perfection". Cela était évident dans le plan lui-même, qui prévoyait un service annuel répétitif. Si les sacrifices avaient atteint leur but, "n'auraient-on pas cessé de les offrir ? parce que les adorateurs une fois purifiés n'auraient plus eu conscience des péchés". Mais dès que le cycle annuel des services était achevé, un autre cycle commençait qui culminait par un autre Jour des Expiations. À peine les services expiatoires du Jour des Expiations étaient-ils complétés que le sacrifice du soir reprenait, l'agneau était tué et le sang aspergé - tout cela montrait que même la grande expiation qui avait été faite ce jour-là n'avait pas atteint son but : elle n'avait pas rendu les adorateurs parfaits. Ils avaient encore besoin d'une expiation, et un an après, ils répéteraient tout le service, admettant ainsi son inefficacité à perfectionner ou à sanctifier.

"N'aurait-on pas cessé de les offrir" ? C'est une question intéressante et de grande portée, et l'auteur la pose de manière à exiger une réponse affirmative : *ils auraient cessé* d'être offerts parce que les adorateurs une fois purifiés n'auraient plus eu conscience de leurs péchés.

Versets 3, 4. Il serait injuste de blâmer le service pour ce qu'il n'a pas fait et cela pour la simple raison qu'*il ne pouvait pas* faire ce qui devait être fait : il était "impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés" ; car il ne pouvait "jamais. . . amener les assistants à la perfection."

"Le souvenir ... chaque année." Le Jour des Expiations le sacrificateur "fera l'expiation pour que vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel" (Lé. 16 :30). Tout au long de l'année, le pardon était obtenu par la confession et l'offrande du sacrifice prescrit. Le Jour des Expiations, tous ces péchés étaient à nouveau rappelés à la mémoire. Ce jour-là, le souverain sacrificateur accomplissait personnellement tous les services : il offrait l'encens ; il tuait le bœuf et le bouc ; il aspergeait le sang sur l'arche, dans le lieu saint et sur l'autel. Le peuple n'avait aucun rôle à jouer dans ce service : il n'apportait pas d'agneau ; il ne posait pas la main sur le sacrifice ; il ne tuait pas la victime ; tout était fait pour eux, contrairement au service quotidien. C'est à ce service du Jour des Expiations que l'auteur se réfère quand il dit que ces "sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année", ne pouvaient jamais "amener les assistants à la perfection". Il en conclut alors que si les sacrifices les avaient rendus parfaits, ils n'auraient plus eu conscience du péché et les offrandes pour le péché auraient cessé.

Certains pensent à tort que le Christ, par une déclaration officielle, aurait abrogé la loi lévitique. Le Christ n'a pas fait une telle proclamation. Il n'a pas péché Lui-même ; ainsi, dans Son cas, il n'avait pas besoin d'offrande pour le péché. Et ce serait la même chose pour quiconque cesse de pécher. Et si tout cessait de pécher, les offrandes pour le péché cesseraient tout simplement. Ce serait la manière idéale d'abroger la loi cérémonielle.

Hébreux 10 :5-10 : "⁵ C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, Mais Tu M'as formé un corps ;⁶ Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché.⁷ Alors J'ai dit : Voici, Je viens (Dans le rouleau du livre il est question de Moi) pour faire, ô Dieu, Ta volonté.⁸ Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et Tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi),⁹ Il dit ensuite : Voici, Je viens pour faire Ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde.¹⁰ C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.

Le Christ a-t-Il réellement fait ce que la loi ne pouvait pas faire ? Il faut le démontrer, car si le Christ ne rendait pas la perfection possible, alors Il aurait échoué au point même où la loi sacrificielle avait échoué, et alors nous ne serions pas dans une meilleure situation qu'auparavant. L'apôtre montre donc que le Christ, dans le corps qui Lui a été donné, a accompli la volonté de Dieu dans chaque détail et a montré comment la perfection pouvait être atteinte.

Après avoir démontré que la perfection est possible, Il propose de sanctifier ceux qui viendront à Lui.

Verset 5. "Ni sacrifice ni offrande". Le sang des taureaux et des boucs ne peut ôter le péché. C'est pourquoi, lorsque le Christ est venu dans le monde, Il a dit : "Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais Tu M'as formé un corps."

Cette citation est tirée de la version des *Septante*, du psaume quarante, attribuée à David. Le psaume est intitulé "Au chef des chantres. David. Psaume". Les cinq premiers versets font référence à l'expérience de David lorsqu'il était persécuté par Saül, mais les versets six à huit sont si manifestement messianiques qu'il n'est pas nécessaire de le prouver. Le Christ est à la fois le sujet et l'orateur.

"Tu M'as formé un corps." Une référence à la *Authorized Version* du psaume quarante le montrera : "Tu as ouvert Mes oreilles". Comme on le sait, une traduction des Écritures hébraïques en grec, appelée *Version de la Septante*, avait été faite peu de temps avant Christ à l'usage des Juifs qui ne connaissaient pas la langue hébraïque. Cette version était d'usage courant à l'époque du Christ, et tant Lui que les disciples en citaient des passages. Les citations de l'Ancien Testament, dans l'épître aux Hébreux, sont pour la plupart tirées de cette traduction. L'hébreu dit : "Tu as ouvert les oreilles." La traduction de la *Septante* dit : "Tu M'as préparé un corps." Diverses tentatives ont été faites pour réconcilier ces déclarations, mais nous ne disposons pas de suffisamment de faits pour nous orienter. Dans ces conditions, étudions les deux déclarations. Nous allons d'abord considérer la traduction de la *Septante* telle qu'elle se trouve dans Hébreux 10 :5 : "Tu M'as préparé un corps."

Les Juifs apportaient des sacrifices d'animaux sur leurs autels comme offrande à Dieu, bien qu'ils savaient ou auraient dû savoir, que ces offrandes ne pourraient jamais purifier l'âme. Dieu voulait qu'ils servent de leçons, d'objet pour enseigner aux hommes que le salaire du péché c'est la mort, et que même le moindre péché mérite d'être puni. Au lieu de cela, Israël en vint à croire que les offrandes constituaient une sorte de paiement pour le péché, et que lorsqu'ils apportaient le sacrifice prescrit, leur péché était annulé.

Mais, comme indiqué, ils auraient dû être mieux informés. Aucune bête n'a la valeur d'une âme humaine. Offrir à Dieu un taureau ou un bouc en expiation pour un être humain serait une insulte et placerait l'homme au même niveau que la bête, ce qui rendrait l'expiation ridicule. Aucune bête, bien sûr, ne pourrait consentir à mourir comme substitut - sa mort doit être forcée et involontaire et croire qu'une telle mort pourrait faire l'expiation serait indigne d'un être pensant. Tout cela se résume dans l'affirmation que le sang des taureaux et les boucs

ne peut pas ôter le péché. Ils peuvent être le symbole de quelque chose de plus élevé, mais en eux-mêmes, ils ne peuvent avoir aucune valeur expiatoire.

Lorsque le Christ est venu, un corps Lui a été préparé. Celui qui était Dieu devint homme, et combina mystérieusement les deux natures en une seule, devenant l'homme-Dieu. Le corps préparé pour Lui était sujet à la mort. C'était un corps humain, fait de chair et de sang, préparé de manière à pouvoir souffrir jusqu'à l'extrême ; autrement, il n'aurait jamais pu survivre ni à la tentation dans le désert ni à l'agonie de Gethsémané, dont la souffrance aurait normalement causé la mort. Lorsqu'il endura tout ce que la nature humaine pouvait supporter, et qu'il tomba mourant sur le sol, un ange fut envoyé, non pas pour Lui ôter la coupe, mais pour Le fortifier afin qu'Il la boive. À Gethsémané, le Christ a été fortifié *dans le but de souffrir*. Là, *Il a goûté la mort* ; sur la croix, Il est mort.

Le corps du Christ était un corps humain, préparé par Dieu dans le but spécifique de l'expiation et de la rédemption. Dans ce corps, Jésus a élaboré le plan du salut et racheté l'échec honteux d'Adam. Chaque tentation à laquelle l'homme est soumis est venue dans ce corps, et dans ce corps chaque tentation a été affrontée et vaincue.

Les hommes réagissent différemment à des tentations spécifiques. Pour certains, certaines tentations ne posent aucun problème et il leur est facile d'y résister. Pour d'autres, les mêmes tentations sont les plus sévères, et une lutte terrible s'ensuit, et souvent les hommes sont vaincus.

Pour le Christ, toute tentation doit avoir une force au moins égale à celle des personnes les plus tentées sur la terre. Si quelqu'un est tenté plus durement que le Christ ne l'a été, alors Dieu devrait excuser cette personne d'avoir cédé et péché. Car elle pourrait dire, à juste titre, que le Christ n'a jamais été tenté aussi sévèrement qu'elle, et que la raison pour laquelle le Christ n'a pas été tenté de la sorte était parce qu'Il ne pouvait pas la supporter et en sortir victorieux.

Mais il n'en a jamais été ainsi, ni ne peut l'être. Personne ne pourra jamais dire que le Christ n'a pas été tenté aussi sévèrement que lui. Un homme peut résister à la tentation jusqu'au bout et mourir en résistant jusqu'au sang. Qui peut faire davantage ? Pourtant, le Christ peut dire à une telle personne : "J'ai été tenté sur le même point et J'ai résisté jusqu'au sang comme toi. Mais Je suis allé un peu plus loin. Tu es mort, et ce fut la fin de ta souffrance. Je n'avais pas été autorisé à mourir comme tu l'as été. À Gethsémané, J'ai vidé la coupe."

Que personne ne croie qu'un chrétien dirait ou penserait jamais cela, ou que le Christ répondrait comme ci-dessus. Personne n'aura envie de comparer ses

souffrances ou de se vanter de ses tentations. Nous l'avons présenté simplement pour rendre plus vif ce que signifiaient les souffrances et les tentations du Christ.

Toute tentation survenue à un homme est survenue au Christ, et chaque tentation Lui est survenue avec plus de force qu'elle n'est jamais survenue à n'importe quel autre homme. Aussi durement que nous soyons harcelés, nous sommes assurés que Jésus nous comprend. Il a parcouru le chemin avant nous.

On peut facilement voir que si les tentations du monde doivent être rassemblées dans un seul corps et ressenties dans leur plénitude, un tel corps doit être doté de qualités physiques et spirituelles qui rendront la souffrance et les tentations possibles sans interruption du cours de la vie, qui mettrait fin à la souffrance.

Nous n'avons pas l'intention de nous étendre sur ce sujet, mais nous voudrions faire comprendre que les tentations du Christ étaient réelles et que la déclaration "Tu M'as formé un corps" a une signification plus profonde que celle de simplement transmettre l'information que le Christ avait un corps. Nous le savons déjà. Ce que Dieu nous dit ici, c'est que le Christ avait un corps *préparé*, pas un simple corps comme ceux utilisés dans les holocaustes et les sacrifices pour le péché, mais un corps humain, fait à l'image de Dieu, un digne représentant de la race. Et que Son offrande sur la croix en tant qu'Homme-Dieu a accompli les exigences de la loi et a réellement accompli ce que les sacrifices lévitiques annonçaient vaguement dans la promesse. Les "sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année" ne pouvaient "amener les assistants à la perfection", mais "Tu M'as formé un corps", et dans ce corps s'est accompli l'intention complète de Dieu, et au possesseur de ce corps vint l'approbation céleste : "Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection" (Mat. 3 :17).

Si nous acceptons donc la traduction de la *Septante* telle qu'elle se trouve dans Hébreux 10 :5, "Tu M'as préparé un corps", nous voyons dans ces mots une référence significative à l'œuvre que le Christ a accompli dans ce corps. Dieu ne voulait ni sacrifices ni offrandes. Ils étaient révélateurs du péché. Chaque offrande apportée au temple témoignait que quelqu'un avait péché. Dieu voulait que les hommes cessent de pécher. Les hommes pouvaient-ils arrêter de pécher ? Pour le démontrer, Dieu a préparé un corps pour le Christ et dans ce corps, le Christ a montré que les hommes n'ont pas besoin de pécher, quelle que soit leur tentation. Il a résisté jusqu'au sang ; Il a résisté jusqu'à la mort et même au-delà de la mort, pour ainsi dire. En toutes choses, Il avait été victorieux. La démonstration était complète. L'homme n'a pas besoin de pécher. Le Christ l'a démontré dans le corps qui Lui a été donné.

Avec ces considérations à l'esprit, nous sommes prêts à défendre et à accepter la traduction de la *Septante*, qui dit : "Tu M'as préparé un corps".

Considérons maintenant la traduction telle qu'elle se trouve dans le Psaume quarante, qui selon la traduction hébraïque dit : "Tu M'as ouvert les oreilles" (Ps. 40 :6). Pour "ouvert", nous trouvons dans la marge "creusé, transpercé ou percé". Beaucoup soutiennent que cette expression est tirée d'Exode 21, et la similitude entre le Christ et le serviteur hébreu représenté ici justifie la référence.

Le récit de l'Exode se lit comme suit : "¹ Voici les lois que tu leur présenteras. ² Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années ; mais la septième, il sortira libre, sans rien payer. ³ S'il est entré seul, il sortira seul ; s'il avait une femme, sa femme sortira avec lui. ⁴ Si c'est son maître qui lui a donné une femme, et qu'il en ait eu des fils ou des filles, la femme et ses enfants seront à son maître, et il sortira seul. ⁵ Si l'esclave dit : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre, - ⁶ alors son maître le conduira devant Dieu, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et l'esclave sera pour toujours à son service." (Ex. 21 :1-6).

Le récit parallèle du Deutéronome se lit comme suit : "¹⁶ Si ton esclave te dit : Je ne veux pas sortir de chez toi, - parce qu'il t'aime, toi et ta maison, et qu'il se trouve bien chez toi, - ¹⁷ alors tu prendras un poinçon et tu lui perceras l'oreille contre la porte, et il sera pour toujours ton esclave. Tu feras de même pour ta servante." (De. 15 :16, 17).

Cette coutume était courante en Israël. Un homme pouvait se louer comme serviteur ou esclave, mais la période ne devait pas dépasser six ans. À la fin de cette période, il devait être libéré et son maître devait le charger de toutes sortes de bonnes choses, en se rappelant qu'il lui a valu "le double du salaire d'un mercenaire." (De. 15: 18).

Il y avait cependant certaines conditions inhérentes à cet arrangement. Si l'homme n'était pas marié au début de sa servitude, il sortait libre, mais seul, au bout de six ans. S'il était marié à son arrivée, lui et sa famille devaient sortir librement. Mais s'il était venu célibataire et s'était marié pendant les six années, il pouvait sortir seul s'il le voulait, mais sa femme et ses enfants appartenant au maître devaient rester.

Si un homme aimait sa femme et ses enfants, on peut présumer qu'il n'accepterait pas d'être libéré à de telles conditions. S'il pouvait emmener sa famille avec lui, il serait heureux d'être libre. Mais s'il ne le pouvait pas, il déciderait probablement de rester avec son maître. Dans un tel cas, le maître devait le faire approcher de la porte ou du montant de la porte, lui percer l'oreille avec un poinçon, puis il devait servir son maître pour toujours. La perforation

de son oreille était un signe de servitude, mais aussi un signe d'amour. Il aimait tellement les siens qu'il était prêt à servir pour toujours plutôt que d'être séparé d'eux.

Comme nous l'avons noté plus haut, dans les Psaumes 40 :6, il est question du Christ ayant Ses oreilles percées ou transpercées. Les mots utilisés pour percer l'oreille dans Exode 21 :6, Deutéronome 15 :17 et Psaumes 40 :6, bien qu'ils ne soient pas identiques, ont tous la même signification, de creuser, transpercer, de percer.

Il est instructif de noter le parallèle entre le serviteur hébreu et le Christ. Le Christ est venu dans ce monde "non pour être servi, mais pour servir". Il est venu seul et aucun membre du peuple n'était avec lui. Lorsque les années de Son service furent terminées, Il aurait pu partir seul, selon la loi. Mais Il ne voulut pas partir seul. "Père, Je veux que là où Je suis ceux que Tu m'as donnés soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire, la gloire que Tu m'as donnée, parce que Tu m'as aimé avant la fondation du monde." (Jn 17 :24).

Pendant qu'Il était ici sur la terre, le Christ était tombé amoureux de l'humanité. Il était venu seul, mais Il ne voulait pas partir seul. Selon les termes du serviteur de l'Exode : "J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre." Dans ces conditions, le maître devait prendre le serviteur et le faire approcher de la porte ou du montant de la porte et percer son "oreille avec un poinçon" et il "sera pour toujours à son service" (Ex. 21 :6). Donc, le Christ, selon le Psaume quarante, a eu Ses oreilles percées avec un poinçon, et maintenant Il devait servir pour toujours.

Les oreilles du Christ, bien sûr, n'ont pas été percées littéralement, mais Ses mains, Ses pieds et Son côté ont été transpercés. De même que le perçage des oreilles était un signe non seulement de servitude mais aussi d'amour, de même, le Christ porte les marques de Son amour et Il les aura toujours. Il aurait pu partir seul ; Il aurait pu échapper à la croix et à la souffrance. Mais Il a choisi de rester et s'est lié à l'humanité par des liens qui ne seront jamais rompus.

Telle est donc l'histoire du Psaume quarante, selon la version hébraïque. Dans la version de la *Septante*, c'est l'histoire du corps du Christ en tant que sacrifice suffisant qui a accompli pour l'homme ce que le sang des animaux ne pouvait pas faire. Les deux interprétations indiquent l'obéissance, la souffrance, l'amour, la volonté de supporter et d'agir. En l'absence d'une voix faisant autorité pour nous indiquer quelle traduction utiliser, et compte tenu du fait que les deux interprétations véhiculent des significations importantes, nous acceptons les deux comme enseignant la vérité essentielle.

Versets 7-9. "Voici, Je viens." Le Christ savait très bien ce que signifiait venir dans ce monde. Le chemin était tout tracé devant Lui. Il connaissait la souffrance et l'agonie qui seraient les siennes. Mais Il n'a pas hésité. "Voici, Je viens" était Sa réponse au défi. Il est donc venu, selon ce qui était écrit et promis dans "le rouleau du livre".

"Il abolit la première chose pour établir la seconde." Quelle est la première qu'il abolit ? Et quelle est la seconde qu'Il établit ?

"Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et Tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, ni holocauste ni sacrifice pour le péché (ce qu'on offre selon la loi)". C'est la première chose.

"Il dit ensuite : Voici, Je viens pour faire Ta volonté." C'est la seconde.

La première est donc "les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché". C'est la loi cérémonielle. Il l'ôte.

"Je viens pour faire Ta volonté", c'est la seconde. C'est la loi de Dieu. C'est ce qu'Il établit.

Tout au long de l'Ancien Testament, la plainte de Dieu contre le peuple était qu'ils substituaient des offrandes à l'obéissance. Ils apportaient des milliers de béliers et des dizaines de milliers de fleuves d'huile, mais ils n'écoutaient pas la voix des prophètes qui les appelait à la repentance. Dieu avait essayé de leur enseigner que "l'obéissance vaut mieux que les sacrifices" ; par les prophètes, Il les avait appelés à cesser de faire le mal et à apprendre à faire le bien. (1 Sa. 15 :22 ; És. 1 :16). Mais en vain. Il était évident qu'Israël n'apprendrait pas la leçon des sacrifices. Ils avaient perverti toute leur intention.

Et c'est ainsi que le Christ est venu. Il est venu, non pour sacrifier, mais pour faire la volonté de Dieu. "Voici, Je viens", dit-il, ou plutôt : "Voici, Je suis venu, pour faire Ta volonté, ô Dieu". Il enlève la première chose : les sacrifices avec toutes leurs cérémonies et Il établit la seconde : la volonté de Dieu ; comme le dit le psalmiste : "Je veux faire Ta volonté, Mon Dieu ! Et Ta loi est au fond de Mon cœur" (Ps. 40 :8).

Le Christ est venu pour faire la volonté de Dieu, pour obéir à Ses commandements, et non pour offrir des sacrifices pour les avoir transgressés. Au fil des années, Israël avait transgressé puis avait sacrifié. Le Christ est venu, non pas principalement pour supprimer les sacrifices, mais substituer l'obéissance aux sacrifices, pour enseigner au peuple que "l'obéissance vaut mieux que les sacrifices" ou, selon Ses paroles à la femme pécheresse, "va, et ne pêche plus." (Jn 8 :11).

L'élimination du péché entraînerait automatiquement la cessation du sacrifice et de l'oblation. Croire et enseigner que le Christ a simplement aboli la loi cérémonielle ne décrit pas adéquatement Son œuvre. Il est venu pour supprimer le péché, pour substituer l'obéissance au sacrifice. La suppression du péché a annulé la loi des offrandes.

"Je veux faire Ta volonté." Pour le Christ, l'obéissance n'était pas une tâche difficile et désagréable : la loi de Dieu était dans Son cœur. Il a supprimé la première : toute la transgression avec les sacrifices et les offrandes qui l'accompagnaient dans lesquels Dieu n'avait aucun plaisir. Il a établi la deuxième : l'obéissance volontaire et joyeuse, aboutissant au seul grand sacrifice sur le Calvaire qui a aboli à jamais tous les petits sacrifices. "Je veux faire Ta volonté, Mon Dieu !"

Verset 10. "C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés." Dans Thessaloniens, Paul dit : "Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification" (1 Th. 4 :3). Les sacrifices qu'Israël offrait, année après année, ne pouvaient jamais rendre les adorateurs parfaits. Ils pouvaient se souvenir des péchés et c'est ce qu'ils ont fait, se "souvenir" chaque année des péchés. Comme les sacrifices ne pouvaient pas "ôter les péchés", le fait de s'en souvenir ne faisait que souligner l'inefficacité des multiples d'offrandes.

Mais maintenant, le Christ est venu. Il montre le chemin. Il prend plaisir à faire la volonté de Dieu et "par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes", Il sanctifie tout ce qui vient à Lui.

"L'offrande du corps de Jésus-Christ". "Tu M'as formé un corps." Le contraste est entre les sacrifices qui étaient continuellement offerts d'année en année et qui ne pouvaient jamais ôter le péché ou rendre les assistants parfaits, et "l'offrande du corps de Jésus-Christ" une fois pour toutes - qui peut ôter le péché et nous rendre parfaits.

Hébreux 10 :11-18 : "¹¹ Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, ¹² Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, ¹³ attendant désormais que Ses ennemis soient devenus son marchepied. ¹⁴ Car, par une seule offrande, Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. ¹⁵ C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi ; car, après avoir dit : ¹⁶ Voici l'alliance que Je ferai avec eux, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai Mes lois dans leurs cœurs, et Je les écrirai dans leur esprit, Il ajoute: ¹⁷ Et Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. ¹⁸ Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché."

Dans la section précédente, l'auteur a montré que le Christ, dans le corps qui Lui a été donné, a accompli la volonté de Dieu. Dans cette section, il montre que par une seule offrande "Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés" (10 :14). Cela s'accomplit en ayant la loi écrite dans le cœur, de la même manière que le Christ avait la loi dans Son cœur (Ps. 40 :8). L'argument de l'apôtre est donc complet. Le Christ avait la loi écrite dans le cœur et Il a pleinement atteint la norme de perfection de Dieu. Sous la nouvelle alliance, Dieu écrit la loi dans le cœur des croyants et le Christ perfectionne pour toujours ceux qui sont sanctifiés. Ils atteindront donc eux aussi l'ensemble des normes.

Verset 11. "Tout sacrificateur fait ...". L'auteur, pour insister, revient sur le thème. Les sacrificateurs offrent les mêmes sacrifices quotidiennement, accomplissant ainsi une série continue de services. Malgré cela, ils n'accomplissent rien de permanent, car ces sacrifices "ne peuvent jamais ôter les péchés".

Versets 12, 13. "Lui, ... s'est assis." Le Christ a offert un sacrifice pour les péchés, après quoi Il "s'est assis pour toujours à la droite de Dieu". Cet "assis" est le même mot utilisé dans Hébreux 1 :3 et 8 :1 et désigne le siège formel et officiel de notre Souverain Sacrificateur royal à la droite du Père, où Il restera jusqu'à la chute finale de toute opposition à Dieu, mentionné dans 1 Corinthiens 15 :23-26.

On peut se demander si le fait pour le Christ de s'asseoir à la droite de Dieu n'est pas en contradiction avec d'autres parties de l'épître qui présentent le Christ comme le ministre du sanctuaire céleste qui comparaît constamment en notre faveur dans les cours d'en haut, et qu'Étienne a vu *debout* et non assis. (Ac. 7 :55).

Les commentateurs voient cette difficulté et en discutent. Delitzsch se réfère au chapitre 8 :1, où le Christ est décrit comme étant actif en tant que ministre du sanctuaire. Il dit : "Ces déclarations ne sont pas contradictoires, mais elles ont pour but d'expliquer le sacerdoce céleste du Christ, consistant uniquement en la présentation de Lui-même comme sacrifice sacerdotal, n'implique aucun changement d'activité ministérielle, et n'impose aucune autre charge supplémentaire de l'œuvre expiatoire. Il est maintenant et désormais, le Souverain Sacrificateur sur Son trône, nul autre, en fait, que le Roi éternel, assis dans un repos inaccessible et éternel." -*Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol. 2, p. 162.

Il demande à nouveau si la déclaration de l'auteur n'est pas incompatible avec la déclaration de Paul dans 1 Corinthiens 15 :23-26, qui présente l'œuvre du Christ comme consistant à détruire "toute domination, toute autorité et toute puissance" et à abolir la mort. À cela, il répond : "Une référence aux ii.14 et ix.28 suffit pour montrer que notre auteur lui-même ne pouvait pas avoir d'autre

intention. L'antithèse sur laquelle il s'attarde ici est simplement entre l'œuvre et la passion de Sa vie terrestre, et la béatitude immuable de Sa perfection là-haut. Le Christ ne descend plus pour combattre ; Ses luttes sont terminées : Il participe de tout Son être à la domination omnipotente du Père céleste, et attend la manifestation finale de Sa puissance."- Ibid.

Les *Commentaires* de Lange disent : "L'*attente* du Sacrificateur royal, intronisé à la droite de Dieu, pour soumettre complètement tous Ses ennemis, n'implique pas l'idée de Son inactivité personnelle jusqu'au moment de Sa seconde venue. Mais elle exprime, en contraste avec *cette activité des sacrificateurs terrestres qui ne se termine jamais*, le repos exalté du Médiateur qui, dans tous les rapports, a atteint le but de la perfection ; qui, après avoir concrétisé l'idéal de la propitiation qui était typiquement annoncé dans le grand sacerdoce d'Aaron, reçoit maintenant pour toujours la position typiquement prédite dans le sacerdoce royal de Melchisédek, une position exempte de sacrifices futurs, et chargée d'hommage illimité, d'honneur et de la capacité à accorder des bénédictions."- *Hebrews*, p. 172, par. 6.

Par conséquent, lorsqu'on dit que le Christ attend désormais ou patiente que Ses ennemis deviennent Son marchepied, Il n'attend pas dans une attente oisive, mais comme le dit Westcott : "Le Christ Lui-même, dans Sa majesté royale, attend comme 'le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard' (Jacq. 5 :7) et les patriarches la promesse divine (11 :10)." - *The Epistle to the Hebrews*, p. 34. Ni le laboureur ni le patriarche ne s'étaient assis les mains jointes en attendant que quelque chose se passe. Ils avaient attendu dans le même sens que le peuple de Dieu attend maintenant que le Seigneur vienne, non pas en rêvant en vain, mais s'engageant activement dans l'œuvre à accomplir. C'est ainsi que le Christ attend ; Il attend la fin du péché ; Il attend la fin du règne de Satan ; Il attend la résurrection, lorsque tous les saints seront ressuscités. L'attente dont il est question ici est celle de l'âme qui désire ardemment le repos promis, la fin du péché et que les royaumes de ce monde deviennent les royaumes du Christ.

Verset 14. "Par une seule offrande, Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés." Il est dit ici que le Christ a fait ce que les sacrifices et les offrandes n'ont jamais pu faire. Ils n'ont jamais pu "amener les assistants à la perfection" ni ôter le péché (Hé. 10 :1). Bien que les sacrificateurs offraient "perpétuellement chaque année", "les mêmes sacrifices" leur travail était inefficace et imparfait. Or, le Christ, par une seule offrande a fait ce qu'ils n'ont jamais pu faire.

"La perfection pour toujours." Il est dit que cela a été accompli "par une seule offrande", ce qui est une allusion à la croix où l'offrande a été faite.

"Ceux qui sont sanctifiés", ou plus littéralement, "ceux qui sont en train d'être sanctifiés", ou comme le traduisent Bleek et aussi Lunemann, "tous ceux qui reçoivent la sanctification maintenant et dans le futur". Comme ce texte est utilisé par ceux qui rejettent le ministère du Christ dans le sanctuaire d'en haut, il serait peut-être bon de l'examiner plus à fond.

Le Christ, par une seule offrande, "a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés". Ils ne sont pas encore complètement sanctifiés, mais ils sont en train de l'être. Le Christ poursuit maintenant une œuvre de sanctification dans le cœur des hommes et cette œuvre ne sera achevée qu'après avoir présenté chaque homme parfait en Jésus-Christ. Paul déclare n'avoir pas "déjà atteint la perfection" (Php. 3 :12). Il exprime l'espoir et la confiance, "que Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ" (Php. 1 :6). La *Authorized Version* a dans la marge : "La terminera".

Il semblerait inutile de souligner que l'œuvre du Christ dans le cœur humain n'est pas achevée. Dans de nombreux cœurs, l'œuvre ne fait que commencer ; dans beaucoup d'autres, elle n'a même pas commencé. De même que le Père travaille jusqu'à présent, ainsi le Fils et l'Esprit travaillent et cette œuvre ne sera terminée qu'au retour du Christ. Par conséquent, lorsqu'on déclare que le Christ, par une seule offrande, a perfectionné pour toujours ceux qui sont sanctifiés, cela ne peut être vrai que provisoirement et potentiellement. Beaucoup de saints qui vivaient alors n'étaient pas encore parfaits. Paul était l'un d'entre eux. Beaucoup de ceux qui seraient sauvés plus tard n'avaient pas encore accepté le Christianisme. Des millions de personnes qui n'étaient pas encore nées accepteraient avec le temps l'Évangile. Et nous ne devons pas exclure le Christ de l'œuvre de perfectionnement de ces âmes. Il a accompli Son œuvre sur la croix ; Il est mort là-bas et ne mourra plus jamais. Cette œuvre est terminée et n'aura jamais besoin d'être répétée. Il se repose de tout cela. Mais l'œuvre du Christ dans le cœur humain n'est pas achevée. Elle se poursuit encore. Mais nous avons la promesse que Celui qui l'a commencée la terminera aussi.

Nous considérons donc que le Christ a achevé Son œuvre sur la croix, dans la mesure où elle pouvait être achevée. Elle était achevée dans le même sens que l'œuvre était terminée à l'autel lorsqu'un sacrifice pour le péché était immolé lors du service du sanctuaire. L'œuvre à l'autel était en effet terminée et le sang versé, mais l'homme n'avait pas expié tant que le sacrificateur n'avait pas administré le sang.

L'œuvre était donc terminée sur la croix, et le sang, moyen d'expiation, avait été fourni. Le Christ ne mourra plus jamais. Mais nous ne devons pas penser qu'il n'y a aucune efficacité expiatoire dans le sang que le Christ offre dans le

sanctuaire céleste, quand il paraît devant la face de Dieu en notre faveur. Confiner la totalité de l'expiation à la croix semble destructeur des saines doctrines. La croix est vitale, la croix est centrale. C'est là que le Christ a terminé Son œuvre terrestre. Mais Il est monté ensuite au ciel pour poursuivre Son œuvre de rédemption dans le sanctuaire d'en haut. Cette œuvre est en cours et se poursuivra jusqu'à la fin. Quiconque limite l'œuvre du Christ à la croix limite l'expiation.

Lorsque notre texte déclare que le Christ, par une seule offrande, a perfectionné pour toujours ceux qui sont sanctifiés, nous acceptons la déclaration telle qu'elle est formulée. L'offrande unique du Christ a une validité perpétuelle et n'a jamais besoin d'être répétée. Quelle que soit la perfection que les saints doivent atteindre à tout moment de l'histoire, elle doit l'être compte tenu de l'œuvre du Christ sur la croix, car il n'y a de salut en aucun autre. Le résultat de l'efficacité de la croix continue de s'étendre à ceux qui sont sanctifiés. La totalité de l'expiation s'étend jusqu'à la fin des temps. C'est l'œuvre que le Christ accomplit maintenant en nous représentant devant le Père.

Versets 15-17. C'est la même citation de Jérémie [3:33] citée dans Hébreux 8 :10-12, avec six phrases omises après le verset 16, comme on peut le constater en comparant les passages.

Le Saint-Esprit témoigne de ce qui a été dit au sujet de la perfection de ceux qui sont sanctifiés, ainsi que de l'œuvre du Christ et de Son audience à la droite de Dieu. "Car, après avoir dit : Voici l'alliance que Je ferai avec eux, après ces jours, dit le Seigneur..."

L'alliance est ici mentionnée en relation avec le pardon des péchés. L'auteur a affirmé que bien que les sacrifices et les offrandes ne puissent jamais ôter le péché ou rendre les assistants parfaits, l'offrande du Christ peut le faire. Cela, dit-il, est conforme à la promesse de l'alliance, l'Esprit l'atteste aussi.

Et comment cette œuvre de perfectionnement des saints sera-t-elle accomplie ? Dieu mettra Ses lois dans leurs cœurs et les écrira dans leur esprit ; quand la loi sera ainsi écrite dans le cœur et dans l'esprit, pas seulement sur des tables de pierre ; lorsque l'observation de la loi ne sera plus une question d'obligation légale mais une question de cœur ; lorsque l'obéissance est basée sur l'amour et pas seulement sur le devoir, alors le péché cessera d'attirer, alors le Christ entrera dans le cœur et avec Lui nous dirons : "Je veux faire Ta volonté, Mon Dieu ! Et Ta loi est au fond de Mon cœur." (Ps. 40 :8).

La loi dans le cœur, ou la loi sur les tables de pierre, c'est la différence importante entre la nouvelle et l'ancienne alliance. La loi est la même dans les deux cas. Mais dans un cas, il s'agit d'un texte de loi gravé dans la pierre ; dans

l'autre, c'est la loi de l'amour écrite dans le cœur. "Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits", et cela est "l'obéissance qui conduit à la justice". (Ro. 6 :17, 16).

Les promesses de la nouvelle alliance sont au nombre de deux : premièrement, Dieu écrira Sa loi dans le cœur ; deuxièmement, Il ne se souviendra plus de nos péchés et de nos iniquités. Ces deux éléments sont étroitement liés et l'une dépend de l'autre. Ce n'est que lorsque la loi est dans le cœur, comme elle l'était dans celui du Christ, que Dieu peut et veut accomplir la seconde promesse.

Il serait bon de nous examiner pour voir si nous sommes dans une relation d'alliance avec Dieu. Tous ceux qui sont sous la nouvelle alliance chériront et aimeront la loi. Ceux qui haïssent la loi et la négligent et qui se moquent de ceux qui l'aiment, n'ont aucune part dans la nouvelle alliance et ne peuvent prétendre à la promesse selon laquelle Dieu ne se souviendra plus de leurs péchés et de leurs iniquités. Cette promesse n'est destinée qu'à ceux qui aiment Dieu et gardent Ses commandements. Ceux qui ne respectent pas la loi, ceux qui la négligent ou la méprisent, n'ont aucun partage avec le peuple de Dieu.

Avant le verset 16, de nombreux traducteurs ont mis : "Il ajoute". Cela semble être nécessaire pour compléter le sens. On lirait alors : "Après avoir dit ... Il ajoute". Comme c'est l'interprétation de certains manuscrits, l'insertion est acceptable.

Verset 18. "Il n'y a plus d'offrande pour le péché". C'est la même idée que celle avancée au verset 2, à savoir que lorsque le péché cesse, les offrandes pour le péché cessent aussi.

Hébreux 10 :19-25 : ¹⁹ Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire ²⁰ par la route nouvelle et vivante qu'Il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de Sa chair, ²¹ et puisque nous avons un Souverain Sacrificateur établi sur la maison de Dieu, ²² approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. ²³ Retenons fermement la profession de notre espérance, car Celui qui a fait la promesse est fidèle. ²⁴ Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. ²⁵ N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.

L'apôtre a présenté le Christ comme remplissant toutes les exigences de Dieu. Le Christ a pris la place de l'homme et, en Son nom, a racheté l'échec honteux d'Adam et a montré la possibilité de l'homme lorsqu'il est lié à Dieu. Parce qu'Il est à la fois Dieu et homme, le Christ est devenu le Garant et le Médiateur de l'homme et, grâce aux dispositions de la nouvelle alliance, Il a rétabli l'homme dans son premier état. Le Christ désire nous présenter parfaits devant le trône de Dieu ; Il veut que nous Le suivions dans les lieux saints célestes par la voie nouvelle et vivante qu'Il nous a consacrée ; Il veut que nous soyons acceptés par le Père comme Il l'a été.

C'est ce point culminant qui est atteint dans ces versets. De même que le Christ est entré dans la demeure de Dieu en vertu de Sa vie et de Son sang, de même, Il veut que nous y pénétrions par la voie nouvelle qu'Il a consacrée. C'est au travers du voile, c'est-à-dire de Sa chair, que nous devons entrer. Comme les vêtements du souverain sacrificateur étaient aspergés de sang ; comme il devait laver son corps dans de l'eau pure avant d'oser se présenter devant Dieu ; ainsi nous devons avoir le cœur aspergé et notre corps lavé : nous devons être spirituellement et physiquement purs pour voir Dieu.

Verset 19 : "**Hardiesse**" [vers. *King James*]. La *Bible Chouraqui* met "**confiance**" au chapitre 3 :6, au chapitre 4 :16 et au chapitre 10 :19 et la *Bible de Jérusalem* et la *Bible de Lausanne* mettent "**assurance**" aux trois endroits. Le souverain sacrificateur sur la terre n'est jamais entré dans le sanctuaire avec assurance, mais avec crainte et tremblements. En tant qu'enfants, nous devons approcher Dieu avec assurance. En fait, nous ne sommes considérés comme membres de la maison de Dieu que si "**nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.**" (Hé. 3 :6).

"**Le sanctuaire**" ou plutôt les lieux saints, l'original étant au pluriel. Le Christ a ouvert la voie et l'a consacrée pour nous. Cela comprend tout le sanctuaire, pas seulement un appartement.

"**Au moyen du sang de Jésus**", plutôt dans le sang, en vertu du sang.

Verset 20. "**La route nouvelle.**" Physiquement parlant, il n'y avait qu'une seule façon d'entrer dans le lieu saint ou dans le lieu très saint sur la terre, et c'était à travers le voile qui pendait devant chaque appartement. Il n'y avait pas d'autre voie.

Par conséquent, lorsque le Christ nous a ouvert une nouvelle route, celle-ci doit être appliquée spirituellement. Une interprétation possible peut être trouvée sur le droit d'entrée, sur ce qui permettait l'admission des sacrificateurs en la présence divine. Qu'est-ce qui donnait aux sacrificateurs le droit d'entrer ? Le sang. Sans cela, personne ne pouvait entrer. Le souverain sacrificateur pouvait

entrer dans le lieu très saint une fois par an, mais "non sans y porter du sang" (Hé. 9 :7). Chaque fois qu'il entra, c'était toujours "avec du sang étranger" (v. 25). Telle était la condition d'admission.

Le sang, en vertu duquel les sacrificateurs entraient, était le sang d'animaux morts, sang qui n'avait pas de valeur expiatoire en tant que telle. Pourtant, par la foi en Dieu, les sacrificateurs étaient autorisés à entrer, bien que ce fût pour un instant, l'entrée était à nouveau immédiatement interdite durant une autre année. Le sang des animaux avait ouvert la voie, mais il montrait aussi son inefficacité, car la porte ne restait pas ouverte. Tout ce qu'Israël avait reçu, par le biais du service, c'était une brève entrevue avec la Dété, puis il était à nouveau exclu. Il devait être clair pour lui que la route n'était pas encore ouverte.

La route du Christ était une nouvelle voie. Il avait été admis en présence du Père pas seulement pour un court instant. Le Christ était entré et Il y est resté. Le sang qu'Il portait n'était pas le sang d'un animal mort mais le sang d'une personne vivante qui avait le pouvoir d'une vie sans fin. La nouvelle route était une route *vivante*. En vertu de la puissance d'une voie consacrée, Il est entré, se présentant comme un Sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu.

C'était en effet une nouvelle façon d'accéder à la salle du trône de la Divinité. Comparez le souverain sacrificateur qui apportait en tremblant le sang d'un taureau ou d'un bouc mort avec le Prince de la vie qui présente Son sang – Sa vie - comme une réalité vivante devant Dieu ; Celui qui par la mort a détruit celui qui a le pouvoir de la mort ; qui a remporté la victoire complète sur toutes les tentations et tous les péchés et qui présente maintenant Son corps - le corps que Dieu Lui a préparé - comme une demeure digne de Dieu.

Cette entrée que le Christ a ainsi obtenue en notre faveur était "au travers du voile, c'est-à-dire, de Sa chair." C'était par le corps dans lequel le Christ a accompli la justice qu'Il a pu entrer dans la présence du Père. Dieu Lui avait donné le corps, et c'est ce même corps que le Christ présente maintenant pour être inspecté. "Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais Il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu." (Hé. 9 :24). Voir les commentaires sur ce verset.

Dieu n'a jamais voulu le sang des animaux ; Il voulait l'obéissance. Il voulait que les hommes fassent Sa volonté, non qu'ils apportent des sacrifices pour la transgression. Le Christ a répondu à l'appel de Dieu et Il est venu sur cette terre, et "⁵ C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais Tu M'as formé un corps ; ⁶ Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. ⁷ Alors J'ai dit : Voici, Je viens (Dans le rouleau du livre

il est question de Moi) pour faire, ô Dieu, Ta volonté" (Hé. 10 :5-7). Et quand Son œuvre a été accomplie, Il s'est présenté devant Dieu pour être accepté. Le corps que Dieu Lui a donné ; le corps dans lequel Il a vaincu la tentation et remporté la victoire complète ; le corps dans lequel Il a souffert et Il est mort ; le corps qui ne pouvait pas être retenu par la mort ; le corps dans lequel Il est monté triomphalement ; le corps purifié de toute souillure ; le corps du temple qu'Il ressusciterait en trois jours ; le corps dans lequel s'accomplirait tout ce que les services depuis plus de mille ans avaient préfiguré ; le corps purifié, saint, sanctifié et consacré dans lequel l'idéal de Dieu pour l'homme s'est enfin réalisé. Ce corps, le Christ le présente devant Père et le Père l'accepte et c'est par lui qu'Il entre. Le Père est justifié, la loi est honorée, la justice et la miséricorde se sont embrassées et le ciel retentit de louanges. Le Christ a accédé à Dieu par une voie nouvelle et vivante : Il y a accédé par "Sa chair". (v. 20).

Cette "route nouvelle et vivante" est la voie de l'obéissance, par opposition à la voie des sacrifices et des offrandes. Le Christ les a abolies et a établi la volonté de Dieu. "Voici, Je viens", dit-il, "pour faire Ta volonté". (v. 9). Et Il accomplit la volonté de Dieu si parfaitement que Sa vie rétablit le libre accès à Dieu. Désormais, le sang des animaux morts ne devait plus être utilisé. La vie, la vie parfaite du Christ, le remplace.

Cette nouvelle route est une voie vivante, la voie de la vie, la voie de l'obéissance parfaite. Le Christ a ainsi consacré cette voie pour nous et nous pouvons l'emprunter avec Lui, dans la puissance de cette vie, dans Son sang et en vertu de celui-ci, en nous rappelant toujours que le sang est la vie, et qu'entrer en vertu de Son sang, c'est entrer en vertu de Sa vie. // est entré par la chair, le corps qui Lui avait été donné et dans lequel Il a opéré le salut pour nous, et s'est présenté devant Dieu saint et sans tache. Nous entrons en vertu de Son sang. Il nous a montré la route ; Il a parcouru la voie et l'a consacrée pour que nous la suivions.

Delitzsch dit "*Consacré*, en grec hellénistique est le terme pour dédier ou mettre à part pour un usage futur."- *Commentary on Epistle to the Hebrews*, vol. 2, p. 170. Le Christ nous a donc consacré une voie nouvelle. Nous ne devons pas nous présenter devant Dieu avec les preuves de la transgression dans nos mains : le corps d'une bête morte. Nous devons venir en vertu de la vie, du sang du Christ. Et en venant ainsi, nous pouvons venir avec assurance. Répétons-le, cette route nouvelle et vivante, c'est la voie de l'obéissance par opposition à la voie des sacrifices et des offrandes. C'est la route de la nouvelle alliance dans laquelle la loi est écrite dans le cœur.

Versets 21, 22. "Souverain Sacrificateur" ; littéralement, Grand Sacrificateur.

Il s'agit d'un terme strictement sacerdotal, car les sacrificateurs étaient ceux qui "s'approchaient" de Dieu. Le peuple de Dieu est considéré comme un peuple de sacrificateurs, et compte tenu de ce que le Christ a fait pour eux en ouvrant la route nouvelle et vivante, ils sont encouragés à s'approcher.

"Un cœur sincère", "dans la plénitude de la foi", "les cœurs purifiés", "le corps lavé", tels sont les quatre qualités de ceux qui "s'approchent".

"Un cœur sincère" est un cœur honnête sans hypocrisie ni tromperie d'aucune sorte. Ésaïe parle de l'"intégrité du cœur" ou "un cœur parfait" [vers. Darby], un cœur dans lequel aucune bonne chose ne manque. (És. 38 :3). La loyauté, la sincérité, la détermination, caractérisent un tel cœur.

"La plénitude de la foi." Le doute, l'incrédulité, l'incrédulité, la méfiance, n'ont aucune place dans l'expérience du Chrétien. Il doit être sûr de ce qu'il croit, confiant et ferme. Celui qui veut plaire à Dieu doit croire qu'Il existe, "et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le recherchent" diligemment. (Hé. 11 :6).

"Les cœurs purifiés par aspersion" (vers. Darby) : Au Sinäi, le sang de l'alliance a été répandu sur le livre et sur le peuple. (Hé. 9 :19). Lors de la consécration du sanctuaire, les sacrificateurs ont été oints avec du sang. C'était le symbole du dévouement à une tâche. Le peuple de Dieu devait donc avoir le cœur aspergé, le plus intime de l'être dédié à Dieu et à Son service.

"Le corps lavé." Lors de la consécration du sanctuaire, les sacrificateurs ont été lavés par Moïse (Lé. 8 :6). Avant même de commencer leur service quotidien et chaque fois qu'ils entraient dans le sanctuaire, ils devaient se laver. Le Jour des Expiations, le souverain sacrificateur se lavait plusieurs fois.

Verset 23. "Retenons fermement." C'est une autre des nombreuses exhortations du livre. C'est un encouragement à la persévérance.

"Notre espérance." C'est la traduction correcte. Le verset 22 parle de la foi, le verset 23 de l'espérance, le verset 24 de l'amour [ou charité].

Dans Hébreux 3 :6, il est dit aux saints de retenir "jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance". Dans le chapitre 6 :11, l'apôtre exprime le "désir que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine assurance". Dans les versets 18 et 19 du même chapitre, il nous est dit que "nous trouvons un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée.¹⁹ Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile." Au chapitre 7, verset 19, nous lisons que "la loi n'a rien amené à la perfection, - et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu".

Compte tenu de la proximité des armées romaines au moment où l'auteur l'a rédigé, on comprend mieux le besoin d'espérance et de courage. L'apôtre ne promet pas la prospérité ici sur la terre. Au contraire, il veut que tous saisissent l'espérance qui est une ancre de l'âme. En effet, inculquer l'espérance aux croyants est l'un des objectifs principaux de l'épître. L'auteur savait que dans les jours à venir, ils auraient besoin d'une ancre. Il veut leur montrer comment obtenir cette espérance.

Les saints doivent tenir bon sans faiblir. Des jours difficiles venaient et ils seraient tentés d'hésiter. Qu'ils se souviennent, et que tous se souviennent, que Celui qui a promis est fidèle. Il ne faiblira pas, bien que parfois nous soyons mis à rude épreuve.

Verset 24. "Veillons les uns sur les autres." Trop de chrétiens ne prêtent guère attention à cet avertissement. Absorbés par leur travail, ils ne prennent pas en considération les besoins et le bien-être des autres.

Dans la communion chrétienne, il ne doit pas y avoir de lutte illégale pour la suprématie. Les intérêts de chacun sont liés à la prospérité de tous. Dans une course d'avirons, chaque homme de l'équipage doit tirer sa propre rame dans la mesure de ses capacités ; néanmoins, la victoire n'est possible que si tous sont unis.

"Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ", tel est le conseil de Paul dans Galates 6 :2. Une fois de plus, il dit dans Romains 12 :10 : "Soyez pleins d'affections les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques." La vraie courtoisie chrétienne est une des grâces chrétiennes trop souvent négligées. Le principe de la courtoisie est reconnu par le monde et pratiqué extérieurement par les gens cultivés. Les Chrétiens devraient être les champions de la vraie courtoisie intérieure.

La courtoisie, cependant, n'est pas tout ce qu'inclut l'avertissement de veiller les uns sur les autres. Une profonde préoccupation pour une âme en difficulté ; un intérêt vital pour les difficultés financières des pauvres ; une attitude compréhensive envers les problèmes spirituels de ces jeunes dans la foi ; une sollicitude sympathique pour les enfants et les jeunes du troupeau, les vieillards, les malades, les infirmes, les détenus, les personnes seules, les néophytes - tout cela est inclus dans le conseil qui nous est donné.

"Nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres." Il ne suffit pas que nous soyons nous-mêmes attentionnés envers les autres : nous devons inciter les autres à suivre notre exemple et les amener à se joindre à nous dans cette bonne œuvre. Cela amènera chaque membre de l'Église à travailler pour le bien de

son frère et l'égoïsme et les conflits pour l'honneur et la gloire personnels cesseront. Une telle Église, une telle communauté serait en effet un miracle.

"**Bonnes œuvres**", ou plutôt des "œuvres nobles". En grec, deux mots sont utilisés pour "bien". L'un d'eux a le sens supplémentaire de beau, de noble. C'est le mot utilisé ici. Les œuvres pour lesquelles nous devons nous exhorter les uns les autres sont non seulement bonnes en elles-mêmes, mais possèdent une beauté morale. (Pour des exemples de ce mot indiquant la beauté aussi bien que la bonté, voir Mat. 5 :16 ; 26 :10 ; Marc 14 :6 ; 4 :8, 20 ; 1 Pi. 2 :12).

L'autre mot signifie bon, essentiellement bon, mais pas nécessairement lié à la beauté, voir Romains 2 :4 ; 13 :3 ; 2 Co. 9 : 8 ; Ép. 2 :10 ; Co. 1 :10 ; 2 Th. 2 :17 ; 1Ti. 2 :10 ; 5 :10 ; 2 Ti. 2 : 2 1 ; 3 :17 ; Ti. 1 :16 ; 3 : 1 ; Hé. 13 :21).

Verset 25. "**N'abandonnons pas notre assemblée.**" Bien que ce conseil soit d'application générale, il avait un sens particulier pour le chrétien de l'époque. Dans de nombreux endroits, ce n'était qu'avec difficulté que les Chrétiens pouvaient se réunir pour le culte collectif. La persécution tant de la part des païens que des Juifs était la règle. Dans certains endroits, des édits interdisaient les assemblées, et même à Jérusalem, les obstacles étaient nombreux. Les guerres et les bruits de guerre provoquaient la peur et un sentiment de malaise. En 66 ap. J-C., Cestius commença à assiéger Jérusalem et quand l'épître aux Hébreux fut écrite, le nuage de la guerre était menaçant. C'était une période de malaise général et de perplexité, et se rassembler posait des problèmes. Mais c'était justement à un tel moment qu'ils avaient besoin d'encouragements mutuels. Ils avaient besoin de fortifier leur foi et de fortifier leur courage. Ce n'était pas le moment de renoncer aux privilèges des assemblées de l'Église. Certains s'absentaient pour leur préjudice et l'apôtre les exhortait à ne plus le faire. Cet avertissement est valable pour l'Église aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nous permettre de rester à l'écart à l'heure du culte.

"**Exhortons-nous réciproquement.**" Cela signifie davantage que prêcher. Cela s'applique spécifiquement aux relations personnelles entre les membres, à s'encourager les uns les autres, à échanger des expériences, à prier les uns pour les autres.

"**Vous voyez s'approcher le jour.**" Trente ans et plus s'étaient écoulés depuis l'ascension du Christ. Il leur avait annoncé la destruction de Jérusalem et du temple, qui, selon Lui, viendrait dans leur génération. Maintenant, ils voyaient le jour approcher. Il n'y avait aucun doute que la prophétie était sur le point de s'accomplir. Ce n'était pas le moment de se séparer. C'était le moment de se rassembler.

La destruction de Jérusalem était un symbole de la destruction qui devait avoir lieu à la fin du monde. C'est évident dans la prophétie de Matthieu 24. Les disciples avaient demandé : "Quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de Ton avènement et de la fin du monde ?" (Mat. 24 :3). Dans Sa réponse, le Christ se réfère tant à la destruction de Jérusalem qu'à la fin du monde. Nous avons donc raison d'appliquer la déclaration "d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour" non seulement à cette époque, mais à celle où nous voyons le grand jour de Dieu approcher et se hâter.

Hébreux 10 :26-31 : ²⁶ Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, ²⁷ mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. ²⁸ Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; ²⁹ de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? ³⁰ Car nous connaissons Celui qui a dit : A Moi la vengeance, à Moi la rétribution ! et encore : Le Seigneur jugera Son peuple. ³¹ C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant."

Verset 26. "Si nous péchons volontairement". Certains ont été très perturbés par ces versets traitant du péché volontaire. Ils avaient compris que tout péché qu'ils avaient pu commettre sciemment ou avec une connaissance partielle était le péché impardonnable. Mais ce n'est pas le cas. Le péché contre le Saint-Esprit est un péché délibéré, persistant et provocateur. C'est une apostasie totale et définitive sans retour en arrière. Il fait référence à ceux qui se détournent du bien pour commettre le mal, qui méprisent la miséricorde offerte, résistent à l'Esprit et persistent dans une rébellion obstinée. Pour ceux-là, il n'y a plus aucun espoir.

"Après avoir reçu la connaissance de la vérité." Selon ce verset il est évident que ceux dont il est question ici sont ceux qui ont été autrefois chrétiens. S'ils chutent, il ne reste plus de sacrifices pour le péché.

Verset 27. "Mais une attente terrible du jugement". Certains étendent la justice de Dieu jusqu'à l'injustice, tandis que d'autres minimisent à la fois le châtement et les conséquences néfastes du péché jusqu'au point de les faire disparaître. L'auteur ne minimise pas la transgression, ni ses résultats. Il se réfère au fait que ceux qui ont méprisé la loi de Moïse sont morts sans compassion, et en tire la conclusion que ceux qui foulent aux pieds le Fils de Dieu, qui considèrent le sang de l'alliance comme une chose profane et qui outragent l'Esprit de Dieu, mériteront un châtement beaucoup plus sévère. Le Seigneur récompensera, le Seigneur jugera, et ce ne sera pas une punition légère.

"C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant", conclut-il.

Ce sont des mots forts et même durs. Ce n'est pas souvent que Dieu parle de cette manière. Lorsqu'il le fait, c'est parce que le sujet est d'une importance capitale. Nous pouvons conclure avec confiance que Dieu considère la connaissance de la vérité comme une responsabilité des plus solennelles et que ceux qui abandonnent leur foi en Dieu et en la vérité sont dignes du plus sévère des châtiments. Ce ne sont pas seulement eux qui sont touchés. Un homme qui possède des talents et une connaissance de la vérité et qui l'abandonne, ne perd pas seulement son âme, mais affecte aussi puissamment les autres. Sa propre perte est peut-être la plus petite. Les milliers d'autres personnes qui sont touchées par son exemple, et les milliers d'autres que son apostasie prive de son travail, constituent la plus grande partie de la perte. Dans la comptabilité finale, ce ne sont peut-être pas les choses que nous aurons faites qui pèseront le plus, c'est l'influence que nous aurons exercée, l'exemple que nous aurons donné, l'effet que notre vie aura eu sur les autres.

Verset 28. "Deux ou trois témoins". En cas de crime grave, tel qu'un meurtre, deux ou trois témoins étaient requis avant qu'une personne puisse être déclarée coupable. C'était une disposition à la fois miséricordieuse et sage. (De. 17 :6). Elle protégeait la justice et tendait à décourager les fausses accusations. Le même principe est valable aujourd'hui.

Verset 29. "Foulé aux pieds le Fils de Dieu". Le contraste est entre ceux qui avaient transgressé la loi de Moïse, et ceux qui la transgressent à la lumière d'une connaissance beaucoup plus grande aujourd'hui. Tous devraient savoir que rejeter l'offre de salut revient à fouler aux pieds le Fils de Dieu.

"Tenu pour profane le sang de l'alliance". Une alliance scellée avec le sang est une chose très sainte et redoutable. Considérer ce qui est saint et de plus sacré comme une chose impie est le comble du sacrilège.

Lorsqu'au Sinaï, Dieu a parlé avec majesté depuis le ciel et que le peuple terrorisé a fui, les hommes ont eu une démonstration de la sainteté et de la terreur de Dieu. Pour les hommes d'aujourd'hui, considérer le sang de l'alliance comme une chose impie, le sang même qui signifie la sanctification pour ceux qui l'acceptent, exigera certainement un châtiment.

"Outragé l'Esprit de la grâce". Ce n'est rien d'autre que le péché contre le Saint-Esprit, un état de résistance bien établi, une manière de vivre. Pour ceux-là, il n'y a plus d'espoir.

Verset 30. "Le Seigneur jugera." Il est bon de ne pas juger ou de prendre les choses en main. Dieu traite les choses à Sa manière et le moment venu, Il agira.

La vengeance appartient à Dieu. Il n'est pas indifférent au mal. Il connaît chaque insulte, chaque accusation injuste, chaque acte inique. Il ne nous est pas toujours facile d'attendre, mais nous pouvons être assurés qu'à Son heure, Dieu récompensera.

Verset 31. "Les mains du Dieu vivant". Ces mots peuvent sembler étrangers à ceux qui ne pensent à Dieu qu'en termes de douceur et de bonté. Tous savent que Dieu est bon et amour, mais beaucoup oublient qu'il y a aussi une autre facette du caractère de Dieu et qu'Il n'innocentera, en aucun cas, les coupables. (Ex. 34 :7). Les hommes font le mal et ne sont pas punis dans cette vie ; ils croient avoir échappé aux conséquences de leurs transgressions. Que tous se souviennent que ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi. C'est une chose redoutable que de tomber entre les mains du Dieu vivant.

Hébreux 10 :32-39 : " ³² Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, ³³ d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même. ³⁴ En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours. ³⁵ N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. ³⁶ Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. ³⁷ Encore un peu, un peu de temps : Celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. ³⁸ Et mon juste vivra par la foi ; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. ³⁹ Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme."

L'apôtre leur demande de se rappeler comment ils avaient souffert dans le passé et comment Dieu les avait aidés à tout supporter avec joie. Il leur demande maintenant d'être patients, car ils ne tarderont pas à recevoir la promesse. Il les encourage à être fidèles et à ne pas reculer.

Verset 32. "Ces premiers jours". Selon 1 Thessaloniens 2 :14, les premières églises de Judée, y compris Jérusalem, avaient subi des persécutions. "Après avoir été éclairés", ils avaient "soutenu un grand combat au milieu des souffrances". "Un grand combat". Combat signifie ici la lutte dans lequel un athlète s'engage,

qu'il s'agisse de lutte corps à corps, d'épée ou d'endurance. Actes 4 à 9, 12 rapportent certaines des persécutions de l'église de Jérusalem.

Verset 33. "Exposés comme en spectacle". La figure est tirée de la coutume d'exposer des criminels au regard du public et au ridicule ou de les mettre au pilori, et parfois de les mettre à mort dans une arène ou un théâtre. Comme il ne mentionne que les reproches et les tribulations, il est probable que leurs procès se soient limités à ces derniers, bien que la torture et la mort n'étaient pas rares. Les opprobres étaient probablement les calomnies contre l'Église. Les persécutions n'étaient pas seulement dirigées contre les contrevenants mais contre ceux "dont la position était la même".

Verset 34. "Vous avez eu de la compassion pour les prisonniers" ou "vous avez aussi compati à mes liens" [Voir les vers. de Genève, Ostervald et King James en français]. Cela conviendrait au cas de Paul, mais nous n'avons pas plus de détails que ceux qui sont révélés ici. Ils ont accepté avec joie la persécution et la privation de leurs biens, sachant qu'au ciel, ils recevraient une plus grande récompense du fait de leur peine ici-bas.

Verset 35. "Assurance". La persécution et la perte des biens matériels exercent naturellement une influence déprimante, c'est pourquoi il leur est conseillé de ne pas sombrer dans le découragement, mais de garder leur assurance ou leur audace, "à laquelle est attachée une grande récompense".

Verset 36. "Besoin de persévérance" ou patience. La patience n'est pas nécessairement une vertu négative. Le vrai sens de la patience est l'endurance, la capacité de souffrir, la décision de ne pas abandonner, mais de continuer jusqu'au bout. Elle inclut le fait de ne pas se plaindre dans les tribulations, mais son sens le plus large est la détermination sans faille à continuer malgré la lassitude et les obstacles et à ne pas ralentir le rythme.

"Les choses promises." De même qu'un athlète reçoit le prix après avoir terminé avec succès le parcours, de même après avoir accompli la volonté de Dieu, le chrétien recevra ce qui lui a été promis. Cette promesse est celle d'entrer dans Son repos. (Hé. 4 :1 ; 9 :15 ; 11 :13).

Verset 37. "Encore un peu, un peu de temps." Il ne fait guère de doute que l'Église primitive s'attendait à une très proche délivrance. Comme beaucoup d'entre eux associaient la fin du monde à la chute de Jérusalem, ils s'attendaient à la délivrance et espéraient que le Seigneur reviendrait. Bien que Paul ait eu une vision plus claire et qu'il ait écrit certaines choses qui devaient d'abord arriver (voir 2 Th. 2 :1-5), il y avait manifestement certaines choses dans ses lettres qu'ils ont interprété comme signifiant qu'il enseignait que "le jour du Seigneur était déjà là" (v. 2). Il ne faut pas s'étonner de cette espérance de l'Église. Il est peu

probable que même les plus forts dans la foi aient reçu beaucoup d'encouragement en sachant que la venue du Christ serait retardée de plusieurs siècles et millénaires.

"Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de Sa propre autorité". (Ac. 1 :7).

"Il ne tardera pas." Il s'agit d'une référence incontestable à Habacuc 2 :3, où "attendre" dans la *Septante* est le même mot qu'"enduré" dans Hébreux 10 :32 (vers. *Darby*). Le nom est traduit par "patience" au verset 36, de la version *Darby*, mais comme indiqué, le vrai sens est "endurance" plutôt que la vertu de la patience. C'est le même mot que le Christ utilise lorsqu'Il dit : "Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé". (Mat. 24 :13).

Verset 38. "Mon juste vivra par la foi." Cette phrase est citée d'Habacuc 2 :4, et utilisée par Paul dans Romains 1 :17 et Galates 3 :11. Elle contient en elle-même la grande et merveilleuse vérité de la justification par la foi et elle était la base de la Réforme Protestante.

"S'il se retire." Cela a été traduit de diverses manières : s'il recule, s'il se dérobe, s'il esquivé, s'il se cache, s'il flanche. C'est un terme nautique utilisé pour rentrer les voiles, les rabattre, à l'approche d'une tempête imminente.

C'est souvent une sage précaution de réduire les voiles pour éviter que l'embarcation ne chavire par un vent fort. Mais l'apôtre l'utilise ici pour définir un excès de prudence. Il sentait que la tempête arrivait. Au moment où il écrivait, il y avait des indications claires que sous peu, les armées romaines seraient aux portes de la ville. C'était conforme à la prophétie de Jésus sur la destruction de Jérusalem, telle qu'elle est relatée dans Matthieu vingt-quatre. Sans aucun doute, les apôtres et les disciples en général, avaient beaucoup réfléchi aux événements à venir. Et maintenant, la prophétie était sur le point de s'accomplir. Il semble impensable que les disciples soient restés silencieux et n'aient pas saisi l'occasion pour attirer l'attention sur la véracité de la prédiction de Jésus. C'était le moment opportun pour eux de proclamer l'Évangile de Jésus, et ils auraient été très négligents s'ils ne l'avaient pas fait.

C'est dans ces circonstances que certains se sont découragés. Tous les signes montraient que la destruction était proche, mais au lieu de profiter de l'appréhension du peuple et des temps troublés, ils avaient commencé à reculer, à baisser les voiles, à flancher. Ils étaient prudents, trop prudents et n'étaient pas très conscients de l'opportunité d'utiliser les conditions instables pour faire passer leur message à la population.

Donc Paul les mettait en garde. La prudence est bonne, mais elle peut être poussée trop loin. De précieuses opportunités pouvaient être perdues à moins qu'ils ne se lancent dans les eaux troubles. C'était le moment qu'ils attendaient depuis plus de trente ans ; la prophétie s'accomplissait sous leurs yeux - et maintenant, certains se décourageaient. Ce n'était pas le moment de reculer.

Il y a ceux qui sont trop audacieux et qui font du mal. Ils se précipitent là où les anges craignent de marcher. Mais là où il y en a un qui est trop audacieux, il y en a dix qui sont trop timides et la timidité n'est pas meilleure que l'audace. Parfois, il est préférable d'aller de l'avant, même si des erreurs sont commises, que de se retenir et de ne rien faire. Il y a des moments où il faut prendre des risques si l'on veut progresser.

À plusieurs reprises, Paul encourage à l'audace. En fait, comme mentionné précédemment, Paul considère l'audace comme l'un des signes de la filiation. Lui-même était audacieux et n'hésitait pas à prendre un risque. Il en a résulté des progrès sur toute la ligne et Dieu l'a béni. Si Paul n'avait pas été audacieux, il n'aurait jamais pu accomplir l'œuvre qu'il a faite. Oser quelque chose pour Dieu, profiter des conditions, est l'un des privilèges du chrétien. N'est-ce pas l'une des raisons pour lesquelles Dieu permet que nous soyons placés dans certaines conditions et circonstances ? Que ce serait-il passé si Esther n'avait pas été audacieuse au bon moment ? ou Nathan, ou Daniel, ou les trois jeunes Hébreux, ou David lors de sa rencontre avec Goliath ? Dieu permet aux conditions de se développer, puis nous place là où nous pouvons en tirer profit et nous laisse améliorer l'opportunité qu'Il a donnée.

Paul savait que des temps troublés arrivaient, des temps analogues aux nôtres. Il appelait au courage, à l'audace. Ce même appel est valable aujourd'hui. *Ils* faisaient face aux événements qui allaient s'accomplir dans la destruction de Jérusalem. *Nous* faisons face à l'accomplissement le plus grand de la prophétie de Jésus concernant la fin du monde. Ce n'est pas le moment de baisser nos couleurs ni de reculer ou d'avoir peur, ce n'est pas le moment d'être timide.

Verset 39. "Ceux qui se retirent pour se perdre". Les épreuves peuvent être dures, mais il ne faut pas reculer. Nous devons prendre position avec "ceux qui ont la foi pour sauver leur l'âme." "Ceux qui ont la foi" constitue la transition et l'introduction au chapitre suivant, qui traite de la foi.

NOTES ADDITIONNELLES

La sanctification

La sanctification est l'une des doctrines les moins comprises de la Bible. Toutes sortes d'excès religieux ont été commis au nom de la sanctification et, si précieuse que soit la vraie doctrine biblique, sa perversion a fait beaucoup de tort à la cause du Christ en général et en particulier aux personnes qui sont devenues victimes d'une doctrine malsaine et d'un fanatisme religieux.

Il ne faut pas oublier que ceux qui sont égarés par les affirmations extravagantes et la fausse doctrine de la sanctification ne sont pas des insouciantes et des indifférents. Il s'agit souvent de personnes ferventes et désireuses de faire la volonté de Dieu, mais qui ont été imbibées de fausses notions et de fausses idées, et dont l'expérience chrétienne a tendance à être superficielle et aux démonstrations extérieures, alors qu'elles négligent l'enseignement solide de la Parole de Dieu. Ils dépendront probablement davantage des impressions et des sentiments que de la volonté de Dieu révélée dans Sa Parole. Seule une mesure inhabituelle de l'Esprit et de la puissance de Dieu peut les récupérer.

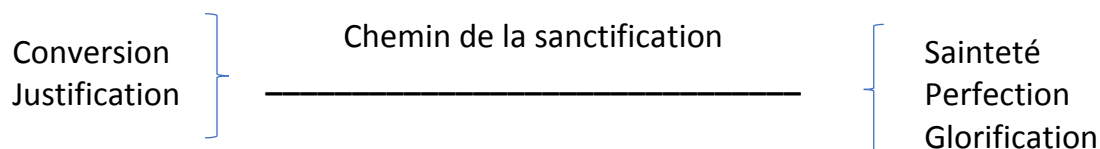
Pensant être conduits par l'Esprit de Dieu, ils sont pris dans les pièges du malin. Le fait qu'ils semblent être profondément religieux rend leur rétablissement plus difficile.

Beaucoup de moqueurs ont eu l'occasion de blasphémer à cause des excès religieux des mouvements fanatiques de la sainteté, mais le plus grand mal a été fait aux dévots eux-mêmes. Comme on l'a noté, il peut s'agir d'âmes honnêtes bien qu'égarées qui désirent sincèrement servir. Cela ne fait que donner plus d'importance à la doctrine saine. Compte tenu de cela, nous considérons qu'il est de notre devoir de présenter la vraie doctrine biblique sur cette phase importante du Christianisme.

L'auteur de l'épître aux Hébreux considère la sanctification comme le but et le point culminant de l'expérience chrétienne que tous devraient atteindre. Dans le dixième chapitre, il invite tout le monde à entrer avec audace en la présence même de Dieu à travers le voile qui nous a été écarté. (Hé. 10 :19, 20). Tout au long du livre, il ne cesse de présenter à ses lecteurs l'idée de la perfection, que les rites et les cérémonies ne pouvaient jamais atteindre, mais qui a été rendue possible par l'Évangile. (Hé. 6 :1 ; 7 :19 ; 9 :9 ; 10 :1, 2 ; 12 :10, 14 ; 13 :21). On peut, en effet, dire que l'intention de l'auteur de l'épître aux Hébreux est de produire la sainteté, la sanctification, chez ses lecteurs. Il est beaucoup plus déterminé à cela qu'à écrire une thèse théologique.

CONVERSION ET JUSTIFICATION

Il est bon d'examiner la conversion et la justification avant d'entamer une discussion sur la sanctification. Le parcours du Chrétien peut être illustré par le diagramme suivant, en commençant par la conversion et en terminant par la sainteté.



Lors de la conversion, un homme passe du péché à la justice, du mal à Dieu. Il déteste maintenant ce qu'il aimait autrefois. Il est une nouvelle créature. À la suite d'une décision, toute la direction de sa vie est changée et il commence à suivre et à imiter le Maître.

La conversion peut avoir lieu en un instant ou s'étendre sur une période de temps. La vie de Paul a changé soudainement sur le chemin de Damas. Il avait détesté les Chrétiens et le Christianisme, mais soudain, il a été transformé et a commencé à prêcher la doctrine même qu'il avait autrefois détestée.

La conversion, cependant, ne s'accomplit pas toujours en un instant. Elle prend souvent plus de temps, comme dans le cas de Nicodème. Une nuit, le Christ a eu une longue conversation avec lui au cours de laquelle il lui a dit qu'il devait naître de nouveau. (Jn 3 :143). Nicodème n'a pas compris le langage du Christ, et ce n'est qu'après la crucifixion qu'il apparaît comme un homme converti et un disciple du Christ. (Jn 19 :39).

Il y en a d'autres qui ne semblent pas passer par une période distincte de conversion. Parmi ceux-ci, il y a Jean-Baptiste et Jérémie, qui, nous dit-on, ont tous deux été sanctifiés dès leur naissance. (Luc 1 :15 ; Jér. 1 :5).

Ces exemples montrent clairement que personne ne doit se décourager s'il est incapable de dire le jour et l'heure exacts de sa conversion. Alors que Paul n'avait aucun doute quant à l'heure exacte de sa conversion, Nicodème hésiterait si on lui demandait quand le changement a eu lieu. Il pourrait dire le moment où le Christ lui a parlé, mais une réflexion plus approfondie lui indiquerait que la conversion a eu lieu plus tard. Jean-Baptiste et Jérémie pourraient tous deux dire qu'ils ne se sont jamais convertis : ils ont toujours été des hommes pieux.

Nous notons cela parce que certains qui prétendent à la sanctification insistent sur le fait que tous doivent connaître avec certitude le jour et l'heure de leur conversion et de leur sanctification, sinon ils ne sont pas chrétiens. Ce n'est pas l'enseignement biblique.

Le mot hébreu pour conversion signifie "retour", "repentir". Il est dérivé d'un autre mot qui signifie "faire demi-tour", "se retourner". Le mot grec signifie un changement d'esprit. Les deux indiquent un changement radical par lequel un homme se détourne de sa vie passée de péché et part vers le royaume.

Nous devons cependant nous garder de définir la conversion comme un simple changement d'esprit. Même s'il s'agit d'un changement de mentalité, c'est un changement qui affecte toute la vie, et pas simplement un changement d'opinion ou un changement d'une sorte de théologie à une autre ; ce n'est pas non plus un transfert d'appartenance à une église. Paul le décrit ainsi : "**Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ**" (Php. 2 :5). Le Chrétien ne pense plus, ne parle plus ou n'agit plus comme avant. Lors de sa conversion, il prend une autre direction ; ses goûts, ses habitudes et ses plaisirs ont changés ; il est une nouvelle créature en Jésus-Christ. "**Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles**". (2 Cor. 5 :17).

La vraie conversion signifie une volte-face complète. Dans sa totalité, elle comprend la conviction de péché, la tristesse pour le péché, la confession, un effort honnête de restitution en cas d'appropriation illicite, l'acceptation par la foi des promesses glorieuses de pardon, la reconnaissance publique de notre nouvelle position auprès de Dieu, y compris le baptême et l'union avec les croyants dans la fraternité de l'Église, et enfin - mais non la moindre - la décision solennelle, par la grâce de Dieu, d'en finir pour toujours avec le péché et de suivre le conseil de Christ : "**Va, et ne pêche plus**". (Jn 8 :11).

Pour beaucoup, la conversion est simplement une décision émotionnelle d'accepter le Christ et ne signifie pas ou n'effectue pas une réforme complète de la vie. Il serait bon pour ces personnes d'étudier les sept étapes présentées, qui sont toutes nécessaires à une conversion complète, bien que les étapes ne doivent pas nécessairement venir dans l'ordre exact dans lequel elles sont placées ici. Soulignons-les à titre de répétition.

1. La conviction de péché. Pour s'abstenir du péché, il est nécessaire de savoir ce qu'est le péché. Cela ne veut pas dire qu'une personne doit connaître le péché par expérience pour le reconnaître. Mais cela signifie qu'il est nécessaire de connaître le péché et son apparence afin d'être en mesure de l'éviter. Certaines choses semblent innocentes et sont susceptibles de tromper l'imprudent, à moins qu'il ne dispose d'un critère infallible pour reconnaître le péché. Cette norme se trouve dans la Bible et elle est illustrée par la vie du Christ. Elle se résume en dix commandements. Jean dit : "**Le péché est la transgression de la loi**" (1 Jn 3 :4). Cependant, il faut se rappeler que la loi est spirituelle et qu'elle contient plus d'informations qu'il n'y paraît à la première

lecture. Elle ne traite pas seulement des actes extérieurs, mais elle touche les motifs et les intentions du cœur.

2. La tristesse pour le péché. C'est une tristesse personnelle dans le cœur individuel. On peut être désolé pour le péché qui est dans le monde sans se sentir désolé pour ses propres péchés. La conviction doit s'imposer à chaque âme comme elle s'est imposée à David lorsque le prophète lui a dit : "**Tu es cet homme**". (2 Sa. 12 :7).

3. La confession. La tristesse pour le péché qui ne mène pas à la confession n'est pas une vraie tristesse. La confession doit être faite à Dieu d'abord, puis à l'homme. La nature de la confession mesure la profondeur et la sincérité de la confession. Elle doit être sincère, spontanée, non forcée, libre. Si l'une de ces conditions n'est pas remplie, elle n'est pas à la hauteur de la norme de Dieu.

4. La restitution. Pour certains, c'est la partie la plus difficile de la conversion, car cela implique de se souvenir de certaines choses que nous aurions volontiers oubliées. Confesser à Dieu le vol d'argent ou d'autres objets de valeur est un véritable examen de conscience ; restituer ces objets de valeur volés aux personnes concernées est parfois très humiliant. Pourtant, il n'y a pas d'autre moyen. Mais bien qu'elle soit humiliante, cette expérience est aussi une des plus bénies. Elle humilie l'âme devant l'homme ; elle l'exalte devant Dieu.

5. La foi en Dieu. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. (Hé. 11 :6). Il est en effet étrange qu'après que Dieu ait pardonné à un homme son péché, il soit souvent tenté de douter de Dieu. Satan aimerait lui faire croire que ses péchés sont si grands que Dieu n'a pas pardonné et ne peut pas le pardonner pleinement. Mais Dieu exige que nous Le croyions. Aussi noirs ou rouges que soient nos péchés, Dieu est capable de pardonner et de purifier. (És. 1 :18 ; 1 Jn 1 :9). C'est ce que Dieu nous demande de croire.

6. La reconnaissance publique. Cacher sa conversion, essayer de la garder secrète, n'est pas le plan de Dieu. Dieu a prévu la reconnaissance publique de notre changement d'attitude à Son égard. "**Va dans ta maison, vers les tiens**", dit le Christ à l'homme possédé d'un démon, "**et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment Il a eu pitié de toi**". (Marc 5 :19). C'était le témoignage personnel d'une âme rachetée. La reconnaissance publique comprend le baptême et l'union avec les croyants. (Actes 2 :38, 41, 47).

7. Ne pêche plus. Cela implique la foi que Dieu, qui a commencé la bonne œuvre en nous, la terminera aussi.

Dieu dit au pécheur converti comme à la femme pécheresse : "**Va, et ne pêche plus**". (Jn 8 :11). Il est de peu d'utilité d'avoir ses péchés pardonnés à moins

que nous n'acceptons aussi la disposition prévue pour un triomphe futur total sur chaque péché. Dieu a pourvu cette victoire pour chaque âme qui la souhaite. Par la foi, elle doit revendiquer la puissance de Dieu, non seulement pour obtenir le pardon, mais aussi pour avoir la sainteté de vie.

LA SANCTIFICATION

Cela nous amène au sujet de la sanctification qui est l'expérience culminante de la vie du Chrétien ici sur la terre. La puissance salvatrice de Dieu ne s'épuise pas dans le pardon des péchés passés. C'est merveilleux, mais Dieu a un pouvoir encore plus grand en réserve, à savoir celui de nous empêcher de tomber.

Le diagramme de la page 319, montre la voie de la sanctification allant de la conversion à la sainteté. C'est la voie que chaque chrétien doit parcourir s'il veut gagner le ciel.

La sainteté ne s'obtient pas d'un coup ; c'est un processus lent et laborieux, petit à petit et pas à pas, pour atteindre une hauteur qui au premier abord peut sembler inaccessible. La persévérance et une abondance de la grâce de Dieu accompliront la tâche.

La sanctification est définie comme "l'acte ou le processus de la grâce de Dieu par lequel les affections des hommes sont purifiées ou séparées du péché et du monde et élevées à un amour suprême de Dieu". Une autre définition est "l'œuvre du Saint-Esprit par laquelle le croyant est libéré du péché et exalté à la sainteté de vie". Les deux définitions sont essentiellement les mêmes.

On pense généralement que la sanctification et la sainteté sont identiques, et elles sont en effet utilisées de manière interchangeable. Pourtant, il y a une différence. La sanctification est "l'acte ou le processus de la grâce de Dieu par lequel les affections des hommes sont purifiées ou séparées du péché." Bien que la sanctification soit un acte ou un processus, elle peut aussi désigner le produit fini et, en tant que tel, équivaut à la sainteté. La sainteté peut être définie comme l'état résultant de la sanctification. Il ne s'agit donc pas tant d'un processus que d'un résultat. C'est une sanctification parfaite. Ainsi considérée, la conversion est le début de la course chrétienne ; la sanctification, le chemin ou la route que le chrétien doit parcourir pour atteindre le but ; et la sainteté, le but ou la fin du chemin, l'équivalent de la perfection.

Dieu est saint ; Dieu est parfait. Il ne le devient pas, Il l'a toujours été. Il est demandé à l'homme de rechercher ces mêmes vertus, mais il devrait hésiter à en revendiquer la possession.

L'homme qui se convertit se trouve heureux et joyeux à la pensée que toute sa mauvaise vie passée est pardonnée. Il connaît les nombreux maux dont il s'est rendu coupable et se réjouit de la merveilleuse bonté de Dieu qui lui a pardonné. Sa joie n'a pas de limites. Il a été esclave de la boisson et d'autres habitudes pécheresses, mais maintenant, il est libre.

Est-ce le cas ? Certains le sont et n'ont jamais eu d'autre envie. Mais d'autres sont encore tentés et mènent un combat quotidien pour résister au mal. Ils ne cèdent pas au tentateur, mais le désir est toujours là, et parfois il leur semble que c'est davantage que ce qu'ils peuvent supporter. Mais ils sont déterminés à remporter la victoire, déterminés à persévérer, et bien qu'ils combattent jusqu'à la mort, ils ne cèdent pas ; et finalement, ils sont libres et Satan les quitte. Quelle merveilleuse expérience et quelle merveilleuse journée ! La victoire en Christ ! Plus de tentations.

Mais que personne ne soit trompé par les tactiques de Satan. Il peut partir et rester à l'écart, mais il peut aussi revenir. Il l'a fait dans le cas du Christ. "*Après L'avoir tenté de toutes les manières, le diable s'éloigna de Lui jusqu'à un moment favorable.*" (Luc 4 :13). Il peut faire la même chose avec les hommes. C'est pourquoi il nous est conseillé : "*Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber.*" (1 Co. 10 :12). Bien souvent, ceux qui se sont félicités de leur réussite courent le plus grand danger de tomber à ce moment-là.

L'homme qui résiste jusqu'au sang en luttant contre le péché, recevra le mérite dû pour sa réalisation. Mais le plan de Dieu prévoit une expérience plus élevée que celle-ci. Il est possible d'atteindre un tel degré de haine pour le péché qu'il cesse d'être une tentation. L'homme qui a décidé, par la grâce de Dieu, de remporter la victoire sur les boissons alcooliques et le tabac peut résister courageusement à toutes les tentations et ne jamais tomber. Il est crédité de la victoire et recevra sa récompense. Mais un jour, il sera convaincu que le même Dieu qui peut l'empêcher de tomber peut aussi supprimer le désir du mal et l'amener à le haïr. Il n'avait jamais prié pour la haine auparavant, mais maintenant il commence à prier, non seulement pour que Dieu lui enlève le goût du mal, mais qu'Il lui donne la haine du mal. Et en réponse à ses supplications sincères, Dieu accorde à cet homme ce qu'il désire et il obtient la victoire complète. Les choses qu'il aimait autrefois, il les déteste maintenant. Il est complètement sanctifié sur ce point.

Un problème avec les chrétiens qui aspirent à la délivrance est qu'ils attendent de Dieu qu'Il les prépare d'une manière miraculeuse pour le royaume. Ils ont demandé à Dieu de pardonner leurs péchés et de leur donner la victoire, puis ils considèrent que leur part est terminée et c'est maintenant à Dieu d'agir. Mais Dieu attend d'eux qu'ils coopèrent. Le conseil biblique est : "*travailler à votre*

propre salut avec crainte et tremblement, ... Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir." (Php. 2 :12, 13).

Il y a peut-être ceux qui peuvent combattre dix ennemis à la fois, mais la plupart d'entre nous en sont incapables. L'homme qui est attaqué par le démon de la boisson a, à peu près, tout ce qu'il peut faire pour gérer ce seul démon, et il est incapable d'en affronter une demi-douzaine d'autres. Il doit se concentrer sur l'affaire en cours. Ce n'est que lorsqu'il a réussi à éliminer un ennemi qu'il est prêt à en affronter un autre. Dieu dans Sa miséricorde lui donnera généralement un peu de répit pour qu'il reprenne des forces en vue de la prochaine rencontre.

Les chrétiens risquent de commettre l'erreur de vouloir combattre toutes les forces perverses à la fois. Peu, voire aucun, peuvent le faire. Même David n'a pas défié toute l'armée philistine à la fois. Cela aurait pu être désastreux. Il avait assez à faire en se concentrant sur Goliath. Et Dieu lui a donné une victoire glorieuse.

De la même manière, les chrétiens feraient bien de se concentrer sur un péché ou une faiblesse en particulier, au lieu de disperser leurs efforts. Nous pouvons prier pour la conversion du monde en général, mais concernant notre tâche personnelle, il vaut mieux limiter notre travail à quelques âmes auxquelles nous accordons des efforts particuliers. De même que nous gagnons les âmes une par une, attaquons les maux un par un.

Alors que nous avançons ainsi sur le chemin de la sanctification, affrontant un problème après l'autre au fur et à mesure qu'il se présente, nous progressons dans la sanctification et nous approchons du but de la sainteté. Dès l'instant où nous commençons, Dieu nous impute la justice. Nous ne sommes en effet pas parfaits, mais nous allons dans la bonne direction, et si nous mourons avant d'atteindre le but, Dieu jugera nos motivations et nous donnera le crédit de ce que nous aurions fait si nous en avions eu l'occasion.

Le fruit d'un arbre ne parvient pas à la perfection en un jour. Il faut des semaines et des mois à partir du moment où le bourgeon apparaît pour la première fois avant qu'un arbre ne produise une pomme mûre. Pourtant, chaque étape révèle la perfection. Le bourgeon est parfait, le premier fruit incomplet l'est aussi et le fruit parfait l'est aussi. Il en va de même pour l'être humain. Le petit bébé peut être parfait, comme l'enfant, le jeune en développement, et l'homme adulte. Parfait, mais pas complet.

La Bible utilise le mot "parfait" pour désigner deux choses. L'étape incomplète mais parfaite et la perfection achevée. Notez la déclaration de Paul dans Philippiens 3 :12 : "Ce n'est pas que j'ai déjà remporté le prix ou que j'ai déjà atteint la perfection."

Paul n'a pas prétendu être parvenu à "la perfection", cependant il déclare au verset 15 : "**Nous tous qui nous sommes parfaits, ayons cette même pensée.**" Au verset 12, il déclare qu'il n'est pas parfait ; au verset 15, il dit qu'il l'est. Young traduit le verset 12 : "Ou sont déjà parfaits" ; et le verset 15 "beaucoup, donc, sont parfaits !" Robertson, dans *Word Pictures*, dit que "parfaits" au verset 12 est "l'indicatif passif parfait (état d'achèvement) de *teleioo*. ... Paul nie catégoriquement avoir atteint une impasse spirituelle de non-développement. Il ne savait certainement rien de la prétendue perfection absolue soudaine par une seule expérience. Paul a fait de grands progrès dans la ressemblance avec le Christ, mais le but est toujours devant lui, pas derrière lui. À propos de 'parfaits' au verset 15, il dit : 'Ici, le terme *teleioi* signifie la perfection relative, pas la perfection absolue si ostensiblement niée dans le verset 12.'" Vol. 4, p. 454, 455.

Cela explique la déclaration de Paul. Il ne revendique pas la perfection absolue, qui équivaut à la sainteté, mais il revendique une perfection relative. C'est ce que souligne le verset 16 : "**Au point où nous sommes parvenus**" ou mieux, "à l'endroit où nous sommes parvenus." Paul n'a pas prétendu que tous avaient parcouru le même chemin sur la route chrétienne, mais "**au point où nous sommes parvenus**", où que soit cet endroit, nous devons être relativement parfaits.

Quelqu'un atteindra-t-il jamais la perfection à laquelle Paul disait ne pas être parvenu ? Nous serions déçus si Paul avait revendiqué une perfection absolue, car aucun homme ayant atteint cette perfection ne la revendiquera jamais, ou peut-être n'en sera pas conscient. Dieu le sait, mais l'homme ne pourra le prétendre.

Mais quelqu'un atteindra-t-il jamais ce stade ? Nous le croyons. Lisez la description des 144.000 dans Apocalypse 14 :4, 5 : "**⁴ Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; ils suivent l'Agneau partout où Il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau ; ⁵ et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles.**"

Notez que ceux-ci "**sont irrépréhensibles**" devant Dieu. Ils seront parmi ceux dont il est dit : "**Que celui qui est saint se sanctifie encore.**" (Ap. 22 :11). Cela, comme on le remarquera au verset 12, se réfère à ceux qui vivent avant que le Seigneur revienne et qui ont atteint la sainteté. S'ils n'y étaient pas parvenus, on ne pourrait pas vraiment dire : qu'il "**se sanctifie encore**".

Quiconque prétend avoir atteint un état de sainteté peut en toute confiance être considéré comme en étant dépourvu. Plus un homme pécheur s'approche

de Dieu, plus il est conscient de ses propres défauts. Ce n'est que lorsqu'un homme perd de vue Dieu qu'il peut prétendre à la sainteté.

Cela n'a pas été écrit pour décourager quiconque d'atteindre la perfection, mais de prétendre l'avoir atteinte. Il y a, en effet, un appel précis aux hommes à s'abandonner entièrement à la puissance de Dieu afin d'atteindre la sainteté. Avant que la fin n'arrive, Dieu aura un peuple auquel aucune bonne chose ne manquera. Ils refléteront pleinement l'image de Dieu.

LES 144000

Lorsque Paul, dans Hébreux 10 :19, 20, parle d'entrer dans les lieux saints au moyen du (marge, "dans") sang de Jésus, il a une référence particulière aux 144.000, ceux qui "**suivent l'Agneau où Il va**". (Ap. 14 :4). Seul le souverain sacrificateur était autorisé à entrer dans le lieu très saint. Les sacrificateurs ordinaires ne pouvaient pas le faire. Par conséquent, lorsqu'il est dit que les 144.000 suivent l'Agneau partout où Il va et sachant qu'en tant que Souverain Sacrificateur, Il entre dans le très saint, nous en déduisons que les 144.000 sont des souverains sacrificateurs, s'ils doivent entrer avec Lui dans le lieu très saint. De même que le peuple de Dieu est composé de rois et de sacrificateurs, cette compagnie spéciale est constituée de rois et de souverains sacrificateur, Le suivant partout où Il va.

Les sacrificateurs d'autrefois étaient chargés de traiter avec Dieu. Ils portaient de lourdes responsabilités en offrant des sacrifices pour le peuple et en le représentant. Mais leur travail, aussi important qu'il était, n'était pas comparable à celui du souverain sacrificateur. C'est en lui qu'Israël comparaisait devant Dieu, il portait la lame d'or avec l'inscription "**Sainteté à l'Éternel**" et il ne pouvait entrer dans le lieu très saint que le Jour des Expiations. Son entrée n'avait lieu ce jour-là qu'après la préparation la plus minutieuse. Sept jours avant le grand jour, il quittait sa maison et passait les jours et les nuits à confesser ses péchés et à communier avec Dieu. Lorsqu'au Jour des Expiations, il s'approchait de Dieu en tremblant, il ôtait ses vêtements royaux, revêtait les vêtements d'humilité puis soulevait le voile qui le séparait de la présence immédiate de Dieu ; il ne restait pas un seul péché personnel en lui, sinon il aurait perdu l'existence. Seul, celui qui est saint peut porter les péchés, c'est pourquoi le souverain sacrificateur devait être sans tache ni ride. Ce n'est qu'ainsi qu'il pouvait s'approcher de Dieu.

Cette préparation minutieuse nous donne un aperçu de ce que Dieu attend de Son peuple élu en ces jours. Ils doivent aussi être irréprochable devant le trône de Dieu ; pas un seul péché ne doit s'attacher à eux.

C'est par ces 144.000 que Dieu sera justifié. Ils sont de la dernière génération, la plus faible des faibles, portant les résultats des péchés des générations antérieures. En eux, Dieu fait la démonstration de Sa puissance dans l'humanité, ce qu'Il peut faire dans et avec l'homme pécheur. Satan a provoqué Dieu pendant longtemps : "Où sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ? Avec les 144.000 devant Lui, Dieu peut tranquillement répondre : Voici ceux "qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus." (Ap. 14 :12).

Ce n'était pas avec le sang d'animaux morts, mais "avec Son propre sang", que le Christ "est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint", "ayant obtenu une rédemption éternelle" pour nous. (Hé. 9 :12). Lorsque nous entrons au moyen du sang de Jésus dans le sanctuaire nous entrons "par la route nouvelle et vivante qu'Il a inaugurée [consacrée] pour nous." (Hé. 10 :20).

Il n'y avait rien en Christ qui nécessitait du sang ou de l'encens pour Le protéger ou Le couvrir en présence de Dieu. Sa vie était pure et sainte, sans tache ni défaut. Il pouvait entrer avec assurance, car Il avait fait la volonté du Père et Il ne Lui manquait rien. C'est dans et en vertu de Sa vie qu'Il est entré ; et nous entrons de la même manière. "Car la vie de la chair est dans le sang ... c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme." (Lé. 17 :11 ; vers. *King James*). C'est la vie que Jésus a vécue qui, en tant qu'Homme, Lui a donné accès au Père en notre faveur. Dans Sa divinité, Il n'avait pas besoin de sang pour entrer. En tant qu'Homme parfait, Il est entré avec assurance en vertu de Son sang, de Sa vie.

Les 144.000 ont la patience des saints ; ils gardent les commandements de Dieu et ils ont aussi la foi de Jésus. Pour eux, les portes du ciel s'ouvriront en grand. Ils entrent comme ceux qui ont droit à l'arbre de vie et, avec une sainte hardiesse, ils vont avec Jésus jusque dans la présence de Dieu. Dans ce groupe, Dieu achève la démonstration de Son pouvoir rédempteur. Les pécheurs les plus vils peuvent devenir les compagnons dignes des saints dans la lumière. Si ces personnes choisies parmi la dernière et la plus faible génération peuvent endurer l'épreuve qui leur est donnée, la chute d'Adam n'a aucune excuse. Adam, dans la plénitude de la force, a échoué face à l'épreuve la plus légère ; ceux-ci, dans toute la faiblesse de l'humanité, passent par une épreuve infiniment plus grande. Par conséquent, Dieu ne peut pas être accusé d'exiger davantage d'Adam qu'il ne pouvait faire.

Dieu recherche maintenant des candidats à l'immortalité. Il recherche des hommes et des femmes pour compléter le nombre requis lors de la dernière manifestation. Il veut des gens convertis, sanctifiés et dévoués, qui ne se vanteront pas de leurs réalisations, mais qui, avec humilité suivront les traces

du Maître, exerceront la foi qu'Il avait, auront la patience nécessaire pour terminer l'œuvre et enfin entrer avec Lui par les portes de la ville.

11. La foi

SYNOPSIS DU CHAPITRE

Les chapitres antérieurs ont présenté la norme très élevée que le chrétien doit atteindre. La norme est en effet si élevée que certains peuvent en conclure qu'il leur est impossible de l'atteindre. Comment un pécheur peut-il jamais espérer atteindre la sainteté ? Comment peut-il espérer entrer dans les lieux saints par la route nouvelle et vivante que le Christ nous a ouverte ?

Le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux nous donne les réponses. Ici sont dépeints des hommes et des femmes, des hommes et des femmes ordinaires, qui "sont tous morts" dans la foi et "ont obtenu un témoignage favorable". Certains d'entre eux étaient de bonnes personnes, car les hommes évaluent la bonté. Certains n'étaient pas si bons. D'autres étaient mauvais, très mauvais. Dans cette liste se trouvent des hommes qui ont enfreint les commandements ; des femmes qui ont vécu dans le péché ; des hommes de peu de foi ; un meurtrier ; celui dont le nom même a déclaré son inaptitude au royaume. Cependant, tous sont morts dans la foi. Dieu a fait des miracles pour eux.

À la lecture de ce chapitre, beaucoup comprendront le point de vue sous lequel il a été rédigé. Quels que soient les péchés dont une personne peut se rendre coupable, elle trouvera dans cette liste des noms qui lui feront dire : "J'ai été méchant et j'ai fait des choses honteuses. Mais je ne crois pas avoir fait des choses pires que celles-ci. Si ces personnes peuvent être sauvées, il y a de l'espoir pour moi aussi."

C'est pour cette raison que Dieu a placé ce chapitre là où il se trouve dans l'épître aux Hébreux.

Hébreux 11 :1-3 : " ¹ Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. ² Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable. ³ C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la Parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles."

Verset 1. "Or la foi est la substance des choses qu'on espère" [vers. *King James*]. Pour "substance", voir le commentaire du chapitre 1, verset 3, où "personne" est le même mot dans l'original que "substance"- ici [grec : *assurance* ou *personne*]. Ce verset n'est pas tant une définition de la foi qu'une déclaration de ce que la foi fera. Il présente une foi si forte et si vivante que

la personne se sent non seulement en possession de ce qu'elle n'a pas encore reçu, mais elle est amenée à expérimenter la force, le courage et la confiance que, d'ordinaire, seule la possession réelle donne. La foi permet ainsi à un chrétien non seulement de réclamer les bénédictions promises mais de les *avoir* et d'en jouir maintenant. "Les puissances du siècle à venir" deviennent une possession présente (Hé. 6 :5) ; et le royaume des cieux n'est pas simplement une possibilité future ; elle est même en nous maintenant. La foi donne "une ferme assurance des choses qu'on espère" une véritable subsistance [réalité] dans l'âme et l'esprit. Ce ne sont plus des rêves à réaliser dans l'avenir ; ce sont des réalités vivantes dont l'âme jouit et qu'elle apprécie. Elles cessent d'être des visions lointaines et deviennent une réalité. Nous voyons l'invisible. L'ancienne version syriaque des Écritures traduit bien : "Maintenant, la foi est la persuasion concernant les choses qui sont dans l'espérance, comme si elles étaient réelles ; et une révélation de celles qui ne sont pas vues." [<https://www.dukhrana.com/peshitta/index.php>].

"Une démonstration de celles qu'on ne voit pas." La "démonstration" ici n'est pas simplement une croyance abstraite que la preuve existe, mais une preuve convaincante déjà démontrée, et l'âme, persuadée de sa vérité, repose en sécurité dans cette croyance.

Verset 2. "Les anciens ont obtenu un témoignage favorable." Certains doutent que toutes les personnes mentionnées dans ce chapitre aient obtenu un bon rapport. Mais si nous avons raison de croire que ce chapitre est inséré à cet endroit, dans l'épître aux Hébreux, pour nous encourager à croire que c'est possible, même pour le plus faible, d'atteindre ce but, alors la liste inclurait, de manière appropriée, les noms d'hommes au sujet desquels nous pourrions naturellement entretenir des gros doutes. Si seuls les puissants héros de la foi étaient énumérés, ce ne serait guère encourageant pour le commun des mortels. Mais si d'autres hommes sont inclus - des hommes ayant les mêmes passions que les nôtres - et si nous constatons qu'ils ont également obtenu un bon rapport, alors ce chapitre sert le but pour lequel il a été conçu.

Verset 3. "C'est par la foi que nous reconnaissons." Les hommes d'aujourd'hui sont confrontés à deux récits de la création : le récit scientifique de ceux qui croient en la théorie de l'évolution et le récit biblique des premiers chapitres de la Genèse. Ces théories ne s'accordent pas. Elles sont diamétralement opposées l'une à l'autre. Les tentatives pour les harmoniser n'ont pas été couronnées de succès. Si les hommes acceptent l'une, ils doivent rejeter l'autre. Il n'y a pas de juste milieu.

Il serait cependant incorrect de supposer que, dans ce dilemme, nous sommes confrontés, d'une part à des conclusions scientifiques vérifiées,

basées sur des faits et des recherches, dans lesquelles la foi n'a pas sa place, et d'autre part, à un récit biblique naïf, qui nous oblige à rejeter les conclusions de la science et répudier toutes les preuves scientifiques afin de l'accepter. Ce n'est pas aussi simple que cela.

Pour plus de clarté, on peut affirmer qu'aucun, croyant en une création spéciale par décret divin, n'a de problèmes avec les faits en tant que tels. Ce serait vraiment de la folie. Le désaccord ne porte pas sur les faits en tant que tels mais sur les déductions qu'on en tire. Il est bien connu qu'à partir du même ensemble de faits, des conclusions différentes peuvent être tirées. C'est le cas de la théorie de l'évolution. Personne ne conteste les faits constatés et vérifiés. Mais les déductions qui en sont tirées par les partisans de la théorie de l'évolution sont sujettes à de sérieux doutes.

Les croyants en l'évolution sont loin de s'accorder entre eux. Même si la théorie darwinienne originelle n'est plus soutenue, il n'y a d'accord unanime sur aucune autre théorie. Certains minimisent ces différences et affirment que tous les évolutionnistes sont en accord substantiel, mais les faits ne justifient pas un tel optimisme. De plus, les différences semblent s'accentuer avec les années. Tous sont conscients qu'il manque des échelons à l'échelle de l'évolution, et pour certains, il semble que les brèches sont si grandes qu'elles rendent l'ascension impossible. Les scientifiques recherchent les échelons manquants et espèrent les trouver, mais jusqu'à présent, ils n'ont pas réussi. Pour le profane, tout cela est très déroutant. Jusqu'à présent, les scientifiques n'ont présenté aucun argument convaincant.

Pour sortir de cette image confuse, examinons le récit biblique. L'histoire est racontée en trente-quatre courts versets dans le premier et le deuxième chapitres de la Genèse. C'est un récit simple et direct de la création de Dieu. Plus tard, Dieu Lui-même a confirmé l'histoire lorsque, de Sa propre voix, du haut du ciel, Il a proclamé à l'humanité qu'"en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et Il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du Sabbat, et l'a sanctifié." (Ex. 20 :11 ; vers. *Darby*).

Ces paroles, Dieu les a prononcées Lui-même du Sinaï. Elles font partie des dix commandements acceptés par les Chrétiens comme la loi fondamentale de la conduite et résumé de tous les devoirs de l'homme. Elles sont à la base de toute loi et de toute justice humaine. Elles ne peuvent pas être éliminées à la légère comme étant "juives" ou désuètes. Elles sont encore des piliers essentiels à la fois de la société et de l'État.

Au milieu de cette loi, Dieu nous explique comment le monde a été fait. Nous ne pouvons concevoir d'autre raison, pour que Dieu l'annonce du haut

du ciel, que l'intention évidente de dire aux hommes la vérité concernant la création, compte tenu de la situation qui allait se développer dans le monde et même parmi les Chrétiens.

Il y a ceux qui rejettent le récit mosaïque de la création, tel qu'il est rapporté dans la Genèse, comme indigne de crédibilité. Ils disent que Moïse n'a fait qu'écrire simplement la tradition du moment. Cependant, il y a plus que cela. Ce n'est pas seulement le premier chapitre de la Genèse qui est en cause. Ce sont les dix commandements ; c'est le contenu de la révélation que Dieu a faite du haut du ciel, la seule fois où Il a parlé de manière audible à l'humanité. Si un homme a une certaine foi en la Bible, il a foi dans les dix commandements. Mais il ne peut pas conserver cette foi et accepter aussi la théorie de l'évolution. Dieu dit : "En six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer." L'évolution dit : "Dieu n'a rien fait de tel. Les six jours n'étaient pas six jours mais de longues périodes, des centaines de millions d'années chacune. De plus, ni les cieux ni la terre n'ont jamais été "faits" ; ils ont évolué. Et en dernière analyse, Dieu n'a pas fait ce qui a été fait. Des forces inconscientes étaient à l'œuvre ; progressivement et finalement la vie est apparue ; cette vie a continué d'évoluer jusqu'à ce que l'homme apparaisse ; nous sommes toujours en phase d'amélioration et la fin n'est pas en vue."

Il faut bien comprendre qu'il n'y a pas de terrain d'entente entre la théorie de l'évolution et la croyance dans le récit de la création de la Genèse. C'est l'un ou l'autre, pas les deux, ni des parties des deux. La ligne de démarcation est claire. L'acceptation de la théorie de l'évolution signifie le rejet définitif de la déclaration de Dieu proclamant publiquement qu'Il a créé le monde et l'univers.

Il faut admettre qu'il est très inhabituel qu'une déclaration sur la méthode de création soit incorporée dans la loi constitutionnelle de l'univers. Comme indiqué précédemment, il semble que Dieu ait fait cela dans le but avoué de faire déclarer par la plus haute autorité que Dieu est le Créateur et que les opinions contraires des hommes sur cette question n'ont aucun poids.

Dieu se réfère à la création d'une manière unique dans un autre endroit. Job et ses amis avaient déclamé savamment des choses qu'ils connaissaient peu. En réponse, Dieu demande à Job : "Où étais-tu quand Je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence." (Job 38 :4). Puis il ajoute ces mots ironiques : "Tu le sais, car alors tu étais né, et le nombre de tes jours est grand !" (v. 21).

Dieu n'utilise pas souvent le sarcasme. Mais ces mots sont sarcastiques, mordants. Nous ne pouvons pas croire que la réprimande était adressée à Job seulement, mais aussi à ceux à qui elle s'applique si bien aujourd'hui. La réprimande s'adresse à qui de droit.

Nous ne voulons pas imputer à Dieu des motivations humaines, mais nous nous sentons poussés à dire que Dieu doit se lasser d'entendre les hommes parler savamment de ce dont ils n'ont aucune connaissance. On peut vraiment dire d'eux : "**Vous fatiguez le Seigneur par vos paroles.**" (Mal. 2 :17). En examinant le sujet de la création, il nous semble que Dieu considère comme le comble de la folie et de l'impudence le fait que l'homme conteste Sa parole concernant la création. *Dieu* était là ; *Il* a prononcé la parole ; *Il* a créé les mondes ; et voilà qu'un l'homme chétif vient contester la véracité de Dieu, raconte comment la création a eu lieu, ou plutôt, nie qu'il y ait eu une création ! Dieu se lasse de tout *cela*. Cela éveille en Lui des paroles sarcastiques et, s'il est vrai que le livre de Job est le plus ancien de la Bible, écrit avant le Sinäï, le pousse à inclure dans les commandements proclamés du ciel la déclaration qu'Il est le Créateur de toutes choses, et qu'en six jours Il a fait ce qui est enregistré dans le premier chapitre de la Genèse.

D'une part, donc, nous avons la parole de la science qui, cependant, n'a jamais revendiqué pour l'évolution plus que le fait qu'il s'agit d'une théorie, et non d'un fait établi. Mais ce n'est qu'une humilité apparente. Car bien qu'on dise qu'il ne s'agit que d'une théorie, en réalité, elle est acceptée comme un fait. Soutenir qu'il ne s'agit que d'une théorie peut servir d'excuse commode au cas où la science changerait d'avis. Dans ce cas, on proclamerait largement qu'elle n'a toujours été considéré que comme une théorie. Il serait bon que les scientifiques annoncent ce fait aussi fort maintenant qu'ils le feront alors.

D'autre part, nous avons la déclaration de Dieu selon laquelle c'est Lui qui a créé et qui en six jours, a fait le ciel et la terre. Il s'agit d'une déclaration simple et directe qui rend compte de tous les faits. Certes, cela repose sur la foi en Dieu et en Sa Parole. Mais cette foi est certainement beaucoup plus intelligente que la croyance que les forces aveugles et inconscientes sont adéquates à la production d'une vie intelligente, de créatures morales, d'êtres spirituels.

"**Ce qu'on voit.**" Cela inclut tout l'univers visible avec toutes les choses qui s'y trouvent. Parmi celles-ci, il est indiqué qu'ils "**n'a pas été faits de choses visibles**". Cela peut sembler une manière maladroite de déclarer leur origine, mais nous pouvons tenir pour acquis que les mots ont été choisis avec soin et qu'ils interprètent correctement ce que Dieu avait à l'esprit. Ces mots n'affirment pas directement que ce que nous voyons a été créé à partir de rien, mais ils disent qu'il n'a pas été créé à partir de choses visibles. Il est clair que la création a eu lieu dans le temps, et que la matière a donc eu un commencement. À moins qu'elle n'existe par elle-même, il y eu un temps où elle n'existait pas, où elle n'était pas. Ce qui est alors apparu sur l'ordre de Dieu n'avait pas d'existence antérieure. Dieu n'était pas redevable à la matière préexistante lors de la création de

cette terre ou de tout autre monde. Il a simplement appelé à l'existence ce que nous voyons maintenant. Comme elle n'existait pas auparavant, elle était "une création à partir de rien", ou "de choses qui paraissent" [vers. *Darby*], par un acte de Dieu. Bien que nous ne puissions pas comprendre ce langage, ni comment Dieu a créé à partir de rien, nous l'acceptons par la foi.

La théorie de l'évolution ne cherche pas à expliquer le commencement des choses, c'est-à-dire de la manière dont elles ont vu le jour. Les évolutionnistes ont autant besoin d'un Dieu pour créer la matière que les créationnistes, à moins qu'ils ne préfèrent croire en l'éternité de la matière. Mais cela n'est pas plus facile que de croire en un Dieu éternel. Dans les deux cas, la foi est nécessaire. Mais la foi en un Dieu qui peut créer est beaucoup plus raisonnable que la croyance en une matière auto-crée qui, d'une manière ou d'une autre, a franchi le gouffre qui sépare des forces mortes, inconscientes et aveugles d'organismes vivants qui finissent par arriver au point où ils défient le Dieu Tout-Puissant, comme le font les évolutionnistes.

Hébreux 11 :4 : "C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort."

"C'est par la foi qu'Abel fit une [offrande] des premiers-nés de son troupeau" (Ge. 4 :4). Il a apporté ce qu'il avait de mieux. Cela n'est pas le cas de Caïn. Il a simplement apporté "une offrande des fruits de la terre", évidemment ce qu'il avait sous la main, sans chercher à apporter le meilleur (v. 3). Abel a offert "un sacrifice plus excellent que celui de Caïn", non seulement parce qu'il a apporté un animal tué, mais parce qu'il l'a offert "par la foi". Comme tout le chapitre d'Hébreux traite de la foi, il est naturel que l'auteur insiste sur la foi plus que sur la nature de l'offrande. Cependant, il faut garder à l'esprit que la foi d'Abel a été démontrée par ses œuvres. Nous ne pouvons pas conclure sans dire qu'Abel a saisi par la foi les promesses de Dieu, qu'il a vu par la foi l'Agneau de Dieu mourant pour lui et qu'il a apporté par la foi son propre agneau. Comme Caïn a apporté le fruit de la terre, Abel a fait de même, comme le mot "aussi" le suggère dans la version *Darby* (Ge. 4 :4). Mais il a fait davantage. Par la foi, "il en fit une [offrande] des premiers-nés de son troupeau." La foi d'Abel et la nature de son offrande constituaient un "sacrifice plus excellent que celui de Caïn".

"C'est par elle qu'il fut déclaré juste." Le Christ mentionne Abel "déclaré juste", ou plus correctement, "Abel, le juste", dans Matthieu 23 :35. Abel a obtenu ce témoignage par la foi, comme en témoignent ses œuvres. Comme on ne nous donne aucun détail sur sa vie et qu'on ne nous parle d'aucune

grande chose qu'il a faite, sauf concernant son sacrifice, nous pouvons en conclure que Dieu accorde de l'importance aux formes correctes d'adoration. Nous n'avons aucune raison de croire que Caïn était auparavant devenu un objet de la colère de Dieu. Mais la forme de son culte, la nature et le genre de son offrande, déplurent à Dieu. Caïn adorait mais la foi essentielle faisait défaut. C'était le vrai motif de l'échec de Caïn.

"**Dieu approuvant ses offrandes.**" Dieu n'est pas influencé par le don d'un homme. Le bétail sur mille collines Lui appartient. Nous ne pouvons pas croire que Dieu considère un agneau de plus grande valeur que le fruit des champs et que pour cette raison, il est satisfait d'Abel et mécontent de Caïn. La distinction n'est pas dans le don en tant que tel, sauf dans la mesure où le don révèle le caractère et la pensée du donateur. L'accent est donc mis sur la foi. Abel avait la foi et, par la foi, il a offert un agneau, symbole de l'Agneau de Dieu.

"**C'est par elle qu'il parle encore.**" La leçon d'Abel est celle de la foi, de l'adoration, du sacrifice. Il est mort depuis près de six mille ans, mais son influence n'a pas cessé. Il a pris de ce qu'il avait de mieux et l'a donné à Dieu ; il mêlait la foi à son offrande ; sa foi et son œuvre étaient en harmonie. Dieu a témoigné de sa justice et le résultat de sa fidélité persiste encore. Il "**parle encore**".

Hébreux 11 :5, 6 : "⁵ C'est par la foi qu'Hénoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. ⁶ Or sans la foi, il est impossible de Lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le cherchent."

Verset 5. "**C'est par la foi qu'Hénoch.**" Hénoch a été enlevé au ciel par la foi ou à cause de sa foi. Comme Abel, Hénoch a plu à Dieu, "**car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu**".

Hénoch est l'un des deux hommes de l'Ancien Testament qui ne sont pas morts mais qui ont été translatés, l'autre étant Élie. Nous n'avons aucune trace que, dans le Nouveau Testament, quelqu'un ait ainsi été honoré, bien que certains croient que l'hésitation de Paul à choisir ce qu'il devait faire – il était "**pressé des deux côtés**" - était liée à la possibilité d'une translation. (Php. 1 :23, 24).

Le cas d'Hénoch est une démonstration de ce que Dieu peut faire avec l'humanité pécheresse. Le récit de sa vie est court. Il mentionne simplement qu'"²¹Hénoch, âgé de soixante-cinq ans, engendra Metuschélah. ²² Hénoch, après la

naissance de Metuschélah, marcha avec Dieu trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles.²³ Tous les jours d'Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans.²⁴ Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit." (Ge. 5 :21-24).

Dans le récit de la translation d'Hénoc par rapport à la mort d'Adam, nous trouvons un bel exemple de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

Adam avait 622 ans quand Hénoc est né. Comme Adam a vécu 930 ans, lui et Hénoc ont vécu simultanément plus de trois cents ans. La déclaration selon laquelle Hénoc marcha avec Dieu trois cents ans après la naissance de Mathusalem suggère que la grande responsabilité de la paternité l'a rendu plus conscient de son besoin de Dieu.

Il n'y a aucune trace dans la Bible de la mort de quiconque avant Adam, à l'exception d'Abel, qui a été tué. Il est, bien sûr, possible que certains, voire beaucoup, de ceux qui avaient apostasié de Dieu soient morts, sans que ce fait soit consigné dans la Bible.

Adam, le premier homme qui vécut, fut aussi le premier de la lignée pieuse à mourir, à l'exception d'Abel mentionné ci-dessus. À la mort d'Adam, tous ses descendants vivaient encore, y compris le père de Noé, Lamech, qui avait alors cinquante-six ans. Donc, tous avaient eu l'occasion de parler personnellement avec l'homme que Dieu avait créé, qui avait été dans le jardin d'Éden et qui s'était associé aux anges et à Dieu. Leur connaissance des conditions antérieures à la chute provenait donc directement d'Adam et ils ont dû éprouver un grand plaisir à communier avec l'homme qui avait communié avec Dieu. Avec quel intérêt, ils ont dû l'écouter parler de ce premier Sabbat où Dieu était avec l'homme, quand le ciel et la terre ne faisaient qu'un et où Dieu parlait face à face avec l'homme. Et quelle impression cela a dû faire sur tous lorsque Adam a raconté la chute et son exclusion d'Éden. Ces entretiens ne devaient jamais être oubliés.

Mais maintenant Adam était mort. Il était le père de tous les vivants et ses funérailles étaient probablement les plus importantes jamais organisées. De toute la terre alors habitée, des hommes ont dû venir. Car même si beaucoup avaient abandonné Dieu, à la mort du premier homme tous ont dû vouloir être présents. Il y avait sans aucun doute, une partie de la postérité pieuse qui avaient espéré que dans le cas d'Adam une exception serait faite, et qu'il n'aurait pas besoin d'abandonner la vie qui lui avait été donnée de Dieu. Mais il n'y eu aucune exception. Le salaire du péché, c'est la mort, et même Adam devait en payer le prix.

La mort du premier homme a dû affecter profondément le saint comme le pécheur. Sans doute avait-il plusieurs fois averti les indisciplinés du résultat

de leur méchanceté. Maintenant sa voix s'était tue, mais sa mort était en soi un témoignage de la fidélité de Dieu. Adam les avait avertis du jugement de Dieu sur le péché, et maintenant ils voyaient que Dieu ne faisait acception de personne. Si Dieu n'épargnait pas Adam, Il ne les épargnerait certainement pas. Pour eux, la mort d'Adam était une occasion solennelle.

Elle n'était pas moins solennelle pour ceux qui servaient Dieu. Ils avaient posé mille questions à Adam, et maintenant il y en avait mille autres qu'ils aimeraient lui poser. Mais c'était trop tard. Ils n'entendraient plus le récit des gloires du paradis de Dieu ; ils n'entendraient plus parler de la tragédie de l'expulsion du jardin. Tout cela appartenait au passé.

Hénoc, en particulier, doit avoir été douloureusement intéressé. Il marchait alors avec Dieu comme Adam au paradis, et les moments précieux passés ensemble ont dû être nombreux. Au moment de la mort d'Adam, Hénoc avait environ trois cents ans, et avait donc marché avec Dieu depuis longtemps. Il a dû se sentir très proche de Dieu lorsqu'il s'associait avec Lui jour après jour, et la compagnie d'Hénoc était sans aucun doute un grand réconfort pour Adam dans ses vieux jours.

Cependant, au-delà de la perte personnelle que les personnes en deuil ont pu ressentir, la mort d'Adam a dû jeter une ombre sur tout l'avenir. La mort était-elle la part de tous les vivants, qu'ils servent Dieu ou non ? Dieu ne fait-Il pas de distinction entre ceux qui L'ont servi et ceux qui ne L'ont pas fait ? Adam avait péché, mais il s'était repenti et s'était tourné vers Dieu. Mais cela ne semblait pas faire de différence ; la mort lui était venue comme elle le ferait sans doute avec tous. Sans la certitude d'une résurrection, l'avenir a dû leur paraître sombre. C'est avec une profonde appréhension qu'ils étaient retournés dans leurs foyers.

Il était nécessaire que Dieu ne fasse aucune exception dans le cas d'Adam. S'il l'avait fait, la leçon de la mort en conséquence du péché aurait été perdue. En fait, tous ont été profondément impressionnés par le fait que le salaire du péché, c'est la mort.

Mais s'il était nécessaire qu'Adam meure, il était tout aussi nécessaire que Dieu donne l'assurance de quelque chose de mieux, l'assurance d'une résurrection, d'une vie future. C'est ce qu'Il a fait dans le cas d'Hénoc.

Hénoc avait fidèlement marché avec Dieu pendant de nombreuses années. Comme Dieu avait montré dans le cas d'Adam, que le salaire du péché, c'est la mort, ne serait-il pas approprié de montrer que celui qui sert Dieu de toute son affection recevra une récompense ? Une telle démonstration serait un témoignage aussi puissant de la miséricorde et de la bonté de Dieu que la mort

d'Adam l'avait été pour Sa justice. Et elle donnerait du courage et de l'espoir à tous.

"Hénoch marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit." Ces quatorze mots contiennent l'histoire complète de la vie d'un homme, sa réussite et son acceptation par Dieu. Il était tellement un avec Dieu qu'il a marché avec Lui ici-bas et, sans voir la mort, il est entré dans la félicité éternelle.

Par la translation d'Hénoch, Dieu a montré, à l'univers, que bien que le péché puisse séparer l'homme de son Créateur, il existe un moyen par lequel cette séparation peut être annulée et l'homme peut s'unir à nouveau à Dieu. Cela a dû donner du courage aux patriarches du passé alors qu'ils regardaient vers l'avenir. Il était impossible d'échapper au fait que le péché signifiait la mort, ce qu'ils avaient vu se manifester dans la mort d'Adam. Mais la leçon d'Hénoch était tout aussi claire : l'homme peut marcher avec Dieu ici-bas et finalement être ramené chez lui dans les demeures célestes.

Hénoch est un type de ceux de la dernière génération qui seront translétés. Il était devenu l'ami de Dieu, il a marché avec Lui et finalement, il est rentré chez Lui avec Lui. Que tous donc prennent courage. Dieu n'exclura personne en raison de sa naissance ou de son âge. Quiconque sert Dieu de tout son cœur et marche avec Lui aura droit d'entrée dans le paradis de Dieu.

Verset 6. "Sans la foi, il est impossible de Lui être agréable." Selon ce verset, deux choses sont nécessaires à la foi : croire que Dieu existe et croire qu'Il a une norme de valeurs morales, un gouvernement divin, et que selon les règles de ce gouvernement, ceux qui Le recherchent diligemment seront récompensés.

Il y en a qui croient que Dieu est moralement indifférent ; qu'Il a donné à l'homme la liberté de choix et ne se soucie pas du genre de choix qu'il fait. Ce verset nous informe que cette conception est erronée. Dieu *se soucie* de ce que font les hommes et la vertu ne restera pas sans récompense. Dieu récompensera ceux qui Le recherchent infatigablement. Les hommes ont besoin de savoir que le gouvernement de Dieu est un gouvernement moral et nous en avons ici l'assurance.

Hébreux 11 :7 : "C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille ; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi."

"Par la foi que Noé ... construisit une arche." L'histoire de Noé est d'un intérêt particulier pour cette génération, car il est un type de ceux qui vivront au moment de la seconde venue du Christ. (Mat. 24 :37-39).

Noé était l'arrière-petit-fils d'Enoch, qui avait marché avec Dieu et qui avait finalement été translaté. Son père, Lémec, vécut 113 ans en même temps qu'Hénoch, et devait donc bien le connaître. Lémec avait cinquante-six ans quand Adam mourut, et il est raisonnable de supposer que, plusieurs fois, il raconta à son fils les histoires qu'il avait lui-même entendues du père de la race. À cette époque, les liens familiaux étaient plus étroits qu'ils ne le sont aujourd'hui et souvent plusieurs générations trouvaient refuge sous le même toit. Il ne fait aucun doute qu'Adam étant le père respecté du clan familial de cette époque - et vénéré par tous – avait été de nombreuses fois appelé pour raconter les histoires de l'époque où il était au paradis et parlait avec Dieu. Ces histoires, Noé les a donc reçues de son père, qui les avait entendues racontées par Adam. On peut donc penser que les hommes du passé avaient une bien meilleure perception des enjeux vitaux de la chute que certains ne l'ont aujourd'hui. Ils avaient entendu le récit des hommes directement impliqués, qui avaient été des témoins oculaires, et savaient donc de première main de quoi ils parlaient.

Nous savons très peu de choses de Noé. Rien n'est enregistré sur les cinquante premières années de sa vie, sauf la déclaration de Dieu : "**Je t'ai vu juste devant Moi parmi cette génération.**" (Ge. 7 :1). C'est pourquoi Dieu avait promis qu'Il établirait Son alliance avec lui. (Ge. 6 :18). Nous en concluons donc que Noé était un homme bon, mais qu'il menait une vie ordinaire et qu'aucun grand événement ne lui était arrivé jusqu'au moment du déluge. Le fait qu'il n'était pas complètement parfait est évident selon les déclarations de Dieu : il "**était un homme juste et intègre dans son temps**", et "**Je t'ai vu juste devant Moi parmi cette génération.**" (Ge. 6 :9 ; 7 :1). Malgré cela, Dieu pouvait l'utiliser et Il l'a fait. Sans doute qu'à l'époque de Noé, la méchanceté qui régnait était telle qu'elle affectait même les saints.

Le fait que Dieu dit de Noé qu'il est juste, même s'il n'avait pas atteint la norme de la perfection, devrait être une question de réconfort pour tous. Il y a ceux qui ont peut-être grandi là où la lumière de l'Évangile n'a jamais pénétré complètement, mais qui vivent à la hauteur de toute la lumière dont ils disposent. Ils ne sont pas parfaits selon la norme absolue de la sainteté, mais compte tenu de leur environnement, compte tenu de la lumière qu'ils ont, ils sont parfaits *dans leur génération*, parfaits compte tenu des privilèges dont ils disposaient. Il peut même être vrai que certains d'entre eux sont beaucoup plus parfaits selon la lumière qu'ils ont que d'autres qui ont des opportunités beaucoup plus grandes. Nous devons veiller à ne pas juger.

Le fait que Dieu n'ait pas considéré la justice de Noé comme une espèce inférieure est évident d'après la manière dont elle est mentionnée dans d'autres endroits. Dieu dit dans Ézéchiel 14 :14, "**Bien qu'il y eût au milieu de lui ces trois**

hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient âme par leur justice, dit le Seigneur, l'Éternel." Cela est répété au verset 18. Dieu place Noé avec des hommes tels que Daniel et Job, reconnaissant ainsi l'authenticité de l'expérience de Noé.

Même si Dieu reconnaît ainsi une perfection relative, personne ne doit y voir une diminution de Ses exigences. Elles sont toujours les mêmes. Dieu ne fait qu'appliquer simplement le principe énoncé dans le Psaumes 87 :4-6 : "⁴ Je ferai mention de Rahab et de Babylone à ceux qui me connaissent ; voici la Philistie, et Tyr, avec l'Éthiopie : celui-ci était né là. ⁵ Et de Sion il sera dit : Celui-ci et celui-là sont nés en elle ; et le Très-haut, Lui, l'établira. ⁶ Quand l'Éternel enregistrera les peuples, il comptera : Celui-ci est né là." (vers. *Darby*).

Nous ne devons donc pas penser qu'une plus grande lumière apporte une plus grande récompense. Ce n'est pas la lumière que nous avons qui détermine notre avenir, c'est la façon dont nous l'utilisons. Nous pouvons avoir pitié de ceux qui, selon nous, sont dans les ténèbres et comparer leur position à la lumière glorieuse que Dieu nous a donnée. Mais il vaut mieux n'en mépriser aucun. Aux yeux de Dieu, ils peuvent être considérés comme ayant plus de valeur que d'autres qui sont bénis par des opportunités bien plus grandes.

"Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme." (Mat. 24 :37).

"Des choses qu'on ne voyait pas encore." Nous ne savons pas de quelle manière Dieu a choisi d'avertir Noé, que ce soit par un rêve, une vision ou une révélation directe. En tout cas, les choses dont il a été averti n'étaient pas encore été vues. Saisi par la crainte, il construisit une arche pour sauver sa maison. La crainte qui l'a saisi n'était pas la peur du déluge à venir. La crainte ici est étroitement liée à la "crainte" d'Hébreux 12 :28. Noé a cru en Dieu, même si les choses qui lui étaient révélées étaient encore dans le futur. Sa confiance en Dieu l'a conduit à mettre en pratique sa foi et, par cet acte, il a condamné le monde. Les choses futures n'étaient pas visibles, mais la foi de Noé était visible par ce qu'il a fait. La même foi qui a condamné le monde a fait de lui l'héritier de la justice qui vient par la foi.

Le peuple du Dieu vivant à l'heure actuelle devrait se préoccuper sincèrement de savoir si sa foi est telle que ses œuvres condamnent le monde ou si ses œuvres rencontrent l'approbation du monde et le déplaisir de Dieu. Si le monde doit être averti des "choses qu'on ne voyait pas encore" et si le peuple de Dieu doit maintenant accomplir une œuvre aussi efficace que celle de Noé, il doit veiller sur ses œuvres.

Bien que ce onzième chapitre de l'épître aux Hébreux traite surtout de la foi, il n'omet pas les œuvres. On notera que les hommes ne croyaient pas seulement

en Dieu, mais ils montraient leur foi par leurs œuvres. Abel a apporté un sacrifice, Hénoc a marché avec Dieu, Noé a construit une arche. Et il en est de même pour les autres hommes de ce chapitre. Ils avaient tous la foi et ils ont tous fait quelque chose.

Hébreux 11 :8-12 : " ⁸ C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. ⁹ C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. ¹⁰ Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. ¹¹ C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de Celui qui avait fait la promesse. ¹² C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter."

Verset 8. "Par la foi, Abraham ... partit." Térach, le père d'Abraham, vécut à Ur en Chaldée, mais il décida de déménager au pays de Canaan. En conséquence, il rassembla sa famille, "pour aller au pays de Canaan" (Ge. 11 :31). Cependant, ils n'y arrivèrent jamais. Au lieu de cela, "ils vinrent jusqu'à Charan, et ils y habitèrent. Les jours de Térach furent de deux cent cinq ans ; et Térach mourut à Charan." (Ge. 11 :31, 32).

Charan est à une longue distance d'Ur, presque à mi-chemin de la terre promise. Nous ne savons pas pourquoi Térach a décidé d'aller aussi loin, puis de s'arrêter. Mais il l'a fait. Et il est resté à Charan non seulement pour se reposer, mais de nombreuses années passèrent, puis il y mourut.

Après la mort de Térach, la parole du Seigneur vint à Abraham alors qu'il habitait encore à Charan : «va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que Je te montrerai." (Ge. 12 :1). En conséquence, "Abram prit Saraï, sa femme, et Lot, fils de son frère, avec tous les biens qu'ils possédaient et les serviteurs qu'ils avaient acquis à Charan. Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan." (Ge. 12 :5).

Notez la ressemblance et le contraste entre les deux déclarations. Térach et sa famille sortirent "ensemble d'Ur en Chaldée, pour aller au pays de Canaan. Ils vinrent jusqu'à Charan, et y habitèrent." (Ge. 11 :31). Abraham et sa famille "partirent pour aller dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan." (Ge. 12 :5). Térach et Abraham partirent tous les deux vers le même but. Térach atteignit la mi-chemin, Abraham alla jusqu'au bout.

"Sans savoir où il allait." Le voyage d'Abraham était purement une question de foi. Il ne savait pas où il allait, il ne savait rien du pays et quand il arriva

à Canaan, c'était loin d'être ce à quoi il pouvait s'attendre. Il y avait la famine dans le pays, les Cananéens n'étaient pas amicaux envers les nouveaux venus, et Abraham a été contraint de descendre temporairement en Égypte. C'était pour lui une pure question de foi. Il avait prospéré à Charan ; il y avait obtenu beaucoup de biens et beaucoup d'âmes ; et il n'y avait aucune raison pour qu'il aille ailleurs. Mais sur l'ordre de Dieu, il quitta Charan et n'y revint pas.

Versets 9, 10. Abraham ne se sentait pas à l'aise dans son nouvel environnement quand "il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes." Mais il ne lui est jamais venu à l'esprit de céder à la tentation de retourner à Charan. Il avait reçu l'ordre de sortir de ce pays, et quand la famine vint, il a préféré descendre en Égypte. Il obéissait inconditionnellement à Dieu et Dieu a honoré sa foi.

C'est pendant cette période d'errance que l'esprit d'Abraham a été définitivement appelé vers un pays meilleur. Il n'avait pas de demeure, pas de domicile fixe, donc "il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur". Dieu l'éloignait des choses terrestres en sorte que son esprit s'attarde sur ce pays meilleur.

Versets 11, 12. "Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable." Sara avait quatre-vingt-dix ans quand Isaac est né. Elle avait un "âge avancé" et elle s'est moquée de Dieu quand on lui a dit qu'elle allait avoir un fils. Mais néanmoins, par la foi, Sara "fut rendue capable d'avoir une postérité." Voir les commentaires sur Hébreux 6 :13, 14.

Personne ne peut lire l'histoire de la naissance d'Isaac sans être impressionné par le manque de foi manifesté par Abraham et Sara avant la naissance de leur fils. Il est vrai qu'au début Abraham avait la foi, mais au fur et à mesure que les années passaient et qu'aucun fils ne naissait, sa foi commença à faiblir. À la suggestion de Sara, il prit une autre femme et un fils naquit. Mais le Seigneur lui dit que ce n'était pas l'héritier promis. Quand Dieu lui dit enfin que dans un an, Sara aurait un fils, il s'est moqué de Dieu, et plus tard Sara a ri aussi (Ge. 17 :17 ; 18 :12). Pourtant, au cours de l'année suivante, un fils est né, et il nous est dit dans les versets que nous avons devant nous dans l'épître aux Hébreux que cela a été fait "par la foi". Que personne ne manque d'en saisir toute la signification. Pendant vingt-cinq ans, Abraham et Sara ont douté et se sont moqués de la suggestion qu'un fils leur naîtrait. Puis un miracle est arrivé à leur foi. Sara "fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de Celui qui avait fait la promesse." Isaac était un enfant miracle ; mais le miracle le plus grand qui précéda fut celui de la transformation soudaine de la foi de Sara qui lui permit de concevoir. Aucune information ne nous est donnée à ce sujet. Un miracle s'est produit en Abraham et en Sara. Quelques jours

auparavant, ils n'avaient pas la foi et tous deux se moquaient de l'idée d'avoir un enfant. Ensuite un miracle s'est produit concernant leur foi ou leur manque de foi, puis un autre miracle a eu lieu basé sur le premier miracle, et le fils est né.

Cela a, sans aucun doute, été écrit pour nous mettre en garde et pour notre perfectionnement : Dieu n'attend pas toujours le plein épanouissement de la foi avant d'agir. Abraham a eu de nombreuses années de préparation, mais n'a pas bien compris les promesses et a fait preuve d'incrédulité. Malgré tout, lorsque la foi est venue, Dieu a agi. Il n'a pas attendu un an ou dix. Il a immédiatement accepté la foi d'Abraham et l'héritier est né au temps marqué. Pierre a péché gravement et a renié son Seigneur en proférant des malédictions et des jurons. Jésus aurait pu l'abandonner, ou du moins attendre un an ou deux avant de l'accepter à nouveau et de lui confier une place humble.

Mais Dieu n'est pas ainsi. Malgré son apostasie, lorsque le jour de la Pentecôte vint, Pierre a été choisi par Dieu pour prononcer le discours qui a provoqué la conversion de trois mille personnes. Lorsque David a péché, quand Moïse a commis une erreur, quand Élie a lâchement fui devant Jézabel, Dieu aurait pu, à juste titre, tous les rejeter. Mais Il ne l'a pas fait. Il les a repris et les a honorés avec éclat. Deux d'entre eux ont été enlevés au ciel et le troisième est devenu l'ancêtre du Messie, et lorsqu'Il reviendra, il s'assiéra sur le trône de David, Son père. (Luc 1 :32).

Ce que nous voulons souligner ici, c'est la soudaineté avec laquelle Dieu agit dès que les hommes se tournent vers Lui. Lorsque plus en avant dans ce chapitre, il est question de Samson et que nous nous demandons comment il peut figurer parmi ceux qui ont finalement obtenu le royaume, il sera bon de nous rappeler que Dieu a fait des miracles pour Abraham et Sara au moment où ils se sont tournés vers Dieu avec foi. Sara avait un "âge avancé" et Abraham était "déjà usé de corps". Mais un miracle de la foi est arrivé et tout le passé a été oublié. Ceux qui avaient autrefois de la foi comme un grain de moutarde sont devenus de brillants exemples de foi, et Abraham devint le père des fidèles. Si Dieu a pu faire cela pour Abraham et Sara, Il a pu accepter la repentance de Samson même au dernier moment de la vie.

Hébreux 11 :13-16 : " ¹³ C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. ¹⁴ Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. ¹⁵ S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. ¹⁶ Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car Il leur a préparé une cité."

Verset 13. "Tous ceux-là sont morts" [vers. *King James*]. Ceux qui ont été mentionnés jusqu'à présent sont Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Sara. Beaucoup d'autres ont, sans aucun doute, reçu l'approbation de Dieu, mais ceux-ci sont mentionnés en particulier. Ils ont vu les promesses "de loin, et en étaient persuadés et les avaient embrassées, et avaient confessé qu'ils étaient étrangers et pèlerins sur la terre." [vers. *King James*].

Tous ceux-ci sont morts "sans avoir obtenu les choses promises", mais ils sont morts en y croyant. Quatre choses sont mentionnées ici : ils ont vu les choses promises de loin ; ils étaient *persuadés* ; ils les ont *embrassées* ; ils ont *confessé* qu'ils étaient étrangers et pèlerins sur la terre.

Verset 14. "Ils cherchent une patrie". Il a dû être difficile pour Abraham et sa famille de parcourir le pays en tant qu'étrangers, alors qu'ils auraient pu s'installés comme Lot et avoir un domicile fixe. Vivre sous des tentes peut être agréable pendant un certain temps, mais nous comprenons aisément combien la tentation a dû être grande pour eux de mettre fin à leurs pérégrinations et de s'installer. Ils "attendaient la cité qui a de solides fondements" (v. 10). Pour nous qui vivons dans des maisons, cela ne peut pas avoir le même sens que pour eux. Une tente n'a pas de fondements et le fait qu'ils aient cherché une cité avec des fondations exprime leur désir d'une demeure permanente. Ils sont morts dans la foi sans avoir obtenu les choses promises. Les fondations de la cité céleste auront beaucoup plus de sens pour eux que pour les autres. Ils auront enfin trouvé un foyer.

Verset 15. "Ils auraient eu le temps d'y retourner." Ils avaient sans aucun doute une bonne maison à Charan. Et ils auraient pu y retourner. Il n'était pas plus difficile d'y retourner que de se rendre en Égypte. À Charan, ils étaient connus et ils auraient immédiatement retrouvé leur place. Ils en avaient peut-être eu l'occasion, mais il ne nous est pas dit qu'ils n'aient jamais eu la moindre envie d'y retourner. Ils étaient partis pour le pays de Canaan, ils n'y retournaient donc pas. Un bon exemple à suivre.

Verset 16. "Une meilleure" patrie. Il est bon que chaque homme aime le pays de sa naissance ou de son adoption. Mais le chrétien ne doit jamais oublier qu'il a un pays meilleur qui est son vrai foyer. Il y a danger que nous devenions si amoureux des choses d'ici-bas et si satisfaits, que nous oublions le meilleur pays. Cela ne veut pas dire que nous devons être des misérables ici-bas afin de pouvoir jouir un jour d'un meilleur pays, ce qui semble être le Christianisme de certains. Mais nous devons toujours veiller à ne pas planter nos tentes trop près de Sodome, de sorte que nous perdions de vue la maison céleste.

"Dieu n'a pas honte." Cela suggère que Dieu peut avoir honte de certaines personnes. Mais Il n'a pas honte de ceux qui recherchent un meilleur pays, c'est-à-dire une patrie céleste. Pour eux, Il a préparé une ville.

Hébreux 11 :17-19 : "¹⁷ C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, ¹⁸ et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité. ¹⁹ Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection."

"Abraham offrit Isaac." Voir les commentaires sur Hébreux 6 :15. Il n'est pas facile pour nous de mesurer la foi d'Abraham alors qu'il se préparait à obéir au commandement de Dieu d'offrir son fils unique. Quarante ans ou plus s'étaient écoulés depuis que Dieu lui avait promis un fils, et maintenant il lui était ordonné de l'offrir en sacrifice. Que pouvait vouloir dire Dieu par-là ? S'il offrait son fils, comment la promesse de Dieu d'une semence aussi nombreuse que le sable du bord de mer pourrait-elle jamais s'accomplir ? Il devait y avoir une erreur. Mais finalement, Abraham a résolu le problème. Il a conclu que *Dieu le testait et ressusciterait Isaac d'entre les morts.*

Ce dû être tout de même un test terrible pour Abraham mais aussi pour son fils. Mais à cette époque, Abraham avait appris la leçon de la foi et de l'obéissance implicite. Dans ce seul test, il a compensé tout son manque de foi du passé. Il croyait implicitement en Dieu et il était prêt à aller jusqu'au bout des exigences de Dieu, même s'il ne comprenait pas tout.

"Lui qui avait reçu les promesses." Isaac n'est pas mort, et pourtant, à tous égards, il est mort. Abraham était allé jusqu'au bout quand il se tenait, la main levée, prêt à tuer son fils, et Isaac ne pouvait pas aller plus loin. C'est ainsi qu'Abraham a reçu son fils d'entre les morts, en figure. Il avait surmonté l'épreuve. Il était devenu le père des fidèles.

Hébreux 11 :20-22 : "²⁰ C'est par la foi qu'Isaac bénit Jacob et Ésaü, en vue des choses à venir. ²¹ C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et qu'il adora, appuyé sur l'extrémité de son bâton. ²² C'est par la foi que Joseph mourant fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses os."

Verset 20. "Isaac bénit Jacob et Ésaü". Ce n'était pas l'intention d'Isaac d'accorder la bénédiction du premier-né à Jacob. Ésaü était l'aîné des jumeaux, et c'est à lui que devait revenir la bénédiction paternelle. Mais Dieu avait d'autres pensées. Quand Isaac découvrit qu'il avait été trompé par sa femme et son fils, et qu'il avait donné la bénédiction à Jacob, il "fut saisi d'une grande,

d'une violente émotion, et il dit : Qui est donc celui qui a chassé du gibier, et me l'a apporté ? J'ai mangé de tout avant que tu viennes, et je l'ai béni. Aussi sera-t-il béni." (Ge. 27:33).

Verset 21. "Jacob ... bénit chacun des deux fils de Joseph". C'était inhabituel, car, d'ordinaire, seul l'aîné recevait la bénédiction. En les bénissant, Jacob posa sa main droite sur Éphraïm, qui était le plus jeune, lui donnant ainsi une plus grande bénédiction. ¹⁷ Joseph vit avec déplaisir que son père posait sa main droite sur la tête d'Éphraïm ; il saisit la main de son père, pour la détourner de dessus la tête d'Éphraïm, et la diriger sur celle de Manassé. ¹⁸ Et Joseph dit à son père : Pas ainsi, mon père, car celui-ci est le premier-né ; pose ta main droite sur sa tête. ¹⁹ Son père refusa, et dit : Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations." (Ge. 48 :17-19).

Jacob "adora, appuyé sur l'extrémité de son bâton." Le mot "appuyé" en italique dans la version *King James* indique qu'il est rajouté et qu'il ne se trouve pas dans l'original. Cela a amené l'Église catholique romaine à prétendre que Jacob adorait l'extrémité de son bâton, et non qu'il adorait, appuyé sur l'extrémité de son bâton.

C'est une référence à Genèse 47 :31, où il est dit : "Israël se prosterna sur le chevet de son lit". Israël, ou Jacob, son ancien nom, était sur son lit de mort. Pendant qu'il adorait, il s'inclina sur la tête du lit et pria. C'est cet incident que l'Église romaine utilise comme exemple de culte aux images.

Le mot original peut signifier à la fois le bâton et le lit, d'où la différence de traduction. Quoi qu'il en soit, Jacob s'appuya sur le bâton ou sur la tête du lit et pria. Il semble exagéré de transformer ce récit en un argument en faveur du culte des images. Il indique jusqu'où certains sont prêts à aller pour obtenir un support biblique à leurs coutumes.

Verset 22. "Joseph ... donna des ordres." L'auteur aurait pu en dire beaucoup plus sur Joseph, car c'était vraiment un grand homme. Mais il a choisi ce petit incident pour montrer que Joseph avait foi en la Parole de Dieu. Dieu avait promis à Abraham que sa postérité posséderait le pays, et Joseph montra sa foi en la promesse en ordonnant qu'il soit enterré dans le pays que Dieu leur avait donné.

Hébreux 11 :23-28 : ²³ C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent pas l'ordre du roi. ²⁴ C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, ²⁵ aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance

du péché,²⁶ regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération.²⁷ C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible.²⁸ C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touchât pas aux premiers-nés des Israélites."

Verset 23. "Moïse ... fut caché pendant trois mois." Il n'a pas fallu peu de foi et de courage aux parents de Moïse pour cacher ainsi l'enfant contre l'ordre exprès du roi. Si les parents n'avaient pas caché Moïse, Dieu aurait sans doute trouvé d'autres moyens de le protéger, mais pour avoir collaboré avec Dieu, les parents sont inclus dans le tableau d'honneur de ceux qui, par la foi, ont hérité des promesses.

"L'enfant était beau." Dans Exode 2 :2, il est dit qu'il était beau ; dans Actes 7 :20, "il était divinement beau" (vers. *Darby*), "beau devant Dieu" (vers. *Ostervald*). Le sens est qu'il n'avait pas de difformités, qu'il était un enfant sain et normal.

Versets 24-26. L'histoire de Moïse est bien connue et n'a pas besoin d'être répétée ici. Quand il a grandi, il a renoncé à ses liens avec la cour, il a renoncé aux titres ou aux fonctions qu'il avait et il a préféré être maltraité avec le peuple de Dieu que de jouir des plaisirs du péché pendant un certain temps.

Ces déclarations sont toutes importantes. Il y avait sans doute beaucoup de plaisirs dans le palais du roi. Les cours orientales ont toujours été réputées pour leurs plaisirs licencieux et leur corruption et il n'y a aucune raison de croire que cette cour particulière faisait exception. Moïse a renoncé à une vie d'aisance et de plaisir afin d'être avec son peuple, même si cela signifiait l'affliction.

En faisant ce choix, Moïse n'a pas vraiment renoncé à grand-chose. Dieu avait quelque chose de mieux en réserve pour lui. Moïse savait que les plaisirs du péché ne duraient qu'"un temps" et que le jour du jugement viendrait bientôt. "Il avait les yeux fixés sur la rémunération". Pour lui, l'opprobre du Christ était une plus grande richesse que les trésors de l'Égypte. Ces trésors, à la lumière de ce que les hommes ont découvert plus tard dans les pyramides d'Égypte, n'étaient pas négligeables. Même selon les normes d'aujourd'hui, ils représentent des sommes colossales en dehors de leur valeur artistique. Mais aucune de ces choses n'attirait Moïse. Il connaissait la valeur des trésors de l'Égypte, mais il connaissait aussi les plus grands trésors du Christ. Et il a choisi de partager son sort avec le peuple de Dieu. Il a bien choisi.

Verset 27. "Il quitta l'Égypte." L'Égypte était son foyer, mais il fut contraint de fuir pour sauver sa vie à cause des événements relatés dans Exode 2 :11-15.

Certains commentateurs pensent que cette fuite fait référence au moment où Moïse a conduit Israël hors d'Égypte, mais il semble clair qu'il s'agit essentiellement de sa fuite après avoir tué l'Égyptien, comme Étienne semble aussi le déduire dans Actes 7 :23-29.

Verset 28. "Il fit la Pâque." Le récit se trouve dans Exode 12 :11-27. Dieu avait promis d'épargner le premier-né lorsque l'ange verrait le sang aspergé sur les linteaux de la porte. Cette aspersion était exclusivement une question de foi, car tous savaient qu'il n'y avait aucune vertu dans le sang d'un agneau mort. Une telle vertu résidait dans l'obéissance et dans ce que l'agneau représentait. L'aspersion du sang était une question de foi et l'a élevé d'une ordonnance charnelle à une ordonnance de foi en l'Agneau de Dieu.

Hébreux 11 :29-31 : " ²⁹ C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme un lieu sec, tandis que les Égyptiens qui en firent la tentative furent engloutis. ³⁰ C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours. ³¹ C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance."

Verset 29. "Ils traversèrent la mer Rouge." Dans la version anglaise de ce verset sont condensés certains des plus grands événements de l'histoire. La rencontre de Moïse et du roi d'Égypte ; les plaies, qui ont finalement arraché le consentement involontaire de Pharaon à laisser partir Israël ; l'ange de la mort passant sur le pays. La fuite du peuple. La poursuite de Pharaon. L'ouverture de la mer Rouge aux Israélites. Et la noyade de l'armée qui les poursuivait. Tout est inclus dans la délivrance d'Israël de la servitude.

Verset 30. "Les murailles de Jéricho". Encore une fois, combien de choses sont condensées dans ces quelques mots ! Israël n'avait aucune puissance militaire pour abattre les murs massifs de Jéricho. C'était pour eux une question de foi croire que tout pouvait être réalisé par les moyens que Dieu avait ordonnés d'utiliser. D'un point de vue ordinaire, il était insensé de penser que de telles manœuvres pouvaient abattre n'importe quel mur, aussi faible soit-il. Les critiques, dans leurs efforts pour éviter les miracles, enseignent que les cris combinés de tout le peuple qui entourait les murs ont créé une pression atmosphérique telle qu'elle a renversé les murs. Mais cela semble plus difficile à croire que le simple récit selon lequel c'est par la foi en Dieu que cela a eu lieu. En tout cas, on ne peut guère prétendre que les Israélites avaient à l'esprit une théorie scientifique ou qu'ils étaient convaincus que de tels effets pouvaient être provoqués par des causes naturelles. Ils ont simplement fait ce qu'on leur demandait, et quand ce qui leur avait été dit arriva, ils ont candidement cru

que Dieu l'avait fait pour eux. Certains pourraient appeler cela de l'ignorance. Dieu l'appelle la foi.

Verset 31. "**Rahab la prostituée**". Si nous avions écrit ce récit, nous aurions omis ce nom, comme nous l'aurions fait pour d'autres noms. Nous ne voyons pas pourquoi Dieu s'étend autant pour nous parler de Rahab que de la traversée de la mer Rouge par Israël. Nous devons croire que Dieu en connaît la raison mieux que quiconque.

Les espions mentionnés ici ne sont pas ceux mentionnés dans Nombres 13, 14. C'étaient deux jeunes hommes envoyés par Josué, dont l'histoire est rapportée dans Josué 2 :1-24 ; 6 :22-25.

Des tentatives ont été faites pour montrer que Rahab n'était pas une prostituée mais une aubergiste. Cependant, la preuve donne peu de raisons de douter qu'elle était ou avait été une femme de caractère douteux. Alors que les hommes sont susceptibles de penser que certains péchés sont plus mauvais que d'autres, la vérité est que tout péché est mauvais et ils ne sont pas pire chez les femmes que chez les hommes. Rahab, quelle qu'ait été sa vie passée, put renoncer à ses péchés comme d'autres renoncent aux leurs, se tourner sincèrement vers Dieu et recevoir Son pardon. Et si Rahab avait été une femme peu recommandable, davantage de gloire en revient à Dieu pour sa conversion. Si Dieu a pu choisir une femme, une pécheresse, pour en faire un monument de miséricorde dans le Nouveau Testament, Dieu ne pouvait-Il pas faire de même dans l'Ancien Testament ? Dieu n'obtient-Il pas encore plus de gloire lorsqu'il est prouvé qu'Il peut changer une telle vie ? Jacques nous dit que Rahab fut "**justifiée**", et l'épître aux Hébreux la place parmi ceux "**dont le monde n'était pas digne**". (Jacq. 2 :25 ; Hé. 11 :38). Plus tard, Rahab s'est mariée à Salmon, le père de Boaz, le père d'Obed, père d'Isaï, père de David, père de Christ (Mat. 1 :5 ; Luc 1 :32).

Nous sommes maintenant prêts à retirer la déclaration faite ci-dessus selon laquelle nous n'inclurons pas Rahab dans cette liste de personnes dignes d'intérêt. Nous savons peu ou rien d'elle, mais nous sommes heureux que son nom soit là, ce qui montre ce que Dieu peut faire ; qu'Il ne fait pas acception de personnes ; et que le plus petit peut atteindre le niveau le plus élevé.

Hébreux 11 :32 : "**Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes.**"

"Le temps me manquerait." Il y a une leçon et un sermon dans chacun de ces noms.

Gédéon. Nous pourrions presque l'appeler l'infidèle, le mécréant, le Thomas de l'Ancien Testament. Il a demandé en signe que la toison soit mouillée de rosée et que tout le reste soit sec. Et il en fut ainsi. Il essora "la toison, et en fit sortir la rosée, qui donna de l'eau plein une coupe." (Ju. 6 :38). Ayant reçu ce signe en plus des preuves antérieures de la direction du Seigneur, il demandait maintenant que le miracle soit inversé, que cette fois la toison soit sèche. Il en fut ainsi (v. 39, 40). Il avait moins de foi que Thomas.

Cela souligne le fait que dans ce chapitre le Seigneur a choisi à dessein des gens ordinaires comme exemples, tels que ceux qui n'avaient naturellement pas beaucoup de foi, afin que nous soyons encouragés par leur exemple et que nous ne renoncions pas facilement. Si les cas mentionnés avaient été limités à ceux ayant une foi exceptionnelle, nous serions tentés de penser que seul ce genre d'hommes peut être utilisé par Dieu. Mais quand Il choisit des hommes à la capacité courante, voire avec peu de foi, et montre ce qu'Il peut en faire, alors nous sommes encouragés et croyons qu'il y a aussi de l'espoir pour nous. Nous sommes donc heureux que Gédéon soit mentionné. Il n'avait pas beaucoup de foi, mais Dieu a utilisé le peu qu'il avait pour faire de grandes choses avec lui et par lui.

Barak. L'histoire de Barak se trouve dans le livre des Juges aux chapitres 4 et 5. Son nom est inséparablement lié à celui de Débora, la prophétesse du Seigneur, qui était la porte-Parole de Dieu et que Barak suivit fidèlement. De même que Gédéon était un exemple du désintéressement de la foi dans son refus du royaume, de même Barak est un exemple de l'humilité de la foi dans sa volonté de faire des exploits pour lesquels il ne reçut aucun honneur. (Juges 8 :23 ; 4 :9).

Samson. Samson semble un nom étrange parmi les héros de la foi. Nous ne trouvons guère de raisons de le féliciter. Sans le fait que son nom figure dans cette liste, nous douterions de son salut final.

Le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux est écrit afin que nous ayons une meilleure conception de ce que sera le jugement final. Dans le royaume, il y aura des personnes au sujet desquelles nous pouvons maintenant avoir des doutes. Mais après avoir lu ce chapitre, nous ne devrions pas être surpris de voir quelques noms inclus que nous exclurions. Cela devrait nous apprendre à ne pas juger.

"La miséricorde de Dieu est vaste,
Comme l'immensité de la mer ;
Il y a de la bonté dans Sa justice,
Ce qui est plus que la liberté.

"Il n'y a aucun endroit où les chagrins terrestres
Sont plus ressentis que dans le ciel.
Il n'y a aucun endroit où les échecs terrestres
Sont jugés avec autant de bienveillance.

"Car l'amour de Dieu est plus vaste
Que la mesure de l'esprit de l'homme,
Et le cœur de l'Éternel
Est merveilleusement bon."

Il ne fait aucun doute que Samson s'est finalement repenti, car Dieu l'inclut dans Sa liste. Voilà qui tranche la question. Samson y a sa place, sinon il n'y serait pas. Mais si tel est le cas, nous devons peut-être réviser notre opinion sur ce que Dieu peut faire, et sur ceux qui seront finalement sauvés. Il vaut peut-être mieux ne pas porter de jugement sur les hommes et les envoyer à la damnation, alors que Dieu n'a rien de tel à l'esprit. Il y en a peut-être qui, selon nous, devraient être ou doivent être perdus et qui seront sauvés. Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux réserver notre jugement et laisser toute l'affaire à Dieu ?

"De Jephthé, de David, de Samuel." Paul a raison quand il dit que le temps lui manquerait pour parler de tous ceux-là. Nous regardons les noms et nous les reconnaissons comme des hommes qui ont fait de grandes choses pour Dieu. Malgré leurs faiblesses, ils persévèrent et finirent par vaincre.

L'auteur n'a pas l'intention de donner une liste complète de tous ceux qui pourraient y être inclus. Il en a donné suffisamment pour montrer que tous avaient besoin et avaient la foi, au moins avant d'achever leur course. Il est écrit que nous pouvons prendre courage, suivre leur exemple de foi, être mis en garde par leur échec et avoir nos noms inscrits, avec les leurs, dans le livre de vie de l'Agneau.

Hébreux 11 :33-37 : "³³ qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, ³⁴ éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérèrent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. ³⁵ Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection ; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de

délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ;³⁶ d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ;³⁷ ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités."

Verset 33. Nous pouvons signaler ceux auxquels ces références s'appliquent, mais nous n'avons pas de compte rendu complet de ce qu'ils ont fait ou de leurs épreuves. David, Josué, Barak et Gédéon ont vaincus des royaumes. Abraham, Élie et les prophètes en général ont exercé la justice, et Daniel a fermé la gueule des lions.

Verset 34. Les trois jeunes Hébreux étouffèrent la violence du feu (Da. 3 :1-30). Moïse a été délivré de l'épée de pharaon (Ex. 18 :4). Il en est de même pour Élie et David. Ézéchiass, dans sa faiblesse physique, a été fortifié. (És. 38) Jonathan et David devinrent vaillants au combat. (1 Sa. 14 : 4, 27 ; 2 Sa. 22 :30).

Verset 35. La veuve de Sarepta et la femme sunamite ont toutes deux recouvré leurs fils d'entre les morts (1 R. 17 :22 ; 2 R. 4 :31-37). Nous n'avons aucune trace de torture dans l'Ancien Testament, bien qu'il n'y ait aucun doute qu'elle était utilisée. Si nous allons dans le Nouveau Testament, nous en trouvons de nombreux exemples dans les souffrances du Christ et de Ses apôtres.

Verset 36. Bien que nous ne soyons pas sûrs concernant la moquerie et le fouet, ceux-ci étaient généralement considérés comme ayant été infligés à Joseph, Samson et Jérémie.

Verset 37. Deux exemples de lapidation sont rapportés dans 1 Rois 21 :1-14 et 2 Chroniques 24 :20-22 : Naboth et Zacharie, fils de Jehojada, le sacrificateur. La tradition juive dit qu'Ésaïe a été scié en deux, mais il n'existe pas d'archive fiable. "Ils furent ... tentés" [vers. *Darby*] fait sans doute référence aux nombreuses tentations offertes aux hommes pour prouver leur fausseté envers Dieu. Depuis des temps immémoriaux, des hommes ont été tués par l'épée, comme les quatre-vingt-cinq sacrificateurs de la ville de Nob et ses habitants tués par Doëg. (1 Sa. 22 :18, 19). Nous ne pouvons pas donner les noms des âmes démunies, affligées et tourmentées qui, pauvres et méprisées, se réjouissaient d'avoir une peau de mouton pour les couvrir.

Hébreux 11 :38 : "eux dont le monde n'était pas digne, errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre."

Comme il est vrai de dire que le monde n'en était pas digne ! Des hommes ont tout donné pour venir en aide à leurs semblables et, en retour, ils ont reçu des coups et des mauvais traitements. Le monde n'est pas digne d'eux. Ils ont

erré dans les déserts, les montagnes, les antres et les grottes de la terre. Comme le Christ, ils sont venus vers leurs semblables et ceux-ci ne les ont pas reçus. Il en a toujours été ainsi.

Hébreux 11 :39 : " Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis... "

"Tous ceux-là." Cela souligne le point soulevé précédemment, à savoir que tous ont obtenu un bon rapport avant d'achever leur œuvre. Il semble merveilleux que Dieu puisse prendre de telles personnes, certaines faibles et même faibles dans la foi, les fortifier et les rendre victorieuses. Elles n'ont pas reçu la promesse, mais elles ont reçu un bon témoignage. Et l'accomplissement de la promesse leur est assuré.

Hébreux 11 :40 : "Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection."

"Quelque chose de meilleur." Ces personnes n'ont pas vu l'accomplissement de leurs espérances qui ne pouvait être obtenu qu'en Christ et Il ne pouvait pas apparaître avant que la plénitude des temps ne soit venue. Mais elles ne sont pas perdues. Elles peuvent dormir, elles ont un bon rapport et quand le moment viendra, elles seront rendues parfaites avec nous.

À bien des égards, ce chapitre est le plus encourageant de toute la Bible. Au début de ce chapitre, il a été mentionné que les normes qui nous sont présentées dans la Bible, et dans l'épître aux Hébreux, sont si élevées qu'elles semblent impossibles à réaliser, et que l'homme mortel ne peut jamais atteindre le but placé devant lui. Nous sommes invités à pénétrer avec Lui au-delà du voile et à apparaître devant le trône de Dieu. Mais nous reculons, nous nous sentons indignes. Nous ne pourrons jamais atteindre le but fixé par Dieu.

Alors, lorsque nous sommes profondément convaincus que nous ne pourrons jamais atteindre la norme élevée de Dieu, que nous sommes perdus et aux lèvres impures, nous considérons les hommes et les femmes du onzième chapitre des Hébreux. Cela change tout. Non pas que la norme soit abaissée, mais on nous donne une vision de ce que Dieu a fait pour les autres et nous prenons courage. Si Gédéon, avec son manque de foi, a obtenu un bon rapport, alors il y a de l'espoir pour nous. Si Rahab a triomphé, alors Dieu peut aussi pardonner nos péchés. Si Samson a enfin fait la paix avec Dieu, Il ne se détournera pas de nous. Si David a été pardonné, alors nous avons de l'espoir. Si Jacob a enfin gagné le ciel, nous ne devons pas désespérer.

C'est pourquoi nous remercions Dieu pour ce onzième chapitre de l'épître aux Hébreux, ce chapitre qui non seulement parle de la foi mais insuffle l'espoir dans chaque poitrine.

12. Exhortations à la foi et à la persévérance

SYNOPSIS DU CHAPITRE

La première partie du douzième chapitre est une exhortation à la persévérance dans la foi, illustrée par une course à pied. (v. 1, 2).

Vient ensuite une discussion sur la bénédiction du châtiment, qui d'abord n'est pas joyeuse mais apporte ensuite une riche récompense. Nous ne devons pas penser que c'est quelque chose d'étrange ou la preuve que le Seigneur ne nous aime pas. Bien au contraire : le châtiment est une preuve de filiation (v. 3-11).

En vue de ce châtiment, nous devons être courageux et ne pas faillir à la grâce de Dieu, comme Ésaü qui, pour un repas, vendit son droit d'aînesse et fut rejeté. (v. 12-17).

Les versets 18 à 29 contiennent l'histoire de l'instauration et de la ratification de la première alliance, en contraste avec l'entrée en vigueur de la seconde. Au Sinäï, la montagne était embrasée ; il y avait des ténèbres, de l'obscurité et une tempête, et cette vue était si terrible que Moïse lui-même trembla. L'inauguration de la deuxième alliance a eu lieu sur le mont Sion, la cité du Dieu vivant, où nous rencontrons une multitude d'anges et l'assemblée générale des premiers-nés avec Jésus, le Médiateur de la nouvelle alliance. Le contraste entre les deux occasions est notable et considérable. Dieu a parlé une fois du ciel. Il parlera une nouvelle fois. C'est pourquoi nous sommes avertis de ne pas refuser d'entendre Celui qui parle du ciel.

Hébreux 12 :1, 2 : "¹ Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ² ayant les regards sur Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui Lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu."

L'illustration d'une course n'était pas nouvelle pour les habitants de Jérusalem, car à cette époque, tous les sports de la Grèce avaient été introduits

en Palestine, et la course à pied était un spectacle commun. Sans aucun doute, tous avaient vu les athlètes se préparer pour la compétition par une abstinence préalable de toutes choses nuisibles, et les avaient vus se débarrasser de tous les vêtements sauf les plus nécessaires, pour ne pas être gênés dans leur course. L'apôtre utilise ici leur connaissance de ces courses pour leur donner une leçon sur la course du chrétien.

Verset 1. "Une grande nuée de témoins." L'image qui nous est présentée est celle d'une course à laquelle nous participons. La nuée de témoins sont les personnes mentionnées au chapitre 11, qui malgré les handicaps et les obstacles de toutes sortes terminent joyeusement leur parcours, et montrent ainsi que la course n'est pas pour les coureurs rapides mais pour ceux qui ont de l'endurance. (Ec. 9 :11). Pour exceller dans cette course, nous devons nous débarrasser de tout fardeau, tout ce qui nous encombre, afin que nous puissions courir avec aisance. De même qu'un athlète sur le point de courir se dépouille de tout vêtement gênant de même nous devons nous débarrasser de tout ce qui peut entraver notre progression.

"Et le péché." On a beaucoup réfléchi au genre de péché dont il est question ici. Nous sommes enclins à croire que tous les hommes ne sont pas entravés par le ou les mêmes péchés, et par conséquent, le péché dont il est question ici est le péché particulier qui concerne et gêne le plus chacun. Pour certains, il peut s'agir de mauvaises pensées. Pour d'autres, l'impureté. Certains peuvent être troublés par un tempérament irréfléchi ; d'autres par l'appétit. D'autres encore, par l'orgueil, l'égoïsme ou l'amour du monde. Quel que soit le péché qui nous assaille facilement, nous devons l'abandonner comme un coureur se dépouille de ses habits larges et se ceint pour la course. Il faut tout faire pour remporter la couronne et nous ne devons rien laisser nous gêner. Chaque fardeau, chaque péché, tout ce qui entrave doit être sacrifié.

"Courons avec persévérance." Nous avons déjà noté que "patience" (dans version *Darby*) signifie endurance, et il convient bien dans ce verset. Il est peu utile de commencer une course avec force puis d'abandonner. Parfois, les choses peuvent être difficiles, mais seul celui qui persévère jusqu'à la fin gagnera. Abandonner la course à n'importe quel moment signifie la défaite.

Verset 2. "Ayant les regards sur Jésus". Lors d'une course, certains observent leurs concurrents plutôt que fixer les yeux sur l'objectif. Ils se félicitent d'être en tête, et pendant qu'ils le font, quelqu'un les dépasse.

Un homme qui participe à une course ne doit se préoccuper de rien d'autre. Tout ce qui le distrait, même pour un instant, peut avoir de graves conséquences. C'est ainsi que des coureurs ont perdu des courses ; des gladiateurs ont perdu

la vie au combat pour avoir détourné leur attention à un moment critique ; il nous est tous arrivé de perdre parce que nous n'avons pas accordé toute notre attention à l'affaire en cours. Le chrétien doit toujours se tourner vers Jésus pour obtenir des conseils, de la force, du courage, de l'aide en cas de besoin.

"Le Chef et le consommateur." "Le Chef" ou "le Capitaine" et "le Perfecteur de la foi" est préférable à "Consommateur". "Auteur" [dans la version *Crampon* 1923] est le même mot qui est rendu par "Prince" dans Actes 3 :15 et 5 :31, et "Capitaine" dans Hébreux 2 :10, version *King James*. Cela signifie un leader ou un fondateur. "Consommateur" est celui qui complète ou achève quelque chose, qui met la touche finale, qui perfectionne. Le Christ est le commencement et la fin, l'Alpha et l'Oméga, le Tout (Ap. 1 :8, 11).

"En vue de la joie qui Lui était réservée." Cette joie était la joie de voir les âmes sauvées, la joie de faire la volonté du Père (És. 53 :11 ; Jn 4 :34). L'œuvre accomplie par la rédemption a plus que récompensé le Christ pour Ses souffrances. Lorsque le Christ verra les âmes sauvées grâce à Son œuvre, Il sera plus que satisfait. "En vue de" pourrait être correctement traduit "au lieu de". Au lieu de la joie qui pourrait avec justice être la sienne, Il a enduré la croix. Nous devons nous garder de penser que le Christ a calmement pesé ce qu'Il devrait faire, en arrivant à la conclusion qu'Il aurait plus de joie en souffrant d'abord pour obtenir une plus grande joie ensuite, et qu'Il a donc choisi égoïstement ce qui Lui donnerait plus de plaisir à la fin. Mais nous devons nous garder aussi de la conclusion que la joie accrue qui serait la sienne n'a pas été un encouragement pour Lui dans les heures sombres à venir. Être avec les siens, voir le travail de Son âme, connaître la joie que les rachetés ressentiraient lorsqu'ils entreraient dans la joie de leur Seigneur, tout a été évalué par le Christ. Il savait qu'"à la droite du trône de Dieu", "il y a d'abondantes joies" et "des délices éternelles" (Ps. 16 :11). Les partager avec les rachetés serait vraiment le paradis.

"A souffert la croix." La crucifixion était considérée comme une mort honteuse, comme la pendaison l'était pour un soldat. La mort était déjà assez terrible, mais la crucifixion était ignominieuse. Mais le Christ a méprisé la honte. Sachant ce qui L'attendait, Il a courageusement dit : "Je ne serais point confondu" ou "honteux" dans la version *Martin* (És. 50 :7).

"S'est assis." C'est le même ici que dans les autres versets où nous avons noté qu'il ne s'agissait pas du fait de s'asseoir, mais de siéger officiellement à la droite de Dieu et d'être investi de pouvoir. Un jour, le Christ est suspendu à la croix, méprisé des hommes, flagellé, sanguinolant, craché dessus. Et un peu plus tard, ce même Jésus prend place sur le siège d'honneur de l'univers, à la droite du Père.

Hébreux 12 : 3-11 : " ³ Considérez, en effet, Celui qui a supporté contre Sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. ⁴ Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché. ⁵ Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'Il te reprend ; ⁶ Car le Seigneur châtie celui qu'Il aime, et Il frappe de la verge tous ceux qu'Il reconnaît pour Ses fils. ⁷ Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? ⁸ Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. ⁹ D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? ¹⁰ Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à Sa sainteté. ¹¹ Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice."

Alors que l'auteur est sur le point de discuter du châtiment infligé à chaque fils, il demande à ses lecteurs de considérer "**Celui qui a supporté**". Leurs épreuves avaient été relativement légères et ils ne devaient pas se laisser abattre face à ce qui allait arriver. Dieu pouvait permettre qu'ils aient à souffrir, mais ce serait fait avec amour, et à la fin ils l'en remerciaient. Paul s'inspire de leur propre expérience lorsqu'ils avaient reçu une punition de leurs parents terrestres. À l'époque, ce n'était pas gai mais en y repensant, ils se rendaient compte que c'était pour leur bien.

Verset 3. "**Considérez.**" Nous avons déjà été invités à considérer le Christ comme Apôtre et Souverain Sacrificateur (Hé. 3 :1). Nous sommes maintenant invités à considérer "**Celui qui a supporté**". L'apôtre nous demande de comparer ou de mettre en contraste notre expérience avec celle du Christ, de peur que nous ne pensions être éprouvés au-dessus de ce que nous sommes capables de supporter, de peur que nous nous lassions ou nous découragions, ou peut-être que nous pensions que Dieu nous a oubliés, et que nous endurons plus que notre juste part.

"**Considérez**" est un mot différent de celui utilisé dans Hébreux 3: 1, et signifie ici compter, tenir compte, résumer, analyser, additionner des nombres. Cela signifie passer en revue, point par point, encore et encore, en considérant chaque élément séparément. Ce serait sans doute une chose profitable à tous. Passer une heure, de temps en temps, à méditer sur le coût de notre salut

en termes de souffrance, vaudrait la peine. Nous découvririons que le salut est bon marché quel qu'en soit le prix à payer.

Verset 4. "Résisté jusqu'au sang". C'est une chose de se détourner doucement de la tentation, en exprimant notre désapprobation de certaines conduites. C'en est une autre de résister jusqu'au sang, "en luttant contre le péché". Le Christ a été "Lui tenté même dans ce qu'Il a souffert" (Hé. 2 :18). À Gethsémané et sur la croix, Il a lutté contre le péché et a résisté jusqu'au sang. Lorsque nous sommes tentés et en danger de céder, il est bon de penser au Christ et à Sa résistance jusqu'au sang.

Versets 5, 6. "Vous avez oublié". Au milieu d'une tentation, il est facile d'oublier que le Seigneur châtie celui qu'Il aime. Nous avons souvent conscience d'avoir mérité la correction et nous pouvons en ressentir la justice. Mais il n'est pas facile de croire que le Seigneur nous aime lorsqu'Il nous corrige. Cela peut être dû au fait que nous n'étions pas conscients que nos parents nous aimaient même lorsqu'ils nous punissaient. En revanche, nous savions qu'ils étaient en colère à cause de nos méfaits ou désobéissances, et nous considérons Dieu de la même manière. Les parents châtient parfois leur progéniture sans que les enfants sentent qu'ils les aiment à ce moment précis. En cela les parents ont besoin de se réformer. Dieu peut corriger et aimer. Nous devrions être capable de faire de même.

La prochaine fois que nous serons châtiés par le Seigneur, pensons que Dieu essaie de nous enseigner une leçon dont nous avons cruellement besoin. Il n'est pas en colère contre nous. Il nous aime. Avec patience et amour, soumettons-nous à tout ce que Dieu a pour nous, remercions-Le et aimons-Le davantage à cause de cela.

Versets 7, 8. "Supportez le châtiment". Ne gémissiez pas, ne vous plaignez pas, lorsque la main de Dieu nous châtie. C'est le conseil de Dieu. Supportez-le et prenez-le patiemment ; comportez-vous en homme. Vous l'avez mérité. Vous avez demandé à Dieu de faire de vous ce que vous devriez être et Il est en train de le faire. Soumettez-vous. Le Père sait ce qui est le mieux.

Le châtiment est un signe de filiation. "Quel est le fils qu'un père ne châtie pas ?" Certes, si cette question était posée aujourd'hui, beaucoup de pères répondraient qu'ils ne châtient pas leur fils, qu'il n'est pas moderne de le faire. Il serait bon pour eux de considérer les versets que nous étudions. La punition arbitraire n'est pas en accord avec la volonté de Dieu. Mais le châtiment paternel est recommandé par Dieu. Ce n'est pas le moment d'examiner la discipline familiale, mais nous croyons que chaque croyant ferait bien de considérer sa responsabilité à la lumière du conseil de Dieu.

Verset 9. "Nous les avons respectés." Enseigner le respect à un enfant est une bonne chose. En effet, l'enfant élevé dans l'ignorance du respect est très handicapé. Le respect de quoi ?

Le respect de la loi, de l'autorité, de la religion, de la gent féminine, des personnes âgées. Le respect des parents, des supérieurs, de la vie, de Dieu, de soi-même. Tant qu'il y a du respect, il y a de l'espoir. Quand le respect disparaît, presque tout le reste disparaît. Le manque de respect de la parole donnée, des obligations contractuelles, des vœux du mariage, de la vie, de la mort - toutes ces absences sont un handicap difficile à surmonter. Nombreux sont les garçons qui, à l'âge adulte, auraient souhaité que leurs parents les aient pris en main quand ils étaient enfants, ce qui leur auraient épargnés beaucoup de chagrin et de douleur. Il est triste, mais peut-être juste, que le chagrin retombe sur les parents des enfants irrévérencieux. Ils moissonnent ce qu'ils ont semé. Et c'est une récolte de larmes et de regrets. Mais hélas, bien souvent, il est trop tard.

Le fait que, par la discipline, certains enfants doivent apprendre le respect peut sembler un gain minime. Et pourtant, cela peut être un gain. Car tôt ou tard dans la vie, cette leçon doit être apprise. Et heureux est l'enfant qui l'apprend jeune. Il peut ne pas penser qu'un grand bien a été fait grâce au châtement, mais l'inculcation du respect est en soi un grand gain. Le monde a semé le vent ; il est en train de récolter la tempête. L'anarchie, le crime et la violence règnent. Tout cela est fondé sur un manque de respect, un manque de révérence.

Verset 10. "Pour notre bien". Il arrive souvent que les parents punissent leurs enfants "comme ils le trouvaient bon". C'est condamnable. Mais même ainsi, de nombreux enfants regardant le passé, sont reconnaissants pour la main restrictive qui les a sauvés de plus grandes difficultés. Tandis que nous regardons en arrière, ne devrions-nous, nous aussi, être reconnaissants quand nous voyons comment Dieu nous a sauvés de nous-mêmes ? Il l'a sûrement fait "pour notre bien, afin que nous participions à Sa sainteté".

Verset 11. "Un fruit paisible". L'auteur énonce une vérité admise selon laquelle aucun châtement n'est d'abord agréable. Mais plus tard, il produit le fruit paisible de la justice pour ceux qui apprennent la leçon. Rétrospectivement, nous voyons ce que nous n'avons pas apprécié à l'époque.

Hébreux 12 :12-17 : " ¹² Fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis ; ¹³ et suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse. ¹⁴ Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. ¹⁵ Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine

d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés ;¹⁶ à ce qu'il n'y ait ni impudique, ni profane comme Ésaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse.¹⁷ Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il la sollicitât avec larmes ; car son repentir ne put avoir aucun effet."

Nous ne devons pas faiblir ou nous décourager à cause du châtement. Nous devons plutôt prendre garde à notre parcours afin que les faibles ne soient pas égarés. Nous devons veiller sur notre influence de peur que les autres ne soient induits en erreur et ne manquent de la grâce de Dieu. Qu'aucune racine d'amertume ne doive se développer car elle peut porter de mauvais fruits comme dans le cas d'Ésaü, qui a finalement vendu son droit d'aînesse pour de la nourriture. Il a essayé de se repentir mais étant allé trop loin, il ne le put.

Verset 12. "Vos genoux affaiblis". Trop de chrétiens ont des genoux faibles et des mains languissantes. Dieu n'encourage pas la faiblesse spirituelle ou la nullité. Trop de gens négligent de se réunir avec ceux qui partagent la même foi, et se plaignent ensuite que personne ne leur rend visite. S'ils n'avaient pas encouragé la paresse spirituelle et physique, ils seraient en mesure de rendre visite aux autres dans leur affliction plutôt que de rester à la maison et de se plaindre. Nous sommes exhortés à porter le fardeau les uns des autres, mais nous sommes également exhortés à porter le nôtre (Ga. 6 :2, 5). L'homme qui jette son fardeau sur le Seigneur ne se plaindra pas du fardeau.

Nous sommes convaincus que trop de personnes ont les genoux faibles, spirituellement parlant. Ils attendent qu'on les porte, et si cela n'est pas fait, ils remettent en question le Christianisme des autres. Ils sont un fardeau pour eux-mêmes, leurs frères et Dieu.

"**Fortifiez donc vos mains languissantes.**" S'asseoir les bras croisés pendant que les autres travaillent peut indiquer de la patience et de la résignation. Mais cela peut aussi indiquer de la paresse et de l'indolence spirituelle.

Que les malades, les personnes âgées ou les faibles ne le prennent pas comme une réprimande. Dieu nous en garde. Dieu les aime et les a placés parmi nous afin que nous puissions les aider et les encourager. Ils sont chers à Dieu et ils devraient l'être à l'Église ; on devrait en prendre soin avec tendresse. Nous devons être aimables, gentils, compatissants et serviables envers eux. Ce n'est pas de ceux-là dont nous parlons, mais de ceux qui se complaisent dans l'indolence, alors qu'ils devraient être bien et forts physiquement et spirituellement s'ils avaient seulement leurs mains languissantes et utiliser leurs genoux affaiblis.

Verset 13. "Faites des sentiers droits" [vers. *Darby* ; voir vers. *Ostervald*]. Cette instruction s'adresse à tous. Nous devons tracer des chemins droits pour nous-mêmes et pour ceux qui peuvent nous suivre et qui nous prennent pour exemple.

Aucun homme ne vit pour lui-même. Chacun de nous exerce une influence sur les autres, soit pour le bien soit pour le mal. Que personne ne pense qu'il n'exerce aucune influence et que ce qu'il fait n'a pas d'importance. Bien plus que nous ne le pensons, nous imitons les autres et les autres nous imitent. Un boxeur, un athlète, un soldat, un homme ordinaire, un ministre tous ont des adeptes qu'ils ne connaissent pas. Nous ne pouvons pas échapper à la responsabilité de la vie, même si nous le voulions. Que la jeune fille ou la femme mûre ne pense pas qu'elle n'a pas d'adeptes. Les imitateurs sont partout et il n'y a aucun moyen de leur échapper. Nous devons donc tracer des voies droites pour nos pieds, de peur que le boiteux ne s'en détourne.

"... mais plutôt se raffermisse." Il y a ceux qui aujourd'hui restent à l'écart à cause de notre manque de compréhension. Nous avons peut-être pensé que les petites choses importaient peu. Mais nous sommes observés lorsque nous n'en avons pas conscience. Chaque petite chose compte. Faisons tout notre possible pour panser les blessures infligées par la négligence ou le mauvais exemple.

Verset 14. "Recherchez la paix." À ce sujet, Paul dit aux Romains : "S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes." (Ro. 12 :18).

"La sainteté" [vers. *Darby*]. Le mot rendu ici par "sainteté" apparaît dix fois dans le Nouveau Testament et est traduit plusieurs fois par "sanctification". Cela signifie pureté intérieure, rectitude morale. "Sans laquelle personne ne verra le Seigneur."

Verset 15. "Veillez". Nous devons veiller à ne pas être trouvés dépourvus de la grâce de Dieu. Cela indique qu'il y a danger que certains soient privés de la grâce de Dieu sans qu'ils en soient conscients. Cela est sans doute étroitement lié à la déclaration suivante, à savoir que des racines d'amertume peuvent pousser et produire du trouble et des souillures.

L'apôtre vient de mentionner la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Il souligne maintenant combien il est facile de tomber en disgrâce et de se souiller, ce qui peut être causé par une racine d'amertume qui reste dans l'âme et qui non seulement produit des troubles mais souille.

L'amertume peut sembler insignifiante pour causer la perte de la grâce de Dieu, mais c'est un des moyens très efficaces utilisé par l'ennemi des âmes pour réussir. L'amertume peut ne pas se manifester par un acte extérieur de péché ou de transgression. Elle peut être réprimée, et pourtant la racine demeure et cause des problèmes. Nous sommes mal dans notre peau. Nous n'aimons pas les frères comme nous le devrions. Le mécontentement s'ajoute à l'amertume, et toute l'expérience chrétienne s'en trouve affectée. Une petite racine d'amertume entraîne trop souvent la perte du doux amour et de la grâce de Dieu. Nous devons veiller attentivement à ce que cela ne se produise pas.

Verset 16. "Profane". L'apôtre apporte ici une illustration spécifique de ce qu'il a à l'esprit. Ésaü accorda peu de valeur à son droit d'aînesse et le vendit "pour un mets". Le droit d'aînesse lui revenait. Il aurait pu le garder, mais il ne l'a pas apprécié. Son expérience est un récit effrayant sur le danger de rejeter ou de sous-estimer les bénédictions de Dieu.

"... voulant obtenir la bénédiction." Il n'a pas été exclu. Il en aurait hérité, mais il l'a rejeté et le rejet était définitif. "Ésaü méprisa le droit d'aînesse" (Ge. 25 :34). Le droit d'aînesse comprenait non seulement la valeur des biens, mais surtout le droit d'être le prêtre de la maison et d'hériter de la bénédiction de la promesse faite à Abraham et à sa postérité. Lorsque plus tard, Ésaü commença à comprendre la grande perte qu'il avait subie, il réclama la bénédiction mais il était trop tard. Il n'avait pas changé son mode de vie ; c'était un "profane", inapte à exercer le droit du premier-né.

"Il ne trouva pas lieu à la repentance" [vers. *Darby*]. Il y a un doute sur le sens de l'affirmation selon laquelle "il la sollicita avec larmes". Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce la repentance qu'il a sollicitée avec larmes ? Est-ce l'héritage ? Est-ce la bénédiction ? Nous ne le savons pas et les hommes de bien sont en désaccord. La majorité de l'opinion semble être en faveur de la bénédiction. Cela est aussi en harmonie avec le fait qu'Ésaü "poussa de forts cris, plein d'amertume", quand il demanda à son père : "Bénis-moi aussi, mon père." (Ge. 27 :34). Plus tard, il dit encore à son père : "N'as-tu que cette seule bénédiction, mon père ? Bénis-moi aussi, mon père ! Et Ésaü éleva la voix, et pleura." (v. 38).

Nous nous trouvons donc devant cette situation. Ésaü voulait la bénédiction, mais il ne trouva pas lieu à la repentance. Il pleura, mais il fut incapable de faire les changements nécessaires dans sa vie. Il était allé trop loin pour se repentir.

La parabole des dix vierges dans Matthieu 25 :1-13 contient une leçon similaire. Les cinq vierges folles n'ont pas rejeté l'invitation au mariage. Elles l'ont acceptée, mais elles n'avaient pas suffisamment d'huile dans leurs lampes.

Dieu ne ferme pas la porte à ceux qui veulent entrer et qui veulent revêtir l'habit de noces. Mais le simple souhait n'est pas suffisant en soi à moins que les hommes ne soient disposés à faire la préparation nécessaire qui les admettra. Ils veulent entrer tels qu'ils sont ; ils veulent entrer dans leurs propres conditions ; mais c'est impossible. Certains vont si loin à leur manière qu'ils sont aveuglés par leurs propres besoins. Ils peuvent chercher l'entrée avec des cris et des larmes amères. Mais ils ne sont pas prêts et ils ne trouvent aucun moyen de se repentir. Telle est la leçon d'Ésaü. Elle est écrite pour nous servir d'avertissement.

Il est intéressant de noter que la Bible *American Revised Version* traduit : "Quand il a ensuite voulu hériter de la bénédiction, il a été rejeté ; car il ne trouvait pas de place pour un changement d'avis *chez son père*, bien qu'il le recherchât diligemment avec des larmes."

Hébreux 12 :18-29 : ¹⁸ Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ¹⁹ ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en fût adressé aucune de plus, ²⁰ car ils ne supportaient pas cette déclaration: Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée. ²¹ Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant ! ²² Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, ²³ de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du Juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, ²⁴ de Jésus qui est le Médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. ²⁵ Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle; car si ceux-là n'ont pas échappé qui refusèrent d'entendre celui qui publiait les oracles sur la terre, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de Celui qui parle du haut des cieux, ²⁶ Lui, dont la voix alors ébranla la terre, et qui maintenant a fait cette promesse: Une fois encore J'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel. ²⁷ Ces mots : Une fois encore, indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent. ²⁸ C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui Lui soit agréable, avec piété et avec crainte, ²⁹ car notre Dieu est aussi un feu dévorant."

Le récit des expériences vécues par Israël au mont Sinä est des plus impressionnants. Dieu leur avait donné une démonstration de Sa majesté et de Sa puissance, une expérience dont ils avaient cruellement besoin. Ils n'avaient pas une juste conception du Dieu qui les avait fait sortir d'Égypte. Ils avaient vécu si longtemps parmi les idolâtres qu'ils concevaient Dieu en fonction des dieux d'Égypte. Mais quand la terre trembla et que la montagne s'ébranla, quand les éclairs éclatèrent et que le tonnerre gronda, quand l'obscurité, les ténèbres et la tempête les entourèrent et que la voix de Dieu ébranla la terre même sur laquelle ils se tenaient, tous supplièrent Dieu de ne plus leur parler et même Moïse eut peur.

Par contraste, l'image de la ratification de la nouvelle alliance est donnée dans laquelle tout est gloire et lumière. Cependant, l'avertissement est donné qu'une fois encore, Dieu ébranlera non seulement la terre, mais aussi le ciel.

Nous sommes donc avertis de ne pas refuser "d'entendre Celui qui parle".

LE SINAI

Versets 18-21. Le jour où "Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu " (Ex. 19 :17), était un jour où la " fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, ... Le mont Sinä était entièrement en fumée, parce que le Seigneur est descendu sur elle dans le feu, et sa fumée s'est élevée comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne a fortement tremblé." (Ex. 19 :18 ; voir vers. de *Neuchâtel* et *King James*). "La trompette retentit fortement ; et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante." (v. 16). Des limites avaient été placées tout autour de la montagne et il fut dit au peuple que quiconque toucherait la montagne serait puni de mort (v. 12). " On ne mettra pas la main sur lui, mais on le lapidera, ou on le percera de flèches : animal ou homme, il ne vivra point. Quand la trompette sonnera, ils s'avanceront près de la montagne." (v. 13).

Dans l'obscurité totale, les gens se précipitèrent en avant, cherchant à tâtons la clôture, de peur d'aller trop loin et d'être tués. Les éclairs les entourèrent pour les laisser dans une obscurité encore plus grande. Les tonnerres grondaient, les gens tremblaient, et même "Moïse a dit : je crains et tremble excessivement." (Hé. 12 :21).

Soudain, la montagne s'illumine. Elle est complètement en feu. Dieu est sur le point de se révéler, "et la voix de la trompette, extrêmement forte", se fait entendre. (Ex. 19 :16). Elle "retentissait de plus en plus fortement. Moïse parlait, et Dieu lui répondait à haute voix." (v. 19). "Je me tins alors entre l'Éternel

et vous," dit Moïse, "pour vous annoncer la parole de l'Éternel ; car vous aviez peur du feu." (De. 5 :5).

Alors que "toute la montagne tremblait avec violence" (Ex. 19 :18), le peuple écoutait en tremblant les paroles de la loi, les dix commandements, proclamées par Dieu. ¹⁸ Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette ; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. ¹⁹ Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions." (Ex. 20 :18-19).

Moïse dit de manière rassurante : "Ne vous effrayez pas ; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez Sa crainte devant les yeux, afin que vous ne péchiez point." (v. 20). Tandis que "le peuple restait dans l'éloignement ; mais Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu", et Dieu communiqua encore avec lui. (v. 21).

Tel est le cadre du don de la loi auquel Paul fait référence dans l'épître aux Hébreux. Dieu fait une démonstration de Sa puissance et de Sa sainteté "pour que vous ayez Sa crainte devant les yeux, afin que vous ne péchiez point." (v. 20). En vérité, il n'y a jamais eu de plus grande démonstration de gloire et de majesté.

Le peuple se tenait face à face avec le Législateur et le Juge de toute la terre. Ils ont comparu devant le tribunal de Dieu et ont connu "la crainte du Seigneur". (2 Co. 5 :11). Jamais plus ils ne pourraient penser avec légèreté au péché car ils avaient éprouvé la terreur du jugement.

En donnant la loi, Dieu a fait davantage qu'intimider le peuple et l'effrayer. Il leur a montré Son puissant pouvoir protecteur. Avec un tel Dieu de leur côté, quelle raison aurait-il de craindre, quels que soient le nombre et la force de leurs ennemis ! Dieu est tout à fait capable de les protéger.

SION

Versets 22-24. Après avoir donné un aperçu de l'inauguration de l'ancienne alliance, l'auteur se tourne maintenant vers la nouvelle. Il a présenté une image puissante de ce qui s'était passé au Sinaï qui devrait tous nous amener à tenir compte de l'avertissement "afin que vous ne péchiez point". (Ex. 20 :20).

Le don de la loi au Sinaï a été accompagné d'une exposition des plus merveilleuses de la puissance de Dieu. Ni avant ni après, le monde n'a jamais rien vu de tel. Elle a surpassé en grandeur et en magnificence toute autre chose depuis la création du monde. C'est la seule fois où Dieu a parlé d'une voix audible aux multitudes de l'humanité rassemblées.

Aucune scène comparable à celle-ci n'a eu lieu lorsque le Christ sur la terre a institué la nouvelle alliance. Pourtant, il semblerait approprié que l'institution de la nouvelle alliance ne soit pas moins glorieuse que celle de l'ancienne. Comment pouvons-nous l'expliquer ?

Nous pensons qu'un tel événement *a bien eu lieu* ; cependant, cette fois, ce n'était pas sur la terre mais aux cieux. Le don de la loi sur le Sinaï et l'institution ultérieure de l'alliance avec les observances cérémonielles, concernait directement cette terre. La nouvelle alliance a une application encore plus large, et la célébration joyeuse de cet événement, avec la ratification de la nouvelle alliance, a été transférée au ciel. Dans les versets qui nous sont présentés, nous sommes invités à nous rendre dans la " **cité du Dieu vivant** " (v. 22) et à y voir la compagnie réunie pour célébrer cet événement capital.

Le lieu où nous devons nous rendre est le mont Sion, en opposition au mont Sinaï. Le mont Sion est la Jérusalem céleste, la ville du Dieu vivant. Le Christ y est présent et Il est appelé Jésus le Médiateur ; Il est le médiateur de la nouvelle alliance, et en tant que tel, le sang de l'aspersion parle mieux que celui d'Abel.

L'évènement est appelé " **l'assemblée générale** " [vers. *King James*], ou plutôt "assemblée de festival". Il existe une multitude d'anges, littéralement des "myriades", des dizaines de milliers, le même mot utilisé dans Daniel 7 :10. Avec eux se trouve l'Église des premiers-nés, inscrite ou enregistrée dans le ciel, et " **les esprits des justes parvenus à la perfection** ". Il serait être bon de placer le contenu des deux sections côte à côte pour plus de clarté.

L'assemblée au Sinaï	L'assemblée à Sion
<ol style="list-style-type: none"> 1. Sinaï, une montagne terrestre 2. Les anges (Ga. 3 :19 ; Ac. 7 :53 ; 2). 3. Israël entouré de ténèbres ; effrayés et prêts à s'enfuir. 4. Le Seigneur en tant que législateur, annonçant Ses commandements, enveloppé de ténèbres. 5. Moïse en tant que médiateur, et tremblant. 6. Le sang d'animaux morts aspergés sur le livre et le peuple, qui ne peut pas purifier des péchés. 7. Le son de la trompette et la voix qui prononce des mots inspirant la peur. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Sion, une montagne céleste, dont le nom même enveloppé de noirceur, d'obscurité, de tempête signifie ensoleiller, et est la ville du Dieu vivant. 2. D'innombrables anges en assemblée festive. (De. 23 :2). 3. L'Église des premiers-nés enregistrée dans le ciel, les esprits des hommes justes rendus parfaits. 4. Le Seigneur en tant que Juge, assis sur le mont Sion, la colline de la lumière. 5. Jésus, Médiateur de la nouvelle alliance. 6. Le sang d'un Sauveur vivant, grâce auquel les hommes peuvent être purifiés de tous les péchés qui n'ont pas pu être expiés par la loi de Moïse. 7. La voix qui parle mieux que le sang d'Abel.

Dans la nature des choses, nous devrions nous attendre à une ratification solennelle et joyeuse de la nouvelle alliance, correspondant à la ratification de l'ancienne alliance sur la terre, et la dépassant en gloire. À une telle occasion, Dieu doit être présent en tant que juge, et le Christ doit être là pour rendre compte de l'œuvre qu'Il a accomplie sur la terre. Il doit se présenter devant le Père pour un examen, pour ainsi dire, avant que Son œuvre puisse être approuvée. Il doit aussi présenter les prémices de ceux qui doivent être sauvés, un échantillon de Son œuvre, et ceux-ci doivent être parfaits devant Sa gloire. Il doit paraître en leur faveur dans le rôle de Médiateur, car ce n'est que par Sa médiation qu'ils peuvent être acceptés. Alors que le sang d'Abel appelait à la

vengeance, le sang de Jésus parle de meilleures choses : de réconciliation et de salut.

Telle est la scène joyeuse et solennelle qui nous est présentée. Le contraste est saisissant, mais il y a aussi des similitudes frappantes qui nous rappellent les scènes solennelles du Sinaï. Dans les deux alliances, Dieu est le même et Ses exigences sont les mêmes. La loi, qui était la base de l'alliance au Sinaï, est aussi la base de la nouvelle alliance, mais avec cette différence : dans la nouvelle alliance, la loi est écrite dans le cœur, pas simplement sur des tables de pierre.

Verset 25. "Celui qui parle." Dieu est celui qui a parlé au Sinaï, et c'est Lui qui parle maintenant. Farrar déclare : "Peut-être l'auteur considérait-il le Christ comme Celui qui parlait tant au Sinaï qu'au Ciel, car même les Juifs représentaient la voix au Sinaï comme étant la voix de Michel, parfois identifié avec 'la Shekinah' ou 'l'Ange de la Présence'." - *The Epistle of Paul the Apostle to the Hebrews*, p. 161.

Verset 26. "Une fois encore." Le Christ a parlé du ciel une fois, et la terre a tremblé, et "toute la montagne tremblait avec violence" (Ex. 19 :18). Il a maintenant promis qu'une fois encore, Il ébranlerait non seulement la terre, mais aussi les cieux. L'expression "une fois encore" signifie que Dieu parlera à nouveau. Et quand Il parlera, les cieux mêmes trembleront.

Verset 27. "Ces mots." La citation est tirée du prophète Aggée, chapitre 2 :6, 7. "⁶ Car ainsi parle l'Éternel des armées : Encore un peu de temps, et J'ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le sec ; ⁷ J'ébranlerai toutes les nations ; les trésors de toutes les nations viendront, et Je remplirai de gloire cette maison, dit l'Éternel des armées."

Il y a de bonnes raisons de croire que cet ébranlement à venir sera provoqué par la voix de Dieu. Il a une fois ébranlé la terre et Il le fera à nouveau. Une fois encore, Il parlera du ciel, et quand Il parlera, ce sera définitif. Il ne parlera plus. Lorsque cela sera fait, tout ce qui pourra être secoué le sera. Il y aura certaines choses qui ne pourront pas être ébranlées ; celles-ci resteront.

On ne nous dit pas ce que Dieu dira. Mais nous ne sommes pas loin de croire que ce qu'Il dira ne sera pas en désaccord avec ce qu'Il a dit du Sinaï. Nous ne connaissons pas de mots qui aient plus besoin d'être répétés que ceux que Dieu a prononcés par le passé. Les hommes ont méprisé les commandements ; ils les ont ignorés, brisés et ridiculisés. "Il est temps que Dieu agisse : ils transgressent Ta loi." (Ps. 119 :126). Quand Dieu parlera à nouveau, toutes les questions concernant la loi seront réglées. Et Dieu parlera "une fois encore".

Verset 28. "Montrons notre reconnaissance". L'une des choses qui ne peuvent pas être ébranlées est le royaume. Dieu l'a réservé pour Ses enfants.

"Reconnaissance" est un meilleur mot que "grâce". "Montrons notre reconnaissance" sont les termes. C'est parce que nous devons recevoir le royaume que nous devons être reconnaissants.

"Avec piété et avec crainte." Nous avons déjà parlé de ces vertus, ce sont les vertus les plus importantes dont tous ont besoin.

Verset 29. "Un feu dévorant". Cela nous ramène au Sinaï, où Dieu s'est révélé dans le feu, et où ceux qui se sont approchés de trop près et qui n'étaient pas préparés ont été consumés. Ce n'était pas d'un châtement arbitraire que Dieu infligeait à tous sans discernement. Moïse s'est approché et n'a pas été consumé. Il a touché la montagne et y est monté. Il a parlé avec Dieu face à face. Dieu a interdit à Israël de toucher la montagne ou de s'en approcher simplement parce qu'ils étaient encore des pécheurs et ne pouvaient pas supporter Sa présence. C'est par miséricorde que Dieu les a avertis de ne pas s'approcher. L'apôtre avertit maintenant que Dieu est le même. Il est toujours un feu dévorant.

13. Conseils d'adieu

SYNOPSIS DU CHAPITRE

L'apôtre a achevé son œuvre. Il a présenté le Christ comme Sauveur et Souverain Sacrificateur et a instruit le peuple sur l'œuvre qu'Il accomplit dans le sanctuaire céleste. C'est maintenant à eux de suivre le Christ, de pénétrer avec Lui au-delà la porte, en subissant Son opprobre. Ils en feraient l'expérience d'une manière très réelle, car ils devraient bientôt fuir Jérusalem et être dispersés dans toutes les parties du monde. Mais quoi qu'il arrive, ils ne devaient pas oublier leur Christianisme, mais imiter sans cesse leur Maître.

La salutation d'adieu est la plus importante et la plus belle où l'apôtre attire une fois de plus leur attention sur l'alliance éternelle :

Hébreux 13 :1-4 : "¹ Persévérez dans l'amour fraternel. ² N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. ³ Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers ; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-mêmes dans un corps. ⁴ Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères."

Le dernier chapitre du livre contient de nombreuses instructions pratiques. L'auteur a terminé son thème principal et il conclut par une comparaison entre le mont Sinaï et le mont Sion. Il ajoute maintenant quelques conseils.

Verset 1. "**Persévérez dans l'amour fraternel.**" L'amour fraternel n'était pas courant chez les païens à cette époque, mais semble avoir été une vertu particulière parmi les chrétiens. L'apôtre n'exhorte pas ici les croyants à aimer les frères, ce qu'ils faisaient déjà, mais à continuer à le faire.

La persécution avait été et serait le lot de beaucoup et il fallait que chacun se tienne prêt à aider son frère. Le Christ avait prévenu quand le moment serait venu de fuir, il n'y aurait aucune possibilité d'emporter quoi que ce soit. (Mat. 24 : 16-18). Ce temps approchait. Le moment était venu pour tous d'être prévenants et serviables.

Verset 2. "**N'oubliez pas l'hospitalité**". Les auberges n'étaient pas courantes et les étrangers étaient souvent considérés avec méfiance. En raison de l'évolution des conditions, l'hospitalité peut ne pas sembler aussi nécessaire aujourd'hui qu'à l'époque. Bien que cela puisse être vrai, l'esprit d'hospitalité est plus que jamais nécessaire.

Les anges ont été accueillis par Abraham, Lot, Manoah et Gédéon (Ge. 18 :2-22 ; 19 : 1, 2 ; Ju. 13 :2-14 ; 6 :11-20). Lors du jugement, l'hospitalité envers les étrangers sera prise en considération. (Mat. 25 :35).

Verset 3. "Ceux qui sont maltraités". Le verset suggère que certains des croyants de cette époque étaient enchaînés. Paul lui-même était souvent allé en prison et n'avait pas oublié ceux qui le servaient. Il demande maintenant que l'on se souvienne de ceux qui sont dans des liens.

L'adversité peut parfois être bien méritée en raison d'un manque de prévoyance, mais elle frappe aussi parfois sans cause apparente. Dans de tels cas, nous ne devons pas juger mais nous souvenir des affligés et continuer à les aimer d'un amour fraternel. Cette exhortation à se souvenir des autres dans l'adversité est basée sur la considération que nous sommes toujours dans le corps et que de telles calamités peuvent nous arriver.

Verset 4. "Que le mariage soit honoré". L'avertissement porte sur la chasteté et contre les idées fausses selon lesquelles le mariage n'est pas honorable. Il touche aussi le célibat. Il y avait des personnes, à cette époque, "prescrivant de ne pas se marier", comme il y en a maintenant qui croient qu'un état plus élevé du Christianisme peut être atteint par le célibat. (1 Ti. 4 :1-3). Un tel raisonnement n'a pas l'approbation de Dieu.

Dieu désapprouve toute espèce d'impudicité. Toutes les passions illicites sont condamnées, dans les liens du mariage comme au dehors, et le mariage doit être considéré comme honorable. "Dieu jugera." Les hommes peuvent dissimuler le péché, mais Dieu jugera. Il le sait, et toutes choses seront un jour révélées.

Hébreux 13 :5-8 : " ⁵ Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et Je ne t'abandonnerai point. ⁶ C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien ; que peut me faire un homme ? ⁷ Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la Parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. ⁸ Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement."

Verset 5. "Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent". La version *King James* française dit : "Que votre conduite soit exempte de convoitise". En anglais, littéralement on lit : "Que votre conversation soit sans convoitise". Le mot "conversation", tel qu'il est utilisé dans la *Authorized King James Version*, signifie la vie, la vie quotidienne, la manière de se conduire. Mais ici, il fait plus référence à la "tournure d'esprit" qu'à la simple conduite. Il y a ceux qui ont un esprit avide même s'ils ne le sont pas en acte. L'injonction renvoie ici à l'état d'esprit.

La lecture est littéralement "n'aimez pas l'argent". Il est à noter que ceux qui n'ont pas d'argent peuvent aimer l'argent autant que les riches.

Il y a des personnes cupides parmi les pauvres comme parmi les riches. Que personne n'applique ces avertissements qu'aux autres. Ils sont écrits pour tous et tous peuvent en profiter.

"**Contentez-vous.**" La vertu du contentement est l'un des dons les plus précieux de Dieu. Nous ne devons pas nous contenter de ce que nous sommes, mais nous devons nous contenter de ce que nous avons. Trop souvent, nous retournons le sujet, nous sommes aisément satisfaits de nous-mêmes et de nos réalisations, mais mécontents de ce que nous avons. Rien n'est plus désagréable qu'une personne mécontente.

"**Je ne te délaisserai point, et Je ne t'abandonnerai point.**" La citation est probablement tirée de Josué 1 :5, bien que des promesses semblables abondent dans toute la Bible. (Ge. 28 :15 ; És. 41 :17 ; 1 Ch. 28 :20)

Verset 6. "Le Seigneur est mon aide." Cette citation est tirée de la version grecque du Psaumes 118 :6. La citation respire la confiance. Lorsque le Seigneur est de notre côté et que nous sommes du côté du Seigneur, nous n'avons rien à craindre.

Verset 7. "Vos conducteurs." L'Église de Dieu est une Église d'ordre et d'organisation. Bien qu'il n'y ait pas de seigneur, il doit y avoir du respect envers les dirigeants. Le libellé semble surtout se référer à ceux qui étaient autrefois des dirigeants et qui maintenant se reposaient, mais le principe s'applique à toutes les époques.

"**Desquels suivez la foi**" (vers. *King James*) ou "imitiez leur foi". Alors que nous réfléchissons sérieusement au problème ou au résultat de leur vie, nous devons imiter leur foi.

Verset 8. "Le même". L'une des plus grandes bénédictions du Christianisme est le fait que Dieu n'est pas changeant ; d'une humeur aujourd'hui et d'une autre demain. L'ordre des mots dans l'original est le suivant : "**hier et aujourd'hui le même, et pour les siècles des siècles**". C'est pratiquement la même déclaration que dans le chapitre 1 :12, "**Tu es le même.**"

Hébreux 13 :9-16 : ⁹ Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères ; car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y sont attachés. ¹⁰ Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger. ¹¹ Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire

par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. ¹² C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par Son propre sang, a souffert hors de la porte. ¹³ Sortons donc pour aller à Lui, hors du camp, en portant Son opprobre. ¹⁴ Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. ¹⁵ Par Lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent Son nom. ¹⁶ Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir."

Verset 9. "Ne vous laissez pas entraîner". Nous sommes ici exhortés à la constance. Tenir bon, ne pas se laisser facilement ébranler, est l'une des marques du chrétien mature. Le Christ est toujours le même et nous devrions l'être aussi.

"Des doctrines diverses." Trop de personnes sont facilement touchées par des enseignements nouveaux et étranges. Ils ont le goût et l'amour des innovations. L'apôtre fait allusion à ceux qui s'occupent "des aliments qui n'ont servi de rien". L'accent doit être mis sur les principes fondamentaux, sur la grâce et non sur les choses mineures. Ce principe est aussi vrai aujourd'hui qu'à l'époque.

Versets 10-12. "Nous avons un autel." L'auteur se réfère ici à la règle de la loi lévitique, selon laquelle lorsque le sang de l'offrande pour le péché était transporté dans le sanctuaire, comme dans le cas du sacrificateur oint ou de toute l'assemblée, le sacrificateur ne devait pas manger la chair mais la brûler hors du camp. (Lé. 6 :30).

Ce n'était cependant pas le cas de toutes les offrandes pour le péché. Lorsqu'un dirigeant ou un homme du peuple avait péché, le sacrificateur était non seulement autorisé, mais avait l'obligation de manger l'offrande pour le péché. "Le sacrificateur qui offrira la victime expiatoire la mangera ; elle sera mangée dans un lieu saint, dans le parvis de la tente d'assignation." (Lé. 6 :26). Le principe directeur était contenu dans ces mots : "Mais on ne mangera aucune victime expiatoire dont on apportera du sang dans la tente d'assignation, pour faire l'expiation dans le sanctuaire : elle sera brûlée au feu." (Lé. 6 :30).

C'est à cette application de la loi que l'auteur de l'épître aux Hébreux se réfère quand il déclare que "les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp." (Hé. 13 :11).

Les sacrificateurs ne pouvaient pas manger de la chair lorsque le sang du sacrifice pour le péché était porté dans le sanctuaire. Mais "nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger" (Hé. 13 :10). L'auteur attire l'attention sur une différence de procédure entre

l'ancienne et la nouvelle dispensation. Nous avons un autel duquel ils ne peuvent pas manger. Et la raison pour laquelle ils ne pouvaient pas manger était que le sang était introduit dans le sanctuaire.

En harmonie avec cela, Jésus "a souffert hors de la porte". Il a administré Lui-même Son sang dans le sanctuaire céleste ; Il l'a Lui-même porté. (Hé. 9 :12). Par conséquent, selon la loi qui vient d'être citée, la chair ne pouvait pas être mangée ; elle devait être brûlée. Pourtant, lors de l'institution du souper du Seigneur, le Christ a pris le pain et a dit : "Prenez, mangez ; cela est Mon corps, qui est rompu pour vous." (1 Co. 11 :24 ; vers. *Ostervald*).

C'était contraire à la loi lévitique à laquelle l'apôtre se réfère. Ceux qui servaient à l'autel n'avait pas le droit de manger de la chair lorsque le sang était introduit dans le sanctuaire. Mais dans le Nouveau Testament, nous avons ce droit. "Cette coupe est la nouvelle alliance en Mon sang", a dit le Christ (1 Co. 11 :25). Dans la nouvelle alliance, nous devenons participants du Christ symbolisé par le pain rompu qui, lorsque nous le mangeons, s'identifie de manière très réelle avec le communiant. Les sacrificateurs du passé mangeaient la chair et portaient ainsi le péché. (Lé. 10 :17). C'est exactement le contraire dans le Nouveau Testament, où il est dit que nous devenons participants de Lui, symbolisé par les ordonnances de la maison du Seigneur. Nous avons un autel sur lequel ceux qui servent dans le tabernacle n'ont pas le droit de manger. C'est la table de communion bénie.

Verset 13. "Sortons donc". Il s'agit d'un avertissement tiré du service du sanctuaire. De même que le Christ est allé hors de la porte [hors du camp, vers. *Darby*], nous devons Le suivre, sans fuir l'opprobre qu'Il a porté.

Verset 14. "Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente." L'exhortation à sortir du camp est ici basé sur le fait que nous n'avons pas de cité permanente ici. Ce n'est pas notre maison. Nous ne sommes que des pèlerins et des étrangers. Mais nous cherchons, comme les patriarches d'autrefois, une "cité qui a de solides fondements", dont "Dieu est l'architecte et le constructeur".

Verset 16. "Dieu prend plaisir". Nos sacrifices ne doivent pas tous être en paroles. Nous devons faire le bien et communiquer ou partager avec les autres. Dieu prend plaisir à de tels sacrifices. Notre christianisme ne doit pas consister uniquement en paroles mais en actes. Dieu est satisfait d'un Christianisme pratique.

Hébreux 13 :17-19 : " ¹⁷ Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui

ne vous serait d'aucun avantage.¹⁸ Priez pour nous ; car nous croyons avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses nous bien conduire.¹⁹ C'est avec instance que je vous demande de le faire, afin que je vous sois rendu plus tôt."

Verset 17. "Obéissez". Ce texte reprend l'injonction du verset 7, mais sous une forme un peu plus définie. Il nous est conseillé ici d'obéir et de nous soumettre. Il ne peut y avoir de chef que s'il y a aussi des adeptes ; et aussi vrai que c'est le privilège d'un chef de diriger, de même c'est le privilège du disciple de suivre.

L'appel est souvent pour les dirigeants ; pourtant, à certains égards, il est plus facile de trouver des dirigeants que des disciples.

"**En rendre compte.**" Diriger inclut la responsabilité. La plupart des dirigeants considèrent que leur responsabilité consiste surtout à faire avancer les choses, à obtenir autant de travail que possible d'un nombre donné de personnes. Dieu considère leur responsabilité d'un point de vue différent. Pour Dieu, ce n'est pas la quantité de travail qui est accomplie, mais la façon dont ceux qui sont sous la responsabilité des chefs prospèrent, grandissent, et s'améliorent spirituellement. Dieu s'intéresse plus à l'individu qu'au fonctionnement du travail.

Verset 18. "Priez pour nous." Souvent, ces mots sont prononcés à la légère avec peu de sens et ne sont qu'une formule. Mais quand une âme vraiment grande dit : "Priez pour moi", c'est un appel à l'aide qui ne doit pas rester sans réponse.

"**Une bonne conscience.**" L'apôtre nous dit ici que son but est d'être honnête et d'avoir une bonne conscience. Il ressent son besoin d'aide. Il est honnête et ne désire que faire la volonté de Dieu. Le fait qu'un tel homme demande aux autres de prier pour lui témoigne d'un esprit humble.

Verset 19. "Je vous sois rendu". Paul était séparé des croyants et aspirait à être avec eux. Tel est souvent le sort des serviteurs de Dieu. Seuls et séparés de ceux qu'ils aiment, ils aspirent à être "**rendus**". Comme les saints d'autrefois, ils aspirent à un foyer, une cité qui a des fondations, à la maison des saints.

Hébreux 13 : 20-25 : "²⁰ Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, ²¹ vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de Sa volonté, et fasse en vous ce qui Lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen!²² Je vous

prie, frères, de supporter ces paroles d'exhortation, car je vous ai écrit brièvement. ²³ Sachez que notre frère Timothée a été relâché; s'il vient bientôt, j'irai vous voir avec lui. ²⁴ Saluez tous vos conducteurs, et tous les saints. Ceux d'Italie vous saluent. ²⁵ Que la grâce soit avec vous tous! Amen!"

Verset 20. "Le Dieu de paix". C'est la salutation d'adieu de l'apôtre. Il les recommande au Dieu de paix, le Dieu qui a ramené d'entre les morts le grand Berger des brebis, par le sang de l'alliance éternelle. Cette dernière déclaration montre que la résurrection faisait partie de l'alliance éternelle, une partie de l'accord conclu dans les conseils d'éternité.

Verset 21. "Vous rende capables" [vers. *King James* : "Vous rende parfaits"]. Le reproche fait à l'ancienne alliance et au sacerdoce était qu'ils ne rendaient rien de parfait. L'apôtre prie maintenant pour que Dieu les rende capables de toute bonne œuvre pour accomplir la volonté de Dieu. Cela dit, il les recommande à "Jésus-Christ, auquel soit gloire aux siècles des siècles. Amen".

Versets 22-25. Il achève l'épître avec l'espoir qu'ils accepteront ses paroles d'exhortation, leur transmettant également la nouvelle que Timothée a été remis en liberté. Il espère les revoir sous peu, si Timothée vient bientôt. Il leur demande ensuite de saluer leurs dirigeants et tous les saints, et leur envoie des salutations d'Italie. Ses derniers mots sont : "Que la grâce soit avec vous tous ! Amen !"

L'auteur a maintenant accompli sa tâche. Il a montré que le Christ est à la fois Dieu et Homme, et qu'il est capable de sauver au maximum et aussi de sympathiser avec l'homme dans ses luttes. Il a présenté le Christ comme Souverain Sacrificateur et Médiateur, apparaissant maintenant devant la face de Dieu en notre faveur. Cependant, le Christ est davantage qu'un Avocat. C'est un Capitaine qui ouvre la voie aux hommes qui Le suivent. Il nous a ouvert une route nouvelle et vivante dans le saint des saints à travers le voile, c'est-à-dire Sa chair, et nous pouvons maintenant y pénétrer avec assurance avec Lui.

Amener le lecteur à entrer avec le Christ dans les lieux saints, a été le but de l'auteur depuis le début. Sur la terre, les gens ne sont jamais entrés dans aucune partie du sanctuaire. Ils adoraient un Dieu qu'ils n'avaient pas vu et ne pouvaient pas voir et dans la demeure duquel ils ne pouvaient pas entrer.

Dans l'épître aux Hébreux, Paul présente une conception tout à fait nouvelle. Le souverain sacrificateur sur la terre ne pouvait entrer dans le lieu très saint qu'un jour de l'année, et il n'avait certainement pas la prétention d'introduire quelqu'un d'autre avec lui. C'est avec crainte et tremblement, qu'il s'approchait de la demeure sacrée de Dieu, et le peuple était grandement soulagé

lorsqu'il en ressortait vivant, sans avoir encouru le mécontentement de Dieu. C'était une tâche plutôt qu'un plaisir de se présenter devant Dieu.

Avec le Christ pour Souverain Sacrificateur, tout a changé. Avec joie, Il entre Lui-même, emmenant avec Lui l'armée des "rachetés", ceux qui ont appris ici à suivre l'Agneau partout où Il va. Personne ne peut manquer de voir que les privilèges de l'Évangile dépassent de loin ceux de l'ancienne dispensation.

La promesse de quelque chose de mieux se produit tout au long de l'épître, comme en témoigne la répétition de "mieux" partout : "supérieur aux anges", "des choses meilleures", "supérieur", "meilleure espérance", "alliance plus excellente", "meilleure alliance", "meilleures promesses", "plus excellent", "sacrifices plus excellents", "des biens meilleurs", "une meilleure (patrie)", "une meilleure résurrection", "quelque chose de meilleur", "qui parle mieux que celui d'Abel" (Hé. 1 :4 ; 6 :9 ; 7 :7, 19, 22 ; 8 : 6 ; 9 :23 ; 10 :34 ; 11 :16, 35, 40 ; 12 :24). Et la principale de ces "choses meilleures" doit certainement être le privilège de se tenir en présence même de Dieu, non pas avec crainte et tremblement, mais avec une sainte assurance, qui est l'héritage des enfants de Dieu. Une plus grande joie n'est pas concevable.

L'auteur aurait pu clore son épître avec le dixième chapitre, dans lequel, aux versets 19 et 20, il fait entrer ses lecteurs en présence de Dieu. Mais comme il pense aux nombreuses âmes chères mais tremblantes qui doutent de la possibilité d'entrer un jour dans une telle félicité, il ajoute quelques mots d'encouragement et d'avertissement. Ce n'est pas par un quelconque mérite qu'elles y entreront un jour. Ce sera uniquement par la foi. C'est ainsi que le onzième chapitre se termine, chapitre plein d'espoir et d'encourageant sur la foi. Le lecteur y trouvera une liste de personnes qui ont finalement toutes remporté la victoire, bien que contre toute attente. Comment ceux qui avaient connu Jacob pouvait-ils espérer qu'il atteindrait jamais le royaume ? Et que dire de David, de Barak, de Samson, de Rahab et de tous les autres ? Et leur nombre n'est pas encore complet, car "sans nous" ils ne parviendront pas à la perfection. (Hé. 11 :40). Quelles paroles réconfortantes ; quels mots glorieux. Le nombre n'est pas encore complet. Il ne sera pas parfait sans nous.

Prenons donc tous courage. Dieu attend que le reste se joigne à ces héros qui "ont obtenu un bon rapport par la foi". Il y a de la place pour tous. Que Dieu donne au lecteur, avec tous les saints, une entrée abondante dans Son royaume.